

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de
la Langue Française (INaLF)

Discours de l'estat et des grandeurs de Jésus par l'union ineffable de la divinité
avec l'humanité... [Document électronique] / par le P. Pierre de Bérulle,...
ensemble le narré de ce qui s'est passé sur le sujet d'un papier de dévotion,
icy inséré avec ses approbations...

p1

PREMIER DISCOVRS .

DE L' EXCELLENCE ET SINGULARITE DU

SACRE MYSTERE DE L' INCARNATION .

Le verbe diuin, la
splendeur, la puissance
et la gloire du pere
eternel, estant enuoyé
au monde ; y a voulu establir
vne academie sainte, vn estat
de grace, vne assemblée diuine,
conduitte et animée de son esprit,

p2

pour parler à la terre le langage
du ciel ; pour enseigner aux
hommes la science de salut ; et
pour les éleuer à vne haute et sublime
cognoissance de Dieu, en
leur faisant cognoistre de la grandeur
de son essence, de la pluralité
de ses personnes, de la profondeur
de ses conseils, de la singularité
de ses oeuvres, ce que

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

le sens humain ne leur en peut
apprendre.
Or vn des premiers et principaux
pointcs qu' on nous enseigne
en ceste eschole de sapience et de
salut, estable et ouuerte au monde,
est le sacré mystere de l' incarnation.
Mystere si éleué, qu' il
surpasse la hautesse de toutes les
pensées des hommes et des anges :
mystere si excellent, qu' il
contient et comprend Dieu et

p3

le monde ensemble dedans soy-mesme :
mystere si profond,
qu' il est caché de toute eternité
dans la plus secrette pensée de l' ancien
des jours, et dans le sein propre
du pere eternal : d' vne maniere
si haute et ineffable, que le grand
apostre le nomme à bon droict en
diuers lieux, le mystere caché de toute
eternité en Dieu, qui a créé toutes
choses. Et toutesfois ce mystere si
haut et excellent, si profond et caché,
s' accomplit en la plenitude des
temps au milieu de la terre, pour
estre exposé à la veuë de la terre et
du ciel, tant il est public : et il s' y
accomplit pour estre l' obiect de la
foy des peuples, l' ancre de leur esperance,
la cause de leur salut, et
l' accomplissement de la gloire de
Dieu en l' vniuers. Car c' est par ce
mystere que le ciel est ouuert, que

p4

la terre est sanctifiée, que Dieu est
adoré ; et d' vne adoration nouvelle,
d' vne adoration ineffable, d' vne
adoration incogneuë à la terre et
au ciel mesme auparauant : puis
que le ciel auoit bien lors des esprits
adorants et vn dieu adoré, mais
n' auoit pas encores vn dieu adorant.
C' est par ce mystere que Dieu

est en la terre abbaissant sa grandeur ;
et couuert de nos foiblesses,
reuestu de nostre mortalité, est operant
luy-mesme au milieu de nous,
comme vn d' entre nous, le salut du
monde. C' est par ce mystere que la
terre est vn ciel, et vn nouveau
ciel, auquel Dieu habite d' vne maniere
plus haute et plus auguste,
plus sainte et plus diuine, qu' il
n' habitoit auparauant dans le plus
haut des cieux. C' est en la foy, en
l' amour et en l' hommage de ce sacré

p5

mystere que Dieu establit par
luy-mesme et non par ses anges et
seruiteurs, vne religion en la terre,
qui ne sera iamais changée ny
ostée de la terre, et qu' il a reseruée
aux derniers temps ; comme aussi ce
mystere porte les derniers traits de
sa puissance, de son amour, et de sa
sapience eternelle. C' est en ce mystere
que l' eglise doit estre saintement
et diuinement occupée, et
la pieté des ames plus éleuées rauie
d' estonnement et d' admiration, contemplant
cét object : auquel on
descouure, et on apperçoit en vne
maniere ineffable, la majesté de
la diuine essence, la distinction
de ses personnes, la profondeur de
ses conseils, et l' eminence, la rareté,
la singularité, que Dieu a voulu
estre en cet vnique ouurage :
c' est à dire, tout ce qui est grand,

p6

tout ce qui est saint, tout ce qui est
admirable, et comme vn abregé et
vn sommaire de tout ce que les
oracles de la foy nous reuelent et
enseignent de Dieu et de ses oeuvres.
Diuin mystere, qui est comme
le centre de l' estre créé et increé,
et l' vnique sujet auquel Dieu

a voulu, et voulu pour iamais, comprendre
et reduire au petit pied, le
monde et soy mesme : c' est à dire,
son infinité propre, et la grandeur
de l' vniuers ensemble.

Qvelques peuples signalez
dans l' antiquité profane, celebrez
dans les lettres sacrées, et honorez
de la garde et tutelle du peuple de
Dieu, et du fils vnique de Dieu
mesme, en l' estat de sa minorité et
de sa sainte enfance, lesquels en
leurs actions et documents estoient
pleins de figures enigmatiques et

p7

hieroglyphiques ; auoient accoustumé
de représenter la religion par vn
certain animal qui n' a point de langue :
pour monstrer que Dieu duquel
la bonté, la grandeur et la majesté
surpasse toute eloquence, ne
doit point estre adoré avec la langue
et les paroles, mais avec la pensée
et l' entendement. Que si delaisants
les pensées de ces prophanes,
nous voulons rechercher les sentiments
des ames saintes et diuines,
celle qui a esté si dignement
consacrée aux loüanges de Dieu, et
qui fournit et à la synagogue et à
l' eglise des paroles sacrées pour
loüer Dieu en tout temps, et en
tout le monde, (ie veux dire le roy,
le prophete, et le poëte sacré des
Hebreux) chante diuinement, tibi
silentim laus Deus in Sion.
à toy le silence est loüange, ô

p8

grand Dieu en Sion. Car c' est ainsi
que le propriété de la langue hebraïque
selon saint Hierome rend
ce verset de la version ordinaire,
te decet hymnvs Deus in
Sion : pour nous apprendre que
l' hymne et la loüange qui conuient

proprement à la grandeur de Dieu, est vne loüange non de paroles, mais d' vn profond silence.

Ce qui conuient ainsi à Dieu et à la religion, peut estre iustement appliqué à ce tres-haut, tres grand, tres-sacré mystere de l' incarnation : car en son estat et en son estenduë, il enclost Dieu mesme ; il establit en l' vniuers vne religion perpetuelle et vniuerselle tout ensemble ; il est la consommation des desseins et des conseils de Dieu sur les enfants des hommes ; et rend non seulement sur la terre, mais dedans le

p9

ciel mesme, vn culte et vn honneur admirable, et vn hommage eternal et singulier à la diuinité. La grandeur doncques et la sublimité de ce tres-haut mystere deuroit estre adorée par vn sacré silence, et non prophanée par nos pensées et par nos paroles : et nous deurions imiter la modestie et retenuë des anges, qui se couurent et se voilent à la veuë d' vn si diuin object, et demeurent avec estonnement et admiration en voyant sa gloire. Car c' est du fils de Dieu, et du fils de Dieu faict homme, que ceste vision celebre des esprits angeliques, rapportée par le plus grand prophete ; est expliquée par vn des plus grands apostres, dans le saint euangile. Nous donc à leur exemple et imitation, touchez d' vn si rare sujet, capable de rendre

p10

l' eloquence mesme muette, deurions auoir recours à l' eloquence des oeuvres et des seruices, loüants, aimants, et adorants Iesus-Christ nostre seigneur, de toute nostre puissance, et le suppliants que tout

le cours de nostre vie luy soit à jamais
vne deuote et continuelle
action de graces, et vn perpetuel
tribut et hommage de seruitude.
Ce seroit mon desir de demeurer
en ce silence, et c' a esté mon
dessein iusques à present : mais vne
iuste defense me le fait rompre,
pour authoriser vn ouurage de pieté
contre quelques esprits que la
modestie et charité chrestienne ne
me permet pas de nommer, pour
ne pas interesser vne profession
saincte par le defaut de quelques
particuliers. Ils blasment ce qu' ils
n' entendent pas, comme s' ils vouloient

p11

imiter ceux qui selon saint
lude ; ce qu ils ignorent, ils le blasphement.
Ils parlent par des raisons
qui ne sont pas de theologie, et
par des interests qui ne regardent
pas le crucifix. Ils s' emportent
par des mouuements qui ne viennent
pas du nouuel homme, et ne
conuiennent pas à l' escole de la
croix. Ils disent et font publiquement
des choses que nulle loy ne
peut authoriser, nulle raison ne
peut defendre, nul pretexte ne
peut excuser, nul artifice ne peut
couvrir, si ce n' est pas vn ingenieux
silence. Je ne veux point
repartir à ces violences et à ces
procedures : elles sont plus dignes
de correction, que de discours ;
de mespris, que de paroles ;
et d' oubliance, que de souuenir
en la memoire des hommes. Je ne

p12

m' arreste pas à leurs factums, à leurs
libelles, à leurs calomnies respanduës
avec aussi peu de charité que
de verité ; me tenant dans le silence,
qui est la meilleure response, selon le

dire d'vn ancien : et ie ne veux pas employer mon temps, mon esprit et ma plume à ceste sorte d'escrits et de réponses peu vtils au public, peu seantes à ma profession, et peu aduantageuses à la cause. Au lieu doncques de replique et de repartie, apres dix ans de patience et de silence ; apres trois ans de tempestes et orages suscitez en France et en Italie, par des esprits nez à cét exercice ; apres plusieurs calomnies, et six libelles iniurieux et diffamatoires soigneusement espendus, et mesme aux prouinces estrangeres ; ie produis ce discours en euidence : et le produis, non pas pour parler de

p13

leurs personnes, de leurs desseins, de leur conduite, mais pour parler de lesvs, de son estat suprême, et de ses grandeurs admirables. De lesvs qui a esté autresfois la pierre d'achoppement entre les iuifs, et qui a predit le deuoir estre mesme entre les chrestiens ; à son peuple, à son Israël, à ses enfants ; et qui sert encore de pierre d'achoppement en ceste cause à ceux qui ont voulu contredire à l'hommage et à la seruitude qui luy est renduë. Le publie donc ce discours pour maintenir en son honneur, ce dessein de pieté par voye de pieté ; et arrester le cours de la violence, par la raison et par la douceur. C'est ceste occurrente necessité, ô lesus mon seigneur, fils vnique de Dieu, fils vnique de Marie, qui m'y oblige ; et l'aduis

p14

encores de personnes, qui honorant vos grandeurs et vos mysteres veulent vous appartenir pour jamais par vn hommage particulier :

desquels ie vous dois dire
avec saint Augustin : hi sunt
servi tvi fratres mei quos
filios tvos esse voluisti dominos
meos, quibus iussisti vt seruiam
si volo tecum de te viuere. Ce
sont vos servitevrs, et en
ceste qualité ils sont mes freres.
Vous avez voulu qu' ils fussent
vos enfants, en ceste qualité
ils sont mes maistres, et vous
m' avez commandé de les servir si
ie veux viure de vous avec vous.
Pardonnez donc, ô souuerain seigneur
des hommes et des anges, si
par leur commandement, et par ceste
rencontre ie romps mon dessein
et mon silence ; et si i' ose parler de

p15

vous, vous qui estes la sapience
adorable, la parole ineffable, la
splendeur admirable du pere eternel,
et son verbe diuin, par lequel
il parle et à soy-mesme, et à ses creatures.
Ie ne dois pas en vn sujet qui
regarde le fils de Dieu, la paix du
ciel et de la terre, de Dieu et des
hommes, mesler les paroles et cauillations
de ces esprits contentieux.
Elles n' ont pas vn grand sens ny vn
grand fondement, et la lumiere de
ce discours suffit à mon aduis à dissiper
ces ombres et ces nuages : s' il
est besoin ie les reserueray à part, et
apres ce discours. Car il parle de l' alliance
du verbe eternel avec nostre
humanité, et il ne doit ressentir
que douceur et benignité, conformément
à l' estat et à la nature de ce
mystere, auquel est apparüë l' humanité,
et la benignité de Dieu

p16

mesme, selon l' apostre. Ce n' est
pas qu' il me fut bien difficile de leur
respondre, et en peu de mots : mais

comme aux sacrifices qui s' offroient
sur la paix et concorde coniugale,
les anciens ostoient le fiel
des hosties : aussi en ce discours
que i' offre à Dieu et au public, en
l' honneur de la paix et de l' alliance
qu' il a estably avec nous par le sacré
mystere de l' incarnation ; ie veux
oster le fiel et l' amertume de semblables
contentions. Daignez recevoir,
ô seigneur, ce present qui
vous est offert d' vne main si indigne,
et d' vn esprit si foible à publier
vos grandeurs et vos loüanges :
et à l' entrée de cét oeuvre, permettez-moy
de vous adresser les
paroles du plus humble et plus sçauant,
du plus saint et plus prudent,
du plus modeste et plus religieux

p17

docteur que la terre ayt porté, et
que vous ayez encores donné à vostre
eglise. Par ses paroles donc,
éleuées, saintes, et diuines, qu' il
prononce à la fin de l' vn de ses oeuvres ;
ie vous diray au commencement
de celui-cy : domine Deus
meus, vna spes mea, exaudi me, ne fatigatus
nolim te quaerere : quaeram faciem
tuam semper ardenter. Tu da quaerendi
vires, qui inuenire te fecisti, et
magis magisque inueniendite, spem dedisti.
Coram te est firmitas et infirmitas
mea ; illam serua, istam sana. Coram
te est scientia, et ignorantia mea :
vbi aperuisti, suscipe intransentem ; vbi
clausisti, aperi pulsanti : meminere tui,
intelligam te, diligam te : auge in me
ista donec me reformes in integrum.
Multa dicimus et non peruenimus, et
consummatio sermonum vniuersa, tu
es ipse. Cùm peruenerimus ad te, cessabunt

p18

multa illa quae dicimus ; et non
peruenimus ; et manebis vnus omnia

in omnibus, et sine fine dicemus vnum,
laudantes te in vnum, et in te facti
etiam nos in vnum. Domine Deus
quaecumque dicam de tvo agnoscant
et tvi : si qua de meo, et tv
ignosce et tvi. ô mon Dieu, mon
seigneur, mon vnique esperance,
exaucez-moy, de peur que fatigué
dedans les ennuis de ceste vie, ie
refuse de vous chercher. Ie veux
chercher vostre face, et la veux
chercher tousiours ardemment.
Vous qui m' auez fait la grace de
vous trouuer, et m' auez donné
l' esperance de vous trouuer de plus
en plus ; donnez-moy aussi des
forces pour vous chercher. Deuant
vos yeux est presente ma force
et ma foiblesse : conseruez celle-la ;
releuez celle-cy. Deuant vos

p19

yeux est presente ma cognoissance
et mon ignorance : où vous m' auez
ouuert la porte, receuez-moy
en y entrant. Où il vous a pleu me
la fermer, daignez l' ouuir à celuy
qui y frappe. Que ie vous aye empraint
en ma memoire : que ie
vous cognoisse : que ie vous ayme :
augmentez ces dons en moy
iusqu' à ce que vous m' establissiez
en ma forme parfaicte. Nous
nous espondons en plusieurs paroles,
mais sans atteindre au but
où nous pretendons : et c' est
vous, ô seigneur, qui estes le comble
et l' accomplissement parfaict de
tous nos discours. Lors que nous
serons paruenus iusqu' à vous, cette
multiplicité de pensées et de
paroles inutiles s' escoulera ; et vous
demeurerez en vnité seul tout en
tous : et sans fin nous dirons tous

p20

vne mesme chose, vous loüants

vnanimement en vnité, comme estants aussi recueillis et restablis en vous en vnité, et vnanimité parfaite. ô seigneur mon Dieu, ce que ie diray de vous, l' ayant puisé de vous, que vous et les vostres l' approuuent. Et si en ces discours il y a quelque chose qui soit mien, et non pas vostre, que vous et les vostres l' excusent. Diev vovlant apres vne eternité de sejour, d' occupation et d' operation en luy mesme, comme sortir au dehors par vne nouvelle maniere d' operation : c' est à dire, apres les emanations internes qui l' occupent heureusement et diuinement dans son essence, et dans son eternité, et qui constituent les personnes diuines en la trinité sainte ; voulant operer hors de soy,

p21

et faire des creatures capables de le cognoistre, seruir, et adorer ; il s' est resolu de faire le monde que nous voyons. Et pouuant tirer plusieurs mondes des thresors de sa puissance et de sa sapience, il a voulu n' en produire qu' vn, pour figurer l' vnité de son essence dans l' vnité de son ourage. Aussi le mesme Dieu se contemplant soy-mesme, aimant son vnité, la voulu peindre encores plus viuement, et la consacrer plus saintement dedans ce mesme monde. Et comme il auoit fait vn monde en son honneur ; dans ce mesme monde il a voulu choisir vn sujet, et auoir vn oeuvre à soy, qui fust vnique et singulier, qui n' eust point son semblable, qui fust rare et surpassant tous les autres oeuvres de ses mains, qui eust vn parfaict rapport à l' excellence de l' oeuvre, par

p22

sa propre excellence ; et à son vnité,
par son vnité propre. C' est le diuin
mystere de l' incarnation, le suprême
des oeuvres de la diuinité ; le
chef-d'oeuvre de sa puissance, de sa
bonté, et de sa sapience ; l' oeuvre
propre de Dieu, (ainsi l' appelle son
prophete en ceste parole, domine
opus tuum) oeuvre incomprehensible,
et qui comprend Dieu mesme ;
oeuvre et triomphe de l' amour
increé, auquel l' amour triomphe
heureusement de Dieu mesme : oeuvre
et mystere vnique et singulier
au monde, que la sapience eternelle
a accomply comme l' oeuvre de ses
oeuvres, et le mystere de ses mysteres :
lequel va benissant par sa presence,
remplissant par sa grandeur,
regissant par sa puissance, et sanctifiant
par ses influences et le ciel et
la terre. Nous voyons l' vnité de

p23

Dieu comme empreinte en l' vnité
de ce mystere, et grauée en cet oeuvre,
comme dans vn diamant precieux.
Nous voyons que Dieu dans
ce monde, où il y a plusieurs natures
capables de sa grandeur, n' en
choisit qu' vne ; et delaissant la nature
angelique, fait choix de la nature
humaine, pour l' vnir à soy.
Nous voyons que dans l' estenduë
du genre humain, où il y a plusieurs
sujets, il n' en choisit qu' vn, et qu' entre
les enfants des hommes, il n' y a
qu' vn fils de l' homme, qui soit fils
de Dieu. Nous voyons qu' en Dieu
mesme, où il y a en vnité d' essence
pluralité de personnes ; il n' y a qu' vne
personne qui se soit incarnée,
bien que le pere et le saint esprit
soient également puissants à accomplir
vne semblable communication
de leur subsistence diuine.

p24

Et par ainsi ce n' est plus seulement
l' vnité d' vn monde, comme
auparauant en la creation ; mais
c' est l' vnité mesme d' vne personne
diuine et increée, qui honore
en ce chef-d' oeuvre de l' incarnation,
l' vnité de Dieu. Parlons
plus simplement, et donnons
plus de clarté et plus d' estenduë à
ceste pensée ; et disons que ce n' est
plus l' vnité d' vn monde terrestre et
elementaire, d' vn monde materiel
et sensible ; mais c' est l' vnité d' vn
nouuel oeuvre et d' vn nouveau
monde ; d' vn monde de grace, de
gloire, et de grandeur ; d' vn monde
tout celeste, tout glorieux, tout diuin ;
d' vn monde qui égale, et qui
enclost dans son pourpris Dieu
mesme, comme faisant partie d' iceluy
(s' il nous est permis d' ainsi parler)
qui annonce, qui louë, qui

p25

adore l' vnité de Dieu. Car Iesus est
vn monde, et vn grand monde selon
la vraye theologie, et pour
bien d' autres raisons que la philosophie
n' a iamais eu pour nommer
l' homme vn petit monde, comme il
sera dit ailleurs. Et en Iesus nous
adorons l' vnité d' vne personne diuine,
qui subsistante en deux natures
differentes, est diuinement et
ineffablement employée à annoncer,
honorer, seruir l' vnité suprême
de la diuine essence. ô suprême
vnité que vous estes aimable, et admirable
en la diuinité, et au plus
diuin de ses oeuvres ! Que vous estes
adorable, puis que Dieu mesme employe
à vostre honneur l' vnité de
son verbe en deux natures associées,
et l' employe pour iamais comme
vous estes eternelle et pour vn
iamais ! Que les mortels sont

p26

coupables de vous considerer si
peu, de vous conseruer si peu,
et de vous violer si librement
dans vos oeuvres, ne considerant
pas que Dieu est vnité, fait tout
pour l' vnité, et fait tout aussi par
l' vnité mesme ! Car c' est l' vnité de
sa puissance, de son essence, de
son intelligence, qui est le principe
de tout ce qu' il opere hors de luy-mesme,
et en toutes ses oeuvres : et il
tend à tirer tout à soy, et à son vnité
saincte, par l' vnité de son esprit
en la grace ; et par l' vnité de son
verbe en l' incarnation ; employant
ce mystere, et en iceluy l' vne des
personnes diuines, pour honorer
l' vnité de la diuine essence. ô
vnité d'essence, adorable en
la trinité saincte ! ô vnité de
personne, adorable et aymable
en l' incarnation ! Vnité d' essence

p27

diuine et de personne diuine en ces
deux mysteres, singulierement adorable
et aymable, et qui veut nous
tirer à Dieu, et à son vnité ! Et
des esprits audacieux, par de foibles
raisons et par de fortes passions
rompent si librement l' vnité des esprits
en la foy par heresies, et l' vnité
des coeurs en l' obeïssance par rebellions !
Mais laissons ces pensées
pour rentrer en nos discours et en
nos mysteres. Et disons que Dieu
ayant estably dans l' vniuers trois
ordres differents, l' ordre de la nature,
de la grace, et de la gloire, en
chacun desquels y a plusieurs sujets
dont la terre et le ciel sont
remplis avec vne varieté de creatures
comme infinie, et avec vne
admirable diuersité de choses ; il y
a voulu former vn nouuel ordre,
auquel il n' y eust qu' vn sviect

p28

qui fust seul sans exemple. Car si nous contemplons l'ordre de la nature ; que d'estoilles au ciel, que de plantes en la terre, que d'oiseaux en l'air, que de poissons dans les eaux, que d'animaux dans les forests, que de millions d'hommes, que de milliers d'anges ? Et si nous passons à l'ordre de la grace, combien y a-t'il de justes ? Combien de prophetes et de patriarches ? Combien de martyrs et de confesseurs ? Combien de vierges : et combien d'ames qui seruent à Dieu, ou dans l'innocence, ou dans la penitence ? Et si nous nous éleuons iusques à l'estat de la gloire, combien de saints y a-t'il, et combien differents ? Que de seraphins, que de cherubins, que de thrones, que de vertus, et de dominations, que de puissances,

p29

et de principautez, et tant d'autres noms incogneus en ce siecle, et recogneus en l'autre ? Mais en l'ordre de l'union hypostatique, qui est le suprême entre les ordres, la lumiere de la foy nous apprend qu'il n'y a qu'un seul sujet : et comme elle nous enseigne qu'il n'y a qu'un Dieu, elle nous enseigne aussi qu'il n'y a qu'un homme-Dieu, et un Dieu-homme. Car tout ainsi qu'il n'y a qu'un fils unique au sein du pere ; aussi Dieu a-t'il voulu qu'il n'y eust qu'un fils de l'homme qui fust fils de Dieu ; et que ce fils de l'homme, né de la vierge Marie, fust unique et singulier, non en son estre humain, mais en son estat diuin ; non en sa nature, mais en sa dignité ; et qu'il fust seul enclos dans cet ordre ineffable de l'union personnelle avec la diuinité, comme

p30

vnique sujet de cét ordre admirable :
au lieu qu' il a voulu que
chacun des ordres de la nature,
de la grace, de la gloire, se partage
et se communique à tant de
sujets infinis en nombre. Iesvs
donc entre seul dans cét ordre ineffable,
et il n' y a aucun homme,
ny aucun ange, qui doive y estre
associé. Et comme dans les ordres
et hierarchies celestes, chaque ange
remplit dignement et suffisamment
son espece, sans qu' il s' y trouue
aucun autre indiuidu : ainsi le
fils vnique de la vierge, l' ange du
grand conseil, remplit tout seul ce
grand ordre, sans qu' aucun pour
iamais y doive estre appellé. En luy
Dieu a voulu arrester le cours de ses
oeuvres, comme en son chef-d' oeuvre.
En luy Dieu a voulu comprendre
et terminer sa grandeur, sa puissance,

p31

sa bonté, et l' ineffable communication
de soy-mesme : ne pouuant
faire rien de plus grand, de plus
sainct, de plus diuin que Iesvs, et
ne voulant iamais rien faire de semblable.
Ainsi Iesvs est seul, dans la
terre, dans le ciel, dans le temps,
dans l' eternité ; seul, dy-je, possédant
l' estre increé et infiny, entre plusieurs
qui possèdent la grace et la
gloire. Iesvs est seul ayant la diuine
essence pour vne de ses essences ;
et la personne diuine pour sa
propre personne. Iesvs est seul
assis à la dextre du pere ; seul posé
dans le thrône de la diuinité ; seul
digne d' estre adoré de toutes creatures ;
seul digne de posséder nos
coeurs et nos esprits, nos sentiments
et nos pensées, comme il possède
seul l' essence et la personne diuine
en vne maniere ineffable, propre et

p32

particuliere à luy, par le sacré mystere
de l' incarnation.

SECOND DISCOVERS

EN FORME D' ELEUATION A DIEU SUR

LE MYSTERE DE L' INCARNATION .

Cevx qui contemplent
vn rare et excellent objet,
se trouent heureusement
surpris d' estonnement
et d' admiration à la premiere
veuë d' iceluy, auant mesmes
qu' ils recognoissent par le menu
les particularitez du sujet qu' ils
contemplent. Et cét estonnement
qui semble imprimer vne foiblesse
en l' ame, luy donne force et
vigueur : car tirant des forces de
ses foiblesses, elle s' éleue à vne plus

p33

grande lumiere, et à vne plus haute
et parfaite cognoissance. Le
mesme nous arriue en la premiere
veuë et pensée de l' excellence, rareté,
et singularité de Iesus-Christ
nostre seigneur, et du sacré mystere
de l' incarnation : car estants
viuement et sensiblement touchez
de la grandeur de ce rare obiect,
proposé au discours precedent ;
nous croyons estre obligez de nous
éleuer à Dieu, et de le loüer en son
vnique ouurage, remettant par
apres à considerer dauantage l' estat
et les grandeurs de Iesvs ; et à
penetrer les secrets et la profondeur
de ce tres-haut mystere. En
quoy nous sommes semblables à
celuy qui sortant d' vne cauerne et
obscurité profonde, posé sur vne

haute montaigne, verroit le soleil, ne
l' ayant iamais veu auparauant, et le

p34

verroit en la serenité d' vn beau
iour s' éleuant en nostre hemisphere,
ornant et embellissant l' vniuers,
et le viuifiant de ses rayons
et de sa lumiere : car touché de l' aspect
d' vn si bel object, sans doute
il seroit surpris, et rauy en
ceste veuë, et obligé d' honorer
Dieu en ce sien oeuvre, sans se
donner loisir de mesurer la grandeur
et les dimensions de ce grand
astre, par les reigles et les principes
de l' astronomie ; et sans s' arrester
curieusement à rechercher et observer
les proprietéz de sa lumiere,
l' efficace de son influence, les periodes
de ses mouuements, et les autres
perfections de ce grand corps
celeste. Ainsi nous sortans hors de
l' obscurité des choses terrestres, et
venants à contempler le vray soleil
du monde, le soleil de ce soleil

p35

qui nous esclaire, le soleil de
iustice qui donne sa lumiere à tout
homme venant au monde ; nous
sommes comme surpris d' estonnement,
et épris d' amour et d' admiration
au premier esclat et à la
premiere veuë de ceste splendeur ;
et obligez d' interrompre nos discours,
pour, à l' entrée de ceste oeuvre,
et dés la premiere pensée d' vn
si digne sujet, nous éleuer à Dieu
sur les grandeurs de son fils vnique,
et sur l' estat de ce tres-saint
mystere. Eleuons-nous donc à la
contemplation de Dieu faict homme,
et approchons ce sanctuaire
avec esprit d' humilité et de pieté,
recherchants beaucoup plus d' entrer
par reuerence et par amour

en ses lumieres, que par lumiere en
son amour : encore que nous desirions
recevoir de luy l' vne et

p36

l' autre qualité et impression en la
conduitte de nos mouuements et
affections vers vn object et vn
mystere d' amour et de lumiere
tout ensemble.

Les Aegyptiens adoroient le
soleil, et l' appelloient par excez, le
fils visible du Dieu inuisible : mais
lesvs est le vray soleil qui nous
regarde des rayons de sa lumiere,
qui nous benit de son aspect, qui
nous regit par ses mouuements ;
soleil que nous deuons et tousiours
regarder, et tousiours adorer.
lesvs est vraiment le fils
vnique de Dieu ; et ny le soleil, ny
autre chose créée, soit au ciel,
soit en la terre, ne luy tient compagnie
en ceste qualité. lesvs est
le fils vnique, et le fils visible du
pere inuisible comme nous dirons
ailleurs. Disons maintenant qu' il

p37

est le soleil, non des Aegyptiens
deçeus en leurs fables, mais des
chrestiens instruits en l' échole
de verité, et en la lumiere de
ce soleil ; qui est le soleil du monde
surnaturel, et vn soleil qui a
voulu se peindre et se représenter en
celui-cy, qui n' est que son ombre
et sa figure. Car le soleil est l' image
de Dieu, le pere de la nature,
le principe vniuersel de la vie : et
lesvs est la vraye et la viue image
du pere éternel : il est son image,
et en sa personne diuine, et encores
en son humanité sacrée, comme
vnie à la diuinité. Il est l' auteur
du monde, le pere de la nature humaine,
et par sa puissance en la produisant,

et par son amour en la rachetant.
Il est la source de la grace,
et le principe de la vraie vie,
en la terre et au ciel, au temps et

p38

en l' eternité, dans les hommes et
dans les anges, dans la grace et
dans la gloire. Le soleil est formé
au milieu des jours dediez à la
creation du monde, et posé au
milieu des creatures, les vnes plus
hautes, et les autres plus basses
pour les esclairer toutes : et lesvs
la splendeur du pere se fait
voir au monde, et vient dans le
monde de la grace, au milieu des
temps, à l' issuë de la loy ancienne,
et au commencement de la loy
nouuelle, illuminant de la lumiere
de sa grace et les peres qui l' ont
precedé, et ceux qui l' ont suiuy ;
les vns et les autres estants selon
l' escriture, comme des astres luisans
de la clarté de ce soleil, au
milieu desquels il s' éleue et paroît
au monde. Et comme la lumiere
creée et subsistente dès le premier

p39

iour au monde, a esté vnïe au corps
du soleil le quatrième iour, pour
estre en luy et par luy vn corps et
vn principe de lumiere en la terre
et au ciel : ainsi la lumiere eternelle,
lumiere non créée, mais increée,
la lumiere subsistente de la
diuinité est au quatrième millenaire
vnïe et incorporée en l' humanité
de lesvs, pour faire
en luy et par luy vn corps et
vn principe de vie, de grace, de
gloire, et de lumiere à toute
eternité. L' vn des plus fameux
astronomes de l' antiquité, fust si
amoureux de l' obiect principal de
sa science qui estoit le soleil, qu' il

desiroit le pouuoir voir et contempler
de pres, et estre bruslé et
consommé en le regardant. Iesvs
est l' obiect de la science de
salut, et de la science des chrestiens :

p40

le docteur et apostre du
monde publie hautement que sa
science, c' est de sçauoir Iesvs.
Les chrestiens doncques ne seront-ils
point touchez d' amour et
de desir de voir et contempler cét
object principal de leur creance,
de leur science, et de leur religion ?
N' auront-ils pas plus d' affection
pour le soleil de leurs ames, que
ce philosophe n' auoit pour le soleil
de la terre ; soleil commun et
exposé à la veuë et à l' vsage, et des
hommes et des bestes ? Et ne seront-ils
point ardents à s' approcher
de pres de ce soleil de iustice,
pour estre non consommez, mais
embrasez d' vn feu d' amour et de
charité en le regardant ? Vn excellent
esprit de ce siecle a voulu
maintenir que le soleil est au centre
du monde, et non pas la terre ;

p41

qu' il est immobile, et que la
terre proportionnément à sa figure
ronde se meut au regard du
soleil : par ceste position contraire
satisfaisant à toutes les apparences
qui obligent nos sens à croire que
le soleil est en vn mouuement
continuel à l' entour de la terre.
Ceste opinion nouvelle, peu suiuite
en la science des astres, est vtile, et
doit estre suiuite en la science de salut.
Car Iesvs est le soleil immobile
en sa grandeur, et mouuant
toutes choses. Iesvs est semblable
à son pere, et estant assis à sa dextre,
il est immobile comme luy, et

donne mouuement à tout. lesvs
est le vray centre du monde, et le
monde doit estre en vn mouuement
continuel vers luy. lesvs est
le soleil de nos ames, duquel elles
reçoient toutes les graces, les lumieres,

p42

et les influences. Et la terre
de nos coeurs doit estre en
mouuement continuel vers luy,
pour receuoir en toutes ses puissances
et parties, les aspects fauorables,
et les benignes influences de ce
grand astre. Exerçons doncques
les mouuements et affections de
nostre ame vers lesvs ; et nous
esleuons dans les loüanges de Dieu,
sur le sujet de son fils vnique, et
du mystere de son incarnation,
par les pensées et les paroles
suiuantes.

Trinité sainte, diuine
et adorable en l' vnité de vostre
essence, en la pluralité de vos personnes,
en l' égalité de vos grandeurs,
en l' origine de vos emanations
eternelles, et en la ioüissance
ineffable que vous auez de vous
mesme, qui est la viue source des

p43

felicitez celestes ; ie vous loüe, et
vous benits, ie vous adore, et vous
rends graces de ce conseil tres-haut,
et tres-profond ; conseil tres-secret,
et tres-sacré ; conseil tout diuin,
tout admirable, que vous auez tenu
de toute eternité, d' vnir vn iour
et pour iamais la nature humaine
à vostre diuine essence !
ô pere eternal et tout
puissant, qui de toute vostre puissance
produisez en vous mesme,
et non en vn sein estranger, vn fils
vnique égal à vous : et le produisez
tousiours, sans desister iamais de

ceste production diuine, singuliere,
et ineffable, qui est sans fin, et
sans commencement, comme vostre
propre essence ; ie vous ayme
et adore comme pere eternel et
tout puissant, et comme tousiours
pere, et tousiours engendrant vostre

p44

filz, l' image viue, vnique, et
eternelle de vos grandeurs ! le vous
louë, et vous benits, comme donnant
ce mesme filz vnique à ceste
humanité deriuée de la vierge ; et
comme le donnant par amour infiny,
d' vne donation si grande, si
singuliere, et si absoluë, que nostre
nature reçoit en elle mesme la
personne de vostre filz vnique,
pour sa propre personne et subsistence,
et en luy vostre mesme
essence !

ô verbe eternel, ie
vous reuere, ie vous ayme et adore
comme filz, et filz vnique de
Dieu : comme emanant tousiours
du pere eternel, sans dependance,
sans indigence : comme ayant en
vous la plenitude de l' estre increé :
comme estant la vie, la sapience,
la puissance du pere, et si ie l' ose

p45

dire, vn autre luy-mesme : et comme
estant vn principe avec luy,
et par luy, d' vne personne diuine
en la trinité saincte ! ô filz de
l' eternel, eternel comme luy, et
égal à luy ! ô Dieu de Dieu, procedant
du pere seul, qui est la viue
source de la diuinité ! ô lumiere
de lumiere, lumiere en vostre essence,
et en vostre personne procedente
comme lumiere et splendeur
du pere ! ô vie, viue source
de vie, apud te est fons vitae, comme
s' écrit vostre prophete ! Vous estes

au sein du pere comme en vostre
repos, et le pere est en vous comme
en celuy qui a sa vie et son essence,
et qui est son verbe et sa cognoissance !
Vous estes vn avec le
pere en vnit  d' essence, et en vnit 
de principe ; et vous estes en luy
et avec luy, viue source de vie et

p46

d' amour en la diuinité mesme :
source de vie, diuine et increée, et
d' amour eternal subsistant et personnel,
 gal à vous, et vn autre
vous mesme ! Benist soyez-vous
pour jamais, de ce qu' estant source
de vie en la diuinité, vous l' auez
voulu estre en nostre humanité : et
qu' estant vn principe d' amour en
la trinité sainte, vous auez voulu
estre par vn nouveau mystere,
vn nouveau principe d' vn celeste
amour en la terre et au ciel : et
qu' estant fils de Dieu dans l' eternité,
vous auez voulu estre le fils
de l' homme, en la plenitude des
temps : et nonobstant les grandeurs
de vostre naissance eternalle,
vous abaisser à prendre vne naissance
temporelle, et vous aneantir
vous mesme en vous vnissant
par amour à la nature humaine,

p47

dans les entrailles de la vierge !
Amour aneantissant, et aneantissement
d' amour, que ie reuere et
adore, comme donnant existence
et subsistence   vne nature humaine
en la grandeur d' vne personne
diuine, et comme ayant son origine
dans l' excez d' vn amour increé
et infiny !
  saint esprit, esprit
du pere et du fils, procedant d' eux
en vnit  d' origine, et les liant tous
deux en vnit  d' amour et d' esprit :

esprit et amour eternel subsistant
personnellement en la diuinité,
et terminant diuinement
les emanations eternelles ; ie vous
adore, et vous rends grace de ceste
operation sainte et admirable,
par laquelle vous auez accompli
le sacré mystere de l' incarnation !
Vous estes dans l' eternité, le terme

p48

diuin des emanations diuines :
et vous estes en la plenitude des
temps, le principe d' vn nouuel
estat (estat de l' vnion hypostatique)
qui est la source et l' origine
de toutes les operations saintes,
de toutes les emanations de grace
que le ciel et la terre reuere ! Vous
estes en la trinité sainte, le lien sacré
des personnes diuines entre elles
mesmes : et en l' incarnation vous
liez vne personne diuine à vne
nature humaine ! Là, vous estes
receuant du verbe eternel dans le
sein de son pere, sa propre essence
en vostre emanation : et vous estes
icy, donnant à ce mesme verbe
vne essence nouvelle dans le sein
de sa mere par vostre operation,
en le reuestant de nostre humanité !
ô esprit saint, vous estes esprit
d' amour, et vous faittes aussi

p49

en la terre ceste operation d' amour,
ceste vnion diuine, ceste alliance
incomparable, qui ioint la
terre au ciel, l' estre créé à l' estre
increé, et Dieu à l' homme, d' vne
liaison si estroitte, que nous auons
vn Dieu-homme, et vn homme-Dieu
pour iamais ! Benist soyez-vous
à iamais en ceste sainte operation,
qui accomplit l' incarnation
du verbe et la deification
suprême, de la nature humaine :

laquelle demeurant humaine dedans
l' estat mesme de ceste vnion
diuine, reçoit la grace increée et
infinie dans vn estre créé et finy, et
semblable au nostre : et est comme
vn nouueau et admirable buisson
deuant la face de Dieu pour le
salut du peuple, ainsi que le buisson
d' Horeb deuant la face de
Moyses. Buisson ardent et non

p50

consommé ; tousiours buisson, et
tousiours ardent : tousiours buisson
dans les espines de nostre humanité,
et tousiours ardent dans
la flamme de la diuinité.
ô hvmanité sainte,
éleuë par le pere eternel, pour entrer
seule entre toutes les creatures
en l' estat de la filiation, non
adoptiue, mais naturelle ; pour estre
vnie pour iamais à son verbe, et
associée à sa diuinité en vnité de
personne ; pour estre sainte par la
mesme sainteté, qui le rend
saint, et le rend saint des
saints, bien qu' en vne autre maniere ;
et pour estre la cause de
toute la sainteté du ciel et de la
terre ; ie vous louë, ie vous ayme,
et adore en l' vnion personnelle
que vous auez avec la diuinité : en
la vie nouvelle que vous auez, et

p51

que vous possédez en la source de
vie : en l' intime et secrette communication
des perfections diuines
qui vous appartiennent en vne
façon singuliere, sans aucun preiudice
des conditions, et limitations
de vostre estre créé, et comme à
vne nature subsistente en la diuinité !
le vous louë en la dignité infinie,
et en tous les pouuoirs et offices
que vous receuez en ceste

qualité : en la relation, appartenance,
et appropriation que vous
auez à la trinité sainte ; au pere,
en la filiation du verbe humanisé
procedant de luy ; au fils, en la subsistence
que vous receuez de luy ; au
saint esprit, en l' operation par
laquelle il vous produit, et vous
vnit au verbe ! Et ie vous louë en
fin en l' estat suprême, tout diuin,
tout admirable, auquel vous estes

p52

entrée par ceste vnion hypostatique :
et en toutes les suites, appartenances,
et appennages qui sont
deus à cét estat diuin, selon l' ordre
de la puissance, de la sapience,
et de la bienueillance du pere
eternel enuers vne nature qui luy
est si proche, et qui a vne plus
grande intimité avec luy qu' aucune
autre nature, apres sa propre essence,
puis qu' elle luy est intime
et conioincte par la subsistence de
son fils !

Vous estes en cét estat et subsistence
vn abysme de merueilles,
vn monde de grandeurs, vn excez
d' eminences, de raretez, de
singularitez : vous estes le centre,
le cercle, et la circonference de
toutes les emanations de Dieu
hors de soy-mesme ! Vous estes le
chef-d' oeuvre de Dieu, et l' oeuvre

p53

auquel sortant hors de soy mesme,
il épuse luy-mesme sa grandeur,
sa puissance, sa bonté, et auquel
il s' enclost luy-mesme pour
faire comme partie de son ouurage,
pour le releuer par dessus tous
les oeuvres de ses mains, et pour le
dignifier et deifier par soy-mesme !
Vous estes le thrône de gloire et
de grandeur, où la plenitude de la

diuinité habite vniquement, diuinement,
corporellement, ce dit
le grand apostre, digne heraut de
la gloire de ce tres-grand mystere !
En la trinité sainte le fils de
Dieu est conioint à son pere, en
vnité d' essence : et il est icy conioint
à ceste humanité, en vnité de
personne. Le mesme fils de Dieu
en la diuinité, est conioint à son
pere en vnité de principe, pour
produire la troisième personne de

p54

la trinité : et il est icy conioint à
ceste humanité, en vnité de personne,
pour estre vn principe avec
elle, et par elle de tout l' ordre de la
grace, et de toute la sainteté de
la terre et du ciel. L' estre et l' ordre
de la nature est attribué au pere
par son fils : l' estre et l' ordre de
la grace et de la gloire, est attribué
au fils par ceste humanité, et il l' opere
et accomplit par elle, comme
l' ayant éluë et choisie pour estre
vn instrument conioint à la diuinité.
La diuine essence est vne
grace substantielle : et vous, ô humanité
sainte, comme vnue au
verbe ; vous estes vne autre sorte
de grace substantielle, et subsistente
personnellement en la sainteté
diuine et increée ! Et comme
les accidents et proprietés fluent de
la substance, et ont leur estre et leur

p55

dependance en elle : ainsi les effects
de la grace ont leur racine en
vous, et leur subsistence en vous,
ô humanité deifiée ; ô diuinité
humanisée ! Tellement que cét
homme-Dieu, ce verbe incarné,
ce fils vniue du pere eternel au
ciel, et de Marie en terre, est en
l' ordre de la grace, ce qu' est la

substance au regard des accidents,
et ce qu' est le soleil au regard de
la lumiere : et il a vne eminence,
vne influence, vne puissance : vne
eminence suprême, vne influence
vniuerselle, vne puissance singuliere
et absoluë sur tout l' estat
de la grace, et sur tous les effects
qui en procedent ! Et comme
dans l' eternité par l' essence qu' il
reçoit de son pere, il est principe
du saint esprit, esprit eternel et
increé : aussi en la suite des temps

p56

par l' essence qu' il reçoit de sa mere,
c' est à dire par l' organe de nostre
humanité ; il est vne nouvelle
source, source viue et puissante
de toute la sainteté créée ; de
toutes les graces infuses ; de toutes
les assistances diuines ; de toutes
les operations saintes de la
terre et du ciel ; du temps et de
l' eternité. ô excez ! ô abysme !
On ne peut conter les estoilles au
ciel, les feuilles en la terre, les
sablons en la mer, bien que ces
choses ayent leur prix et leur
nombre limité : mais qui pourra
conter le nombre, et estimer le
prix, la singularité de tous les effects
de la grace ? De tous ses effects,
dy-ie, dans le ciel, en tous
les saints ; dans la terre en tous
les iustes ; et dans les pecheurs
mesme, qui s' opposent à la grace

qui leur est présentée ? Qui pourra dignement considerer ce que porte l' estenduë des siecles iusqu' à la fin du monde, et l' infinité de la durée d' vne eternité ? D' vne eternité, dy-ie, qui n' a point d' autre vie que la vie de la grace, et qui n' est que sainteté en tous ses vsages, et qui est toute remplie et occupée d' effects de grace et de gloire ? Or tous ces effects soit de Dieu enuers les hommes, ou des hommes enuers Dieu, vous regardent, ô lesvs, et vous regarderont, pour iamais comme leur origine : et ont leur appuy, leur soustien, leur fondement en vous, comme en leur substance ! ô substance ! ô origine de grace ! Que cela dit chose grande en lesvs, au regard de la grace ! Car comme l' ordre de la nature, et tout cét

p58

vniuers que nous voyons si diffus, et si estendu en diuersitez admirables, est partagé en deux estres differents, dont l' vn est substance, et l' autre est accident, qui comprennent toutes les varietez de ce monde : aussi l' ordre de la grace a ses accidents et sa substance : sa substance au fils de Dieu incarné, et ses accidents en ses saints, et en ses seruiteurs. Mais avec cét aduantage que l' homme-Dieu est la substance vnique et singuliere de tout l' ordre de la grace, au lieu que l' ordre de nature est diuisé et diuersifié en plusieurs sortes de substance. Et ainsi l' ordre de la grace, comme plus excellent et plus approchant de la diuinité, est aussi plus approchant de l' vnité, qui est tant celebrée en la diuinité, et n' a qu' vne substance

p59

deifiée, comme il n' y a qu' vne
essence et substance diuine. Et
ce lesvs en qui nous considerons
vne substance rare, excellente
et vnique en l' ordre de la grace,
ne l' appuye pas seulement, comme
la substance appuye tous les
accidents qui la concernent : mais
est encore vne substance originalle
de tout l' ordre et estat de la
grace. Car la grace en la terre et
au ciel est fluente et emanente
incessamment de lesvs, comme
les accidents fluent de leur substance ;
et comme la lumiere en
la terre et au ciel est procedente
du soleil. Et pour nous éleuer
à vn plus digne object, et plus
diuin exemplaire ; ceste emanation
de la grace est vne sorte de
diuinité créée, de laquelle Dieu
a dit, ego dixi dij estis : et est vne

excellente imitation de ceste grande,
noble, et premiere emanation
du fils en la diuinité, qui regarde
le pere comme son pere et son
principe. Et par ainsi nous auons
à recognoistre et à honorer deux
emanations differentes en lesvs,
l' vne deriuée de l' autre : son
emanation de son pere en sa propre
personne : et l' emanation que
la grace a tiré de lesvs, par hommage
et imitation de celle qu' il a
luy-mesme de son pere. Et ceste
emanation seconde nous descouure
et manifeste vn estat admirable
et perpetuel de lesvs, estat
tiré des plus grands secrets, et fondé
aux plus hauts mysteres de la
religion chrestienne, et qui doit
seruir de regle et de conduite à
nostre pieté enuers luy. Car comme
en la trinité sainte les personnes

p61

diuines ont relation et rapport
à leur principe et origine, et
elles ne subsistent qu' en ses proprietéz
et relations, et viuent heureusement
en ce regard, en ce
rapport, et en cet amour reciproque :
ainsi en l' ordre de la
grace, qui est vne imitation parfaite,
vn pourtrait au vif, et vne
participation formelle de la diuinité ;
toute la sainteté créée a
vn rapport excellent au fils de
Dieu, a vn regard singulier vers
le verbe incarné, et a vie en lesvs,
comme celuy qui est, et se
nomme la vie, et qui est son principe
et son exemplaire. Et les
esprits douéz de ceste sainteté,
créée en regardants et adorants ainsi
lesvs, vont adorant et imitant
en la sainteté diuine et increée,
le regard et le rapport eternel

p62

du saint esprit vers le pere
et le fils, et du fils enuers le pere,
comme à son origine. Afin
que comme la sainteté increée est
subsistente en relations mutuelles
des personnes procedentes vers
celles dont elles sont procedées :
ainsi la sainteté créée aye sa subsistence
en ce rapport, en ce regard,
et en ceste relation singuliere
vers lesvs, et vers son humanité
sainte, dont elle est deriuée :
et qu' ainsi nous soyons contemplants
lesvs, aymants lesvs,
et viuants en lesvs, car il est la
vie, et il veut estre nostre vie,
dés à present, et pour vne
eternité.
ô hvmanité diuinement
subsistente, diuinement viuante,
diuinement operante ! Vous estes
digne en ceste qualité diuine et infinie

p63

que vous auez, et vous estes
infiniment, et infinies fois infiniment
digne de regir tout ce qui est
créé, et tout ce qui peut estre créé :
et par vn pouuoir d' excellence, de
commander à tout ce qui peut estre
commandé. Car la nature mesme
insensible, est sensible à vos commandements,
comme nous le voyons
aux tempestes, aux vents, aux orages
et aux elements courroucez
qui vous ont obey, maiestate conditoris,
selon les saintes paroles
d' vn grand saint, et d' vn grand
docteur de l' eglise, qui representent
dignement l' hommage et la
soumission que les choses mesme
insensibles ont rendu à l' autorité
puissante et à la majesté auguste
du createur faitte visible et sensible
en vous, ô humanité sacrée !
Vous estes digne d' acquerir et

p64

meriter tout ce qui peut estre
acquis et merit  ; de sanctifier
tout ce qui peut estre sanctifié ;
et d' abolir et effacer tout ce
qui doit estre effacé et pardonné :
car vous estes sainte par la sainteté
mesme de la diuine essence.
Vous estes le milieu de l' estre
cre  et increé ; car vous auez comme
l' vn, vne personne diuine ; et
vous auez comme l' autre, vne nature
finie et limitée. Vous estes
l' obiect nouveau et singulier de
Dieu et des hommes : car le pere
eternel vous regarde comme vn
  son fils, le fils comme vn  
soy-mesme, et le saint esprit
comme vn à celui qui est son
origine, et le principe de son
emanation eternelle : et nous
vous regardons tous comme l' espouse
de nostre Dieu, comme

p65

l' arche de nostre alliance, comme
le temple de nostre diuinité,
comme la source de nostre
salut.
En l' honneur donc de vos grandeurs,
de vos pouuoirs, de vos
benefices ; de vos grandeurs en
vous mesme ; de vos pouuoirs sur
tous ; et de vos benefices enuers
nous : en l' honneur encor de tous
les diuins obiects que nous auons
contemplez, et de tous les mysteres
qui ont vn rapport vers
vous : en l' honneur de la trinité
sainte ; du pere, du fils, et
du saint esprit, ordonnants et
operants l' vnion ineffable de la nature
humaine avec le verbe eternel.
Et en l' honneur de la tres-sainte
vierge, en laquelle ceste
vnion diuine a esté accomplie et
consommée ; ie m' adresse et m'  leue

p66

à vous, ô lesvs mon seigneur !
Et ie vous dis les paroles de
l' vn de vos apostres en son extase ;
et ie vous les veux dire en son
esprit, et en son affection, dominus
meus et deus meus : mon seigneur
et mon Dieu. Et en ceste veüe et
pensée de vos grandeurs, ie m' offre
et me presente à vous en l' estat et
en la qualité humble et heureuse
de seruitude. Et ie propose et
fais vne resolution constante, assurée,
et inuiolable, de seruitude
perpetuelle à vous, ô lesvs-Christ,
mon seigneur et mon
Dieu, ma vie et mon sauueur !
De seruitude, dy-je, à vous, et à
vostre humanité sacrée et deifiée,
et à vostre diuinité humanisée.
Car vostre humanité est deifiée,
non seulement par l' infusion et
deification de la grace, mais par

p67

vne bien plus noble infusion et
impression : asçauoir, par l' infusion
et impression du verbe
mesme, communiquant sa propre
personne à ceste humanité. Et
reciproquement vostre diuinité
est humanisée, c' est à dire, reuestuë
de nostre humanité, comme
d' vne substance nouvelle, qui luy
est adiointe et adherente par le soustien
et la communication qu' elle
reçoit de l' existence et de la subsistence
propre de la diuinité. ô
grandeur ! ô bonté ! ô amour ! ô
liaison ineffable de la diuinité avec
l' humanité ! le lie donc mon estre
à vous par le lien de seruitude perpetuelle,
en l' honneur des liaisons
sainctes et sacrées que vous voulez
auoir avec nous en la terre et
au ciel, en la vie de grace et de
gloire. Et ie fais ceste liaison

p68

sainte de toute ma puissance,
vous suppliant me donner plus de
grace et de puissance pour me lier
à vous, d' vne liaison plus grande,
plus sainte, et plus estroitte.
Nostre estre est lié à vous, ô
mon Dieu, par vostre grandeur,
et par son indigence : c' est à dire,
par la necessité qu' il a d' estre soustenu
de vous, pour ne pas tomber
au neant dont vostre main puissante
l' a tiré. Nostre estre est encores
lié à vous par vostre bonté,
et par son impuissance ; ne pouuant
operer aucun oeuvre de salut, s' il
n' est conioint à vous par la grace :
liaison qui n' appartient qu' aux
bons, et qui les separe de ceux qui
sont malheureusement separez de
vous mesmes. Mais outre ces
deux liaisons, il vous a pleu en
auoir vne troisième toute propre

p69

à vous seul, et qui ne conuient qu' à
vous : liaison d' amour, et d' amour
rare et singulier ; liaison
sainte et sacrée, qui lie vostre
personne à nostre nature ; liaison
qui fait vn nouuel estre, vn nouuel
estat, vn nouuel ordre ; liaison qui
fait vn nouuel homme, et vn
nouuel Adam. Vn nouuel
homme, dy-je, c' est à dire, non vn
homme juste tant seulement, ou
vn homme saint ; non vn homme
angelique ou vn homme diuin ;
mais vn homme-Dieu qui soustient,
qui regit, qui raut le ciel
et la terre.
l' adore vostre estre, ô mon
Dieu ! Comme appuy de tout
estre en la liaison premiere, necessaire,
et vniuerselle à tout estre
créé, commune aux bons et aux
mauuais. l' implore vostre bonté

p70

et misericorde, pour estre lié à
vous pour iamais de la liaison seconde
par les liens de vostre
amour, par l' impression de vostre
grace, par l' infusion de vostre
esprit. Mais ie passe outre, et
i' aspire à vous, ô mon seigneur
lesvs, et ie veus auoir part avec
vous, et auoir part en vous à la
nouuelle grace de vostre nouueau
mystere de l' incarnation ! Et en
l' honneur de l' vnion admirable de
vostre humanité avec la diuinité
mesme, ie veus m' vnir à vous, pour
estre en vous, pour viure en vous,
et pour fructifier en vous comme
le sep en sa vigne !
ô mon seigneur lesvs, faites
que ie viue et subsiste en vous,
comme vous vivez et subsistez en
vne personne diuine ! Soyez mon
tout, et que ie face partie de vous

p71

en vostre corps mystique, comme
vostre humanité est partie d' vn
diuin composé subsistant en deux
natures si differentes ! Faites que
ie sois os de vos os ; chair de vostre
chair ; esprit de vostre esprit ; et
que ie porte l' effect de vostre sainte
priere au dernier de vos iours
et allant à la croix ; où apres auoir
prié pour vos apostres, vous priez
instamment le pere eternel que
nous soyons vn avec vous, comme
vous estes vn avec luy ! Non pro eis
autem rogo tantùm, sed et pro eis qui
credituri sunt per verbum eorum in
me. Vt omnes vnum sint, sicut tu pater
in me, et ego in te, vt et ipsi in
nobis vnum sint : vt credat mundus,
quia tu me misisti. Et ego claritatem,
quam tu dedisti mihi, dedi eis :
vt sint vnum, sicut et nos vnum sumus :
ego in eis et tu in me, vt sint

p72

consummati in vnum. Or ne prie-je point seulement pour eux, mais aussi pour ceux qui croiront en moy par leur parole. Afin que tous soient vn, ainsi que vous estes en moy, ô mon pere, et moy ie suis en vous, afin qu' eux aussi soient vn en nous : et que le monde croye que vous m' auez enuoyé. le leur ay aussi donné la gloire laquelle vous m' auez donnée ; afin qu' ils soient vn, comme nous sommes vn : ie suis en eux, et vous en moy ; afin qu' ils soient consommez en vn. ô paroles sacrées du verbe eternal ! ô priere efficace du fils vnique de Dieu ! ô paroles d' vnité adorable du fils avec le pere ! ô priere d' vnion souhaittable du fils avec nous, et de nous avec luy ! ô vnité ! ô vnion ! le m' vnis donc

p73

avec vous en l' honneur de l' vnité que vous auez avec le pere et le saint esprit : et ie m' vnis à vous en l' honneur de l' vnion ineffable que vous auez avec nostre nature par le mystere de l' incarnation. à la verité ie me vois bien distant et éloigné de vous et de vostre humanité sacrée, en la dignité infinie qu' elle a par cette vnion diuine et personnelle ; mais aussi vostre humanité en son pur estat naturel, est éloignée de l' esprit de la diuinité qui la viuifie. Comme donc cét esprit viuifiant et ce verbe eternal s' est approché d' elle en vous, ô lesvs ! S' est vny à elle, s' est faict chair avec elle par vne dignation infinie ; daignez vous approcher de moy, vous vnir à moy, vous incorporer en moy, afin que ie sois, que ie viue, que

p74

j' opere en vous, que ie sois conduit
et dirigé de vous, que ie
sois possédé de vous : ainsi que
l' esprit de vostre diuinité est animant,
est dirigeant, est possédant
singulierement cette ame et cette
humanité que luy est personnellement
vnie.

En ce diuin estat de lesvs, ie
reueré et adore la vie, l' aneantissement,
et l' operation de la diuinité
en cette humanité ; et la vie, l' éleuement,
et la deification de cette
humanité en la diuinité ! l' admire
les actions humainement diuines
et diuinement humaines, qui
procedent de cette vie nouvelle et
mutuelle de l' homme-Dieu en
sa double essence, l' vne éternelle,
l' autre temporelle ; l' vne diuine,
l' autre humaine ; et toutesfois si
intimement, si saintement, si diuinement

p75

iointes ensemble ! ô
vie ! ô source de vie ! ô plénitude
de vie ! ô lesvs vous
estes vie ! Et comme en Dieu
tout est vie, aussi tout est vie en
lesvs : et nous voyons qu' en luy
la mort mesme est vie ! Car et sa
mort nous est vie, et nous donne
la vie, et ne le priue pas de la vraye
vie : puis que la mort ne separe ny
son ame ny son corps de la diuinité
qui est la vraye vie. En la naissance
du monde, Dieu qui est vie
a voulu comme vie faire vne ombre
et vne image de soy-mesme ;
et il a voulu former trois vies
mouuantes sur la terre, lesquelles
il a coniointes et réunies en Adam
et en sa posterité ; la vie vegetante,
la vie animale, et la vie humaine.
Mais au second Adam supposant
ces trois vies comme en

p76

tous les hommes, il a estably et ordonné
en terre trois autres sortes
de vie, toutes nouvelles, toutes
sainctes, toutes diuines, et toutes
dignes d' vn nouuel homme et d' vn
nouuel Adam. La vie diuine
par l' vnion de l' essence et de
la personne diuine à la nature humaine :
la vie voyagere
et meritante le salut de l' vniuers,
par l' vnion de l' ame au verbe
eternel, et à vn corps deifié et
passible tout ensemble : la vie
glorieuse par l' vnion de cette
ame à la gloire de la diuine essence
et des personnes diuines : trois
vnions, et trois vies toutes celestes,
toutes diuines, toutes incomprehensibles,
toutes miraculeuses. Car
la vie diuine est fondée au miracle
des miracles, asçauoir au mystere
de l' incarnation, qui surpasse et

p77

la puissance et l' intelligence de la
nature créée, qui est le chef-d' oeuvre
de la diuinité, et la merueille
des merueilles : au regard de laquelle
tous les autres miracles ne
sont que des ombres, ou des suites,
ou des preparatifs de ce premier
miracle. Aussi nous voyons
que Dieu ne fait pas seulement
vn effort sur le neant comme en la
creation, ou sur la poudre et la
cendre comme en la resurrection ;
mais ce qui passe toutes les pensées
des hommes et des anges, il fait
vn effort à soy-mesme, à sa propre
personne et à sa
grandeur, pour s' abaisser à
nostre petitesse, pour rehausser nostre
bassesse ; et par ces deux mouuements
différents, ioindre le tres-haut
à la poussiere et à la fange,
et faire vn homme-Dieu sur la

p78

terre. Et comme en cette vie diuine
Dieu a voulu conioindre
deux natures ensemble si distantes :
aussi en la vie du fils de Dieu
viuant comme passible et mortel
entre les hommes, il luy a pleu de
ioindre deux estats et deux vies
bien differentes ; dont l' vne est vie
de gloire, et l' autre de labeur ; l' vne
de felicité, l' autre de merite ; l' vne
de jöissance, l' autre de souffrance ;
l' vne de grandeur, l' autre d' abaissement :
deux vies liées ensemble
en l' estat de la vie du fils de Dieu
depuis sa naissance en la vierge
iusques à sa mort : et liées inseparablement.
ô estat tres-singulier !
ô vie tres considerable ! ô estat qui
portés vn effort du fils de Dieu sur
soy, et sur sa propre vie ! Effort assidu
et perpetuel par l' espace de
trente quatre ans sans estre interrompu

p79

d' vn seul moment ! Effort
non à l' estat de la nature, ou de la
grace, mais de la gloire : de la gloire,
dy-je, qui semble estre vn estat
assez éleué, pour n' estre violé en
ses droicts et priuileges ! Estat,
effort, et miracle du fils de Dieu
sur soy, qui ne conuient qu' à luy,
qui est propre et singulier en luy ;
qui n' est que pour luy entre tous
les saints, et non pas mesme pour
sa tres-saincte mere ! Effort qui
nous apprend et coniuere de faire
vn salutare effort à l' estat de nostre
vie defectueuse, miserable, et
imparfaiite, pour honorer celuy
qui pour nostre salut fait effort, et
vn tel effort à l' estat puissant, heureux
et admirable de sa gloire !
Or qui nous introduira en la
contemplation de ces trois vies de
lesvs, l' vne diuine, l' autre voigere,

p80

l' autre glorieuse ? Qui nous
en ouurira les thresors et les secrets,
les grandeurs et les mysteres ?
Qui nous fera voir les effects
de la diuinité, les vns operez, les
autres suspendus pour vn temps
en cette humanité ? Car le cours
de la vie mortelle et voyagere du
fils de Dieu, est partagé en deux
sortes d' estats bien differents, et
comme opposez l' vn à l' autre. L' vn,
est vn estat d' infusion et de communication
de plusieurs graces,
effects, et qualitez singulieres, excellentes,
et diuines, que l' humanité
reçoit de la diuinité occulte et
cachée en elle. L' autre, est vn estat
de suspension et de priuation de
plusieurs autres graces et effects,
que cette mesme diuinité selon sa
grandeur et sa liaison estroitte à
cette humanité, deuoit operer en

p81

elle et par elle, et qui luy sont
abondamment communiquez dedans
le ciel ; lesquels neantmoins
ont esté souuent retenus et suspendus
iusques au temps de sa vie
glorieuse et celeste, pour la dispensation
de nostre salut. Car
encores que lesvs-Christ
nostre seigneur eust la plenitude
de la diuinité si intimement coniointe
à sa nature humaine, il a
toutesfois voulu porter sur la terre
en son humilité, la priuation de
plusieurs sortes de graces et d' effects
singuliers de sa diuinité, qui
estoyent deus à son humanité dès
son entrée en l' estat de l' vnion
hypostatique, et qui luy sont rendus
abondamment dans le ciel.
Et ce qui est admirable, paroissant
aux yeux des hommes comme pecheur,
il a voulu porter en la terre

p82

à la veuë des anges, cette priuation
comme marque de la ressemblance
de la chair du peché,
et comme vn moyen d' expier en
soy-mesme la priuation que les pecheurs
portent de tant de graces
qu' ils receuroient de Dieu, s' ils
n' estoient en sa disgrace, et comme
vn sujet rare et particulier
d' honorer sur la terre par vn estat
de priuation sainte et diuine, celui
que les pecheurs deshonnorent
en la terre et sous la terre par
vne priuation maligne et miserable
de la grace et de l' amour de
Dieu. Ces deux estats sont tres-dignes
de consideration singuliere
dans le cours de la vie du fils de
Dieu : et nous auons des indices
suffisants de l' vn et de l' autre parsemez
dans l' histoire de sa vie. Car
c' est vn indice signalé de cét humble

p83

estat de priuation, que le moment
de la transfiguration qui
dura si peu, et qui deuoit durer
tousiours ; et qui estoit non seulement
vn éclat de la gloire de
son ame, mais aussi vn éclat et vn
témoignage de la diuinité tousiours
viuante en cette ame et en
ce corps, selon saint lean Damascene.
Et toutefois nous voyons
son humanité sainte dépouillée
de cét éclat et splendeur, rentrer
aussi tost en son estat precedent :
estat commun et ordinaire
à son humilité ; mais bien
extraordinaire à sa grandeur et
à sa dignité. Semblablement
c' est vn indice de cét autre estat
d' abondance, que l' emanation de
tant de merueilles rapportées en
l' escriture, où nous voyons que
durant l' espace de trois ans il

p84

luy a pleu imprimer les marques
de sa grandeur et de sa puissance
dedans le monde, sur la
terre, sur les eaus, sur les choses
animées et sur les inanimées, sur
les orages et sur les tempestes,
sur les hommes et sur les demons
mesme, sur les ames, sur les corps,
sur les viuants, sur les morts, et
sur toutes sortes de malades, lesquels
estoyent tous guaris. Et de
ses guarisons, les vnes estoient operées
par sa simple parole, les autres
par l' imposition de ses mains saintes
et puissantes, les autres par l' attouchement
de sa chair sacrée et
deïfiée, et quelques vnes mesme
par le simple attouchement de sa
robbe : et ce non seulement pour
marque de son pouuoir sur les
choses et animées et inanimées ;
mais encores pour marque de la

p85

vertu residente en cette chair deïfiée,
et emanante de cette chair precieuse,
beaucoup plus efficace que
tous les simples de la terre, et diuinement
efficace pour la guarison
de toutes sortes d' infirmitéz.
En l' vne desquelles il a pleu au fils
de Dieu (pour nous faire entrer
en cognoissance des emanations
saintes et diuines qui sortoient
de luy) de dire ces paroles dignes
de grand poids : quis me tetigit ? Noui
enim virtutem exisse ex me. Qui
est-ce qui m' a touché ? Car ie scay
qu' vne vertu est sortie de moy :
et il a inspiré vn de ses euangelistes
de dire le mesme sur vn
autre sujet : virtus de illo exibat,
et sanabat omnes. Vne vertu sortoit
de luy, et les guarissoit tous.
Car cette humanité, comme elle
est le sacré domicile de la diuinité

p86

qui contient toutes choses
en eminence ; elle est aussi
le reseruoir et le thresor de toutes
sortes de graces, de vertus,
de proprietes singulieres, dont
peut emaner vn nombre infiny
d' effects miraculeux, excellents et
diuins, dans le ciel, dans la terre,
dans les hommes et dans les anges,
et sur tous les sujets où il luy
plaira d' operer et d' employer sa
puissance et sa vertu. Car comme
les creatures sont emanées de
Dieu, et Dieu produit continuellement
des choses qui sortent
hors de cette source viue de tout
estre : aussi de l' homme-Dieu
doit emaner continuellement vn
monde d' effects excellents de vie,
de grace, de gloire, de splendeur,
dignes de la diuinité, et dignes
d' vne humanité subsistente en la

p87

diuinité, et viuante de la diuinité.
Le soleil n' a qu' vne ou deux
emanations hors de soy-mesme
qui nous soient cogneües, et il les
a continuelles : car nous voyons
comme il a incessamment emanation
de lumiere et d' influence. Et
ne voulons-nous pas que ce soleil
du soleil, cette source viue de
grace et de gloire, ce lesvs homme-Dieu
(qui a tout en soy-mesme,
et contient tout ou en existence
ou en eminence) ayt vne
emanation continuelle de grace,
de lumiere, de vie, de sainteté et
d' amour, et de toutes autres sortes
de qualitez et d' operations diuines
et excellentes ? Et qu' il ayt
cette emanation avec beaucoup
plus de puissance, plus de continuité
et plus d' actiuité, que n' a pas
ce soleil que nous voyons qui n' est

p88

que son ombre et sa figure ? lesvs
donc est en vn estat de plenitude,
d' infusion, et de communication,
de graces et d' effects emanants de
la diuinité en l' humanité, et decoulants
de l' humanité deïfiée sur
les creatures, comme d' vne plenitude
de vie et de grace, à laquelle
et les hommes et les anges participent,
selon le témoignage de son
bien-aimé disciple. Et cette infusion
et abondance est deuë à lesvs
dés le moment de l' incarnation,
et elle a esté en plusieurs
rencontres diuinement suspenduë
et arrestée pour vn certain
temps par le conseil de Dieu. Et
ainsi sa vie mortelle et voyagere
est à bon droict distinguée en ces
deux estats, l' vn de priuation, et
l' autre de plenitude et d' infusion
de plusieurs graces et effects, dont

p89

les vns ont esté puissamment suspendus,
et les autres diuinement
operez et communiquez à cette
humanité. Ce qui merite bien vn
discours à part, que nous reseruerons
pour vne autre fois. Mais
les vns et les autres en cette humanité
qui en reçoit ou la communication
ou la suspension, meritent
vn honneur égal, lequel
nous ne deuons pas obmettre en
l' éléuation presente. Car aux sujets
qui sont eminentement et diuinement
grands et hauts, tout y est
grand, tout y est haut, tout y est
égal. En cette humanité donc,
et l' operation et la suspension de
ces effects diuins nous doit estre
également precieuse et également
venerable : ainsi que nous voyons
en la diuinité que le produire et le
non produire est également diuin

p90

et adorable dans les personnes de
la trinité sainte. Or le ciel
n' est pas orné de tant d' estoilles,
ny la terre émaillée de tant de
fleurs, comme cette humanité sacrée
est embellie, parsemée, et diuersifiée
d' vn nombre innombrable
d' effects diuins et surnaturels, que
la diuinité en témoignage de sa
presence et de sa subsistence, ou
operoit, ou suspendoit en elle
continuellement. Il n' y a moment,
il n' y a lieu, il n' y a circonstance,
qui ne soit illustrée, ou de
l' operation, ou de la suspension de
quelque grace ou effect admirable
que cette humanité deuoit porter
en elle, ou operer hors d' elle pour
marque d' vne splendeur si viue,
d' vne grandeur si puissante, et
d' vne majesté si auguste, également
presente et permanente en

p91

tous ses estats differents. Concluons
donc ce poinct, en admirant
ce que nous ne pouuons
pas exprimer en si peu de mots, ny
entendre avec si peu de lumiere : et
disons en nous éleuants à Dieu ;
ô que d' effects, ou operez ou suspendus
en cette humanité sacrée !
Et ô quels effects d' vne diuinité
si presente, si puissante,
si agissante en vne humanité renduë
si digne et si capable des operations
diuines ! Car elle en est
renduë capable, non par la grace
seulement, mais par vne essence
et personne increée habitante en
elle, vnue à elle, viuante et subsistente
en elle personnellement.
Passons de la terre au ciel, et de
sa vie humiliée à sa vie glorieuse.
Qui nous fera comprendre ce haut
estat de gloire, que la sapience et

p92

bonté diuine a reserué à vne ame
toute sienne, et à vne humanité
éleuée au plus haut point d' honneur,
et à la plus estroitte et intime
alliance, où la puissance de Dieu
puisse porter vne nature créée, c' est
à dire, à l' vnion personnelle avec
la diuinité ? ô rare ! ô singulier !
ô incomprehensible estat de la
gloire de lesvs, qui doit estre
adoré, et ne peut estre penetré, et
qui surpasse toute la gloire et des
hommes et des anges ensemble,
et la surpasse incomparablement !
Et iettants les yeux sur tout ce
qui se passe en l' ame, au corps, et
au coeur de lesvs dans les diuers
estats de ses trois vies differentes ;
qui me fera cognoistre les particularitez
de la vie et interieure et
exterieure du fils de Dieu, et sur
la terre et sur les cieux ? Quelle

p93

vie ! Quels contentements ! Quelles
pensées ! Quels sentiments !
Quelles lumieres ! Quelles éleuations !
Quels abbaissements ! Quelles
louanges ! Quel hommage ! Quels
remerciments ! Et quel amour d' vne
ame tirée du neant, comblée de
gloire, et en vn moment éleuée
par dessus tout ce qui peut estre
créé, et iointe à Dieu mesme personnellement !
ô vie ! ô puissance !
ô majesté sortante d' vne diuinité
viuante et subsistente en cette
nature créée ! ô splendeur de l' eternelle
lumiere ! ô roy de gloire !
ô soleil de iustice ! Soleil qui faites
ombre aux lumieres du ciel, et
qui auez obscurcy en la terre le
soleil mesme au dernier de vos
iours, illumina tenebras meas, daignez
regarder mes tenebres, et
faittes que ie vous aime et que ie

p94

vous cognoisse ! Que i' aye part au
sort de vos lumieres ! Que i' admire
et contemple vos grandeurs ! Que
ie penetre vos mysteres ! le m' adresse
à vous, ô sapience essentielle !
Et adorant vostre estre en l' vnité
de Dieu, et en la subsistence du verbe
auquel vous estes singulierement
appropriée ; et adorant encores
vos inuentions admirables
en la conduite et accomplissement
de vos oeuvres ; faites-moy cette
grace que ie penetre le secret admirable
de ce chef de vos oeuvres,
et que i' annonce et declare l' inuention
diuine par laquelle vous auez
bien sçeu conioindre ce mesme
verbe avec la nature humaine
dans le sacré mystere de
l' incarnation.
Le secret donc de ce nouveau
mystere, le ressort de ce grand

p95

oeuvre, oeuvre des oeuvres de
Dieu, et le moyen singulier que
la sapience diuine a trouué pour
ioindre ainsi la terre avec le ciel
comme en vn poinct et en vn centre ;
l' inuisible avec le visible en vn
mesme sujet ; et l' estre créé avec
l' estre increé en vne mesme personne ;
et ce sans mélange et sans
confusion de deux estres et deux
natures si distantes et si iointes
toutes ensemble. Ce secret, dy-je,
ce ressort et ce moyen incogneu
aux intelligences celestes, et cette
inuention diuine, est le denuement
que l' humanité de lesvs a de sa
subsistence propre et ordinaire,
pour estre reuestuë d' vne subsistence
estrangere et extraordinaire
à cette nature diuisée et separée
d' avec sa propre subsistence qu' elle
auoit droict d' auoir ; et dont elle

p96

se trouue heureusement priuée au moment de sa production. Et comme en l' ente on diuise et on interesse le tronc qui doit porter le greffe, et le fruit de ce greffe choisy par le iardinier est vn fruit extraordinaire à l' arbre qui est enté : ainsi le pere eternel, comme le diuin agriculteur de l' euangile, a choisi en la terre vne plante sauuage (si nous la considerons en son origine et en sa nature) qui est l' humanité portant la ressemblance de la chair du peché : et en elle a separé la nature d' avec la personne qui luy eust esté propre et connaturelle, et qui deuoit naturellement fluer de son essence existente et actuée ; et il a substitué le greffe celeste, la subsistence diuine, la personne propre de son fils au lieu de la subsistence humaine qui a esté

p97

interditte en elle. Tellement que cette plante ainsi diuisée, et comme interessée en ce qui est si intime, si propre, si connaturel à son estre, porte des fruits differents, et qui appartiennent non pas à elle, mais au greffe qui est enté en elle. Et cette nature ainsi dénuée et ainsi reuestuë, a desormais vn estre, et vn estre different non en son essence, mais en son existence et en sa subsistence. Si bien que sa vie, ses mouuements et ses actions ne sont plus comme d' elle ny à elle en propriété, mais sont à celuy qui la soustient diuinement. Car il y a cette difference à remarquer entre le greffe du iardinier, et le greffe diuin du pere eternel le iardinier celeste, qu' au lieu que le greffe est soustenu du tronc sauuage auquel il est enté ; icy le verbe comme vn

p98

greffe diuin enté en la nature
humaine, comme en vne plante
sauuage par la ressemblance du peché,
est le soustien de ceste mesme
nature. Et celuy qui de trois
doigts soustient le monde, soustient
cette humanité en vne maniere
plus puissante et plus singuliere,
se l' approprie, la sanctifie et la
deïfie en sa personne. D' où il
s' ensuit que la vie et les actions de
cette nature humaine ne sont pas
à elle ; non qu' elles ne soient procedentes
d' elle comme de leur
principe ; mais elles ne sont pas à
elle en propriété, ny en terme de
logique, ny en terme de droict et
de moralité. l' ay regret de m' estendre
en ce sujet, et d' employer icy
des paroles mieux seantes dans les
theses et dans les escholes, que
dans les chaires et dans les discours

p99

de la foy : mais le lecteur me le
pardonnera s' il luy plaist, veu que
la necessité m' y contrainct, pour
obuier par maniere de precaution
aux difficultez que forment quelques-vns,
lesquels ie prierois volontiers
ou de garder le silence par
modestie, ou de vouloir prendre
la peine de considerer attentiuement,
et d' approfondir les veritez
que la foy nous enseigne : afin
qu' il apparaisse que nous auons
tous vn mesme sentiment, accompagné
de charité aux choses de la
foy, comme nous le commande
l' apostre. Car ils ne s' apperçoient
pas que contestants cette verité,
ils interessent le fonds du
christianisme, qui a pour son
thesor et pour son fonds les
actions et les souffrances de cette
humanité, non simplement comme

p100

humanité, mais comme humanité
du verbe : c' est à dire,
comme humanité qui appartient
et en sa nature, et en ses actions,
et en ses qualitez, à vn estre diuin,
increé, infiny, qui releue
l' essence, l' estat, et le merite de
cette nature humaine jusques à
vne existence et subsistence increée,
jusques à vne condition et dignité
diuine, et jusques à vn prix et valeur
inestimable. Disons-leur
donc que les actions de cette humanité
ne peuuent pas estre iugées
propres à cette humanité en terme
de logique : car elles ne conuiennent
pas à elle seule, comme
requiert ce qui est estimé parfaitement
propre selon les loix
des logiciens, puis qu' elles conuiennent
encore à vn suppost qui
est estranger à cette humanité, si

p101

nous la considerons simplement
dans l' estat et dans les bornes de la
nature. Disons-leur derechef,
qu' en terme de droict, soit commun
et naturel, soit mesme diuin
et surnaturel, les actions de cette
humanité appartiennent proprement
au verbe, et non pas à elle.
Car le verbe eternel comme personne
substituée au droict de la
nature humaine et personne diuine
et increée, par vn pouuoir et
amour infiny s' approprie cette
humanité, l' vnit à soy, la rend
sienne, repose et habite en elle
comme en sa propre nature, la tire
hors des limites d' vn vsage commun
et naturel, l' oinct et la consacre
de l' onction de sa diuinité,
et prend droict et autorité sur elle
et sur ses actions ; et generalement
sur tout ce qui appartient à cette

p102

humanité. Car tout ce qui est en
lesvs-Christ est fondé en
l' hypostase de sa diuinité : et le
verbe eternel comme suppost et
svppost divin de cette nature
humaine, est le proprietaire
de toutes ses actions et souffrances,
les soustient, les releue et les
deïfie en sa propre personne, en
soustenant, releuant et deïfiant la
substance de cette humanité, par
le moyen de laquelle elles adherent
à la diuinité, comme par vn
lien commun d' inherence hypostatique.
Il est donc éuident que
le verbe a en cette façon droict et
autorité legitime d' vser et disposer
de l' estat, de la vie, des actions et
des souffrances de son humanité,
comme de chose qui luy appartient,
et qui est vrayement, sainctement
et diuinement sienne, par

p103

la puissance admirable et par la
possession singuliere qu' il a daigné
prendre de cette nature, et de tout
ce qui conuient à cette nature ainsi
dénuee d' elle-mesme, et ainsi dignement
reuestuë de luy mesme.
Car si vn esclau apres auoir cedé
ou perdu sa liberté, perd le droict
et l' autorité que la naissance commune
luy donne sur ses actions et
sur l' vsage de sa propre vie ; et si ce
droict est legitimement transferé
de la personne de l' esclau en la
personne de celui qui le tient en
captiuité ; combien plus cette humanité
sacrée est-elle destituée
de ce droict et de ce pouuoir de
disposer de soy-mesme et de ses
actions, et ce droict se trouue estre
legitimement transferé de la nature
humaine en la personne diuine qui la soustient ?
Car se voyant depouillée de sa subsistence

p104

naturelle, pour estre hautement
releuée en vne subsistence
si eminente comme celle du verbe
eternel ; non seulement elle luy cede
volontiers sa franchise et sa liberté,
comme l' heureuse esclau de
sa puissance, de sa grandeur, et de
son amour : mais elle luy cede
encores le droict naturel qu' elle a
de subsister en soy-mesme, pour
ne subsister qu' en sa personne diuine,
et pour estre en sa puissance
et possession non seulement morale,
volontaire et passagere, comme
est celle d' vn esclau qui est en la
main et au pouuoir de son maistre ;
mais aussi personnelle, perpetuelle,
et comme naturelle, s' il
nous est permis d' ainsi parler. Or
il est manifeste que le denuement
de la subsistence humaine dans la
nature humaine, est vne priuation

p105

d' vne chose bien plus liée et plus
inseparable, bien plus propre et plus
intrinsicque à la nature, que n' est
pas la franchise et la liberté au regard
de la personne qui entre en seruitude
et esclavage. Car la nature
ne peut estre separée de son estre
personnel que par l' auteur mesme
de la nature : au lieu que cette franchise
et liberté se perd et se separe
de la personne libre par mille accidents
humains. L' estre personnel
entre dans le ressort de la nature,
en est le terme comme l' accomplissant
et faisant en vne certaine maniere
partie de la propre substance des
choses : au lieu que la franchise et
liberté n' est qu' vn simple accident,
et qualité qui se passe et se perd
sans l' interest du sujet, et n' entre
que dans les conditions de l' estat,
et non pas de la personne. Cette

p106

humanité donc qui est dénuée
d'vne chose si grande et si intime à
son essence comme est la subsistence,
et selon le docteur angelique,
de son existence ; est beaucoup plus
en la puissance et possession du verbe
eternel qui la reçoit et la soustient
en son estre, que n' est pas
l' esclaué en la puissance et en la possession
de son maistre. Et si selon
la loy, vn arbre transplanté
d' vn lieu en vn autre, et y ayant pris
racine, n' est plus au seigneur du
premier fonds, mais appartient au
maistre du second, dautant que par la
nourriture prise en nouvelle terre,
il deuient en quelque maniere vn
autre arbre, encore que ce soit le
mesme tige, la mesme substance et
la mesme ame vegetante, et en son
genre, et en son espece, et mesme
en sa nature indiuiduelle, et comme

p107

tel, demeure chargé de mesmes
fruits et de mesmes feuillages ;
combien plus dirons-nous le mesme
de cette nature humaine, qui est
vne plante celeste ; qui en son
espece est vn arbre renuersé, ce dit
Platon, et qui en cét indiuidu est
encore proprement vn arbre renuersé
en vn sens bien plus haut et
éleué, incogneu à ce grand philosophe,
et cogneu seulement des
chrestiens ? Combien plus, dy-je,
deuons-nous dire, que cette humanité
tirée hors du fonds sterile
de l' estre commun et ordinaire à
sa nature specifique, et transplantée
heureusement dans le fonds
propre de l' estre diuin et personnel,
pour subsister et viure à jamais
en ce nouuel estre du verbe
diuin ; n' est plus en la puissance et
possession de la nature, qui est le

p108

fonds et l' estat dont elle est separée ;
mais en la puissance et possession
de la grace diuine et increée,
qui est le fonds nouueau où
elle est transferée par vnion personnelle
à celuy qui est la grace essentielle
et subsistente ; qui porte
absolument le nom de grace, et
dans les anciens, et dans les escritures
mesme ; et qui est veritablement
la grace substantielle et hypostatique,
de laquelle saint Paul
selon tous les vieux commentateurs
latins, et vne partie des exemplaires
grecs, dit : la grace de Dieu
a gousté la mort pour tous : c' est à
dire, le fils de Dieu, qui est l' autheur,
l' essence, et la source de la
grace. Qve si vne chose prophane
pour estre offerte à Dieu, ou bien
consacrée par quelque ceremonie
et action mysterieuse, ou dediée

p109

par la volonté des hommes à la celebration
du seruice diuin, est soustraitte
du droict des particuliers
qui la possedoient legitimement :
et si leur droict, bien que reel et legitime,
demeure en suite supprimé,
mesme au iugement des nations
les plus barbares qui ayent
iamais esté au monde ; ne deuons-nous
pas à plus forte raison attribuer
cela mesme à cette humanité
que le fils de Dieu donne et offre
au pere eternel, comme l' échantillon,
la delibation et les
premières de nostre masse et de nostre
nature ; et qu' il a choisie de
toute eternité, pour estre consacrée
mesme par la diuine essence, et
employée par le vouloir de Dieu à
vn si grand seruice, et à vn oeuvre
si saint comme est celuy de l' expiation
du monde, de la redemption

p110

du genre humain, et de la satisfaction à la iustice de Dieu ? Oeuure et seruice qui ne pouuoit appartenir qu' à vne nature ainsi sainte, ainsi sacrée, et ainsi éleuée jusqu' au thrône de la diuinité. Certes cette nature ny en elle-mesme ny en ses actions, ne doit pas estre considerée selon la condition commune et ordinaire des autres natures de son espece ; mais selon sa condition et dignité nouvelle, par laquelle elle entre heureusement et sublimement dedans l' estre increé, selon lequel elle appartient singulierement par tant de droicts et de tiltres au verbe eternal, et par luy à la diuinité. Delaissons donc ces esprits qui se plaisent ou à ignorer ou à obscurcir par leurs debats les veritez de Dieu, et nous éleuons en esprit

p111

humble et pacifique, qui sont les deux qualitez principales que s' attribuë nostre sauueur le suiet de nos discours ; pour contempler nuëment des choses si dignes et si veritables, puis qu' elles contiennent la verité mesme en sa propre personne : et considerons ; que le verbe eternal qui communique la subsistence à cette nature est fils de Dieu, est égal à Dieu, et est Dieu mesme : que cette nature humaine est essentiellement en estat de seruitude, et demeure inuiolable et perpetuelle en cét estat au regard de la diuinité par sa propre nature et condition : que le pere contemplant son fils reuestu de cette nature, l' appelle par son prophete à cette occasion son seruiteur, seruus meus es tu, ô Jsraël, quia in te gloriabor :

p112

que le fils de Dieu venant à espouser
cette mesme nature, ne perd
rien du droict precedent qu' il auoit
sur elle en qualité de Dieu ; et
prend en qualité d' espoux vn
nouueau droict sur elle par cette
alliance, dont elle est beaucoup
plus à luy qu' à elle mesme : que
l' vnité et l' intimité de cette alliance
qui passe toutes les autres
alliances, et arriue iusques à l' vnité
de personne entre deux natures
si differentes ; donne vne autorité
nouuelle à la personne diuine
sur la nature humaine : que
l' excellence, la sublimité, la diuinité
de cette personne, luy donne
encores incomparablement plus
de droict qu' il n' en conuient aux
personnes humaines sur leurs natures
propres : que l' estat saint
et sacré auquel cette nature entre

p113

par onction mesme de la diuinité,
l' affecte et l' approprie totalement
à la diuinité, comme nous ferons
voir plus clairement et plus amplement
au discours de la sainteté
de Dieu en ce mystere : que tous
ces droicts si hauts, si grands, si legitimes,
si on y peut adiouster
quelque chose par l' vsage de la
volonté, sont encores si humblement,
si franchement, si saintement
acceptez par cette humanité,
qui veut bien estre dépoüillée
du droict qu' elle auroit sur
ses actions et sur soy-mesme, pour
se delaisser toute par sa propre
démision en la puissance du verbe
eternel. Car elle accepte
sans cesse tous les vuloir de Dieu
sur elle, et en particulier le dénuement
de sa subsistence humaine,
dénuement ordonné au secret

p114

conseil de Dieu par la puissance
et sapience diuine, pour l' accomplissement
de chose si haute, si
grande et si incomprehensible sur
cette humanité, et par cette humanité
sur nous : c' est à dire, pour
faire vn homme-Dieu en la
terre, pour donner vn sauueur au
monde, et pour establir vn mystere
eternel, mystere des mysteres,
l' oeuvre des oeuvres de Dieu
qui lie la personne diuine à la nature
humaine. Or il est euident
qu' en ce mystere la personne qui
est substituée et diuinement communiquée
à cette nature, est le
fondement, le soustien et l' accomplissement
de cét estre humain et
naturel ; et influë dans toutes les
actions propres de cette nature, en
la maniere qu' il conuient aux supposts,
et en la maniere encores qu' il

p115

conuient à vne personne diuine et
increée. Et partant elle a vn droict
sur cette nature et sur ses actions,
qui ne doit pas estre reputé seulement
moral, mais aussi comme
naturel ; et non pas seulement naturel,
mais aussi surnaturel, saint
et sacré ; et non simplement surnaturel,
saint et sacré, mais excedemment
surnaturel, tres-saint,
tres-sacré et tres-diuin, comme
estant fondé en l' autorité sainte,
en l' autorité sacrée, en l' autorité
diuine et absoluë, que cette
personne diuine et increée a sur
cette nature : c' est à dire, sur vne
nature que le verbe eternel rend
sa propre nature par vn moyen si
haut, si grand, si diuin, qu' il est ineffable ;
et adorable des hommes et
des anges. Car il establit cette humanité
en vne condition si eminente

p116

et éléuée, qu' estant vnue au verbe elle entre en domination sur toutes choses tant au ciel qu' en la terre, et reçoit mesme communication de l' independance que la personne du verbe a des autres personnes diuines, comme il sera dit au discours sixième. à plus forte raison pouuons-nous dire qu' elle est en vn estat si sublime, qu' elle ne releue plus des loix communes à la nature, puis que mesme en vne certaine maniere en sa subsistence, en sa deïfication et en l' independance qu' elle reçoit du verbe eternel, elle ne releue pas des autres personnes diuines, comme nous deduirons ailleurs, tant elle appartient vniquement et singulierement au verbe eternel. Que si elle luy appartient si proprement, mesme au regard

p117

des personnes diuines ; combien plus aura-t' elle d' appartenance au mesme verbe au regard d' elle-mesme et de ses actions ? Concluons donc, et remarquons : que par l' ordonnance de Dieu cette humanité est priuée de sa subsistence et personnalité propre ; et est doüée de celle du verbe eternel : que cette humanité accepte tres-volontiers cette perte et priuation, et fait cession tres-librement et de soy-mesme, et de ses actions propres au verbe eternel, et de tout ce qui prend origine d' elle : que dès le premier moment de sa creation elle a fait perte de sa subsistence, et qu' aussi dès ce premier moment elle a accepté tres volontiers le conseil de Dieu qui l' en a voulu priuer : que par cette perte et priuation elle perd aussi le

p118

droict et propriété qu' elle auroit
d' agir et subsister en elle-mesme ;
et que ces actions ne peuuent pas
en terme de droict luy estre adiugées
en propre, n' estant plus la propriétaire
de son estat et de ses
actions : que tout ce droict est legitimement
transferé au verbe
eternel, qui entre en possession de
l' estat, des actions et des souffrances
de la nature humaine, pour en
disposer selon son diuin vouloir ;
comme aussi reciproquement cette
nature entre heureusement au
droict de l' estat, des grandeurs et
des biens de la filiation diuine, par
vn commerce et communication ineffable.
ô cession heureuse ! ô denuement
honorable ! ô inuestiture riche,
royale et precieuse ! ô commerce
diuin ! ô communication
adorable ! ô conseil admirable de

p119

la sapience increée, qui priue
l' humanité de lesvs de sa personne
humaine, pour luy donner
la personne diuine ! ô priuation !
ô dénuement, qui est
tout ensemble, et le preparatif
de la vie nouvelle de l' homme-Dieu,
et le modele de la vie
nouuelle de l' homme iuste selon
l' esprit ! Car comme le fils eternel
de Dieu en sa nature humaine
n' a point de personne humaine ;
c' est à dire, n' a point de moy humain
substantiellement et personnellement :
aussi le fils adoptif
de Dieu conduit par sa grace, n' en
doit point auoir moralement et
spirituellement.
l' honore doncques ce denuement
que l' humanité de lesvs
a de sa propre subsistence : et
en suite ; en l' honneur de ce

p120

mesme denuëment, et autant que
vostre grandeur et ma condition
le porte à vostre hommage et gloire ;
ie renonce à toute la puissance,
autorité et liberté, que i' ay de
disposer de moy, de mon estre, de
toutes ses conditions, circonstances
et appartenances : ie m' en demets
entierement entre les mains
de Iesvs, de son ame diuine, et
de son humanité oincte et sacrée
par la diuinité mesme ; et m' en
demets en l' honneur de cette mesme
humanité, pour l' accomplissement
de tous ses vouloirs et de
tous ses pouuoirs sur moy. le
passe outre ; et ie veus qu' il n' y ait
plus de moy en moy ; et ie veus
pouuoir dire selon saint Paul,
vivo ego, iam non ego, viuit vero` in
me christus : ie vis moy, et non
pas moy, mais Iesvs-Christ

p121

vit en moy : et selon la raison
profonde de saint Augustin, ie
veus que l' esprit de Iesvs soit
l' esprit de mon esprit et la vie de
ma vie. Et comme le fils de Dieu
par droict de subsistence est en
possession de la nature humaine,
qu' il a vnue à sa personne : ainsi
ie veus que par le droict de puissance
speciale et particuliere, Iesvs
daigne entrer en possession de
mon esprit, de mon estat et de ma
vie ; et que ie ne sois plus qu' vne
nuë capacité et vn pur vuide en
moy-mesme, remply de luy, et
non de moy pour jamais.
à cette intention ie vous fais,
ô Iesvs mon seigneur, et à vostre
humanité deïfiée, humanité
vrayement vostre en sa deïfication,
et vrayement mienne en
son humiliation, en ses douleurs,

p122

en ses souffrances : à vous et à elle ie fais vne oblation et donation entiere, absoluë et irreuocable, de tout ce que ie suis par vous en l' estre et en l' ordre de nature et de grace ; de tout ce qui en depend, de toutes les actions naturelles, de toutes les actions indifferentes (s' il y en peut auoir quelqu' vne) et de toutes les actions bonnes et vertueuses que i' opereray iamais ; et ce autant que i' ay de pouuoir par nature et par grace d' en disposer. Et i' employe la totalité de ce mien pouuoir, à me rendre vostre, à me referer tout à vous, et à referer tout ce que ie puis ainsi referer à l' hommage, et à l' honneur de vostre humanité sacrée, laquelle ie prens et regarde desormais comme l' obiect auquel, apres Dieu, ie fais relation de mon

p123

ame, et de ma vie interieure et exterieure, et generalement de tout ce qui est mien. Or en ce denuëment que nous venons de considerer, lesvs entre en vne vie diuinement humaine, et humainement diuine par l' vnion intime de ses deux natures subsistentes en l' vnitè de sa personne : et le fils vnique de Dieu, le verbe eternel, la splendeur, la puissance et la gloire du pere prend la forme de seruiteur, et la prend en deux manieres : l' vne, en prenant nostre nature humaine par le mystere de l' incarnation, et abbaissant en iceluy l' estre infiny et suprême de sa diuinité iusques au neant de nostre humanité : l' autre, en abbaissant cette mesme humanité par l' estat et le mystere d' vne vie laborieuse et voyagere

p124

sur la terre : abbaissant, dy-je, cette
humanité sienne, ainsi vnie et
éleuée dans le thrône et l' estat d' vne
personne diuine, iusques à vn estat
et forme de vie humble et seruante
à ses creatures : et en fin, iusques à
l' opprobre et au supplice cruel et
seruile de la croix. Mysteres grands,
qui detiennent et captiuent vostre
grandeur et souueraineté, ô lesvs,
dans vn estat d' abaissement et seruitude,
par les liens sacrez d' obeissance
enuers le pere eternel, et d' amour
enuers la nature humaine !
Mysteres grands, et qui exigent de
moy par vn droict tres-puissant et
tres-juste, que i' employe le neant
que ie suis, à vous seruir et adorer
en cét humble et nouuel estat !
En l' honneur donc de ce double
estat et de cette double forme de
seruiteur, auquel ie voy vostre incarnation

p125

diuine, vostre vie laborieuse
et vostre humble croix reduire
vostre grandeur suprême ; ie m' offre
et me presente à vous, ie vous dédie
et consacre ma vie de nature et de
grace, et ie veus vous seruir non seulement
par mes voeux et actions, mais
aussi par vn estat et condition qui me
refere et me donne vn raport singulier
vers vous ; afin que comme vous
estes toujours mien, ie sois toujours
vostre, et qu' il y ait en moy vne
qualité permanente qui vous rende
vn honneur et hommage perpetuel.
Et vous voyant par vostre double
abaissement faict pour l' amour des
hommes, doublement esclau de nostre
amour ; ie veus aussi estre l' esclau
de vostre grandeur, de vostre
abaissement et de vostre amour :
et veus que ma vie et mes actions de
nature et de grace vous appartiennent,
comme vie et actions d' vn

p126

esclave, vostre pour iamais. Je
me refere donc tout à vous, ô lesvs,
et à vostre humanité sacrée,
par la plus humble et assuiettissante
condition que ie cognoisse, qui
est la condition et relation de seruitude,
que ie recognois estre deuë
à vostre humanité, tant pour la
grandeur de l' estat auquel elle est
éleuëe par l' vnion hypostatique :
comme encores pour l' excez et
l' abaissement volontaire auquel
elle s' est renduë et aneantie pour
mon salut et ma gloire, en sa vie,
en sa croix, et en sa mort. à
cette intention, à cette fin et à cét
hommage, ie mets et establis presentement
et pour iamais mon
ame, mon estat et ma vie, en estat
d' assuiettissement, et en relation
de dependance et de seruitude au
regard de vous et de vostre humanité

p127

ainsi deïfiée, et ainsi humiliée
tout ensemble.
Grand et admirable lesvs, ie
vous ay contemplé et adoré en
vos grandeurs ! Que ie vous contemple
et adore aussi en l' estat
de vostre abaissement et seruitude !
Car vous estes fils et seruiteur
tout ensemble, sans que
l' estat de vostre filiation propre et
naturelle soit interessé, ny interesse
aussi cét estat et office de seruitude.
Et comme la nature diuine n' altere
et n' interesse point en vous la
nature humaine en sa propre essence,
ains au contraire, en la
conseruant, elle la releue et la rehausse
iusques à vn estat et à vne
dignité infinie : ainsi vostre naissance
et grandeur eternelle releue
et rend d' autant plus admirable et
adorable l' estat d' abaissement et

p128

de seruitude auquel il vous a pleu
et au pere eternel de vous reduire,
et de vous aneantir pour nostre
salut. Vous estes donc, ô
bon lesvs, en la maison du pere
eternel, fils et seruiteur tout ensemble :
tousiours fils et tousiours
seruiteur ; fils vnique et seruiteur
vnique aussi ; seul fils propre, et par
nature entre tous les enfants de
Dieu, et seul seruiteur choisi et
singulier entre tous les seruiteurs
de Dieu ! Vous estes ce seruiteur
de Dieu ! Vous estes ce seruiteur
choisi dont le pere eternel parle
en son prophete : ecce seruus meus
suscepit eum, electus meus complacuit
sibi, in illo anima mea. Vous
estes ce seruiteur choisi, auquel
seul le pere prend son bon plaisir,
et par luy en nous. Vous estes ce
seruiteur choisi, qui seul seruez à
Dieu d' vne sorte de seruice qui

p129

n' appartient qu' à vous ; le seruant
à effacer les pechez de la terre ; à
satisfaire à sa iustice ; à le reconcilier
parfaitement à la nature humaine :
ce qui surpasse la puissance
de toute creature qui sera separée
de la grace increée. Vous
estes encores ce seruiteur choisi,
qui seul seruez à Dieu comme il est
digne d' estre serui, c' est à dire, d' vn
seruice infiny ; et seul l' adorez d' vne
adoration infinie, comme il est
infiniment digne d' estre seruy et
adoré : car auant vous cette majesté
suprême ne pouuoit estre seruie
et adorée ny des hommes ny des
anges, de cette sorte de seruice,
par lequel elle est aimée et adorée
selon l' infinité de sa grandeur, selon
la diuinité de son essence, et selon
la majesté de ses personnes. De
toute eternité il y auoit bien vn

p130

Dieu infiniment adorable : mais il n' y auoit pas encore vn adorateur infiny : il y auoit bien vn Dieu digne d' estre infiniment aimé et seruy ; mais il n' y auoit aucun homme ny seruiteur infiny propre à rendre vn seruice et vn amour infiny. Vous estes maintenant, ô lesvs ! Cét adorateur, cet homme, ce seruiteur, infiny en puissance, en qualité, en dignité, pour satisfaire pleinement à ce deuoir, et pour rendre ce diuin hommage. Vous estes cet homme aimant, adorant, et seruant la majesté suprême comme elle est digne d' estre aymée, seruie et honorée : et comme il y a vn Dieu digne d' estre adoré, seruy et aimé ; il y a aussi en vous, ô mon seigneur lesvs, vn Dieu l' adorant, l' aymant et le seruant à toute eternité en la nature

p131

qui a esté vnue à vostre personne en la plenitude des temps. ô grandeur de lesvs, mesme en son estat d' abbaissement et de seruitude, d' estre seul digne de rendre vn parfaict hommage à la diuinité ! ô grandeur du mystere de l' incarnation, d' establir vn estat et vne dignité infinie dedans l' estre créé ! ô diuin vsage de ce diuin mystere et de cet humble estat de seruitude, puis que par son moyen nous auons desormais vn Dieu seruy et adoré sans aucune sorte de defectuosité en cette adoration, et vn Dieu adorant sans interest de sa diuinité ! Et nous auons sa majesté suprême, si dignement, si parfaictement et si diuinement seruie et adorée par vn suiet diuin et infiny en sa personne, et par vn seruice

p132

qui est si haut et si releué, qu' il est
mesme adorable en luy par toute
creature : et par ainsi tout est diuin,
tout est infiny, tout est adorable
en l' obiect, en l' estat et en
l' vsage de ce tres haut et tres-diuin
mystere. Ainsi donc vous estes,
ô lesvs, humble, grand et admirable !
Ainsi vous estes et le
vassal et le souuerain tout ensemble !
Ainsi vous estes le fils et le
seruiteur vnique du tres-haut ! Et
ainsi vous estes Dieu et vous estes
homme ! Et ces differentes natures,
ces diuers estats et qualitez ne
sont et ne subsistent qu' en vne
mesme personne que i' adore, que
i' ayme, et que ie veus reconnoistre
et seruir en toutes ses grandeurs,
en tous ses offices, et en tous ses
vouloirs. Faictes par vostre grace
et puissance, faictes en vostre honneur,

p133

et en l' honneur de l' amour
et seruice que vous rendez au pere
eternel, et que vous daignez encores
rendre aux hommes mesme ;
que les hommes vous cognoissent,
vous ayment et vous seruent, que
les hommes contemplent vos grandeurs,
que les hommes donnent et
consacrent leur vie à vostre vie,
que les hommes penetrent les merueilles
et les secrets de vostre vie.
Vous estes vie, ô lesvs, et vostre
vie est double, comme vous auez
double nature : car chacune de
ces natures est viuante, et est saintement
et diuinement viuante ; et
vostre vie est cachée doublement ;
c' est à dire, elle est cachée en sa
propre grandeur et sublimité, et
en son admirable abaissement et
humilité. Vie cachée en la diuinité,
vie cachée en l' humanité,

p134

vie cachée encores en l' humilité
d' vne vie voyagere et souffrante
sur la terre. le dis vie cachée en la
diuinité : car cette vie est cachée
au sein du pere, là elle est et habite
en vne lumiere inaccessible ; et la
grandeur de sa lumiere luy sert
d' ombre et de voile, de tenebres et
d' obscurité au regard de toute la
nature créée, qui ne peut voir cette
vie que par la lumiere de la gloire
par laquelle seule nous voyons la
diuinité viuante et subsistente en
elle-mesme, et subsistente et viuante
encores en cette humanité. Cette
verité est si claire et si euidente,
qu' il n' est besoin (en supposant la
foy) que de sens commun pour
l' entendre, et de la simple apprehension
et intelligence des termes.
Et toutesfois c' est vn erreur à quelques
vns de ce siecle, par des apparences

p135

telles, pour ne les qualifier
pas plus clairement, que ie fais
conscience d' y répondre, et ferois
conscience de les ramenteuoir, si
leur excés ne me contraignoit au
moins de leur dire, que c' est la foiblesse
des raisons qu' ils alleguent,
et ma propre inclination qui m' éloigne
de ces combats et repliques,
et non pas que ie trouue aucune
difficulté à les conuaincre de
ce que ie ne veus pas nommer, pour
les traiter avec plus de respect
qu' eux-mesmes ne rendent aux prelates
en cette cause, qui l' ont daigné
autoriser publiquement par leurs
écrits. Leur condition les oblige et
les dispose à estre enfans de lumiere ;
qu' ils ne se rendent pas amys des
ombres et des tenebres, et insensiblement
sectateurs contre leur propre
dessein du prince des tenebres

p136

en ses qualitez principales, dont
l'vne est enfermée en son nom, et
l'autre remarquée en saint lean,
qui le nomme l'accusateur de nos
freres, et de ceux qui cherchent de
porter l'impression, la marque et
le caractere de lesvs. Ils ne sont
pas establis en qualité de iuges en
l'eglise de Dieu pour regler les paroles
dont il faut vser aux discours
de la foy : et les libelles qu' ils publient,
témoignent peu de modestie
et de suffisance en leurs auteurs
quels qui soient. S' ils n' entendent
pas ces propositions de la
theologie du verbe incarné, qu' ils
ne les examinent pas, qu' ils ne les
iugent pas, qu' ils ne les reprouent
pas, puis que cela passe ou leur
cognoissance ou leur autorité.
Ce n' est pas vice de ne les pas entendre,
mais c' est aueuglement et

p137

oubly de soy-mesme de le presumer,
et d' entreprendre de les iuger
sans lumiere, sans charge et sans
autorité. Mais laissons ces esprits
et leurs contentions ; prions pour
eux, et rentrons dans la lumiere de
ce discours et de ce sujet, et adorons
lesvs en sa vie cachée, dans sa
propre grandeur, dans sa propre
lumiere. C' est la vie de la diuinité
en elle-mesme, et au sein du
pere ; c' est la vie de la diuinité en
son humanité ; c' est la subsistence
de l' humanité en la diuinité, que
nul sans doute ne peut voir qu' il
ne voye Dieu ; et c' est encores la
vie de son ame en sa gloire, vie
cachée aux hommes et aux apostres
viuants et conuersants avec
lesvs, vie cogneuë des anges, et
des anges seuls, non en la lumiere
de leur grace, mais en la lumiere

p138

de leur gloire. Et cette double vie,
vie glorieuse, et vie diuine de
lesvs, est cachée encores en l' humilité
de sa vie mortelle, et voyagere
sur la terre. ô lesvs,
vous viuez en la gloire et en la diuinité :
et cette gloire, et cette diuinité
est cachée en l' humanité, en
l' enfance, en la fuite en Egypte,
et en l' opprobre de la croix. Vous
estes Dieu, et on voit en vous la
nature et l' apparence d' homme, ce
dit vostre apostre. Vous estes
glorieux, et vous souffrez ! Vous
estes vie, et vous mourez ! Vous
estes roy, et roy de gloire, et
vous fuyez ! Vous estes fils, et fils
vnique de Dieu, et vous viuez
l' espace de trente ans comme fils
d' vn charpentier, comme vn
charpentier et comme vn particulier !
ô vie humaine de lesvs !

p139

Vie humble, vie impuissante, vie
souffrante, vie mourante, vie
morte en vne croix et en vn sepulchre !
Mais vie haute en son
humiliation, vie puissante dans
son impuissance, vie glorieuse dedans
sa croix, vie subsistente dans
la mort et dans le sepulchre ; et
vie lors mesme adorée et des anges
glorieux, et des demons souffrants,
et souffrants mesme lors
par cette vie cachée en la croix, en
la mort et au sepulchre ; par cette
vie enseuelie en la terre, et par la
puissance de ce nouueau roy du
ciel et du royaume des cieus annoncé
en la terre, et lors mesme
enseuely en la terre ! ô que de
secrets, que de grandeurs, que
de merueilles ! ô que de choses
cachées à nos esprits, à nos lumieres !
à nos esprits qui portent

p140

et qui reçoient plus d' ombres
que de lumieres ; et sont plus
propres en la terre à adorer par
reuerence, qu' à penetrer par suffisance
ny l' essence ny les conseils
de Dieu en ses oeuvres, et au plus
grand de ses oeuvres, qui est lesvs !
Eleuons-nous doncques à
luy sur les poincts proposez, et luy
disons en l' adorant : ô vie cachée
en l' humanité ! ô vie cachée
dans la sublimité ! ô vie humble !
ô vie grande ! ô vie humaine ! ô
vie diuine ! ô vie increée ! ô vie
incarnée ! ô vie souffrante ! ô vie
glorieuse ! ô vie suiette ! ô vie dominante !
ô lesvs viuant, puissant
et commandant au ciel et en
la terre, selon cette sainte parole
sortie de vostre bouche sacrée à
vostre entrée dans l' estat de vostre
gloire et de vostre empire. Data

p141

est mihi omnis potestas in coelo et in
terra : toute puissance m' est donnée
au ciel et en la terre ! Que
ie vous recognoisse, ô mon seigneur
mon Dieu, que ie vous
admire, que ie vous adore, que
i' accepte tous vos pouuoirs sur
moy, que i' embrasse tous vos vouldoirs,
et que ie vous dedie et consacre
ce qui est dé-ja vostre par
tant de tiltres, et ce que ie veus encores
estre vostre par le nouueau
tiltre de mon élection et de ma volonté ;
et par l' oblation presente
que ie vous fais, et que ie vous renouuelle ;
en vertu de laquelle ie
vous dédie et consacre ma vie et
tous les moments de ma vie, en
l' honneur des estats et moments
de vostre vie ! Et ie veux qu' en
vertu de l' intention presente, chaque
moment de ma vie, et chaque

p142

action d' icelle vous appartienne, ô
lesvs mon seigneur ; et à vostre
humanité sacrée, avec autant de
droict et de puissance, comme si ie
les vous offrois toutes en
particulier.

ô lesvs, ô fils vnique de Dieu,
ô vie ! Et vraye vie, et avthevr
de la vie : benit soyez-vous à
iamais, et en vostre diuinité, et en
vostre humanité, et en vostre subsistence,
qui lie pour iamais cette
humanité à vostre diuine essence,
et qui rend cette humanité sainte
de la plus grande sainteté qui puisse
estre communiquée à aucune
creature : c' est à dire, la rend sainte
par la mesme sainteté que le pere
donne à son fils, que le fils et le
pere donnent au saint esprit, qui
est la sainteté de la diuine essence !
Car cette mesme essence, qui

p143

est communiquée par la generation
et procession diuine au mystere
de la trinité, est celle-la
mesme qui est communiquée en
la naissance de lesvs au mystere
de l' incarnation (bien qu' en vne
maniere differente) et qui est communiquée
pour sanctifier cette
humanité d' vne sainteté si haute
et si nouvelle, qu' elle fait Dieu
homme, et l' homme Dieu, qu' elle
fait lesvs incapable de peché,
source de toute sainteté, digne
de reparer la vie des hommes, de
donner la vie aux anges, d' appaiser
Dieu courroucé, de luy satisfaire
en rigueur de iustice, de
l' honorer d' vn amour, d' vn honneur
et d' vn seruice infiny, digne
de sa majesté, par l' infinie dignité
de la personne qui luy rend cét hommage
et seruice en sa nature humaine.

p144

ô diuinité ! ô sainteté !
ô humanité ! Que ie cognoisse, que
ie penetre, que i' adore vos grandeurs !
Vous estes, ô humanité sainte,
le temple sacré de la diuinité :
temple premier en excellence, et
vnique en singularité ! Temple auquel
la diuinité repose plus saintement,
plus dignement, plus
admirablement que dans l' ordre et
l' estat mesme de la gloire : lequel
tient son empire au ciel, comme
l' ordre de la grace tient le sien en
la terre. Ce poinct est indubitable ;
et toutesfois il a seruy d' écueil
à nos censeurs : mais i' en appelle
à eux-mesmes, ou mieux instruits,
ou mieux disposez ; car il
n' y a que l' extrême inaduertance ou
l' extrême passion qui puisse s' opposer
à cette verité si claire et si recogneuë
de ceux qui penetrent

p145

sous le voile des simples paroles les
grands mysteres de la foy. Car
le verbe diuin et eternal repose en
cette humanité comme en sa propre
nature, et comme en vne nature
qu' il rend sienne vniquement
et singulierement par la communication
de sa subsistence, et non
pas seulement par l' infusion de
quelque grace ou de quelque lumiere
accidentelle : et ce mot de
temple est approprié à Iesvs-Christ
par Iesvs-Christ
mesme, qui appelle son corps le
temple que les Iuifs deuoient abbatre,
et qu' il deuoit reedifier en
trois iours. Vous estes, ô humanité
sainte, celle-la seule entre
toutes les creatures que le pere
eternal choisist pour estre existente
et subsistente en son verbe, et
qu' il appelle entre toutes pour entrer

p146

par ce moyen en l' estat de sa filiation
non adoptiue, mais propre
et naturelle ; et pour porter et receuoir
les communications intimes
et secrettes des perfections diuines
(autant que vostre estre créé le permet)
en suite de cét estat, de cette
subsistence et de cette filiation diuine,
qui vous est si liberalement
communiquée. Ce qui veut dire
vn monde d' excellences, de raretez,
de singularitez ; lesquelles
toutes, soit cogneües, soit incogneues ;
soit reuelées, soit non
reuelées ; soit publiées en la terre,
soit reseruées à la lumiere du ciel ;
ie reuere et honore comme ie
dois, et comme vous le voulez,
ô lesvs mon seigneur ! Me donnant
et m' abandonnant à la souueraineté
suprême et incommunicable
à l' estat des choses créées, laquelle

p147

vostre humanité possède
par cét estat de filiation diuine : et
me liurant au pouuoir excellent,
absolu et particulier, que cét estat
admirable et adorable luy donne
sur toute chose créée. Ainsi ie me
dédie et consacre tout à vous et à
elle : et ie veus qu' elle ait vne puissance
speciale sur mon ame et
mon estat, sur ma vie et mes
actions, comme sur vne chose qui
luy appartient par vn droict nouveau
et particulier, en vertu de l' élection
presente que ie fais de dépendre
de sa filiation et souueraineté
à jamais.
Et dautant que vostre pouuoir
surpasse infiniment le nostre ; ie
vous supplie, ô ame sainte et
deifiée de lesvs, de daigner prendre
par vous-mesme la puissance
sur moy que ie ne vous puis donner :

p148

et que vous me rendiez vostre
sujet et vostre esclaue, en la maniere
que ie ne cognois point et que
vous cognoissez. Et comme (vueille-je
ou non) ie suis l' esclaue du
prix de vostre sang, ie veus aussi
estre l' esclaue de vos grandeurs, de
vostre abbaissement et de vostre
amour : et estre à vous et vous
seruir selon vos conseils particuliers
sur moy : non seulement par
mes actions, mais encores par
l' estat et par la condition de mon
estre et de ma vie interieure et exterieure.
Et ie vous supplie me tenir
et traitter en la terre non
plus comme vn de vos mercenaires,
selon le souhait de l' enfant
prodigue ; mais comme vn de vos
esclaues, selon l' enseignement de
vostre eglise, et comme vn qui
s' abandonne à tous vos vouldoirs,

p149

qui se liure à tous vos pouuoirs, et
qui s' offre à porter les effects qu' il
vous plaira de vostre grandeur et
souueraineté sur ce qui vous
appartient.
Et comme il vous a pleu vous
donner à nous, et vous faire nostre
par la sainte vierge ; permettez
moy encores de me donner
à vous par elle. Je la supplie
doncques comme mere de
mon Dieu, de daigner vouloir
estre mere de mon ame : comme
mere de lesvs de m' offrir à
lesvs, et de me tenir elle-mesme,
et de me considerer desormais comme
esclaue de son fils ; et en cette
qualité, de m' obtenir de luy part
à ses voyes, et misericordes
eternelles.

p150

TROISIEME DISCOVRS DE L' VNITE DE DIEU EN CE MYSTERE .

Cevx que la grace et
la lumiere de la foy
éleue à la contemplation
des choses diuines,
considerent et adorent la majesté
de Dieu, ou comme existant,
ou comme operant, ou comme
regnant, et triomphant dans soy-mesme
et dans ses oeuvres ; et le recognoissent
en toutes ces manieres
et qualitez souuerainement, diuinement
et admirablement vn.
Car le considerant comme existant,
il a cela de propre et de singulier,
et c' est le premier poinct et
fondement de la grandeur de son

p151

estre, que son existence est sa propre
essence. Or il est vn, il est
principe de toute vunité, voire il
est l' vunité mesme en sa nature et
en son essence : il a donc vunité en
son existence. Les preuues en sont
si frequentes dans l' escriture, qu' il la
faudroit transcrire toute entiere
pour les alleguer toutes ; et les indices
en sont si vniuersellement
imprimez dans la nature, qu' il en
faudroit produire tous les effects,
pour attester par autant de témoignages
cette verité. Car cette
vunité est en tant de sortes et si viuement
peinte en toutes choses,
qu' on ne la peut ignorer et méconnoistre
sans s' ignorer et se méconnoistre
soy-mesme : elle resplendit
en tous les oeuvres de
Dieu, comme en autant de mirouërs
qui nous la rapportent et

p152

representent : elle est grauée si profondement
en toutes les choses naturelles,

que rien n' a peu iamais en
effacer les traits et les marques : et
cette voix müette de la nature se
fait assez oüyr en la recognoissance
de cette verité à ceux qui la sçauent
bien entendre. Et lors mesme que
les plus épaisnes tenebres de l' erreur
couuroient les meilleurs esprits,
la nature vniuerselle a parlé
si hautement et si conformément
de l' vnité de son dieu et de son
ouurier par la voix de ses premiers
et plus excellents philosophes ;
que tous ont conspiré ensemblement
et à la recognoistre et à
la publier au monde. Il est donc
superflu d' en alleguer des textes et
des raisons, et il nous doit suffire
de supposer cette verité, d' adorer
cette vnité, et d' escouter avec vn

p153

esprit humble cét oracle de Dieu
parlant de soy-mesme à son peuple
par son seruiteur Moyse : audi
Israël : dominus Deus tuus Deus
vnus est. Escoute Israël : le seigneur
ton dieu est vn. Mais ce
qui doit estre attentiuement considéré,
c' est l' excellence et la puissance
admirable de cette vnité en Dieu
mesme. Car son essence ayant vne
fecondité ineffable dans son vnité
(d' où prouient necessairement en
Dieu la pluralité des personnes et
de personnes diuines, infinies et increées)
cette fecondité ne diuise
point l' vnité ; au contraire la perfection
de cette vnité est la raison de
cette fecondité, l' vnité demeure
inuiolable en cette pluralité, et
l' vnité en est d' autant plus admirable,
ineffable et adorable.
Que si nous contemplons Dieu

p154

non seulement comme existant en

soy, mais comme operant et en soy-mesme
et hors de soy-mesme par
deux sortes d' operations qui procedent
de luy ; en l' vne et en l' autre
il opere comme vn, et il opere
en vnit , nonobstant la pluralité de
ses personnes. Car c' est par l' vnit 
de son essence, de sa puissance,
de son intelligence, que le monde
est produit : et c' est pourquoy le
monde porte l' image de l' vnit  de
Dieu comme la marque de son
ouurier, et comme l' enseigne et
les armes de son seigneur : et
pour la mesme raison il doit hommage
  Dieu, non seulement à cause
de son estre qui est l' estre diuin,
premier et souuerain ; mais encores
  raison de son vnit  suprême
d' où le monde prend son origine ;
parce que Dieu, non seulement

p155

comme Dieu, mais comme vnit ,
est le principe de c t vniuers.
Semblablement les operations internes
et les emanations diuines
s' accomplissent en vnit . Ce qui est
d' autant plus admirable qu' elles
procedent des personnes auxquelles
la pluralité appartient, comme l' vnit 
appartient à l' essence ; et neantmoins
en ces personnes diuines, entant
qu' operantes et comme produisantes,
nous y trouuons vne admirable
vnit . Car Dieu n' est pas seulement
vn comme Dieu, mais il est
encore vn comme pere, et il est
principe vnique de son fils bien-aimé :
et le pere et le fils produisants
ensemble le saint esprit, le
produisent non en diuersité, non
en pluralité ; mais en vnit  d' origine
concurrants comme vn seul
principe à cette adorable et admirable

p156

operation.

Que si nous contemplons Dieu
non en son existence ny en ses operations,
mais en son repos ;
nous le trouuons encore, et l' adorons
en vnité. Car la doctrine de
la foy, et les prieres publicques et
solennelles de l' eglise nous enseignent
iournellement que Dieu vit
et regne en l' vnité du s.. esprit,
dans lequel il a sa vie et son repos,
dans lequel il a sa gloire et son
amour, et en qui se termine et
accomplit heureusement l' vnité, la
fecondité et la societé parfaite
des personnes diuines ensemble.
Or Dieu estant ainsi vivant,
ainsi operant, et ainsi regnant
en vnité ; c' est à dire,
viuant en vnité d' essence ; operant
en vnité de principe ; et
regnant en vnité d' amour ; ce

p157

n' est pas de merueille s' il reduit ses
oeuvres à l' vnité : et si d' autant plus
qu' il a à operer choses grandes et
releuées, plus il les opere selon son
vnité : et si ayant à operer vn
oeuvre et vn mystere suprême,
l' oeuvre et le mystere de l' incarnation,
il l' opere en vne maniere
excellente, maniere toute nouuelle,
toute singuliere, et sans exemple,
dans l' vnité. Ce mystere doit
estre le chef de ses oeuvres, l' oeuvre
auquel il veut establir comme
vn triomphe de ses creatures
(ainsi que nous ferons voir ailleurs)
et l' oeuvre par lequel il veut triompher
luy-mesme de luy-mesme ;
c' est à dire, de ses perfections
diuines : car il mene luy-mesme
comme en triomphe sa grandeur
dans l' abaissement, sa puissance
dans l' impuissance, sa sapience

p158

dans l' enfance, son amour,
sa iustice, sa misericorde en la
croix. Il est donc en cét oeuvre
comme en vn triomphe, où il ne
trionphe pas d' autruy, mais de
soy-mesme, et dans lequel il fait
honte à ses creatures, si elles ne luy
laissent le pouuoir de triompher
d' elles par cét oeuvre, puis que par
cét oeuvre il triomphe de luy-mesme.
Ayant donc à operer vn oeuvre
tellement sien, tellement grand
et diuin, il l' opere selon sa dignité :
il l' accomplit en vne maniere correspondante
et proportionnée à
l' excellence de son principe, à l' vnité
de sa personne incarnée, à
l' vnité encores de son essence
eternelle. Et mesme, ce qui est
digne d' vn grand poids et de consideration
particuliere, en faisant
profession en cét oeuvre, de s' oublier

p159

soy-mesme et sa grandeur,
pour s' abbaissier dans nos miserres ;
il n' oublie pas son vnité sainte,
et couurant sa gloire pour entrer
en cét oeuvre, et pour l' ennoblir et
releuer par son propre abbaissement ;
il y veut rendre son vnité
plus illustre et celebre, plus remarquable
et glorieuse que iamais ; et
il veut qu' elle triomphe dans le
trionphe de ses oeuvres ; c' est à dire,
en cét auguste et sacré mystere
de l' incarnation. Car il imprime en
cét oeuvre vne nouvelle sorte et
maniere d' vnité qui luy est singuliere,
qui luy est toute propre et
particuliere, qui ne conuient et ne
conuiendra iamais à pas vn de ses
oeuvres. Et il veut que ce grand
mystere soit vne image viue, vn
parfaict exemplaire, et vn diuin
sujet de l' vnité diuine : et en ce

p160

qu' il contient l' vnité d' vne personne
increatee en deux natures differentes ;
et en ce qu' il est vnique
et sans pair dans les oeuvres de
Dieu. En quoy il semble qu' il y
ait vn combat manifeste et vne
opposition formelle entre les deux
perfections suprêmes de la diuine
essence ; à sçauoir, entre sa bonté
et son vnité. Car son vnité veut
que cét oeuvre soit vnique, et sa
bonté le voudroit estendre et communiquer
à plusieurs sujets ; parce
que Dieu estant vne viue source
d' emanations continuelles hors de
soy-mesme, et la bonté ayant cela
de propre et de naturel de se répandre
et de se communiquer sans
fin et sans borne (ainsi que la lumiere
donne iusques dedans l' infiny,
si elle ne trouue point d' opposition
et de resistance) qui

p161

ne croira que cette haute et sublime
communication de la diuinité
qui rend tant de gloire à Dieu
et tant d' honneur au monde, et
qui est en elle-mesme si aimable, si
admirable, si adorable, si souhaitable ;
ne deust estre estenduë à
plusieurs sujets aussi bien que la
communication de la nature, de
la grace et de la gloire ? Mais il
est raisonnable en ce mystere de
paix, en ce mystere qui pacifie le
ciel avec la terre, Dieu avec les
hommes, de trouuer la paix dedans
le thrône de Dieu mesme, et entre
ses perfections diuines. Et partant
nous disons que l' vnité de
Dieu et la bonté de Dieu estants les
deux perfections de la diuinité les
plus recogneuës et les plus celebres ;
Dieu a voulu auoir égard à
l' vne et à l' autre en ce chef de ses

p162

oeuvres ; et honorer sa bonté, en y
faisant la plus grande, la plus riche,
la plus intime et abondante communication
de soy-mesme, que sa
puissance diuine puisse accomplir
hors de soy-mesme ; et honorer
son vnité, en se resoluant de ne iamais
rien faire au monde, qui soit
semblable à ce mystere singulier :
comme ne voulant pas priuer son
vnité suprême de son droict et de
sa puissance à s' approprier ce grand
oeuvre : et voulant releuer ce grand
oeuvre, le suprême de ses oeuvres
de cette sorte d' vnité qui le rend
cher et precieux, qui le rend rare,
qui le rend vnique, et incomparablement
recommandable.
L' vnité est la premiere propriété
que les philosophes attribuent
à l' estre créé : elle est la
premiere perfection que les chrestiens

p163

reconnoissent et adorent en
l' estre increé : elle est celle que l' escriture
represente aux fideles plus
frequemment. Et les platoniciens
qui sont les plus éleuez entre les
payens en la cognoissance des choses
sublimes, hommes vrayement
diuins entre les naturalistes et
theologiens entre les philosophes,
ne parlent de rien si diuinement
que de l' vnité : et dans les
elements et les secrets de leur doctrine,
ils enseignent à leurs disciples
que l' essence et la fecondité diuine
est en l' vnité ; voire ils osent
bien dire par vne façon de parler
pleine de leurs mysteres, que Dieu
a l' vnité, et non pas l' estre : comme
estant l' vnité selon leur haute
intelligence, vne chose premiere
et superieure à l' estre. Et
les demons qui ont perdu l' amour

p164

de Dieu, mais non sa cognoissance
(laquelle est profondement empreinte
dans leur nature) et qui
sont ennemis iurez des grandeurs
et perfections diuines ; rendent
en leur propre malice vn témoignage
illustre à cette verité.

Car en leurs combats contre Dieu
en la terre, le premier de tous et
le plus grand a esté contre son
vnité combattuë furieusement durant
quatre mil ans en la pluralité
des dieux : qui a esté la premiere, la
plus forte, la plus longue et la plus
estenduë heresie du monde. Et
cette heresie si puissante n' a esté
domptée que par l' vnité puissante
et adorable de ce mystere. Car il
a fallu vn homme-Dieu pour la
bannir de la terre, au lieu que les
autres heresies ont esté anneanties
par ses prophetes et ses seruiteurs :

p165

et nous voyons comme depuis
que cét homme-Dieu a
esté viuant, marchant et parlant
sur la terre, la terre n' a point esté
capable de perseuerer en cét erreur,
ayant recogneu l' vnité de
son createur en toutes ses contrées,
et par la plus grande part des
esprits qui l' ont habitée, bien que
priuez de la lumiere de la foy, et
profondement enseuelis dans les
tenebres de la gentilité. Aussi
cette recognoissance vniuerselle
de l' vnité d' vn Dieu dans l' vniuers
auparauant occupé du paganisme,
et du culte exterieur d' vn nombre
infiny de faux dieux, est la premiere
grace yssuë de ce mystere,
lequel porte et contient en soy la
vraye lumiere, la lumiere increée,
qui donne au monde la lumiere et
la cognoissance du vray Dieu.

p166

C' est la premiere verité imprimée
dans la terre par le verbe incarné,
et si auant imprimée par ce diuin
caractere de la substance du
pere eternel, que rien ne la peut
effacer. C' est le premier rayon de
sa lumiere, épandu en tout l' vniuers,
et si fort épandu par la naissance
du vray soleil, que les tenebres
de l' erreur et du peché n' ont
iamais peu du depuis offusquer
cette verité, et ne l' offusqueront
jamais, tandis que le monde durera,
comme elles l' ont offusqué aux siecles
precedents sous la loy de nature,
et sous la loy écrite. C' est le
premier effect visible et public au
monde, de la toute-puissance de
son vnité ; c' est à dire, de l' vnité de
sa personne subsistente en la pluralité
et diuersité de natures, et honorante
par vn nouueau mystere

p167

l' vnité de son essence eternelle.
Et en fin cette lumiere et cognoissance
de l' vnité de Dieu est vne
grace si abondante et si estenduë,
et vne faueur si puissante et si
vniuerselle, qu' elle n' est pas seulement
communiquée aux fideles
dispersez par tout le monde : mais
elle a passé mesme iusques aux ennemis
du nom chrestien, comme
par vn reflux de la grace de l' incarnation
sur la terre. Car depuis
l' aduenement du fils de Dieu, les
plus grands fauteurs du paganisme
ont eu honte de leur erreur, et ont
affecté de recognoistre l' vnité
d' vn Dieu suprême en la diuersité
de leurs dieux. Et ceux qui par
interualles se sont separez du christianisme,
ne se sont pas pourtant separez
de la creance de l' vnité d' vn
Dieu, comme par vne secrette reserue

p168

de puissance que le fils vnique
de Dieu a voulu faire en l' honneur
de son vnit , mesme dedans
ces ames infideles, lors qu' il
les a delaiss es et abandonnées à
leurs erreurs et impietez ; comme il
appert en tous les peuples sectateurs
de Mahomet. C' est par vne
prevention de cette mesme grace,
puissance et faueur, que les iuifs si
enclins auparauant à l' idolatrie ont
esté rendus incapables d' y retomber
si tost que le temps heureux de
l' aduenement de lesvs s' est approché,
et qu' il a commencé en
son aurore   luire sur nostre horizon.
Chose d' autant plus remarquable
en ce peuple, qu' il s' est
porté à l' idolatrie dès son berceau,
et dès la naissance de la loy et de
la synagogue, comme il appert en
l' adoration du veau d' or, et qu' il y

p169

a du depuis perseuer  en chacun
aa'ge et en chaque siecle, comme il
se voit dans les prophetes, sans que
les oracles diuins, ny les chastiments
rigoureux de la iustice de
Dieu les en ayt peu destourner. Et
toutesfois vers le dernier aa'ge du
monde, depuis leur retour de Babylone,
approchants du siecle du
messie, ils ne sont point retournez
  l' idolatrie, comme presentants
l' aduenement heureux de la vraye
lumiere, qui estoit sur le point de
répandre ses rayons en l' vniuers :
et la lud e n' a iamais plus est  en
ces erreurs et en ces tenebres depuis
que le fils de Dieu l' a honorée
de sa naissance et de son extraction,
et qu' il a éclairé comme vn
soleil cette prouince, de sa presence.
Cette vnit  doncques si intime
en Dieu, si propre aux creatures,

p170

si auant imprimée dans le
monde, si combattuë par les demons,
si bien defenduë par les fideles,
et si solidement estable, recogneuë
et honorée par l' efficace
de ce diuin mystere, deuoit estre
signalée en iceluy ; aussi bien qu' elle
est signalée par iceluy. C' est
pourquoy Dieu a voulu imprimer
cette vnitè, cette premiere et plus
celebre perfection dans le premier
et le plus grand de ses oeuvres ; c' est
à dire, en l' oeuvre de l' incarnation,
le rendant vnique et sans exemple
et en la terre et au ciel. Et comme
l' ordre des communications
necessaires et ineffables de la diuinité
dedans soy-mesme par les
emanations diuines et personnelles
est terminé et comme arrêté
au saint esprit, qui est la troisième
personne de la trinité, sans

p171

qu' elles puissent passer en d' autres
processions diuines et immanentes :
aussi Dieu a voulu arrester
en son fils et en sa nature vnue le
cours et le progrès des communications
libres et volontaires de sa
diuinité hors de soy-mesme. Tellement
qu' il n' y aura iamais aucune
autre personne que son verbe eternel
qui communique sa subsistence
à la nature créée ; et ce mesme
verbe ne fera iamais cette grace
qu' à la nature humaine : et entre
les natures singulieres en nostre
espece, il n' y aura pour iamais que
cette humanité tirée de la substance
et du corps immaculé de la
tres-saincte vierge qui iouisse de
cette faueur suprême. Ce qui releue
de beaucoup les grandeurs de
lesvs, et accroist nos deuoirs
enuers sa personne diuine, et enuers

p172

sa nature humaine. Car il faut soigneusement considerer, et dignement peser, que c' est le verbe seul, le fils vnique de Dieu qui s' est fait homme pour l' homme ; et que ce verbe eternel ne veut ainsi communiquer sa personne et sa grandeur qu' à cette seule humanité en espece et en nombre. Cette seule humanité doncques entre toutes les creatures est l' vnique obiect des grandeurs et faueurs de Dieu en la plus haute et ineffable communication qui puisse estre faitte à vne essence creée : et Dieu arreste heureusement en lesvs le cours de sa puissance, de sa sapience, de sa bonté, comme ne pouuant les employer à vn plus digne ouurage. Et tout ainsi qu' en la creation, la main de Dieu operant en l' ordre

p173

de l' vniuers, s' est arrestée en l' homme, et l' ayant formé le sixième iour, il est entré le septième en son repos, comme estant arriué au plus haut point et au chef de ses oeuvres en la nature : ainsi Dieu operant dedans l' ordre suprême de ses graces et faueurs ; c' est à dire, en l' ordre ineffable de l' vnion hypostatique ; arreste sa puissance, sa sapience et sa bonté au nouuel homme, en nostre Emmanuel, en son fils incarné, comme en vn oeuvre et en vn suiet infiny, et infinies fois infiny : lequel en soy et en sa dignité contre la nature des autres oeuvres de Dieu, qui n' égalent iamais les perfections diuines qui les produisent, égalle ces mesmes perfections qui le produisent au monde, et composent le diuin mystere de l' incarnation. Et apres l' admirable

p174

accomplissement de ce chef-d' oeuvre
de grace et faueur suprême,
comme on peut dire saintement
qu' en l' eternité il prend son
repos au saint esprit, aussi pouuons-nous
dire qu' en la plenitude
des temps il prend son repos en
lesvs, qu' il y met ses delices, qu' il
y a son bon plaisir ; et qu' il nous
appelle tous pour arrester en luy
nos esprits et nos coeurs, et nous
conuie à prendre nostre repos et
nos contentements en ce diuin
obiect, puis que luy-mesme y arreste
le cours de ses oeuvres, le
progrés de ses diuines perfections,
le comble de ses graces, et y établit
pour iamais sa gloire, son repos
et son contentement.
Nous recueillons de ce discours
precedent que cét oeuvre est vn
oeuvre et vn mystere d' vnité, lequel

p175

part d' vn sacré conseil, d' vn
conseil adorable et admirable ; d' vn
conseil secret d' vnité ; qui vnit le
pere en ses pensées, en ses conseils et
en ses oeuvres ; qui vnit le fils en
son estat, en ses grandeurs et en ses
mysteres ; et qui vnit les hommes en
leurs devoirs, en leurs sentiments
et en leurs affections vers luy. Car
le pere eternal n' a point à diuiser
ses regards, ses desseins et ses emplois :
et il n' est pas comme vn
pere de famille qui a plusieurs enfants
en sa maison, esquels il partage
son esprit, son soin et son
amour, ses estats, ses honneurs et
son bien. Le pere n' a qu' vn fils
en sa diuinité, il n' a qu' vn fils à
regarder en la terre et au ciel ; il
n' a qu' vn fils bien-aimé, auquel il
prend son bon plaisir ; il n' a qu' vn
mediateur à donner à son eglise ;

p176

il n' a qu' vn prophete et vn messie
à enuoyer à son Israël, à son peuple :
aussi dit-il au singulier : ie
leur susciteray vn prophete. Il dit
au singulier : celui-cy est mon fils
bien-aimé, escoutez le. Et lesvs-Christ
dit de soy-mesme à ses
disciples : vn seul est vostre maistre.
Et son disciple bien-aimé
dit de luy : le fils vnique qui est
au sein du pere. Et le premier de
ses apostres dit de luy : celui-cy
est le seigneur de tous. Et les peuples
disent de luy : celui-cy est
vrayement le sauueur du monde. Il
est tousiours seul et tousiours vnique :
vnique en sa personne et en
ses offices ; vnique en la terre et
au ciel ; vnique au sein du pere et
en son eglise. Ainsi lesvs est
seul le fils bien-aimé du pere : lesus
est seul le messie, le prophete

p177

et le roy d' Israël : lesvs est seul
le maistre, le souuerain et le sauueur
du monde : et l' humanité
seule de lesvs est l' instrument
conioinct à la diuinité pour
operer ses oeuvres en la terre et
au ciel : et lesvs n' entre en part
qu' avec Dieu-mesme qui luy communique
sa propre essence et sa
gloire : car il ne partage ny avec
aucun ange ny avec aucun homme
les grandeurs, les desseins, les
emplois de son pere. Tout est en
luy, pour luy et par luy, comme
tendant à luy, comme releuant de
luy, comme subsistant en luy, afin
que tout soit vny à luy, et par luy
à son pere. Or lesvs estant ainsi
le sujet et l' vnique sujet des grandeurs
et faueurs de Dieu, et se
trouuant seul et vnique dans le
premier et le plus eminent ordre

p178

des oeuvres de la diuinité ; nous
n' auons point à partager nos pensées,
nos sentiments, nos devoirs :
il les doit auoir tous, et il
les doit auoir seul en cette qualité,
comme il possede seul en ce grand
ordre cét estre infiny et increé. Il
les doit dy-je auoir seul et en ce
haut degré qui appartient à luy
seul, selon la grandeur suprême
qui luy est conferée par le tres-haut
mystere de l' incarnation. Et
c' est pourquoy le pere eternel a
voulu faire en son fils et en son
humanité sacrée la derniere et la
plus haute production de ses graces,
et ne luy donner aucun adioinct
et associé en cette grande et suprême
dignité qu' il luy a donnée, afin
de nous vnir tous à luy, et de ne
point diuiser nos coeurs et nos
esprits à des objets qui fussent

p179

également aimables et
honorables.
C' est le conseil profond de la
sagesse de Dieu, digne d' estre adoré
en son origine, d' estre reueré en
son sujet, d' estre admiré en sa conduite.
Car c' est vn conseil de
Dieu sur son fils vnique : c' est vn
conseil de Dieu sur vn estat nouveau
qu' il donne à son fils, et sur
vn estat qu' il luy veut donner hors
de soy-mesme : estat vnique, immuable
et eternel, et qui durera à
l' aduenir autant que Dieu mesme.
Et ce conseil de Dieu sur son propre
fils est fondé sur vn grand secret,
correspondant à la propriété
de sa generation eternelle,
et a vn rapport excellent à l' vnité
et singularité de son estre diuin,
personnel et increé. Car comme
en la diuinité sa filiation est vnique :

p180

aussi Dieu a voulu par vn decret
immuable qu' elle soit et demeure
à iamais vniquement communiquée
à vne seule nature entre
les choses creées. D' où vient
que Dieu, lors qu' il veut rendre son
verbe incarné present en plusieurs
lieux selon sa nature nouvelle ; il
employe sa puissance à faire vn
nouueau chef d' oeuvre et vn
nouueau mystere, où il multiplie
la presence et non l' essence de cette
sienne nature. Nous le voyons au
tres-sainct mystere de l' eucharistie,
auquel le fils de Dieu faict vn
miracle, et vn miracle perpetuel
sur soy-mesme ; c' est à dire, sur son
corps, sur son sang, et sur son
ame, employant sa puissance à
conseruer l' vnité de ce sang precieux
et de ce corps viuant et
animé (non seulement de l' esprit

p181

humain, mais aussi de l' esprit de la
diuinité) et à maintenir l' vnité de
cette ame subsistente en la personne
diuine, en multipliant leur presence
sans multiplier leur essence.
Miracle signalé ! Car il est operé
tant de fois et en tant de lieux.
Miracle perpetuel ! Car il durera
iusques à la fin du monde. Miracle
de lesvs-Christ, et de
lesvs-Christ, sur soy-mesme !
Car il en est l' autheur, et y exerce son
pouuoir, non sur la cendre comme
en la resurreccion du Lazare, ny
sur quelques parties corporelles
defectueuses en la nature, comme
en la guarison des malades, des
boiteux, des aueugles ; mais sur vn
corps et sur vn esprit : sur vn corps
le plus digne et le plus saint qui
soit au ciel et en la terre : sur vne
ame la plus éléuée et sublime qui

p182

soit entre les esprits celestes ; c' est
à dire, sur le corps viuant et glorieux,
et sur l' ame saincte et diuine
du fils de Dieu. Miracle le
plus grand des miracles de lesvs !
à cause de quoy il a voulu aussi
qu' il fust le dernier de ses oeuvres et
de ses miracles accomplis en l' estat
libre de sa vie mortelle, et au dernier
de ses iours. Car à l' yssuë de cét
oeuvre ce n' est plus qu' angoisse, ce
n' est plus que captiuité, ce n' est
plus que souffrance, et ce n' est plus
qu' vn voyage continu à la croix
et à la mort. Digne pensée, et
dignement honorante l' vnité diuine,
que le plus grand et le dernier
miracle du fils de Dieu en sa vie
libre et voyagere, soit vn miracle
d' vnité, et soit vn miracle operé
pour conseruer l' vnité de lesvs
en l' effusion admirable de l' amour

p183

de lesvs qui s' est voulu communiquer
au ciel et en la terre, à plusieurs
ames, et en plusieurs lieux ;
et pour conseruer par ce moyen
dedans l' eglise, qui est vne, l' vnité
de son dieu et de son sauueur,
qui est vn en sa nature temporelle,
comme il est vn en sa nature
eternelle : c' est à dire, pour conseruer
l' vnité de son corps, de son
sang et de son ame, en multipliant
leur presence sans multiplier leur
essence ! Digne pensée encore de
l' vnité du fils de Dieu, qui estant
vn avec son pere, employe le plus
grand et le dernier de ses miracles
à conseruer l' vnité de sa nature humaine
dedans ce mystere, et à
nous reünir tous en vnité en luy
par vn mystere d' vnité ; qui donne
sujet à saint Paul de dire : nous,
qui sommes plusieurs, sommes vn pain

p184

et vn corps : nous tous qui sommes participants d' vn mesme pain. Mystere d' vnit  seruant en qualité de sacrifice   adorer l' vnit  de Dieu ! Mystere d' vnit  seruant en qualité de miracle,   conseruer l' vnit  de son fils vnique en l' incarnation ! Mystere d' vnit  seruant en qualité de sacrement à imprimer l' vnit  d' esprit et de grace à ses enfants adoptifs, et   les vnir entre eux-mesmes et avec luy ! Ce qui a fait dire à s.. Paul ces saintes et ces grandes paroles, et cette antithese de grand poids : qu' vn mesme pain celeste fait que plvsievr qui y participent soient vn mesme corps. Parole et antithese digne de la profondeur de ce grand mystere, le supplément vnique de l' incarnation, dignement enoncé par ce grand apostre, et dignement

p185

seruant à l' vnit  de Dieu incarné. Car il est à propos de remarquer, que la raison primitiue de ce miracle perpetuel de la tres-sainte eucharistie, qui nous rend le corps glorieux du fils de Dieu present au ciel et en la terre, et en plusieurs lieux de la terre, et qui multiplie la presence, mais non pas l' essence de ce corps sacré ; c' est pour ne pas multiplier le chef d' oeuvre de l' incarnation et de l' vnion personnelle de la diuinité avec vne autre nature singuliere : c' est pour ne pas faire vn autre et vn pareil ouurage au monde : c' est pour ne pas establir plusieurs corps et plusieurs ames subsistentes en la diuinité : et c' est pour conseruer l' vnit  de l' ame et du corps du fils de Dieu dans la multiplicité de ses presences. Ce que l' heresie superbe,

p186

et ignorante aux mysteres
de Dieu n' entend pas : aussi elle
n' est pas digne d' entendre le secret
et le mystere d' vnité, estant
conduitte et animée de l' esprit
de diuision : au lieu que les fideles,
humbles et éclairés de la lumiere
de la foy, sçauent bien recognoistre
et adorer le conseil de
Dieu en ce miracle et mystere de
l' eucharistie ; qui fait qu' vn seul
corps et vn seul esprit, le corps
et l' esprit de lesvs, demeurant vn
et singulier en son estre ; se retrouue
present en plusieurs lieux, afin
que sans l' interest de son vnité, il
soit et opere en diuers lieux les diuers
effects de sa presence, de sa
grace et de sa gloire. Tant ce
point est ferme et inuiolable
dans le conseil secret du pere eternel,
que l' estat de l' vnion hypostatique

p187

soit sans exemple, et ne
soit iamais reïteré ; que l' oeuvre
diuin de l' incarnation soit vnique
et singulier au monde ; que sa puissance
et bonté soient arrestées en
ce diuin subiect, et ne soient iamais
plus employées à faire vn pareil
ouurage. Tant il a resolu de ne jamais
donner l' essence et la personne
de son fils à aucune autre nature
particuliere, en la sorte qu' il luy
a pleu de la donner à lesvs : et tant
il veut que nous ayons tous pour
iamais en lesvs, et en lesvs
seul, la source et l' origine de l' vnité
d' esprit et de grace, à laquelle il luy
a pleu nous appeller en son fils.
Lequel comme il est eternellement
et diuinement vn avec son pere
par sa naissance premiere, et vn
avec nous temporellement et humainement
par sa seconde naissance ;

p188

ainsi il tend à l'vnité, et nous
y exhorte par sa parole, il nous y
conduit par son exemple, il nous
y tire par sa vertu, et il nous l' obtient
par ses prieres, disant au pere
eternel : ô pere saint, que ceux
que vous m' auez donné soient vn,
comme nous sommes vn.
C' est en cét oeuvre miraculeux
de l' eucharistie et en cette pensée
des vnitez diuines, que le fils vnique
de Dieu a voulu clorre et terminer
sa vie : c' est en cette oeuvre
et en cette pensée, qu' il a voulu
parler à Dieu son pere, en la plus
éleuée, la plus importante et la
plus solennelle de ses prieres, laquelle
il a faict au pere eternel dans le
cenacle de Sion, accomplissant le
plus grand de ses oeuvres, le
suprême de ses mysteres, au dernier
de ses iours, au milieu de

p189

ses apostres, et allant à la croix
s' y offrir luy-mesme en sacrifice.
C' est aussi en cette pensée des vnitez diuines qu' il
a voulu commencer sa nouvelle vie
sur la terre, sa vie diuinement humaine,
et humainement diuine.
Car il commence et sa vie et son
éleuation à Dieu, en vn mesme
temps, il commence et à viure en la
terre, et à recognoistre Dieu dans
le ciel en vn mesme moment et
en vn mesme lieu ; c' est à dire, au
secret cabinet, en l' oratoire sacré,
et au temple diuin du coeur,
du sein et des entrailles de la vierge.
Et en ce lieu intime et auguste,
rendu saint et sacré par l' operation
du saint esprit, par la presence
du verbe, par la vertu du
tres-haut ; lesvs estant nouvellement
conçeu, entre aussi tost en
sa premiere occupation : en laquelle

p190

son entretien plus secret, son éleuement plus haut, et l' application plus viue et plus puissante de son esprit est en la veuë, en l' hommage et en l' amour des vnitez diuines : où deux choses se retrouuent heureusement iointes ensemble, et toutes deux dignes de tres grande veneration ; dont l' vne est le premier poinct de l' accomplissement que Dieu fait de ce sien oeuvre ; et l' autre est la contemplation premiere que l' ame de lesvs fait au mesme moment, de ce mesme oeuvre de l' incarnation, qui est vn oeuvre d' vne admirable et nouvelle vnitè.

Nous le deuons ainsi solidement estimer de son ame diuine, laquelle voyoit Dieu en son essence, en ses personnes et en sa gloire dès le premier moment de sa creation.

p191

à quoy l' apostre nous oblige, si nous le sçauons bien considerer, quand il nous represente le fils de Dieu commençant son entrée au monde par vne profession solennelle qu' il fait à son pere, en laqu' elle il l' adore, et il recognoist le nouuel estat qu' il reçoit de luy par l' incarnation ; et luy fait oblation de soy-mesme en qualité d' esclaue (comme nous dirons ailleurs) luy offrant son corps en qualité d' hostie pour les pechez du monde, et pour la deliurance des hommes qui estoient les esclaves du prince du monde. Car si nous assemblons la parole de l' apostre qui nous rapporte cette oblation memorable du fils à son pere, avec la parole de la foy, qui nous apprend que l' ame de lesvs estoit des lors en la iouissance

p192

de la gloire ; il est manifeste
que ce grand acte de profession et
d' oblation premiere du fils de
Dieu, suppose par l' obiect de l' adoration
de latrie, et par l' obiect
de l' oblation du sacrifice qu' il a
faitte à son pere ; la veuë que cette
ame sainte auoit de Dieu en son
essence et en son vnité ; et en la
veuë de l' essence, la veuë qu' elle
auoit des vnitez admirables qui se
retrouuent dans les personnes diuines,
si nous les considerons comme
produictes et comme produisantes.
Ce qui ne doit pas estre
chose bien difficile à persuader à
qui considerera que la grandeur et
la fin de l' estat diuin et suprême de
lesvs dans le mystere de l' incarnation,
a sa base et son fondement, a
son rapport et sa relation particuliere,
et est admirablement comprins

p193

dans les vnitez diuines.
Pour mieux entendre cette verité,
il est necessaire de reprendre
de plus haut ce discours, et dire :
qu' il y a trois vnitez saintes,
diuines et adorables ; que l' excellence
de nos mysteres nous fait
cognoistre, que la sublimité de la
foy nous propose, et que le fils
de Dieu sur la terre alloit contemplant,
aimant et adorant : l' vnité
d' essence, l' vnité d' amovr,
l' vnité de svbsistence : l' vnité
d' essence en la diuinité que nous
adorons, l' vnité d' amour en la
trinité que nous admirons, l' vnité
de subsistence en l' incarnation que
nous professons : l' vnité d' essence
que le fils de Dieu reçoit de son
pere, l' vnité d' amour qu' il produit
avec son pere, l' vnité de subsistence,
qu' il communique à nostre

p194

humanité par le vouloir de son pere. Or le premier vsage de l' ame de lesvs a esté sans doute selon saint Paul, en l' adoration de son dieu, et en la veuë et contemplation de ses vnitez. C' est son premier deuoir et son premier exercice : c' est son premier deuoir de l' adorer ; et c' est son premier exercice de le voir, c' est à dire, de voir son essence et sa gloire. Cét homme donc qui s' appelle lesvs, estant Dieu par ce mystere, et voyant par la lumiere de la gloire (que personne ne luy dénie) qu' il estoit Dieu ; il est sans doute, que son premier deuoir et sa premiere operation en cette veuë et vie bien-heureuse, a esté d' adorer par sa nature humaine l' vnté suprême de la diuine essence. Et suiuant l' ordre des origines et emanations eternelles,

p195

dans lequel il est le fils vnique de Dieu, et le second apres le pere ; il s' est aussi tost appliqué à admirer et adorer la puissance de son pere à l' engendrer, sa propre naissance, sa subsistence, sa filiation vnique et eternelle dans le sein de son pere. Et dautant que la premiere operation de lesvs en sa diuinité est la production du saint esprit, duquel il est principe avec le pere ; en suyuant le mesme ordre des processions diuines, il a veu et adoré aussi au mesme instant cette emanation diuine, cet esprit eternel, cet amour personnel, duquel il est la source et l' origine en la diuinité, et qui est le lien increé et ineffable vnissant le pere avec le fils, et le fils avec le pere par vne eternelle vnté, et par l' vnté d' esprit et d' amour ineffable. Et

p196

voyant ces deux natures, l' vne humaine
et l' autre diuine estre iointes
en vnit  de subsistence et d' vne
subsistence diuine et increée ; il
voit, il aime, il adore au mesme
instant cette vnit  nouvelle qui le
fait nouuel homme, c' est à dire,
qui le fait homme-Dieu par
vne sorte d' vnit  nouvelle, en laquelle
consiste son estre, son estat
et sa grandeur. Et comme apres
la diuine essence (selon le rapport
de saint lean) nostre felicité
est en la veuë de Iesvs-Christ
nostre seigneur, et de
l' vnit  ineffable qui vnit en luy
deux natures si differentes : aussi
le second obiect de la felicité de
l' ame de Iesvs est en la veuë de
luy-mesme, comme subsistant dedans
l' estre increé, et en la veuë de
cette mesme vnit , qui vnissant

p197

ces deux natures, constitu  ce diuin
composé, fait Dieu-homme, etablit
le nouveau mystere de l' incarnation,
et donne au monde vn
nouuel obiect, et vn obiect desormais
eternel ; obiect de grandeur et
d' amour, obiect de vie et de felicité.
Et celuy qui courant ses grandeurs
de son humilité se nomme si
souuent dans l' escriture le fils de
l' homme, pour les courir ainsi ne
les m cognoist pas, ne les ignore
pas, ne les oublie pas : puis qu' il a
s eu et a veu au premier moment
qu' estant fils de l' homme il estoit
fils de Dieu. Car comme en sa diuinité
il est fils de Dieu par generation
eternelle ; en l' humanité, où il
est fils de l' homme, il est fils de Dieu
par communication temporelle de
la diuine essence à la nature humaine :
et ainsi le fils de l' homme

p198

qui est fils de Dieu, est tousiours
voyant et tousiours contemplant cét
estat excellent, et tousiours se referant
soy-mesme, et referant cette
vnité nouvelle qui le fait nouuel
homme, à l' hommage des vnitez
diuines et adorables de l' estre suprême
et increé. ô vnité nouvelle !
ô vnité sainte ! ô vnité de
subsistence que vous estes chere,
que vous estes aimable, que vous
estes honorable à lesvs, puis
qu' en vous, c' est à dire en cette
vnité de subsistence personnelle,
consiste vniquement son estre et sa
grandeur ! ô ame de lesvs lors
que tirée du neant, et vnite à Dieu
et voyant sa gloire, vous auez veu
ce nouveau mystere de l' incarnation,
et que le voyant vous auez
veu comme il établit vne vnité
sainte et incomprehensible, vnité

p199

nouvelle, mais réelle, mais diuine,
mais adorable entre deux choses
si distantes, et que vostre consistance
et subsistence diuine est en
cette vnité. Quelle application,
quel amour, quel hommage auez
vous rendu lors à cét estre diuin qui
est vostre estre, à cette vnité diuine
qui établit ce nouveau, ce suprême,
ce diuin mystere de l' incarnation !
Et comme vous estes l' vniue,
ô lesvs, qui auez reçu, et le
premier de tous les mortels, qui
auez veu cette vnité de subsistence
en vos deux natures ; vous estes aussi
le premier de tous, mesme auant
la vierge qui vous a conçu, et auant
les anges qui vous ont annoncé ;
qui auez recogneu et honoré cette
vnité diuine et nouvelle en la plénitude
de ses merueilles ! Vous
estes le premier qui vous estes appliqué

p200

à cette vnité sainte, et
qui auez prié pour en estendre la
grace, la puissance et les effects
pour la reünion de nos ames auec
Dieu, comme dit saint lean ;
et qui auez rendu graces immortelles
au pere eternel, d' auoir estably
en vous et en cette vnité, le
centre et l' origine de l' vnité de
grace et d' esprit qui deuoit estre
communiquée aux anges et aux
hommes, et qui doit regner en la
terre et au ciel pour iamais !
Ainsi doncques, ô lesvs mon
seigneur, auez vous commencé,
et ainsi auez vous finy saintement
et diuinement vostre vie
dans le sein de la vierge, et dans
le cenacle de Sion, en la pensée, en
l' amour, et en l' adoration des vnitez
diuines. Ainsi l' auez vous
continué sur la terre en Bethléem,

p201

en Hierusalem, en Nazareth, en
Egypte, en la ludée, et en tous
les lieux que vous auez honorez et
sanctifiez par vostre sainte presence :
et en cét exercice interieur
s' est passé vne partie de la vie spirituelle
et contemplatiue, que vous
auez voulu pratiquer, pour operer
nostre salut, pour donner exemple
à vos enfants, pour seruir et
honorer la majesté de Dieu sur la
terre. Et maintenant que vous
estes dedans les cieux, que vous
estes estably en la gloire du pere ;
vous estes encore en la pensée et
en la veuë de ce mesme obiect ; et
vostre vie triomphante, celeste et
immortelle, a cette mesme occupation
que vous auez eu durant le
cours de vostre vie humble, souffrante
et voyagere. Or vous estes
la vraye vie, vous estes le modelle

p202

de nostre vie, et vous estes cét
exemplaire qui nous est monsté
en la montaigne aussi bien qu' à
Moyses, et selon lequel il nous est
commandé d' operer. Que nostre
interieur donc soit occupé à contempler,
à adorer, à imiter vostre
vie interieure : que nostre vie spirituelle
soit regardante et imitante
les exercices et occupations de vostre
ame diuine, et de vostre vie
sacrée. Et à vostre exemple et
imitation, contemplons tous et
adorons apres vous et par vous ce
diuin obiect : et voyons que par
ces vnitez admirables nous auons
deux trinitez saintes, diuines et
adorables en nos mysteres ; trinité
de svbsistence en vnité
d' essence au premier, au plus haut,
et au plus auguste mystere de la
foy, en la personne du pere, du fils,

p203

et du s.. esprit ; et trinité d' essence
en vnité de subsistence, au
sacré mystere de l' incarnation, en
l' essence de l' ame, en celle du corps,
et en la diuinité de lesvs. L' vne
de ces deux trinitez est existente de
toute eternité ; l' autre est existente
pour toute eternité : l' vne est vniquement
diuine et increée et en ses
personnes et en son essence ; l' autre
est diuine et humaine tout ensemble ;
diuine en la personne, et
humaine en deux de ses essences :
l' vne est adorée, et non iamais
adorante ; l' autre est humblement
adorée, et diuinement adorante le
tres-haut, tres-ineffable et tres-incomprehensible
mystere de la
trinité, laquelle est la source viue,
le parfaict exemplaire et la cause finale
de l' incarnation. En laquelle
cette trinité premiere, cette trinité

p204

eternelle, cette trinité de personnes
est sublimement et vniquement,
souuerainement et diuinement
recogneuë, seruie et adorée
en la terre et au ciel par cette autre
trinité seconde, trinité nouvelle,
trinité d' essences qui compose
le nouuel homme ; et est
comprise en ce nouueau mystere
de l' incarnation.

Or ces deux trinitez sont fondées,
comme nous voyons, en deux
vnitez diuines et differentes : l' vne
en l' vnitè d' essence, l' autre en
l' vnitè de subsistence. L' vnitè
d' essence est la premiere de toutes :
car elle est eternelle et sans origine,
et elle est l' origine des vnitez
qui sont en l' estre creé et increé :
mesme elle est l' origine de la pluralité
des personnes que nous adorons
en la tres-saincte trinité :

p205

car c' est de sa fecondité que vient
cette pluralité de personnes, et
c' est en son vnitè qu' elles subsistent.
Et cette pluralité de personnes,
qui est diuine et adorable
comme la mesme essence, se termine
en l' vnitè si souuent et si
hautement publiée dans le seruice
public et solennel de l' eglise, qui
marque et celebre si humblement
et si frequemment l' vnitè du saint
esprit : jn vnitate spiritus sancti,
ce dit l' eglise en toutes les prieres
qu' elle fait à son Dieu. ô vnitè
d' esprit et d' amour personnel, qui
vnit les personnes diuines entre
elles ! Car comme elles sont diuinement
vnies, ou plustost vne mesme
chose en l' origine des emanations,
c' est à dire, en l' vnitè d' essence ;
elles sont encores diuinement
vnies au terme des emanations,

p206

c' est à dire, en l' vnité d' esprit et d' amour. ô vnité d' essence et vnité d' amour, qui enclôt ainsi le tres-haut mystere de la trinité sainte, et comprend l' estenduë infinie de la fecondité de Dieu en ces deux vnitez ! Car l' vnité d' essence est l' origine de la fecondité et communication de Dieu en Dieu mesme ; et l' vnité d' amour est l' origine de la fecondité et communication de Dieu hors de Dieu mesme : parce que Dieu se répand et communique hors de soy par bonté et par amour, qui sont les proprietés singulieres du saint esprit. ô vnité d' amour et d' essence, qui comprennent l' incomprehensible ; à sçauoir, la nature et les personnes diuines ! Car l' vnité d' essence commence (si nous pouuons vser de ce terme)

p207

comme principe sans principe, et l' vnité d' amour ferme et termine comme fin sans fin, le cercle admirable des emanations eternelles ; et les processions ineffables sont comme vn diuin mouuement en l' estre souuerain, eternel et immuable, lequel commence en l' vnité d' essence, et se termine et repose en vnité d' amour. L' autre trinité comprise au diuin mystere de l' incarnation est fondée en l' vnité de la subsistence ; subsistence non absoluë, mais relatiue ; non essentielle, mais personnelle, conuenante au verbe diuin, et appliquée à nostre humanité. Cette vnité de subsistence est le fondement de ce tres-haut mystere de l' incarnation, de toutes les grandeurs qui l' accompagnent, et de tous les effects qui en procedent, soit enuers Dieu, soit

p208

enuers les creatures ; soit en la terre,
soit au ciel ; soit au temps, soit
en l' eternité. Qui est vne suite
admirable et incomprehensible
en l' infinie diuersité de choses, et
de choses toutes saintes, grandes,
rares et diuines. Et cette rare et
excellente diuersité constituë comme
vn nouveau monde surnaturel
dedans le monde naturel, nouveau
monde de grandeurs et de merueilles,
qui est tout dependant de
cette vnique et diuine subsistence.
Car comme les grandeurs et perfections
des personnes diuines viennent
de l' vnitè d' essence commune
à ces personnes : ainsi les grandeurs
et perfections de lesvs viennent
de cette subsistence. C' est doncques
cette vnitè de subsistence qui establit
ce mystere de l' incarnation :
et c' est aussi ce mystere qui establit

p209

reciproquement cette vnitè
de subsistence en deux natures, et
introduit par ce moyen dans les
mysteres de Dieu, et dans l' intime
et le secret de la subsistence de son
verbe, vne vnitè nouvelle, laquelle
n' estoit pas auparauant : au
lieu que ces deux vnitez, l' vne
d' essence, et l' autre d' amour, sont
aussi anciennes que Dieu mesme,
et sont eternelles comme luy. Car
les hommes adoroient bien en la
terre l' vnitè de la diuine essence ;
et les anges voyoient bien au ciel
l' vnitè d' amour liant entre elles
les personnes de la sainte trinitè.
Qui est vne sorte d' vnitè incogneuë
en la terre auant ce nouveau
mystere d' amour et d' vnitè, et
recogneuë au ciel de ceux qui
voyants la diuinitè voyoient en
elle l' vnitè de son esprit et de son

p210

amour personnel. Mais (ô secret
de ce diuin mystere, remarqué en
trois diuers lieux par s.. Paul) ny les
hommes par l' estat de la loy et institution
iudaïque ne croyoient
point, ny les anges (selon les principaux
peres de l' eglise grecque,
et plusieurs des latins) ne voyoient
point, et n' adoroient point encores
cette vunité nouvelle de subsistence ;
et mesme selon l' aduis vniuersel
de toute la theologie, ne la cognoissoient
point en toutes ses
merueilles et en toutes les circonstances
qui establissent la substance
de ce mystere vnique au
monde : au contraire ils croyoient,
voyoient et adoroient la trinité
de subsistence, et non pas l' vunité
de subsistence. à laquelle maintenant
le ciel et la terre rend vn
commun hommage, consentant

p211

et conspirant en vn mesme esprit
et en vne mesme adoration : et
comme le ciel et la terre sont
adorants l' vunité de subsistence diuine
qui est en lesvs, aussi nous
sommes tous aspirants à l' vunité de
grace et de gloire à laquelle il nous
éleue par le mystere de son incarnation.
ô vunité puissante en ses
effects ! ô vunité adorable en sa diuinité !
ô vunité nouvelle en son
application ! ô vunité admirable en
son vsage et en sa liaison ! Car elle
vnit en ce mystere le monde avec
Dieu, Dieu avec l' homme, et l' estre
créé avec l' estre increé. Et au lieu
que l' vunité d' essence est entre des
personnes increées, diuines et
égales entre elles, et comme telles,
dignes de cette vunité d' essence ;
cette vunité nouvelle et puissante
est entre des natures si distantes

p212

et inégales, que l' vne est diuine
et l' autre humaine, l' vne increée
et l' autre créée, l' vne éternelle
et l' autre temporelle, l' vne tres-puissante
et l' autre tres-impuissante.

Et toutesfois elles sont vnies,
et vnies d' vn lien sacré, diuin et
éternel en vunité de subsistence.
Qui est vne sorte d' vunité qui va
regardant et adorant en cét oeuvre,
l' vunité d' essence qui est entre
les personnes diuines, et l' vunité
d' amour qui est entre le pere et
le fils éternel ; et qui va operant
incessamment en la terre et
au ciel l' vunité d' esprit, de grace et
de gloire, en laquelle toute creature
doit estre établie et
consommée.

Ainsi Dieu est viuant éternellement
en l' vunité de son essence :
ainsi Dieu est operant puissamment

p213

en vunité de principe :
ainsi Dieu est regnant heureusement
dans l' vunité de son amour :
et ainsi Dieu est établissant nouvellement
son fils et ses grandeurs
en l' vunité de la subsistence diuine,
et fondant son estat et son royaume
en l' vunité de cette subsistence :
ô vunités diuines ! ô vunité d' essence,
vunité de principe, vunité
d' amour, et vunité de subsistence !
Que vous estes admirables ; que
vous estes aimables ; que vous estes
adorables ; et en vous et en vos
emanations et en vos oeuvres !
Combien deuons nous vous chercher
en vous mesme, vous rechercher
en vos desseins, vous respecter
en vos conseils, vous faire reluire
en vos oeuvres, vous conseruer soigneusement
dans toutes les choses
que vostre esprit et vostre grace

p214

nous fait entreprendre en vostre honneur ! Combien devons nous adherer à la secrette et puissante conduite de vostre sapience, qui rameine tout à l' vnité, comme tout est yssu de l' vnité ! Car selon saint Denys, toutes choses sont sorties de l' vnité par la nature, et elles recherchent cette vnité par vn secret instinct de la nature ; elles y rentrent par la grace ; elles s' y abysment par la gloire ; mais par dessus toutes les choses créées cette humanité que nous adorons en lesvs, rentre et s' abysme en vne autre sorte d' vnité toute diuine par vne voye aussi toute diuine et incomprehensible : et elle se trouue establee par l' esprit d' amour au nouveau mystere de l' incarnation en l' vnité nouvelle d' vne personne diuine, et en l' estat suprême que

p215

porte en soy cette vnité et dignité increée et infinie. Par ce mystere lesvs est pour iamais le centre, le principe et la racine de l' vnité d' esprit, de grace et d' amour, à laquelle il nous appelle, il nous conduit, il nous affermit par le diuin estat de sa subsistence, par le cours de sa vie, par le merite de sa mort, par l' efficace de ses prieres : car il le veut et le requiert ainsi avec instance. Et de trois prieres solennelles et signalées, qu' il a voulu faire au dernier iour de sa vie, au iour de ses douleurs et souffrances, et comme parle l' escriture : in diebus carnis suae : l' vne au cenacle de Sion, selon saint lean ; l' autre au iardin des oliues, selon saint Luc ; et la troisième en la croix, selon saint Paul ; il employe la premiere à nous impetrer la grace

p216

d' estre tous consommez en l' vnité
suprême qui est en luy, et qu' il a
eternellement avec son pere, selon
ces saintes paroles rapportées par
le plus intime de ses domestiques,
le plus fidele de ses apostres, le
plus grand de ses euangelistes, et le
plus aymant et aymé de ses disciples :
ô mon pere, que tous ceux qui
croient en moy soient vn, comme
nous sommes vn, et comme vous
estes en moy, ô mon pere, et ie suis
en vous, qu' ils soient aussi vn en
novs, afin que le monde cognoisse
que vous m' auez enuoyé. le leur ay
donné la gloire que vous m' auez
donnée (c' est à dire, ie leur ay donné
ma diuinité dans mon humanité) afin
qu' ils soient vn, comme nous sommes
vn. le suis en eux, et vous estes en
moy, afin qu' ils soient consommez en
vn, et que le monde cognoisse que

p217

cest vous qui m' auez enuoyé, et qui
les aymez comme vous m' auez aymé.

QVATRIEME DISCOVRS DE L' VNITE DE DIEU EN CE MYSTERE .

L' oeuvre ineffable
et la diuine oeconomie
de l' incarnation
du verbe eternal,
est vn rare et sacré mystere
d' amour et d' vnité diuinement
accomply en la plenitude
des siecles, comme le plus haut
poinct et le plus profond secret de
l' amour et de l' vnité de Dieu
hors de soymesme. Et comme selon
le grand authour, que l' on
nomme Areopagite, l' amour est

p218

vne vertu celeste diuinement vnissante

les choses qui sont les plus
éloignées : aussi le saint esprit,
lequel est amour en la diuinité,
est celuy qui vnit l' estre increé
avec l' estre créé, et qui opere ce
grand oeuvre selon la parole de
l' ange qui l' annonce à la vierge,
et luy dit : le saint esprit
suruiendra en toy. Et cét esprit
de Dieu, qui est Dieu mesme,
est operant en cét oeuvre comme
esprit d' amour et d' vnité, qui,
conformément à sa propriété personnelle,
tend à operer en la terre,
pour la terre et pour le ciel,
pour les hommes et pour les anges,
pour le temps et pour l' eternité
vn oeuvre rare et singulier,
et vn sacré mystere d' amour
et d' vnité. Contemplons donc
ce diuin ouurier et en luy-mesme

p219

et en ce sien ouvrage.
Le saint esprit en la trinité
sainte est produit et non produisant ;
mais il est receuant en sa production
l' vnité d' essence commune
au pere et au fils. Il est produit
de ces personnes diuines, distinctes
à la verité entre elles : mais par vn
secret admirable il est produit par
elles en vnité de principe. Et
comme nous remarquons ces deux
vnitez saintes et adorables en sa
production ; il est luy-mesme encores
produit comme vnité d' esprit
et d' amour dedans la trinité.
Tellement que contemplant
ce saint esprit, le diuin
ouurier de ce diuin ouvrage, il
semble que nous ne voyons en luy
qu' amour et vnité.
Ces deux poincts ont vn naïf et
parfaict rapport ensemble : car

p220

l' amour tend naturellement à l' vnité,
et il est évident qu' vn amour
suprême et diuin doit estre l' vnité
mesme. Mais ce qui est bien estrange
en la contemplation du saint
esprit, c' est qu' estant amour en
la diuinité, il est sterile en cette
diuinité (si vn mot si bas peut
estre employé en parlant de chose
si haute et si grande) au lieu que
l' amour et la foecondité sont naturellement
ioincts ensemble. C' est
vn des poincts plus secrets et plus
impenetrables en la profondeur du
mystere de la tres-sainte trinité,
où chaque poinct est vn abysme,
auquel se perd et s' abysme l' esprit
humain qui veut sonder et non pas
reuerer ce qui passe la mesure de
son intelligence. Doncques en
esprit humble et adorant les merueilles
de nostre creance, et les secrets

p221

de la diuinité ; sous la conduite
et la lumiere de la foy, passons
d' abysme en abysme, de secrets
en secrets, de merueille en
merueille, et avec vn esprit d' amour
et de reuerence ; disons que
par vn secret encores aussi estrange
et aussi merueilleux, cette sterilité
du saint esprit est vne sterilité
aussi diuine et aussi adorable que
la foecondité qui le produit : que
c' est vne sterilité qui procede de la
puissance et foecondité de sa production,
qui espuse et arreste diuinement
en sa personne la foecondité
diuine : que c' est vne
sterilité fondée en la grandeur,
en la dignité et en la propriété
de sa mesme personne, laquelle
est heureusement produite comme
le terme et le repos diuin des
emanations diuines dedans la trinité :

p222

que c' est vne sterilité laquelle
comme elle vient de la foecondité
de Dieu, elle se termine
en la foecondité de Dieu ; c' est à
dire, en la foecondité d' vne personne
diuine operante hors de
soy-mesme. Car au lieu que le
verbe eternel a cela de propre
d' estre origine et originé tout
ensemble : le saint esprit a cela
de propre, d' estre sterile et foecond
tout ensemble ; sterile en
soy, et foecond hors de soy-mesme.
Et c' est la propriété de sa personne
d' estre le terme qui termine
diuinement et arreste heureusement
en soy mesme la foecondité
diuine en la tres-sainte trinité ;
mais il est le terme qui reçoit en
soy, qui contient en soy, qui arreste
en soy la plenitude de cette nature
foeconde, pour en receuant, en

p223

conseruant et en arrestant cette foecondité,
la répandre puissamment
et diuinement hors de luy-mesme.
C' est pourquoy comme dans les
oeuvres de Dieu la puissance est attribuée
au pere, la sapience au fils ;
aussi la foecondité est appropriée au
s.. esprit. Et aussi tost que Dieu
commence à parler dans les escritures,
et à operer hors de soy mesme ;
cette foecondité du s.. esprit
y est employée, et celebrée. Car il
est dit à l' entrée de la genese, au
commencement de la creation
du monde, au premier oeuvre de
Dieu, et auant le premier iour du
monde, que le saint esprit se
mouuoit et se repositoit sur les
eaux : incubabat aquis, selon les
septante ; comme pour leur imprimer
sa foecondité, et en faire
sortir puis apres tant de creatures

p224

si excellentes qui remplissent le ciel et la terre, et composent cét vniuers : ce que Dieu a reuelé à son seruiteur Moïse, pour nous faire cognoistre que tout ce qui est produit en l' vniuers, et distingué par apres dans les six iours de la genese, doit son rapport et son origine à la foecondité du saint esprit. Mais la creation de ce monde visible et sensible ne suffit pas à terminer dignement la foecondité du saint esprit, elle doit estre employée à vn estre plus éleué, et à former vn monde plus excellent ; elle doit auoir vn obiect plus grand de sa puissance, et vn terme plus digne et plus éleué de son operation : et puis qu' il est sterile dans la diuinité par la condition propre du mystere de la trinité ; il faut que par vn nouveau mystere

p225

il soit foecond en vne autre maniere ineffable ; en donnant vn nouuel estre à l' vne des personnes subsistentes en la plenitude de la tres-sainte trinité : afin que comme la foecondité de Dieu en Dieu mesme se termine en vne personne diuine ; aussi la foecondité du saint esprit hors de luy-mesme tende à la production d' vn dieu préexistant (ô merueille estrange !) et desormais existant en vne nouvelle nature. Nous le voyons dans le renouvellement du monde, lors que l' architecte du ciel et de la terre le verbe eternal est reuestu de l' humaine nature, et vient prendre ce nouuel estre, pour donner vn nouuel estre au monde. Car le mesme esprit saint qui a commencé à operer dans le monde sensible et dans l' ordre de la

p226

nature, selon la genese ; commence
à operer dedans le monde
inuisible, et dans l' ordre de la grace,
selon le témoignage de saint
Luc, formant le chef de cet ordre
de la grace, et le nouveau principe
de l' estre surnaturel qui faict vn
nouueau ciel et vne nouvelle
terre, et constitué vn monde
nouueau, pour parler selon le langage
de Dieu mesme en ses saintes
escritures, et est luy-mesme
en sa propre personne et en ses
deux natures diuinement vnies vn
monde incomparable. Nous voyons
donc comme le s.. esprit n' employant
pas sa foecondité dedans
soy-mesme, il l' employe hors de
soy-mesme ; ne l' employant pas
dans le monde archetype, il l' employe
dans le monde que nous
pouuons nommer intelligible ; ne

p227

l' employant pas dedans l' eternité,
il l' employe dans la plenitude des
temps. Car il imprime sa foecondité
diuine dans les heureuses entrailles
de la tres-sainte vierge : il produit
vn Diev-homme, et donne
vne naissance nouvelle au verbe
eternel en la nature humaine :
et ne produisant point dedans
soy-mesme, il produit heureusement
et saintement hors de soy-mesme
ce diuin mystere de l' incarnation
comme le suprême de
ses oeuvres, auquel il represente
son portrait au vif, le rendant son
image parfaite, et y appliquant
les traicts les plus excellents, et les
plus viues et dernieres couleurs de
sa ressemblance. Car, pour recueillir
en peu de mots ce que nous
auons exposé, comme il est personnellement
amour et vnité

p228

dans la trinité sainte, il opere cét
oeuure comme vn oeuure et mystere
d' amour et d' vnité : comme
il est amour produict, et non
pas amour produisant, dans la diuinité,
en laquelle il est seul, ne produisant
point son semblable : ainsi
lesvs qui est l' oeuure du saint
esprit qui le forme dans les flancs
de la tres-sainte vierge, et le produit
comme l' amour du ciel et de la
terre ; est vn amour produict, et
non produisant son semblable, en
l' estre, en l' ordre et en l' estat de l' vnion
hypostatique. Et comme le
s.. esprit est le terme et le repos de
l' amour du pere et du fils, qui arreste
le mouuement incomprehensible
des emanations diuines dedans
la diuinité, et qui répand la
foecondité de Dieu hors de Dieu
mesme dedans ses oeuures : ainsi

p229

lesvs est le terme et le repos diuin
de l' amour de Dieu operant
hors la diuinité, qui répand hors
de soy-mesme la foecondité de
son esprit en l' ordre de la grace et
de la gloire dedans les creatures.
Et ainsi le sacré mystere de l' incarnation
est vn oeuure, vn estat et
vn mystere d' amour et d' vnité ;
vn chef-d' oeuure du s.. esprit en
ces deux qualitez diuines ; est vn
chef-d' oeuure qui adore les vnitez
distinctes qui sont dans les personnes
eternelles, produisantes et
produittes : est vn chef-d' oeuure
qui regarde l' esprit d' amour et
d' vnité comme son principe, et se
rapporte à luy comme à son prototype,
lequel s' est luy-mesme diuinement
exprimé, et viuement
representé en ce diuin mystere
d' amour et d' vnité. Ce qui est

p230

vn poinct particulier qui doit
estre obserué ; car il contient vn
exercice excellent que nous deuons
faire, et marque vn rapport adorable
que cét oeuvre a au s.. esprit
et aux vnitez diuines, bien digne
d' estre consideré en l' estat singulier
de ce diuin mystere de
l' incarnation.

Or y ayant plusieurs sortes de
sujets qui peuuent estre vnis et
conioincts ensemble, et aussi plusieurs
sortes d' vnions et d' vnitez
qui peuuent estre conceuës par
l' esprit de l' homme, et inuentées
par l' esprit de Dieu, le s.. esprit interuenant
en cét oeuvre conioinct
deux choses si distantes, si inégales,
et si separées, comme l' estre
créé et increé. Et comme il est
luy-mesme l' vnité sainte, qui
vnit diuinement les personnes de

p231

la diuinité entre elles ; il est aussi
luy-mesme en ce mystere vnissant
vne des personnes adorées
en la trinité avec vne des natures
créées dans l' vniuers. Et
ainsi accomplit ce grand mystere
non en vnion seulement, mais en
vnité, comme estant operé par
l' esprit d' vnité ; et l' accomplit
non en vnité telle quelle, mais en
vnité de personne ; car celui qui
l' opere, est esprit, amour et vnité
en sa personne : et dautant qu' il
est Dieu, il opere ce sacré mystere
d' amour et d' vnité en vnité de
personne diuine. Benit soyez-vous,
ô esprit saint et adorable !
Benit soyez-vous pour iamais, et
en vous-mesmes, et au plus saint,
plus excellent et plus diuin de vos
oeuvres ! Benit soyez-vous d' auoir
faict et figuré en iceluy vne image

p232

viue de vous-mesme, et vne sainte
et admirable expression de l' vnité
diuine que nous adorons non seulement
en vostre essence, mais encor
en la propriété de vostre personne !
Double vnité que nous
reconnoissons en vous, que nous
admirons en vous, et que nous implorons
iournellement en nos mysteres
plus sacrez et en nos prieres
publiques ! Car elles sont toutes
sainctement terminées par cette
vnité du saint esprit, qui est le
terme des emanations diuines, et
qui en la propriété constitutive de
sa personne est le lien vnissant les
personnes diuines et l' vnité sacrée
du pere et du fils dans l' eternité.
Car la foy nous enseigne
que le pere et le fils sont liez diuinement
ensemble, non seulement
par l' vnité de leur essence, mais

p233

encore par l' vnité diuine et ineffable
du saint esprit.
Voila la cause et l' origine de
l' estat et de l' vnité qui est en ce
diuin mystere : voila l' idée parfaite
sur laquelle est tiré ce parfait
ouurage, et le modele accompli
sur lequel il est formé par vn
esprit si excellent comme est l' esprit
eternel, procedant de la puissance
du pere et de la sapience du fils :
digne ouurage d' vn si digne authour,
et d' vn tel esprit. Mais
passons plus outre, et conduisons
nos pensées à la contemplation de
l' oeuvre, comme nous auons contemplé
l' ouurier : et comme par
sa grace et conduite nous auons
pris cette verité en son principe, et
puisé l' vnité admirable de ce mystere
dans sa viue source et origine,
c' est à dire, dans les vnitez saintes

p234

qui regardent le saint esprit ;
suyuons-la en l' estat, aux effects et
aux circonstances de ce diuin ouurage :
et voyons qu' en ce mystere
auguste il n' y a qu' vne personne
subsistente en deux natures differentes
par dessus les loix de l' autheur
du monde, qui donne à chacune
nature sa subsistence propre,
intrinsicque et incommunicable à
tout autre suiect. Voyons aussi
qu' il n' y a qu' vne personne diuine
qui entre dans l' estat de ce
mystere entre les trois personnes
que la foy adore : ce qui semble
repugner non seulement aux
loix de la nature creée, mais à
Dieu mesme, et à l' inseparabilité
que nous recognoissons entre
les personnes diuines lors qu' elles
operent quelque chose existante
hors l' estre infiny de leur

p235

essence commune. Voyons encores
qu' il n' y a que la nature humaine,
et dans cette espece, cette
seule humanité sacrée à laquelle
cette faueur suprême, cette grace
increée soit concedée. Et par ainsi
voyons et remarquons que ce mystere
est tout enclos dans l' vnité, et
l' vnité est signalée en l' origine et
en l' estat d' iceluy, et aux parties
principales qui le composent, si
par defect de noms plus nobles il
nous est permis de les nommer
ainsi. Car pour reduire en peu de
mots ce qui a esté dit amplement,
c' est vn principe d' vnité qui produit
dans l' eternité le s.. esprit
operant ce mystere : et cét esprit
operant est vnité en la proprieté
de sa personne : et l' oeuvre qu' il
opere est vn oeuvre et vn mystere
d' vnité : et la grandeur et consistance

p236

de ce mystere est toute en
l'vnité sacrée de la subsistence diuine
qui est vniquement communiquée
à cette nature créée, et qui
donne au monde le diuin chef
d'oeuure de l'incarnation. ô vnitè
qui fait vn nouuel estre, et vn
estre adorable par tout ce qui est
créé ! ô vnitè qui pose vn nouuel
ordre dans l'vniuers, qui met vn
nouueau centre au monde, qui
establit vn nouueau principe en la
nature ! ô vnitè qui donne vn
nouueau souuerain à l'ange, vn
reparateur à l'homme, et vn chef
à l'eglise du Dieu viuant ! ô vnitè
qui establit au ciel vn nouueau
roy de gloire, en terre vne ressource
de vie et d'immortalité, et
au monde vn soleil de iustice, qui
éspand sa lumiere et ses rayons au
plus haut des cieux et au plus bas

p237

de la terre ! ô vnitè qui couronne
les oeuvres de Dieu, et triomphe
dans les deux mysteres que la
foy adore, c'est à dire, en la trinitè
et en l'incarnation : qui sont
deux mysteres singuliers, et tous
deux appartenants proprement à la
diuinitè, l'vn en elle-mesme, l'autre
en l'vniue nature qui luy est
vniquement conioincté. Or nous
voyons l'vnitè reluire en l'essence
diuine au mystere de la trinitè,
et en la personne diuine au
mystere de l'incarnation, c'est à
dire, en tout ce qui est de Dieu, n'y
ayant à distinguer en Dieu que son
essence et ses subsistences. Disons
encores, ô vnitè vrayement sainte,
et saintement adorable ! Car
elle donne vn nouueau saint des
saints à la terre et au ciel, et elle
fait vn nouueau adorateur et vn

p238

nouveau sujet nouvellement digne
d' estre adoré, et d' adorer tout ensemble.
ô vnité diuinement puissante !
Car elle estend sa force sur
Dieu mesme, le faisant d' eternel
temporel, d' immortel mortel, d' inuisible
visible, d' impassible passible,
de tout-puissant impuissant,
de createur creature, selon la nature
qu' il a prise : et pour dire en
vn mot ce qui est ineffable, elle
faict Dieu homme, et l' homme
Dieu. ô diuinité ! ô humanité !
ô vnité ! ô grande merueille ! Que
deux natures si distantes et si inégales,
dont l' vne est si haute, et
l' autre est si basse, soient conioinctes
ensemble ! Et qu' elles soient conioinctes
d' vne vnion si parfaite, et d' vn
effort si puissant, que l' humanité se
trouue en vnité personnelle avec
Dieu ! Et que ce qui est sans exemple

p239

mesme entre les creatures, par la
puissance de ce mystere se trouue
estre entre Dieu et l' homme ! Car
entre les choses naturelles nous
voyons bien quelque sorte de mélange
et de conionction, qui nous
sert mesmes quelquesfois d' ombre
et de figure à représenter l' estat de
ce mystere ; mais ce n' est rien de
semblable : et les creatures plus
puissantes et parfaittes, c' est à dire,
les intelligentes, l' ange et l' homme,
comme ils approchent plus
pres de Dieu en la perfection de
leur estre, ils sont aussi plus capables
de s' vnir et s' allier entre eux, et
de former quelque sorte d' ombre
et d' image de l' vnité qui est entre
les personnes diuines. Mais la sacrée
theologie nous apprend qu' il
n' y a aucune sorte de nature parfaite
et accomplie en son espece

p240

qui puisse entrer ainsi en alliance
avec vne autre nature créée, et
luy estre conioincte par vn lien
personnel. Or par la puissance du
mystere de l' incarnation, l' humanité
entre en cette sorte d' alliance
et d' vnité avec Dieu mesme : et
elle a non en ses affections seulement
ou en ses effects, mais en
l' essence, au fonds, et au centre de
son estre, vne liaison, vne priuauté,
vne intimité avecques Dieu qu' elle
n' a point, et qu' elle ne peut mesme
auoir avecques aucune autre
nature et personne créée. ô bonté !
ô puissance ! ô amour ! Dieu
et l' homme sont conioincts en
vnité de personne, qui est la plus
haute, la plus estroite et la plus
intime alliance où la nature créée
puisse estre éleuée par la toute-puissance
diuine. Et comme en la

p241

trinité sainte l' vnité d' essence
est comme la racine et la source
primitiue de toutes les grandeurs
qui conuiennent aux personnes
diuines : ainsi en ce mystere l' vnité
de personne est la source de
toutes les grandeurs et communications
ineffables qui sont faittes
et qui peuuent estre faittes à cette
humanité : mais cela excède nostre
propos. Rentrons donc en nostre
discours, et nous renfermons dans
le poinct, dans le centre et dans
l' vnité de nostre mystere : et remarquons
comme cette vnité, qui
est si propre à Dieu, qui est si empreinte
en sa creature, qui est si
parfaitte et si intime en ce mystere,
est encores excellente en la maniere
dont elle subsiste ; maniere
inuisible à nos yeux, mais tres visible
aux yeux de Dieu et de ses anges.

p242

Car ceux qui voyoient lesvs
cheminant, parlant et conuersant
sur la terre, ne voyoient rien du
secret et du mystere que la sapience
eternelle auoit caché en
luy. Les anges seuls voyants sa
gloire voyoient l' vnité admirable
qui vnissoit sa diuine essence avec
la nature humaine en la personne
du verbe : et voyoient comme
cette vnité estoit non passagere,
mais permanente, non accidentelle,
mais substantielle, non temporelle,
mais eternelle, et non sujette
à estre interrompuë, voire vn
seul moment, en l' vsage, en l' office,
et en la fonction qu' elle exerçoit
au regard de la nature humaine ; en
sorte que cette ame et ce corps
estoyent et deuoient estre eternellement
subsistens en la diuinité.
Ce que les anges voyoient en

p243

la clairté de leur lumiere, nous le
deuons apprehender en l' obscurité
de nostre foy ; et le considerer
d' autant plus que ce point releue
de beaucoup l' excellence et la dignité
de ce tres-haut mystere.
Remarquons donc comme le diuin
mystere de l' incarnation lie
tres-estroitement, et allie par ensemble
Dieu et l' homme, et d' vne
sorte d' alliance qui ne donne pas
seulement vn droict et vn titre originaire
de la possession et iouissance
qui doit estre mutuelle et reciproque
entre les deux natures,
l' vne diuine, et l' autre humaine :
(comme nous voyons que les traittez
et les contracts d' alliance qui
se passent en la terre, font entre
les personnes qui se lient par ensemble)
mais cette alliance comme
elle est plus diuine, aussi est elle

p244

plus puissante, plus agissante et plus estroite : et ce sacrement est plus grand et plus élevé entre Dieu et l' homme qu' entre ceux qui sont appelez en l' escriture : duo in carne vna : et qu' entre lesvs-Christ mesme et son eglise. le dis ce sacrement estre plus grand entre Dieu et l' homme : car le nom de mystere et de sacrement conuient tres bien à l' incarnation, et c' est le langage ordinaire des peres, comme sçauent ceux qui les lisent, et qui voyent que souuent mesme ils estendent l' vsage de ce mot iusques à la diuinité, et au secret de la procession eternelle. le dis doncques que ce sacrement est plus grand et plus élevé que tous les autres moyens qu' on pourroit penser auoir la force de nous donner quelque sorte d' alliance avec Dieu.

p245

Car encores que le fils de Dieu soit tousiours assistant à son eglise suyuant ses paroles : ie suis avec vous iusques à la consommation du siecle : si est-ce que par l' efficace de cette promesse, entant qu' elle regarde précisément l' assistance promise à son eglise pour l' enseignement de la doctrine de salut, il n' est pas necessaire qu' il soit tousiours et à tous moments operant actuellement dans son corps general et dans ses conciles : mais suffit qu' il soit tousiours la protegeant et la couurant de l' ombre de ses aisles, et la dirigeant dans les besoins occurrents, prest à l' éclaircir en ses veritez lors qu' elles se trouuent obscurcies ou par le temps, ou par les heresies. Et encores que lesvs-Christ nostre seigneur soit tousiours au monde par le saint

p246

sacrement de l' eucharistie, qui est
vne seconde alliance qu' il a voulu
contracter avec nos personnes, en
suinte et en l' honneur de celle qu' il
a daigné prendre avec nostre nature
par l' incarnation ; si est-ce
qu' il n' est pas tousiours appliqué et
vny à nous par ce diuin sacrement.
Car l' eucharistie, en laquelle est la
grace substantielle du pere, ne
nous conioinct et vnit avec Dieu
que durant certains moments, durant
lesquels à la verité, ô grandeur !
ô puissance de nos mysteres !
Nous sommes vnis réellement et
substantiellement avec luy, entant
qu' vne mesme substance indiuiduelle ;
à sçauoir le corps et le sang
de Iesvs-Christ se trouue
conioinctement et en Dieu et en
nous, en Dieu par subsistence personnelle,
en nous par residence

p247

réelle et sacramentelle. Mais la
tres-sainte communion estant
paracheuée, et les especes vsées,
nous n' auons plus aucune adherence
substantielle au corps du fils
de Dieu : et cette chair precieuse,
qui est le lien sacré qui nous conioinct
à la diuinité, n' est plus en
nous. Aussi ce qui nous reste de
l' alliance que nous auons avecques
Dieu par le moyen de l' eucharistie,
n' est autre chose, sinon que le fils de
Dieu ayant choisi nos corps pour
estre comme sepulchres viuants
de son corps viuant et glorieux ; il
les sanctifie par vne impression
réelle de sa grace et de sa vertu.
Car ayant vne fois par son corps
pris possession de nos membres
comme siens, et nous ayant rendus
tous membres de son corps,
de sa chair et de ses os, par ce diuin

p248

attouchement ; il a pouuoir sur nous, comme sur vne chose qui est à luy, et dont le droict et la propriété luy demeure. Mais en cette alliance de Dieu avec l' homme par le mystere de l' incarnation, tout est bien different, et accompagné de circonstances et conditions bien plus hautes et plus auantageuses : car ce n' est pas vne substance vnue à Dieu, et differente de Dieu comme en l' eucharistie, qui est le moyen de la conionction de la diuinité avec l' humanité : mais la personne mesme du verbe, qui est vne mesme chose avec la diuinité, est le lien sacré vnissant l' humanité avec Dieu. Et ce n' est pas seulement par certains moments comme en l' eucharistie, que cette vnion s' accomplit actuellement : mais en l' incarnation l' vnité

p249

sacrée qui interuiet entre ces deux suiets diuinement alliez, et personnellement vnis, ne cesse iamais, ne diminuë iamais, ne finit iamais : ains elle est tousiours en son acte, en sa fonction et en sa puissance et maniere d' agir : elle est tousiours en la plenitude de cette puissance, de cét acte et de cette fonction : elle accomplit tousiours son diuin pouuoir, et tousiours fait son office admirable. Et comme la personne du verbe est diuine et infinie, elle a aussi vne toute extraordinaire et indicible application à la nature humaine, qui estant depourueuë de sa subsistence, a besoin de celle du verbe eternel ; laquelle, pour le dire ainsi, est actuante et penetrante cette humanité et en son essence et en ses puissances, et en toutes

p250

ses parties ; et ce encores selon
l' estenduë de son pouuoir et de
son infinité. Et comme la diuine
essence est tousiours subsistente
au verbe eternel ; aussi l' humanité
n' a iamais esté, et ne sera iamais vn
seul moment sans estre tousiours
actuée et penetrée, et tousiours
comme informée et comme animée
de cette mesme subsistence.
En suite de quoy, tous les lieux
qui ont esté honorez de la presence
de l' humanité de lesvs, ont
esté aussi honorez de l' accomplissement
et consommation de cette
vnité diuine : car l' vn est inseparablement
vny à l' autre, comme
tirant toute sa subsistence, et mesme
son existence de cét estre diuin.
Cette humanité donc par
tout où elle est, est en actuelle
vnité de personne avec Dieu.

p251

Ainsi la terre a porté le fils de
l' homme en ce diuin estat d' vnité
réelle, actuelle et personnelle
avec la diuinité, par l' espace de
trente-quatre ans, en Nazareth, en
Bethléem, en Hierusalem, en
Egypte, en la Galilée, en la Iudée,
sur la terre et sur la mer, dans les
villes et dans les deserts, et en
tous les endroits de son pelerinage
au monde. La mort et l' enfer
mesme ont receu cette ame et ce
corps en ce diuin estat dans leur
sein et dans leur pourpris, et n' ont
iamais peu dissoudre cette vnité
diuine. Car les parties de la nature
humaine estants pour lors separées
par l' effort de la croix, ny
l' ame ny le corps n' ont peu estre
separez de cette vnité, la personne
diuine ayant tousiours accompagné
le corps au tombeau, et

p252

l' ame aux limbes. Et le corps
de lesvs estoit bien separé de son
ame par la puissance de la mort
et de l' amour souffrant pour les
pechez des hommes : mais par vn
amour plus puissant du verbe
eternel enuers le fils de l' homme,
ce corps du fils de l' homme n' estoit
pas separé d' avec Dieu. Mais, ô
merueille ! ô prodige de l' vnité de
Dieu en ce mystere de l' incarnation,
et d' vne vnité puissante
et inuiolable ! La nature de cette
chair separée de l' ame et de la vie
estoit ioincte et meslée avec la nature
de l' eternité, pour parler selon
les termes d' vn grand euesque, et
d' vn ancien pere de la France : et
ce corps mort et suspendu en la
croix, et gisant au tombeau,
estoit lors mesme consubstant
avec la diuinité, et comme tel, digne

p253

d' estre adoré des hommes, et des
anges. Et maintenant que le fils
de l' homme est resuscité, le ciel a
receu ce depest sacré de l' amour
de Dieu et des hommes, et en ce
depest cette vnité diuine : et il le
contient pour iamais en sa gloire,
en sa puissance et en sa grandeur :
et ce depest demeurera subsistant
en cette vnité inuiolablement, et
autant que Dieu mesme. Car tant
qu' il sera Dieu, il sera homme : et
Dieu est homme non seulement par
vn droict et par vn pouuoir legitime,
vnissant actuellement de temps
en temps ces deux partys ensemble ;
mais Dieu est homme par cette
vnité tousiours actuelle, tousiours
accomplie, et tousiours consommée
entre ces deux natures
par la diuine subsistence. Et Dieu
a fondé cette sienne vnité en la

p254

puissance extraordinaire, et en la
force adorable de son amour et
de sa charité enuers l' homme
né de Marie, auquel il dit en vn
sens tout particulier : in charitate
perpetuâ dilexi te. Car cette charité
est perpetuelle, et non iamais
interrompuë, cest à dire, elle est
mesme perpetuelle en l' effort et en
l' excès, en l' extase et en l' vnitè de
son amour. Car c' est vn effort et
excès en l' amour, que Dieu vnisse
sa propre personne à la nature humaine,
et que le fils de Dieu donne
à l' humanité cette mesme essence
qu' il a receuë de son pere : et c' est
vne extase admirable, en laquelle
Dieu sortant comme hors de soy,
entre dans l' estre créé, et y établit
pour iamais le repos, le triomphe et
l' vnitè de son amour. ô effort !
ô excès ! ô extase de l' amour eternel

p255

et increé, et qui veut estre aussi
eternel en l' effort, en l' excès, et en
l' extase de son amour ! ô charité
suprême, diuine et perpetuelle, et
en sa source, et en son effect, ou
plustost en son effort rauissant, et
en son excès extatique, duquel
tout autre amour, bien qu' excellent
et diuin, ne pourra iamais approcher !
ô charité forte et inuincible,
que rien ne peut alterer ;
et rien aussi desormais ne pourra
separer cette humanité sainte de
ce perpetuel, sublime et diuin
estat d' vnitè personnelle avec
Dieu !
Or par cette vnitè si penetrante,
si puissante et si permanente,
Dieu est homme vraiment, réellement
et substantiellement : et
l' homme est Dieu personnellement ;
et Dieu et l' homme ne constituent

p256

qu' vne mesme personne,
laquelle est subsistente en deux
natures si diuerses, est viuante en
des estats si differents, et est posée
en des conditions si éloignées l' vne
de l' autre. Et toutesfois ces natures,
ces estats et ces conditions qui
ont tant de difference et d' inégalité,
sont conioinctes si diuinement
et si intimement, si inseparablement
et si inconfusément, selon les
definitions des saincts conciles,
que la foy reconnoist et adore son
Dieu en deux natures si differentes,
et que l' esprit humain et angelique
se perd en l' vnité et en la
diuersité de ce tres-haut mystere.
Car le nom, la grandeur, la vertu,
la dignité, la majesté de Dieu,
entant qu' elle est communicable à
la creature, reside et repose en
cette humanité : Dieu la ioint à

p257

soy, la viuifie en soy, et la rend
consubsistente avec sa diuinité.
Au moyen de quoy, quand elle est
adorée, Dieu est adoré en elle ; et
quand elle parle, quand elle marche,
Dieu est parlant et marchant ;
et ses pas doiuent estre baisez, et
ses paroles escoutées, comme estants
les pas et les paroles d' vn dieu. Et
semblablement quand cette humanité
opere ou patit, Dieu est
agissant et patissant en elle, et ses
actions et passions sont diuines ;
et en cette qualité ont vn merite
infiny, et sont d' vn prix et d' vne
valeur infinie, par le rapport, le
commerce et la communication
ineffable, qui est entre la deité et
l' humanité en la subsistence de la
personne diuine. Ainsi Dieu incomprehensible
se fait comprendre
en cette humanité : Dieu ineffable

p258

se fait oïr en la voix de son
verbe incarné ; et Dieu inuisible
se fait voir en la chair qu' il a vnue
avec la nature de l' eternité ; et
Dieu épouventable en l' éclat de sa
grandeur se fait sentir en sa douceur,
en sa benignité et en son humanité,
selon ces paroles de l' apostre :
l' humanité et la benignité de
Dieu nostre sauueur a paru au monde :
et celuy qui par sa puissance
soustient le monde, soustient par
sa substance nostre humanité, et
employe et applique sa propre
subsistence à cette nature créée,
pour l' appuyer en luy-mesme, et
la conioindre à soy d' vne maniere
si puissante et si parfaite, que de
ces deux natures ainsi vnies resulte
ce diuin composé, ce suiect admirable
lesvs-Christ nostre seigneur,
vray Dieu, vray homme ;

p259

suiect si puissant, qu' il regit, qu' il
rauit, qu' il soustient le ciel et la
terre, les anges et les hommes ;
suiect si admirable, qu' il a des
qualitez, porte des estats, reçoit des
attributions si nouuelles, si estranges,
si differentes, que le grand
theologien de l' antiquité s' écrit
à bon droict : ô nouueau et inoüy
mélange ! ô temperament admirable !
Celuy qui est, est fait : celuy qui est
incréé, est créé : celuy qui ne peut estre
compris d' aucun lieu, est enclos et
compris en nostre humanité : celuy
qui enrichit tout le monde, se fait
pauvre. Car il subit la pauureté de
nostre chair, afin que nous possedions
les richesses de sa diuinité. Celuy
qui est la plenitude, est épuisé (car il
se priue pour vn temps de sa gloire)
afin que ie soye participant de sa plenitude.
ô bonté ! ô mystere ! l' ay

p260

reçu l' image de Dieu en la creation,
et ne l' ay pas conseruée : et
Dieu a pris ma chair pour donner la
vie à mon ame, l' immortalité à mon
corps : et il entre en vne nouvelle et
seconde alliance avec nous, et en vne
alliance bien plus excellente que la
premiere : car en la precedente il nous
donne sa semblance ; et en celle-cy il
daigne mesme prendre nostre nature :
qui est vne sorte de commerce et d' alliance
bien plus haute et bien plus
diuine. En ces pensées, qui a il plus
à considerer et à admirer, ou la
grandeur de Dieu ainsi abbaissé
dans le neant de la creature ; ou la
bassesse de l' homme ainsi élevé à
l' égal de Dieu, et posé dans le
thrône de la diuinité ? ô merueille !
ô grandeur ! Que l' homme
qui n' est que poussiere et cendre
en son origine, selon la parole de

p261

celuy-la mesme qui l' a formé, et
qui luy a dit en le formant : puluis
es, et in puluerem reuerteris : que
l' homme, qui n' est qu' impuissance
et foiblesse en son estat et en son
progrés, et n' est qu' vne vapeur, et
vapeur encores momentanée : vapor
ad modicum parens, ce dit la
saincte escriture : que l' homme,
qui n' est que misere en sa naissance,
en sa vie, en sa mort, c' est à
dire, en tous ses estats, et duquel
vn ancien a dit : ô necessitas abiecta
nascendi, viuendi misera, dura
moriendi : que cét homme, dy-je,
soit viuant, et subsistant en la diuinité :
que cét homme soit Dieu, et
que ce Dieu-homme passe par tous
ces degrez, supporte tous ces estats,
et les annoblisse, les sanctifie, les
deïfie en soy-mesme ? De sorte
que nous auons, selon les enseignements

p262

de nostre foy, et nous adorons
en nos mysteres vn dieu naissant
en la creiche, vn dieu viuant
et voyageant en la ludée, vn dieu
mourant en la croix, et vn dieu
mort dans le sepulchre : et par vn
moyen si estrange, se fait la redemption
du genre humain ; la iustice
diuine reçoit le payement de nos
debtes par vn prix de dignité infinie ;
et nostre deliurance de la captiuité
du diable, du peché, de la
mort, se fait par vne secrette puissance
cachée dans l' humanité, dans
la vie, dans la souffrance, et dans la
mort d' vn dieu.

C' est ce que porte cette vnitité diuine
et adorable en elle-mesme,
admirable en sa suite et en ses dépendances,
et aimable en ses effects.

Et c' est ce que nous auons à suiure et
à représenter en ce discours. Car

p263

par cette vnitité nouvelle, comme
il y a au monde vn nouuel estre,
vn nouuel homme, et vn nouuel
Adam, il y a aussi vn nouuel ordre
au monde, et il y a vn nouuel estat
dans l' vniuers ; estat incogneu auparauant
par l' espace de quatre
mil ans. Et de quatre ordres qui
composent et diuersifient le ciel
et la terre ; l' ordre de nature, l' ordre
de grace, l' ordre de gloire, et le
suprême de tous les ordres, qui est
celuy de l' vnion hypostatique ; ce
grand et nouuel ordre est plus distant
du premier, et plus élevé par
dessus luy, que le premier ordre
n' est distant du neant, duquel il est
immédiatement tiré par la toute-puissance
diuine : car entre le neant
et l' estre de la nature, il n' y a rien
d' interposé : et entre l' homme et le
neant, il n' y a rien qu' vne paroy entre

p264

deux, et encores n' est-elle que de fange. L' homme est formé du limon de la terre, et la terre est tirée du neant : il n' y a donc que ce peu de limon qui sert comme de mur metoyen entre le neant et l' homme : mais il y a vne distance infinie entre Dieu et l' homme, entre l' estre créé et increé : et toutesfois ces deux estres se trouuent liez ensemble, et conioincts comme en vn poinct et en vn centre : et ces deux natures si differentes sont vnies en vne mesme personne. Ainsi l' ordre et l' vnion hypostatique est estable au monde. Dieu en la creation fit l' ordre de la nature, et au mesme temps il établit l' ordre de la grace en la terre, et celuy de la gloire au ciel : trois ordres differents et admirables, et dans lesquels il a voulu donner

p265

part à l' homme. Mais voicy vn nouuel ordre au monde ; voicy vn nouuel estat dans l' vniuers ; voicy vn estat incomparablement plus élevé par dessus l' ordre de la gloire, que le ciel n' est par dessus la terre, et que la mesme gloire n' est élevée par dessus l' ordre de la grace, et que la grace n' est élevée par dessus l' ordre de la nature, et que la nature n' est élevée par dessus le neant. Et c' est cette vnitè de subsistence diuine qui introduit au monde vn ordre si excellent et vn estat si élevé, vn ordre si eminent, et vn estat si priuilegié, vn ordre si puissant, et vn estat si rare, qu' il est vnique en son suiect ; et tellement estendu en son pouuoir, qu' il s' estend sur tout, et marque les effects de sa puissance sur tous les autres ordres. Car il

p266

renouelle l' vniuers, il accomplit
le ciel, il sanctifie la terre, il annoblit
la nature, il éleue la grace, il
couronne la gloire, il rait les anges,
il spiritualise les corps, il diuinise
nos esprits, et il deïfie nostre
humanité en la personne diuine :
et generalmente tout ce qui est
yssu de Dieu par la creation, et
tout ce qui rentre en Dieu par la
sanctification est regardant cét ordre,
cét estat diuin, ce suprême
mystere, cette incarnation, comme
sa ressource et son principe,
comme le point auquel tout se
termine, et comme la fin à laquelle
tout se doit referer, puis qu' il a
pleu à Dieu mesme y prendre origine
et s' y enclorre, s' y terminer et
s' y referer luy-mesme.
Or comme de ce nouuel estre
suit ce nouuel ordre, ainsi de cét

p267

ordre nouveau suit vn changement
et nouveauté en la conduite de la
prouidence diuine. Car ce n' est
plus le ciel qui regit la terre, mais
c' est la terre qui regit le ciel ; et le
premier mobile n' est plus és cieux,
mais en la terre, depuis que Dieu
s' est incarné en terre. Car c' est
Dieu incarné qui est maintenant
le premier mobile ; et le premier
ciel qui mouuoit tous les autres, a
changé d' ordre et de place, et n' est
plus que le second mobile : mesme
l' ordre, l' estat et la situation
des parties principales du monde,
est renuersé par le renuersement
que Dieu a fait au regard de luy-mesme
en ce mystere. Car le ciel
n' est plus par dessus la terre, mais
vne terre est par dessus tous les
cieux, c' est à sçauoir, la terre de
nostre humanité viuante en lesvs-Christ :

p268

et cette heureuse
portion de terre ainsi transportée
dans le ciel, ainsi éleuée par
dessus tous les cieux, et ainsi subsistante
au verbe éternel, est vn
nouveau ciel immobile en soy-mesme
et mouuant tout ; et est vn
nouveau centre de l' vniuers, auquel
tend toute creature spirituelle
et corporelle. Centre et ciel
tout ensemble : ciel, qui contient
tout en sa grandeur et en son éminence :
centre, qui rassemble tout
en son vnité, et tire tout par sa
vertu et par sa puissance : centre
fixe de l' vniuers, posé non au milieu
du monde, mais au plus haut
du monde ; non au plus bas de la
terre, mais au plus haut des cieux,
par vn estrange changement et
renuement en l' ordre de la nature,
qui rend hommage au nouuel

p269

estat du verbe éternel, et au renuement
(si on peut vser de ce mot)
que nous adorons en l' auteur de
la nature, comme prenant vne
nouuelle nature, en laquelle s' oubliant
soy-mesme, abbaissant sa
grandeur, il établit le nouveau et
sacré mystere de l' incarnation, qui
change, qui renuerse, qui renouelle
tout en l' ordre de la nature
et de la grace. De fait nous voyons
que cét admirable changement
qui se fait en la terre, de la terre
passe au ciel, et du ciel aux hierarchies
celestes. Car ce n' est plus
l' ange qui regit les hommes, ou le
premier ange qui regit les esprits
celestes ; mais c' est vn homme qui
gouuerne tous les hommes et tous
les anges ; et l' ordre des hierarchies
est innoué par cette innouation
d' estre, de puissance et de vie

p270

en la nature humaine. Et au lieu que les anges alloient prendre leurs ordres, et receuoient leurs mandements et leurs illustrations diuines de leurs chefs, et leurs chefs les prenoient du premier d' entre eux : maintenant eux tous, et mesme le premier des anges, les prend en terre d' vn homme, et d' vn homme enfant, et d' vn enfant de trois ans, de trois mois, de trois iours : et les anges apprennent mesme des hommes adherents et seruants à cét homme dieu, de pauures pescheurs, d' hommes idiots et ignorants, par ce seulement qu' ils sont ses suiuaus et ses apostres ; les anges, dy-je, esprits du tout intellectuels, et esprits establis en gloire apprennent d' eux humblement en la terre les secrets de la puissance diuine, et

p271

de l' humble et mysterieuse oeconomie de l' incarnation, que dans le ciel et en la lumiere de la gloire ils ne cognoissent pas en son estenduë, et en toutes ses merueilles. Ce qui a donné suiet à l' apostre, parlant de ce mesme mystere, de dire, qu' il a charge d' annoncer la gloire et les richesses incomprehensibles de lesvs-Christ ; et de publier le mystere caché de tout temps en Dieu, afin que la sapience de Dieu soit manifestée aux puissances et aux principautez par l' eglise, etc...
Mihi omnium sanctorum minimo data est gratia haec in gentibus euangelizare inuestigabiles diuitias Christi, et illuminare omnes, quae sit dispensatio sacramenti absconditi à saeculis in Deo : vt innotescat principatibus et potestatibus per ecclesiam multiformis sapientia Dei, etc...

p272

Il y a mesme changement en la conduite et en l' exercice de la prouidence diuine, en ce qu' elle ne regardoit auparauant que ce qui est hors de Dieu, et n' auoit égard qu' à son palais, et sur sa basse cour (s' il nous est permis d' ainsi parler de choses si grandes, si dignes et si éleuées par dessus nos paroles et nos intelligences) et la partie principale de cette prouidence, qui est la predestination, ne dispoit que de l' ange et de l' homme, c' est à dire, de la nature intellectuelle, capable de le cognoistre et seruir. Mais depuis que cét ordre des ordres, et que cét estat de l' vnion hypostatique a esté ordonné de Dieu en son sacré conseil, sa prouidence entre en vn soin bien plus digne, en vn pouuoir bien plus éleué, et en vne occupation bien

p273

plus grande et honorable qu' auparauant. Car Dieu mesme comme homme veut entrer dans le ressort de la iurisdiction de cette prouidence : et comme il a tenu conseil lors qu' il a voulu créer l' homme, et a dit, faciamus hominem, selon le texte de la genese ; il a aussi tenu conseil pour faire que l' homme soit Dieu : ce qui est vn ouurage bien plus excellent, et qui se termine et aboutit à Dieu mesme. Et en vertu de ce grand et secret conseil que Dieu a tenu sur l' accomplissement de ce nouveau mystere, sa prouidence entre en exercice sur vn si grand suiet : elle delibere sur l' incarnation du verbe eternel ; elle traite de la naissance temporelle du fils vnique de Dieu ; elle le regarde comme entrant en ce mystere ; elle l' assiste en sa vie nouvelle

p274

et mortelle ; elle l' accompagne
dans ses voyages ; elle dresse sa maison
et sa famille en la terre ; elle
ordonne de ses estats, de son pouuoir,
de ses priuileges.

Prenons ce point de plus
haut, et nous éleuons à contempler
humblement et fixement la
diuinité en elle-mesme, et en son
sacré conseil sur le suprême de ses
oeuvres. De toute eternité la pensée,
le regard et l' amour sont en
Dieu, au regard de Dieu mesme :
mais son conseil n' est en luy qu' au
regard de ses creatures, et il ne delibere
que de ses seruiteurs. Car
la grandeur de sa propre essence, la
condition heureuse de son estre
tout spirituel et intelligent, le diuin
estat de sa vie suprême et immuable,
luy donne la cognoissance
et l' amour de soy-mesme ; mais elle

p275

ne luy donne pas necessairement
aucun exercice et fonction hors
de soy-mesme : il suffit à soy, et il
n' a pas besoin d' agir et faire quelque
chose au dehors pour s' occuper :
et par cette pensée, par ce regard,
par cet amour qu' il a sur soy,
comme sur son vnique obiect,
vniquement digne de luy ; il est
suffisamment, pleinement et diuinement
occupé de soy dans soy-mesme ;
il ioüit heureusement
de la grandeur et felicité de son
estre ; il produit en son sein les
personnes qui sont originées dans
la trinité ; et elles n' ont pas besoin
d' en partir, puis que cette demeure,
qui suffit à leur naissance et production,
suffit aussi à leur eternelle
felicité. Dieu doncques est ainsi
viuant, et heureux eternellement
en l' vnique pensée, en l' vnique

p276

amour, et en l' occupation heureuse,
que luy donne necessairement la
grandeur, la plenitude, la focondité
de sa propre essence : là où hors
de soy il ne produit que ce qui luy
plaist, et quand il luy plaist : et
son conseil ne traite que de ses
oeuvres, et sa prouidence n' ordonne
et ne dispose que de ses creatures.
Mais par l' estat de ce nouveau
mystere le conseil de Dieu a vn
plus nouveau et vn plus digne
obiect : car il ne traite pas seulement
des couronnes de la terre,
ou mesme de celles du ciel, comme
il faisoit auparauant ; mais il
delibere maintenant sur cette nouvelle
vnité qu' il establit pour iamais
entre les deux natures, l' vne
diuine, l' autre humaine : il delibere
sur la personne de son fils vnique,
lequel il veut donner au monde

p277

pour le salut du monde : et il
delibere sur la communication ineffable
qui doit estre entre Dieu et
la nature humaine. ô grandeur !
ô dignité nouvelle dans le conseil
de Dieu ! Iamais ce haut, ce secret
et ce sacré conseil de la diuinité
n' a esté tant éleué, tant honoré et
occupé qu' en la disposition de ce
diuin mystere : et il n' a iamais esté
si adorable et incomprehensible
qu' en l' establissement de cét estat
suprême. Ne voyons nous pas comme
il ne traite point icy de tirer
vn monde hors du neant ; mais de
reduire en vne certaine maniere à
l' estat du neant l' autheur du monde ?
De couvrir son verbe eternel par
qui toutes choses sont faites, de
notre foiblesse et impuissance ? De
tirer le fils vnique de Dieu, du sein
de son pere, et l' abaisser iusques

p278

dans l' estre humain et créé, et iusques
dans le neant de nostre mortalité ?
Ne voyons-nous pas comme
il ne traite point icy d' exercer le
pouuoir et la iustice de Dieu sur la
poudre et la cendre, mais sur vn
homme-Diev ? Et qu' il ne traite
pas comme autresfois dans le paradis
terrestre, de condamner le
pecheur à la mort ; mais de liurer le
fils vnique de Dieu à la puissance
des tenebres, à l' opprobre de la
croix, à l' horreur de la mort, suiuant
les paroles que la presence
des soldats a tirées de sa bouche
sacrée : ceste-cy est vostre heure et la
puissance des tenebres ? Ne voyons-nous
pas comme il ne traite point
icy de donner grace au coupable,
mais de donner la grace de l' estre
increé à cette humanité ; grace
suprême, diuine et infinie, et l' origine

p279

de toute grace ? Au lieu
donc que les anges et les hommes
ne sont appelez et ordonnez qu' à
la seruitude et adoption diuine
comme au comble de leur grandeur
et felicité ; et que la predestination
iusques à present n' a point
esté employée à chose plus haute
et plus éleuée ; il y a maintenant
vn homme appellé de Dieu à chose
incomparablement plus digne et
plus haute ; il y a vn fils de l' homme
predestiné à la filiation diuine ;
il y a vn lesvs fils de l' homme
qui est predestiné fils de Dieu en
vertu, selon les paroles de son
apostre. Et c' est le plus haut
poinct duquel ordonnera iamais le
sacré conseil de la predestination,
auquel rien ne peut estre proposé
de plus grand que ce diuin estat de
l' vnion hypostatique : comme aussi

p280

il n' y a point de vocation plus
grande, d' élection plus certaine, de
charité plus accomplie, que celle par
laquelle l' humanité estant appelée
et éluee au thrône de la diuinité,
Iesvs-Christ fils de
Marie est à l' égal de Dieu estably
pour iamais à sa dextre et à sa gloire.
Mais nos paroles sont trop foibles
pour exprimer choses si grandes.
Escoutons l' oracle de son siecle,
le plus excellent des docteurs,
au plus excellent de ses liures polemiques ;
le docteur choisy par le
fils de Dieu pour la defense de sa
grace, qui est l' effet et la fin de son
incarnation, et le suiet de la predestination
des éleuz : ie veus dire
saint Augustin, lequel parlant de
la predestination du saint des
saincts, et de tous les saincts en
luy, dit ces paroles : ipsum dominum

p281

gloriae in quantum homo factus
est Dei filius, praedestinatum esse dicimus.
Clamat doctor gentium in
capite epistolarum suarum : Paulus
seruus Iesv-Christi, vocatus
apostolus, segregatus in euangelium
Dei, (quod antèpromiserat per
prophetas suos in scripturis sanctis) de
filio suo, qui factus est ei ex semine
Dauid, secundùm carnem : qui
praedestinatus est filius
Dei in virtute secundùm
spiritum sanctificationis ex resurrectione
mortuorum. Praedestinatus est
ergo Iesvs, vt qui futurus erat secundùm
carnem filius Dauid, esset tamen
in virtute filius Dei secundùm spiritum
sanctificationis, quia natus est de
spiritu sancto et virgine Maria.
Ipsa est illa ineffabiliter facta hominis
à deo verbo susceptio singularis, vt
filius Dei et filius hominis simul ;

p282

filius hominis propter susceptum hominem,
et filius Dei propter suscipientem
vnigenitum Deum veraciter et
propriè diceretur, ne non trinitas sed
quaternitas crederetur. Praedestinata
est ista naturae humanae tanta et tam
celsa et summa subuectio, vt quo attolleretur
altiùs, non haberet : sicut pro
nobis ipsa diuinitas quousque se deponeret
humiliùs, non habuit, quàm
suscepta natura hominis, cum infirmitate
carnis vsque ad mortem crucis.
Nous disons que le seigneur
de gloire, entant que l' homme est
fait fils de Dieu, est predestiné.
Le docteur des gentils le publie
hautement à l' entrée de ses epistres.
Pavl, seruiteur de Iesvs-Christ
appellé à estre apostre,
et choisy pour annoncer l' euangile
de Dieu (lequel il auoit auparauant
promis par ses prophetes és

p283

sainctes escritures) touchant son
fils qui luy a esté fait de la semence
de Daud selon la chair : qui
est predestiné fils de
Dieu en vertu, selon l' esprit de
sanctification, par la resurrection
des morts. Iesvs donc est predestiné,
afin que celuy qui deuoit
estre selon la chair fils de Daud,
fut toutesfois en vertu, fils de
Dieu selon l' esprit de sanctification,
estant né du saint esprit et de la
vierge Marie. C' est cette singuliere
susception par laquelle le dieu
verbe a pris l' homme à soy d' vne
maniere ineffable, afin qu' il fust
dit vrayement et proprement le fils
de Dieu et le fils de l' homme tout
ensemble, fils de l' homme, à cause
de l' homme qui est pris par le Dieu
verbe ; et fils de Dieu, à cause de
Dieu fils vnique qui le prend et

p284

vnit à soy, de peur qu' on ne creust
non la trinité, mais vne quaternité.
Cét éleuement de la
nature humaine est predestiné à
estre si haut, si grand et suprême,
qu' il n' y a rien de plus haut où elle
eust peu estre éleuée, ainsi que la
diuinité n' a eu rien de plus bas
où s' abaisser pour nostre amour,
que cette nature humaine prise
avec les infirmités de la chair iusques
à la mort de la croix.

Or en ce changement arriué par le
mystere de l' incarnation dans l' ordre
et l' exercice de la prouidence,
et au conseil de Dieu sur la predestination,
nous apprenons vn secret
du conseil de Dieu, nous découurons
vne propriété de son essence,
et nous remarquons vne tres-notable
difference entre son estre
et son estat, entre son cabinet et

p285

son conseil (s' il nous est permis
ainsi parler de choses ineffables, et
d' exprimer les grandeurs diuines
par quelque sorte d' analogie et
proportion des grandeurs humaines)
car Dieu en son cabinet n' est
occupé que de soy-mesme et avec
soy-mesme : et ce cabinet est
proprement le sein du pere, qui
n' est remply que de l' estre de Dieu,
et où il n' y a que les personnes diuines ;
et où Dieu saintement occupé
en la pensée et en l' amour de
soy-mesme, ne sort point hors de
soy ; car il est l' vniue obiect de
cette occupation, et il demeure en
soy par la propriété de ses actions
internes, vitales et immanentes.
Mais Dieu entrant en son conseil,
semble sortir comme hors de soy
et de son cabinet, par l' estat et la
condition des choses qui s' y traittent,

p286

veu que c' est le propre du conseil de Dieu de ne deliberer et pouruoir qu' à ce qui est hors de Dieu : et Dieu entre dans son conseil pour ordonner des affaires de son estat et de son empire, et pour traiter de ses creatures mesme avec ses creatures. Et au lieu qu' il ne traite en son cabinet qu' avec les personnes diuines, dans son conseil il entre souuent en traité et en deliberation avec ses creatures mesme, comme les saintes lettres le nous témoignent : et par ainsi, il semble comme sortir au dehors, et entrer en condition inégale à soy-mesme. Mais en ce conseil nouueau qui se tient sur le sacré mystere de l' incarnation, nous voyons et vne sortie heureuse et vne rentrée admirable de Dieu en soy-mesme ; en l' honneur de laquelle

p287

nous deuons referer et consacrer toutes les sorties de nostre ame, et ses rentrées en Dieu. Car il semble que Dieu sorte comme hors de soy en ce suiet par vne nouvelle maniere, qui porte le fils de Dieu à qualifier ce mystere du nom de sortie : car il sort de sa grandeur pour entrer en nos miseres ; il sort de son eternité, pour entrer en vn estre mesuré par le temps, et limité par le cours du soleil ; il sort de son immortalité, pour entrer en nostre mortalité ; et il s' oublie soy-mesme, pour entrer si auant dans la bassesse de l' estre créé, et s' vnir à sa creature si estroittement, que Dieu est homme, et l' homme est Dieu. Et partant comme il sort en quelque maniere hors de soy, il rentre aussi comme en soy-mesme par ce

p288

nouueau conseil et ce nouueau
mystere : car traittant d' vn mystere
qui contient et enclot Dieu
en soy-mesme, il traite par consequent,
il ordonne et delibere,
non sur les creatures, mais sur soy,
puis qu' il est l' auther supreme et
le suiet admirable de ce sacre conseil,
et de ce tres-haut mystere. Et
le verbe eternel sortant comme
hors de soy, pour entrer en l' operation
de cet oeuvre, laquelle luy
est commune avec les autres personnes
diuines, et est du nombre
de celles que les theologiens appellent
operations de Dieu hors
de luy-mesme ; il rentre comme en
soy-mesme d' vne maniere qui est
propre et particuliere à sa personne,
en accomplissant heureusement ce
mystere, et en le terminant diuinement
de sa propre subsistence.

p289

Et associant par ce moyen nostre
humanité à sa personne diuine, il
la fait rentrer en son pere, et y
rentre luy-mesme en elle, et par
elle, d' vne nouvelle maniere, par
l' estat substantiel de sa personne,
et de sa filiation diuine : laquelle
estant non seulement relative, mais
toute relation à son pere, elle faict
que Dieu-homme est en vn estat
perpetuel de relation au pere ; estat
diuin, incomprehensible et ineffable,
qui porte vnitè supreme, intimitè
profonde, et repos invariable
au pere eternel. Et par ainsi,
en contemplant cet oeuvre, nous
voyons, nous suyons et nous adorons
Dieu eternel, et comme sortant
hors de soy-mesme, et comme
rentrant en soy-mesme par ce nouueau
conseil et par ce diuin mystere.
D' où s' ensuit que Dieu en la

p290

circonference de ses oeuvres, et au
mouvement de ses conseils est comme
vn cercle admirable qui se forme,
en finissant au mesme poinct duquel
il est party en commenceant.

Car Dieu produit toutes choses par
son verbe, et le verbe est le principe
par lequel se fait la creation

du monde, qui se termine en la
production de l' homme, comme
au dernier des oeuvres de Dieu :

Dieu donc vnissant la nature humaine
à son verbe ; vnit et conioint

par ce moyen le dernier de ses
oeuvres au principe de ses oeuvres.

Et dailleurs, cette nature humaine
estant l' abbrege de l' vniuers, et le suiet

auquel par les diuers degrez et
conditions de son estre, toutes les
creatures sont recapitulées ; il est

euident que lors qu' elle est vnite à
Dieu, l' vniuers mesme qui est sorty

p291

de Dieu, retourne à Dieu, estant
reüny et conioinct à Dieu en elle
par ce diuin mystere. Et Dieu
se resoluant dans ses conseils non
seulement à créer le monde par sa
puissance, mais aussi à le renouveler
par son amour ; le verbe,

qui est le principe de cette creation,
est le terme admirable auquel

s' accomplit heureusement et se
termine cette renouation par l' vnion
ineffable de sa personne diuine

à la nature humaine : et en

luy se retrouuent non seulement
comme en leur principe et origine,
mais aussi comme en leur repos
et consommation, toutes

les creatures nouvelles du monde
nouveau. Que si nous éleuons nos
esprits plus haut en la pensée des
productions diuines ; nous verrons
que non seulement Dieu opere et

p292

produit hors de soy ce grand vniuers
et ces creatures excellentes :
mais qu' il opere aussi et produit
dedans soy-mesme des personnes
diuines : et que ces productions sont
d' autant plus hautes et admirables
que Dieu excede en infinité toutes
les choses créées. Or la premiere
operation de Dieu c' est la production
de son verbe, et la derniere
operation de Dieu est l' incorporation
de ce mesme verbe en la nature
humaine. La premiere donc
operation de Dieu est iointe à sa
derniere operation en la personne
du mesme verbe, lequel est fait
chair, et termine les oeuvres et les
conseils de Dieu en terminant cette
humanité par le diuin mystere de
l' incarnation. Et partant nous
auons et nous adorons vn dieu
produisant en soy-mesme, et y

p293

produisant son verbe, qui est sa
premiere production ; et nous
auons et adorons le mesme Dieu
comme produisant hors de soy-mesme,
et produisant l' homme
qui est sa derniere production
et le dernier ouurage de
ses mains au dernier des six iours
employés à créer et former le
monde. Et c' est ce mesme Dieu
qui rameine, qui reduit, qui rapporte
tout à soy-mesme, en voulant,
ordonnant et faisant que la nature
humaine soit accomplie et terminée
par la subsistence de son verbe ;
que la creature soit iointe au
createur, et l' homme à Dieu en
vnité de personne ; et que dans
cét oeuvre incomparable de nostre
createur et recreateur, tout retourne
au mesme point d' où il est
party, c' est à dire à Dieu. En

p294

la contemplation donc de nos
mysteres regardons Dieu comme
vne sphere admirable, non pas
seulement au sens que la lumiere
mesme de la philosophie payenne
l' a recogneu, mais encore en
vn sens bien plus haut et plus
éleué, que la lumiere de la foy
nous enseigne et reuele. Car Dieu
est vne sphere en son essence, en sa
cognoissance et en sa prouidence,
qui a son repos dans son propre
centre, et n' a mouuement que
dans soy-mesme (si nous pouuons
vser de ce terme en parlant d' vn
estre parfaitement immuable) car
n' y ayant en cét estre diuin, qui est
tout acte, tout esprit, et tout intelligence,
que la veuë qu' il a et de
soy-mesme et des choses créées ; la
veuë et la cognoissance qu' il a de
soy-mesme, est l' emanation de son

p295

filz ; et la veuë qu' il a de ses creatures,
est le suiet de sa disposition,
et l' establissement de sa prouidence :
c' est à dire, la premiere veuë
donne origine à ses emanations ;
et la seconde donne lieu et matiere
à ses conseils. Or en l' vn et en
l' autre nous voyons que Dieu est
comme vn cercle admirable. Car
les emanations diuines comme
elles procedent de Dieu, aussi elles
se terminent à Dieu en la production
du saint esprit, qui est Dieu
comme le pere et le filz qui le produisent ;
et les conseils de Dieu,
comme ils partent de Dieu, ils retournent
à Dieu en la deliberation
qu' il tient d' vnir vne essence créée
à vne personne increée, et d' establir
au monde cette admirable
vnité, qui est le centre et le dernier
poinct qui arreste et termine

p296

tous ses conseils, selon les escritures
lesquelles nous témoignent
qu' il a fait tout en son fils, par son
fils, et pour son fils. Ainsi Dieu est
tousiours luy-mesme, c' est à dire,
Dieu est tousiours infiny et ineffable ;
Dieu est tousiours aimable et
tousiours adorable ; Dieu est tousiours
aimable et admirable en
luy-mesme, et en ses conseils, et en
ses oeuvres ; et notamment en
l' oeuvre de ses oeuvres, au conseil
de ses conseils, au mystere de
ses mysteres, qui rompt le diuorçe
et la desunion que le peché a mis
entre Dieu et les hommes ; qui fait
vne nouvelle alliance entre Dieu
et nous, et bien plus forte et auantageuse
que la premiere ; qui donne
et produit au monde l' auteur
du monde, et par vn secret ineffable
fait Dieu homme, et fait que

p297

l' homme est Dieu en l' vnité adorable
de la personne du verbe eternel
avec la nature humaine.
Dont soit benit pour iamais le pere
eternel qui ordonne, le saint
esprit qui opere, et le verbe diuin
qui accomplit ce tres-sacré, tres-profond
et tres-haut mystere de
l' incarnation.

p297

CINQVIEME DISCOVRS

DE LA COMMUNICATION DE DIEU

EN CE MYSTERE .

Plus les choses sont
excellentes, et plus
leur cognoissance est
digne et souhaitable,
et vaut mieux, dit le grand philosophe,
cognoistre peu des choses

p298

grandes, que cognoistre beaucoup
des choses moindres. Ne plaignons
pas doncques vn peu de
temps à penetrer dauantage dans
les secrets de nos mysteres, et à
cognoistre la grandeur de celuy-cy,
qui est le chef-d' oeuvre de
Dieu, le secret de ses secrets, l' epitome
et l' abbrege de tous ses mysteres :
et qui est vn mystere eternel,
en la foy duquel la terre est
occupée, et en la veüe duquel le
ciel est bien-heureux. Or en la
contemplation d' iceluy, il y a plusieurs
poincts grands et hauts, qui
seroient tous bien dignes de consideration
tres-particuliere. Le premier
qui se rencontre aux yeux
de la foy et de l' eglise, c' est le
verbe qui se fait chair : le second,
c' est cette chair et humanité qui
est vnue au verbe : le troisiéme, est

p299

la subsistence de ce verbe qui est
le lien de cette vnité : le quatriéme,
est la nature de ce verbe, qui
est la diuine essence, laquelle en
cette personne, et par cette personne
est vnue à la nature humaine :
le cinquiéme est, qu' en cette
diuine essence y ayant pluralité de
personnes, le verbe seul entre les
personnes diuines est le lien sacré,
le lien substantiel, le lien personnel
qui vnit Dieu avec l' homme.
Mais il nous suffira en ce discours
de contempler le verbe diuin

et en luy-mesme et en cét oeuvre,
duquel il fait la partie principale,
s' il faut parler ainsi, voire
dont il est comme le tout : car il
est la source viue et perpetuelle de
toutes ses excellences et grandeurs :
il est le firmament de tous ses pouuoirs
et priuileges : il est la cause

p300

influante de ses dons, de ses graces
et de ses préeminences : et il est le
ciment admirable de l' estat suprême
de ce diuin mystere.

Le verbe eternel est produit et
produisant en la tres-saincte trinité ;
ce qui ne conuient qu' à luy
seul : il a sa source, sa vie et son
repos en l' vnité du pere eternel,
qui seul est pere et principe de ce
verbe : il reçoit de luy en sa generation
l' vnité de son essence :
il est le fils vnique du pere eternel,
comme épuisant toute la puissance
de son pere à engendrer : il
produit avec luy non en diuersité,
mais en vnité de principe (ce qui
est ineffable) la troisième personne
de la trinité : et en cette sienne
production il a son terme en
l' vnité du saint esprit, auquel
s' arreste et se repose le mouuement

sans mouuement des emanations
diuines comme en vn centre d' amour
et d' vnit . Et cette vnit 
procedante du pere et du verbe,
vnit ce verbe encore avec le pere
d' vne sorte d' vnit  distincte des
precedentes : car cette vnit  produite
est l' vnit  du saint esprit
reclam e en toutes nos inuocations
et prieres, qui est en la propriété
de sa personne, le lien, l' amour et
l' vnit  du pere et du fils.

Par ces veritez qui sont non
subtiles mais solides, et sont autant
d' articles de foy en la doctrine
du tres-haut mystere de la trinité ;
nous voyons que le verbe
diuin est tout enclos dans les vnitez
diuines ; nous l' adorons au milieu
d' icelles, comme en vn thr ne
où il a son estre et sa vie, son
repos et sa gloire de toute eternité ;

p302

et nous le recognoissons tres-propre
  estre le principe et le suiet du
plus haut mystere d' vnit  qui
puisse estre operé par la bonté, la
puissance et la sagesse diuine.
Ce que pour mieux entendre, considerons
que le verbe eternal, comme
tenant le milieu entre le pere
et le saint esprit en l' ordre des
personnes diuines, il reçoit comme
le saint esprit, l' vnit  de la
diuine essence ; et il produit comme
le pere, l' vnit  du s.. esprit. Qui
sont deux vnitez virtuellement
distinctes, et toutes deux considerables
en la personne du verbe ; en
ce que l' vne est en son essence, et
l' autre est en la personne dont il
est le principe : l' vne est primitiue
et originaire (car toutes les vnitez
ont leur rapport à l' vnit  de la diuine
essence comme à la premiere)

p303

et l' autre est procedante et originée :
l' vne n' est ny produite ny
produisante, mais l' autre est produite
et constituante dans la trinité
vne personne diuine, laquelle
est produite comme vnissant
les deux autres personnes entre-elles
d' vn lien digne de leur estre et
grandeur, d' vn lien eternel, diuin
et personnel.

On disoit d' vn ancien qu' il
peignoit ce qui ne se pouuoit pas
peindre, et accomplissoit tellement
ses ourages, qu' il donnoit
vie et mouuement à ses traits, et
animoit ce qui est inanimé, tant
ils vouloient le nous feindre excellent
à surmonter l' art, la nature,
et soy-mesme. Ce qu' ils attribuoient
à ce peintre fameux par
vn excés de paroles, conuient
proprement et veritablement au

filz vnique de Dieu, et à bien autre
meilleur tiltre, et en vn suiet
bien different. Car le filz de Dieu
se contemplant soy-mesme a voulu
d' vn vouloir et pouuoir commun
aux personnes diuines, se pourtraire
au vif et au naturel ; et comme
estant le meilleur peintre de l' vniuers,
et le plus excellent ouurier,
a voulu peindre ce qui semble ne
se pouuoir pas peindre, en formant
dans ce mystere et y representant
la premiere, la plus
viue et la plus expresse image
du pere eternel. Car le verbe se
voyant estre proprement l' image
que le pere a formé de soy-mesme
dans soy-mesme, il a voulu aussi
se peindre et se figurer luy-mesme
en vn oeuvre de ses mains, lequel
estant commun au pere et au saint
esprit, ie l' attribuë au verbe par

p305

une sorte d' appropriation fondée
en la singularité de ce mystere.
Et comme le filz est l' image viue
et l' idée parfaite de son pere en la
diuinité, il veut estre en ce sien
oeuvre comme l' image viue et parfaite
de soy-mesme. Et selon les
propos precedents, y ayant deux
vnitez virtuellement distinctes
qui le regardent, et qui luy ont
vn rapport si particulier ; l' vnité
d' essence qu' il reçoit, et l' vnité de
la personne qu' il produit eternellement ;
il veut honorer ces deux
vnitez siennes en vn oeuvre et en
vn conseil d' vnité singuliere : il
les veut comme peindre et pourtraire
au vif en l' vnique de ses oeuvres :
et veut que ce sien mystere
en son estat et en ses circonstances
leur soit comme vn espece de
tribut honoraire. Tellement que

p306

comme nous voyons qu' en l' eucharistie
il est luy-mesme la figure
et l' image de luy-mesme au caluaire,
et par sa presence establee
en ce sacrement et sacrifice mysterieux
sur l' autel de l' eglise, il
honore incessamment le grand sacrifice
qu' il a fait de soy-mesme
sur l' autel de la croix : aussi en
ce rare oeuvre, le premier et le suprême
de ses mysteres, il veut estre
comme l' image viue de soy-mesme
en l' eternité ; et il veut estre
luy-mesme honorant et representant
son estre et son estat en la diuinité
dans le nouuel estre et estat
qu' il daigne prendre en nostre
humanité.

C' est pourquoy, comme il est
procedant dans l' eternité, et le
premier procedant du pere, que
s.. Denys appelle deité fontale et

p307

originelle ; il veut aussi estre comme
procedant en la plenitude des siecles,
il y veut prendre et auoir vn
nouuel estre en l' honneur de l' estre
increé qu' il reçoit de son pere ; il
veut faire vn mystere en soy, dans
lequel il soit regardant et honorant
luy-mesme le mystere de sa procession
eternelle ; et il veut consacrer
à l' honneur de la premiere
emanation diuine, le premier, le
plus grand, le plus inenarrable de
ses oeuvres et mysteres. Et y ayant
distinction en la propriété des emanations
diuines ; comme l' emanation
du verbe a cela de propre,
qu' il est engendré du pere, qu' il est
procedant de luy comme pere et
comme engendrant, qu' il est constitué
par naissance et filiation eternelle
dans l' ordre des personnes
diuines : aussi veut-il estre engendré

p308

dedans les siecles, il veut entrer
au monde par naissance, et
non par autre voye, qui sembleroit
en apparence plus seante à sa
grandeur, il veut estre vrayement
fils de l' homme comme il est fils
de Dieu, il veut receuoir de sa
mere en la terre vne essence temporelle,
et se la conseruer eternellement
en l' honneur de l' essence
eternelle qu' il reçoit de son pere.
Et dautant que cette essence est
vne en la trinité des personnes, il
s' vnit aussi à vne seule essence en
espece et en nombre pour honorer
en l' ordre des choses créées, et
imiter en l' vnité de cette nature
deifiée en luy, l' vnité d' essence
qui est en la diuinité : afin que
comme il n' y a qu' vne essence diuine,
il n' y ait aussi qu' vne essence
deifiée, qui honnore par ce nouuel

p309

estat, et par ce parfait rapport,
l' vnité de l' essence qui subsiste
en la tressaincte trinité. Et si
nous contemplons le verbe non
seulement comme Dieu, mais
comme Dieu produict et engendré,
c' est à dire en la propriété de
sa personne, nous recognoistrans
qu' il est proprement, substantiellement
et personnellement viuant,
et que par la vertu et qualité
de sa procession il est produit
comme viuant ou plustost comme
vie, et comme vie qui est source
de vie au regard de la personne
du saint esprit qui procede de
luy. Car ce verbe est procedant
du Dieu viuant comme son fils
viuant, et comme receuant de luy
sa propre vie, et comme produisant
avec luy la vie et l' amour du
saint esprit. Le verbe donc selon

p310

sa notion propre est vie et est
principe de vie, et il est principe
de vie d' amour. C' est pourquoy
il a voulu estre viuant d' vne vie
nouuelle comme il est viuant d' vne
vie eternelle : et s' vnissant à
nostre humanité, il a voulu constituer
par soy-mesme avec elle et
dans elle vn mystere de vie, d' amour
et d' vnité, et estre luy-mesme
vne nouuelle vie dans l' vniuers,
comme il est vie dans le sein
de son pere. Et il a voulu estre
dans les siecles vn nouveau principe
de l' esprit de grace et d' amour,
comme il est principe incessamment
produisant le saint
esprit dedans l' eternité.
Conduisons plus auant ceste pensée,
et voyons en cét oeuure comme
le fils de Dieu a voulu faire encore
reflexion sur soy-mesme,

p311

c' est a dire sur son vnique et intime
operation dans l' eternité, qui
est la production du s.. esprit. Car
voyant que ceste personne produitte
est le lien des personnes diuines,
il veut que sa personne produisante
soit le lien de l' estre diuin
et humain tout ensemble. Et
comme ce saint esprit, ceste personne
procedante de luy en la
trinité sainte, est le lien tellement
vnissant les deux personnes
diuines ensemble, qu' elles sont
parfaitement vnies en l' vnité du
saint esprit, et ce nonobstant elles
sont perseuerantes en leur distinction
et pluralité personnelle :
aussi a-t' il voulu que sa personne
propre soit le lien sacré qui vnit
tellement les deux natures ensemble
qu' elles sont perseuerantes en
leur distinction et propriété naturelle,

p312

et sont parfaitement vnies
en vnit  de personne sans confusion,
sans diuision aucune, comme
parlent les saints conciles.
De sorte que comme au premier
de nos mysteres, nous auons et
nous adorons vne personne diuine
vnissant les deux personnes
ensemble : aussi dans le second de
nos mysteres nous auons et nous
adorons vne personne diuine,
vnissant les deux natures ensemble,
dont l' vne est diuine, et
l' autre est humaine. Ce qui va regardant,
adorant, et imitant l' vnit 
du saint esprit, qui est la
troisième personne en l' ordre de
la trinité sainte, et qui en sa propriété
est le lien éternel des deux
personnes dont il est procedant,
et dont il est l' amour personnel
et l' vnit  sacrée. Concluons donc,

p313

et disons que contemplant le verbe
diuin, ou en son emanation,
ou en sa personne, ou en sa production
 ternelle ; c' est à dire, en
tous les poincts ou nous le pouuons
contempler dedans la diuinité ;
nous le voyons singulierement
exprimé et viuement representé
par l' estat et les qualitez de
ce diuin mystere, lequel a vn parfait
rapport à ce qui est ineffable
dans l' éternité, et est vn pourtraict
de Dieu comme au naturel.
Par ces pensées prises en la source
de vie et en l' estre propre du
verbe éternel, nous le contemplons
comme en son thr ne et
en sa grandeur, et nous le suiuous
d' esprit comme descendant en
notre humanité. Mais nous remarquons
que les autres personnes
diuines demeurant dans le

p314

ciel et dans la gloire, il s' abbaïsse
seul en la terre, pour estre seul reuestu
de la nature humaine : ce qui
n' est pas sans fondement dans les
conditions propres de sa personne.
Car nous auons expressément remarqué,
qu' il est non seulement procedant
dans l' eternité, ce qui luy conuient
avec le s.. esprit ; mais qu' il est
le premier procedant, ce qui luy est
propre et particulier : or comme en
ceste qualité il est le premier qui
reçoit la diuinité, qui doit estre
communiquée au monde, il veut
estre aussi le premier qui nous la
vient donner : et nous voyons qu' il
est le premier descendant du ciel
en habit emprunté pour se donner
au monde. Car le s.. esprit ne descend
point en la terre pour y exercer
vne puissance visible et manifeste
qu' apres ce mystere, et apres que

p315

le fils de Dieu a consommé sur la
terre toutes les manieres selon
lesquelles il a voulu se donner à
nous par les diuers mysteres de sa
vie et de sa croix, en laquelle comme
en vn holocauste il luy a pleu se
consommer soy-mesme en l' excez
de son amour, pour renaistre comme
vn phenix en vne nouvelle vie,
vie celeste et immortelle, vie qui
nous prepare à l' immortalité.
Comme donc le verbe eternal est
le premier qui reçoit ceste diuinité
qui doit estre communiquée au
monde, il est le premier qui la
vient donner au monde. Et comme
il est l' vnique qui la reçoit et
qui la donne tout ensemble dans
l' eternité, il veut aussi estre l' vnique
qui la donne substantiellement,
en se donnant soy-mesme
personnellement à nostre humanité.

p316

Ainsi ce mystere a fondement
dans les conditions propres
du verbe eternel : ainsi le verbe
est porté par soy-mesme, et non
seulement par le vouloir de son
pere, à se donner au monde par vne
voye si rare et singuliere : ainsi
il daigne regarder nostre foiblesse
pour l' appuyer, nostre bassesse
pour l' éleuer, et nostre humanité
pour l' espouser.
Or comme il s' abbaïsse à
nous et à nos miserres, aussi deuons
nous nous éleuer à luy et à
ses grandeurs pour les cognoistre
et les adorer. Ne plaignons donc
pas vn peu de temps à considerer les
grandeurs du fils vnique de Dieu,
d' autant plus qu' il semble les oublier
pour s' abbaïsser en nostre humanité.
Or il a ses grandeurs, et
grandeurs eternelles par sa naissance :

p317

considerons donc par vn
esprit d' honneur et d' amour enuers
luy, ceste primauté de naissance
et d' origine qui conuient au
verbe : car elle dict chose grande,
incomprehensible à l' homme, adorable
de tout esprit créé, et fondamentale
à ce mystere : elle met
vne distinction, vne realité, vne
propriété admirable dans l' eternité,
et dans l' estre pur et simple de
Dieu : elle constitue vne personne
eternelle en la diuinité : elle
porte puissance productiue de la
troisième personne diuine : ce qui
luy rend propres les paroles graues
et profondes du grand saint Hilaire :
diuinitatis sacramentum, natiuitatis
natura consummat. Car cette
naissance formant le cercle des emanations
internes, comprend la
fecundité de Dieu, et elle ferme et

p318

enclot le mystere de la trinité, dans
l' efficace de sa production : puis que
comme sa procession est la premiere
des processions, sa production est
la derniere des productions diuines.
Ces choses sont de grand poids
à qui les sçait bien comprendre, et
meriteroient bien vn plus long
discours. Mais passons plus outre,
et approchons de plus pres nostre
mystere : et disons que ceste
naissance du verbe eternal luy
donne droict à beaucoup d' vsages,
d' offices, et d' actions dans la
terre et dans le ciel, dans le temps,
et dans l' eternité ; et regarde ce
haut mystere de l' incarnation,
comme sa figure et son image, et
comme vn nouuel estat auquel le
fils de Dieu est fait : primogenitus
in multis fratribus, comme parle
saint Paul : qui est vne nouvelle

p319

primogeniture, laquelle va regardant,
imitant et adorant sa primauté
de naissance, en l' ordre des
emanations diuines : qui est vne
primauté eternelle laquelle est secrettement
et premierement honorée
dans l' estat de la nature et de
la loy, par les preeminences establies
en faueur des premiers nez.
Car l' autheur de la loy et de la
nature ne vise qu' à choses grandes
dedans ces choses basses, il pense
aux choses spirituelles, dans vne
loy grossiere et charnelle : il pense
aux choses diuines et eternelles
dans les humaines et temporelles :
et comme tousiours referant
ses oeuvres et ses loix à soy-mesme,
il a dessein d' exprimer et
d' honorer par ces droicts et priuileges
des enfants des hommes,
les pouuoirs et les grandeurs de

p320

son fils vnique. Et me semble à
proprement parler selon les intentions
secrettes du pere eternel,
que ces droicts et aduantages humains
affectez aux aisnez, sont autant
de marques d' honneur, et
autant de tributs et de deuoirs
rendus à la naissance diuine par la
naissance humaine. D' autant que
le pere eternel qui ne contemple
et ne regarde que son fils, ou en
son fils comme en son verbe et
en son miroüer vnique ; regarde
et honnore la naissance de Dieu
dans la naissance de l' homme : et
faict que la loy imparfaicte, et la
nature muette recognoist tacitement
dans les choses de Dieu, ce
qu' elle n' est pas digne de cognoistre
distinctement : et par l' intention
de son autheur et legislateur,
suppleant à son incapacité,

p321

elle rend ainsi honneur et hommage
à la primauté de naissance et
origine qui conuient à son fils
vnique dedans l' eternité. Et afin
que tout conspire à l' honneur de
chose si haute, ce mesme fils vnique
ainsi recognu et honoré par
la nature et par la loy, reçoit encores
diuers noms en la saincte escriture,
qui represente diuersement
la grandeur de ceste naissance et
procession inenarrable, selon le
dire d' Isaïe, generationem eius quis
enarrabit ? Ainsi il s' appelle orient
dans les prophetes ; car il est vn
soleil aussi bien que son pere :
et vn soleil emané d' vn soleil :
dont il est appellé le fils de
lumiere par ceux-la mesme qui
n' ont eu qu' vne simple ombre et
vne bien obscure cognoissance de
luy ; et par ceux encores qui estants

p322

ses enfants, sont nommez enfants de lumiere en ses escritures, ausquels il luy a pleu se reueler et manifester luy-mesme. Mais par cette emanation il a cela de singulier, qu' estant vn soleil comme son pere, il est vn soleil orient, ce que n' est pas son pere : et ce soleil que nous voyons se leuer et se coucher en nos iours n' est que son ombre et sa peinture : au lieu que ce soleil qui luit, selon saint lean, dans nos tenebres, et se leue en nos coeurs, est le vray orient que nous deuons tousiours regarder, que nous deuons tousiours adorer, et vers lequel aussi depuis sa naissance publiée au monde nos temples sont tourneez, qui sont les lieux publics et solempnels de nostre adoration. Il est donc orient dans la diuinité, et il

p323

est orient dans l' eternité : car il est tellement orient, qu' il est sans commencement : orient donc eternal : mais lequel veut estre aussi nostre orient dans la plenitude des temps. Et ainsi comme vn nouuel orient en nostre humanité, il vient prendre son couchant dans nostre mortalité.

Semblablement il s' appelle fleur et germe, c' est à sçauoir fleur et germe de la diuinité : c' est le nom que la langue hebraïque luy donne dans Isaïe, qui luy est conserué en la riche et heureuse version de l' eglise : c' est le terme dont saint Denys l' appelle en ces noms diuins ; ce qui luy conuient à bon droict et à iuste tiltre. Car la fleur est le premier ornement que le soleil donne à la nature lors que son cours l' éleue sur nostre hemisphere

p324

et l' approche de nous : la fleur
est ce que l' arbre par sa vertu feconde
pousse et produit le premier
en l' amoenité du printemps,
lors que la terre commence à
estre couuerte et chargée de ses
enfantements : la fleur est la premiere
production de la nature, et
c' est ce que le sein de la terre germe
et éclot le premier par les
douce influences du ciel. Aussi
le verbe est la premiere emanation
de Dieu : il est celuy que le
sein du pere conçoit et produit le
premier dans l' eternité : il est celuy
qui procede le premier de ce tige
sacré : il est le premier né de Dieu,
ce disent mesme les platoniciens,
l' ayant ainsi appris de nos saintes
lettres, où nous lisons qu' il est le
premier fruct de la fecondité diuine.
Il a doncques voulu aussi,

p325

comme premier fruct, et comme
premier fruct non de la terre,
mais de la diuinité mesme, estre
offert à la diuinité, et se mettre en
estat d' estre présenté à Dieu comme
en premice, pour tout ce qui est
et sera à iamais procedant de Dieu.
le l' appelle fleur, germe et fruct
tout ensemble : car ce qui est épars
et diuisé dans les choses créées, est
reüny en Dieu ; et le verbe est
fruct quant à la perfection et maturité
de sa procession : il est fleur
quant à sa beauté, laquelle conuient
proprement à sa personne, et est
attribuée au verbe non seulement
par nos docteurs, mais par les platoniciens
mesme nos imitateurs, qui
ont apperceu les ombres de nos
mysteres dans leurs figures, et veu
quelque chose de leur grandeur
dans les enigmes de nos prophetes :

p326

et il est fleur et germe quant à sa puissance de produire vne seconde personne de la diuinité, d' autant que comme de la fleur et du germe vient le fruit ; ainsi du fils vient le saint esprit, qui est la seconde personne procedante dans l' eternité.

Or de là vient vne notable distinction entre les deux personnes procedantes, qui est à propos de nostre discours, et nous fait tomber iustement dans le point et le centre de nostre mystere, et nous apprend vne des raisons principales pour laquelle le verbe et non le saint esprit entre dans l' oeuvre de l' incarnation, pour l' accomplir par son hypostase. Car le verbe estant viue source du s.. esprit, qui procede de luy aussi bien que du pere, et qui est appelé pour ce regard

p327

l' esprit du fils et l' esprit de verité ; il est referant au pere, et soy-mesme et cét esprit comme estant émané de luy : car c' est son propre et son estat dans l' eternité d' estre vn rapport éternel et substantiel de soy-mesme, et par consequent de tout ce qui procede de luy vers le pere eternel, comme vers le principe et la source de son estre et de tout estre originé. Au lieu que le saint esprit qui est produit et non produisant dans la diuinité, n' a pas droict de referer le fils au pere, ny de le donner au monde : et s' il se fust vny à vn estre créé, il n' y auroit pas peu employer et appliquer l' operation du verbe comme chose sienne en cette maniere haute et singuliere. Car le verbe est produit du pere seul, et il n' est enuoyé que par son pere, et il n' opere

p328

que par luy, comme il ne reçoit
que de luy son estre et sa vie.
Mais le fils vnique de Dieu estant
le principe et la source du saint
esprit, il a pouuoir de le referer
au pere ; il a pouuoir de le donner
au monde, et de l' enuoyer à ses
apostres ; il a pouuoir de l' appliquer
à l' oeuvre de ce sien mystere, et
d' y employer son operation comme
chose sienne en son origine :
laquelle est le fondement de tout ce
que le fils opere par le s.. esprit,
entant qu' il luy donne et communique
la vertu, la puissance et la
diuinité par laquelle il opere. Ce
qui oste toute indecence et imperfection
en l' vsage de ces hautes paroles,
et de ces fortes expressions
par lesquelles nous auons designé
le rapport qu' a le saint
esprit au fils en ses saintes operations :

p329

dautant que ce qui n' est
qu' avec imperfection dans les
choses creées se retrouue par vne
grande merueille sans imperfection
dans les choses diuines et increées.
Car c' est merueille qu' en
l' vnité et simplicité de Dieu il y
ayt pluralité et pluralité sans diuision :
c' est merueille qu' il y ayt
procession et procession sans posteriorité :
c' est merueille que cette
procession soit sans majorité et
superiorité en l' vn, et sans minorité
et inferiorité en l' autre : et
c' est aussi merueille qu' entre les
personnes cét enuoy, cette application,
cét employ, soit sans dependance ;
mais cela est fondé en la
grandeur, en la singularité, en la
diuinité de leur principe et origine :
et la rencontre de tant de merueilles
est si digne de Dieu ; si propre

p330

à Dieu ; si naturelle à Dieu ; que
ce n' est plus merueille qu' il y ayt
tant de merueilles ensemble en
l' estre d' vne infinie majesté, en
l' estre qui est le principe de tout
estre, et en l' estre qui est la source
et la plenitude de tant de merueilles.
Conceuons donc les choses
diuines selon leur diuinité, et
non pas selon nostre bassesse : conceuons
ces vsages, ces actions, ces
paroles sans l' imperfection du sens
humain : et nous éleuants par dessus
nous-mesmes, allons de merueille
en merueille ; et entrons en
admiration de voir qu' en la grandeur
de nos mysteres, et en la sublimité
de nostre foy nous auons et
nous recognoissons deux principes
eternels et diuins : non comme le
manichéen, l' vn bon l' autre mauuais ;
et l' vn directement opposé à

p331

l' autre ; mais tous deux bons, tous
deux sources de bonté diuine :
l' vn premier, l' autre second ; mais
tous deux égaux, tous deux liez
diuinement ensemble, tous deux
se regardants et s' aymants mutuellement,
et l' vn parfaitement correspondant
à l' autre : l' vn subsistant
en la seule diuinité, l' autre
subsistant en la diuinité et en l' humanité
tout ensemble : l' vn produisant
de toute eternité, l' autre
produisant à toute eternité. L' vn,
est le pere eternel, qui est principe
sans aucun principe, seul produisant
et non produit, auquel nous
adorons vne autorité (pour parler
selon le grand docteur de France) et
vne majesté produisante tout ce
qui est produit hors la diuinité et
en la diuinité mesme. L' autre est le
fils vniue de Dieu, le pere du siecle

p332

à venir, et vray principe de vie
en la plenitude des temps par le
sacré mystere de l' incarnation : et
qui est d' abundant en l' eternité le
principe d' vne personne diuine ;
mais principe qui a luy-mesme
son origine en vne autre personne :
et qui est, pour parler selon le
concile, Dieu de Dieu, lumiere de
lumiere, Dieu produisant et produit
tout ensemble, ce qui est incomprehensible,
et auquel nous adorons
aussi vne autorité et dignité
infinie, diuinement referant au
pere eternel et soy-mesme, et generalement
tout ce qui est ou procedant
de luy comme son saint
esprit, ou procedant et dependant
de luy comme tout ce qui est
créé. Et partant le verbe en son
eternité a cela de propre, d' estre
referant continuellement à son

p333

pere les personnes procedantes de
son pere, c' est à dire luy mesme et
le s.. esprit, et d' estre ainsi dignement
et diuinement regardant,
aymant et honorant en la relation
de soy-mesme et de tout ce qui
procede de luy, la majesté tres-haulte
et tres-sublime du pere eternel,
que des neants ne veulent
pas recognoistre, seruir et adorer
sur la terre.
Contemplant ainsi la naissance,
la grandeur et l' office du verbe
eternel, nous adorons son
estre, sa vie, son estat en Dieu
son pere, et son pouuoir produisant
dedans l' eternité mesme vne
personne diuine et increée. Nous
admirons sa naissance et sa primauté
en l' ordre des emanations
diuines ; par laquelle il est referant
dans l' eternité et soy mesme et

p334

l' esprit emané de luy, à Dieu son
pere. Et nous recognoissons le
droict qu' il a par la condition de
cette sienne naissance, de s' establir
luy-mesme en vn diuin mystere,
dans lequel il soit diuinement, substantiellement
et personnellement
referant à l' hommage de Dieu tout
ce qui est créé : comme en la diuinité,
il est referant à Dieu son pere
tout ce qui est procedant et increé
tout ensemble. Et par ainsi le voila
conduit et conuié par soy-mesme,
c' est à dire, par ses proprietéz et
perfections personnelles à entrer en
vn nouuel estat pour la gloire de
son pere, et à accomplir ce nouveau
mystere. Car il est le premier emané
de Dieu, et il veut estre en
estat et condition par sa nature humaine
de luy estre offert en premice
pour recognoissance de tout ce

p335

qui est vniuersellement procedant
de luy. Il est le seul emané du pere
seul, et il veut estre le seul constituant
par soy-mesme ce nouveau
mystere, et le seul adorant diuinement
et personnellement en son
humanité le principe vnique sans
aucun principe de toutes choses,
qui est son pere eternal, que saint
Denys appelle origine et principe
de toute diuinité. Il est l' image
viue que le pere eternal produit en
se contemplant soy-mesme : et il
veut estre en vne nouvelle maniere
vne image viuante et parlante
des grandeurs de Dieu, et par vne
puissance diuine reparer en nous
l' image et la semblance de la diuinité
empreinte en nostre nature,
et effacée par le peché. Il est le caractere
de la substance du pere qui
luy donne et communique impressiuellement

p336

sa propre substance :
et il veut estre le seau et le caractere
imprimant sa propre essence
et subsistence en la nature
humaine : et en l' honneur de son
pere qui l' imprime en luy et luy
donne l' estre eternellement, il
veut nous donner cét estre, et il
se veut appliquer et s' imprimer
luy-mesme en la nature creée
comme vn diuin caractere. Il est
le verbe increé par lequel toutes
choses ont esté formées : et il veut
estre le verbe incarné par lequel
elles soient toutes reformées, et releuées
en vne plus grande dignité.
Il est le fils vnique du pere, et il
luy veut créer par sa puissance, luy
engendrer par son amour, luy acquerir
par ses merites, luy donner
par son esprit plusieurs enfants
respirants sa gloire, et veut rendre

p337

sa filiation propre et naturelle, viue
source de la filiation adoptiue. Ce
qui le constituè pere et principe en
l' ordre de la grace et de la gloire ;
et luy donne de beaux tiltres, de
beaux droicts et de beaux priuileges,
et à nous de tres-beaux enseignements.
Il les faut recueillir
auant de passer plus outre, et apprendre
dans l' estat du fils de
Dieu au regard de son pere, quel
doit estre nostre estat enuers luy.
Et il nous faut contempler dans la
vie haute et sublime du fils vnique
enuers le pere, la vie que nous
deuons commencer en la terre et
consommer dans les cieux, tirants
les premiers traits et lineaments de
notre perfection sur vn modèle
si accomply, et nous formants en
la vie de l' esprit et en toute vertu
sur vne vie si diuine, et sur vn si

p338

rare et si excellent exemplaire.
Car comme le verbe eternel est
procedant en son estre diuin, et a
Dieu pour pere : aussi nous sommes
procedants en nostre estre surnaturel
(bien qu' en vne autre maniere)
et nous deuons recognoistre
le fils de Dieu pour nostre pere,
duquel nous tirons tous l' estre et
la vie de la grace : ce qui luy donne
en ces tiltres et qualitez rapportées
dans l' oracle de son aduenement,
le nom du pere du siecle à venir.
Comme le verbe et fils eternel
de Dieu est tousiours regardant
son pere, parce qu' il est son pere ;
aussi deuons nous auoir vn regard
perpetuel vers le fils, parce
qu' il est constitué nostre pere : et
ce regard de nous vers luy doit
estre vn regard d' honneur suprême,
vn regard d' amour tres-puissant,

p339

vn regard de dependance entiere
et absoluë ; souhaitants que
nostre estre soit tout oeil et tout
esprit, pour estre tout employé et
occupé en ce regard spirituel et
diuin vers la ressource et le nouveau
principe de nostre estre.
Comme le fils vnique de Dieu a
vn rapport continuel de tout ce
qu' il est vers son pere, et son estre
et sa vie consiste en ce rapport ;
mesme à proprement parler, sa vie
n' est qu' vne vie substantiellement
et personnellement relative de ce
qu' il est, vers son principe vnique :
aussi l' vsage de nostre estre et de
nostre vie doit estre totalement
employé à la relation parfaite et
absoluë de tout ce que nous sommes
en l' ordre de la nature et de la
grace par ses misericordes eternelles.
Et si dans les prophanes, ces

p340

amours fabuleux transmutoient
les personnes en des substances
estrangeres, beaucoup plus deuons
nous desirer que la puissance de
celuy qui transmuë vrayement la
nature des choses, soit employée
sur nous, et que par la vertu de son
amour puissant, la substance de
nostre estre change d' estat et
condition, pour estre heureusement
conuertie en vne relation
pure vers luy, en hommage, en amour
et en imitation de sa substance,
de sa vie, et de sa subsistence
personnelle qui est toute relative
vers le pere eternel. Comme
le fils de Dieu est tellement procedant
du pere, regardant le pere,
et se referant au pere, qu' il est ce
nonobstant tres-intime en son
pere, et residant en luy, à matrice
excessit, non recessit, dict le docte

p341

Tertullien : aussi nous deuons
estre inseparablement conioincts
au fils de Dieu comme le serment à la
vigne, et comme il est luy-mesme
inseparablement conioinct à son
pere ; nous deuons estre et demeurer
perpetuellement en luy ;
ainsi qu' il est et demeure en son
pere : et estre tousiours viuants et
operants par luy et pour luy ; ainsi
qu' il est viuant et operant par son
pere ; puis qu' il est et le principe
et la fin de nostre estre et de nostre
vie. Et finalement comme le
fils vnique de Dieu, se voyant immuable
en son estre, veut changer
de condition pour la gloire de son
pere, et se faire homme pour viure
d' vne sorte de vie, en laquelle
il puisse souffrir et operer ; ce qu' il
ne peut pas faire en la diuinité : et
mesme il veut conseruer tousiours

p342

ce nouuel estre, pour honorer
Dieu son pere, non seulement par
ses oeuvres et par ses souffrances,
durant le cours de sa vie voyagere
sur la terre ; mais encore par
vn nouuel estat permanent dans
le ciel et dans l' eternité : ainsi à
son exemple et imitation nous deuons
changer de vie et de condition,
et pour la gloire de celuy qui
faict vn tel effort à sa grandeur,
faire effort à nous mesme, à nos
habitudes et à nos passions. Et y
ayant deux manieres de le seruir ;
l' vne par actions seulement, et
l' autre par estat : nous deuons
choisir ceste voye constante, solide,
permanente, et embrasser vne
maniere de vie qui soit d' elle-mesme
honorant la maiesté de Dieu,
et soit origine de plusieurs actions
sainctes et vertueuses en l' honneur

p343

de l' estat et de la vie, en laquelle
entre le fils de Dieu par le
sacré mystere de l' incarnation, et
en laquelle il perseuere dans les
cieux eternellement. Tous ces
poincts et ces rapports singuliers
sont bien dignes d' exercer la lumiere
et la pieté chrestienne, et
sont autant de fondements solides,
qui establissent la relation que
nous deuons et protestons auoir
au fils de Dieu par l' humble estat
de seruitude que nous luy voüons,
en l' honneur de la relation qu' il a
vers son pere, par l' estat admirable
de sa filiation diuine et eternelle.
Mais il suffit de l' indiquer
icy en passant ; l' vsage et l' estenduë
en estant faicte ailleurs. Continuons
le fil de ce discours en
l' honneur du verbe eternel : et
remarquons que nous exerçants

p344

ainsi en la pratique de ces diuins
rapports, nous honorons le fils vnique
de Dieu, en exprimant sa vie
dedans la nostre, et son estat dedans
le nostre : et en l' honorant
nous honorons en luy son pere
qui nous la donné, par l' excez et
l' abondance de son amour ; qui est
vne chaine d' amour et d' honneur
qui nous lie au pere et au fils,
et nous rend imitants et adorants
l' amour et l' honneur reciproque
qui est entre eux. Car le mesme
fils de Dieu ayme et honore son
pere en le regardant comme son
origine, et le pere ayme et honore
son fils, en luy communiquant
et imprimant son estre et sa vie :
et ces deux personnes diuines
s' honorent d' vn honneur eternel,
d' vn regard reciproque, et
d' vn amour mutuel : et la vie du

p345

pere et du fils est aussi vne vie
d' honneur, vie d' amour, vie de
contemplation, vrayement digne
de la grandeur, de la dignité, de la
diuinité de ces deux amants eternels.
Et comme ces deux personnes
diuines se contemplent, s' aiment
et s' honorent ainsi mutuellement
dans l' eternité, elles s' honorent
encores reciproquement
d' vne nouvelle maniere d' honneur
dans le nouveau mystere de
l' incarnation : lequel à proprement
parler est vn mystere, vn estat et
vn exercice d' honneur et d' amour
reciproque du pere enuers
le fils, du fils enuers le pere : et du
pere encore enuers soy-mesme.
Car le pere eternel, comme il honore
son fils en la diuinité, en luy
donnant l' estre et la vie diuine ; il
l' honore aussi en nostre humanité,

p346

en diuerses manieres : en le
proclamant par sa loy, et ses prophetes,
le souuerain, le salut, et la
lumiere du monde : en employant
les effects de sa puissance et ses
plus grandes merueilles, à le faire
reconoistre pour son fils vnique,
et pour son égal, en pouuoir, en
grandeur, et en majesté : en l' exposant
comme vn dieu visible dedans
la terre, et manifestant sa
grandeur diuine sous le voile de
sa mortalité : en le constituant dedans
les siecles le principe de la
vie, de la grace et de la gloire,
comme il est luy-mesme en l' eternité,
le principe de la vie diuine et
increé és deux personnes procedantes
de luy : en se despoüillant
soy-mesme de tout vsage et
exercice à iuger le monde, pour
donner ce pouuoir à son fils, fils

p347

de Dieu, fils de l' homme ; et le
rendre iuge vnique et souuerain
de l' vniuers : et en fin en remplissant
sa nature humaine, de tous les
effects de la diuinité, et de tous
les estats de la gloire qui luy peuuent
estre communiquez, et qui
sont raisonnablement deuz à l' homme
qui est en estat d' vnité personnelle
avec Dieu mesme. Où nous
auons à remarquer que le pere eternel
honorant ainsi son fils, il
s' honore soy-mesme : et que comme
tout est procedant de luy, aussi
par vn cercle diuin tout reuiet à
luy ; et l' honneur qu' il rend à son
fils, retourne à luy-mesme. Car en
donnant à son fils la puissance,
l' autorité et la qualité de pere enuers
nous, et le constituant nostre
chef et nostre second Adam ; il se
donne en quelque façon à soy-mesme

p348

la qualité nouvelle de
chef d' vn sujet si honorable
comme est lesvs-Christ nostre
seigneur, qui recognoist et
adore Dieu comme son pere et
son chef : comme son pere, en sa
diuinité, et comme son chef, en
son humanité : selon ce diuin oracle :
caput christi deus. Nous
voyons donc clairement en la suite
de tant de rapports et veritez
diuines, que Dieu honore par vn
moyen excellent, par vn estat diuin,
par vne paternité nouvelle,
par vn mystere eternel, l' estre et
le nom diuin et eternel de pere
qu' il a au regard de son fils vnique
et eternel. Reste donc à declarer
comme en l' oeuvre de l' incarnation
le fils honore son pere.
Or il est euident qu' il l' honore, en
honorant sa propre naissance et

p349

sa filiation eternelle, puis que c' est
au regard d' elle, et au regard d' elle
seule qu' il est pere dans l' eternité.
Et il honore cette naissance, en
prenant vne nouvelle naissance et
filiation au monde, et en imprimant
sa filiation diuine par sa subsistence
en nostre humanité. Il honore
encore son pere eternel, en
s' etablissant luy-mesme dans vn
estat, et dans vn mystere singulier :
dans lequel estant fils, il se rend serf
et l' esclau du pere, comme il est dit
ailleurs : dans lequel se faisant homme,
il veut rendre au pere eternel
tribut et hommage pour tout
ce qui est créé ; et honneur pour
tout ce qu' il a reçu de luy dans
l' eternité : dans lequel possedant
tousiours l' estre de sa diuinité, il
offre Dieu à Dieu, puis qu' il s' offre
soy-mesme, qui tient rang de

p350

personne diuine en la trinité :
dans lequel estant vraiment et
parfaitement Dieu-homme, et
homme-Dieu, il est sans aucune
doute le plus digne subiect que la
mesme puissance de Dieu puisse
iamais produire : et dans lequel il
luy prepare le plus grand sacrifice,
la plus sainte hostie, et le plus admirable
holocauste que la mesme
sainteté de Dieu pourra jamais
recevoir.

Or comme ce mystere est tres-haut
en soy, et en toutes ses appartenances,
aussi tout y est tres-singulier,
tres-auguste, et tres-diuin,
et en ses causes, et en ses circonstances.
Toute la trinité sainte
est diuinement et singulierement
occupée en l' établissement
de cét oeuvre, qui est aussi proprement
son oeuvre : et elle en

p351

traite au plus haut et au plus secret
de ses conseils, sans donner
entrée à aucun en ce sacré conseil :
et le pere eternel entant que
Dieu l' ordonne ; et entant que
pere, est le premier principe de ce
diuin oeuvre : car c' est luy qui
comme pere, et comme seul pere
enuoye seul son fils pour l' accomplir.
Et le fils vnique de Dieu vient
au monde, non par ses dons, où
par ses effects comme auparauant,
mais en sa propre personne, et en
vne maniere toute nouvelle et incogneuë
en la terre et au ciel. Et
au temps ordonné de Dieu, que
l' escriture appelle la plenitude des
temps (pour des raisons qui seront
deduites vne autre fois :) en
la lumiere des lettres, et en la fleur
du plus puissant empire ; la lumiere
et la puissance du pere eternel,

p352

a voulu se faire voir et sentir au milieu de la terre : et ainsi au mois, au iour, et au moment choisi par la sapience diuine, le ciel s'ouure, et le verbe eternel descend en terre pour accomplir luy-mesme ce mystere. Et il vient au monde quatre mil ans apres auoir creé le monde, pour estre vn de ses habitants ; pour l' honorer de son aduenement ; pour le sanctifier par sa presence ; pour y establir sa puissance ; pour estre le centre, le soleil, et le sauueur du monde ; et y faire luire à jamais les rayons de son amour, de sa grandeur et de sa misericorde. Et afin que chacune des trois personnes de la diuinité s' approprie cét oeuvre par des operations propres et distinctes, comme le pere a enuoyé son fils, le fils aussi auparauant de

p353

descendre en la terre pour y accomplir ce grand oeuvre qui n' auoit point encore esté, et qui n' aura jamais son semblable ; enuoye la personne du saint esprit, comme estant sien par origine, pour preparer auant son arriuee cette oeuvre qui est son oeuvre, par tant de respects, et par des tiltres si singuliers : tant cét oeuvre est diuin, et en sa substance, et en ses principes, et en ses circonstances. Car l' ange qui l' annonce à la vierge, dict nommément, le saint esprit suruiendra en toy, c' est à dire, si nous suiions la propriété de cette parole sacrée, non Dieu simplement en sa diuinité commune aux trois personnes ; mais cette personne propre emanée du verbe, cette troisième personne subsistante en la diuinité, cette personne

p354

appellée par distinction des
autres le saint esprit : et cet esprit
d' amour et d' vnité, en la
propriété de sa personne, est interuenant
en cet oeuvre, qui est aussi
vn oeuvre d' amour et d' vnité diuine ;
et par vne speciale appropriation
fondée en son amour et
vnité, va disposant la matiere qui
doit estre actuée de l' estre diuin ;
en tirant ce corps de la substance
de la vierge, le formant, et organisant,
et le rendant capable de
receuoir non la vertu seulement,
mais la personne et la subsistence
du verbe, qui le veut rendre glorieusement
viuant, et consubstant
en sa diuinité.
Or nous voyla conduits par les
perfections et conditions propres
du verbe, iusques dans son oeuvre
et dans son mystere : nous

p355

voyla conduits par les proprieté,
et par les productions des personnes
diuines à la production de cet
oeuvre diuin : nous voyla arriuez
au iour heureux, iour remarquable
en nos ephemerides, auquel
Dieu descendant de sa grandeur
en sa bonté, et de sa iustice
en sa misericorde, veut s' vnir à nostre
humanité : nous voyla au moment,
moment pretieux dans les
siecles et dans l' eternité ; moment
auquel tous nos moments doiuent
estre referez ; moment auquel ce
grand Dieu comme s' oubliant soy-mesme,
pour se souuenir de nous,
veut se reuestir de nostre mortalité :
et nous voyla au point de l' estat
admirable, auquel Dieu entre
dans nos miseres, et l' homme entre
dans les grandeurs de Dieu. Car le
verbe se fait chair, Dieu se fait

p356

homme, l' homme deuient dieu, et
Dieu se faict homme, pour faire les
hommes dieux. Grande parole, qui
enonce en peu de mots de tres-hauts
mysteres, que la pensée ne
peut assez adorer, que la langue
ne peut assez exprimer ! Que diray-je
lecteurs, mais que ne diray-je
point ? Le vous dois dire avec
vn des oracles de l' eglise, et en ses
paroles, suscepi tractanda diuina
homo, spiritalia carnalis, aeterna mortalis,
vbi aperitur, pascor vobiscum, vbi
clauditur, pulso vobiscum : ie frappe
donc à la porte de la sapience increée
et incarnée, et ie luy demande
sa lumiere et sa conduite. Vt
loquar infirmus fortia, paruus magna,
fragilis solida. Qui a-t' il de plus fort
que ce mystere, qui aneantit le peché,
dompte le diable, surmonte
Dieu en son ire, et le captiue volontairement

p357

dans l' amour de celuy
contre lequel il estoit offensé ?
Qui a-t' il de plus grand que ce mystere,
qui tire l' homme du neant, le
resuscite en gloire, l' éleue au ciel
pour iamais, et faisant les hommes
dieux par grace, ainsi qu' il dit
luy-mesme, il se termine comme à
son subiect principal, à vn homme
Dieu, non par grace, mais par
subsistence, et en vnité de personne
diuine ? Et qui a-t' il de plus
stable et solide que ce mystere ?
Puis que les pechez inondants sur
la terre durant quatre mil ans, et
montants iusqu' au ciel, ne l' ont
peu empescher d' estre accomply ;
et apres qu' il a esté accomply,
l' horreur d' vn deicide ne la peu
dissoudre, l' horreur dis-je d' vn
deicide, courant le ciel de tenebres,
eclipsant le soleil, alterant

p358

l'uniuers, et faisant horreur à la nature insensible ? Car nonobstant ce malheur et cét effort impitoyable fait à la vie d'un dieu, l'estat de ce mystere est demeuré subsistant et inuiolable dans les parties separées de l'humanité, et s'est renouué dans la reunion des mesmes parties, en la mesme humanité renouuélé par la resurrection glorieuse : et il s'est renouué pour n'estre jamais plus alteré ny interrompu par vn seul moment. Car au point de la resurrection le fils unique de Dieu donne à cette humanité vne vie nouvelle, vne vie celeste, vne vie immortelle ; il la choisit pour compaigne de sa gloire ; il la met en son thrône, et à la dextre de son pere ; et il se met luy-mesme en elle comme en vn thrône, et comme au thrône

p359

le plus digne, le plus eminent, et le plus éleué qui soit apres le sien, et la diuine essence du pere : et Dieu habitera dans ceste humanité eternellement, en telle sorte que l'homme sera Dieu ; autant de temps que Dieu sera Dieu ; et le fils de l'homme sera fils de Dieu pour toute eternité. Car tel est le bon plaisir de la majesté suprême, de se donner à l'homme par vne alliance indissoluble et eternelle : et tel aussi doit estre le bon plaisir de l'homme de se donner à Dieu, avec tant de puissance et d'efficace, qu'il n'y ayt point de dissoluant au monde, capable de dissoudre et rompre ceste alliance. Novs le voulons ainsi ô lesvs, mon seigneur, et nous offrons nos voeus et nos souhaits à vostre maiesté infinie ! Soyons à vous

p360

comme vous estes à nous ! Soyons
vostres pour iamais, comme vous
estes nostre pour iamais ! Soyons
vos membres et soyez nostre chef,
comme Dieu mesme est vostre
chef ! Viuons en vous, et par vous,
comme vous viuez en vostre pere,
et par vostre pere ! Soyons vne
capacité de vous, remplie de vous,
comme vous estes vne capacité de
Dieu, remplie de Dieu en toute
plenitude ! Soyez nostre tout, nostre
suffisance, nostre plenitude,
comme la plenitude de la diuinité
repose heureusement en vous !
Et ainsi viuants et establis en vous,
qui estes nostre vie et nostre firmament,
faictes par vostre grace,
que nous disions pour vn iamais
avec verité, par l' esprit et les parolles
de vostre apostre : qui nous
separera de la charité de Christ ? Etc...

p361

DISCOVRS SIXIEME

DE LA COMMUNICATION DE DIEU

EN CE MYSTERE .

Il y a trois mysteres
qui seruent d' exercice,
et d' obiect principal
à nostre foy, qui
la distinguent et separent des academies
et religions, introduittes
et publiées au monde, et qui la témoignent
estre vrayement diuine,
singuliere, et excellente, par
dessus la lumiere et la capacité de
la nature. Le premier est le mystere
de la tres-saincte trinité, par
la puissance de laquelle nous auons

esté creez et formez, en la creance

p362

de laquelle nous sommes dés à present
baptisez et iustifiez, et en la
iouyssance de laquelle nous serons
vn iour glorifiez. Le second est
celuy de l' incarnation, auquel
la nature humaine singulierement
éleuée est vnue à Dieu son
premier principe, et coniointe
avec luy d' vne façon nouvelle,
sainte, admirable, et comme il
est dict ailleurs, incogneue en son
estat, à la terre et au ciel auparauant.
Et par cette vie et sainteté
nouuelle et suprême, establie au
milieu de la terre, l' empire de la
mort est destruit en la terre, le peché
y est aneanty, et les mortels
sont declarez enfans de Dieu, capables
de la vie eternelle, heritiers
du ciel, coheritiers de Jesvs-Christ,
receuants de luy sa grace
et sa gloire, comme en eschange

p363

de ce qu' il a daigné prendre au
milieu de nous nostre nature. Le
troisième est l' eucharistie, en laquelle
Dieu nous donne, et nous
rend ceste mesme nature qu' il a
daigné prendre de nous, comme
vn depost sacré, lequel ayant reçu
de nous, et dignifié en soy-mesme,
il le nous rend avec vsure.
Car en ceste nature il nous donne
sa grace, son esprit, et sa diuinité :
et imprime en nos corps par son
attouchement diuin et sacré, comme
disent les peres, vne vertu dispositiue
à la resurrection glorieuse
et à la vie celeste, et communique
à toute la substance de l' homme,
vn droict nouveau et surnaturel,
vne puissance secrette et admirable,
vne qualité vitale et seminale

de renaissance et incorruption,
de resurrection et immortalité.

p364

Ces trois mysteres sont excellents
et diuins, sont profonds et
inscrutables, sont rares et propres
à la religion chrestienne ; laquelle
a ceste preeminence d' auoir en
son estat et en sa discipline, vne
trinité de mysteres qui subsistent
en la foy, et en la doctrine de l' eglise,
et ornent, et éleuent sa creance :
comme il y a vne trinité de
qualitez infuses et surnaturelles,
qui orne, éleue et accomplit les
puissances et facultez de l' ame fidelle :
et vne trinité de personnes
diuines et eternelles, qui resplendit
et subsiste en la diuinité.
Ceste trinité de mysteres qui rend
ainsi auguste et venerable la profession
publique et solennelle de
l' eglise, est vn nombre sacré, qui
rend vn honneur, et vn hommage
suprême à la trinité des personnes

p365

diuines, que ces mysteres regardent
et honorent d' vne façon
singuliere. Car la tres-haute, tres-auguste,
et tres-sacrée trinité,
comme elle est interieurement seruite
de l' ame, par les trois dons et
habitudes infuses de la foy, esperance
et charité : elle est aussi exterieurement
recogneuë et adorée
de l' eglise, par la trinité des
mysteres qu' elle publie et annonce
aux hommes pour le salut des
hommes, et pour la gloire de ces
trois personnes diuines, admirables
et adorables ; chacune desquelles
a quelque chose de propre
et particulier, en vn chacun de ces
trois grands mysteres. Car en la
trinité, le pere est consideré comme

vne deité fontale (pour parler
avec celui qu' on nomme l' apotre
de la France) comme le seul

p366

subsistant de par soy-mesme, le
seul sans principe et origine, et le
seul principe sans principe des
deux autres personnes diuines :
c' est à dire de tout ce qui est procedant
en la diuinité. En l' incarnation
le verbe est adoré comme
le seul subsistant en l' humanité, et
le seul operant par soy-mesme, en
elle et par elle le salut du monde :
et en l' eucharistie le saint esprit
est religieusement et solennellement
inuoqué, pour changer et
transmuer par sa vertu, la substance
commune et vulgaire des especes
proposées en l' autel, en la substance
rare et pretieuse du sang, et
du corps, du fils vnique de Dieu.
Ces mysteres ont cela de particulier,
que comme la diuine essence
est, et repose en vne chacune des
personnes diuines, aussi la diuinité

p367

mesme est enclose en vn chacun
de ces mysteres ; soit en vnité d' essence
comme en la trinité ; soit en
propriété de personne, comme en
l' incarnation ; soit en concomitance
comme en l' eucharistie ; ce qui
les rend singulierement augustes,
éleuez, et adorables. Ils ont aussi
cela de propre, qu' ils regardent
lesvs-Christ et les hommes ; et
ont vn rapport excellent et singulier
à ces deux objects particuliers.
Car la trinité regarde lesvs-Christ
comme fils, et fils vnique
de Dieu, qui est sa premiere
et sa plus grande qualité. L' incarnation
le regarde comme pere, et
mesme dès son enfance, le prophete

le nomme le pere du siecle à
venir. L' eucharistie le regarde comme
espoux, puis qu' en elle il se
conioint à vn chacun de nous, non

p368

seulement par ses dons et faueurs,
mais encore par luy-mesme, et en
sa propre personne, son corps et
son sang pretieux estant le lien
parfaict de luy avec nous, et de
nous avec luy. Semblablement la
trinité regarde l' homme comme
son image et sa semblance, et
comme le chef de ses oeuvres en
l' vniuers. Et le verbe eternal en
l' incarnation, regarde la nature humaine,
comme l' obiect de son diuin
amour, comme le subiect de
son alliance eternelle, et comme
l' estre qui doit estre diuinement
et eternellement vny à son essence
eternelle et diuine. Et lesvs-Christ
en l' eucharistie regarde
l' homme comme son domicile et
son temple, temple viuant de
son corps, viuant et resplendissant
en la gloire.

Ces trois mysteres encore ont
cela de rare et singulier, qu' ils se
rapportent les vns aux autres, ainsi
qu' à vn certain centre d' excellence
et de perfection ; et sont enchainez
ensemble par vn rapport mutuel,
et par vne liaison reciproque,
de laquelle le fils de Dieu parle en
diuers lieux, et nommément en s..
lean ch.. 17... Oû apres auoir institué
la sainte eucharistie et communié
les apostres, il va referant
diuinement l' vnité qu' il a avec
son pere, dans le tres-haut mystere
de la trinité, et l' vnité qui le
ioint avec nous par le sacré mystere
de l' incarnation, à l' vnité
qu' il veut que nous ayons tous
avec luy par l' eucharistie, et par
luy à son pere : ce qui fonde et
establit au monde l' vnité de grace
et d' esprit qu' il souhaite à ses

p370

apostres et à son eglise.
Pour mieux comprendre ces veritez
sublimes, il nous faut considerer
comme en la sainte trinité, il
y a vne residence substantielle et
essentielle de la diuinité
du pere, en la personne du fils
par le moyen de la generation eternelle,
suyuant ces sacrées paroles
du mesme fils de Dieu : ego
in patre et pater in me : ie suis
en mon pere, et mon pere est en
moy. Il y a en apres vne residence
substantielle et personnelle,
de la mesme diuinité du
fils de Dieu en son humanité, par
le moyen de l' incarnation : tellement
que celui auquel le pere reside,
est residant en ceste humanité
sacrée, qui est vnue au fils de Dieu
en vnité de personne, comme le
fils est vny à son pere en vnité

p371

d' essence. Et en troisième lieu, il y a résidence substantielle et corporelle du corps vivant et glorieux du fils de Dieu dans nos corps terrestres et mortels, par le moyen de l' eucharistie, en laquelle nous recevons le fils vivant de Dieu, et en luy nous vivons d' vne vie sainte et divine, comme il est vivant de par son pere, selon qu' il dit luy-mesme en saint lean ch..

6. Et par ainsi nous entrons en vne excellente communication avec la divinité, dès à present ; et dès ce bas monde, nous sommes unis par certains degrez et eschellons substantiellement avec Dieu.

Ce que le fils de Dieu au dernier de ses iours, en sa sainte priere, represente à son pere par ces saintes paroles : ie leur ay donné la gloire laquelle vous m' avez donnée : afin

qu' ils soient vn, comme nous sommes
vn. le suis en eux, et vous en moy ;
afin qu' ils soient consommez en vn.
Et au verset precedent : je prie pour
eux, afin que tous soient vn, ainsi que
vous estes en moy, ô mon pere, et moy
ie suis en vous, afin qu' eux aussi soient
vn en nous. Paroles sacrées, et oracles
du verbe eternel, dignes d' estre
grauées au ciel et en la terre
de la main des anges et des hommes !
Paroles et oracles qui nous
representent ces trois mysteres ; et
en ceste trinité de mysteres, comme
des noeuds, et chainons diuins,
diuinement liez et enlassez l' vn
dans l' autre, par lesquels Dieu le
pere conioinct substantiellement
dés ceste vie par l' humanité de
son fils, le corps et la nature des
hommes mortels et terrestres, à
l' essence suprême de sa diuinité !

p373

Comme si nous auions en ces diuins
mysteres, non la puissance
feinte et fabuleuse d' vn amour
prophane qui enchainé les dieux
et les hommes, abbaissant les faux
dieux en la terre, et éleuant feintement
les hommes au ciel, pour
les placer comme des astres lumineux
dans le firmament : mais la
puissance vraye et sainte d' vn
amour ineffable et incomprehensible,
qui enchainé Dieu et les
hommes ; qui fait vn réel et veritable
abbaissement du fils de Dieu,
lequel est Dieu mesme ; et le fait
homme pour nous faire dieux.
Et par luy comme par vne chaine
forte et puissante, le pere eternel
nous enleue et attire iusques au
ciel, et iusques au ciel de sa diuinité :
chaine d' amour, car il en
parle ainsi luy-mesme : chaine

p374

qui nous tire et nous tient vnis au
pere par le fils, et au fils par soy-mesme
et par ses sacrez mysteres :
chaine pretieuse, excédant tout
estime et valeur : chaine sacrée,
sainctement et religieusement constituée
des principaux mysteres de
la religion chrestienne : chaine
diuine, et inuiolable d' vnité et de
charité : de charité du pere et du
fils enuers les hommes ; et de l' vnité
du pere avec le fils en la trinité ;
de l' vnité du fils avec la nature
humaine en l' incarnation ; et de l' vnité
du corps de lesvs-Christ
avec nous en l' eucharistie : chaine
pretieuse, sacrée et diuine, en laquelle
consiste le plus grand secret,
le plus fort lien, et le principal
ressort des desseins, des conseils,
et des oeuvres du vray dieu enuers
les hommes : chaine constituée

p375

de ces trois mysteres, comme
de noeuds sacrez et diuins, comme
de chainons forts et admirables,
par lesquels le pere eternal
nous tirant à soy, nous éleue pour
iamais à ce royaume celeste, duquel
le roy est trinité, duquel la
loy est charité, et duquel la mesure
est eternité.
Poursuiuants ces pensées hautes
et sublimes, et laissant à vn autre
temps et discours ce qui concerne
l' eucharistie ; adorons en
nos mysteres deux communications
diuines, admirables et ineffables :
celle de la diuine essence aux
personnes diuines, qui constituë
le tres-haut mystere de la trinité :
celle de la personne diuine à la nature
humaine, qui establit le tres-humble,
tres-aymable, et tres-diuin
mystere de l' incarnation. En

p376

la premiere communication, l' essence
diuine parfaitement vne,
et parfaitement communicable
(qui est vn grand secret, entre les
secrets de la diuinité) est actuellement
communiquée aux personnes
diuines : et en la seconde,
vne personne diuine incommunicable
en la diuinité, est tres intimement
communiquée à vne nature
créée : en sorte que ceste personne
ne fait qu' vn mesme subiet,
dieu et homme. Et en ceste
communication, il y a vne application
tres-puissante, vne vnion
tres-intime, vne appropriation
tres-parfaicte du verbe à cette humanité,
et de cette humanité au
verbe, lequel la rend personnellement
diuine et admirable,
l' éleue par dessus tout ce qui est
créé, la met en l' ordre suprême et

p377

singulier de l' vnion hypostatique,
et l' établit pour iamais dans le
thrône de la diuinité.
Cecy merite d' estre consideré
plus attentiement, d' estre expliqué
plus amplement, et d' estre exposé
plus familiarment : et partant
considerons qui est celuy
qui se communique ainsi à la nature
humaine, quelle sorte de
communication et d' alliance il
prend avec cette nature, et quelle
est la suite et l' appennage qui
appartient à cette nature en vertu
de cette alliance et communication
ineffable.
Plus celuy qui daigne entrer en
communication et alliance est
puissant et eleué en sa grandeur
et qualité ; et celuy qui la reçoit est
abbaissé en sa condition ; plus cette
communication est digne d' estre

p378

considerée, estimée et honorée :
et si la communication qu' il fait
est d' vne chose grande en elle-mesme,
chere et intime à celuy
qui la communique ; d' autant plus
cette communication est puissante
à toucher les coeurs d' amour et
de resentment. Que si d' ailleurs
elle est abondante et de durée, cela
rauit les esprits en estonnement,
en admiration et en recognoissance.
Or la communication ineffable
qui est en ce mystere ne finira
iamais, et durera vne eternité :
et elle apporte vne telle abondance
de gloire, de grandeur et de
bien, qu' elle enclot en soy-mesme
tout ce qui est d' excellent dedans
l' estre créé et increé. C' est le
verbe eternal qui entre en communication
avec la nature humaine :
c' est la seconde personne

p379

de la trinité, mais égale à la premiere :
c' est la splendeur et la
puissance du pere eternal ; c' est
l' estre increé qui s' allie avec l' estre
créé ; le roy de gloire avec le
neant ; Dieu avec l' homme. En
cette alliance et communication
Dieu ne communique pas tant
seulement sa faueur externe, sa
bien-veillance, sa grace infuse,
et ces dons rares qui la suiuent et
accompagnent : c' est à dire, ce qui
est procedant de luy et inferieur à
luy : mais il donne et communique
vn estre increé à cét estre créé,
vne substance diuine et eternelle à
vne substance humaine et temporelle,
et sa propre personne à nostre
humanité.
Pour mieux entendre la grandeur
de ce mystere, l' estat de la
grace substantielle et hypostatique

p380

qui est communiquée en iceluy,
et le don singulier que Dieu fait
de soy-mesme à cette nature humaine,
lequel le fils de Dieu insinuë
et represente avec emphase
en ces sacrées paroles à la Samaritaine :
si scires donum Dei, et quis
est qui loquitur tecum : et pour recognoistre
quelle est cette presence,
auguste et sacrée, et cette habitation
speciale que Dieu a en cette
humanité, presence et inhabitation
distincte et differente de celle
qu' il a au ciel et en la terre, et en
toutes ses creatures, et mesme
dans les choses les plus saintes et
sacrées, et les plus estroitement
et subtilement coniointes avec luy
par sa grace et par sa gloire ; il
nous faut prendre le discours de
plus haut. Dieu habite proprement
en soy-mesme, et n' a besoin

p381

d' aucun lieu pour sa demeure ; sa
demeure propre et digne de luy
est luy-mesme, où il habite de toute
eternité deuant la creation du
monde. Et c' est imagination de
vouloir loger Dieu en des espaces
imaginaires, sa grandeur merite
vn meilleur sejour, et rien n' est
digne de luy que luy-mesme, et il
est luy-mesme à soy-mesme son
lieu : ante omnia deus erat solus,
et ipse sibi, et mundus et locus, et
omnia, dit grauelement le docte
Tertullian. Antequam faceret deus
coelum et terram, in se habitabat
Deus, apud se habitabat, et apud se
est Deus, dit saintement et doctement
le grand saint Augustin.
Auant de passer plus outre
en ce discours, faisons bon vsage
de cette pensée vrayement digne
de Dieu, et des docteurs qui

p382

nous l' enseignent : et contemplant
la majesté diuine habitante
de toute eternité dedans elle-mesme ;
retirons nos esprits des choses
basses, caduques et perissables :
eleuons-nous par dessus nous-mesme :
aimons et recherchons
d' estre en Dieu, en memoire et
honneur de ce qu' il est ainsi eternellement
dedans soy-mesme, et
l' adorons comme celuy qui est
la plenitude d' estre et de vie qui
suffit à soy-mesme et à toutes
choses, et comme celuy qui est
la capacité infinie à laquelle appartient
de contenir et soy-mesme
et toutes choses par la grandeur
et l' eminence, par l' estenduë
et immensité de son estre.
Or Dieu voulant se communiquer
hors de soy apres l' intime, l' eternelle,
l' ineffable communication

p383

qui est entre les personnes diuines,
il a creé le monde, et le monde
est en Dieu, comme en celuy
qui le conserue et le contient. Et
Dieu est dedans le monde et en
toutes les parties du monde comme
l' ame est au corps et en toutes
les parties du corps : dont il a esté
appellé des anciens l' ame du
monde : et il est ainsi en toutes
choses par presence, par essence,
par puissance, sans aucune des imperfections
et inconuenients que
la petitesse de nostre sens pourroit
apprehender en la maniere d' estre
et d' existence dedans les creatures.
Car ceux qui conioignent les
discours éleuez de la philosophie
avec les contemplations sublimes
de la theologie, disent sainctement
et diuinement, que Dieu est
dedans le monde n' y estant point

p384

enclos, qu' il est dehors le monde
n' en estant point exclus, qu' il est
par dessus le monde n' en estant
point plus éleué ; qu' il est par dessous
le monde n' en estant point abaissé ;
qu' il habite dans les choses
en les contenant, et non pas en
estant contenu par elles ; qu' il donne
estre, existence et capacité au
monde, et ne reçoit rien du monde ;
qu' il est infiny, immesurable
et incomprehensible : et qu' il est
cette sphere intellectuelle de laquelle
le centre est par tout, et la
circonference nulle part. Or y
ayant plusieurs manieres selon lesquelles
Dieu est et habite ainsi en
ses creatures, nous les reduirons
à deux generales et principales, esquelles
on peut rapporter les autres
moindres et subalternes. Car
Dieu habite dedans le monde par

p385

sa nature et par sa grace, de laquelle
remettant le discours à vne
autrefois, disons maintenant qu' il y
habite par sa nature en sorte qu' il
est present et conioint au monde
par deux vnions distinctes et differentes
en leur principe et origine.
Car l' vnion de la simple presence
que Dieu a en toutes les parties
de cét vniuers est fondée en la
spiritualité, subtilité et immensité
de l' estre diuin : en vertu de laquelle
il est plus intimement en
chaque chose que la lumiere n' est
dans les corps diaphanes qu' elle
penetre et illumine, et que l' esprit
n' est dans le corps qu' il regit et anime.
Ce qui a fait dire à saint
Paul : jn ipso viuimus, mouemur et
sumus. Et l' vnion de presence et
de dependance tout ensemble,
qui est entre Dieu et les creatures,

p386

procède de la grandeur de sa
majesté, et de l'infinité de son essence,
qui remplit le ciel et la terre,
selon sa sainte parole, et rend
toutes choses présentes à Dieu, et
tousjours dépendantes de luy en
tous les degrez de leur estre, et en
tous leurs accidents et circonstances.
Et cette dépendance est fondée
en l'eminence et souueraineté
de l'estre suprême et increé, et en
l'indigence et la nécessité de
l'estre créé, qui a tousjours nécessairement
besoin d'estre conioinct
à Dieu comme à sa cause première,
et de recevoir son influence
continue ; comme estant en sa
dépendance beaucoup plus absolument
que le rayon n'est en celle
du soleil, duquel s'il est vn moment
séparé, il perd au mesme instant
son estre et son existence.

p387

Car il semble que Dieu ait voulu
nous faire voir à l'oeil, en ce corps
admirable de lumière, et en cet
astre de l'univers, qui est l'ombre
et l'image la plus expresse de
la diuinité que nous auons entre les
choses visibles et corporelles, combien
tout ce qui est créé est tousjours
dépendant de l'estre increé.
Comme donc le soleil est le premier
astre lumineux, est vn corps
et vne substance de lumière, est
vne source viue de toute la lumière
qui se répand au ciel, en l'air, et
en la terre ; et comme cette lumière
émanée de luy n'a aucune
consistence en elle, mais a vn besoin
continuel de la présence de
son soleil : ainsi Dieu est le premier
et le suprême existant, Dieu
est vne substance d'estre increé et
infiny, Dieu est vne viue source de

p388

tout estre créé ; et cét estre créé est inseparable de l' estre suprême et increé, par la necessité continuelle qu' il a d' estre tousiours adherent à Dieu, et tousiours dépendant de Dieu qui est son origine. C' est pourquoy Dieu porte en ses qualitez celle-cy qui est la principalle et comme sa devise. Celuy qvi est. Car c' est son nom propre prononcé par luy-mesme ; et son nom si souuent exprimé en sa parole, et nommément en sa premiere et publique patente donnée par luy-mesme à son seruiteur Moyse pour assembler vn peuple, dresser vn estat et vne republique, et donner vne loy en son nom en la terre. Et c' est ce nom et cette qualité qui tourmente et confond les demons : car ils se voyent et ils se sentent si

p389

necessairement, si continüellement, si sensiblement indigents de la presence et de l' influence perpetuelle de leur createur, qu' ils n' en peuuent douter : et toutesfois ils ont voulu et veulent encores pour iamais s' en separer. Ce qui les ruine et les diuise non en leur royaume seulement, mais en eux-mesme, et dans le ressort et l' estenduë de leur propre essence ; ce qui est digne d' vn bien plus grand poids, et d' vne plus profonde consideration. Car leur essence est necessairement conioincte avec Dieu, ou bien elle seroit au neant ; et leur volonté, qui est en leur essence, est totalement separée de Dieu : mais en se separant ainsi de luy et s' éloignant par leur volonté depraüée de l' influence de son amour et de sa bonté, ils ne peuuent

p390

pourtant s' éloigner de l' influence
continue de sa grandeur,
de son pouuoir, de son autorité, et
de leur dependance. Et ce qui est
grandement remarquable, ceste
diuision qui est ainsi en leur royaume,
et en leur essence, ne s' arreste
pas la : elle passe iusques dans leur
volonté mesme, laquelle est miserablement
diuisée et separée d' avec
elle-mesme, par la condition de leur
instinct premier, naturel et necessaire
qui les porte au bien : car cét
instinct estant imprimé de Dieu
dans leur nature angelique en sa
creation, et perseuerant en elle dans
les enfers aussi bien que leur propre
nature, il se trouue que leur volonté
en cét instinct premier ne se
peut pas separer de Dieu, qu' elle
sçait tres-infailliblement, et sent
tres-viement estre le souuerain

p391

bien, et le bien necessaire à toute
creature. Et toutesfois cette mesme
volonté en son acte libre et volontaire,
s' en separe de toute sa puissance :
et ces esprits malheureux
se diuisants ainsi d' avec Dieu, ils se
diuisent premierement en eux-mesme
d' avec eux-mesme, viuants
tousiours ainsi miserables et damnez,
tousiours conioincts et tousiours
separez de Dieu par leur volonté ;
tousiours conioincts à Dieu
par leur essence, tousiours encores
conioincts à Dieu par leur volonté
naturelle, et tousiours separez
de Dieu par leur volonté libre
et déreiglée.
C' est l' estat miserable du pecheur
qui peut bien se ruiner soy-mesme ;
mais non pas destruire sa
propre essence ; laquelle est en
estat necessaire d' indigence, d' adherence

p392

et de dependance de son
createur, et n' en peut estre en aucune
façon separée. Car en cette indigence,
adherence et dependance
consiste la premiere qualité, la
condition vniuerselle, la propriété
inseparable des choses créées ; et
on la peut à bon droict nommer
vn degré transcendant, primitif
et fondamental en l' ordre et en
l' estat, en l' essence et en la nature
de tout estre créé ; lequel n' est
qu' vn estre participé, dissemblable
et non vniuoque avec sa cause
premiere, dont l' estre est infiny,
existant par sa propre essence et
independant. Ce qui est si veritable,
qu' y ayant en la diuinité
deux personnes diuines lesquelles
ont necessairement origine et principe
de leur subsistence, elles ont
en cette emanation mesme vne

p393

non-dependance : tant il est propre
et essentiel à l' estre diuin et increé
d' estre independant : et tant il est
propre et essentiel à tout estre créé,
d' estre indigeant, adherant et dependant
de son Dieu, de son principe,
de son origine ; comme n' estant
qu' vn simple estre restreinct
et participé, qui n' a rien et ne peut
rien auoir que dans cette condition
generale et vniuerselle d' adherence
et de dependance, qui porte vne
relation à Dieu et à son principe :
relation non accidentelle,
mais substantielle ; non particuliere,
mais vniuerselle et absoluë
en tous les degrez et en tous les
estats de son estre : relation essentielle,
perpetuelle et necessaire
vers Dieu, à laquelle nous deons
tous correspondre de toute nostre
puissance en tous estats, en tous

p394

obiects et en toutes circonstances.
En cette veuë et pensée leuons
nos yeux au ciel, et nos esprits à
Dieu : eleuons nous en ses grandeurs,
et nous abbaissions en nostre
neant, et trauaillons avec le secours
et la preuention de la grace d' estre
autant à Dieu par nostre franc-arbitre,
selon que nostre impuissance
le peut porter, que nous sommes
à luy par la condition de nostre
nature : et d' estre autant adherents
à Dieu par les mouuements
de sa grace, que nous sommes adherents
à luy par l' indigence de
nostre estre. Et nous perdants ainsi
en l' abysme de ses grandeurs, et de
nostre neant, loüons le de son estat
heureux, suffisant à soy-mesme, et
duquel tout est indigent, soit en la
terre, soit au ciel, soit en la nature,
et en la grace, et mesme en la

p395

gloire. Et admirons, que lesvs
seul par la dignité de sa personne
est sans indigence : que lesvs seul
est la plenitude de suffisance et à
soy mesme et à toutes choses, entant
qu' il enclot en soy-mesme le
verbe eternal qui est son tout, et si
on l' ose dire, son tout et sa partie
tout ensemble : et qu' il est en l' estat
diuin et en l' ordre admirable de
l' vnion hypostatique par vne voye
ineffable qui est sans dependance.
Car encores que le verbe eternal
soit emané et tousiours emanant
du pere, et qu' il le regarde eternellement
comme son origine et son
principe ; il est en cette emanation
de luy et en ce regard et relation
vers luy, et sans indigence et sans
dependance. Et partant lesvs
est souuerain en cette qualité, et
tellement souuerain, que mesme

p396

son estre et son estat en nostre humanité
ne depend point d' autre
que de luy-mesme, entant qu' il
l' accomplit et la termine.

Cette proposition semblera peut
estre vn peu hardie et estrange à
quelques vns : mais outre ce
qu' elle est autorisée, ie les supplie
vn peu de surseoir leurs pensées,
et nous permettre de la conduire
de degré en degré par les
veritez de la foy, et les maximes
de la theologie : et ie me
promets qu' ils verront clairement
comme elle n' interesse point, et
qu' au contraire elle honore l' action,
l' oeuvre et le pouuoir de la
tres-saincte trinité. Car il faut
soigneusement considerer que le
verbe eternal est tellement procedant
de son pere, que par la puissance
et la vertu de son origine

p397

il est Dieu comme luy, il est égal à
luy, il est independant comme
luy : et partant il est independant
encore en son application terminatiue
de cette nature humaine,
et en son estat et en sa residence et
en son adherence à cette humanité
sacrée, accomplissant saintement
et diuinement son mystere
de l' incarnation par la puissance
qu' il a reçu de son pere
en son origine ; et par la volonté de
son pere, mais non par dependance
de son pere : dautant que le pere
eternal est bien son pere, mais il
n' est pas son souuerain en la
diuinité.

Contemplons donc le verbe
eternal descendant du plus haut
des cieux et du sein de son pere
par le vouloir de son pere, mais
descendant sans dependance de

p398

son pere. Il entre en cette humanité
comme dans vn estre qu' il
veut rendre proprement sien, en
luy appliquant sa subsistence, qui
ne conuient qu' à luy, qui luy est
propre en la diuinité, qui le distingue
d' auec les autres personnes
diuines, et qui luy conuient en
independance. Il s' approprie totalement
cét estre créé, il y établit
son essence, sa presence et sa
puissance, il y applique sa personne
et sa subsistence, il y met son
amour et son bon plaisir, il y
faict sa volonté, et y opere le salut
de l' vniuers. Et cette humanité
non en son entité ny en sa creation,
mais en son appartenence
vnique et singuliere qu' elle a au
verbe qui la tient vnue à soy, et en
la deification excellente et ineffable
qu' elle reçoit de luy en luy-mesme,

p399

elle n' est point dependante
d' aucune autre personne que du
verbe eternel qui accomplit cet
oeuure et ce mystere par soy mesme,
et par ce qui luy est propre en
la diuinité : et veut que cette nature
humaine soit sa nature, sans
estre la nature des autres personnes
diuines, en luy communiquant
sa diuinité, sa filiation et sa propriété
personnelle. Or c' est en cette
appartenence que consiste son
estat et ses grandeurs, et que subsiste
ce suprême estat de l' ordre et
vniou hypostatique : c' est par cette
entrée admirable du verbe en
nostre humanité que se fait ce mélange
secret et sacré (sans aucune
confusion) de Dieu et de l' homme
en l' homme Dieu : et c' est par
ce diuin ingredient que se prepare
le remede à nos maux, et la composition

p400

inexplicable de deux natures
diuine et humaine, en vn
suppost, dont resulte ce diuin composé,
ce lesvs admirable fils de
Dieu, fils de l' homme, Dieu et
homme tout ensemble. Et ce
lesvs qui en sa nature humaine
et temporelle est dependant de la
trinité sainte, entant qu' il enclot
en soy le verbe eternel comme
sa propre personne, a vne maniere
d' estre en ce tres-haut et suprême
estat qui est sans dependance.
Au lieu que tous les anges, tous
les hommes et tous les saints ensemble,
pour grands et éleuez qu' ils
soient et puissent estre, sont en
toute eternité en tous leurs estats,
soit de nature, soit de grace, soit
de gloire, avec vne absolue, necessaire
et perpetuelle dependance
de la majesté diuine.

p401

Ce point est tres-haut, tres-particulier,
et tres-remarquable en
ce mystere ; et tire en consequence
vne autre doctrine qui regarde
les actions de cette humanité qu' il
a pleu au verbe de ioindre à soy-mesme.
Car les actions de cette
humanité, entant qu' elles sont
procedantes de cette nature créée,
qui demeure tousiours créée en sa
nature et en ses accidents, sont bien
dependantes de la tres-sainte
trinité : mais entant qu' elles sont
propres et appartenantes au verbe,
et qu' elles subsistent en luy par
la subsistence qu' il donne à la nature
qui les produit ; et qu' elles
sont vrayement siennes par le
droict naturel qui rend et affecte
les actions aux personnes agissantes :
en ce sens et en cette qualité
elles luy appartiennent comme à

p402

celuy qui est le suppost de la nature operante, et elles n' appartiennent pas en cette maniere au s.. esprit, ny au pere mesme : et s' il nous est permis de parler ainsi de ce qui est ineffable, elles ne releuent point d' autre couronne et souueraineté que de la sienne propre, c' est à dire, de la grandeur de la diuinité, et de l' independance de sa personne. Car entant que le verbe eternel est verbe et fils de Dieu, il est souuerain en la diuinité, et sans aucun souuerain qui luy commande. Le verbe donc en son vouloir d' estre et d' habiter, d' agir et d' operer en cette sienne nature qu' il a vnye à soy, est de mesme vouloir que le pere ; mais il est independant du pere. Et entant qu' il possede cette humanité par vne voye et maniere qui luy

p403

est propre et particuliere, mesme en la diuinité, c' est à dire, en qualité de fils vnique de Dieu, et par sa subsistence ; il a en sa personne vne sorte de droict et de propriété sur cette nature humaine et sur ses actions, qui ne conuient qu' à luy, et ne conuient point au pere. Car encores qu' il ayt naissance de son pere, et communauté d' essence avec son pere, le pere toutesfois n' entre point en communauté avec la personne de son fils en ce droict et propriété que le fils a sur ses actions et sur ses souffrances : et la deïfication de cette nature, de ses actions et de ses souffrances humaines est proprement l' action, ou pour mieux dire, l' actuation du verbe eternel, laquelle et luy est propre, et est independante en sa propriété personnelle. Ce qui est

p404

digne d' vne consideration nouvelle
et particuliere, et rehausse de
beaucoup le prix de nostre redemption,
releue grandement les
actions et souffrances de lesvs,
et luy donne vn droict nouveau,
et vn nouveau moyen de satisfaire
au pere eternel en rigueur de iustice,
c' est à dire, ex propriis, comme
parle l' eschole, et par des
actions qui soient non seulement
tres-pures, tres-sainctes et tres-diuiines,
mais qui soient encores tellement
propres à celuy qui satisfait,
qu' en cette qualité elles ne
soient point deuës à celuy qui reçoit
la satisfaction, c' est à dire, à la
personne du pere, lequel reçoit
pour payement de nos debtes les
actions et les souffrances de lesvs-Christ
son fils, et les reçoit
non simplement comme actions

p405

et souffrances, mais comme actions
et souffrances deifiées, et mesme
comme independantes de luy en
vne certaine sorte et maniere. Car
la nature, les actions et les souffrances
de lesvs sont bien dependantes
du pere eternel en leur
condition naturelle ; mais elles
sont independantes de luy en leur
estat et subsistence, en leur propriété
personnelle, en leur deification,
en la relation qu' elles ont
à vn suppost et diuin et independant,
et en l' appartenance qu' elles
ont au verbe qui est diuinement
supposé à cette nature créée, et
substitué au droict naturel de la
personne humaine qui n' y est
point. Et le verbe est pour iamais
le propriétaire de cette nature humaine,
de ses actions et de ses souffrances,
lesquelles toutes sont ainsi

p406

au verbe, et luy appartiennent
avec vne maniere et sorte
d' independance.

Recueillons en peu de mots ce
discours, et remarquons que cette
diuinité, independance et souueraineté
de lesvs en sa personne,
en son application à la nature
humaine, et en son droict,
pouuoir et autorité sur elle et sur
ses actions ; est fondée en la grandeur
de son estre, en la puissance
de son origine, en la dignité de sa
naissance eternelle. Et dautant
qu' il a cette grandeur par naissance,
il l' a vrayement, proprement
et naturellement ; et il l' a en telle
maniere que l' autorité du pere
n' en est point interessée, car c' est
de luy qu' il la reçoit. Et cette independance
ainsi diuine, ainsi emanée
de Dieu, et ainsi possedée

p407

de lesvs, est tres-digne d' estre
considerée de son peuple, et d' estre
admirée et adorée de tous ses
sujets et enfants : independance
clairement exposée en ce discours,
et solidement fondée en la puissance
du pere à produire son fils
comme independant ; et en la subsistence
du fils donnée à la nature
humaine et à ses actions. Qui
sont deux fondements diuins et
immuables en la foy de l' eglise
enuers les deux mysteres principaux
de sa creance, à sçauoir la
trinité et l' incarnation, sur lesquels
est estably et appuyé l' estat
de la nature vnue, et la qualité humainement
diuine et diuinement
humaine de ses actions et souffrances :
lesquelles estants humaines en
leur condition, sont releuées par
la condition de ce mystere, et appartiennent

p408

en propre à la personne
du verbe, et ont vn rapport excellent
à icelle, et vn estat diuin en la
propriété de sa personne, laquelle
a vn droict et autorité sur cette
nature et ces actions, comme sur
vne chose qui est à luy ; et qui est à
luy par vn droict si legitime et
naturel ; si puissant et diuin ; si
naturel et si surnaturel tout ensemble ;
qu' il ne peut estre assez
dignement representé, ny assez
humblement admiré et adoré : car
il est fondamental à nostre salut,
à nostre redemption et à nostre
grandeur en l' eternité. Et toutesfois
vne verité si haute, si importante,
et si dignement fondée
est reprise et blasmée en quelques
nouueaux discours qui condamnent
et censurent trop legerement cette
maniere d' appeller les actions

p409

dv fils de Diev hvmainement
divines, et divinement
hvmaines : maniere
de parler qui est fondée
en l' estat propre de ce mystere,
qui est vsitée des peres de la primitiue
eglise, et qui est mesme vsurpée
des autheurs modernes en des
ouurages excellents, s' il estoit à
propos de les alleguer icy, et d' interrompre
le fil de ce discours qui
tend à autre chose. Car ce point
n' est touché qu' en passant, il merite
bien vn plus grand discours et
éclaircissement ; et doit estre remis
à vn autre lieu, pour satisfaire aux
autheurs des libelles et aduis salutaires,
vrayement peu solides et
salutaires ; autheurs inuisibles et
ignorez censeurs de la pieté et deuotion
proposée enuers lesvs-Christ
nostre seigneur : laquelle

p410

est fondée dans les devoirs et les
sentiments primitifs de la religion
chrestienne : laquelle a sa naissance
dans le baptesme, et en nostre
renaissance en l' eglise : et laquelle
est autorisée de la voix et du
commandement de l' eglise au
catechisme ordonné par le saint
et sacré concile de Trente.
le voudrois bien que le temps
et la patience de ces nouveaux inquisiteurs
me permist de poursuiure
les autres poincts de la souueraineté
de lesvs sur toutes choses,
et particulièrement sur vne chose
si noble et si diuine, et sur vn sujet
si rare et si excellent comme sur
luy-mesme, c' est à dire, sur ses
estats, sur ses mysteres et sur ses
actions. Mais puis qu' il ne leur
plaist pas de me donner ce loysir, et
que leur procedure m' oblige à aduancer

p411

cét oeuvre ; ie me contenteray
de dire, qu' en éleuant ainsi
l' estat et les grandeurs de lesvs,
et en representant son independance
en la diuinité, nous ne faisons
pas tort ny à la trinité sainte, ny
au pere eternel : car c' est la mesme
trinité qui faisant cet ouurage
comme le chef de ses oeuvres, donne
lieu à l' independance de lesvs.
C' est le pere eternel lequel par
luy-mesme et son saint esprit
donnant cette humanité à son fils,
fait que lesvs-Christ Dieu-homme
est subsistant et viuant en
cette independance : et par ainsi
adorants les grandeurs de lesvs,
nous adorons en luy les grandeurs
de son pere, qui le produit dans
son eternité, par la puissance infinie
de sa generation, si diuin et si
parfait ; qu' estant originé de luy,

p412

il est independant comme luy. Et
comme nous adorons dedans la
trinite vne origine et vne emanation
du fils sans dependance, ce qui
est incomprehensible ; il a voulu aussi
que nous remarquions et admirions
en l' incarnation et humanité de
son fils vne chose creée, et dependante,
puissamment et diuinement
establie dedans l' estre increé et
independant.

C' est la gloire de Dieu de faire
vn tel ouurage : c' est la gloire du
pere de produire vn tel fils : c' est
la gloire et l' estat de lesvs Dieu-homme
tout ensemble d' auoir en
soy vne dependance humaine et
naturelle establie dans son independance
diuine et personnelle :
et c' est la gloire et la vie des hommes
de cognoistre, aymer et seruir
vn si haut et si diuin obiet : car il

p413

dit luy-mesme à Dieu son pere,
haec est vita aeterna, vt cognoscant te
solum Deum verum, et quem misisti
lesum Christum : cette-cy est la vie
eternelle, qu' on te cognoisse seul
vray Dieu, et celuy que tu as enuoyé
lesvs-Christ : paroles
saintes que nous deuons escouter
humblement, peser soigneusement,
et mediter profondement. Car
ce sont paroles de vie et en leur
sujet, puis qu' elles parlent de la vie
eternelle ; et en leur origine, puis
que celuy qui les prononce est la
vie mesme, et la vie allant à la
mort. Or en ces paroles il represente
dignement et hautement son
estat et sa grandeur, sa mission et
sa puissance à donner vie ; et lors
mesme qu' il va à la mort, et que
ces propos à ses disciples et à son
pere ne sont propos que de la

p414

mort, et de la souffrance qui luy est
proche et imminente : lors dis-je
qu' il est en cét estat et en ces discours,
et qu' il semble ne paroistre
que reuestu simplement de nostre
humanité et mortalité, et qu' il
conuerse comme homme avec
les hommes, et qu' il est attristé
au milieu de ses apostres attristez :
en leur veüe et en leur presence,
comme s' il oublioit pour
lors sa condition mortelle et patissante,
il s' éleue, il se ioinct et
s' associe avec Dieu familièrement
comme avec celuy qui est son pere ;
et il s' associe avec luy en la qualité
la plus grande, qui est d' estre
l' obiet necessaire à la vie eternelle.
Et la vie parlant à la vie deuant
les mortels, c' est à dire le fils au
pere deuant ses disciples, dit grauement
et saintement ces paroles,

p415

dignes d' estre grauées dans nos
coeurs par la pointe de sa croix, et
de ses souffrances, haec est vita aeterna,
vt cognoscant te solum Deum
verum, et quem misisti Jesum Christum :
et le fils en ces paroles se lie
avec son pere comme influant de
la part de son pere et avec son
pere la vraye vie dans les ames,
parce qu' il contient en soy la
vie et la diuinité personnellement
conioincte à l' humanité,
ainsi qu' il est luy-mesme essentiellement
vn avec Dieu son pere.
Et cette humanité en ses estats, en
ses actions, et en ses circonstances,
faict partie notable et necessaire
de nostre creance, conioinctement
avec la diuinité, à laquelle
elle est vnue en l' obiet de la
foy et en l' operation de nostre
salut ; ainsi qu' elle luy est vnue en

p416

vne mesme subsistence. Et encore que lesvs soit estably en deux estats bien differents l' vn de l' autre ; l' vn diuin et l' autre humain ; l' vn creé et l' autre increé ; l' vn dependant et l' autre independant ; si est-ce qu' il est nostre, et concurrent à nostre salut, et en l' vn et en l' autre de ses estats : et doit estre aussi recogneu, seruy et aymé des chrestiens en ces deux qualitez, que le symbole de la foy nous propose : c' est à dire en sa condition humaine, propre et naturelle, et en son estat diuin, estrange à la terre, extraordinaire et surnaturel mesme dans l' ordre surnaturel de la grace. Car lesvs est nostre non seulement comme homme, mais aussi comme Dieu, ce qui est admirable : et le prophete l' inuoque en cette qualité en ce diuin

p417

verset : benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus, et metuant eum omnes fines terrae : où nous voyons, comme en l' honneur des trois personnes diuines, le nom de Dieu est repeté trois fois : et en l' honneur de la seconde personne de la trinité, la seconde fois que le nom de Dieu est repeté ; c' est avec addition d' vn terme qui l' appelle nostre, et l' appelle seul ainsi entre les autres personnes diuines, Deus noster : comme estant seul nostre Emmanuel : et ce pour marque des singulieres appartenances et appropriations qui rendent le fils de Dieu proprement et vniquement nostre par le mystere de son incarnation. Ce qui a meu ce prophete de parler de Dieu en cette sorte, et requerir sa benediction en cette forme : benedicat

p418

nos Deus, Deus noster
benedicat nos Deus, et metuat
eum omnes fines terrae : que Dieu
nostre Dieu nous benisse,
que Dieu nous benisse, et que tous
les coins de la terre redoutent
sa maiesté.

Or comme le fils de Dieu est
ainsi à nous en vne façon toute
propre et particuliere à luy : aussi
nostre humanité est à luy en vne
maniere qui est toute propre et
particuliere à elle, dont nous deuons
apprendre d' estre à luy totalement
et de toute nostre puissance :
car il nous faut soigneusement
considerer que cette humanité
deriuée de la tres-sainte
vierge, est à Dieu en toute autre
façon que toutes les autres choses
du monde : et que Dieu la possede
plus saintement, puissamment et

p419

diuinement, que nous ne sçaurions
entendre : et que la foy mesme
nous enseigne qu' elle luy appartient
par deux voyes qui ne conuiennent
conioinctement qu' à elle,
et qui sont en elles-mesmes bien
differentes. Car au lieu que la nature
diuine appartient au verbe par
generation et non autrement, et
que les choses créées ne luy appartiennent
que par creation (à laquelle
se reduisent, et en laquelle
sont fondées toutes les autres
voies d' appartenances qu' elles ont
au createur) cette humanité appartient
au verbe eternel par creation
comme toutes les choses créées :
et elle luy appartient encores par
generation, qui est le mesme tiltre
par lequel luy appartient la diuinité.
Car en l' eternité le verbe est
Dieu, parce qu' il est fils de Dieu, et

p420

il est fils de Dieu, parce qu' il est engendré de Dieu. Or le mesme verbe qui est necessairement engendré dedans l' eternité, a voulu estre engendré vne seconde fois en la plenitude des siecles ; et par cette generation seconde, a voulu imprimer en cette humanité le caractere adorable de sa filiation diuine et eternelle, laquelle elle reçoit et elle porte pour vne eternité : car il possede cette humanité non simplement comme Dieu, mais comme fils de Dieu : et en cette qualité il luy imprime sa subsistence propre et personnelle. Doncques comme la diuinité appartient au verbe par le tiltre de generation qui rend la filiation diuine subsistente en la diuinité : aussi cette humanité appartient au verbe par le tiltre de generation

p421

qui fait subsister en l' humanité la mesme filiation que nous recognoissons et adorons subsistente en la diuinité : et ainsi comme le verbe est fils de Dieu en la diuinité en laquelle il subsiste par generation eternelle ; il est aussi fils de Dieu en l' humanité en laquelle il est viuant et subsistant par generation temporelle ; selon laquelle le pere dit à son fils, ego hodie genui te : comme nous ferons voir ailleurs. Et partant cette humanité sacrée est ainsi à Dieu et par le tiltre de creation, et par le tiltre de generation tout ensemble : par le tiltre, disie, de generation haulte, diuine et inenarrable, qui porte heureusement et transporte diuinement du ciel à la terre, de l' eternité au temps, du sein du pere au sein de la vierge, la filiation diuine

p422

et eternelle ; et la porte en cette
humanité glorieuse, laquelle par
ce moyen est transferée de l' estat
commun et ordinaire en la nature
et en la grace dans l' ordre vnique,
suprême et extraordinaire de l' vnion
hypostatique ; qui est vn ordre
et vn estat de singularité, de sublimité,
de diuinité et d' independance,
auquel elle entre par subsistence
en la personne propre et independante
du fils vnique de Dieu. Et
c' est le moyen rare et diuin par lequel
ce lesvs que le pere eternel
nous enuoye ; ce lesvs que le
pere eternel nous donne pour estre
nostre pere, nostre sauueur et nostre
souuerain ; ce lesvs auquel
il a mis nostre vie et nostre vie
eternelle ; ce lesvs qui est l' object
que le pere eternel nous propose,
et l' exemplaire que nous deuons

p423

continuellement regarder,
imiter et adorer ; ce lesvs, disie,
est si grand, si hault et si admirable,
qu' en cét estat nouueau et en
ce sien mystere de l' incarnation, il
se trouue independant du pere eternel.
Et toutesfois ce roy de
gloire et independant, et independant
mesme du pere eternel, se
rend pour nous humblement dependant
d' vn Caiphe, d' vn Herode,
d' vn Pilate, des luifs, des bourreaux,
des idolatres, de la souffrance,
de la croix, et de la mort
mesme. Soyons donc imitants et
adorants son humble dependance :
soyons dependants de ses
loix, de son amour et de sa puissance :
et dependons humblement
de celuy qui est ainsi independant
diuinement, et que le pere
nous donne, et nous donne pour

p424

iamais comme independant : et luy
rendants hommage et seruitude
eternelle, trouuons heureusement
la vie dans sa mort, le repos dans
sa croix, le salut en ses playes, la
ioye en ses souffrances, l' honneur
dans ses opprobres, la liberte dans
sa captiuite, et la grandeur dans
son humble et volontaire
dependance.

p424

DISCOVRS SEPTIEME

DE LA COMMUNICATION DE DIEU

EN CE MYSTERE .

Vn des plus signalez
philosophes de l' antiquité
payenne et vn
des plus grands maistres
en la doctrine
des moeurs, contemplant les merueilles

p425

de la nature et la briefueté
de nostre vie humaine, trouue
bien estrange que les iours de
l' homme soient si courts sur la
terre, pour la speculation de chose
de si longue durée : et se plaint,
s' estonne, s' ecrie, homo ad immortalium
cognitionem nimis mortalis :
l' homme est trop mortel pour la
cognoissance des choses immortelles :
et toutesfois ce grand
philosophe n' auoit lors pour obiect
de sa cognoissance que la
rondeur de la terre, le mouuement

des cieux, la splendeur des
planettes, et la beauté de cét
vniuers. Quel donc eust esté
l' estonnement et l' éleuement de
son esprit s' il eust esté chrestien ?
Et si, éclairé comme nous
de la lumiere de la foy, il eust
cogneu vn nouueau monde et

p426

une terre nouvelle, vn nouueau
ciel et vn nouueau soleil, et vn
homme-Dieu, qui par son cours et
par les mouuements reglez, ou plustost
sainctement desreiglez, de sa
vie souffrante et de sa mort diuine
obscurcit le ciel, altere les elements,
ébranle la terre, épouuante
les enfers, ruit les hommes et les
anges, et par des voyes pleines de
si grandes merueilles, établit vn
nouuel empire et vn empire eternal
au monde ? à la verité l' obiect
de la contemplation des chrestiens
est bien different de celuy
des naturalistes, qui n' estudient
que dans le liure du monde, et ne
s' occupent que dans les sciences
prophanes : lesquelles sembloient
insipides à saint Augustin, parce
qu' il n' y trouuoit point le verbe
incarné, qu' il n' y voyoit point

p427

Iesvs-Christ nostre souuerain
seigneur ; et qu' il n' y lisoit
point l' excez de son amour, les
faueurs de sa grace, et la puissance
de sa croix. Et si ce philosophe
auoit raison de se plaindre de la
nature, qui auoit donné si peu
d' années à l' homme pour contempler
l' estat des choses naturelles :
combien plus iustement deuons-nous
nous plaindre de la briefueté
de nos iours, pour contempler vn
si grand obiect ? Certes la vie de

l' homme est trop courte pour la
contemplation d' vne si grande merueille :
mais Dieu y pouruoit par sa
bonté, nous faisant renaistre et reuiure
par sa grace, et nous faisant
immortels pour contempler eternellement
cét obiect eternal. Et
nous n' auons à nous plaindre que
de nous-mesmes, de ce qu' estants

p428

si immortels, nous prophanons
nostre immortalité, en nous attachant
à des choses si mortelles et
perissables ; et de ce que cet object
immortel nous estant reuelé, nous
y appliquons si peu nostre amour
et nos pensées ; et nous allons
nous diuertissants à tant de choses
si petites, si basses et si prophanes
en la veuë d' vn sujet si hault, si
grand et si diuin. Car puis que le
fils de Dieu veut penser à nous,
veut traiter avec nous, veut s' abaisser
iusques à nous ; puis qu' il
veut entrer mesme comme dans
les limites de nostre estre, pour
faire comme partie d' iceluy, et
estre l' vn d' entre nous ; puis qu' il
veut estre homme comme il est Dieu ;
qu' il veut viure entre les hommes
comme il est viuant entre les personnes
diuines, et qu' il veut ainsi

p429

s' appliquer, se donner, se communiquer
à nous et à nostre nature en
vne maniere si haute, si singuliere
et si ineffable : nous deurions certes
d' vn vouloir constant et ardent
penser à luy, traiter avec luy, nous
éleuer à luy : nous deurions entrer
en l' abysme de ses graces et faueurs ;
desirer d' estre semblables à
luy, ne viure que pour luy, et nous
donner à luy en l' excés de sa grace
et de sa puissance : et nostre estre

estant redeuable non seulement à
sa puissance, mais encores à son
amour, deuroit appartenir entierement
à lesvs : son nom, sa
grandeur et sa dignité deuroit occuper
nos sens, et remplir nos
esprits : sa vertu et son amour
deuroit animer nos puissances, et
penetrer les mouelles de nostre
ame : son esprit deuroit regir

p430

nostre esprit, animer nostre vie,
et conduire nos actions. Nos pensées,
nos paroles et nos mouuements
deuroient tendre du tout à
luy. Rien ne deuroit partir de nostre
esprit qui n'aspire à lesvs, et
ne respire son honneur et sa gloire :
rien ne deuroit entrer en nostre
esprit qui ne sentist l'esprit et l'odeur
de lesvs : et comme épris
de son amour, nous ne deurions
voir que lesvs ; rien ne nous deuroit
contenter que lesvs ; tout
en luy et par luy nous deuroit aggréer ;
rien sans luy et hors de luy
ne nous deuroit satisfaire ; verifiant
en nous ces deuotes paroles du deuot
s.. Bernard : aridus est omnis
animae cibus si non oleo isto infunditur,
insipidus est si non isto sale conditur.
Si scribas, non sapit mihi, nisi
legero ibi lesvm : si disputes, aut

p431

conferas, non sapit mihi, nisi sonuerit
ibi lesvs. lesvs mel in ore, in aure
melos, in corde iubilus.
Aussi lesvs est le suiet de nos
discours, et l'obiet de nos pensées.
Et nous continuons bien
volontiers à parler de Dieu operant
cét oeuvre, faisant vn nouuel Adam
et formant vn homme-Dieu,
comme le suiet de ses grandeurs
et le comble de ses merueilles :

doncques adorants la bonté de
Dieu se communiquant ainsi soy-mesme
à sa creature, penetrons de
plus en plus la communication ineffable
de Dieu en ce mystere : et
prenant le poinct de plus hault, et
comme en sa source pour le conduire
et deriuer par certains degrez
iusques en cet oeuvre ; voyons
comme l' estre suprême, eternel et
increé ; la lumiere intellectuelle et

p432

la sapience inaccessible, le premier
et le principe des estres, le Dieu viuant
et la fontaine de la vie, également
aymable et adorable en sa
nature excellente et bien-heureuse ;
est incessamment en estat d' vne
communication admirable, selon
que la nature et la condition des
choses les rend capables de la recevoir.
Ainsi il communique aux
choses plus basses et plus proches
du non estre, vn ombre et vn vestige
de son existence, comme aux
corps simples et aux elements ;
vne ombre de son estre et de sa
vie, comme aux choses vegetantes
et sensitives : et en s' éleuant plus
haut en son oeuvre, il s' exprime et
se communique dauantage, en imprimant
non plus vn ombre et vn
vestige, mais vne image plus expresse
et vne ressemblance plus

p433

parfaiite de soy-mesme et de son
estre viuant et intelligent, comme
il se voit aux anges et aux hommes :
et s' ils acceptent la conduite de
sa bonté, de sa grace et de son
amour, il passe aussi plus auant, et
les éleue mesme iusques à la veuë
et possession de ses biens et grandeurs,
et iusques à la iouissance de
sa gloire, leur donnant accez, entrée

et établissement dans son
palais, dans son paradis et dans
son éternité.

Mais cét estre infiny et admirable
est en vn bien plus hault,
plus éleué et plus excellent estat
de la communication de soy-mesme :
car nous auons et nous adorons
en la grandeur de nos mysteres
trois communications tres-secrettes
et tres-intimes, qui sont inenarrables
en elles-mesme, incomprehensibles

p434

aux hommes et aux
anges, et sont parfaitement et
immédiatement diuines. La première
est la communication éternelle
de Dieu le pere à son fils, en
laquelle il luy donne sa propre essence :
la seconde, la communication
coéternelle du pere et du
fils, donnants au saint esprit
leur essence commune : et la troisième
est la communication tres-aymable
et tres-adorable, que le
verbe seul fait de soy-mesme et
de sa personne à l'humanité sacrée,
tirée de la substance pure
et immaculée de la tres-sainte
vierge. De sorte que comme nous
auons vne trinité de mysteres en
l'estat de la foy, selon les discours
precedents ; et comme nous adorons
vne trinité de personnes en
l'estre de la diuinité, selon les documents

p435

de nostre religion, nous
auons aussi et nous adorons vne
trinité de communications en
l'estre diuin, qui est le fondement
du discours present. Car l'estre
infiny de Dieu nous est representé
par les anciens comme vne sphere
intellectuelle qui comprend
tout et ne peut estre comprise : et

comme sa grandeur se clot, se ferme
et se termine en elle-mesme,
c' est à dire en la trinité des personnes
diuines et eternelles : aussi
le mystere, le cercle et le secret de
la communication propre, immediate
et ineffable de cét estre de
Dieu, se comprend, se consomme
et s' accomplit dans luy-mesme en
cette trinité de communications :
dont les deux premieres sont comprises
dans le mystere de la trinité ;
et la troisième est reseruée au

p436

sacré mystere de l' incarnation,
qui ferme, qui enclot, qui termine
le cercle diuin, et la circonference
admirable de Dieu se communiquant
dans soy-mesme et dans cette
humanité sacrée ; et arreste heureusement
et diuinement le poinct
et la grandeur des communications
immédiatement diuines en vne
personne diuine, laquelle est receuant
en soy-mesme et en sa subsistence,
vne nature créée.
Ces trois communications sont
si rares, si eminentes et si singulieres,
qu' elles n' ont rien de semblable
en la terre ny au ciel, qui nous
puisse seruir d' ombre et de figure
pour les représenter dignement.
Car leur excellence et perfection a
vne distance infinie de toutes les
autres communications que la
nature et la foy nous enseignent :

p437

et elles sont telles, que nous les
pouuons bien croire et adorer en
la terre par la grace, et les voir et
contempler au ciel par la gloire ;
mais nous ne les pouuons comprendre
ny dans la terre, ny dans
le ciel. Car elles comprennent
l' infiny, c' est à dire, elles comprennent

Dieu mesme, ou en sa nature ;
ou en ses personnes : et elles
sont si puissantes, et si sublimes,
qu' elles contiennent et emportent
en leur efficace vne communication
ineffable de l' estre diuin :
communication si grande, si intime
et si parfaite, qu' elle rend les
personnes procedantes, coëssentielles
avec leur principe eternel ; et
rend la nature humaine à qui elle
est faite, consubstante avec la
diuinité.

Or en ces deux communications

p438

diuines qui sont encloses dans
le sein du pere eternel, et qui sont
l' vne du pere au fils, l' autre du
pere et du fils au saint esprit,
nous admirons comment vne
essence toute simple, induisible
et inalterable, peut estre communiquée
à plusieurs hypostases,
et nous adorons en l' humilité de
la foy, la nature diuine, comme
estant et parfaitement vne, et parfaitement
communicable ; qui est
vn des plus grands secrets de la
diuinité, et vn des plus haults
poincts que la foy nous enseigne.
Car le dieu des chrestiens, est tellement
vn, que cette vnitè subsiste
en pluralité de personnes ; et
partant nous auons en l' estre diuin,
vntè et plvralité
tout ensemble. Et cette pluralité
n' est pas vne diuersité de personnes

p439

comme disiointes et separées
l' vne de l' autre, ainsi qu' estoit le
dieu des manicheens, dont l' vn
estoit le principe du bien, et l' autre
le principe du mal ; mais ces
personnes diuines sont liées d' amour
et de societè par ensemble :

dont nous auons en l' estre diuin
vnité, plvralité et société
parfaite : société, comme
nous dirons ailleurs, qui est le
fondement et l' exemplaire de toute
autre société diuine et humaine,
naturelle et surnaturelle. Et cette
communication et société des
personnes increées et éternelles
n' est pas seulement en amour et
conformité ; mais ce qui est beaucoup
plus, et ce qui passe l' esprit
humain et angelique (qui ne peut
comprendre comme en Dieu tombent
les conditions de produisant et

p440

de produit) cette communication
est fondée en l' origine et l' emanation
des personnes l' vne
de l' autre ; ce qui suppose en l' estre
de Dieu vnité et fecondité.
Et partant nous auons en la sublimité
de nos mysteres et en la
grandeur de l' estre diuin que nous
seruons et que nous adorons,
vnité et plvralité, par la
distinction des personnes :
nous auons vnité et société,
par la commvnication
des personnes : nous auons vnité
et fecondité, par l' emanation
des personnes.
Or cette communication primitiue
et éternelle de la diuinité
feconde dedans soy-mesme, est la
cause et l' exemplaire de la communication
temporelle que Dieu
fait de soy-mesme hors de soy-mesme,

p441

à nostre humanité, au mystere
de l' incarnation ; lequel est
comme vne imitation expresse, et
comme vne estenduë iusques dans
l' estre créé de la communication
suprême et ineffable, qui est dans

l' estre increé entre les trois personnes
de la tres-sainte trinité.
Et si nous voulons ioindre mysteres
aux mysteres, sans toutesfois
nous departir du fils vnique de
Dieu nostre vnique subiect en ces
discours, et sans nous departir encores
des communications diuines,
qui est le subiect du discours
present : disons que la sainte eucharistie
est semblablement comme
vne imitation du mystere de
l' incarnation, et vne application
et extension d' iceluy iusques à vn
chacun des chrestiens et fideles ;
tout ainsi que le mystere precedent

p442

de l' incarnation est vne imitation
et extension de la communication
suprême qui est dans la sainte
trinité par la communication du
verbe eternel en nostre humanité.
Et ainsi nous auons en ces trois
mysteres vn mesme suiet à contempler
et à adorer : et nous auons
vn mesme fils de Dieu diuinement
enclos et compris dans ces mysteres,
de la sainte trinité, de
l' incarnation, et de l' eucharistie.
Au premier en l' vnité de son essence ;
au second en l' vnité de sa
personne ; au troisiéme en l' vnité
de son corps. Et par ces trois vnitez
lesvs est viuant en trois estats
differents et admirables ; c' est à
sçauoir au sein du pere ; en nostre
humanité ; en son eucharistie :
viuant, dy-je, au sein du pere comme
fils de Dieu, Dieu de Dieu, et

p443

principe d' vne personne diuine :
viuant en nostre humanité comme
homme-Dieu, et comme principe
vniuersel de vie au monde :
viuant en l' eucharistie comme

victime de Dieu deuant la face de
son pere, et appaisant son courroux
en son autel, où il est communicant
vie de grace et semence
de gloire à vn chacun de
nous : trois estats de lesvs, trois
estats bien differents, trois estats
dignes d' honneur, d' amour et de
consideration bien particuliere,
trois estats procedants de ces trois
vnitez, fondez en ces trois mysteres,
et honorez de trois communications
remarquables et adorables
en lesvs : celle qu' il reçoit
du pere eternel ; celle qu' il
fait à nostre humanité ; celle qu' il
fait à son eglise et à ses fideles ; c' est

p444

à dire, trois communications distinctes ;
de son essence en la trinité ;
de sa personne en l' incarnation ;
et de son corps en l' eucharistie ;
qui contient ces trois mysteres
differents. Contemplons
donc vn peu ces vnitez, ces mysteres
et ces communications ; et
voyons comme au premier de ces
mysteres il y a vnité d' essence
et fecondité de
personnes ; au second il y a
vnité de personne et
fecondité d' essence ; au
troisième il y a vnité de
corps et fecondité
d' esprit. Car en la trinité
nous adorons l' vnité et fecondité
de l' estre diuin ; l' vnité en son essence,
et la fecondité en ses personnes
diuinement produites et
produisantes. Le pere produit son

p445

fils en vnité et fecondité admirable,
et mesme il le produit comme
receuant de luy vne puissance et
fecondité admirable de produire

le saint esprit : et cet esprit produit
par le pere et le fils, ne produisant
rien dans la trinité, produit
hors la trinité les choses de
la nature et de la grace : celles de
la nature ; comme imprimant au
monde en sa naissance, la vertu productiue
de toutes choses : celles de
la grace ; comme estant enuoyé
par le verbe pour sanctifier toute
l'eglise en sa naissance. De sorte
que la premiere puissance et fecondité,
qui est celle du pere, se
termine en la production des deux
personnes diuines : la seconde,
qui est celle du fils, se termine en
la production d'une seule personne,
qui est le saint esprit : et le

p446

saint esprit ne produisant rien
en soy-mesme, est seulement liant
par soy-mesme les personnes diuines
produites et produisantes : et
il produit hors de soy-mesme
l'ombre, l'image et la ressemblance
de l'estre diuin et increé, en produisant
ce monde : et puis apres
il vnit ce monde produit, à son
principe qui est Dieu, dans le mystere
de l'incarnation. Où nous
voyons en passant comme vn mesme
ordre et progres dans l'estre
créé et increé ; et vne imitation et
ressemblance de l'image au modèle.
Car comme en l'estre increé
les personnes sont produites, et
leur production se termine en leur
vnité, par le saint esprit, qui est
leur lien eternel et ineffable : ainsi
l'estre créé estant produit, ce mesme
saint esprit le lie et l'vnit à

p447

son principe en l'vnissant au verbe
qui a produit toutes choses
comme verbe du pere, et les vnit

toutes à son pere comme verbe incarné,
par la puissance de son incarnation,
par la grandeur de ses offices,
et par l' efficace de ses mysteres.
Nous y voyons encores vn autre
point digne de consideration particuliere,
qui est vne difference bien
remarquable entre les sources de la
terre et les sources du ciel. Car
les sources de la terre et du temps
ont moins d' amplitude et de profondeur
en leur origine qu' en leurs
ruisseaux, qui se vont grossissant, et
élargissant d' autant plus qu' ils sont
éloignez de leur source : et au contraire
nous voyons icy clairement
que les viues sources du ciel et de
l' eternité ont vne plus grande plenitude
et amplitude en elles-mesme,

p448

que dans leurs emanations et
productions : et que la fecondité
diuine quoy que produisant tousiours
en la trinité choses egalles,
se va comme restressissant, plus elle
s' approche de nous et s' éloigne
de sa source. Car le pere qui est
la source fontale de la deïté, et
la premiere source de la fecondité
diuine, produit en soy-mesme
deux personnes diuines : et
le fils qui est la seconde personne
produisante en la diuinité,
termine sa fecondité en la production
d' vne seule personne diuine :
et cette troisième personne
ne produisant rien d' eternal et increé,
produit le verbe comme incarné.
Et ce verbe incarné comme
nouueau principe d' vn nouuel
estre, et comme pere du siecle aduenir,
produit l' ordre de la grace

p449

et de la gloire qui se termine et
s' estend à la verité à nous faire

dieux, mais nous faire dieux par participation seulement, et non par subsistence comme en l' incarnation, ny par essence, comme en la trinité : c' est à dire, se termine à nous rendre les temples de la diuinité communiquée entre les personnes diuines, et les images viues de cét estre suprême, diuin et increé : et c' est où se termine la communication de Dieu en soy-mesme, et hors de soy-mesme ; en soy-mesme, au saint esprit ; hors de soy-mesme, en l' esprit saint et sanctifié par la grace : laquelle ayant ainsi hautement et diuinement sa source primitiue en la communication du pere au fils, et du pere et du fils au saint esprit ; il nous est facile de croire et d' entendre

p450

que comme en ce premier mystere de la trinité, selon nostre supposition precedente, il y a vnité et fecondité tout ensemble : il y a aussi pareillement vnité et fecondité au second mystere ; qui est celuy de l' incarnation, en laquelle nous adorons semblablement vnité et fecondité, vnité de personne, et fecondité d' essence ; ce qui est notoire non seulement en la pluralité des essences qui sont en ce mystere, et qui sont vnies en vnité de subsistence ; mais encore en ce que l' essence diuine et humaine sont tellement coniointes, qu' elles constituent vn nouveau existant et vn nouveau principe de vie au monde, comme dit le disciple de la vie et de la verité, c' est à dire saint iean, en plusieurs endroits. Et cette humanité par la diuinité

p451

presente, subsistante et viuante en

elle, est vne source de vie : car en
lesvs tout est vie et viuifiant,
comme il sera dit au discours de la
vie de Dieu en ce mystere. Et
cette humanité portant en elle-mesme
par l' vnion au verbe, la
diuinité et la filiation propre et
naturelle du fils vnique de Dieu,
est vne source viue et puissante de
la filiation adoptiue qui commence
en la terre et perseuere
dans les cieux. Au troisième
mystere, c' est à dire en l' eucharistie,
nous adorons aussi l' vnité de
ce corps glorifié, et accompagné
d' vne fecondité admirable de grace
et d' esprit. Car ce corps deïfié
communique l' esprit, l' amour et
la grace de lesvs à ceux qui le
reçoient selon qu' il l' ordonne en
sa parole. Et ce mystere est vne

p452

nouuelle puissance du fils de Dieu
en la terre, lequel a voulu en ce
sacrement diuin, auguste et singulier,
imprimer luy-mesme par
son propre corps, par sa substance
et par son humanité sainte,
l' esprit de grace, d' amour et d' vnité
dans son eglise.
Ainsi au premier de ces mysteres
le pere donne et communique
son essence à son fils : au second, le
fils donne et communique sa personne
à nostre humanité : au
troisième, le mesme fils donne et
communique son corps et son humanité
aux hommes : et le fils de
Dieu s' abbaissant ainsi de degré
en degré pour honorer son pere
dans le mystere de son abbaissement,
et s' abbaissant iusques à
nous, pour nous éleuer iusques à
luy, doit estre contemplé des chrestiens,

p453

et adoré en ses grandeurs et
en ses abaissements, et doit estre
aymé d' eux en la force encore de
son amour qui le conioint à son
pere en l' vnité du saint esprit,
et le conioint à nostre humanité
en l' vnité de sa personne
diuine. Car contemplant ces
haults mysteres, nous voyons
comme le fils vnique de Dieu
reçeuant de son pere sa propre
essence, veut avec son pere d' vn
vouloir necessaire la communiquer
au saint esprit : et est porté
par ce regard et cét amour
naturel et reciproque entre eux, à
produire cette personne diuine ;
et à s' vnir encores à son pere par
l' vnité de cét esprit product, comme
il luy est originaiement vny,
ou plustost vn avec luy par vnité
d' essence : et il veut encores en la

p454

plenitude des temps par vn vouloir
libre et digne d' vne recognoissance
infinie, donner son essence
diuine et sa propre essence à
vne nature créée, et s' vnir à sa
creature par sa propre substance
et subsistence. Et lesvs s' aduançant
dans les voyes de son amour
et de sa bonté, et se voyant porter
en soy-mesme la communication
ineffable de la diuinité à nostre
humanité, veut porter cette humanité
vnir à sa diuinité dans nos
coeurs et nos corps pour les sanctifier
en luy et nous vnir à luy. Et
lesvs s' vnissant ainsi à nous, nous
vnit à son humanité, et par son
humanité à sa diuinité, et par soy-mesme
à son pere. Voyla le cours
et le progrez, voyla l' yssue et le retour
du voyage du verbe eternal
sortant du sein de son pere, et descendant

p455

du plus haut des cieux
pour s' abbaïsser en terre et s' vnir
à nostre humanité. Voyla le dessein
et le motif de cét heureux
voyage et sortie ineffable, qui est
pour nous faire rentrer en Dieu,
et pour nous éleuer de la terre au
ciel. Voyla l' estat et la fin du mystere
de l' incarnation : mystere si
haut et si puissant, qu' il touche de
la terre au ciel, et du ciel à la
terre, et conioinct l' homme à
Dieu, et Dieu à l' homme. Mystere
aussi qui nous est figuré par cette
eschelle de Iacob : car les escritures
nous la representent si haulte,
qu' en ces deux extremités elle conioinct
la terre avec le ciel, Dieu
avec l' homme. Et aussi nous voyons
comme le verbe incarné touche
la terre, et la sanctifie par son humanité :
et touche le ciel et le glorifie

p456

par sa diuinité : et lors qu' il
estoit resident visiblement en terre
par son humanité, lors mesme
il residoit glorieusement au ciel
par la diuinité. C' est pourquoy le
fils de Dieu parlant de soy-mesme
en la terre, il se disoit estre au
ciel, et disoit aux Iuifs, filius
hominis, qui est in coelo : car il estoit
lors mesme et en la terre avec
eux, et au ciel avec son pere, dautant
qu' en ce mystere, comme en
l' eschelle de Iacob, les choses celestes
y sont iointes avec les terrestres,
les plus haultes, avec les plus
basses, et Dieu avec l' homme. Or
en cette eschelle il y a plusieurs
eschellons, comme plusieurs degrez
par lesquels Dieu descend et
s' abbaïsse iusques à l' homme, et
l' homme monte iusques à Dieu.
Et il me semble que ie vois les

p457

vnitez qui se remarquent en la
fecondité de Dieu dans les communications
diuines, par lesquelles
Dieu se communiquant en
soy-mesme, vient à se communiquer
iusques à l' homme, et s' vnir à
l' homme en l' honneur des vnitez
admirables, que l' esprit humain
conçoit et adore en son estre diuin.
Car pour vn plus grand éclaircissement
de ce discours, nous
pouuons distinguer comme deux
ordres excellents des vnitez diuines ;
dont le premier comprend les
vnitez qui sont en l' estre de Dieu ;
et le second contient les vnitez
qui sont dans les oeuvres de Dieu ;
or la premiere des vnitez que
nous adorons en Dieu, est l' vnité
d' essence ; vnité suprême et primitiue ;
vnité non originée, mais
qui donne lieu à l' origine des autres ;

p458

vnité qui est la premiere
perfection recogneuë et supposée
dans l' estre diuin ; vnité qui par
la plenitude de sa perfection est
source de la fecondité diuine. Et
selon l' ordre que nous pouuons
concevoir entre les choses diuines,
nous pouuons dire que de cette
vnité d' essence vient la seconde
vnité, qui est l' vnité de principe,
en laquelle les personnes du pere
et du fils produisent le s.. esprit :
lequel est luy-mesme la troisième
vnité, qui est l' vnité d' esprit et
d' amour personnel, liant et vnissant
les personnes diuines entre
elles d' vne vnité distincte de l' vnité
d' essence et de l' vnité de
principe, de laquelle il procede :
trois vnitez qui sont en Dieu et
demeurent tousiours en Dieu-mesme :
en l' honneur et imitation

p459

desquelles il y a trois autres vnitez
diuines comprises au second
ordre, que nous auons dit estre des
vnitez signalées dans les oeuvres
de Dieu. Car le mystere de l' incarnation,
qui est le premier et le
le plus hault des oeuvres de Dieu ;
et qui a pour son principe l' vnité
d' amour essentiel et personnel
qui est en la diuinité, est vn mystere
d' vnité, auquel vne personne
diuine va vnissant ensemble
les deux natures de Dieu et de
l' homme. Et cette vnité du verbe
subsistant en ces deux natures
differentes, est suyuite en l' eglise de
l' vnité miraculeuse de l' ame et
du corps de lesvs present en
diuers lieux, au ciel et en la terre :
qui est la seconde vnité admirable
dans les oeuvres de Dieu,
establie par le diuin mystere de

p460

l' eucharistie. Et cette double vnité
remarquable en lesvs ; l' vne en
sa personne en l' incarnation ; l' autre
en son corps en l' eucharistie ;
est la source viue de l' vnité de
grace et d' esprit ; qui est la troisième
vnité ; laquelle est le principe
de la vie nouvelle qui se communique
aux ames dans la terre et
dans le ciel. Ainsi Dieu selon sa
puissance et sa parole, attingit à fine
usque ad finem fortiter : ainsi
Dieu qui est vnité, conduit tout
à l' vnité, et par degrez distincts
d' vnitez vient et descend iusques à
l' homme, et l' homme va et monte
iusques à Dieu ; et en fin arriue
iusques à la iouissance de l' vnité
suprême et primitiue de la diuine
essence, par la veuë par la lumiere,
par la iouissance de la gloire, en laquelle
cette diuine essence, qui est

p461

vne et vnité tout ensemble, s' imprime
en nostre esprit, se communique
à iceluy, et le rend bienheureux.
Ainsi du plus bas de la
terre et du profond de nostre
neant, nous montons de degré en
degré iusques à Dieu, et Dieu du
plus hault des cieux et du thrône
de sa grandeur vient et s' abbaïsse
iusques à nous. Ainsi en l' estat de
la religion nous allons de mysteres
en mysteres, d' vnitez en vnitez,
de communications en communications,
de merueilles en merueilles,
en la contemplation des
secrets et veritez que la foy nous
enseigne. Et ainsi contemplant
Dieu en soy-mesme, en son estat
et en ses oeuvres : c' est à dire, en sa
diuinité, en son humanité, et en
son sacrement et sacrifice ; ou
bien plus clairement, en ses trois

p462

mysteres, la trinité, l' incarnation,
l' eucharistie : nous voyons
que sa bonté et sa majesté suprême
tend par vn conseil secret et
profond à reduire tout à vnité, et
à enclorre tout, c' est à dire, le createur
et la creature dans vn cercle
admirable d' vnité, et mesme tend
à les vnir au poinct et au centre
de l' vnité diuine par le mystere
de l' incarnation, et par l' vnité
d' vne personne increée et incarnée
tout ensemble. Car le verbe
est comme vn centre admirable
d' vnité, posé au milieu des personnes
diuines, en ce qu' il est procedant
comme l' vn, et produisant comme
l' autre : posé encores au milieu
de l' estre créé et increé par le mystere
de l' incarnation comme mediateur
de l' vn et de l' autre. Et ce
centre d' vnité tire tout à Dieu, à

p463

soy, à l'vnité, par vne chaine forte
et sacrée de mysteres et vnitez
enchainées, comme autant de chainons
attachez et liez par ensemble :
ce qui merite bien vn plus ample
discours : lequel remettant à
vne autre fois, tirons à present vsage
de cette pensée pour nous éleuer
à Dieu, nous vnir à son verbe,
nous ioindre à nostre mediateur,
nous rendre à l' empire de sa croix,
nous liurer à son amour, à son
esprit et à sa grace, nous commettre
à sa conduite, nous abandonner
à ses conseils et desseins
sur nous, et nous humilier et
confondre deuant luy, de ce
que nous auons ainsi laissé nos
esprits errants et vagabonds en la
varieté des choses créées, et nos
coeurs diuisez dans les obiects caduques
et perissables, au lieu de les

p464

vnir à l'vnité suprême de la diuinité,
et de tendre à l'vnité de la
grace et de la vie mystique, en laquelle
Dieu imprime et communique
à l'esprit préparé, purifié et
éleué, son vnité sainte, pour le
rendre vn d'esprit avec Dieu, et luy
faire porter eternellement l'effect
admirable de cette sacrée parole ;
qui adhaeret domino, unus spiritus
est : vnité haute et sublime, digne
de Dieu et de sa grace, digne de son
esprit et de son amour, digne de
ses mysteres et de ses vnitez, et
digne de la puissance qu'il daigne
employer à appeller nos ames, à
tirer nos coeurs, et à nous rendre
par vne qualité celeste et infuse
disposez et susceptibles de l'vnité
admirable qu'il veut imprimer et
communiquer à l'ame par l'efficace
de ses mysteres, par la puissance

p465

de son esprit, et par la dignité de sa
grace et de son amour. Mais retournons
de nous à Dieu, et de
nos miseres à ses grandeurs ; rentrons
dans le point et le centre de
nostre discours, et remarquons
que l' vnité, la fecondité, la communion
ineffable qui est en la sainte
trinité, est l' obiect que la mesme
trinité va regardant, honorant
et imitant dans son oeuvre
de l' incarnation ; oeuvre et mystere
d' vnité, de fecondité et de
communication diuine et admirable.
Car Dieu est la cause et l' exemplaire
de tout ce qui procede
de luy : et plus les oeuvres et les
choses sont sublimes et excellentes
en elles-mesmes, plus elles regardent
en Dieu quelque chose de
bien rare et particulier, à quoy elles
ont leur rapport, et dont elles

p466

tirent leur source et leur origine.
Et partant cette ineffable communication
que Dieu fait de soy-mesme
hors de soy-mesme en la plénitude
des temps au mystere de l' incarnation,
et qui est si haulte et si
singuliere, qu' elle est et sera pour
iamais sans exemple dans les choses
créées, suppose et regarde comme
son exemplaire cette interne
et eternelle communication qui
est en la diuinité, et qui est le plus
hault point et le plus incomprehensible
que la foy adore en la
diuinité, à la veüe duquel sont
ébloüis tous les esprits humains et
angeliques. Là il y a vn Dieu
communiquant son essence ; icy
il y a vn Dieu communiquant sa
subsistence : là il y a vn pere donnant
sa diuinité à son fils et à son
saint esprit, c' est à dire, aux deux

p467

personnes procedantes en la diuinité ;
icy il y a vn fils, pere du
sielec aduenir, donnant sa diuinité
à l' ame et au corps de l' homme,
c' est à dire, aux deux parties
constituantes nostre humanité :
là l' essence de Dieu communiquée
aux personnes les rend diuines
et adorables ; icy la personne
du fils de Dieu rend cette
chair et cette ame à laquelle il se
communique, diuine en sa subsistence,
et adorable en son estat :
là il y a vne communication naturelle
et necessaire entre les personnes
diuines ; icy il y a vne
communication substantielle ; mais
libre et volontaire de la personne
de Dieu à la nature de l' homme :
et cette communication seconde
et temporelle regarde cette grande,
suprême et admirable communication

p468

qui est en la diuinité,
et comme son exemplaire, et comme
sa source et son origine. le dis
qu' elle la regarde comme son exemplaire :
car elle est si viuement representée
et si parfaitement imitée
en cette communication seconde,
que les peres ont recogneu
l' vne dans l' autre, et ont prouué
l' vne par l' autre, à sçauoir, l' vnité
du fils avec le pere en la tres-saincte
trinité par l' vnité du fils
avec nous en l' incarnation et l' eucharistie :
comme il appert dans
les doctes et les graues docteurs,
sainct Cyrille et saint Hilaire,
deux lumieres viues, et ornements
rars, l' vn de l' eglise grecque,
l' autre de l' eglise latine. le dis
qu' elle la regarde comme source
et origine, parce que Dieu produisant
en soy-mesme, veut produire

p469

hors de soy-mesme : et Dieu
se communiquant en soy-mesme,
veut se communiquer hors de soy-mesme.
Et Dieu est la plenitude
de vie, d' amour et de communication :
plenitude de vie en son
fils, plenitude d' amour au saint
esprit, plenitude de communication
en ces deux personnes procedantes :
plenitude qui pousse au
dehors ce mystere de l' incarnation,
mystere ineffable de vie,
d' amour et de communication :
ainsi que la plenitude d' eau qui
est en la source pousse et iette continuellement
nouuelle eau hors
de la fontaine, et la répand dans
les canaux et ruisseaux qui en deriuent.
Or cette communication
de Dieu hors de soy-mesme en ce
mystere de l' incarnation, regarde,
recognoist et honore cette communication

p470

parfaiite, cette communication
primitiue, cette communication
suprême et eternelle,
cette communication adorable et
aussi adorée et des hommes et des
anges : mais singulierement et dignement
adorée encores par la communication
ineffable que le verbe
eternel fait de son essence et de sa
personne diuine à nostre humanité
par le mystere de l' incarnation :
mystere qui en sa substance, en
son estat et en ses circonstances adore
et adorera incessamment et
eternellement cette communication
primitiue qui est en l' eternité
entre les personnes diuines. Car
le verbe eternel comme il procede
du pere et reçoit de luy sa propre
essence, aussi veut-il honorer
cette communication diuine qu' il
reçoit de son pere, en laquelle consiste

p471

son estre, son estat et sa grandeur,
comme nous auons discouru
ailleurs : et il l' honore par vn nouuel
estre, vn nouuel estat et vn
nouueau mystere, lequel porte
vne communication singuliere de
soy-mesme et de sa diuinité à nostre
humanité. Et comme nous
dirons en vn autre discours, que le
fils de Dieu naissant en sa diuinité
a voulu honorer sa naissance eternelle
par vne naissance temporelle,
et a voulu se faire homme en
se faisant fils de l' homme, pour
honorer la naissance qu' il a de
son pere par la naissance qu' il a
de sa mere : ainsi le fils de Dieu
receuant de son pere, et communiquant
au saint esprit sa diuine
essence dedans l' eternité, a
voulu honorer cette communication
ineffable par la communication

p472

admirable de soy-mesme
à nostre humanité. En
quoy nous voyons comme il est
tousiours Dieu, tousiours fils, et
tousiours relation à son pere :
tousiours Dieu, mesme en cette
humanité : et tousiours fils regardant,
aymant et honorant son pere,
mesme en cette communication
nouuelle et temporelle : et tousiours
referant à luy sa personne
eternelle et son essence nouuelle.
Voila l' origine et le principe,
voila la fin haulte et derniere, voila
le motif principal et le vray
exemplaire de ce grand oeuvre de
l' incarnation que nous auons à contempler,
à annoncer et à adorer.
Laisant doncques à part et à vn autre
temps les secrets dignes d' estre
considerez et adorez en la communication
ineffable qui est entre

p473

les personnes diuines : deduisons
par ordre l' estat grand et admirable
de la communication que la
foy adore entre le verbe eternel et
la nature humaine par le sacré mystere
de l' incarnation : et remarquons
que le ternaire diuinement
consacré à Dieu en ses personnes, luy
est aussi encores diuinement consacré
en ses communications diuines.
Car encores que dans la diuinité il
y ayt trois personnes, il n' y a que
deux communications, comme il
n' y a que deux processions : mais
vne de ces personnes diuines se communique
doublement, à sçauoir le
verbe eternel ; car il donne et communique
son essence au s.. esprit
en la diuinité, et en l' humanité il
donne et communique sa personne
à vne essence créée. Et par ainsi
nous auons trois communications

p474

vrayement, proprement et absolument
diuines, aussi bien comme
nous auons et nous adorons trois
personnes diuines.
Or en cette communication qui
est au mystere de l' incarnation, le
verbe eternel communique sa personne
auguste, sa subsistence propre,
son existence increée, son essence
eternelle, sa vertu diuine, sa
majesté infinie, sa grandeur, sa
saincteté, sa souueraineté, sa vie,
son amour, sa gloire ; et en vn
mot, selon l' apostre, la plenitude
de sa diuinité. Ce qui merite autant
de discours, comme il y a de
pointcs proposez. Mais ceux qui
par vne hardiesse et nouueauté inouïe
ont osé appeller n' agueres la
theologie vn phantosme, et sans
theologie osent iuger et improuuer
les doctrines qu' ils n' entendent

p475

point, ne nous donnent pas ce loisir.
C' est pourquoy remettant le reste
à vn autre temps et à vn plus ample
discours, adorons la presence admirable
du fils de Dieu en cette
humanité ; et contemplons la majesté
de Dieu residant en soy-mesme,
en ses creatures et en l' humanité
de son fils vnique, comme en
trois seiours bien differents. Car il
est dans ses creatures sans leur
donner par cette sorte de presence
aucune dignité, sainteté ny beatitude :
il est en toutes de quelque
qualité et condition qu' elles soient,
corporelles, spirituelles ; celestes,
terrestres ; bonnes, mauuaises ; eternellement
heureuses ou eternellement
miserables ; sans les tirer à aucun
degré plus éleué, ny à aucune
maniere d' estre differente de leur
estat et espece : il est en toutes également,

p476

sans mettre en elles aucunes
differences ; et chacune demeure
dans les termes et les bornes
de sa propre nature et condition :
et il est simplement en
elles, pour leur donner estre, vie et
mouement selon leur espece, et
les y conseruer. Bien est vray que
cette presence naure puissamment
les coeurs de ceux qui ayment Dieu,
et rend la playe de cét amour
tousiours fresche et recente, comme
ayant tousiours intime et present
l' vnique obiect de leur vnique
amour. Mais c' est à la grace qu' il
faut attribuer cette sainte naureure :
c' est la grace qui faict cét
effect sur cette presence, et non
pas cette presence : c' est la grace
qui établit vne nouvelle maniere
de la presence de Dieu, et donne
cette impression sainte et diuine,

p477

par laquelle les ames se voyant
estre et viure en Dieu, selon cette
parole de son apostre, in ipso uiuimus,
mouemur et sumus : elles viuent
heureuses et contentes en
cette veuë qui les assure, que rien
en la terre, ny au ciel ne les peut
separer de leur vniue amour, non
pas mesme l' enfer : car il n' y a
que le peché qui ayt ce malheureux
pouuoir, lequel est le seul
enfer des ames saintes, et le vray
enfer de l' enfer mesme.
Or Dieu est ainsi dans ses creatures
comme celuy qui les comprend,
les soustient et les maintient
en leur estre. Mais Dieu est
dans soy mesme, se comprenant
soy-mesme : car il est comprehensible
à soy, et incomprehensible
à tout autre. Là il est sans le
monde ce qu' il est encores avec le

p478

monde : là il faict et ordonne par
sa prouidence auant le monde,
ce qu' il faict encores avec le monde :
là il est suffisant à soy-mesme
par la plenitude de son estre : là il
est viuant d' vne vie digne de son
essence et d' vne vie source de la
vie de la nature, de la grace et de
la gloire qui remplit la terre et
les cieux : là il est se cognoissant
et s' aymant soy-mesme, et c' est son
vniue occupation dans l' eternité,
et à son exemple se sera nostre
vie pour vne eternité : là il est
bien-heureux en soy-mesme et
ioüissant de soy mesme ; ce qui
est sa felicité, et l' origine et l' obiect
souuerain de nostre felicité :
là il est ordonnant par vn conseil
eternel toutes les choses qui
doient estre produites en leur
temps, les referant à sa gloire,

p479

comme celuy qui est le principe
et la fin, l' idée et l' exemplaire de
tout estre créé : là il habite vne
lumiere infinie et inaccessible,
vrayement inaccessible en luy-mesme,
c' est à dire, en l' excez et en
l' infinité de sa splendeur ; mais renduë
accessible par soy-mesme, c' est
à dire, par la puissance de son
amour, et par la lumiere de sa
gloire : là il est seul, et en compagnie
tout ensemble : il est seul
en l' vnité et singularité de son essence :
il est en compagnie et en
compagnie digne de luy et égale à
luy par la société diuine ; parfaite
et adorable des personnes qui subsistent
eternellement en sa diuinité.
Et ces personnes diuines ne
sont pas seulement liées l' vne avec
l' autre par société : mais sont encores
intimement l' vne dans l' autre

p480

par l' vnité de leur essence ; par
la diuinité de leur origine ; par la
comprehension mutuelle l' vne de
l' autre ; et par l' identité de l' essence
avec leurs relations. Car le secret
de la foy et de la theologie
nous enseigne ; que l' essence diuine
parfaitement vne et parfaitement
communicable, est vne mesme
essence en toutes les personnes
diuines ; que Dieu produit
en soy et non pas hors de soy ce
qui est égal à luy ; que les emanations
sont immanentes ; que les
personnes increées se possèdent ;
se contiennent et se comprennent
reciproquement l' vne l' autre ; et
que les relations diuines ne peuuent
estre conceuës sans concevoir
la diuine essence, qui est formellement
vne mesme chose avec elles,
encores que la diuine essence par

p481

vn secret admirable puisse estre
conçeuë sans conceuoir les relations
qui la terminent : qui sont les
poincts sur lesquels les docteurs
establisent la residence intime,
mutuelle et reciproque des personnes
diuines l' vne dans l' autre.
Finalement Dieu qui est ainsi
diuinement et heureusement dedans
soy-mesme, a voulu estre sainctement
et diuinement en l' humanité
choisie et deriuée de la substance
de la vierge, et y estre d' vne
maniere toute propre et particuliere
à la grandeur, à la saincteté et
à la diuinité de ce mystere. Il est
doncques en cette humanité comme
en vn temple sacré qu' il s' est
basty luy-mesme de ses propres
mains ; qu' il a consacré à soy-mesme,
comme son plus digne et plus
parfaict ourage ; et qu' il a consacré

p482

à soy-mesme par soy-mesme,
c' est à dire, par l' onction et application
de sa diuine essence. Car c' est
de l' onction de la diuinité subsistante
en cette humanité que les
saincts peres entendent ce verset
de Daud : vnxit te Deus, Deus tuus,
oleo laetitiae prae consortibus tuis : verset
que s.. Hierôme, s.. Augustin,
et les meilleurs commentateurs
de ce siecle expriment ainsi, vnxit
te ô Deus, Deus tuus, etc... Paroles
grandes qui parlent de lesvs-Christ
à lesvs-Christ
mesme : et qui s' adressent à luy en
qualité de Dieu, ô Deus ! En qualité
d' oinct de Dieu, vnxit te Deus ;
et en qualité d' oinct de son Dieu,
vnxit te Deus tuus : car c' est ainsi
qu' il nous faut faire l' anatomie de
ces saintes paroles, et c' est ainsi
qu' il les faut peser au poids du

p483

sanctuaire, pour en cognoistre le poids et l' excellence. Remarquons donc comme le prophete adresse sa parole à Iesvs, et luy dist, ô Deus, et luy parle de son dieu, Deus tuus, et dit que son Dieu la oinct, vnxit te Deus tuus : Iesvs donc est Dieu, car le prophete le nomme ainsi en luy adressant sa parole, ô Deus ! Iesvs est Dieu de Dieu ; Dieu, fils de Dieu ; et a Dieu pour son Dieu, selon cette parole, Deus tuus. Il est Dieu en sa nature premiere ; il est Dieu, fils de Dieu en sa personne ; il a Dieu pour son dieu en sa nouvelle nature. Les deux premieres propositions sont euidentes en la foy, expliquons la derniere. Le mystere de l' incarnation suppose deux natures au fils de Dieu : l' vne diuine et l' autre humaine ; et par ce

p484

moyen le pere eternel a deux attributions au regard de son fils : car il est son dieu à raison de son humanité, dont il luy a pleu le reuestir pour le salut des hommes ; comme il est son pere à raison de la diuinité, laquelle il a receue de luy par generation eternelle. Et semblablement Iesvs-Christ nostre seigneur comme ayant desormais double nature, a aussi double regard vers Dieu ; vers Dieu comme son pere en sa diuinité ; vers Dieu comme son dieu en son humanité, de laquelle le pere est Dieu, comme il est Dieu de toute creature : et en outre il est encore le dieu de cette humanité en vne façon particuliere, sur laquelle est fondée la verité et l' energie de cette sacrée parole, Deus tuus. C' est pourquoy Iesvs-Christ

p485

resucité disoit à ses
apostres, ascendo ad patrem
meum et patrem vestrum, Deum
meum et Deum vestrum : où il
parle ainsi différemment, selon ses
différentes natures, lesquelles le
prophète a reconnuës par esprit
prophétique, et indiquées en ces
paroles : vñxit te ô Deus, Deus
tuus. Car Iesus est Dieu, est Dieu
de Dieu, et est l' oinct de Dieu : il
est Dieu en son essence éternelle,
comme le pere et comme le saint
esprit : il est Dieu de Dieu et fils
de Dieu en sa personne diuine, ayant
Dieu pour son pere : ce qui ne conuient
qu' à luy entre les personnes
diuines : il est l' oinct de Dieu en
son essence temporelle qui appartient
singulierement à Dieu, et luy
est consacrée d' vne onction toute
particuliere. Le dis à Dieu le pere :

p486

car c' est luy duquel est parlé en ce
verset, et duquel il est dit au fils,
Deus tuus : c' est luy à qui appartient
d' estre le Dieu de son fils incarné :
c' est luy à qui appartient
d' enuoyer et donner son fils : et
c' est luy qui par vn amour ineffable
le donne à cette humanité, et
par ce moyen se rend le Dieu de
cette humanité, en vne façon si
haulte et si excellente, qu' elle ne
luy conuient qu' au regard d' elle,
et ne luy conuient pas au regard
des autres creatures. Et le pere
éternel luy donnant son fils, il luy
donne en ce fils la mesme diuinité
qu' il luy a donnée en l' engendrant
dedans l' éternité : et ainsi il
est singulierement le Dieu de cette
humanité, non seulement par
sa grace, mais par sa diuinité
mesme, par laquelle il la consacre

p487

en luy conferant l' onction
de la diuinité, qui rend cét homme
Dieu, et qui communique
à la nature humaine l' essence, la
subsistence et la filiation diuine.
Ce qui rend complet le sens
de ces profondes paroles, vnxit
te, ô Deus, Deus tuus oleo laetitiae
prae consortibus tuis. Car il nous
faut tousiours rememorer que
cette sacrée humanité ne reçoit
pas seulement en ce mystere l' onction
de la grace accidentelle :
mais reçoit et porte l' onction
de la grace substantielle, c' est à
dire, l' onction de la diuinité,
que le fils de Dieu a receuë de
son pere, et qu' il communique à
cette humanité, en vertu de laquelle
cét homme est Dieu vraiment,
parfaitement et substantiellement :
cét homme, dy-je, qui

p488

s' appelle lesvs, seul entre tous les
enfants des hommes, est Dieu par
grace increée ; est Dieu par onction
diuine ; est Dieu par communication
de substance et subsistence
diuine ; est Dieu par la diuinité
mesme : à raison de laquelle le prophete
dit à lesvs ces saintes paroles,
ô Dieu, ton Dieu t' a oinct d' huile
de liesse par dessus tes compagnons.
D' où nous recueillons deux sortes
de consecration de cette humanité ;
l' vne par le pere qui luy donne
son fils ; l' autre par le fils qui se
donne soy-mesme à elle : toutes
deux dignes d' vn discours plus
ample : toutes deux indiquées en
ce verset, qui nous represente de
grands mysteres en peu de mots,
et les rapports admirables du pere
au fils, en qualité de pere, et en
qualité de Dieu : et du fils au pere

p489

en qualité de fils ; et en qualité de
fils incarné : et de cette humanité
à tous les deux : d'autant qu' elle appartient
au pere comme l' humanité
de son fils, et elle appartient
au fils comme son humanité propre.
Mais laissons cette deduction
et l' exposition plus ample et plus
claire de ce verset à vn autre
temps, et retournons à adorer
Dieu en cette humanité. Car il est
en elle comme en l' arche : non
comme en l' arche de l' ancien testament ;
mais comme en vne arche
nouuelle, arche de nouuelle
alliance, où il a mis la propitiation
du genre humain ; où repose la
manne de la diuinité ; où il rend
ses oracles ; et où il reçoit les adorations
de son peuple et de son
israël : non en vn coing de la iudée,
mais en l' vniuers : non en la

p490

terre seulement, mais au ciel : et
non pour vn temps, mais pour
vne eternité. Bref il est en cette
humanité comme en celle qui ne
porte pas seulement la marque et
la presence de sa diuinité à la façon
des choses les plus saintes, les
plus glorieuses et les plus éleuées ;
mais en vne façon qui luy est toute
propre et singuliere, et en vne
maniere si haute et si auguste,
qu' elle semble estre approchante,
imitante et adorante l' existence,
le sejour et le repos que Dieu a
dans soy-mesme. C' est ce qui a
faict dire à saint Paul, parlant de
lesvs-Christ, en luy habite
toute la plenitude de la diuinité
corporellement, in ipso inhabitat
omnis plenitudo diuinitatis corporaliter :
texte sacré, profond et mysterieux,
qui contient en ce peu de

p491

mots trois parties et propositions grandes et importantes à la dignité de ce mystere ; la presence et habitation de la diuinité en lesvs ; la plenitude de la diuinité qui habite en luy ; la singularité de cette habitation, déterminée à la condition propre de ce mystere par cette parole corporaliter. Car c' est la diuinité mesme, et non pas vne grace ou vn rayon d' icelle ; c' est la substance mesme de ce soleil increé et de cette lumiere diuine et personnelle qui habite en lesvs, in ipso inhabitat, etc... Et la diuinité n' habite pas en luy selon quelque vne de ses perfections seulement ; mais c' est toute la plenitude de la diuinité qui y habite, omnis plenitudo diuinitatis : et cette plenitude de la diuinité habite en

p492

cette humanité reellement, et vniquement, substantiellement et personnellement, selon la plenitude et energie de ces sacrées paroles, in ipso inhabitat omnis plenitudo diuinitatis corporaliter. Mais reseruant les deux derniers poincts à vn autre discours, considerons icy maintenant le premier : et remarquons que Dieu habite bien en toutes choses, mais ce n' est pas de cette sorte d' habitation dont parle saint Paul : il veut dire chose plus grande et plus rare d' vn si grand oeuvre et d' vn si rare sujet : et il ne faut pas rabbaïsser la grandeur des mysteres et des oracles diuins, selon la petitesse de nostre sens et de nos pensées, en les contemplant et considerant : il les faut mesurer à eux-mesmes et à leur dignité propre, et non à nous et à nostre bassesse :

p493

et il nous faut éleuer et proportionner
à leur grandeur.
Dieu doncques ayant deux sortes
d' habitation ; l' vne en soy-mesme,
l' autre en ses creatures : celle
qui est propre à ce mystere, celle
dont parle icy cét apostre, celle
qu' il attribuë à lesvs, regarde et
honore la grandeur et la dignité de
l' habitation de Dieu en soy-mesme,
comme son modele et son origine :
et non pas celle qu' il a dans
ses creatures. Et ce n' est pas cette
seconde sorte d' habitation que
ce texte de saint Paul nous represente :
ce grand apostre a
vn sens plus grand, plus saint et
plus éleué. Et comme ce mystere
est tout singulier et propre à la diuinité ;
aussi cette presence et habitation
de Dieu en l' humanité,
qui conuient à ce mystere, et qui

p494

est exprimée par ces paroles, et qui
est propre à lesvs et n' appartient
qu' à luy ; n' est pas cette habitation
de Dieu qui est commune et ordinaire
aux choses inanimées et insensibles ;
aux choses bonnes et
mauuaises ; aux choses corporelles
et spirituelles ; aux choses de la nature
et de la grace : cét aigle des
apostres va plus hault, perce les
nuës, passe les ordres des choses
créées, s' éleue au thrône de la diuinité,
et là fiche et arreste sa veuë
sur Dieu mesme. Et y ayant en
Dieu distinction d' essence et de
personne, et pluralité de personnes
distinguées entre elles, et vne
sorte de residence et inhabitation
propre et particuliere des personnes
residentes l' vne en l' autre, et
en la diuinité qui leur est commune ;
cét aigle des apostres en

p495

la contemplation de ce mystere,
pose et arreste sa veuë sur Dieu et
sur cette habitation que Dieu a en
soy-mesme, et de là fond et s' abbaïsse
iusques à nous, pour nous
dire cette parole, et y enclorre vn
sens hault et éleué, digne de la sublimité
de ce mystere, et digne
encores de son vol et de son rauissement
iusques au troisième ciel.
Cette habitation donc exprimée
en ces sacrées paroles, est vne habitation
de Dieu, qui tire à soy cét
estre créé dans lequel il habite, qui
l' éleue par dessus tout estre créé, et
le conseruant en sa nature humaine,
luy donne estre dans son estre,
le ioinct, l' vnit, le deïffie en soy, en
sorte qu' il n' a aucun estre que dans
l' estre increé : comme si Dieu
vouloit imiter et figurer en vn
sujet et en vne nature si basse,

p496

comme est la nature humaine, l' estat
des personnes diuines et increées
qui n' ont subsistence et existence
que dans la diuinité ; et lesquelles
estant distinguées entre
elles, elles ne laissent pas d' estre
vne mesme chose avec la diuine
essence. Car ainsi cette humanité
demeurant en la distinction et diuersité
de sa propre nature sans
alteration et confusion aucune ; a
vne mesme subsistence et existence
avec la diuinité : et Dieu habite
en cette sorte, rare, singuliere
et excellente, en lesvs. Et à
proprement parler, cette nouvelle
et singuliere presence de Dieu en
cette humanité est vne imitation
diuine, et vne expression formelle,
que le verbe eternal a voulu faire
en contemplant la maniere d' estre
et de residence que les personnes

p497

diuines ont l' vne en l' autre, et en leur vnique et commune essence : object grand, rare et éleué ! Object digne d' estre bien imité ! Et d' estre imité par vn si puissant et si rare ouurier comme le verbe eternel, qui est la cognoissance, la sapience et la puissance du pere ; et par lequel toutes choses ont esté faittes ! Object rare, et qui ne pouuoit estre imité que par luy, ny exprimé dignement qu' en vn mystere singulier ! Car vne chose si haulte et si grande ne pouuoit pas estre exprimée suffisamment en l' ordre inferieur de la nature, ny mesme en celuy de la grace ordinaire : cela estoit reserué à l' ordre surpassant la nature et la grace ensemble, et les ioignant d' vn lien nouveau, en les surpassant. Et dans cét ordre suprême et nouveau,

p498

Dieu qui est et habite en toutes choses, ou par sa nature ou par sa grace, est et habite en cette humanité et par grace et par nature ensemble : par grace ; mais grace increée, grace substantielle, grace personnelle, grace qui surpasse et qui fonde toute grace : par natvre ; qui se rencontre icy avec la grace ; et ce qui est beaucoup plus, qui est la mesme grace ; grace en sa communication au regard de nous ; et nature en sa condition au regard de Dieu : car c' est la nature et substance de Dieu mesme, qui est la grace communiquée personnellement à cette humanité, et qui la sanctifie et deifie en luy. Dieu donc voulant habiter en cette humanité par cette grace substantielle, diuine, et increée, qui est sa propre nature, et par sa nature,

p499

qui est cette grace suprême, laquelle
il daigne vniquement conferer
à cét estre créé ; il veut habiter
en cette humanité en vne maniere
si haute et si sublime, et si digne de
luy-mesme, qu' elle est vne viue et
viuante representation, et vne imitation
parfaitte de celle en laquelle
la diuinité habite en soy-mesme
et ses personnes en elle. Cette
pensée est grande et haulte, est digne
de la conception de l' apostre,
qui prononce cét oracle, et est
bien digne encores de la grandeur
de ce mystere, qui porte la plus digne,
la plus efficace et la plus sainte
presence que Dieu puisse auoir
en aucune chose créée, et la plus
approchante de son sejour et de son
repos dans luy-mesme. Mais nous
ne pouuons pas suyure le vol de
cét aigle, et le rauissement de cét

p500

apostre en la veuë et intelligence
de cette verité : allons et suyurons
pas à pas, et conduisons nos esprits
comme par degrez, essayants du
plus bas de les éleuer par ordre au
plus hault poinct de cette presence.
Disons donc que la presence
de Dieu en la nature humaine par
ce mystere ne doit pas estre conçuë
et considerée comme vne
presence nuë et simple, et vne pure
indistance de quelques choses
sans rapport et liaison les vnes
aux autres : ny comme vne presence
de Dieu purement naturelle, et
suiuie simplement de l' vsage de
son pouuoir créant et conseruant
la nature des choses dans lesquelles
il habite : ny comme vne presence
de Dieu, suyuië et accompagnée
de son amitié, de sa priuauté
et familiarité avec l' ame, comme

p501

en la grace ; ou bien mesme de son amour accompli, et de sa iouissance parfaite, comme en la gloire : mais doit estre conceuë comme vne presence toute propre et particuliere à l' estat vnique et singulier de ce nouveau mystere ; vne presence imitante le sejour, le repos et la communication eternelle de Dieu en soy mesme ; vne presence operante et actuante cette humanité d' vn nouuel estre, et d' vn estre diuin et increé (sans interest et sans confusion ny de l' vn ny de l' autre) c' est à dire, vne presence de Dieu appliquante à cette humanité la diuinité de son essence, l' infinité de sa puissance, la singularité de son amour, la propriété de sa subsistence, l' actualité de son existence, et l' intimité, la profondeur, la plenitude

p502

de son estre diuin, suprême et increé : bref vne telle sorte de presence, que cette humanité en reçoit vne communication de Dieu si viue, si haulte et si parfaite, si secrette, si intime et si particuliere, qu' elle est penetrée de son essence, qu' elle est viuifiée de son esprit, qu' elle est existente de son existence, qu' elle est soustenuë de sa subsistence, et qu' elle est deïfiée de son verbe. Car comme Dieu le pere habite en soy et a son repos dans soy-mesme, en telle sorte et maniere qu' en cette habitation et dans ce repos il communique incessamment son essence aux personnes diuines : aussi Dieu le fils habite en cette humanité, et se repose en elle, en luy communiquant incessamment sa propre subsistence. Et le verbe qui habite en son

p503

pere comme en son pere, veut habiter
encores en cette humanité
comme en sa propre essence : car
il la rend propre et sienne par cette
subsistence. Tellement que comme
il a sa demeure et son repos en
la diuinité comme en son essence
eternelle ; il veut encores prendre
son repos et sa demeure en cette
humanité comme en son essence
nouuelle, et veut y habiter desormais
pour vne eternité. Et il n' y a
que la diuinité seule et cette humanité
où Dieu se trouue ainsi
present, ainsi habitant et ainsi resident
et occupé en vne ineffable
et substantielle communication
de luy-mesme. Car en la terre il
y répand sa grace, au ciel il y
donne sa gloire : mais il n' y a qu' en
la trinité et en l' incarnation où il
ayt vne communication propre,

p504

immediate et substantielle de la
diuinité, ou par essence comme
en la trinité, ou par subsistence
comme en l' incarnation : deux
mysteres et deux communications
distinctes, et toutes deux
propres, singulieres et adorables
en la diuinité. Car en l' vn Dieu
communique son essence, et en
l' autre il communique sa subsistence,
qui est vne mesme chose
avec son essence : en l' vn Dieu est
pere en donnant sa substance à
son fils, et en l' autre Dieu est
homme donnant sa subsistence à
l' humanité. Et par vn moyen si
rare, par vne communication si puissante
et diuine, Dieu est homme,
et l' homme est Dieu : Dieu est
homme se reuestant de nostre humanité ;
et l' homme est Dieu subsistant
et viuant en la diuinité :

p505

et il y a au monde vn mediateur
de Dieu et des hommes, lequel est
homme, pour porter la mort que
les hommes ont meritée ; et est Dieu
pour triompher de la mort que les
hommes ne pouuoient vaincre, et
pour leur donner sa vie et son eternité.
Et c' est le fils vnique de Dieu
lequel est ce mediateur ; lequel
s' est faict homme pour les hommes ;
et lequel par vn amour et vn pouuoir
admirable, nous éleue en s' abbaissant,
nous glorifie en patissant,
nous deïfie en s' humanizant, et
nous eternise en mourant. Et ainsi
se prepare l' oeuvre tant désiré de la
redemption : et ainsi s' établit et
s' introduit au monde le tres-grand
mystere de l' incarnation qui le
doit accomplir. Mystere que saint
paul éleue et magnifie en ces
grandes paroles : manifestè magnum

p506

est pietatis sacramentum, quod manifestatum
est in carne, iustificatum est
in spiritu, apparuit angelis, praedicatum
est gentibus, creditum est in mundo,
assumptum est in gloriâ ! Grand
sans contredit est le mystere de
pieté, lequel est manifesté en
chair, iustifié en esprit, veu des
anges, presché aux gentils, creu au
monde, et enleué en gloire. Mystere
grand qui commence en terre
et finit au ciel, où lesvs est à la
dextre du pere ! Mystere grand,
qui conioignant la terre avec le
ciel, conioinct Dieu avec l' homme,
et le conioinct pour vne eternité !
Mystere grand, et d' vne
grandeur et qualité opposée à
celle du mystere de la trinité :
car l' vn est grand en sublimité,
l' autre est grand en humilité ; l' vn
est naturel et necessaire ; l' autre

p507

est libre et volontaire ! Mystere
grand et vraiment grand en dignation,
en amour, en pieté,
digne de porter ce beau nom et ce
bel eloge que luy donne l' apostre :
magnum pietatis sacramentum !
Et selon la nature des sacrements
ce mystere et ce sacrement
est composé de deux natures ; l' vne
externe, l' autre interne, l' vne diuine,
l' autre humaine ; l' vne visible,
l' autre inuisible ; comme estant la
base, l' origine et l' exemplaire des
autres sacrements, qui sont tous à
son exemple composez de deux
natures par rapport au verbe incarné :
lequel a voulu peindre et
figurer dans ses oeuvres et ses sacrements
en son eglise, son mystere
de l' incarnation, qui
est sacrement des sacrements, et
a aussi vne maniere de grace plus

p508

diuine et plus auguste que les autres
sacrements particuliers ; et est
vn sacrement et mystere plein de
Dieu, plein de grace, plein de
lumiere, qui contient et manifeste
le Dieu inuisible en la chair
visible de l' homme, et sanctifie
l' humanité par l' esprit de la
diuinité, selon ces belles paroles :
manifestatum est in carne, iustificatum
est in spiritu. Mystere puissant
et vniuersel, qui répand ses rayons
et ses effects par tout, donnant lumiere
aux anges, et salut au monde !
Apparuit angelis, praedicatum
est gentibus, creditum est in mundo :
mystere tout diuin et tout celeste,
qui de la terre s' éleue au ciel, y
establit sa demeure permanente, et
nous tire et appelle tous en la
gloire : assumptum est in gloriâ :
digne fin et couronne d' vn si

p509

grand mystere ! Dont soit benit
pour iamais Dieu en soy-mesme,
et en son fils vnique lesvs-Christ
nostre seigneur, que le
pere nous a voulu donner par vn
amour et par vn don singulier en
ce mystere : et aussi il s' appelle
luy-mesme le don de Dieu en
ces belles paroles qu' il a dittes à la
samaritaine : si scires donum Dei,
si tu sçauois, ô femme, le don de
Dieu. Donnons nous donc à luy,
car il est le don du pere, et luy-mesme
se donne à nous : soyons à
luy, car il est à nous, et il est tout à
nous : en sa diuinité, nobis datus ; en
son humanité, nobis natus, ce dit son
prophete et son eglise. Allons à
luy, car il vient à nous, et il a les paroles
de vie eternelle. Adherons à
luy, car en luy nostre humanité
est adherente à sa diuinité. Aymons

p510

le, car il est nostre vie, nostre
gloire et nostre amour ! Adorons
le, car il est Dieu, et il est
nostre dieu, dieu et homme pour
iamais. Et l' aymant, le loüant, le
benissant en ses grandeurs et en
ses merueilles ; aspirons à luy,
respirons sa gloire : desirons qu' il
nous benisse, et qu' il soit recogneu,
seruy et adoré par tout le
rond de la terre. Et finissons, en
ce souhait et en ces paroles de son
prophete : benedicat nos Deus,
Devs noster, benedicat nos
Deus ; et metuant eum omnes fines
terrae. Que Dieu nostre dieu,
nous benisse ; que Dieu nous benisse :
et que toutes les parties de la
terre, mesme les plus éloignées
reuerent et adorent la grandeur
et la puissance de sa majesté.

p511

DISCOVRS HVICTIEME

DE LA COMMUNICATION DE DIEU

EN CE MYSTERE .

Vn ancien renommé
en la recherche et en
la cognoissance des
choses naturelles faisoit
vn si grand cas
de la veuë du soleil, qu' il se disoit
estre né pour voir et contempler
ce grand corps de lumiere et ce
bel astre de l' vniuers, qui communique
sa splendeur aux estoilles et
aux planettes, qui estend ses rayons
iusques aux extremittez du monde,
qui rend par son aspect toutes
choses visibles et apparentes, et
par son mouuement distingue nos
iours, nos saisons et nos années :

p512

tant il estimoit la veuë de ce grand
corps celeste. Mais nous plus heureux
que cét ancien philosophe,
éleuez en vne meilleure eschole,
instruits d' vne plus haulte philosophie,
éclairez d' vn soleil bien
plus lumineux, et doüez par luy-mesme
d' vne lumiere infuse, qui
est surnaturelle et diuine ; disons
avec verité que nous sommes nez
en la terre, et renez en la grace
pour voir le soleil de iustice, la
lumiere increée et personnelle, lumiere
de lumiere, Dieu de Dieu, le
fils vnique de Dieu, et fils vnique
de Marie, lesvs-Christ nostre
souuerain seigneur. Aussi celuy
qui nous a creés par sa puissance,
et racheptez par sa misericorde,

nous donne vne eternité
pour voir ce bel obiect en la lumiere
de sa gloire ; et en attendant

p513

cét estat heureux nous le propose
en la terre comme vn obiect principal
qui doit exercer nostre foy
et nostre pieté en sa cognoissance
et en son amour. Pensons donc
à luy, parlons de luy, et continuants
nos discours recherchons
sa lumiere, penetrons ses grandeurs,
déployons ses merueilles, et portons
nos pensées plus auant dans
l' estat, dans le secret, et dans la singularité
de ce rare mystere.

Le soleil duquel cet ancien philosophe
estimoit et aymoît tant
la veuë, et que nous trouuons si
beau, n' est qu' vne image de lesvs,
lequel est vn soleil dans le monde
de la grace et de la gloire, et est le
soleil d' autant de soleils qu' il y a
et aura de saints au ciel qui reçoient
tous de luy leur splendeur
et leur illustration comme d' vne

p514

source viue et d' vne fontaine inespisable
de lumiere. Car vn
chacun d' entre eux est plus brillant
et éclattant que le soleil, ce dit
l' escriture, et ils n' ont tous autre
clarté que celle qui leur est donnée
de lesvs, lequel est le grand
astre, non du firmament, mais du
ciel empyrée, et le principe de
lumiere, non pour le temps, mais
pour l' eternité. Ce soleil que
nous voyons de nos yeux mortels
et perissables, nous figure et represente
les excellences et les perfections
de cetui-cy qui est reserué
pour des yeux doüez de gloire et
d' immortalité : et par les ressemblances
et dissemblances qu' il a

avec luy, nous éleue à sa cognoissance
plus parfaicte et accomplie,
comme de celuy qui est son archetype
et son architecte tout

p515

ensemble, et nous apprend à estimer
et recognoistre dauantage
la nature des choses eternelles
dedans la veuë sensible des choses
temporelles. Car si le soleil
qui est sujet à corruption, est si
beau, si grand, si viste, si leger,
et si réglé en ses mouuements,
que nous ne pouuons pas assez
admirer ce grand oeuvre de la
main du tres-haut : si par la beauté
de sa nature, comme vn oeil clair
et reluisant il excelle par dessus
toutes les creatures visibles : s' il
faict ses periodes et reuolutions
avec vn si bel ordre et mesure que
nos esprits ne suffisent pas mesme
à conceuoir vne si grande vistesse
avec vne si grande égalité : si par
ses influences et sa lumiere il est si
nécessaire à l' vniuers, que l' vniuers
réssént aussi tost vn affoiblissement

p516

en son estre, et vne eclipse
en sa vigueur par son eclipse,
bien qu' elle soit et de peu de durée
et non vniuerselle : bref, s' il est
tel que iamais on ne peut se rassasier
de le regarder : combien
doit estre excellent en beauté, en
grandeur, en clarté, en maiesté et
en toutes sortes de perfections le
soleil de iustice, le soleil eternel,
le soleil qui faict le iour de la grace,
et le diuise de la nuict du peché ;
le soleil qui preside au temps
et à l' eternité ; le soleil qui separe
la vraye lumiere d' avec les vrayes
tenebres ; le soleil qui éclaire et la
terre et le ciel empyrée ? Combien

donc ce vray soleil sera-t' il
resplendissant en sa lumiere ? Combien
prompt en ses mouuements
et en son assistance ? Combien réglé
en sa conduite ? Combien

p517

puissant en ses influences ? Combien
efficace en ses attraits ? Et
combien necessaire à l' vniuers ?
Et si celuy qui est aueugle, souffre
vne grande perte de ne point
voir ce soleil qui paroît à nos
yeux : quelle perte est-ce au pecheur
d' estre priué et priué pour
iamais de la vision de celuy qui
estant sa vie et sa verité, est et se
nomme luy-mesme la vraye lumiere
du monde, et est veritablement,
admirablement et diuinement
vn soleil, et vn soleil bien
different de celui-cy ? Car ce soleil
n' est que pour le corps, et est seulement
exposé aux yeux des hommes
et des bestes : mais lesvs est
le soleil non seulement des hommes,
mais aussi des anges. lesvs
porte vne lumiere qui rayonne
non seulement dedans les yeux et

p518

les yeux immortels : mais aussi dedans
les esprits et dedans les esprits
doüez de gloire. lesvs est le soleil
et du monde visible et du
monde intelligible en son humanité :
et il est mesme vn soleil et
soleil orient dans le monde archetype
en sa diuinité. Ce soleil
ne peut pas estre nommé le prince
et le pere de lumiere : car elle fut
créée auant luy, et auant luy elle
faisoit son office, éclairant l' vniuers,
et separant le iour d' avec la
nuict : et il fut créé depuis pour
estre vn corps supposé à cette lumiere
tres pure et sincere, et préparé

pour seruir comme de coche
et chariot pour porter cette lumiere
premiere née. Mais lesvs
est la vraye lumiere, lesvs est
vne substance de lumiere, lesvs est
la viue source de lumiere, lesvs

p519

est mesme la splendeur de la lumiere
increée, et le pere et le prince
de lumiere, qui la répand et
communique et en la terre et au
ciel, et dans le temps et dans l' eternité,
et sans lequel il n' y a point
de vraye lumiere au monde. Ce
soleil, à proprement parler, n' est
pas le pere de la nature : mais n' est
qu' vne partie de cette nature. Car
le ciel et la terre furent faicts
auant luy, et auant luy la terre
estoit couuerte et chargée de ses
enfantements, ayant éclos de son
sein, et poussé plantureusement
auant qu' il fust créé, mille sortes de
fleurs, d' herbes et de plantes : de
sorte qu' il ne peut estre estimé
l' autheur des choses qui naissent
de la terre. Mais lesvs est l' autheur
de la nature, de la grace et
de la gloire : lesvs est celuy par

p520

qui toutes choses ont esté faittes,
et par qui elles sont refaittes et
restablies en vn nouuel estre.
Dieu formant ce soleil du monde
corruptible le quatrième iour de
la creation du monde, l' a mis au
firmament, et il y est et y sera attaché
tousiours ; et du ciel il éclaire
la terre. Mais Dieu formant
le vray soleil, le soleil du monde
eternel, en la plenitude des temps ;
il l' a mis en la terre, et de la terre
par sa naissance il éclairoit le ciel ;
et les anges mesme venoient en
terre rechercher sa lumiere : et

maintenant il est tout ensemble et
en la terre au milieu de son peuple
en son eucharistie, et au ciel
empyrée au milieu de ses anges et
de ses saints dans le thrône de
sa maiesté, éclairant et sur les
cieux et sur la terre tout ensemble,

p521

et remplissant le ciel et la
terre de sa gloire.
Or cét ancien philosophe, qui
estimoit tant la veuë de son soleil,
pouuoit bien se contenter soy-mesme
en le voyant et regardant
souuent ; mais il ne pouuoit pas
peindre ce soleil en soy-mesme, il
ne pouuoit pas se transformer en
ce soleil ; et il ne pouuoit pas deuenir
vn soleil regardant ce soleil :
ains demeuroit tousiours
semblable à luy-mesme, nonobstant
ce regard et cét aspect :
tousiours en terre et non au ciel
avec son soleil : tousiours en sa
nature basse et terrestre, et non pas
reuestu de la clarté, de la splendeur,
de la viuacité de ce soleil. Mais
nous auons encore vn nouuel aduantage
par dessus cét ancien philosophe
oultre ceux que nous auons

p522

apportez cy-dessus au regard du
soleil, qui est vrayement nostre, et
vrayement soleil, en la veuë duquel
nous deuons estre occupez. Car
nous n' auons pas seulement le pouuoir
de regarder et contempler vn
soleil comme cét ancien philosophe ;
mais nous auons à contempler
vn bien autre soleil ; et si nous
auons encore le pouuoir de le peindre
et former en nous ; et il s' y
peint luy-mesme par les rayons
de sa grace, comme par de viues
couleurs ; il nous tire et éleue à luy

par sa vertu ; il nous transforme
en ses qualitez par sa puissance ; et
il nous rend celestes, resplendissants,
lumineux et eternels comme luy,
et mesme il establit son thrône
et son tabernacle en nous par vn
diuin mystere ; et nous sommes
portants ce soleil au monde.

p523

L' art excellent de la peinture
est vne imitation de la nature, qui
va figurant à nos yeux par son industrie
ce que Dieu a produit au
monde hors de soy-mesme par sa
puissance : mais cét art ne paroît
en rien moins que lors qu' elle
veut peindre le soleil le plus noble
des corps que Dieu ayt formé
en l' vniuers : tant il y a de vigueur,
de splendeur et de clarté en cét
astre celeste, qui ne peuuent estre
representées par les ombres et les
couleurs de la terre. Et l' impuissance
de cét art ne paroît en rien
tant qu' à la peinture de cét excellent
obiet : tant il y a de distance
visible et sensible entre l' image
et le prototype. La profession
du christianisme, à proprement
parler, est vn art de peinture,
qui nous apprend à peindre : mais

p524

en nous-mesme, et non en vn fonds
estranger : et à y peindre vn vnique
obiet : car nous n' auons
point à peindre, mais à effacer le
monde en nous, monde qui est le
seul obiet et de la veuë des hommes
et de l' art des peintres : nous
n' auons point à porter en nous
l' image du vieil homme ; mais
celle du nouuel homme : et pour
parler plus clairement, nous auons
à y peindre vn seul obiet, et le
plus excellent obiet qui soit ;

et celui sur lequel la peinture a
le moins d' atteinte ; c' est à dire,
nous auons tous à peindre en nous-mesme
vn soleil, le soleil du soleil,
le soleil de iustice, le soleil
du ciel empyrée et de l' eternité
lesvs-Christ nostre seigneur ;
qui est l' image viue que le pere a
formée et exprimée en soy-mesme.

p525

Et nous auons à passer nostre
vie en ce bel et noble exercice, auquel
nous sommes exprimants et
formants en nous-mesme celui que
le pere eternal a exprimé en soy, et
qu' il a exprimé au monde, et au
sein de la vierge par le nouveau
mystere de l' incarnation. Et en
ce noble et diuin exercice nostre
ame est l' ouuriere, nostre coeur
est la planche, nostre esprit est le
pinceau, et nos affections sont les
couleurs qui doiuent estre employées
en cét art diuin, et en cette
peincture excellente. Mais combien
y a-t' il de distance entre cette
imitation et image que nous
formons de lesvs-Christ en
nous-mesme, selon le conseil de
l' apostre ; et son original et prototype ?
Certes rien ne peut peindre
naiuement le soleil que le

p526

soleil mesme, qui est le plus
excellent peintre de l' vniuers, et
le meilleur peintre de soy-mesme :
car en luy exposant seulement
vne glace polie, il faict en vn moment
la vraye et viue image de
soy-mesme en cette glace, que nul
peintre ne peut imiter, et non pas
mesme regarder, tant elle a de
brillant et d' éclat, tant elle a de
vie et de vigueur, et tant elle exprime
naiuement et au naturel la

clarté, la splendeur et la beauté de
son prototype : ainsi lesvs est
le vray peintre de soy-mesme : et
comme il a tant de rapports excellents
au soleil, il a encores celui-cy
de se peindre luy-mesme, et
d'imprimer sa figure et ressemblance
parfaicte en l' ame. Car
apres que nous auons essayé de le
peindre imparfaitement en nous

p527

par nos pensées et nos affections
spirituelles en la vie de la terre ; il
veut se figurer luy-mesme bien
plus parfaitement en nos coeurs et
en nos esprits purifiez par sa grace :
ce qu' il faict en la vie du ciel, où
estants exposez à son aspect et aux
rayons de sa lumiere, il se figure
luy-mesme en nous, comme en vne
glace bien polie : et nous tirants à
luy, nous éleuants à luy, il nous rend
semblables à luy, et nous communique
ses qualitez celestes et glorieuses.
Et en ces deux sortes de
peintures si differentes d' vn mesme
obiect, se passe l' estat et la conduite
de l' ame en deux sortes de
vies bien differentes : l' vne, en laquelle
par son labeur et par son
industrie accompagnée de la grace,
elle est operante et imprimante
en son fonds l' esprit et la

p528

vertu de lesvs : et l' autre, en
laquelle lesvs mesme par l' abondance
et la plenitude de ses
lumieres et illustrations agit et
opere luy-mesme, et luy imprime
son esprit et sa ressemblance.
Mais pour nous conduire en
l' intelligence de nos mysteres par
la mesme comparaison du soleil
qui imprime son image dans le
miroüer qui luy est exposé : supposons

ce qui n' est pas au soleil
de la terre, pour mieux entendre
ce qui est au soleil du ciel empyrée ;
et regardants cette image viue
et éclattante du soleil dans ce miroüer,
disons en nous-mesme :
que seroit-ce si ce soleil qui imprime
son image et sa figure dans
cette glace descendoit du ciel pour
s' appliquer, s' imprimer et s' incorporer
luy-mesme en cette glace, et

p529

ne faire avec elle qu' vn mesme
corps et substance de lumiere et
de clarté ? Combien cela seroit-il
different de l' image morte du peintre,
en vn tableau, et de la ressemblance
encore imprimée dans la
glace par les rayons du soleil ? Car
lors ce n' est qu' vne espece du soleil
imprimée par son aspect dans
cette glace : mais icy ce seroit le
soleil mesme en sa propre substance
et lumiere qui auroit penetré
non de ses rayons, mais de sa
substance, cette glace, et ne feroit
avec elle qu' vn mesme corps et
principe de lumiere. Or c' est ce
que le verbe eternel, vray soleil
en l' eternité, et le soleil orient en
la diuinité, faict en l' humanité sacrée
de lesvs : car il ne se contente
pas de peindre en elle son
image et sa semblance, comme il

p530

faict en nous ; mais il sort du sein
de son pere ; il descend du plus
hault des cieux au plus bas de la
terre ; il s' applique à cette humanité ;
il s' vnit à elle ; il luy communique
son existence, sa subsistence,
et sa personne. Et comme son
pere le produisant eternellement
luy a imprimé sa propre essence,
luy aussi par vne production nouvelle

qu' il reçoit en la nature humaine,
imprime sa subsistence et
sa personne en cette humanité ; il
luy communique sa gloire, sa
splendeur et sa diuinité ; il termine
et accomplit cet estre créé par son
estre increé ; il s' vnit à cette humanité ;
il s' establit en elle ; il s' incorpore
en elle ; et par vn excellent
mystere, selon la parole du s.. esprit,
le verbe est faict chair, et habite
en nous plein de vie et de gloire ;

p531

plein de grace et de verité ; plein
de lumiere et de majesté ; comme
estant celuy qui est l' vnique du
pere eternel, et qui est vn nouveau
principe de vie, de gloire et de
diuinité communiquée au monde.
C' est le sujet du present discours
que cette communication ineffable
de la diuinité qui donne vie
et subsistence à nostre humanité.
Ce que pour bien entendre, il
nous faut supposer des discours
precedents : que la foy en sa lumiere
et en sa pieté distingue, recognoist
et adore en Dieu deux
choses, son essence, et sa subsistence :
elle distingue, recognoist
et adore aussi en ces mysteres
deux sortes de communications
diuines, lesquelles fondent et establisent
les deux mysteres principaux
et permanents en toute eternité,

p532

que l' eglise annonce et publie
au monde en l' autorité de
Dieu, que la terre reçoit et adore
en l' humilité de sa creance, et que
le ciel nous fera voir en sa lumiere
et en sa gloire. Car la communication
d' essence establit le mystere
de la trinité, et la communication
de subsistence establit le

mystere de l' incarnation. Et comme
cette essence diuinement residente
et communiquée aux personnes
diuines est leur existence,
leur grandeur, leur diuinité, leur
majesté, et leur perfection suprême,
increée, absoluë : ainsi la subsistence
diuinement communiquée
à la nature humaine, est la
grandeur de cette humanité, et la
cause, la base, et l' origine de toutes
les excellences, perfections et
felicittez qui sont et seront à iamais

p533

communiquées par la diuinité à
cette humanité. C' est pourquoy
la consideration profonde et particuliere
de cette subsistence est
tres-necessaire à la parfaite intelligence
de ce mystere, et est tres-digne
et tres-haulte en elle mesme.
Contemplons donc ce mystere,
et éleuons-nous à recognoistre
que le verbe eternel entrant
en cette humanité, qu' il veut vnir
et conioindre à soy pour vne eternité,
ne luy communique pas seulement
sa sainte presence, comme
plusieurs du vulgaire pourroient
penser ; ny aussi quelques vnes de
ses perfections qui luy sont communes
avec les autres personnes
diuines : mais en se donnant à cette
humanité, il luy donne et communique
vne chose qui est si
grande, si haulte, si diuine, qu' elle

p534

est identifiée avec la diuine essence :
diuine essence qui est l' ocean
de toutes les perfections créées et
increées, et les contient toutes en
vnité, en simplicité, en eminence.
Et cela mesme que le verbe eternel
donne et communique à cette
humanité, outre cette admirable

identité avec l' essence diuine, est
d' ailleurs si propre, si particulier
et si intime à sa personne, que nous
n' auons point assez de parole pour
l' exprimer dignement, estant ce
qu' on nomme en la diuinité de ce
nom auguste et singulier de subsistence :
subsistence qui a cela de
particulier, d' estre incommunicable
mesme dans l' estre diuin, d' estre
constitutive de la seconde personne
de la trinité, et de la distinguer
d' avec les autres personnes diuines :
d' où vient que ce mystere qui est

p535

principal en la religion chrestienne,
et original des autres mysteres
de Iesus, en sa vie, en sa
mort, en sa gloire, est en vn ordre
et en vn estat si particulier et si admirable,
qu' il est, et singulierement
diuin, et singulierement propre
au verbe eternel. Qui sont deux
pointes de consideration tres-grande
en la consideration de ce mystere,
et desquels dependent plusieurs
grandes suites et consequences.
Dautant que ce mystere est singulierement
diuin, puis qu' il est
fondé et estably en vn estre qui
est vne mesme chose avec la diuine
essence ; c' est à dire, en la subsistence,
laquelle est si parfaitement
vne mesme realité avec l' essence
diuine, qu' elle ne peut pas mesme
estre conceuë de nos esprits sans
cette essence : car encores qu' ils

p536

diuisent les choses les plus conioinctes,
et qu' ils separent en leurs
pensées l' essence des relations ; ils
ne scauroient toutesfois separer
les relations de leur essence commune,
par vn secret admirable dedans
la trinité, et par vne merueille

dans la merueille mesme.
Or le mesme moyen qui rend ce
mystere diuin, rend ce mystere
encore singulierement propre au
verbe, puis qu' il est fondé en cette
subsistence, qui est tellement
propre au verbe, qu' elle ne conuient
qu' au verbe. Car de deux
choses que nous distinguons et adorons
en Dieu, essence et subsistence,
toutes deux sont singulieres
et remarquables en l' vnité, qui
conuient et à l' vne et à l' autre : mais
elle conuient tellement à l' essence
du verbe, qu' estant vne, elle est

toutesfois également et diuinement
communicable aux personnes
diuines ; et conuient autant et
aussi proprement au pere et au s..
esprit comme au fils : au lieu que
la subsistence du verbe est parfaitement
vne et parfaitement
incommunicable en la diuinité, et
elle est tellement propre au verbe,
qu' elle ne conuient qu' à luy, et
est constitutiue et distinctiue de
son estre. D' où l' on voit euidemment
que cette communication
du verbe à l' humanité, se fait
par vne chose si intime au verbe,
comme est la subsistence, et si propre
à luy, qu' elle n' appartient qu' à
luy, et non au pere, non au saint
esprit, ausquels mesme son essence
est commune. Et toutesfois par
le priuilege d' amour incomparable
qui faict en ce mystere, ô

grandeur ! ô merueille ! Ce qui ne se trouue pas pour vne haute raison en la nature diuine au mystere de la trinité ; cette subsistence incommunicable dans l' estre diuin est communiquée par excez d' amour dans l' estre créé ; et cette subsistence est appropriée à la nature humaine, à vne essence nouvelle, à vne essence estrangere, à vne essence créée ; et daigne suppléer en cette essence les offices et vsages de la subsistence humaine et ordinaire. Ce qui montre bien l' excellence et singularité de cette communication intime, haulte et sublime qui interuient au sacré mystere de l' incarnation. Car la foy adore deux sortes de communications diuines, et bien differentes l' vne de l' autre ; l' vne est la communication par nature

p539

en la trinité, qui communique l' essence et produit la personne, mais la produit incommunicable ; l' autre est la communication par amour en l' incarnation, qui communique la personne, et en la personne l' essence ; et communique cette personne qui est incommunicable dans la diuinité. ô puissance ! ô priuilege de l' amour au regard de la diuinité mesme, puis que mesme il communique ce qui est incommunicable dans la diuinité ! Mais ce poinct merite vn discours à part de l' amour de Dieu en ce mystere. Continuons nos propos ; et disons que cette subsistence communiquée à cette humanité au lieu de sa subsistence humaine faict, et fonde vne singuliere et admirable appropriation du verbe à cette nature humaine,

p540

et de cette nature humaine au
verbe, et de nous tous en elle et
par elle à ce mesme verbe eternel,
et à toute la tres-saincte trinité.
Pour l' intelligence de quoy il nous
faut remarquer que cette humanité
n' appartient pas au verbe seulement
comme la creature appartient
à son createur, ny comme le
vassal à son souuerain seigneur,
qui est vn droict et vne qualité en
laquelle elle releue également de
toutes les personnes diuines ; mais
elle luy appartient en vn certain
sens, en la mesme maniere, qui l' osera
dire ? Que la diuine essence
appartient au verbe. Car le verbe
incarné a deux natures et essences,
et cette humanité est la seconde et
la nouvelle essence de ce verbe,
ainsi que la diuinité est son essence
premiere et eternelle : et le verbe

a voulu que la subsistence
de sa diuinité soit la subsistence
propre de cette nouvelle essence,
c' est à dire, de son humanité : comme
si par la force et la puissance de
son amour il eust voulu partager
vne mesme chose ; et vne chose
induisible et incommunicable en
elle-mesme, entre deux natures si
inégales et si differentes, en donnant
la mesme subsistence de sa
diuinité pour subsistence à cette
humanité. Et par ainsi nous voyons
que cette humanité subsistant au
mesme terme auquel subsiste la
diuinité, elle appartient au verbe
par le tiltre, le droict et la qualité
d' essence, qui est le mesme tiltre
que porte la diuine essence, et qui
conuient à cét estre increé. Mais
c' est avec cette difference, que
la nature humaine est la nouvelle

p542

essence du verbe, et la nature
diuine est son essence eternelle :
que celle-la est vne essence volontaire,
et celle-cy est vne essence
necessaire : que celle-la est vne
essence prise et espousée par amour,
et celle-cy est vne essence
donnée et receuë par nature. Oserois-je
passer plus auant en la penetration
de cette appartenence
que nostre humanité a au verbe
eternel, et en recognoissance du
tiltre heureux et honorable, et de
la qualité chere et pretieuse qu' elle
porte, d' estre vrayement et proprement
l' vne de ses essences ? Car
ce n' est pas encore assez, de dire
que cette nature humaine appartient
au verbe par vne sorte d' appartenence,
qui ne conuient à aucune
autre chose créée ; et qu' elle luy
appartient en la mesme maniere

p543

qui est propre à la diuine essence :
mais il faut encores passer vn degré
plus auant, et dire qu' elle appartient
au verbe en vne certaine
maniere qui luy est tellement
propre, que mesme elle ne conuient
pas à la diuine essence, qui est
toutesfois l' essence premiere du
verbe incarné : car elle a vne
singularité d' appartenance au verbe,
qui mesme ne se trouue pas
en la nature diuine : et cette
singularité d' appartenance luy est
tellement propre, que rien n' appartient
au verbe, comme luy appartient
cette nature humaine :
et ny dans l' estre créé, ny dans
l' estre increé, il ne se trouue rien
qui soit ainsi proprement, vniquement
et singulierement appartenant
à Dieu ; à Dieu, dy-je, par vn
excez d' amour vny à nostre humanité.

p544

Dautant qu' elle a tous les
mesmes droicts et tiltres d' appartenances
qui conuiennent à toutes
les choses créées ; et elle entre
heureusement au droict et au tiltre
d' essence du verbe eternal,
comme la nature diuine ; et d' abondant
elle a vne singularité
d' appartenance et d' appropriation
au verbe que n' ont pas les autres
choses créées, et que mesme n' a
pas l' essence increée au regard des
personnes de la trinité. Car cette
nature humaine ne conuient qu' au
verbe seul entre toutes les personnes
diuines ; au lieu que la
nature diuine conuient également
à toutes les personnes increées,
puis que la foy nous enseigne
que la diuine essence, bien
qu' elle soit l' essence du verbe,
luy est commune avec le pere et

p545

le saint esprit : mais l' essence humaine
dans l' ordre des choses
créées, et increées, ne conuient
qu' au verbe en cette sorte d' vnité,
d' intimité et de propriété de
personne : car elle est tellement
son essence, qu' elle n' est pas l' essence
du pere et du saint esprit :
c' est la bien-aymée du pere ; mais
ce n' est pas son essence : c' est
l' espouse du s.. esprit par le lien
de la grace ; mais ce n' est pas sa
nature, comme elle est la nature du
verbe subsistant et viuant nouuellement
au monde : car cette humanité
est l' essence du verbe par le
lien et le droict de sa propre subsistence :
à raison de quoy le verbe
est nostre par nature et par grace,
et s' appelle singulierement
nostre diev par les oracles
diuins, Deus noster, comme estant

p546

singulierement nostre par l' estat de
ce mystere : par lequel aussi nous
deuons comme par vn droict mutuel
et reciproque estre singulierement
siens. Droict heureux et
aduantageux pour nous : mais tiltre
et droict onereux pour luy, puis
qu' il le rendra pleige de nos pechez,
le garand de nos fautes, le
compagnon de nos misereres ; et en
fin, le mettra en vne croix et en
vn sepulchre. Mais laissant ces
pensées pour vne autre fois, et contemplant
l' honneur que reçoit cette
humanité par ce mystere, éleuons
nous, et disons : ô dignité ! ô
grandeur ! ô felicité de la nature
humaine, d' estre ainsi éleuë pour
appartenir au verbe ! D' estre éleuë
pour luy appartenir d' vne maniere
d' appartenance qui ne conuient
à aucune chose créée ! D' estre éleuë

p547

pour luy appartenir par vn droict
de singularité que la foy ne nous
permet pas d' attribuer mesme à
son essence eternelle ! Laquelle
chacun des fideles recognoist estre
l' essence des autres personnes diuines ;
au lieu que la foy nous apprend
que cette humanité n' a point
d' autre personne à qui elle appartienne,
et où elle repose, que la personne
du verbe. Et cette sorte
d' appartenence vnique et singuliere
au verbe a encores cela de
merueilleux, qu' elle luy est naturelle
et surnaturelle tout ensemble.
Car elle appartient au
verbe, comme à celui qui est sa
personne mesme, et l' appartenence
de la nature avec la personne
est vne appartenence si intime, si
intrinsicque et si naturelle, que
l' ordre des choses creées n' en contient

p548

point de plus grande. Et
d' ailleurs, la dignité de cette personne
qui daigne estre la propre
personne de cette nature humaine,
est si eminente par dessus toute
nature créée, que sa grandeur et
hautesse semble ne pouuoir entrer
dans ces limites : et elle est si diuine,
que nous ne la pouuons regarder
sans l' adorer. Car c' est la personne
du verbe : c' est la seconde
personne de la trinité égalle à la
premiere : et c' est vne personne en
laquelle subsiste la diuine essence
de toute eternité, comme en l' vne
de ses personnes. Cette appartenence
doncques de l' humanité au
verbe, est non seulement si propre
et si intime, mais elle est d' abundant
si haulte et si diuine, qu' elle
peut à bon droict estre ditte et
estimée avec admiration naturelle

p549

et surnaturelle tout ensemble,
voire aussi naturelle comme si elle
n' estoit point surnaturelle ; et aussi
surnaturelle, comme si elle n' estoit
point naturelle : c' est à dire, si naturelle,
qu' il n' y peut pas auoir vne
condition plus intrinseque et vne
liaison plus intime entre les choses
qui conuiennent à vne mesme
nature ; toutes les autres vnions
et appartenances naturelles estant
moindres que la personnelle : et
si surnaturelle et éleuée par dessus
la nature, que ny les hommes, ny
les anges ne peuuent pas mesme
conceuoir vne plus grande éleuation
et eminence, que celle qu' a
cette humanité vnue à la personne
du verbe.
Or le verbe eternel se communiquant
ainsi à la nature humaine,
il luy communique primitiuement

p550

sa subsistence : et dautant
que la diuine essence est l' essence
du verbe, et est vne mesme chose
par identité avec la subsistence
qu' il communique à cette humanité ;
il s' ensuit que la diuine essence
comme essence du verbe, est aussi
iointe et communiquée à cette
nature humaine : ie dis comme essence
du verbe ; car elle est aussi
l' essence du pere et du s.. esprit :
et en cette qualité elle a des conditions
selon le langage de la theologie,
qu' elle n' a pas comme essence
du verbe : et elle n' est pas iointe
à nostre humanité comme essence
du pere et du saint esprit : mais
comme essence du verbe : et personne
ne peut contester, qu' estant
l' essence du verbe eternel, elle
ne soit vnue à cette mesme nature
à laquelle le verbe est vny, d' autant

p551

que la personne du verbe comprend
son essence et sa subsistence.
Donc si la personne du verbe
est vnüe à cette humanité, l' essence
et la subsistence du verbe y est
vnüe : et cette humanité de Iesvs-Christ
nostre seigneur porte
et reçoit en elle-mesme non seulement
l' estre personnel : mais aussi
l' estre essentiel de Dieu : car le
verbe est Dieu, Dieu est homme,
et l' homme est Dieu, selon les notions
les plus familiares et communes
de la foy : et le verbe est
Dieu par cette essence diuine, et
Dieu est homme par cette humanité :
et l' homme est Dieu par la diuinité
que l' humanité reçoit en la subsistence
du verbe eternal : et il n' est
pas possible de comprendre comment
cét estre personnel de Dieu
peut estre communiqué sans l' estre

p552

essentiel de Dieu, lequel il
comprend et enclot dans sa conception
formelle. Et c' est aussi la
doctrine commune des theologiens,
qui toutesfois semble n' estre
pas entenduë par les auteurs des
libelles diffamatoires, qui se font
reconoistre par iceux aussi peu
exercez en la charité chrestienne,
que peu instructs en l' intelligence
de ces mysteres, et du
concile de Toledé, qu' ils alleguent
sans l' entendre, comme
il sera dit ailleurs. Mais reseruons
cela pour vn autre temps, et ne
meslons point de contentions en ce
discours : et continuons à dire et
supposer que l' humanité de Iesvs-Christ
nostre seigneur est vnüe
à la personne du verbe eternal ;
c' est à dire, et à sa subsistence, et à
son essence : qu' elle est vnüe primitiuement

p553

à sa subsistence, et
consequemment à l' essence : qu' elle
est vnue à l' essence par le moyen
de la subsistence, et non à la subsistence
par le moyen de l' essence :
qu' elle est vnue à l' essence du
verbe eternel, comme estant l' essence
du verbe, et non comme
l' essence ou du pere ou du saint
esprit : qu' elle est vnue à l' essence
qui est commune au pere et au
saint esprit ; mais non entant
qu' elle est commune et subsistente
en leurs personnes ; mais entant
qu' elle est subsistente en la propre
personne du verbe eternel : qu' elle
est vnue par le pere, par le fils,
par le saint esprit à la subsistence
du fils ; mais qu' elle n' est possedée
en cette sorte qui constitue
le mystere de l' incarnation, que
par le fils. Et c' est ce qu' a voulu

p554

definir le concile de Toledé
en cet article mal allegué, mal
entendu, et mal appliqué par quelques
censeurs de ce siecle. Or
cette essence eternelle comme
estant l' essence du verbe, elle est
diuine, elle est infinie, elle est suprême
et souueraine sur toute essence
creée : et en vn mot, elle est
vn abysme de grandeurs, de perfections
et de merueilles. Donc toutes
ses grandeurs, excellences et
perfections par le moyen de cette
subsistence et à raison et en suite
de cette subsistence, sont communiquées
à cette humanité : car
ces perfections subsistent en la
subsistence du verbe eternel : elles
subsistent donc en cette humanité,
puis que leur subsistence est la
mesme subsistence qui accomplit
et termine cette humanité. l' ay

p555

dit notamment par le moyen de
la subsistence, et i' ay adiousté apres
et par expres en svitte et à
raison de cette subsistence. Où il
faut remarquer que ce n' est pas
vne simple varieté de paroles superflues :
ces termes sont differents,
et emportent choses differentes, et
veulent dire choses grandes, que
la langue ne peut exprimer, que
l' esprit ne peut concevoir, que la
foy adore en la terre sous le
voile de son obscurité, que le ciel
reuele et manifeste en sa lumiere.
Ce que nous en pouuons dire et
concevoir en general, en la bassesse
et obscurité de la terre ; c' est
que les grandeurs et perfections
de cette diuine essence, entant
qu' elles sont communicables à vn
estre créé demeurant créé, et en
toutes les manieres qu' elles luy

p556

sont communicables, sans conuersion
et sans confusion aucune
d' vne nature en l' autre ; elles sont
actuellement, abondamment et
dignement communiquées à cette
nature humaine, selon l' oeconomie
et la dispensation diuine ; et
elles luy sont communiquées pour
releuer, pour actuer, pour perfectionner,
pour dignifier, et pour
deifier cette humanité, en la maniere
que les choses inferieures
peuent estre actuées et perfectionnées
par les suprêmes, les humaines
par les diuines, et les choses
créées par l' estre increé ; et en
vne maniere toute propre, toute
correspondante à la grandeur, à la
dignité et à la sublimité du mystere.
Il nous faut contenter de
ces paroles generales et confuses,
faute de lumiere à penetrer et à

p557

declarer l' estenduë, la sublimité,
et la profondeur des mysteres.
Car qui pourroit concevoir et exprimer
ce qui est ou formellement
ou virtuellement ; ou primitiuement,
ou consecutiuellement ; ou
substantiellement, ou accidentellement ;
ou originairement, ou accessoirement
enclos en ces paroles
de l' vnion personnelle de la diuinité
auecques l' humanité ? De la
communication suprême et ineffable
qui est entre Dieu et l'homme ?
Et de ce que Dieu donne à
l' homme et opere en l' homme,
qui est homme et Dieu tout ensemble ;
c' est à dire homme-Dieu ?
Et de ce que cét homme fils de
Dieu et fils de l' homme tout ensemble
opere enuers Dieu et pour
Dieu en la veuë de ses deuoirs, et
en l' excés de ses pouuoirs, de ses

p558

grandeurs, et de ses excellences ?
ô vnion ! ô communication de
Dieu en ce mystere ineffable ! ô
amour ! ô vie de Dieu en ce sacré
mystere de vie et d' amour ! ô vie !
ô amour de l' homme en Dieu ! ô
grandeur ! ô sainteté de Dieu
en ce tres-hault et tres-sainct mystere !
Chacune de ses pensées merite
vn discours à part : reseruons les
pour vne autre fois, et nous contentons
de dire maintenant : que si
vn degré de grace rend vne ame
digne de Dieu, luy confere vne
excellente deïfication, comme
parlent les saints peres, et la rend
communicante à la nature diuine,
diuinae consortem naturae, comme
parle le premier et le prince des
apostres : quelle excellente deïfication,
quelle communication
diuine, quelle sublime et intime

p559

adherence à la diuinité, quelle
suite, quelle estendue, d' estats,
d' effects et de merueilles ; y aura-t' il
en cette humanité sacrée, qui
reçoit en elle-mesme, non vn degré
de grace, mais vn abysme de
grace ; non vn abysme et vn ocean
de grace accidentelle, mais la grace
substantielle, origine et fondement
de toute grace ; non vn estre
créé communiqué aux hommes
et aux anges ; mais l' estre increé,
mais la diuinité ; qui n' est propre
et ne conuient qu' aux personnes
diuines ; et qui par vn pouuoir et
par vn amour ineffable est communiquée
à cette humanité, et à
cette humanité seule entre toutes
les choses créées, laquelle est sublimement
et intimement penetrée,
deïfiée et sanctifiée par la diuinité ?
Suiuons le mesme exemple de

p560

la grace, pour cognoistre où Dieu
veut encores éleuer cette humanité,
en luy donnant vne nouvelle et
subsequente communication de
soy-mesme en suite et en l' honneur
de la precedente, qui établit
et introduit au monde le sacré
mystere de l' incarnation. Car si
pour vn degré de grace, qui n' est
qu' vne qualité accidentelle, Dieu
se donne soy-mesme à l' homme
en l' estat de la gloire à toute éternité ;
que fera-t' il à son fils vnique
lesvs-Christ nostre seigneur ?
Et que luy donnera-t' il ? Quelle
nouuelle abondante et ineffable
communication de soy-mesme
fera t' il à son humanité, en laquelle
il trouue resident non vn
degré de grace, mais vn abysme
de grace ? Et non seulement encores
vn abysme de graces, mais l' ocean

p561

d' où deriuent toutes les graces
répandues au ciel et en la terre ;
c' est à dire, où il voit residente
la grace substantielle, la grace increée,
l' estre, la personne et la vie
de la diuinité ; vie subsistante,
viuante, operante en cette humanité
pour la gloire du pere eternel ?
Ne rabbaissions pas nos mysteres
selon la petitesse de nos pensées,
éleuons-nous à Dieu, et
voyons qu' il ne se contente pas de
donner simplement et precisément
sa seule subsistence à cette humanité :
mais en cette subsistence il
s' y donne soy-mesme ; il y donne sa
vertu, sa puissance et sa sainteté ;
il y donne sa gloire, son existence,
et sa majesté : bref, il luy donne ce
qu' il est, ce qu' il luy peut donner par
vn amour infiny, et ce qu' elle peut
receuoir de luy par vne puissance

p562

suprême.
Dieu est infiniment diffusif
et communicatif de soy-mesme :
et par le tiltre seul de sa bonté, il
faict vne grande profusion et
communication de soy-mesme à
ses creatures : que fera-t' il donc
d' abondant par le droict et le tiltre
nouueau de la subsistence
qu' il a donnee par amour à cette
humanité, subsistence qui est vne
mesme chose avec sa propre essence ?
Dieu opere en ses oeures
selon sa dignité, sa sapience et son
amour ; il se communique plus
ou moins, selon la dignité de ses
oeures, et selon la proportion des
suiets qui entrent comme en commerce,
en societé, en communication
avec luy : en cét oeure donc,
qui est le chef et le souuerain des
oeures de Dieu ; et en cette humanité,

p563

que Dieu mesme a voulu
rendre digne et capable d'vne infinie
communication de luy-mesme,
par le droict qu' elle a d' estre
l' humanité du fils vnique de
Dieu, et par le tiltre qu' elle a de
subsister par sa propre et diuine
subsistence, et par le priuilege
qu' elle a d' estre sanctifiée par la
diuinité mesme ; Dieu fera par sa
bonté et par sa sapience tout ce que
sa puissance et son amour peut faire
de grand, de rare, de singulier et
de merueilleux au monde : Dieu
fera vne nouvelle communication
de soy-mesme à cette
humanité, digne de sa grandeur,
digne de la filiation de son fils
vnique donnée à cette nature, digne
de sa subsistence propre
et diuine, digne d' vne humanité
remplie de Dieu, et sanctifiée

p564

de la mesme diuinité, digne
de l' estat et grandeur de ce
mystere, digne de l' amour infiny
par lequel il l' a operé, digne
des choses admirables qu' il veut
faire et operer par elle.
Nous le deuons ainsi croire et
supposer, et recueillant ce qui a
esté discouru, nous deuons conclurre
et remarquer comme la foy
nous enseigne, que la diuine essence
est vnue à la nature humaine
par le moyen de la subsistence
diuine. Et partant que les perfections
de la diuine essence sont subsistantes
en l' humanité, puis que
leur subsistence est la mesme subsistence
de l' humanité. Et passant
plus auant en la contemplation de ce
mystere, la foy et la pieté iointes
ensemble en ce saint exercice,
nous éleuent et nous portent à recognoistre

p565

comme en suite et à
raison de cette subsistence et en
son honneur, Dieu veut en vne
maniere nouvelle et singuliere
communiquer son estre, sa gloire
et sa grandeur à cette humanité ;
c' est à dire, en vne maniere qui
n' est propre qu' à cette humanité ;
comme cette humanité est seule à
qui est appropriée la subsistence
de la diuinité : c' est à dire, que
comme en l' ordre des choses existantes
nous remontons iusques à vn
subiect si hault, si digne et si éleué,
qu' il se trouue existant mesme
iusques dans l' estre increé par la
communication de la subsistence
et existence diuine à nostre
humanité, ne pouuant y auoir
rien en cet ordre qui excede en
dignité vn si noble existant, et vn
si diuin subiect : aussi en l' ordre

p566

des communications des graces
et des faueurs de Dieu avec
ses creatures ; il nous faut remonter
iusques à vne sorte de
communication de grace et de
faueur, de gloire et de splendeur
de l' estre diuin, qui soit si haute
et si sublime, qu' elle soit infinie,
s' il y a lieu à l' infiny ; et
qui soit telle, qu' il n' y en puisse
auoir de plus grande en son genre
ou en son espece, et qui ne doit
estre proprement faitte (selon les
loix de la diuine sapience, qui ordonne
tout en nombre, en poids et
en mesure) sinon à celuy qui porte
et reçoit la subsistence diuine. Et
comme il n' y a que la nature humaine
qui la reçoit en la personne
de Iesvs-Christ, il n' y a qu' elle
aussi qui soit susceptible de la
grandeur, de la sublimité, de la

p567

plenitude de cette communication,
il n' y a qu' elle qui la doive recevoir,
et il est juste aussi que cette
nature la reçoive en suite et en
honneur de cet estat suprême de
l' union hypostatique, auquel elle
est élevée, et seule élevée par le
moyen de la divine subsistence.
Et cette communication est aussi
excellente, nouvelle et singuliere,
comme ce mystere est nouveau,
excellent et singulier au monde.
C' est a mon avis ce qu' attendoit
le fils de Dieu à l' issue de ses
labeurs : c' est l' estat et la couronne
qu' il doit recevoir apres avoir
trionphé du diable, du peché, de
la mort en sa croix : c' est ce qui
est compris en cette belle priere
qu' il fait en finissant sa vie et ses
mysteres ; en donnant le baiser de
paix et disant le dernier adieu à la

p568

synagogue et à son eglise par la
pasque iudaïque et chrestienne
accomplie ensemblement au conclave
de Sion. C' est ce qui est insinué
en plusieurs lieux de l' escriture :
c' est ce que le fils demande
à son pere en ces paroles clarifica
me tu pater apud temetipsum :
c' est ce que le pere dit à son fils
en ces paroles, peu avant sa mort :
clarificaui et iterum clarificabo : paroles
dignes d' autant plus d' estre
considerées que ce sont les dernieres
paroles du pere au fils rapportées
en l' euangile : c' est ce que
l' eglise élevée en la cognoissance
et en l' amour de son sauueur, de
son chef et de son espoux, reconnoist
juste et digne qu' il reçoive,
le declarant ainsi par la bouche de
l' vn des plus grands apostres,
dignus est agnus, qui occisus est, accipere

p569

virtutem et diuinitatem, etc...

C' est ce qui nous est insinué en plusieurs autres textes de l' écriture, que nous alleguerons et deduirons ailleurs : car toutes ses paroles, ses souhaits, ses prieres, sont proferées apres le mystere accompli de l' incarnation. Ces textes doncques parlent d' vne clarification distincte de celle qui est precisément et necessairement enclose dans l' estat du mystere : et parlent d' vne communication qui suppose le mesme mystere de l' incarnation ; et qui correspond à sa grandeur et à sa dignité. Les premieres paroles que nous auons alleguées, et qui sont rapportées en s.. lean 17.. sont les propres paroles du fils de Dieu, et du fils de Dieu parlant non aux hommes mais à son pere. Dignes paroles d' vn tel fils à

p570

vn tel pere, et d' vn tel fils parlant à son pere sur soy-mesme ! Tellement que le fils vnique de Dieu est l' autheur, et le sujet tout ensemble de ces diuines paroles : et ce sont paroles du fils de Dieu au dernier de ses iours ; iour auquel mesme entre les hommes les paroles sont plus graues, sont plus importantes, sont plus cheres, et sont plus memorables : et celles-cy encores ont cet aduantage, qu' elles sont paroles du fils de Dieu non seulement au dernier iour, mais à la derniere heure de sa vie libre et ciuile entre les hommes et entre ses apostres : car à l' yssuë de ces paroles il part du cenacle de Sion allant à la croix et à la mort. Escoutons donc avec humilité, reuerence et amour le fils de Dieu parlant, et parlant à son pere, et luy parlant

p571

de soy-mesme, et luy parlant lors
qu' il va à la mort : nous verrons
comme il luy demande vn nouuel
estat, et vn estat qu' il n' a point encores
eu : clarifica me tu pater. Il
luy demande vn estat de gloire et
de splendeur, puis qu' il vse de ce
mot, clarifica me ; il luy demande
vn estat de gloire non au regard
des hommes, mais au regard du
pere, non dependant des hommes,
mais dependant du pere : car
il s' adresse au pere en ces paroles,
tu pater, qui sont paroles d' amour
et d' efficace particuliere du
fils contemplant et aimant son
pere, du fils parlant à son pere au
iour de ses angoisses et dernieres
souffrances. Tu pater, ce luy dit-il,
comme luy disant, qu' il est fils,
et luy pere ; qu' il est fils entrant
en l' estat de ses douleurs, de son

p572

abbaissement et de sa croix ; qu' il
est pere en estat eternel de grandeur
et de puissance ; et que comme
entrant au monde il a receu de
luy vn estat digne de son amour
enuers les hommes, et de la necessité
des hommes : aussi sortant du
monde il est attendant de luy comme
de son pere, vn nouuel estat
digne de luy, digne du pere,
digne de sa croix, et de l' amour
d' vn fils vnique enuers
son pere, et digne de l' amour et
du pouuoir d' vn pere qui est toujours
pere tout-puissant, et qui est
seul principe et origine de ce fils :
tu pater. Car en la veuë et pensée
des choses qui luy estoient proches
et imminentes, et en l' energie de
ses paroles, nous voyons comme
il ne s' adresse point à la terre,
mais au ciel : et que dans le ciel il

p573

ne s' adresse point au s.. esprit, qui
n' est pas son pere ny son principe ;
et qu' il ne s' adresse pas à Dieu
simplement comme dieu ; car
cela luy est commun avec les anges
et les hommes : mais nous
voyons que par vne pensée plus
haulte, et par vne éléuation
particuliere qui ne peut estre
qu' en vn esprit viuant et subsistant
en la personne du fils vnique de
Dieu : et par vne parole qui ne
peut estre proferée que de la bouche
du verbe eternal ; il s' adresse
à Dieu comme pere ; et il s' adresse
au pere comme estant son pere
doublement, selon ces deux natures.
Car il est son pere par generation
en la diuinité, et son pere encores
comme existant en cette humanité,
qui reçoit et porte en son
estre la subsistence et filiation

p574

diuine, par la communication de
cette personne diuinement engendrée,
et amoureusement communiquée
à cette humanité.
C' est quelque chose de ce qui
est enclos en la propriété de cette
parole, tu pater, parole de singularité,
et parole de diuinité : car elle
regarde la diuinité et la filiation
mesme de lesvs, qui est vnique
et singulier en la diuinité : car il
n' est pas seul Dieu, le saint esprit
l' estant aussi bien comme luy :
mais il est le seul fils de Dieu ;
et le symbole le nous faict recognoistre
et adorer comme le fils
vnique de Dieu. Paroles donc et
de diuinité et de singularité :
paroles d' amour et d' efficace particuliere
du fils au pere en l' estat
humble et souffrant auquel l' amour
et l' honneur du pere le reduit

p575

au dernier de ses iours sur la terre.

En cét estat donc si estrange et si pitoyable, en la sublimité de ces paroles et de ces pensées, et en la veüe du pere eternel, qui est, et qui n' a iamais esté qu' en estat de clarté, il luy demande communication de cét estat et clarté permanente.

Le pere a tousiours esté en cét estat de clarté, mesme il a produit son fils comme splendeur et clarté émanante de luy, dont il porte le nom de la splendeur du pere. Et si nous contemplons sa naissance diuine, il deuoit estre tousiours aussi bien que son pere en estat de clarté et de splendeur, non seulement à raison de sa diuine essence qui est toute lumiere et clarté, suiuant cette parole, deus lux est : mais encores à raison de

p576

la naissance de sa personne diuine, qui est produitte comme lumiere : et qui en sa propriété personnelle est la splendeur de la gloire du pere : mais l' amour de son pere le tire de cét estat, et l' abbaisse dans nos miseres. Et le pere demeurant tousiours en cét estat de clarté, le fils a voulu descendre de sa grandeur et de sa splendeur en l' estat d' obscurité pour l' honneur de son pere ; et en condition de bassesse pour l' amour des hommes ; se couurant de l' obscurité de la vie humaine, de la vie commune, de la vie souffrante : et mesme, ô excez ! ô bonté ! Se couurant des tenebres de la mort, qui a obscurcy le soleil mesme en plein midy. Et lors qu' il va entrer dans les extremitez de cét estat, proche d' y estre liuré par vn de ses disciples,

p577

et abandonné par les autres, et d' estre
mesme delaissé par son pere, il demande
en faueur de son humanité
d' estre estably en cette clarté et en
cette splendeur qui conuient à son
essence diuine, à sa naissance eternelle,
et à sa propre personne ; et
qui est deuë encores à cette humanité,
puis qu' elle est son humanité,
et que cette clarté ne luy a point
encore esté communiquée. Car
le fils vnique de Dieu s' est vny
en telle sorte à nostre humanité,
que nous l' y voyons estre
vny comme Dieu en sa diuine
essence, et comme fils de Dieu
en sa personne : mais non encores
comme splendeur du pere :
cét estat heureux et glorieux
estant reserué apres l' oeconomie et
dispensation de la vie douloureuse
et laborieuse du fils de Dieu sur

p578

la terre. C' est le sens, à mon aduis,
de ces grandes paroles : glorifiez
moy, vous ô mon pere, enuers vous-mesme,
de la gloire laquelle i' ay euë
par deuers vous, deuant que le monde
fut faict. Par lesquelles il ne demande
pas simplement vn estat
de gloire de la part des hommes,
c' est à dire, que les hommes l' adorent
et recognoissent pour fils de Dieu ;
mais vn estat de gloire de la part
de Dieu son pere. Il demande vn
estat de gloire qui depend proprement
et singulierement du pere,
et pour lequel obtenir il ne
s' adresse qu' au pere. Il demande
vn estat de gloire qui depend de
son pere comme pere, et non simplement
comme Dieu : car il demande
notamment vne effusion
et communication de cette clarté
qu' il a de son pere et en son pere

p579

durant l' eternité. Or la gloire que les hommes rendent au fils de Dieu en croyant en luy, depend des hommes, les vns annonçants, et les autres receuants les veritez de la foy, et tous manifestants par cette creance la gloire de lesvs, c' est à dire l' honneur qu' il a en soy, et qu' il merite de recevoir des hommes, en qualité de fils vnique de Dieu. Et la grace par laquelle ils entrent en cette recognoissance et luy rendent cet honneur, est vne grace dependante de Dieu comme Dieu, et non pas de Dieu comme pere de son fils vnique : car en cette qualité de pere il n' a relation qu' enuers son fils, comme il n' est pere en la propriété de sa personne qu' au regard de ce seul fils vnique. Or il est euident que le fils vnique de Dieu reçoit de

p580

luy et de luy seul cette clarté en sa generation eternelle, et auant la constitution du monde, pour employer ses mesmes paroles : clarifica me, tu pater, apud temetipsum, claritate quam habui priusquam mundus fieret apud te. Et aussi il regarde son pere et son pere seul, comme le seul principe de son estre, de sa vie et de son estat : et comme receuant de luy le pouuoir de communiquer à sa nature humaine cette clarté qu' il a receuë de luy, et qu' il tient de luy ; et il le regarde encores comme attendant de luy l' heure et le moment de la communiquer en son actualité, c' est à dire, comme actuante, éleuante et perfectionnante de sa splendeur cette humanité établie dans la gloire du pere

p581

eternel. Afin que comme le pere
eternel engendrant son fils dans
soy-mesme, a voulu encore qu' il
fut engendré au monde par l' incarnation :
ainsi l' engendrant
en soy-mesme en qualité de lumiere
et splendeur, il vueille
aussi le produire au monde, et le
donner à cette humanité en
estat et en qualité de splendeur
diuine, permanente à toute
eternité. Si quelqu' vn vouloit
rabbaisser la majesté de ces
paroles en vne intelligence plus
basse, en referant cette gloire
et clarté desirée par lesvs-Christ
à la gloire que luy doiuent rendre
les hommes par la creance et recognoissance
de sa grandeur ; ie
le supplie de considerer que c' est
la sapience increée et incarnée qui
parle, laquelle a vn sens bien plus

p582

éleué que le nostre, et est en vn
estat de gloire si hault et si eminent,
que la creance et recognoissance
des hommes adorants lesvs-Christ
comme Dieu, n' est qu' vn
rayon de sa gloire et vne emanation
de sa splendeur diuine. La
gloire, la clarté, la splendeur dont
il parle en ce texte, et qu' il attend
à l' yssuë de ses trauaux et labeurs
luy est interieure, et non pas exterieure,
et est independante de la
volonté des hommes. C' est vne
gloire et clarté qu' il a et porte en
soy-mesme et non pas au dehors.
C' est vne gloire qu' il reçoit de son
pere, et non pas des hommes.
C' est vne gloire et clarté qu' il possede
solidement et inuariablement
en la diuinité, et non en la creance
et en la pensée muable des humains.
C' est la splendeur de sa diuinité

p583

communiquée à son humanité,
comme à vn sujet capable de
la porter et receuoir pour vne
eternité, et d' en estre toute et toujours
actuée, penetrée, et remplie,
sans interest de l' estre infiny de
cette lumiere et de l' estre finy de
cette humanité, comme vn corps
diaphane est penetré de la lumiere
sans interest ny du corps,
ny de la lumiere qui le penetre,
mais avec vn éclat de la
mesme lumiere plus brillante,
éclatante et ardante à nos yeux
qu' elle n' estoit auparauant. Et
ainsi la splendeur de Dieu reünie
en la nature humaine, rend
lesvs vn principe de lumiere
au monde, en vne nouvelle maniere
et découure vn nouveau sens
de cette sienne parole, ego sum lux
mundi : et partant l' homme reçoit

p584

cette lumiere de lesvs, et
ne la donne pas à lesvs. C' est la
gloire et la lumiere du monde de
croire en lesvs : et si vous le voulez,
c' est la lumiere et la gloire
exterieure de lesvs imprimée au
monde : mais ce n' est pas la lumiere
et clarté interieure de lesvs, en
luy mesme, cest à dire, qu' il a receuë
de son pere, et qui est imprimée
en son humanité : c' est plustost
nostre gloire et clarté de le croire
et cognoistre ; et vne gloire, lumiere,
et clarté emanée de sa lumiere,
de sa splendeur et de sa gloire.
Car sa gloire proprement n' est
ny accreuë par nostre foy, ny diminuée
par nostre infidelité. lesvs
est Dieu, et il entre aussi par ce
moyen dans l' estat, dans la qualité
et dans la propriété des grandeurs
de Dieu. Or Dieu ne reçoit point

p585

d' accroissement pour la creation
du monde, ny de perte par la perte
du monde : ce sont les hommes
qui perdent en perdant la cognoissance
et la grace de Dieu, et
qui s' éleuent en s' éleuant en la grace
et en l' amour de Dieu. Ainsi le
monde adorant la gloire de lesvs,
reçoit gloire et honneur de lesvs,
porte et manifeste la gloire de
lesvs, en luy-mesme ; mais il ne
donne pas la gloire à lesvs : car
lesvs ne la reçoit que de son pere
en son humanité, comme il ne la
reçoit que de luy en sa diuinité.
C' est pourquoy en ce conclaue de
Sion, lesvs-Christ, enclos et
enfermé avec ses apostres séleue
et s' adresse à Dieu son pere : et
lors ne parlant qu' à luy seul au secret
de sa priere, il luy ouure son
coeur, il luy expose son desir, et il

p586

luy dit ces paroles dignes d' estre
grauées de la main des anges dans
nos coeurs, et dans nos esprits : clarifica
me, tu pater, apud temetipsum. Etc...
Pour les entendre plus clairement,
considerons que le verbe
eternel de toute eternité est dans
son pere comme le nous apprend
son apostre en l' entrée de son
euangile. Et verbum erat apud
Deum : et il est en clarté et en splendeur
dans son pere, comme marquent
ces paroles en sa priere,
clarifica me, tu pater, claritate quam
habui, qui representent au pere
eternel le desir qu' il a de receuoir
de luy cette splendeur et clarté,
quam habui, ce dit-il : il l' auoit donc
en son pere auant la creation du
monde : et il l' a veut auoir en cette
humanité puis qu' il est resident en
elle par le mystere de l' incarnation,

p587

comme il est resident en son pere
par le mystere de la trinité. Car
entrant au monde pour sauuer le
monde, et mourir pour nos offenses,
il a voulu s' vnir à la nature humaine
en la subsistence de sa diuinité ;
mais non en la splendeur
et en la clarté de sa diuinité, se conseruant
le droit de receuoir cette
clarté apres ses douleurs et souffrances,
comme chose deuë à la presence,
à la subsistence, à la vie de
la diuinité en cette humanité. Et
il s' éleue et s' adresse maintenant à
Dieu son pere en cette memorable
priere, luy demandant d' estre estably
en l' vsage, en l' exercice, et en
la possession de la splendeur et clarté
qui luy est deuë, et dont il a le principe
en soy-mesme diuinement et
personnellement vny à son humanité.
Ne plus ne moins que l' ame

p588

raisonnable, si elle estoit existente
auant le corps, selon l' opinion des
platoniciens, estant infuse au corps
du petit enfant qui a la vie de l' ame,
et non pas la lumiere de l' ame ;
et estant obscurcie en sa lumiere
intellectuelle, et comme enseuelie
dedans l' enfance et dépouillée
pour vn temps de l' vsage de cette
lumiere et cognoissance, lors qu' elle
entreroit en quelque lueur et
cognoissance de son estat, elle s' éleueroit
sans doute à son autheur
qui l' auroit infuse dedans ce corps,
et luy demanderoit d' estre pleinement
establie en l' vsage, en l' exercice,
et en l' actualité de sa cognoissance
et de sa propre lumiere
deuë à son essence : au regard de
laquelle les effects et la manifestation
que le monde en auroit par
apres, ne seroit qu' vne dependance

p589

de cest estat, où se trouueroit
l' ame en vsage parfaict de
raison, de lumiere, et de cognoissance
dans ce corps. Ainsi le
fils de Dieu a vn estre, et vn estat
de lumiere, de clarté et de splendeur
diuine durant vne eternité
dans le sein de son pere, auant d' estre
resident au sein de la vierge
en cette humanité : et cette splendeur
et clarté est couuerte et cachée
dans l' estat humble et patissant
de sa nature humaine, à laquelle
il s' est vny et conjoint par
la subsistence de sa diuinité, mais
sans déployer encores la clarté et
la splendeur de sa diuinité. Or il
demande que cette splendeur de sa
diuinité agisse et paroisse en plenitude
de puissance, de vigueur, d' actiuité,
d' actualité, en cette humanité,
la comblant de sa gloire et la

p590

dépoüillant de ses conditions basses
et mortelles pour la reuestir et
orner de sa gloire, comme il l' a dépouillée
de sa subsistence pour la
reuestir de la subsistence mesme
de la diuinité. Et l' honneur et la
gloire qu' il attend des hommes, est
vne chose beaucoup moindre et
inferieure, est vne chose extrinseque
à sa grandeur, est vne suite et
dependance de ce sien estat de
gloire, et n' est qu' vn rayon emané
de cette clarté : comme la clarté du
iour au monde est vne lumiere emanée
du soleil ; mais n' est pas la lumiere
du soleil mesme en son
globe et en sa sphere. Le soleil ne
perd rien de cette sienne lumiere
dans soy mesme pour les tenebres
de la nuict où des eclipses
ordinaires, qui arriuent en son
cours et en son mouuement à l' entour

p591

de la terre : c' est le monde qui
y perd son iour et sa lumiere, mais
le soleil ny perd pas la sienne estant
tousiours également lumineux
dedans soy-mesme. Et ainsi le monde
receuant la lumiere de lesvs,
ne donne pas lumiere à lesvs,
et la perdant ne l' oste pas à lesvs.
Et la clarté qu' il demande en ces
propos, n' est pas celle qu' il peut receuoir
de la creance et pieté du
monde disposé à l' adorer : mais
celle que son pere luy peut donner
en la puissance de son amour ;
et qui a esté suspenduë iusqu' à present
pour l' amour des hommes.
Il nous faut donc recueillir des
propos precedents, comme il y a
deux sortes de commerce, et deux
manieres de communication de
Dieu à l' homme au mystere de
l' incarnation : l' vne est primitiue,

p592

et l' autre est consecutiue au mystere :
l' vne est radicale et originale
et contient en vertu et en semence
les diuers estats du mystere ; et
l' autre est estenduë, et recueille en
abondance tous les fruicts du mystere :
l' vne est constituante l' essence
du mystere, l' autre est correspondante
à l' estat et à la dignité
du mystere : l' vne est le fond et
l' essence du mystere ; l' autre est
la plenitude et la jouissance du
mystere : l' vne donne le droict
aux grandeurs et excellences deuës
à cette humanité, selon sa qualité
nouuelle ; l' autre donne l' vsage, la
consommation et la possession de
ces grandeurs, excellences, et qualitez.
En l' vn Dieu est homme, et
paroît homme ; et en l' autre l' homme
est Dieu, et paroît Dieu : en
l' vn Dieu possède l' homme, mais

p593

en l' autre l'homme possede Dieu.
En l' vn Dieu entre en l' estre et en
l' estat de l' homme : et en l' autre
l' homme entre glorieusement
en l' estre et en l' estat de Dieu,
est adoré comme Dieu, est
assis à la dextre de Dieu. En l' vn
Dieu est sensiblement recogneu
homme, habitu inuentus ut homo,
ce dit l' apostre, car il est reuestu
des conditions humaines : en l' autre
l' homme est Dieu et paroist
Dieu, car il est reuestu des marques
et des grandeurs de Dieu. En
l' vn l' homme reçoit le tiltre qui le
rend digne de gloire et de puissance.
En l' autre l' homme reçoit cette
mesme gloire et puissance, de laquelle
il est digne, et dit à ses
apostres, data est mihi omnis potestas
in coelo et in terrâ : toute gloire
et puissance m' est donnée en la

p594

terre et au ciel.
Ces deux poincts et estats sont
bien differens : car l' vn fait que
Dieu est homme, et l' homme est
Dieu : et toutesfois on voit que le
pere eternel ne traicte pas cét homme
comme dieu, on voit qu' il le laisse
en l' enfance, qu' il le laisse en la vie
commune, qu' il le laisse en la vie
souffrante, comme si Dieu n' estoit
point resident et viuant en cét homme :
et neantmoins Dieu est en luy
selon cette sacrée parole, Deus erat
in Christo mundum reconcilians sibi.
Ce qui a trompé et les sages du
monde, et les demons mesme en
la subtilité de leur cognoissance.
L' autre estat supposant que cét homme
est Dieu par le mystere de l' incarnation,
fait que le pere le traicte
comme Dieu, le tire hors des bassesses
de la vie humaine, luy donne

p595

entrée en la splendeur et clarté
de Dieu ; laquelle estant retenuë
jusques à present, se verse, se répend,
et se communique à cette humanité ;
l' a penetre, l' actuë, et l' a remplit.
Et comme Dieu qui est esprit,
s' est fait sensible par ce mystere ;
aussi lesvs porte la majesté de
Dieu sensiblement et visiblement
emprainte en son estat : et le ciel
le contemple et le voit en cette
gloire, la terre l' y croit et l' y adore,
et les enfers le sentent et l' experimentent,
où par la force de la puissance
de lesvs les démons sont
contraints de ployer les genoux
deuant luy, et de luy rendre hommage
comme à leur souuerain et
à leur dieu.
Voila les diuers estats de lesvs
en ce mystere. Voila les deux communications
distinctes et encloses

p596

en iceluy : communication de la
diuinité ; et communication de
la splendeur et clarté de la diuinité.
Et c' est celle-cy que lesvs attend,
et qu' il demande en cette priere, clarifica
me. Et c' est celle que le pere lui
a promis en ces paroles : et clarificaui
et iterum clarificabo. Si nous
eussions esté en ce conclaue de Sion,
et assisté à cette priere de lesvs,
nous eussions deu joindre nos souhaits
à ses souhaits, et nos prieres à
sa priere ; et comme membres de
ce chef, estre parlans au pere eternel
par la bouche de nostre chef,
n' ayans aucun desir que celuy de sa
gloire. Mais il y a seize cens ans
que sa priere est exaucée, que son
desir est accomply, et que la foy
publie au monde que lesvs est
estably en la gloire de son pere.
Entrons doncques en éjouissance

p597

et complaisance de ses grandeurs.
Entrons en ce souhait apostolique :
omnis lingua confiteatur,
quia dominus Iesus-Christus
in gloria est Dei patris. Que toute
langue confesse que Iesus-Christ
le seigneur, est en
la gloire de Dieu le pere. Paroles
grandes et formelles ! Paroles
qui nous representent deux
veritez tres-importantes ! L' vne,
qui nous enseigne et represente
comme il est non simplement en la
gloire des hommes, mais pleinement
et absolument en la gloire
du pere : gloire autant differente
et éleuée pardessus la gloire qu' il
reçoit des hommes, que le pere est
éleué pardessus les hommes mesmes,
et l' estre incréé pardessus l' estre
créé. L' autre verité, est celle qui
nous apprend comme il est maintenant

p598

non seulement en la diuinité
du pere comme il estoit auparauant,
mais aussi en la gloire du
pere resultante de sa diuinité ; en
laquelle diuinité il a esté estably
dés le moment de l' incarnation, et
vny à cette essence qui est l' essence
du pere éternel : mais il n' a
pas pourtant esté estably pleinement
en la gloire du pere. Car nonobstant
cét estat suprême et diuin,
il est demeuré dans les langes
et dans la creiche, dans l' enfance,
et dans l' impuissance de l' enfance,
dans la fuitte et la persecution ;
bref dans la bassesse de la vie
humaine, dans les épines de la
croix, et dans les tenebres de la
mort. Et bien qu' en tout ces estats
il fut vraiment Dieu-homme ;
il estoit Dieu enfant et impuissant
dans vne estable ; il estoit

p599

Dieu fuyant et caché en Egypte ; il estoit Dieu viuant et incogneu en vn coing de la ludée ; il estoit Dieu souffrant et mourant en vne croix ; et il estoit Dieu mort et enseuely en vn sepulchre. Et en cét humble estat d' abbaissement, la diuinité du pere estoit en luy, l' amour du pere estoit en luy, et le pere disoit de luy, in quo mihi bene complacui ; mais la gloire du pere n' estoit pas encore en luy. Il estoit en la diuinité du pere, il estoit en l' amour du pere ; mais non encores en la gloire du pere. Cette gloire estoit differée par le vouloir du pere sur son fils, par l' amour du fils enuers son pere, et par l' égard qu' auoit le pere et le fils aux besoins et à la nécessité des hommes. Et le pere donnant sa diuinité à l' humanité, en luy donnant la personne

p600

de son fils, suspendoit la donation de l' estat entier et parfaict de sa gloire : comme nous voyons par le discours de sa vie, qu' il le laisse pour vn temps dans l' enfance et dans l' impuissance, dans les langes et la creiche, dans la persecution et la fuite, dans la vie cognuë et incogneuë, dans la croix, dans la mort, dans le sepulchre. ô estrange diuorce et separation admirable, mesme entre la diuinité et la gloire de la diuinité ! Diuorce, qui ne se trouue qu' en lesvs, et ne se trouue en luy que pour figurer, pour expier et pour effacer le diuorce qui arriue entre Dieu et ses creatures par le peché ! lesvs, est-il moins adorable et moins aymable pour auoir moins de gloire en sa vie, puisque c' est l' amour et le seul amour qui

p601

l' en separe, et que c' est pour nous
qu' il en est separé ? Puis qu' il en
est separé par amour, aymons
lesvs en son amour, et en son
amour le priuant de sa gloire.
Adorons lesvs en sa diuinité,
et en sa diuinité l' abbaissant en
nos miseres. ô amour, ô amour
fort, amour puissant, amour
exerçant son pouuoir et ses rigueurs
sur la personne mesme
d' vn Dieu en sa nature nouvelle,
qu' il vnit à soy, et qu' il
fait viure et subsister en soy ! ô
amour arrestant le cours des
emanations diuines en l' effort
des emanations mesme de son
amour ; c' est à dire en l' effort et en
l' effusion infinie qu' il a fait de soy-mesme,
en se donnant à l' homme !
L' amour le porte à donner sa diuinité
à cette humanité ; et toutesfois

p602

la gloire est suspenduë et arrestée
pour vn temps en l' excez de
cette emanation. Il est digne et infiniment
digne de receuoir cette
gloire ; et en son temps il l' a possedera
comme chose qui luy est
naturellement deuë : mais il en sera
priué, et vn si long temps, c' est
à dire toute sa vie, par la puissance
et la plenitude de son amour ; ie
dis de l' amour de lesvs enuers
son pere. Or si l' amour est puissant,
est priuant, est dépouillant,
lesvs mesme, et le dépouillant
de chose si grande comme
de sa gloire ; ne sera-t' il point
puissant sur nos coeurs ? Ne sera-t' il
point priuant et dépouillant
nos esprits de leurs inclinations
peruerses, de leurs plaisirs déreiglez,
de leurs affections illicites ?
Si l' amour est exerçant sa puissance

p603

et ses rigueurs sur lesvs, et
le mettant dans les épines, dans la
croix, dans la mort ; ne nous mettra-t' il
point dans les épines de la
penitence, dans la croix de la vie
chrestienne, dans la mort de nos
vices et affections terrestres ? Hé !
Puis qu' il y a vn amour crucifiant,
et vn amour crucifiant vn dieu ;
qu' il ne soit pas moins puissant
sur les hommes, et qu' il nous crucifie
en lesvs, et avec lesvs ?
Et d' autant plus, que c' est abaissement
et opprobre à lesvs
d' estre crucifié, et crucifié pour
des pecheurs : mais c' est gloire,
c' est grandeur, c' est felicité,
d' estre crucifié pour lesvs et
avec lesvs ; et de pouuoir dire
avec son apostre, christo confixus
sum cruci. le suis attaché en
croix avec lesvs Christ. En cette

p604

croix ainsi attachez avec lesvs,
soions éleuez comme luy et separez de
la terre : car son crucifiement nous
est representé par luy-mesme, comme
vn éleuement separant de la terre.
Soyons donc éleuez et haussez par
dessus les choses terrestres, caduques
et perissables. Soyons attachez
de coeur et d' esprit avec lesvs et à
lesvs, méprisant tout pour son
amour et pour sa gloire. Et disons
avec esprit et verité cette parole
apostolique, existimo omnia detrimentum
esse, propter eminentem scientiam
iesv-christi domini mei. Etc...
Vn ancien disoit que Dieu
creant le monde, s' estoit transformé
en amour, tant il estoit rayé en la
veuë, et satisfait en la beauté de
cét vniuers. Mais il n' auoit pas
veu ce mystere ; et il ne cognoissoit
que ce monde sensible entre les

p605

oeuvres de Dieu. Nous doncques
éleuez en vne plus haute cognoissance,
écheus en vn meilleur temps,
et à la plenitude des temps, qui porte
la plenitude de Dieu, et la plenitude
de l' amour de Dieu en ce
sien oeuvre le chef de ses oeuvres,
et ravis en la contemplation de ce
mystere ; disons que Dieu faisant
vn nouveau monde, et le monde
des mondes, c' est à dire lesvs ; il
s' est transformé en amour. Car
Dieu est amour, et n' est qu' amour
en ce sien oeuvre, où sa puissance,
sa bonté, sa grandeur, et
sa majesté s' est conuertie et transformée
en amour ; et ce mystere
est amour et n' est qu' amour : car
comme en iceluy l' amour joint
Dieu à l' homme, aussi les grandeurs
de Dieu et les bassesses de
l' homme y sont transformées en

p606

amour par la puissance de l' amour
operant ce mystere et triomphant
en ce mystere, auquel Dieu
a mis singulierement son amour,
et le triomphe de son amour tout
ensemble. Ne voyons-nous pas
comme la puissance de Dieu y est
transformée en amour ? Et comme
Dieu s' y faisant impuissant, ne s' y
monstre plus puissant que pour
aymer ? Ne voyons-nous pas que
la grandeur de Dieu y est transformée
en amour, et que Dieu ne s' y
monstre grand que dans l' amour ?
Ne voyons-nous pas mesme que
la puissance et la grandeur est
captiue par l' amour dans l' impuissance
et dans la bassesse d' vne
enfance ? Ne voyons-nous
pas que la majesté y est aussi
transformée en amour et changée
en la benignité et humanité

p607

d' vn enfant ? Ainsi Dieu est amour,
et n' est qu' amour en ce mystere.
Et comme l' estat et les grandeurs
de Dieu y sont transformées en
amour : aussi l' estat et les bassesses
de l' homme y sont transformées
par l' effort et la puissance de l' amour.
Dieu est homme, mais c' est
non sa nature, ains son amour
qui le fait homme. Car la nature
diuine est infiniment distante de
la nature humaine ; et seroit toujours
distante, si l' amour aussi
puissant et infiny que la nature,
n' vnissoit si intimement la nature
diuine à la nature humaine, et ne
les vnissoit en vnitè de subsistence,
d' existence, et de personne. Dieu
est enfant : mais il est enfant par
amour, et non par la necessitè de
sa condition comme les enfans des
hommes : et il est Dieu enfant, la

p608

puissance et la diuinitè estant vnies
puissamment, personnellement,
et amoureusement à l' enfance, et
à l' impuissance : tellement que nous
deuons dire avec estonnement et
admiration, suscepta est à majestate
humilitas, à virtute infirmitas, ab aeternitate
mortalitas. Car aussi voyons-nous
Dieu souffrant, Dieu mourant,
et Dieu mort en vne croix, et en
vn sepulchre : mais c' est l' amour
et non sa nature qui le reduit en
cèt estat. Et sa vie, sa croix, sa
mort est amour, et chacune d' elles
n' est qu' amour, vie, et puissance :
et lesvs est viuant, aymant,
et jouissant dans la mort
et dans la souffrance, et nous
y donnant et meritant, vie,
amour et jouissance. ô amour
de Dieu en ce mystere ! ô amour
trionphant de Dieu, et de l' amour

p609

de Dieu tout ensemble ! ô amour,
exercez vostre pouuoir et sur nous
et sur nostre amour ! Triomphez
de nous, et triomphez de nous en
lesvs, selon la verité de cette parole,
triumphat nos in Christo ! Viuons
en lesvs ; aymons en lesvs ;
trionphons en lesvs ; et que lesvs
viue en nous, ayme en nous, et
trionphe en nous, pour iamais ! Et
puisque l' amour triomphe de
Dieu mesme ; qu' il triomphe de
nous qui sommes ses sujets et ses
creatures ! Et puisque le seul amour
trionphe de Dieu ; que le seul
amour de Dieu soit celuy qui
nous captiue et non pas nos passions
et desordres ! Et que le seul
amour de Dieu nous meine en
trionphe comme ses captifs ! Et
puisque l' amour veut triompher
et de Dieu et de l' amour de Dieu

p610

en ce mystere ; que la puissance
et de cét amour triomphant, et
de ce mystere dans lequel il triomphe,
soit exercée sur nous et nos
volontez à jamais.

La consideration de la subsistence
diuine communiquée à l' humanité
en ce mystere comme subsistence
propre du verbe, et comme
identifiée avec la diuine essence,
nous a fait entrer en ce discours,
et nous a seruy de base et
fondement aux propos que nous
auons tenu sur la communication
de Dieu en ce mystere. Car Dieu
y communique sa subsistence, et
par sa subsistence son essence, et
en son essence les perfections de
son essence comme subsistentes
personnellement en cette humanité :
et en son temps il fait vne diffusion
et communication de sa gloire,

p611

laquelle est reserüée, retenuë et
suspenduë en plusieurs points de ses
estats et effects par vn miracle perpetuel :
miracle special, vnique,
et singulier en l' estat de ce mystere,
et propre à lesvs seul, comme
la diuinité et la splendeur de la
diuinité luy est propre singulierement,
et priuatiuement à tout autre.
Et cette communication de la
gloire et de la splendeur de la diuinité
faite en son temps à lesvs,
et establee en son comble et en sa
perfection dans le ciel, est vne
chose si grande en elle mesme, et
establit vn estat si eminent et si éleué,
que tout ce que Dieu a iamais
produit hors de soy-mesme en
l' ordre de la nature, de la grace,
et de la gloire, non seulement n' est
point égal, mais n' est pas mesme
comparable à cette communication

p612

de gloire, de splendeur,
et clarté, qui est faite à lesvs,
en son ame, et en son corps,
en suite de la communication
qu' il a reçuë de la diuine essence
et subsistence. Il est luy
seul vn monde et vn grand monde :
il est luy seul vn plus grand
monde que tous ces trois mondes
ensemble de nature, de grace, de
gloire : il est vn monde de grandeurs,
de gloire, de merueilles, qui
contient en eminence, regit en
puissance, viuifie en influence, et
surpasse en excellence, tous ces
trois mondes crééz, et tous ceux
qui peuuent estre crééz. Car l' ordre
et l' estat de l' vnion substantielle
et hypostatique est vn estre transcendant
toute la possibilité de
l' estre crée : et la grace, et la gloire
qui est deuë à cét estat de

p613

l' vnion hypostatique, et qui la
suit et l' accompagne, est aussi
vne grace et vne gloire excedante
tous les estats de la grace et de la
gloire. Car celuy qui est le soustien
de cette humanité, et l' origine de
ce sien estat glorieux, asçauoir le
verbe eternel, est Dieu, et il est Dieu
portant en la diuinité, la splendeur
du pere eternel : laquelle gloire et
splendeur luy appartient, non seulement
en la diuinité de son essence,
mais aussi en la propriété de
sa personne. Le verbe donc faisant
à sa nature humaine vne particuliere
communication de soy-mesme,
il luy fera vne speciale communication
de sa clarté, de sa splendeur,
de sa gloire, de sa puissance,
et de sa souueraineté, et chacun
la deura recognoistre. Disons
donc aux prophanes par les vers

p614

empruntés d' vn prophane,
terrarum Deus caelitu'mque ; Christus
cui par est nihil, et nihil secundum.
Et disons aux luifs par la voix
d' vn prophete et d' vn roy, et de
leur roy et prophete : hic est Deus,
Deus noster in aeternum, ipse reget nos
in saecula. Celuy-ci est Dieu, nostre
Dieu en toute eternité, il nous
regira és siecles. Disons aux chrestiens
par la voix du prince des
apostres : hic est omnium dominus. Et
disons leur encore par la voix de
celuy qui merite en ses labeurs, et
en l' efficace de son esprit, le surnom
d' apostre par eminence : Deus, domini
nostri Jesv-Christi, pater
gloiriae, constituit illum ad dexteram suam
in caelestibus supra omnem principatum
et potestatem et virtutem et dominationem
et omne nomen quod nominatur
non solùm in hoc saeculo, sed etiam in

p615

futuro, et omnia subiecit sub pedibus eius, etc... Et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Iesu omne genu flectatur caelestium, terrestrium et infernorum. Dieu, pere de nostre seigneur Iesus-Christ, le pere de gloire, l' a estably à sa dextre es lieux celestes par dessus toute principauté et puissance, vertu et domination, et par dessus tout ce qui a nom, non seulement en ce siecle, mais aussi en celuy qui est à venir ; et a assuietti toute chose sous les pieds d' iceluy et luy a donné vn nom qui est par dessus tout nom ; afin qu' au nom de Iesus tout genouil se ploye, de ceux qui sont es cieux, en la terre et dessous la terre. C' est la fin où se terminent les grandeurs et les abaissements de Iesus : c' est son estat solide et permanent,

p616

et permanent en vne eternité. C' est sa vie, sa gloire, et son repos, et son repos invariable. C' est l' object de nostre eternité, et la fin où se doiuent terminer nos vies, nos croix, et nos discours, passant nostre vie, en pensant à luy, en parlant de luy, en souffrant pour luy, pour viure en luy, comme il vit en son pere ; pour estre vnys à luy comme il est vny avec son pere ; et pour estre en société avec luy, comme il est en société avec les personnes diuines : afin d' accomplir ce souhait apostolique de son bien aimé disciple, *societas nostra sit cum patre et filio eius Iesu Christo*. Que nostre société soit avec le pere et avec son fils Iesus-Christ. Car il nous faut encores remarquer, que cette subsistence diuine que nous auons déclaré en ce discours estre communiquée

p617

à l' humanité, est la subsistence
du verbe eternel, laquelle
a cela de propre, qu' elle est la forme
hypostatique constituante la
personne du verbe, et ainsi entant
qu' elle est constitutive d' vne personne
procedante du pere, et produisante
le s.. esprit, en cette qualité
elle est vn lien tres propre pour
lier et associer cette humanité à la
tres-sainte trinité. Car cette
subsistence a vn parfaict rapport
aux personnes diuines : au verbe,
comme à celuy dont elle est la
propre subsistence : au pere, comme
à son origine et principe : au
saint esprit, comme au terme
produict par le principe, c' est à dire
par la personne qu' elle constitue.
Cette subsistence donc estant communiquée
à cette humanité, est vn
lien tres propre, vn lien sacré,

p618

vn lien diuin, vn lien substantiel,
vn lien personnel, par lequel elle
entre en vn estat et grandeur incomparable,
et en vne société tres-grande
et tres-parfaite, et en vne
communication tres-sublime, et tres-haute,
avec les trois personnes diuines.
Et comme elle est communiquée,
et n' est communiquée qu' à cette
seule humanité ; aussi cette humanité
entre, et entre seule en cette
grandeur, en cette société, et en
cette communication ineffable :
car comme cette subsistence n' est
que pour elle, aussi cette société en
ce degré n' est que pour elle. Et
pour représenter en peu de mots ce
qui a esté amplement discouru, et
le reduire comme en vn tableau
racourcy ; disons que le verbe
eternel entrant en cette humanité,
et luy donnant vne chose si grande

p619

et si intime comme sa subsistence,
cette humanité entre en l'ordre
unique et singulier, et en l'estat
supreme de l'union hypostatique,
et est superieure à tout ce
qui est crée, et peut estre crée. Et
cette subsistence diuine estant
vne mesme chose avec la diuine
essence, deïfie admirablement cette
nature humaine, et la rend diuinement
humaine, et humainement
diuine. Car elle est humaine
en sa propre nature, et diuine en
son existence, et en sa subsistence ;
et tellement diuine, qu'elle n'a
estre que dans l'estre incrée. Et cette
mesme subsistence comme
estant constitutive de la personne
du fils, et la propre subsistence que
le pere eternel luy donne en l'engendrant,
et comme estant necessaire
à la production du s. esprit, estant

p620

qu'elle établit vne personne qui
le produit ; elle établit en cette
humanité, qu'elle rend ainsi heureusement
et glorieusement consubstantielle
avec la diuinité, vne
appartenance, vne appropriation,
et vne relation substantielle et diuine ;
au regard du pere eternel qui
est l'origine de cette subsistence,
au regard du fils qu'elle constitue ;
et au regard du s. esprit, lequel est
produit par la personne qu'elle
accomplit. Et par ainsi elle rapporte
diuinement, mais differemment
cette humanité sacrée aux
trois personnes diuines, comme
estant vne nature qui est diuinement
et glorieusement consubstantielle
avec leur diuinité en l'hypostase
du verbe, et qui leur appartient
par vne voye si haute et si
sublime, et par vn moyen si sacré

p621

et si diuin. ô quelle éléuation de
cette humanité dans la diuinité,
puis qu' elle n' a estre que dedans
l' estre increé ! ô quel droict et
et puissance de Dieu sur cette humanité,
laquelle ne subsiste qu' en
sa diuinité ! ô quelle appropriation
de la tres-saincte trinité à
cette nature humaine ! Appropriation
fondée non simplement aux
perfections communes de son
essence, mais en l' origine et en la
propriété distincte de ses personnes,
c' est à dire au pere comme pere ;
au fils comme fils ; et au saint
esprit, comme esprit procedant
du pere et du fils. ô quelle appartenance
et relation de cette humanité,
et à cette essence et à ces personnes
diuines, puisqu' elle est l' vnique
essence créée qui leur appartient
en vne si particuliere façon,

p622

et qui en son estre, et en son estat
singulier et élué, va regardant,
imitant, et adorant la diuine essence,
en son estre, en son estat et
en son vnité subsistente aux trois
personnes increées ! Celle-cy est diuine
et celle-la est deïfiée, celle-cy
est increée et celle-la pour son existence,
a l' existence increée : celle-cy
est vne en la diuinité des personnes,
et celle-cy est vnique en la deification
excellente qu' elle possede. Et
comme la diuine essence est communiquée
diuinement et ineffablement
en la trinité ; aussi en l' incarnation
la subsistence diuine
est communiquée à cette humanité ;
laquelle entre par ce moyen en
tres-grande alliance, et en société
tres-estroite avec les trois personnes
diuines : avec le pere, comme
ayant pour son estre personnel l' estre

p623

engendré par le pere, et comme
establie par ce moyen dans la
filiation eternelle : avec le fils, comme
estant son épouse, et l' vnique
épouse du fils vnique de Dieu ;
epouse non par grace accidentelle,
mais par grace substantielle ;
epouse non au regard du corps
seulement, et de la moindre partie
de soy-mesme, mais épouse au regard
du corps et de l' esprit, et de
toute sa substance, totalement,
également et diuinement conjointe
et vnue au verbe ; et vnue, non en
vnité superficielle, mais en vnité
puissante et penetratiue jusques
dans l' intime de tout l' estre humain ;
non en vnité temporelle et
passagere, mais en vnité permanente
et eternelle ; tousiours vnique,
tousiours epouse, et tousiours
vnue actuellement, et personnellement

p624

au verbe eternel : avec le s..
esprit, comme étant par ces grandeurs
et mysteres conjointe d' extraction
et d' origine en vne certaine
maniere avec cette troisieme
personne de la trinité. Car cette
humanité reçoit en elle l' estre diuin
et personnel de celui-la mesme
qui donne au saint esprit son
estre et sa subsistence.
En ces pensées hautes et sublimes
il nous faut remarquer, que
comme dans l' estre de Dieu nous y
considerons et adorons deux choses,
dont l' vne est absoluë, et l' autre
relatiue ; l' vne est singuliere, et
l' autre plurielle ; l' vne est communicable,
et l' autre incommunicable ;
l' vne est l' essence, et l' autre est
la subsistence ; aussi dans les mysteres
de nostre foy nous y adorons
deux societéz parfaites, diuines

p625

et adorables, l'vne est fondée
en la communication de la diuine
essence aux personnes diuines, et
l'autre en la communication de la
diuine subsistence à la nature humaine,
qui associe le verbe eternel
avec nostre humanité, et nostre
humanité avec les trois personnes
diuines. Et en chacune de ces deux
communications distinctes, nous
adorons vne plenitude ineffable :
en l'vne, la plenitude de la diuinité
en la sacrée trinité ; et en
l'autre, la plenitude de la diuinité
en lesvs-Christ, nostre souuerain
seigneur ; auquel selon l'apostre,
habite toute la plenitude
de la diuinité corporellement, ainsi
que nous dirons aux discours suiuaus.
Deux mysteres, deux communications,
deux plenitudes, et deux
societez que nous auons à contempler,

p626

seruir, aimer, et adorer, selon
les documens de la religion chrestienne,
et qui sont solidement et
diuinement fondées et establies en
ces deux poincts que la foy distingue
et adore en Dieu ; asçauoir
l'essence, qui fonde la communication,
la plenitude et la société
premiere, suprême et adorable
de la tres-saincte trinité ; qui
est la fin, la cause et l'exemplaire
de toutes les societez, diuines,
humaines, et angeliques : et
la subsistence, qui fonde la société
seconde, diuine et adorable
du verbe avec l'humanité,
et de l'humanité avec les trois
personnes diuines. En ces deux
societez sont diuinement fondées
et establies toutes les societez du
ciel et de la terre ; de Dieu, des
anges et des hommes ; du temps

p627

et de l' éternité. Car elles sont toutes
establies et pour figurer comme
des ombres et images, et pour
adorer comme seruantes et tributaires,
ces deux societéz suprêmes
et parfaites. Et toutes les societéz
malignes et illegitimes seront ruinées
par la puissance de ces deux
societéz ; et toutes celles qui seront
legitiment establies en l' ordre
de la grace, de la nature et de la
gloire doiuent tribut, et hommage
de seruitude et de loüange ; et sont
en estat de relation, d' assuiettissement
et de dépendance à ces deux
societéz diuines de la tres-saincte
trinité, et de l' incarnation
du verbe.

le l' a vous rends, ô verbe éternel,
et vous adore comme verbe procedant
du pere et produisant le s..
esprit. le vous adore comme estably

p628

en cette société premiere et suprême
par vostre emanation diuine
et production ineffable, en laquelle
vous estes le fils du pere, et
le principe du saint esprit. le
vous adore comme fondant et
establiissant en vostre personne la
société seconde et diuine des deux
natures, l' vne diuine, l' autre humaine ;
l' vne éternelle, l' autre temporelle ;
l' vne créée, l' autre increée.
En l' honnevr de ces deux
societéz suprêmes, diuines et adorables,
qui vous regardent et concernent,
ô verbe éternel ! ô homme
Dieu ! ô nostre Emmanuel ! le vous
offre cette société petite et nouvelle
establie en nos iours, qui prend
à honneur de porter dés sa naissance
la marque et les liurées de son seigneur,
et d' auoir quelque sorte de
conformité avec son chef, en

p629

supportant des contradictions en
ses commencements. le ne demande
pas que ces vents cessent ; mais qu' en
l' agitant ils l' affermissent en celuy
qui doit estre son soustien et son appuy.
le ne demande pas que ces orages
finissent ; mais qu' elle en tire
vn fruit permanent, et que dans
ces tempestes, dominus dirigat corda
nostra in charitate Dei et
patientia Christi, le
seigneur dirige nos coeurs en la
charité de Dieu, et patience de
lesvs-Christ. C' est le souhait
et la parole d' vn grand apostre
agité lors semblablement d' esprits
importuns et inquietes, comme
il les nomme luy mesme, ab importunis
et malis hominibus, au milieu
desquels il a son recours et son
adresse à celuy qui est le seigneur
absolument, et qui commande

p630

aux tempestes et aux vents, et
aux esprits de vents et de tempestes :
et desire par ces paroles, et
nous apprend par son exemple, à
desirer en semblables rencontres,
que le seigneur en ces occasions
dirige nos coeurs et nos affections,
in charitate Dei et patientia
Christi. Oû cét esprit
apostolique selon la plenitude et
la profondeur de sa sapience, nous
marque en deux paroles les deux
pointcs et les deux poles du firmament
de l' ame dedans ces
mouuemens ; charitas Dei, et patientia
Christi. Nous donc qui en la
nauigation de cette vie tendons au
port du ciel et du salut, et qui devons
passer auparauant par la zone
torride des afflictions ; regardons l' vn
et l' autre pole ; ne perdons point
de veü ces deux belles tramontanes ;

p631

et au milieu des flots qui
nous environnent, contemplons et
honorons l' amour de Dieu donnant
son fils au monde et à la
croix ; et la patience de Jésus
acceptant et portant sa croix
pour le salut et l' exemple du monde.
Faites-nous cette grace, ô
Jésus ! Et faites, que cette société
naissante et un peu patissante
soit de plus en plus établie, fondée
et enracinée en vous : qu' elle
tire vie, influence et conduite de
vous : qu' elle n' aye mouvement,
sentiment et puissance que pour
vous : qu' elle vous rende un hommage
particulier et à votre humanité
sacrée : qu' elle vous serve en
la terre : qu' elle porte la marque,
l' impression, le caractère de votre
servitude : qu' elle vous en rende
les effets : qu' elle suive votre conduite :

p632

qu' elle s' attache à vos intérêts :
qu' elle accomplisse vos desirs :
qu' elle soit esclave de votre
grandeur et de votre puissance,
de votre amour, de votre esprit
et de votre croix : qu' elle soit un
des instrumens de votre pouvoir :
qu' elle honore vos mystères :
qu' elle annonce vos conseils, et
soit uniquement et singulièrement
dependante de votre sacré
mystère de l' incarnation. Et
comme en ce mystère est votre
état, votre vie, votre différence
dedans l' être créé et incréé ; car
votre personne seule entre les personnes
divines, est unie à votre
humanité ; et votre humanité seule
entre les choses créées, est unie à
votre divinité : ainsi je vous requiers
que notre vie, notre état,
notre différence en la terre et au

p633

ciel, soit deriuée de vous et de vostre
humanité sacrée : et qu' en cette
pieté, deuotion, et seruitude speciale
au mystere de vostre incarnation
et de vostre diuinité humanisée,
et humanité deïfiée, soit nostre
vie et nostre estat, nostre esprit
et nostre difference particuliere
d' entre les autres societez saintes
et honorables qui sont en vostre
eglise : lesquelles semblent auoir
voulu saintement partager la robbe
que vous auez laissée montant
en la croix, en partageant entre elles
la varieté de vos vertus et perfections,
par lesquelles elles vous seruent
en la terre ; les vnes ayant choisi
la penitence, les autres la solitude,
d' autres l' obeïssance, pour marque,
pour object et pour exercice
principal de leur institution. Car
les honorans toutes comme nous

p634

deuons, nous choisissons pour
notre marque et difference principale,
cette particuliere pieté et
deuotion vers vous, et vers vostre
humanité sacrée ; vers vostre vie,
vostre croix et vostre esprit ; vers
vostre gloire, vos grandeurs et
vos estats ; et generalement vers
tous vos mysteres : ayans desir
et dessein de renouueller nostre
amour, nostre appartenance, nostre
dépendance et nostre seruitude
vers vous. C' est ce que le diable
ennemy de lesvs et de la seruitude
qu' on doit et qu' on vouë à lesvs,
regarde, craind et persecute. C' est
ce que des esprits, à mon aduis peu
considerez, sans le vouloir, et sans
l' entendre, blasment et calomnient.
C' est ce que nous deuons et
voulons conseruer et augmenter
en ces orages et tempestes. C' est la

p635

fin et le sujet des discours presents,
et c' est nostre resolution ferme et
constante. Ainsi viuons et perseuerons,
et ainsi lesvs soit nostre
vie, nostre subsistence, nostre
amour, en tous les siecles des
siecles.

p635

DISCOVRS NEVFIEME DE L' AMOUR ET COMMUNICATION DE

DIEU EN CE MYSTERE .

Vne des premieres et
plus importantes paroles
du verbe eternel
en la terre, rapportée
par son disciple
bien aimé à l' entrée de son
euangile, c' est vne parole secrette
de l' amour de Dieu, et parole de

p636

l' amour de Dieu donnant son fils
au monde : sic deus dilexit mundum
vt filium suum vnigenitum daret, etc...
Dieu a tant aymé le monde, qu' il
a donné son fils vnique : afin que
quiconque croit en luy ne perisse,
mais ayt vie eternelle.
C' est la premiere catechese et
instruction du fils de Dieu à vn
signalé docteur de la loy ; et c' est
vne des secrettes paroles de son sacré
cabinet. Car c' est vne parole
domestique et familiere de lesvs,
c' est vne parole prononcée par luy ;
non en la campagne, mais chez soy
et en sa maison : non à vn peuple,
mais à vn grand docteur de la
loy : et c' est vne parole prononcée
seul à seul, en son secret et en

son particulier, et proferée en vne
secrette conuersation qu' il eust
avec vn prince de la synagogue :

p637

et aussi elle nous est rapportée par
vn qui est secretaire de son estat
et de son cabinet tout ensemble, le
faury et bien-aymé disciple et
apostre saint lean.

Escoutons, reuerons et penetrons
cette sacrée parole. Car celuy qui
parle est Dieu, et celuy dont il parle
est Dieu : et ce dont il parle c' est
de l' amour de Dieu, lequel en Dieu
est Dieu mesme. Et il parle d' vn
amour de Dieu si haut, si excellent
et si diuin en son effect, qu' il est
donnant et communiquant vn
Dieu au monde. Car, ô grandeur !
ô merueille ! Comme il y a en Dieu
vn amour produisant vne personne
diuine, asçauoir l' amour reciproque
du pere et du fils, lequel
se termine en la production du s..
esprit ; il y a aussi en Dieu vn
amour imitant cette operation

p638

suprême, cette operation interne,
cette operation productiue, lequel
se termine pareillement en vne personne
diuine, comme objet de cét
amour, qui donne et communique
cette personne à la nature humaine,
pour la terminer et accomplir
de sa propre subsistence. L' vn
est amour naturel et necessaire ;
l' autre est amour libre et volontaire :
l' vn est amour operant
en la diuinité ; et l' autre, amour
operant hors la diuinité : l' vn
est terminant les emanations de
Dieu en Dieu mesme ; et l' autre
est terminant les emanations de
Dieu, hors de Dieu mesme : l' vn
est consommant le mystere de la

trinité, suivant le terme de s..
Hilaire, et l' autre est consommant
le sacré mystere de l' incarnation.
Deux amours differents

p639

en leurs termes et objets : mais si
on considere leur origine ; ils ne
sont qu' vn mesme estre et qu' vne
mesme substance d' amour en la
diuinité.

C' est de cét amour que parle
lesvs en ce texte sacré, et il en
parle avec éléuation, étonnement
et admiration. Ce qui est
bien considerable en la qualité
de celuy qui parle, et qui dit ces
propos ; sic Deus dilexit mundum,
etc... Nous deuons adorer
et écouter volontiers lesvs parlant ;
car il est le verbe du pere.

Nous deuons adorer et suiure lesvs
s' éléuant en la sublimité de ses hautes
pensées ; car elles sont dignes
de ses grandeurs et de ses lumieres.
Et nous auons vn interest particulier
en ce diuin sujet que lesvs
contemple ; car en cette pensée et

p640

en ce propos lesvs s' éleue en étonnement
et en admiration sur l' amour
de son pere enuers le monde,
et sur le don signalé que le pere
fait de son fils au monde par cét
amour. Et ce lesvs auquel reposent
tous les thresors de la science et
sapience diuine ; ce lesvs qui est
capable de Dieu, et est remply de
Dieu selon sa capacité infinie ; ce
lesvs qui est par cette plenitude
rendu incapable et d' ignorance et
de peché ; ce lesvs s' étonne, et
admire l' amour du pere et le don
du pere ; et par admiration profere
ces grandes paroles, sic Deus dilexit
mundum. Entrons à son exemple et à sa

suite en cet estonnement. Car si
cet objet est digne d' élever lesvs
en admiration, que doit-il operer
en nos esprits, d' autant plus propres
à admirer selon le sens commun

p641

des philosophes, que nous
auons moins de lumiere et de cognoissance ?
Or cet objet a bien sçeu
tirer du verbe eternel ces sacrées
paroles, paroles d' étonnement et
d' admiration, sic deus dilexit mundum :
quatre paroles, toutes quatre dignes
de grand poids, et qui fondent
toutes quatre cet estonnement
de lesvs. Quoy ? Dieu, Dieu
infiny et eternel, est-il capable
d' aimer hors de soy-mesme ? Est-il
capable d' aymer chose si basse
comme ce bas monde ? Et est-il capable
de l' aimer ainsi et en cet excez ?
Et toutesfois la verité mesme prononce
ces quatre paroles : ainsi
Dieu a aimé le monde.
Mais quoy ? Dieu pleinement,
eternellement et diuinement occupé
de soy-mesme dans soy-mesme,
par cognoissance, par

p642

amour et par jouissance de ses
grandeurs et felicitez eternelles ;
peut-il estre occupé de choses si
petites, comme le monde qui n' est
qu' vn point au regard du ciel, et
vn neant au regard de Dieu ? Peut-il
penser à vne si vile et inutile
creature comme l' homme, duquel
son prophete luy dit en sa lumiere,
qu' est-ce de l' homme, seigneur,
que vous daignez vous souuenir de
luy ; et du fils de l' homme duquel
vous daignez tenir compte ? Quoy ?
Dieu suffisant à soy-mesme, et
comblé de soy-mesme ; Dieu en
la plenitude de son estre, qui le

remplit, et remplit toutes choses :
peut-il aimer quelque chose hors
de soy ? Car l' amour semble supposer
vne indigence et vacuité en celuy
qui aime, comme non satisfait
et non rempli encore de la jouissance

p643

et possession de la chose aimée.
Et Dieu qui est pleinement satisfait
de soy-mesme, et remply de
l' amour saint, pur et diuin de son
essence infiniment aymable, et
qui est remply de cét amour de
toute eternité ; a-t' il bien place encore
pour loger vn amour estrange,
et vn amour de chose si basse et si
vile comme le monde, et l' homme,
qui n' est pas vn objet pour vn
si digne amour ? à la verité c' est
vn poinct digne d' estonnement en
la contemplation des choses morales,
que Dieu puisse aimer quelque
chose hors de soy-mesme ;
Dieu si distant, si eminent et si
éleué par dessus tout estre crée ;
Dieu si remply et si occupé saintement
en l' amour de son estre ; et
en vn amour comblant, terminant,
et épuisant, ou pour mieux

p644

dire, remplissant en l' infinité de son
acte et de son objet, toute la puissance,
et actualité de Dieu à aimer.
Et toutesfois nous croyons,
nous voyons, nous experimentons,
que Dieu s' aimant soy-mesme, aime
encor ce monde, et l' aime d' vn
amour excessif. Et c' est le sujet
qui touche sensiblement lesvs en
ce saint cabinet. C' est le sujet qui
l' éleue, le rait et le suspend en
estonnement et admiration. C' est
le sujet qui tire de la bouche sacrée
du verbe eternal, ces sacrees
paroles, sic deus dilexit mundum,

etc... Il est bien euident que Dieu
en la grandeur de son estre doit
auoir la cognoissance parfaite, non
seulement de soy-mesme, mais de
toutes choses : car cette cognoissance
est digne de luy, et par elle il
n' est point abbaissé ; mais Dieu demeurant

p645

dans son throsne, les choses
cogneuës y sont esleuées par
la puissance de son intellect, qui
leur donne vne sorte d' estre spirituel
et diuin en l' idée en laquelle
il les cognoit. Car c' est le propre
de toute sorte de cognoissance,
sensitiue, intellectuelle et diuine,
de transformer et esleuer les
choses cogneuës en la qualité et
dignité de la puissance qui les cognoit.
Ainsi les choses materielles
ont vn estre aucunement immateriel
en l' espece qui les rend visibles
et perceptibles des sens exterieurs
et interieurs, selon l' eminence
et la qualité de la faculté
sensitiue qui les reçoit et les apperçoit :
et elles ont vn estre intellectuel
en l' esprit de l' ange et de
l' homme qui les contemple. Et
c' est vne des excellences qu' on remarque

p646

en l' entendement par
dessus la volonté, que l' entendement
transforme son objet en soy-mesme :
et la volonté se transforme
en son objet. Et c' est aussi vn des
pointcs qui rend la cognoissance
differente de l' amour, que
la cognoissance tire l' objet à soy,
et n' abbaisse pas celuy qui cognoist
dans les objets cogneus :
mais éleue et proportionne les
choses cogneuës, à la proportion et
dignité de celuy qui les cognoit.
Et l' amour au contraire porte l' ame

en l' objet qu' elle aime, et par
vne douce puissance, abbaisse et
encline l' amant en la chose aimée.
Cette difference generale entre
l' amour et la cognoissance est
fort considerable ; et d' autant plus
que d' elle naist vne difference particuliere,
mesme entre la cognoissance

p647

et l' amour de Dieu que
nous pouuons acquerir en la terre.
Car puis que la cognoissance
met l' objet en nous et ne nous met
pas en l' objet ; et l' amour au contraire
nous met en l' objet et nous
transporte en luy, si puissamment,
que selon ce dire sacré autorisé
de l' vne et de l' autre philosophie,
l' ame est plus où elle aime,
que là où elle anime ; et a plus
de vie, et de presence, plus d' occupation
et de sentiment en l' vn
qu' en l' autre ; il s' ensuit que par
la cognoissance l' ame en la
terre possede Dieu, non pas tel
qu' il est en luy mesme, mais tel
qu' il est en elle : et que par l' amour
l' ame possede Dieu dés la terre,
tel qu' il est en luy mesme, et non
pas tel qu' il est en elle. Car l' amour
nous transporte de nous en luy, et

p648

ce qui plus est, nous rend tels qu' il
est luy mesme en nous deïfiant et
transformant en Dieu. Heureuse
condition de l' ame qui s' éleue en
l' échole de l' amour de son dieu,
si elle l' a sçauoit bien cognoistre et
s' en seruir ! Et condition estrange,
(s' ils nous est permis de le dire en
passant) mesme entre les chrestiens
et les plus eminens et sçauans
des chrestiens ; qui ne pouuans
cognoistre Dieu, tel qu' il est en soy-mesme ;
et le pouuans aimer tel

qu' il est en soy, trauillent toutesfois
beaucoup plus à le cognoistre
qu' à l' aimer : d' où vient qu' il y a
tant d' écholes et d' academies pour
éleuer les ames, en cette cognoissance
obscure, incertaine et imparfaite ;
et il y en a si peu, et encores
si peu frequentées, pour éleuer
et perfectionner l' ame en l' amour

p649

et en la possession haute et eminante
de son dieu par voye d' amour.
Et toutesfois nous ne pouuons
pas en cette vie mortelle cognoistre
Dieu autant que nous
voulons : et nous pouuons l' aimer
autant que nous voulons, nous
éleuans de degré en degré, par sa
grace, en son amour. Et du degré
de cét amour en terre depend
l' estat et le degré de la cognoissance
que nous aurons eternellement
de Dieu au ciel. Car
nous cognoistrans Dieu autant
que nous l' aurons aimé ; et non pas
autant que nous l' aurons cogneu
en la terre. Mais laissons à vn autre
temps ce point fondamental
en la theologie mystique : reseruons
ce secret à l' échole de l' amour de
Dieu et à ses disciples. Rentrons
au point precedent que nous

auons remarqué, car il sert de base
et fondement à ce discours et à
nostre mystere. Et y adjoustons encores
que comme de la difference
generale qui est entre l' amour
et la cognoissance, nous auons recueilly
vne difference speciale entre
l' amour et la cognoissance de
Dieu : aussi de cette speciale difference
nous recueillons qu' à bon
droict et avec raison, en l' école
des chrestiens la beatitude de la
terre est principalement attribuée
à l' amour et charité ; et celle du
ciel, est principalement attribuée
à la cognoissance et vision de Dieu.
Car dès la terre, l' amour nous
joint à Dieu tel qu' il est en luy-mesme,
nous transportant hors de
nous mesme en Dieu : et la cognoissance
que nous auons de Dieu
en la terre, nous vnit à Dieu,

p651

non tel qu' il est en soy, mais tel
qu' il est en nous ; c' est à dire tel
qu' il est en nostre esprit et en l' intelligence
que nous formons de
luy, lequel nous ne cognoissons
qu' en enigme et ombrage, in aenigmate,
ce dit celui qui l' a cogneu
dans le troisième ciel. Au lieu que
la cognoissance de Dieu que nous
auons au ciel, a ce priuilege et ce
pouuoir par dessus la cognoissance
et la lumiere de Dieu qui se donne
en la terre, qu' elle nous vnit et
conjoint à Dieu tel qu' il est en luy-mesme :
dautant que dans le ciel
son essence propre s' vnit à nostre
esprit, et l' actuë bien plus noblement
de sa lumiere, que le corps
diaphane n' est actuë du rayon qui
le penetre : et l' éleue à cognoistre
Dieu tel qu' il est en soy, nous
establisant en vn estat de vie propre

p652

à Dieu mesme, puis que c' est la
vie de Dieu, dont l' estre et la nature
est intellectuelle, de se cognoistre
et de se veoir soy-mesme, c' est à dire
de veoir le premier, le plus noble
et le plus digne objet de toute cognoissance.
Et comme l' ange et l' homme
n' ont qu' vn ombre d' estre et de
lumiere en comparaison de l' estre
et de la lumiere de Dieu ; aussi ne
sont-ils naturellement capables que
de receuoir vn ombre et vne image
de la cognoissance que Dieu a de
soy-mesme. Et il ne les éleue pas
plus haut durant le cours de leur
voye et de leur vie meritante, se contentant
de leur donner pouuoir par
sa grace de l' aimer, et de l' aimer
tel qu' il est en soy-mesme selon la
nature et la condition de l' amour.
C' est pourquoy l' amour en la
terre a la preeminence de la felicité.

Et c' est pourquoy la cognoissance
au ciel recouure cette preeminence
qu' elle n' a point en la
terre. Car comme dès la terre
l' amour possede Dieu tel qu' il est
en soy-mesme ; aussi au ciel la cognoissance
de Dieu le nous fait
voir et posseder tel qu' il est en
soy, Dieu par amour s' imprimant
et s' vnissant luy-mesme, et à nostre
essence, et à nos puissances ;
afin que nous le voyons tel qu' il est
selon l' energie de cette parole et
promesse apostolique, videbimus
eum sicuti est. Car la felicité consiste
à posseder Dieu, et à le posseder
tel qu' il est en luy-mesme : ce qui
s' accomplit, et par amour en terre,
et par cognoissance au ciel.
Or comme icy la felicité de l' homme
a sa racine et son origine en
l' amour de l' homme enuers Dieu ;

p654

aussi cét amour a son origine en
l' amour de Dieu vers l' homme,
et en l' excez de cét amour de
Dieu, donnant son fils et son
amour au monde. Et c' est de
cét amour que s' estonne le fils
de Dieu en ce texte sacré, disant
avec admiration, sic deus dilexit
mundum. C' est vn point à la
verité des plus dignes d' étonnement,
que l' amour et vn si grand
amour du monde soit en la diuinité.
C' est vn secret que la philosophie
n' a point penetré, qui a
bien parlé de la grandeur de Dieu,
comme cause premiere ; mais peu
ou point de son amour, vers les
choses existantes hors de son estre
et estrangeres à son essence. C' est
vn point reserué à la lumiere de la
foy ; laquelle comme plus éluee
nous reuele de Dieu ce que la nature

p655

ne nous en peut pas apprendre :
et c' est vn point bien digne
de nous estre enseigné par le verbe
eternel, qui est luy-mesme le
sujet de cét amour, puisque c' est
luy qui est donné par cét amour
au monde. Et nous voyons en ce
propos comme il employe ses
premieres paroles et instructions
à parler de cét amour : et comme
nonobstant l' infinité de sa lumiere
et de sa sapience, il trouue sujet
de s' estonner, et de témoigner
cét estonnement en parlant et
nous disant, ainsi Diev a aimé
le monde. Car il semble que cela
n' est pas conforme, ny à la grandeur
de Dieu, ny à la bassesse du
monde, ny à la qualité et condition
de l' amour. L' amour par vne
puissance aueugle et dereiglée
preiudiciable à l' aimant et fauorable

p656

à la chose aimée, transporte,
transmuë, et transforme celui
qui aime en l' estat, et en la
qualité de ce qu' il aime. D' où vient
que les choses grandes s' abbaissent
et deteriorent en la condition
des choses basses qu' elles affectionnent :
et au contraire les choses petites
s' éleuent, s' annoblissent et s' aggrandissent,
si elles se portent à l' amour
de choses plus grandes et releuées
que leur condition. C' est le
sens commun des philosophes,
confirmé de l' experience journaliere
de ceux qui aiment. Et c' est
aussi la doctrine de la foy, laquelle
comme elle nous reuele vn
amour plus grand, plus haut et plus
puissant que n' est pas celui qui est
borné dans les limites de la nature ;
elle nous donne aussi vne plus
claire cognoissance, et plus forte experience

p657

de cette verité, nous
faisant voir dans nos mysteres la
puissance admirable de cet amour,
qui eleue l' homme et abbaisse
Dieu ; et fait sentir au monde l' interest
de l' homme à aimer Dieu,
et l' interest de Dieu à aimer l' homme.
Car les hommes par cet
amour s' eleuent et se font dieux,
selon la parole de Dieu mesme,
ego dixi dij estis ; et Dieu
aimant l' homme, s' abbaisse et se
fait homme : de sorte que par la
puissance estrange et admirable de
cet amour, nous auons vn Dieu-homme
sur la terre, et des hommes
dieux sur les cieux. Rentrans
donc au point de nostre discours,
disons que l' amour des
choses estrangeres ne semble pas
estre digne de Dieu, ne semble pas
compatir avec la majesté, l' eminence

p658

et l' immutabilité de sa nature ;
et que ny sa grandeur, ny sa bonté
ne le doit pas permettre et souffrir.
Car il semble que Dieu ne peut
estre sans vn abbaissement et sans
vn interest manifeste dans l' amour
des choses qui existent hors
la grandeur de son estre : et qu' aiant
en son essence vne bonté
infinie qui comprend toute bonté,
et qui égale son pouuoir à aimer,
il ne peut pas estendre son amour
hors de luy mesme. Et n' est-ce pas
assez de bon-heur aux choses créées
d' estre en la main, en la puissance,
et en la conduite de Dieu, afin
qu' il en dispose pleinement selon
sa volonté, comme estant le souuerain
et le seigneur de toutes
choses ? Mais d' estre l' object de
l' amour d' vn dieu, cela passe leur
condition, et semble interesser

p659

la puissance, la bonté, la grandeur
de l' estre diuin ; et éгалer
ou approcher de trop pres
la bassesse de la creature de la
grandeur et hauteur du createur.
Et toutesfois, ô merueille ! ô abysme !
Le dieu que nous adorons
est vn dieu d' amour ; et il a vn
amour si grand pour le monde,
que le fils vnique de Dieu mesmes
qui cognoit pleinement l' estre,
l' estat et la qualité de celuy qui aime,
et de celuy qui est aimé, c' est
à dire qui cognoist Dieu comme
son pere ; qui cognoist le monde
comme l' ouurage de ses mains ; s' étonne
et profere ces paroles pleines
d' étonnement, sic deus dilexit
mundum. ô amour de Dieu vers
le monde digne d' estre admiré et
d' estre adoré du monde ! ô amour
de Dieu vers le monde, digne de

p660

confondre et condamner le monde,
qui est sans vigueur et sans
amour vers cét amour ! ô
amour grand et excessif, par
lequel Dieu donne et abandonne
son fils au monde, et son fils vnique,
son fils égal à luy, son fils qui
est vn autre luy-mesme ! Amour
estrange, et auquel il semble que
Dieu oublie sa grandeur, et mécoignoit
la vilité de sa creature ! Car
il s' abbaisse vers la terre, il traicte
de s' allier à la terre ; et par ce traicté
deux partis si differens et dissemblables
entrent en alliance, et en
alliance perdurable à jamais, asçauoir
Dieu et l' homme. Deux partis
si distans l' vn de l' autre, et posez
aux deux extremitez de l' échelle
qui fut monstrée à Iacob comme
la figure et le modele de cette conuention,
et communication de Dieu

p661

avec l' homme. Car cette échelle mystérieuse
touchoit de la terre au
ciel : et Dieu y paroissoit au bout
d' enhaut, et l'homme au bout d'enbas :
et partant l' interualle de ces
deux extremittez est l' interualle qui
est entre le ciel et la terre. Cette
distance est bien grande ; et par
l' vsage des sens elle ne pouuoit pas
nous estre figurée plus grande que
du plus haut des cieux au plus bas
de la terre : mais l' vsage de l' esprit
et de la foy nous fait voir, que la
distance de l' homme à Dieu, est encore
plus grande et en plusieurs
manieres, si nous considerons ces
deux objets chacun en sa propre
nature et condition. Car il y a distance
de nature, et de nature infiniment
distante l' vne de l' autre,
l' vn estant createur et l' autre creature.
Il y a distance de qualité, l' vn

p662

estant saint, et saint par essence ;
et l' autre pecheur, et pecheur par
naissance. Il y a distance de volonté,
Dieu abhorrant par soy-mesme
le peché et l' iniquité, et l' homme
estant volontairement pecheur
et l' esclau du peché. Mais Dieu
passe tous ces obstacles et distances
infinies par amour infiny. Il
veut prendre alliance avec vne chose
si basse, et entrer en affinité et consanguinité
avec les hommes, et il
veut qu' entre les hommes il y ait
vn homme-Dieu. Quoy ! Dieu,
Dieu tout-puissant et eternal veut
se joindre au neant, et veut s' vnir à
l' homme, et se faire chair comme
l' homme ; car il parle ainsi luy-mesme
par la bouche de son disciple
bien-aymé : et encore il veut
prendre la chair descendante des
pecheurs, et couuerte de l' ombre

p663

du peché, et l' a porter chargée des
peines, des souffrances et des marques
du peché : car la chair de
lesvs est vrayement chair descenduë
des pecheurs, et selon
l' apostre elle est la ressemblance
de la chair du peché, in similitudinem
carnis peccati. Ne le faittes pas,
ô grand dieu ! C' est assez et c' est trop
de vous abbaïsser dans le neant de la
creature. Vnissez-vous au moins à
la plus excellente qui est l' ange, et
non à la plus miserable qui est
l' homme, et qui ne porte plus
cette premiere image et ressemblance
de vostre diuinité, car
elle a esté effacée par le peché.
Que si nonobstant vous voulez
vous faire homme, preferant
par vn secret adorable de vostre
amour, la nature la plus basse à
la plus haute, ne choisissiez pas

p664

cette chair tirée de la masse du peché,
deriuée d' vn Adam miserable
et pecheur, et ne venez pas en la
terre contaminée du peché. Faittes
vn homme à part non deriué
des hommes, et faittes vn monde
et vn paradis nouueau pour
ce nouuel Adam ; puisque vous
auez daigné faire vn paradis et
vn monde pour le vieil Adam et
pour ses descendans, qui ont si
peu honoré, si peu aimé, et si peu
conserué vostre grace, vostre
amour, et vostre paradis. Operez,
ô grand dieu ! Conformement
à vostre grandeur et à vostre sapience ;
et referez à vous ce grand
oeuure, et à vous seul : et comme
dans vous mesme, vous n' auez
point de vray rapport que vers
vous mesme, c' est à dire comme en
vostre essence il n' y a point de relation

p665

reelle qu' entre les personnes
diuines ; et n' y a aucune nature
ny personne creée vers laquelle
vous ayez vn rapport reel ; faittes
aussi que ce supreme de vos oeuvres
vous ressemble : et faittes que
cét oeuvre qui vous enclot et contient,
et dont vous estes le centre
et la circonference, n' ayt point de
rapport que vers vous, n' ayt point
de rapport vers les hommes et les
pecheurs qui ont voulu se separer
de vous. Ils ne se referent point à
vous, que c' est oeuvre donc ne leur
soit point referé. Ne faittes point
chose si grande pour chose si vile,
si miserable et si éloignée de vous.
Et ainsi ne faisant ce grand oeuvre
que pour vous, faittes aussi vn monde,
vn paradis et vn ciel nouveau
pour ce nouuel Adam, puis que vous
en auez fait vn pour cet Adam

p666

qui a si tost delaissé vostre amour
et vostre obeïssance. La raison,
la grandeur et la dignité de cet
oeuvre le veut ainsi. Mais il arriue
tout autrement. Car ô bonté ! ô
amour ! ô excez ! Ce nouuel
homme est fait pour le vieil homme :
et Dieu mesme, l' oseroit-on
penser ? N' a part en cet oeuvre
qu' à raison et en suite de la part
que les pecheurs y ont. Et en vn
sens tres-veritable, cet oeuvre ne
s' accomplit qu' à raison du peché
et à l' égard des hommes, selon
cet oracle du symbole, qui propter
nos homines et propter nostram
salutem descendit de coelis, et incarnatus
est de spiritu sancto, ex Maria
virgine ; et homo factvs
est, etc... Qui est descendu des
cieux pour nous autres hommes
et pour nostre salut, et a pris chair

p667

humaine par l' operation du saint
esprit, de la vierge Marie, et a
esté faict homme.

Le fils de Dieu donc, selon cét
enseignement de la foy, descend
du ciel et se faict homme pour le
salut des hommes ; c' est à dire il
prend la natvre humaine pour
les hommes, et ne prend pas seulement
en cette nature vne qualité
passible pour les hommes ; et
ce n' est pas vne simple circonstance,
mais c' est le fond et la
substance mesme du mystere de
l' incarnation qui est employée
pour les hommes ; ce n' est pas vne
simple condition de cette humanité
passible et souffrante, mais c' est
l' humanité mesme en sa nature
et en ses circonstances, laquelle
le fils de Dieu prend pour le
salut des hommes, si nous suiions

p668

ces paroles de vie et de verité,
qui portent en termes exprez
et distincts, comme et il descend
du ciel, et il monte en la croix
pour nous, distinguants ces deux
moueuements differens, sa descente
du ciel et son éleuement en la
croix, et les attribuants tous deux à
vne mesme cause, c' est à dire au
peché des hommes. Et partant ce
grand oeuvre de l' incarnation est
faict pour les hommes, et s' il n' y
auoit des pecheurs en la terre, il
n' y auroit point vn homme-Dieu sur
les cieux, et sur la terre. C' est pourquoy
Dieu qui se fait homme pour
les hommes, se fait aussi fils de
l' homme, et descendant des hommes.
Et nous voyons en saint
Luc, comme Adam pecheur et
source du peché en sa nature, entre
dans la genealogie du fils de Dieu.

p669

Mais au moins, ô grand dieu ! Puisque vous voulez, et vous daignez prendre chair humaine, et chair deriuée d' Adam, honorez cette chair, rehaussez cette humanité en son estat, en sa condition, et en ses qualitez, dés cette vie, qv' elle ne soit point passible, qu' elle ne soit point souffrante, qu' elle ne soit point suiette aux iniures du temps, qu' elle ne soit point exposée aux bassesses de la naissance, aux infirmitéz de l' enfance, aux miseres de la vie, à l' horreur de la mort, et que le premier instant et vsage de sa vie naturelle soit vne vie parfaite, en l' vsage de toutes ses puissances et grandeurs. Car vous estes l' autheur de cette vie, et l' ouurier de cét oeuvre ; et ce qui sort immediatement de vos mains, est tousiours parfaict en toutes ses

p670

conditions, comme nous voyons en la creation du monde, et en la production d' Adam. Que lesvs donc sorte de vos mains et de vostre puissance, non comme enfant logé en sa naissance dans vne étable et dans vne creiche ; mais comme vn Adam formé en vn Edem, et logé en vn paradis, commençant le premier pas de sa vie par la perfection de son estre, par le parfaict vsage de sa vie, et par la puissance, possession et domination qui luy est deuë, et qu' il a sur la terre ? Qu' il paroisse non point vn enfant, mais vn homme parfaict ? Non dans les langes et le berceau, mais en la grandeur et majesté de son estat, et en la splendeur et gloire de sa personne ? Car n' est-ce pas vne assez grande humiliation pour vn fils vnique de Dieu, d' estre abaissé

p671

dans le neant de la nature humaine,
sans estre encor abbaissé à
la condition vile et abjecte de l' enfance
et de la souffrance ? Qve lesvs
donc viue sur la terre sans ces bassesses
et ces miseres ? Car il est roy
de gloire, et la splendeur du pere.
Qu' il ne soit point sujet au temps
et au moment ? Car il est le fils de
l' eternel, et a fait avec luy et les
momens et les temps. Qu' il ne soit
point lassé et fatigué en ses voyages ?
Car il est la voye et le chemin,
et il est la force du pere. Qu' il ne
soit point consommé des ardeurs
du soleil ? Car le soleil est l' oeuvre
de ses mains, et il est luy-mesme
vn soleil, il est le soleil du soleil ;
et ce soleil icy emprunte de luy
sa lumiere, et il le doit seruir et recognoistre
durant sa vie par sa
clarté, comme il le recognoistra

p672

en sa mort par ses tenebres,
cessant de luire en l' eclypse, s' il
faut ainsi parler, de son soleil et
du nostre qui est le vray soleil de
iustice, et le principe de toute lumiere
et splendeur. Bref, que lesvs
soit viuant heureux et glorieux
dés le premier moment de sa vie et
non sujet à la souffrance et à la
mort ? Car il est la vie et la vraye
vie ; et vn moment de sa vie est
plus precieux deuant Dieu, et l' honore
dauantage, que ne fait pas vne
eternité de la vie des hommes
et des anges en la grace et en la
gloire. Vn estat ainsi éleué, vn
estat ainsi priuilegié, et deliuré
des bassesses de la vie humaine, est
bien deu aux grandeurs de lesvs,
et à la dignité de sa double naissance
eternelle et temporelle. Car le
plus grand de ses prophetes a dit

p673

de l' vne et de l' autre comme d' vne
merueille inenarable, generationem
eius, quis enarrabit ? Et toute la
nature créée a ce mesme souhait,
et conspire en sa maniere, en ce
mesme vouloir : et si elle pouuoit
parler, sa voix et sa clameur donneroit
jusqu' au ciel, demandant au
pere eternel pour son liberateur,
la deliurance et exemption de cette
condition abjecte : car elle gemit
sans doute, et patit grandement en
l' estat humble et patissant de son
seigneur, puisque selon l' apostre,
elle gemit et patit en l' estat seruite,
abject et patissant de ses enfans :
omnis creatura, dit-il, ingemiscit
et parturit vsque adhuc, etc.. et expect
atio creaturae reuelationem filiorum
dei expectat. Toute creature
gemit et est comme en douleur
d' enfantement iusques à maintenant,

p674

et l' attente de toute creature
attend la reuelation des enfans
de Dieu ; c' est à dire, que l' estat
heureux de la gloire qui leur
est deuë et promise soit accompli
et manifesté au monde. D' où nous
pouuons recueillir deux attentes et
deux gemissemens de l' vniuers,
bien dignes d' vne consideration
profonde et particuliere : l' attente
de l' aduenement de son liberateur,
que la terre et le ciel nomme
et appelle à cette occasion, le
desiré de toutes les nations :
et l' attente de l' accomplissement
entier de la deliurance qu' il doit
faire de la seruitude que toute
creature porte à raison du peché.
Le gemissement de l' vniuers, gemissant
et patissant en l' estat humble
et souffrant de son sauueur :
durant lequel nous voyons le ciel

p675

et la terre s' alterer, et s' ébranler,
et l' vniuers comme entrer en conuulsion
et defaillance en l' eclipse
de ce soleil de iustice defaillant
sur la terre : et le gémissement encore
que nous apprenons de ce texte
formel de l' apostre, lequel dit que
toute creature gemit apres l' entiere
et parfaite execution de
la deliurance deuë aux éleus et enfans
de Dieu, comme ayant à estre
en suite deliurée de la seruitude
de corruption, par le comble
de leur gloire, et a estre parfaitement
renouuillée par leur parfait
renouuellement. Voila l' estat, l' attente
et le gémissement de la creature,
et au regard de soy-mesme,
c' est à dire de sa deliurance : et au
regard de son liberateur, c' est à
dire de lesvs. Mais comme elle a
beaucoup plus de rapport à son

p676

dieu et son liberateur, que non
pas à soy-mesme : aussi l' attente
et le gémissement qui le regarde,
et qu' elle a vers luy, est bien plus
grand et digne d' vn bien plus grand
poids que celuy-là mesme qui l' a
regarde. Laissant donc pour vne
autre fois l' estenduë et l' application
des autres poincts ; remarquons
comme toute creature selon la
proportion de son estre est vnue
et conspirante en vn mesme souhait
et sentiment pour la gloire de
lesvs, et pour le veoir exempt
des bassesses de la vie en laquelle
il entre. Mais si toute creature
est ainsi fauorable à sa
grandeur et à sa deliurance, le
createur est en des pensées bien
differentes : et le pere eternel a vn
conseil sur son fils plus éloigné de
ce souhait de l' vniuers, que le ciel

p677

n' est éloigné de la terre. Car il veut que son fils s' abbaïsse jusques à nos miserres ; il veut qu' il porte nostre croix et nos pechez ; et il veut que nous voyons celuy qui est la vie et nostre vie, mort en vne croix et en vn sepulchre, et que dans sa mort nous recourions la vie. Et à cét effect, voila que le verbe eternel sort du sein du pere, ouure le ciel et vient en terre, exiui à patre, et veni in mundum, comme il dit luy-mesme. Sortie heureuse pour l' homme, et precieuse pour la terre ! Car la terre doit receuoir et contenir desormais le verbe eternel en vn estat, et en vne maniere d' estre, en laquelle il n' estoit point dans le ciel ; puisque c' est en la terre et non au ciel, qu' il accomplit son oeuure, qu' il se faict creature pour ses creatures, et qu' il s' vnit à la nature humaine

p678

pour patir pour les hommes en cette humanité. Contemplons l' estat, l' ordre et le progrès de cette oeuure ; et remettant à vne autre fois la consideration du fils de Dieu en sa croix, et en ses souffrances ; appliquons-nous à le voir et à l' adorer en ce diuin mystere de l' incarnation. Le sujet en est si digne, et nostre interest si grand, que nous deuons tenir le temps bien employé, et nostre esprit bien occupé à estendre vn peu plus amplement ce qui a esté dit comme en vn mot, et proposé comme en semence à l' entrée de ce discours. Dieu donc en la plenitude des temps qu' il a ordonné en sa sapience eternelle, abbaissant les cieux selon la voix de son prophete, s' abbaïsse en la terre, choisit vne prouince,

p679

vn Nazareth, et vne vierge,
pour accomplir son mystere, et
pour faire dans son sein virginal
vn grand oeuvre, et vn plus grand
oeuvre, que celuy qu' il opere dans
les cieus mesmes. Car par la vertu
de son amour et de son esprit il
tire d' elle vne substance pure et
sainte, à laquelle il se veut vnir en
vne maniere ineffable et particuliere.
Et veut se communiquer à
cette substance tirée et deriuée du
corps immaculé de la tres-sainte
vierge ; non par vn simple effect
de grace et de puissance ; non
par le seul estat et don de gloire ;
non par vne chose procedante de
luy, et inferieure à luy ; non encore
par vne chose adjointe à luy comme
il arriue en l' vnion qu' il a voulu
auoir avec nous en suite de ce
mystere par l' eucharistie, en laquelle

p680

il se communique par vne
substance qui est deifiée en luy,
mais differente de luy ; qui est adjointe
à luy, mais non pas identifiée
avec luy : mais en ce mystere de
l' incarnation, Dieu se veut joindre
à la nature de l' homme par soy-mesme
immédiatement, s' appliquant
à cét estre créé par vne chose
si intime et intrinseque à soy-mesme,
qu' elle est identifiée avec son
essence diuine, et qu' elle est constitutive
de sa propre personne.
Et par cette application puissante,
et cette vnion sainte et diuine, le
verbe entrant en cette humanité,
ne l' a destruit pas, ne l' aneantit pas,
ne l' a conuertit pas en son essence
diuine : mais par la mesme
puissance et par le mesme
amovr qui l' abbaïsse et l' applique
à cette humanité, il l' a conserue et

p681

maintient en sa nature créée, et
en la condition vniuerselle, essentielle
et necessaire à tout estre créé ;
et il ne l' a conserue en sa nature et
en son entité que pour l' a rendre
capable de ses grandeurs et de sa
diuinité. Car il l' a veut rendre toute
sienne. Il l' a veut rendre capable
de le receuoir, c' est à dire de
receuoir la seconde personne
de la trinité dans soy-mesme,
pour sa propre personne. Il l' a veut
éleuer à vn estat et dignité nouvelle,
singuliere et inenarrable. Il
l' a tire à soy, et l' a fait entrer dans
son estre diuin et increé. Il l' a reçoit
comme son vnique et sa bien-aimée
dans le sein de sa diuinité. Il
l' a reçoit dy-je comme son vnique,
et tellement son vnique, qu' elle
n' est qu' à luy, mesme en la diuinité :
et en ce sens et en cette maniere

p682

si intime et si particuliere, elle
n' est pas mesme appartenante au
s.. esprit, ny au pere eternel, comme
il est dit ailleurs. Car l' a receuant
ainsi hautement dans son estre, il l' a
reçoit et l' establit pour jamais dans
sa grandeur, dans sa diuinité,
dans sa propre personne, comme
n' ayant subsistence qu' en sa subsistence.
Et par ainsi le mesme
dieu qui a fait le monde, faict en
vn instant vn nouveau monde, et
vn monde incomparablement
plus grand, plus beau, plus orné,
plus diuin et plus durable, que
celuy qu' il a faict en six jours,
qui passera, ce dit l' autheur mesme
du monde en l' escriture. Car
lesvs est vn monde, et si les
philosophes appellent l' homme,
vn petit monde, les chrestiens
sont tres bien fondez d' appeller

p683

lesvs vn grand monde. Il est
vn monde qui renouuelle et perfectionne
ce monde. Il est vn monde
qui lie et contient les trois mondes
ensemble, que les platoniciens
constituoient en leur oeconomie
vniuerselle des choses existentes
en l' vniuers. Vous estes donc, ô
lesvs admirable ! Vous estes homme-Dieu,
et en cét estat et qualité
vous estes vn monde et vn tres-grand
monde ! Vous estes vn monde,
monde tout celeste et tout
surnaturel, monde tout excellent
et tout diuin ! Vous estes vn monde
visible, et intelligible, et archetype ;
et ces trois mondes sont recapitulez
en vous, par la diuersité
de vos natures, par la varieté de
vos estats, de vos puissances, de
vos graces, et par l' vnité suprême
de vostre personne diuine et increée

p684

et creante toutes choses ! Car
vous estes vn monde visible en ce
corps precieux et adorable au
ciel et en la terre, et aux beautez
qui l' accompagnent, lesquelles donnent
lustre et splendeur mesme au
soleil et au ciel empyrée, duquel il
est écrit que l' aigneau est la lumiere,
tant elle est éclatante. Vous estes
vn monde intelligible en vostre
ame deïfiée, qui tient en sa puissance,
en sa circonference, en son
eminence, et en sa capacité tous
les esprits bien-heureux, les tirant,
les rauissant, les remplissant de vos
grandeurs et de vos perfections
infinies ! Vous estes vn monde archetype
en la diuinité, vnie personnellement
à l' humanité ! Ces
trois mondes meriteroient bien
vn ample discours : mais il faut le
remettre à vn autre temps et rentrer

p685

dans le point precedent. Et pour expliquer plus clairement, plus distinctement et plus familiarment, vn mystere qui a tant de lumiere et d' obscurité tout ensemble, par l' excez et la grandeur de sa lumiere qui le rend vrayement inaccessible, mais qui porte la lumiere eternelle en la terre, et la splendeur du pere dedans nostre nature ; eleuons doucement nos pensées comme par certains degrez en la cognoissance et contemplation de l' vnion parfaite qui est entre la nature diuine et humaine. Car ces deux natures sont conjointes non par vne simple societé et vnion morale de dignité ou d' autorité ; mais par vne liaison physique et reelle, comme le concile d' Ephese le definit sur peine d' anatheme. Et y ayant deux

p686

sortes d' vnions reelles, l' vne substantielle, et l' autre accidentelle, ces deux natures sont conjointes, non seulement par vne sorte d' vnion reelle et physique qui soit purement accidentelle, mais par vne vnion reelle, substantielle et diuine. le veux dire que le verbe eternel ne se contente pas de s' vnir et appliquer à nostre chair et à nostre humanité, par vne simple vnion de grace, et de vertu de presence et d' assistance ; de residence et inhabitation ; comme les formes assistantes sont vnies à leur matiere, les intelligences à leur orbe, le pilote à son vaisseau, le corps à son vestement, l' hoste à son domicile : mais il s' applique à la nature humaine, par vne maniere bien differente et bien plus haute, et bien plus particuliere ; et il veut

p687

s' y vnir par vne sorte d' vnion reelle, substantielle, hypostatique, et constitutive d' vn mesme suppost et d' vne mesme personne en ces deux natures si distinctes et si distantes. C' est pourquoy i' ay dit au discours precedent, que cette maniere de presence et residence de Dieu en l' humanité, est vne imitation de celle que les personnes diuines ont l' vne en l' autre. Car elles sont l' vne en l' autre en telle maniere, qu' il y a vne substance commune qui est au pere, au fils, et au s.. esprit, et qui les vnit, ou plutost rend vn, en vnité d' essence : comme aussi il y a vne substance, s' il estoit loisible de parler ainsi, c' est à dire, il y a vne subsistence commune, qui estant en la nature diuine est aussi en la nature humaine, et vnit ces deux natures en vnité

p688

de personne. Et comme le pere est en son fils par la communication reelle de sa propre essence ; aussi le fils est en cette humanité par la communication qu' il luy fait de sa propre subsistence. Ce qui porte vne communication si haute et si grande, si particuliere et si diuine, que Dieu se fait homme, et l' homme deuiet Dieu ; et deux choses si differentes, si distantes, si inégales se trouuent vnies et conjointes si intimement, si parfaictement, si diuinement, que l' homme est Dieu, et Dieu est homme, en rigueur de verité, en realité de substance, en vnité de subsistence, en propriété de personne, en eternité de durée. Et y ayant dedans l' estre diuin deux sortes de realitez distinctes, l' vne absoluë, l' autre relative ; l' vne commune et

p689

communiquée, l' autre propre et incommunicable ; et toutes deux substantielles, increées, éternelles ; il semble que la nature humaine entre comme en partage avec Dieu éternel et tout-puissant. Car de ces deux sortes d' estre, l' vn est communiqué aux personnes diuines, et l' autre est communiqué à la nature humaine : et comme par la premiere communication le verbe éternel est Dieu : aussi par la seconde, le mesme verbe éternel est homme, et l' homme est Dieu : et le verbe éternel est fait homme par le mesme principe qui est constitutif et distinctif de sa personne dans la diuinité : c' est à dire par sa propre subsistence appliquée et communiquée à la nature humaine. Et le lien qui vnit deux natures si distantes, est si intime

p690

à la diuinité, qu' il a identité et est vne mesme chose avec l' essence diuine ; et est rendu si propre à nostre humanité, qu' il entre et penetre ; qu' il actuë et viuifie ; qu' il sanctifie et deïfie toute la nature humaine, le corps, l' ame, et toutes les parties et puissances de ce petit monde, ou plustost de ce grand monde qui est lesvs, et ce jusqu' au fond, au centre et en l' intime de son essence humaine ; et prend totalement et parfaictement en cette nature, la place de la subsistence humaine, éleuant cette nature dénuée de sa subsistence naturelle, jusqu' à l' estre et à la personne de Dieu, et l' a faisant entrer par ce droict en ses grandeurs diuines, et en sa dignité. Et cette liaison et vnité de la nature humaine avec la personne diuine, est si ferme

p691

et si constante, si solide et si permanente,
qu' elle durera vne eternité ;
n' y ayant rien qui puisse dissoudre
cette liaison puissante, forte et
parfaite, ny rompre cette vnité diuine
et personnelle. Benist soyez-vous,
ô grand dieu, dieu des dieux,
roy de gloire, d' auoir voulu ainsi
abbaisser vos grandeurs à la terre,
et joindre de si pres vostre diuinité
à nostre humanité ! Benist
soyez-vous encore, Dieu eternel et
incomprehensible en vostre bonté,
en vostre sapience, et en vostre
amour, de l' auoir faict pour vn
jamais ! Car tandis que Dieu sera
Dieu, Dieu sera homme. Et benist
soyez-vous à iamais, d' auoir faict
ce grand oeuvre pour nous, et de
vous estre faict homme pour l' homme !
Puis que vous daignez ainsi
nous donner vne si grande part à

p692

vos grandeurs et au secret de vostre
amour en vn si grand ouurage : prenons
part avec vous : entrons dans
vos desseins, dans vos interests, et
dans vos sentiments : soyons vostres
totalement, et totalement
vostres pour jamais : et que nous
vous appartenions en vne maniere
approchante, imitante et adorante
l' appartenance que vostre
humanité a au regard de la majesté
de Dieu : afin de verifier en
nous cette parole de vostre apostre
qui nous represente nostre
estat, c' est à dire, nostre grandeur, et
nostre deuoir tout ensemble, en
ces trois paroles de grand poids et
substance, qu' il nous dit de vostre
part, et en l' efficace de vostre esprit,
omnia vestra sunt, vos autem christi,
christus autem dei : suiuant lesquelles
nous deuons, nous voulons,

p693

nous aspirons à estre vostres parfaitement
et eternellement en
l' honneur et imitation de la parfaite
et admirable appartenence
de vostre humanité à vostre diuinité
pour jamais. Vous auez
voulu, ô grand dieu, par amour
enuers l' homme, que tous
les ouurages de vos mains soient à
l' homme ; et vous auez asseruy ce
monde à nostre vsage et vtilité ; et
c' est ce que nous dit l' apostre en
ce peu de paroles, omnia vestra
sunt. Mais par vn excez d' amour
incomparable, vous qui estes par
dessus toutes choses, ô lesvs, vous
voulez aussi estre à nous, et estre à
nous en vostre personne, par vne
sorte de possession qui n' appartient
qu' à nous ; et oubliant vostre grandeur
et nostre neant, vous voulez
estre nostre en telle maniere qu' il

p694

n' y a rien qui soit si pleinement, si
parfaitement et si absolument
nostre, comme vous, ô mon seigneur
lesvs, qui daignez estre
nostre plus que toutes choses, et
pardessus toutes choses, ainsi que
vous estes par dessus toutes choses
en l' eminence de vostre estre et de
vostre estat singulier : comme si
vous vouliez égaler vostre appartenence
au regard des hommes,
auec l' infinité propre de vostre
grandeur, et estre à eux infiniment
comme vous estes infiny en vous
mesme. Puis que vous estes ainsi
à nous, soyons à vous, ô lesvs mon
seigneur, soyons à vous non seulement
par le tiltre excellent de
vos perfections et diuines et humaines,
qui nous asseruissent pleinement
à vostre grandeur : mais
encore par ce nouveau et puissant

p695

droict d' amour qui vous porte à
vouloir estre nostre, et nous oblige
reciproquement à estre vostres.
Soyons donc à vous, puisque vous
estes à nous : soyons à vous comme
vous estes à nous : soyons du
tout à vous comme vous estes tout
à nous, et verifions cette parole
que dit vostre apostre, vos autem
christi, vous estes à lesvs Christ
à laquelle il adiouste, christus autem
dei : lesvs Christ est à Dieu.
ô grand lesvs qui pourroit concevoir
l' estat de vostre appartenance
à Dieu et à nous ? Ce sujet
merite vn discours expres, que
nous traicterons vne autre fois, si
vous daignez m' en faire la grace.
le me contenteray de dire icy en
trois mots, que vous estes au
pere eternel, comme son fils,
comme son fils vnique, comme celuy

p696

qui a sa vie et son essence. En
l' honneur donc de ce que vous
estes au pere eternel, soyons à vous,
et soyons à vous comme à nostre
pere : car nous auons naissance
de vous par grace, comme vous
auez naissance du pere par nature.
Vous estes tellement au pere,
que vous luy dictes solennellement
au dernier de vos iours, et vous
continuez à luy dire dans l' eternité,
tua mea sunt, et omnia mea tua
sunt. Ce qui est vostre est mien, et
tout ce qui est mien est vostre. ô
amour ! ô communication du fils
enuers le pere ! En l' honorant et
l' imitant, vsons enuers vous des
mesmes paroles, et vous disons,
tua mea sunt, ô domine lesv ! Et
mea omnia tua sunt. Helas ! le vous
dois bien dire, tua mea sunt : ce
qvi est vostre est mien.

p697

Car il n' est que trop veritable
pour l' interest de vostre gloire et
de vostre grandeur. Vostre esprit
est à moy, et vous me le donnez
au baptesme. Vostre corps est à
moy, et vous me le donnez en
l' eucharistie. Vostre gloire est à
moy, et vous me l' a donnez en vostre
paradis. Vostre grandeur est à
moy, et sur la terre elle s' abbaïsse
en mes miseres. Vostre vie est à
moy, et en la croix ie l' a reduis à la
mort, par le pouuoir miserable de
mes offenses. Que ie vous dise
donc avec autant de verité, et avec
autant d' hommage et fidelité enuers
vous, que vous nous tesmoignez
d' affection en vous donnant
tout à nous, omnia mea tua sunt :
tvt ce qvi est mien est vostre.
Ma vie, mon estre, mon amour
est à vous : tout ce que ie suis par

p698

vostre misericorde en l' estre de la
nature et de la grace est à vous.
Mon temps et mon eternité est à
vous. Tout ce que i' espere et attends
selon vos promesses en vostre gloire,
est à vous. En fin mon dieu et
mon seigneur, tout ce que ie suis
est vostre : tout ce qui est à moy
est à vous : et est incomparablement
plus à vous qu' à moy : car
il n' est à moy que par vous et pour
vous. En l' honneur donc de tout
ce que vous estes en vous mesme et
enuers nous, et de tout ce qu' il
vous a pleu faire et patir pour
nous, ie m' offre et dedie tout à
vous ; ie me rends et me liure à la
puissance de vostre esprit, de vostre
amour, de vostre croix : et
en hommage de la donation admirable
que vous daignez nous
faire de vous mesme, ie me donne

p699

et abandonne tout à vous dés à
present et en toute eternité.

DIXIESME DISCOVRS DES TROIS NAISSANCES DE IESVS .

Novs trouuons dans
le liure de vie trois
naissances admirables
de Iesvs, qui est la
vie de Dieu et des hommes.
Sa naissance au sein de son pere
dans la vie eternelle : sa naissance
au sein de la vierge dans la
vie temporelle : sa naissance au
sepulchre dans la vie immortelle.
Ces trois naissances sont accompagnées
de merueilles dignes de
Iesvs, et dignes de sa source et de
son origine en ces trois vies differentes.
Car en sa naissance dans la

p700

vie diuine et increée, c' est vne double
merueille, que Dieu engendre,
et que Dieu soit engendré. En
sa naissance dans la vie humaine
et incarnée, c' est vne double merueille
qu' vne vierge enfante, et
qu' vn dieu soit incarné. En sa
naissance, ou plustost renaissance
qui le met en la vie celeste et glorieuse,
c' est merueille qu' vn sepulchre
soit source de vie, et vn lieu
de mort source de vie immortelle.
Mais c' est ainsi que Dieu qui est
admirable en soy-mesme, en ses
oeuvres et en ses saints, est encores
admirable en son fils vnique,
qui est vn autre luy-mesme ; en
l' oeuvre de ses oeuvres, qui est l' incarnation ;
et au saint des saints,
qui est Iesvs Christ nostre
seigneur, predict et nommé en cette
qualité par l' vn de ses prophetes.

p701

Ces trois naissances de Iesvs
par lesquelles il est viuant de ces
trois sortes de vie saintes, differentes
et adorables, sont exprimées
en la parole de vie, et en la parole
expresse du pere eternel, disant à
soy-mesme et à son fils, ego hodie
genui te. Car ce sont les paroles que
s.. Paul aux Hebreux i.. applique à
la generation eternelle, prouant
par la force et l' autorité de ce
texte, que Iesvs-Christ appartient
à Dieu le pere par vne autre
sorte d' appartenance et d' emanation
de luy, que non pas les anges :
parce qu' il l' a engendré, selon
cette parole expresse, ego hodie genui
te : ce qui n' appartient qu' au fils
de Dieu, et non à la nature des anges.
Or cette preuue seroit sans preuue
et sans apparence, si ce texte allegué
et produit par ce grand

p702

apostre, ne s' entendoit vrayement
et litteralement de la generation
eternelle, qui nous est diuinement
representée en ces termes, où le
present est ioinct avec le passé, hodie
genui te, par vn admirable artifice ;
pour exprimer celuy qui est
tousiours né, et tousiours naissant,
et qui a vne sorte de procession
qui est sans fin et sans commencement ;
et qui par vn secret impenetrable
est tellement accomplie selon
le terme du passé, qu' elle s' accomplit
tousiours selon le terme du
present. Le mesme saint Paul
conduict du mesme esprit de Dieu,
et parlant aux mesmes Hebreux
aux actes 13.. allegue ce mesme texte,
et l' applique à la resurrection
du fils de Dieu, qui est vne sorte
de naissance nouvelle de Iesvs
dans l' immortalité. Car la resurrection

p703

est communément appelée
en l'eglise, renaissance et regeneration :
et le fils de Dieu mesme qui
en est autheur, et qui estant la parole
eternelle du pere, a grace et
propriété singuliere en ses paroles,
l' a nomme ainsi par sa propre
bouche, parlant du iour du iugement,
auquel s' accomplira la resurrection
vniuerselle. In regeneratione
cùm sederit filius hominis in
sede majestatis suae. En troisième
lieu le mesme saint esprit
qui a dicté cette parole au prophete
Dauid, et qui l' a expliquée par
son organe, c' est à dire par l' vn
de ses plus grands apostres s.. Paul,
de la generation eternelle, et de la
resurrection de Iesvs ; l' explique
et l' applique par la voix de l' eglise
dans ses offices du iour de Noël, à
la naissance temporelle de Iesvs

p704

au monde : Dieu fecond et fertile
en ses oeures et en ses paroles ayant
voulu que cette mesme parole memorable
fust appliquée par vn
mesme esprit à ces trois sens differents,
et à ces trois estats et mysteres
du verbe eternel. Au mystere de sa
naissance de son pere, au mystere
de sa naissance de sa mere, et à sa
naissance hors du sepulchre, dont
il sort renaissant comme vn phenix
en vne nouvelle vie.
Ces trois naissances sont vraiment
admirables, et la premiere n' a
ny temps ny journée : car elle ne
commence ny ne finit jamais, mais
d' elle sont yssus les iours, les temps
et les siecles, qui se commencent et se
finissent, et nostre eternité mesme
en la grace et en la gloire en tire son
origine. Car c' est par son fils que
le pere a fait les siecles, ce dit l' apostre

p705

aux hebrieux, per quem fecit
et saecula. C' est par son fils que
le pere nous met en sa grace et en
sa gloire, comme dit toute l' escriture.
Et nous le deuons adorer
comme vn orient par sa naissance
premiere et diuine, auquel tout
orient doit tribut et hommage.
Nous deuons, dy-je, l' adorer comme
orient : mais comme vn orient
eternel, et comme vn orient qui
est tousiours en son midy par la
plenitude de sa lumiere ; et toujours
en son orient par la condition
et perfection de sa naissance,
laquelle continuë tousiours, et ne
finit jamais, comme elle ne commence
jamais ; et en laquelle il est
tellement né, qu' il est tousiours
naissant en l' eternité. ô merueille !
ô prodige de cette naissance, par
laquelle lesvs est vn orient ! Par

p706

laquelle lesvs est vn orient eternel !
Et par laquelle lesvs est eternellement
orient : orient auquel doit
hommage nostre orient et nostre
naissance, en la nature, et en la grace,
et nostre eternité en sa gloire !
à raison dequoy anciennement les
catechumenes faisoient leur entrée
en l' eglise au iour de leur baptesme,
par vne ceremonie solempnelle
et remarquable, se tournans
vers l' orient pour remarque de
leur hommage et adherence à l' orient
eternel, qui est lesvs-Christ
nostre seigneur. Aussi
est-il tout euident, que nous sommes
tous regenerez au baptesme
au nom et en memoire de cette
diuine naissance et filiation,
estans baptisez au nom du pere,
comme pere ; et au nom du fils,
comme fils : et en ce nom puissant

p707

et precieux nous auons nostre entrée
en l' eglise et en la grace. Tellement
que nostre propre condition
du christianisme, et nostre
estat en la foy, nous marque cette
verité, et nous oblige de conseruer
l' honneur et la memoire qui
est deuë à cette naissance diuine et
eternelle de lesvs, source de nostre
renaissance en l' eglise. Que
s' il n' y a point de iour en l' année
assigné par l' eglise, pour en celebrer
la feste et la memoire : c' est sa
grandeur qui en est la cause : c' est
parce qu' elle n' a point de iour en la
terre : c' est parce que sa feste et
son iour est le iour de l' eternité,
auquel elle est incessamment adorée
dans le sejour et dans l' estat de
la gloire.
Mais cette heureuse et diuine
naissance qui n' a point de temps,

p708

et est auant les temps, a vn lieu et
vn repos bien digne d' elle, et vn
lieu eternal, asçauoir le sein du
pere, auquel le fils de Dieu habite.
Car son disciple bien-aymé, l' aigle
de ses euangelistes, qui a penetré
le plus hault et veu le plus clair en
son estat et en ses mysteres, qui
s' est reposé familièrement en son
sein, et qui nous a parlé hautement
de ses grandeurs et de sa naissance
eternelle, nous enseigne en deux
endroits de son premier chapitre,
cette sacrée demeure du verbe
eternel. En l' vn il dit, verbum erat
apud deum, et en l' autre, vnigenitus
qui est in sinu patris. Le verbe
donc demeure au sein du pere,
comme au lieu de sa naissance, auquel
il est conceu et formé par le
pere eternal qui l' engendre en
soy-mesme, et non en vn sein

p709

estranger, par vne action toute
pure, toute sainte, toute diuine,
et toute immanente, faisant office
de pere et de mere tout ensemble
au regard de son fils et son verbe
eternel. D' où vient que l' escriture
par vn secret admirable, et par vne
profondité mysterieuse, en vn
mesme verset attribuë au pere coniointement
les deux conditions du
pere et de la mere en la generation
de leurs enfans : et Dieu dit de soy-mesme
à son fils en ce pseume
109.. ex vtero (ou selon la propriété
de la diction hebraïque)
ex vuluâ ante luciferum genui te.
Car c' est le propre du pere d' engendrer,
et c' est le propre de la
mere de concevoir, et porter en
son ventre l' enfant qu' elle a conceu
du pere : et l' vn et l' autre conuient
au pere eternel qui engendre,

p710

et engendre en soy-mesme, et qui
porte en son sein son fils vnique,
et l' y porte et l' y engendre eternellement :
car ce sein (si nous voulons
parler selon le langage de Tertullien)
est sa matrice et sa demeure eternelle.
Et conformement à ce tesmoignage
de la sainte escriture, les
plus grands et anciens d' entre les philosophes
ont eu quelque lueur de
cette verité, et l' vn d' entr' eux a dit
ces paroles : intelligentia illa deus,
cum maris et foeminae vim haberet genuit
verbum. Et le diuin Orphée pour
exprimer le mesme, selon qu' il est
allegué par Clement Alexandrin,
parlant de Dieu, dit ces propos,
expers matri-pater, faisant vn nouveau
mot composé de ces deux paroles,
pater et mater, pour attribuer
à Dieu en vne vnique parole
ces deux offices et fonctions, qui

p711

sont partagées entre le pere et la mere dans les generations humaines et naturelles, et sont reünies en Dieu qui engendre comme pere, et qui conçoit et porte en soy-mesme son fils vnique comme mere. Et par ce moyen le fils de Dieu qui a en la plenitude des temps vne mere sans pere, a dans l' eternité vn pere sans mere, mais vn pere qui fait les fonctions de pere et de mere, l' engendrant en soy-mesme, et le portant en son sein. Tellement que le sein du pere est sa matrice, est sa demeure, et est sa demeure eternelle. Et c' est vn des secrets et vne des grandeurs et merueilles de la generation diuine : que le pere soit au regard de son fils pere et mere tout ensemble : que le sein du pere soit la matrice du pere, en laquelle repose, et repose

p712

pour vn iamais son fils vnique : et que le fils soit au sein du pere, et y habite vniquement et eternellement : et qu' à ces fins le plus grand des prophetes et psalmistes, et le plus grand des disciples et euangelistes s' accordent en diuerses manieres de parler : *sinum patris appellat euangelista, quem psalmista vterum appellauerat.* Comme remarque subtilement le plus grand des docteurs de l' eglise. le dis non seulement que le sein du pere est sa demeure, mais aussi qu' il est sa demeure eternelle. Car il est à propos de remarquer que le fils de Dieu n' est pas comme les enfans des hommes, qui naissent imparfaits, et ne sont que pour vn certain temps dans les flancs de leur mere, hors de laquelle ils sortent pour venir au monde, et y acquerir

p713

la perfection de leur estre et de leur naissance, et estre viuans par eux mesmes hors de la personne et substance de leur mere. Cette naissance est commune et naturelle. Mais il y a mesme sur la terre, bien que non de la terre, vne autre sorte de naissance plus releuée ; naissance non commune, mais particuliere ; non corporelle, mais spirituelle ; naissance non par nature, mais par grace ; naissance non des enfans des hommes, mais des enfans de Dieu ; naissance qui tire son origine, et a vn parfaict rapport à cette naissance du pere eternel, comme à son prototype. Or en cette naissance l' eglise est la mere des fidelles, qui engendre ses enfans en l' honneur et en la puissance de la paternité du pere eternel, a quo omnis paternitas in coelo

p714

et in terra nominatur. Et l' eglise comme mere par la grace, non par la nature, a cet aduantage par dessus les meres temporelles, qu' elle engendre et conserue tousiours en son sein ses enfans, sans les pousser dehors, lesquels aussi comme toujours viuants et tousiours enclos dans le sein de l' eglise, viuent en la foy, comme parle l' escriture ; et viuent non de leur propre sens, mais du sens de l' eglise, comme les enfans enclos dans le sein de leur mere viuent de la substance de leur mere. Et si quelques-vns, comme les heretiques, sortent hors du sein de l' eglise pour viure de leur sens, et non pas du sens et de la substance de l' eglise ; ce ne sont plus enfans, mais ce sont comme monstres en la generation spirituelle, qui déchirent le ventre de leur mere comme

p715

viperes pour en sortir dehors,
et qui violent l' integrité de l' eglise.
Ce poinct est bien digne d' estre
consideré, et ce rapport est
vrayement admirable, qu' a la naissance
spirituelle à la naissance diuine
de celuy qui est le premier engendré
du pere, et par lequel nous
sommes tous engendrez en son
eglise. Car suiuant ce progrez remarquable
des trois naissances,
temporelle, spirituelle et diuine ;
les enfans de la grace et de l' eglise
en qualité d' enfans de Dieu, ont
vne condition plus parfaicte que
celle des enfans des hommes, et plus
approchante de la dignité du fils
vnique de Dieu, qui est leur modele
et leur prototype ; et comme
en cette qualité ils demeurent toujours
dans le sein de l' eglise, qui
est leur mere, et tousiours viuent

p716

de sa propre substance : aussi le
verbe eternel demeure tousiours
au sein de son pere, et est tousiours
viuant de la mesme essence et propre
substance de son pere, lequel
conçoit en soy-mesme son fils
vnique, l' engendre parfaict, et
l' engendre en son sein comme en
sa matrice, en laquelle il est toujours
parfait, il est tousiours heureux,
et il est tousiours viuant de sa
propre substance : car il est viuant et
subsistant en l' vnité d' essence avec
son pere. Ainsi donc le verbe eternel
habite au sein de son pere,
comme au lieu de sa naissance, et
y habite eternellement, et mesme
il y habite vniquement (ce qui est
vne autre sorte d' excellence et grandeur
de sa naissance eternelle) car
il est fils vnique et eternel ; et ce
terme de sein est propre et affecté à

p717

la generation, laquelle ne conuient
qu' au fils, et comme fils, il est espuisant,
ou pour mieux parler, remplissant
et terminant toute la puissance
du pere à engendrer. Tellement
que le s.. esprit qui procede
du pere comme luy, n' est pas engendré
comme luy ; aussi est-il au coeur
et en l' amour du pere, et non pas
au sein du pere, à parler proprement
selon les saintes escritures, et
les enseignemens sacrez de nostre
religion.

Le lieu donc de ceste naissance
premiere et eternelle de lesvs, est
le sein du pere. Mais il a vne naissance
seconde et temporelle, qui a
son lieu dans le sein de la vierge, et
dans l' estable de Bethleem, et son
temps en l' obscurité de la nuict, et
dans les rigueurs de nostre hyuer,
pour fondre la glace, et eschauffer

p718

la froidure de nos coeurs, et pour
nous tirer hors de nos tenebres en
sa lumiere. La premiere naissance
a pour son iour, le iour de l' eternité :
la seconde a pour son temps
vne nuict, vne nuict de l' hyuer, et
vne nuict de decembre. Et la troisieme,
qui est sa naissance en sa
gloire, a pour son temps vne aurore,
et vne aurore du printemps,
et vne aurore de mars, mois heureusement
assigné à la naissance
et à la renaissance du monde. En
la premiere il a receu vne vie qui
n' a point commencé, et ne finira
iamais. ô grandeur ! ô merueille
de l' eternité ! En la seconde il commence
vne vie pour la finir, d' immortel
naissant mortel pour mourir.
ô excez ! ô merueille d' amour,
de misericorde et de bonté ! En la
troisième il commence vne vie,

p719

mais il l' a commence pour ne l' a
iamais finir. ô grandeur ! ô merueille
de vie, de puissance et de
gloire ! Disons encor, en la premiere
naissance il est né immortel
et impassible. En la seconde il
est né passible et mortel, né pour
la mort, destiné à la mort comme
hostie et victime de mort. En la
troisième il naist et sort hors de
la puissance de la mort pour ne
mourir plus, et pour entrer en la
vie immortelle et glorieuse. En la
premiere il est né et naissant dans
le sein glorieux de son pere, sans
en iamais pouuoir sortir. En la seconde
il naist et sort du sein et des
entrailles benites de sa tres-sainte
mere, et toutesfois demeure diuinement
en elle au centre de son
esprit. En la troisième il sort renaissant
en la vie hors du sepulchre

p720

et du tombeau, pour n' y rentrer
iamais, si ce n' est en nos coeurs,
qui doiuent estre en la terre par les
affections et exercices de pieté, les
monuments de sa mort, et les sepulchres
viuans et depositaires de
son corps au saint sacrement : de
son corps, dy-je, exposé et representé
comme mort mystiquement
et sacramentalement en l' eucharistie.
En sa premiere naissance il est
le premier né de Dieu, et l' escriture
l' appelle le premier né de toute
creature : car en luy toutes
choses sont créées, in ipso condita
sunt vniuersa. En la seconde naissance
il est le premier né de la vierge,
et par luy tous les enfans des
hommes sont rachetez à Dieu.
Et en la troisième il est le premier
né d' entre les morts, primogenitus
mortuorum en saint lean. Primitiae

p721

dormientium en saint Paul, et par
luy tous seront resuscitez en gloire.
Trois naissances et trois primogenitures
remarquables au fils de
Dieu, auquel nous deuons tout ce
que nous sommes, et tout ce que
nous pouuons estre, en temps et en
l' eternité. Car nous deuons nostre
estre naturel à sa naissance premiere :
nous deuons nostre nouuel
estre en la grace à sa naissance seconde :
et nous deuons nostre gloire
et resurrection à sa naissance troisième.
En la premiere il est né de
Dieu, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere,
fils eternel de son pere eternel.
En la seconde il est né homme,
fils de l' homme ; mais homme-dieu,
d' vne vierge mere de Dieu.
Et en la troisième il est né homme
en la gloire de Dieu ; homme pere
des hommes ; comme enfans de

p722

Dieu ; et homme assis à la dextre
de son pere pour vne eternité. Que
de merueilles, que de grandeurs en
ses naissances ! Qui les pourroit
contempler ? Qui les scauroit
representer ?
En sa grace, en sa vertu, et en sa
lumiere conduisons nostre esprit
plus auant, penetrons ces secrets, et
disons comme en sa naissance premiere
nous adorons et admirons
vn Dieu engendrant, et vn Dieu
engendré sans diuersité en la nature,
sans inégalité en la personne,
sans dependance en l' origine, sans
posteriorité en la durée. ô pere
trois fois grand et heureux ! ô pere
admirable et singulier en sa paternité !
ô pere incogneu par l' espace
de quatre mil ans en cette paternité !
Tant elle est éleuée pardessus
toute capacité : tant elle est pleine

p723

de merueille : comme estant vne
merueille dans l' eternité, et vne
merueille dans la merueille mesme,
c' est à dire dans la diuinité, où tout
est de soy-mesme esmerueillable.
C' est pourquoy le monde en ses
tenebres, et auant la naissance de la
vraye lumiere en l' vniuers, a esté si
long-temps adorant la diuinité,
sans adorer la paternité en la diuinité,
qui toutesfois meritoit vn si
grand hommage, comme estant vne
merueille, origine de toutes les
merueilles créées et increées. ô fils
trois fois grand et heureux, également
adorable et admirable en sa
filiation, qui est la seconde merueille
des merueilles eternelles que
nous croyons et adorons en la diuinité !
Merueille, à laquelle seruent
comme inferieures toutes les merueilles
du ciel et de la terre ; toutes

p724

les merueilles de la nature, de la grace
et de la gloire, comme rendant
hommage en leur emanation, à la
premiere emanation qui est en Dieu
mesme. à laquelle encores en vne
façon toute particuliere, rend honneur
et hommage la merueille de
l' oeuvre, où la diuinité, la subsistence
et la filiation diuine est communiquée
à la nature humaine par
le sacré mystere de l' incarnation,
auquel celuy-la mesme qui est fils
vnique de la vierge, est fils vnique
de Dieu, coëternel et coëssentiel
à son pere.
ô abysme ! ô excez ! ô merueille !
Car (pour donner encore plus de
lumiere à cette grande pensée qui
en comprend plusieurs) ce n' est
pas merueille que nous ayons vn
Dieu, et que ce Dieu que nous
auons soit infiny en ses grandeurs

p725

et perfections. La nature mesme
nous l' enseigne à haute voix ; et c' est
plustost merueille qu' il y en ayt
quelques-vns si insensibles et si stupides
à cette voix de la nature, annonçant
la gloire de son createur.
Mais c' est la merueille des merueilles
qu' il y ayt vn Dieu engendrant,
et vn Dieu engendré : et que dans
l' estre diuin, parfaitement vn, parfaitement
pur, et parfaitement
simple, il y ayt paternité et filiation.
le dis que c' est la merueille des
merueilles : car les autres choses
émerueillables sont dans l' estre inferieur,
subalterne et créé : mais
celle-cy est vne merueille mesme
dans l' estre diuin, suprême et increé :
merueille, qui éblouit toute
la lumiere de la nature : merueille,
qui a besoin de la lumiere de grace
pour estre creuë, et de la lumiere

p726

de gloire pour estre veuë : merueille,
qui n' est comprise que de l' esprit
eternel, et qui n' a point de lumiere
qui la puisse rendre comprehensible
à l' esprit créé, qui sera tousiours
admirant, adorant, et se perdant en
la veuë et contemplation de cette
merueille, à laquelle seruent toutes
les autres merueilles du ciel et de la
terre, de la nature et de la grace ; et
à laquelle encor sert et rend hommage
en vne maniere singuliere la
merueille du sacré mystere de l' incarnation,
l' estat suprême d' vn
homme-Dieu, et la qualité singuliere
d' vne mere de Dieu, par laquelle
ce mystere est accompli en
la tres-saincte vierge, en hommage
perpetuel de cette paternité
diuine, et de cette filiation
eternelle.
Or par cette naissance eternelle

p727

et admirable, et en l' estat heureux
de cette vie, Iesvs est Dieu ; Iesvs
est fils de Dieu ; Iesvs est le
fils du Dieu viuant ; Iesvs est le
fils vnique du pere ; et Iesvs est
vn principe avec le pere d' vne personne
diuine : c' est à dire, de la
troisiéme personne de la tres-saincte
trinité. Vn chacun de ces
poincts est distinct en soy-mesme,
et contient ses secrets et ses merueilles
à part ; et merite l' hommage
des creatures, et leur éleuation.
Mais toute creature ne s' accorde
pas à nous donner ce loisir. En attendant
que le Dieu de paix les y
dispose, disons en peu de mots que
Iesvs est Dieu ; car encor que nous
le voyons en la terre comme homme,
en la creiche comme enfant, et
comme mort en la croix, nous le
deuons adorer comme Dieu, et luy

p728

dire avec son prophete, en vous
est Dieu, et n' y a point d' autre dieu
que vous ; vrayement vous estes vn
Dieu caché, et Dieu d' Israël,
sauueur, jn te est Deus, et absque te
non est Deus, verè tu es Deus absconditus,
Deus Israël saluator. ô Dieu
caché dans l' enfance, dans l' humanité,
dans la vie commune et incogneuë ;
dans la vie souffrante, dans la mort !
ô Dieu ! ô vie ! ô Dieu en l' homme !
ô vie en la mort ! ô vie suprême, vie
eternelle, et vie immuable ! Vie suprême
en la bassesse ! Vie eternelle
en la mesure de nos iours ! Vie immuable
en la varieté et mutabilité
de nostre condition ! ô vie diuine !
Vie glorieuse, vie adorable ! Vie diuine
en l' humanité ! Vie glorieuse
en la souffrance ! Vie adorable en
la croix et en la mort ! Vie viuifiante
la mort mesme ! Vie source de

p729

toute vie, de la vie de nature, de la
vie de grace, de la vie de gloire !
Vie à laquelle toute vie rend hommage
si elle est créée, ou a relation si
elle est increée. Car c' est la vie d' vn
dieu, fils de Dieu, par lequel toutes
les creatures sont faictes, et auquel
aussi elles doiuent leur hommage
comme à leur createur. Et
mesme le pere eternel, qui est le
premier viuant, et le principe de
vie en la diuinité, a son rapport à
luy comme à son fils, et comme au
terme de sa generation diuine et
ineffable. Et le saint esprit, qui est
la troisième personne, apres laquelle
il n' y a point d' autre personne
viuante et increée dans l' eternité,
a son rapport à luy comme
à celui qui est le fils du pere, et
qui est son principe avec le pere. Et
nous donc comme chrestiens, et

p730

comme ayans receu de luy, selon son
bien-aymé disciple, la puissance
d' estre enfans de Dieu, nous deuons
à sa personne, à sa naissance, à sa
vie diuine, et rapport et hommage
tout ensemble : hommage, car
il est nostre Dieu ; rapport, car il
est nostre pere et nostre vie.
Iesvs est Dieu, fils de Dieu :
car ces choses sont distinctes, puis
que le pere est Dieu, et n' est pas
fils de Dieu, puis que le fils est
Dieu, et n' est pas pere ; et puis que
le saint esprit est Dieu, et n' est pas
fils de Dieu : car Iesvs est le fils
vnique de Dieu, comme nous dirons
en suite. Il est Dieu en son
essence, il est fils en sa personne ; et
ce nom de fils est vn nom esgalant
en sa qualité le nom de pere dans
l' eternité. Et cette filiation ne dit
rien de moins, ains dit chose égale à

p731

la paternité de son pere. ô vie procedante,
mais vie coëternelle et coëssentielle
à son pere ! Vie emanée,
mais aussi vie immanente en son
pere ! Car il dit à son pere, ie suis
et vis en vous, et vous estes et viuez
en moy ! Vie, plenitude de vie : car
il luy dit ailleurs, et lors mesme
qu' on luy va raur la vie, omnia tua
mea sunt, tout ce qui est vostre, est
mien. Vie inseparable de luy. Car
nul ne luy peut raur cette diuinité :
comme le pere mesme ne veut et
ne peut ne la luy point donner,
le produisant par la necessité heureuse,
et par la fecondité puissante
de sa nature. Tout ce qu' il a,
il le tient de son pere, auquel il dit
aussi cette parole, omnia mea tua
sunt : tout ce qui est mien, est vostre.
Et comme tout ce qui est sien
est à son pere, aussi tout ce qui est à

p732

son pere est à luy. Et il dit ailleurs,
omnia quaecunque habet pater, mea
sunt, tout ce qu' a mon pere, est
mien. Et comme il tient tout du
pere, il refere tout au pere ; et sa vie
personnelle estant vne sorte de vie
toute relative au pere, il est dans
son eternité se referant au pere, et
par sa propriété il est mesme relation
à son pere. En cette veuë adorons-le,
aymons-le, imitons-le, referons
tout à luy, et par luy au pere :
car la relation du fils est la vie et la
subsistence du fils : et ainsi la relation
que nous aurons à luy, sera nostre
vie et nostre subsistence pour
iamais, et nous establira heureusement
dedans son eternité.
Iesvs est le fils de Dieu viuant,
selon cette parole que saint
Pierre a apprise du pere eternal,
tu es Christus filius Dei viui. Comme

p733

filz vnique de Dieu le pere, il
est distinct du pere et du saint
esprit : comme filz de Dieu viuant
il est distinct encore de nous et de
tous les enfans adoptifs. Ce qui
nous oblige à rechercher vn sens
profond et caché en cette parole,
qui nomme lesvs-Christ filz
de Dieu viuant, car elle n' est pas
adioustée en vain, et sans fondement,
et n' est pas mise simplement
comme quelques-vns pourroient
penser, pour distinguer le
vray Dieu des faux dieux qui
estoyent adorez en la terre. Cette
parole est prononcée non entre
les payens, mais entre les apostres,
qui n' auoient iamais adoré
les faux dieux. Cette parole est
prononcée en l' escole et en la famille
de lesvs, et en sa sainte
presence : escole grande, et toute

p734

instruite à choses grandes et particulieres :
escole digne de son instituteur,
et digne du verbe eternal.
Cette parole est si haute et si sublime,
qu' elle est referée par lesvs-Christ
mesme à la reuelation du
pere eternal. Cette parole porte la
verité sur laquelle l' eglise chrestienne
est fondée, et pour laquelle
le filz de Dieu s' expose à la mort.
Car il est à propos de noter, que le
filz de Dieu ayant à mourir, a voulu
mourir pour la confession de cette
verité, qui regarde sa vie et sa filiation
diuine et eternelle : et que
l' ayant confessée à Caïphe qui l' interrogeoit
sur ce poinct, il fut iugé
digne de mort, et liuré aux gentils
pour estre executé, parce qu' il
s' estoit déclaré le filz de Dieu
viuant. Car si lesvs, qui est
la vie doit mourir, il faut qu' il

p735

meure pour honorer sa vie et sa filiation diuine, et pour donner sa vie à ses enfans, et les rendre tous enfans de Dieu. Que deuous-nous donc attendre d' vne parole prononcée par le prince des apostres, apprise du pere eternel, loüée de lesvs-Christ en l' assemblée des siens, qu' il constituë les docteurs de lumiere ? Et que deuous-nous entendre dedans ces sacrées paroles de saint Pierre, vous estes le Christ, le fils de Dieu viuant ? Non certes vn sens bas, commun et vulgaire, mais vn sens bien plus haut et releué : non vne vie simplement opposée à l' estat des faux dieux qui n' ont point de vie ; mais vne vie digne de celuy qui est le premier viuant entre tous les viuans, et le seul viuant par soy-mesme, sans principe et origine

p736

entre tous les viuans, et mesme entre les personnes diuines et increées. à la verité cette parole ainsi honorée de lesvs-Christ, et ainsi remunerée par luy-mesme de la principauté de son eglise en la personne de celuy qui l' a proferée ; et cette parole fondamentale en la foy et en la doctrine de salut, aura vn sens plus digne et plus éleué, et attribuëra au fils de Dieu vne qualité plus grande que non pas celle que le sens du commun et vulgaire y pourroit entendre. Et comme elle est reuelée du ciel par le tesmoignage exprés du verbe eternel, il faut que le ciel mesme nous en reuele le sens et l' intelligence ; et que le pere qui est aux cieux nous declare la grandeur de son fils, et de la naissance de son fils, et sa grandeur propre en la naissance de son

p737

filz, grandeurs cachées et comprises
en ce peu de paroles. Car aussi
ce sont paroles du ciel, et paroles
enseignées par celui qui est le pere
de la parole éternelle, s' il nous est
permis d' employer ce mot, à l' imitation
des plus excellents auteurs
de ce siècle, au regard de celui
qui est le verbe substantiel,
ou pour réiterer le mesme mot,
la parole substantielle et personnelle
de Dieu. Contemplans donc
ce mystere et cette parole, éleuons-nous
par dessus la terre, et par
dessus nous mesmes ; et nous addressans
au pere de lumiere, et au
fils du dieu viuant, qui est lumiere
de lumiere, et la lumiere du monde ;
remarquons et supposons qu' il est
nommé du ciel, le fils de Dieu viuant,
par vn sens venerable, digne
de la lumiere du ciel, et digne de

p738

sa naissance et grandeur, et par vn
honneur singulier à son pere, que
la foy adore comme le seul viuant
par soy-mesme entre les viuans, le
seul viuant, d' vne vie qui n' a point
de principe et d' origine, et le seul
viuant, duquel tout ce qui est viuant,
soit en la diuinité, soit hors la diuinité,
tire sa vie, son origine et son
principe. Le prince donc des apostres
en cette profession publique
et solemnelle de la foy, faite en sa
presence, et à l' enqueste de Iesvs-Christ,
en son nom, et au nom
du sacré college des apostres ;
appelle Dieu, viuant, non par distinction
des faux dieux qui sont
morts, et ne sont pas vrayement
viuans, et ne meritent pas d' estre
comparez à la grandeur et majesté
de Dieu viuant : mais il appelle
Iesvs-Christ le fils du Dieu

p739

viuant, par opposition à vne autre
sorte d' enfans qui sont vrayement
viuans, et vrayement enfans de
Dieu, et lesquels le verbe eternel,
parole infaillible, et parole ineffable
du pere, nomme et appelle,
dieux, en vn sens veritable et esleué,
qui les rend dignes de cette
haute et sublime qualité et denomination,
et d' estre ainsi nommez
de la bouche de Dieu mesme, et
les rend adherans et participans de
sa diuinité, comme estans vrayement
dieux par participation, et
vrayement enfans de Dieu par adoption.
Mais, ce qui merite vne consideration
grande, ils sont enfans
engendrez par vn Dieu mort, et
mourant en vne croix ; au lieu que
lesvs est engendré d' vn Dieu viuant
et immortel, et d' vn Dieu,
seul viuant par soy-mesme dans

p740

son eternité : d' vn Dieu viuant et
donnant vie à son fils, et par son fils
à toutes choses : et ce mesme fils
donnant à l' humanité sacrée la vie
qu' il a receuë de son pere, souffre
en cette humanité la mort sur vne
croix, et y perdant ainsi vne vie
haute et diuine, et source de la vie
de grace, il donne la vie, et la vraye
vie à tous ses enfans. Car il nous faut
soigneusement remarquer, que comme
la grandeur de nostre foy nous
apprend à adorer vn Dieu engendrant
et vn Dieu engendré dans l' eternité ;
elle nous apprend aussi à
adorer en nos mysteres vn Dieu
viuant et vn Dieu mort ; et nous enseigne
que le Dieu viuant nous a
condamnez en son ire, et condamnez
à la mort et à l' enfer : et que
Dieu mourant et mort en vne croix,
nous deliure de la mort, nous donne

p741

la vie, nous fait ses enfans. Enfans
heureusement viuans, et diuinement
engendrez par le sang et la mort
de lesvs-Christ nostre seigneur,
fils vnique de Dieu. ô mort
viuante et puissante, puis qu' elle
contient la vie, puis qu' elle donne
la vie, et puis qu' elle engendre, ce
qui n' appartient qu' aux viuans !
ô generation estrange et émerueillable
de lesvs, en sa mort et
en sa croix ! Generation contre
tout l' estat et la puissance de la nature,
en laquelle les seuls viuans engendrent,
et non les morts ; et encore
les seuls viuans lorsqu' ils ont atteint
l' estat et le comble de leur vie et de
leur perfection ! Ne me sera-t' il pas
permis de dire, que c' est de cette
generation actiue et puissante de
lesvs mort, et engendrant diuinement
et douloureusement ses enfans

p742

en la croix, que s' entend ce
passage d' Isaïe, generationem eius
quis enarrabit ? Car ce grand saint,
prince, prophete, et euangeliste
tout ensemble, parle de cette
generation au temps et au moment
de sa passion ; et en son extase sur
l' estat de lesvs en la croix et en
la mort, dit ces paroles diuines,
oblatus est quia ipse voluit, etc... De
angustia et de iudicio sublatus est : generationem
eius quis enarrabit ? Quia
abscissus est de terra viuientium : propter
scelus populi mei percussi eum. Il a esté
offert parce qu' il l' a voulu, etc...
Il a esté deliuré de l' angoisse et de
la condamnation : qui racontera
sa generation ? Car il a esté retranché
de la terre des viuans, ie l' ay
frappé pour le peché de mon
peuple. ô vray dieu viuant et
mourant ! Dieu viuant dans l' eternité

p743

au sein du pere ! Dieu
mourant au sein de la croix
en la plenitude des temps ! Dieu
aymable, et Dieu adorable comme
viuant et comme mourant !
Car viuant et mourant vous
estes tousiours Dieu, tousiours
puissant, et tousiours admirable.
Comme Dieu viuant, vous estes
engendré au sein du pere, et vous
n' engendrez pas, car celuy que
vous produisez avec le pere, est
vostre esprit, et n' est pas vostre
fils : vous le produisez en la diuinité
sans estre son pere : et il vous
produit en l' humanité sans estre
vostre pere, car vous n' estes pas
son fils, et vous n' estes le fils que
du pere eternel et de la vierge
Marie. ô grandeur du pere ! ô
singularité de Marie ! Mais ce
traict n' est dit qu' en passant, et il

p744

merite vn discours à part, en l' honneur
de la paternité diuine, et de
la maternité venerable de celle
qui est mere de celuy dont Dieu
est pere, et qui a seule vne qualité
qui ne se trouue pas mesme au
sainct esprit, au regard de lesvs.
Ce qui est sans defect au s.. esprit :
car en ces personnes diuines et
eternelles, produire et ne pas produire,
auoir et ne pas auoir, est vne
perfection egale. Mais en la personne
de la vierge, produire le fils
de Dieu, et auoir cette qualité grande,
est vne perfection rare et singuliere,
qui l' a releue pardessus
toute autre personne créée, et l' approche
autant qu' il est possible du
pere eternel. Car elle est mere
comme il est pere : elle est mere
sans pere, comme il est pere sans
mere : et ce qui a vn rapport excellent

p745

à l' excellence de la paternité
diuine ; elle est seule mere,
comme il est seul le pere de lesvs.
Vovs estes donc engendré,
ô lesvs, en la diuinité, et vous
n' engendrez pas ; et vous auez en
l' estat de la croix et en la puissance
de la mort, ce que vous n' auez pas
dans la vie de la diuinité. Car mourant
et mort vous nous engendrez,
et vous estes vraiment pere en
vostre humanité. Vous estes pere,
dy-je, d' autant d' enfans qu' il y a et
aura de iustes en terre, et qu' il y a
et aura de saints au ciel : et nostre
vie, vie de grace et de gloire,
doit hommage de sa naissance, de
sa puissance, de sa perseuerance et
de son eternité à vostre croix et à
vostre mort.
Novs sommes donc tous
ainsi, ô lesvs, vos vrais enfans,

p746

enfans de Dieu, et de Dieu mort :
et vous estes le fils de Dieu viuant,
et le seul fils du dieu viuant. Car
et la vie de vostre diuinité ne procede
que de Dieu viuant, et la subsistence
de vostre humanité, qui
donne l' estre et la vie de Dieu à
cette humanité, n' est emanée que
de Dieu viuant : et la grace mesme
qui repose en cette humanité,
grace qui surpasse toutes les graces
des anges et des hommes, et
qui est l' origine de toutes les graces ;
cette grace, dy-je, ou plustost
cét abysme et cet ocean de grace,
n' a point de Dieu mort d' où elle
depende, et elle depend vniquement
de la diuinité viuante, subsistente
et influante en cette humanité ; et
elle est deuë à la grandeur de vos
naissances diuine et humaine, et
est precedente et accompagnante

p747

vostre estat en la croix et en la mort : estat, duquel procede la grace et la gloire et des hommes et des anges et la gloire mesme que vous auez receuë en vostre corps en la resurrection. ô Dieu viuant et mourant, soyons à vous : soyons viuans et mourans comme vous : viuons en vous : mourons par vous et pour vous : et ainsi mourans, viuons pour iamais, et viuons auec vous de la vie dont vous viuez auec le pere. Car vous estes vie, et nous appellant à vous, vous nous appelez à la vie : et nous establisant en vous, vous nous établissez en la vie, et vous nous dittes ces saintes paroles, paroles de vie, ego uiuo, et vos uiuetis ; et vous nous les dittes lors que vous allez à la mort, à la mort pour vous, et à la vie pour nous : c' est à

p748

dire, lors que vous allez à la croix, vous nous dittes en la personne de vos apostres, ego uiuo et vos uiuetis, quoniam in patre meo et vos in me, et ego in vobis. le vis et vous vivrez : car vous estes vie, ô mon seigneur, vous estes source de vie, et vous estes source de nostre vie. Mais parce que vous estes le fils du Dieu viuant, vous estes tellement vie, que la source de vostre vie est en vostre pere : ego in patre meo. Et parce que nous sommes vos enfans, en vous, comme en nostre pere est la source de nostre vie ; et nous auons nostre vie en vous, comme vous l' auez en vostre pere : et par vn cercle et retour heureux vous estes en nous, et nous sommes en vous, et nous viurons en vous, nous viurons de vous, nous viurons

p749

par vous, nous viurons avec vous
pour iamais : ainsi lesvs
est le fils du Dieu viuant, et donne
vie à ses enfans, et leur donne vie
en mourant, et nous sommes
vrayement les enfans de Dieu,
c' est à dire, les enfans de Dieu mort,
comme lesvs est le fils de Dieu,
mais le fils de Dieu viuant.
Mais pour recueillir en peu
de mots ce qui a esté discouru sur
le sujet de la naissance eternelle, et de
la vie diuine de lesvs ; disons que
lesvs est Dieu comme le pere et
le saint esprit : que lesvs est
Dieu ; fils de Dieu, ce qui le distingue
d' avec le pere et d' avec le s..
esprit : que lesvs est le fils de
Dieu viuant, ce qui le distingue d' avec
nous, qui sommes les enfans
du Dieu mourant, et mort en vne
croix. Et comme entre les personnes

p750

diuines il est seul le fils de
Dieu viuant ; il est seul aussi entre
les hommes, mesmes en l' estat de
la grace et de la gloire, le fils de
Dieu viuant ; et n' est pas le fils de
Dieu mort comme nous, non
seulement pource qu' il n' a pas la
filiation adoptiue, comme ayant la
filiation propre et naturelle, mais
encore parce qu' ayant la grace infuse
et créée comme les autres hommes,
et en bien plus grande plénitude
et abondance, sa grace seule
entre toutes les graces des hommes,
et de sa mere mesme, a ce priuilege
et singularité, qu' elle vient de la vie
de Dieu simplement, et ne vient pas de
la mort d' vn dieu comme la nostre.
Il nous reste encor à deduire
comme il est le fils vnique de
Dieu, et le principe du s.. esprit
avec le pere : deux secrets et singularitez ;

p751

deux pouuoirs et raretez
de sa vie diuine et de sa naissance
eternelle. Car il n' est pas seul procedant
en la diuinité, mais il est
seul fils en la diuinité : il est seul
procedant du pere seul ; ce qui ne
conuient pas au saint esprit, lequel
est procedant du fils aussi
bien que du pere : il est seul procedant
par generation, car le saint
esprit procede par vne autre maniere :
il est donc seul procedant
du pere comme pere, car le saint
esprit procede du pere comme
principe, et non comme pere.
Et c' est vn des secrets et vne
des merueilles de l' eternité, qu' y
ayant deux processions de deux
personnes, toutes deux diuines,
toutes deux viuantes, toutes
deux procedantes d' vn principe de
vie, toutes deux également semblables

p752

à leur principe et origine ;
l' vne de ces personnes est fils en
la diuinité, et l' autre ne l' est pas :
et il n' y a par les oracles de la foy
qu' vn fils vnique de Dieu, comme
il n' y a qu' vn Dieu. le sçay bien
les raisons qu' on allegue en l' escole
sur ceste difficulté, mais ie
sçay bien aussi la lumiere et la modestie
de ceux qui les alleguent, et
qui sçauent aussi bien que moy les
difficultez que l' on forme à l' encontre
de ces raisons et repliques,
qui n' estans pas propres à cette
sorte de discours, ie n' y veux pas
entrer. C' est assez pour instruire
et abbaïsser nos esprits en la veuë
de choses si grandes, de pouuoir
dire avec verité, que la raison et le
principe de cette distinction est
vn secret que Dieu a reserué à soy-mesme,
et n' a point reuelé à son

p753

eglise : et que les peres et docteurs
reconoissent et confessent
ingenuëment la profondeur qui
est en cette naissance eternelle,
naissance de lumiere, mais naissance
de lumiere inaccessible à la
lumiere créée qui l' a doit adorer,
et ne l' a peut penetrer en son obscurité.
L' aigle des docteurs, et le
grand maistre du prince de l' escole
s.. Thomas, ie veux dire saint
Augustin, quaeris à me : si de substantia
patris est filius, de substantia
patris est etiam spiritus sanctus, cur
vnus filius sit, et alius non sit filius ?
Ecce respondeo, siue capias, siue non
capias. De patre est filius, de patre
est spiritus sanctus, sed ille genitus
iste procedens. Vous me demandez,
pourquoy le fils estant de la substance
du pere, le saint esprit
estant de la substance du pere, l' vn

p754

est fils, et l' autre n' est point fils.
le vous responds, soit que vous
l' entendiez, ou que vous ne l' entendiez
pas : le fils est du pere, le
saint esprit est du pere, mais celuy-la
engendré, cestui-cy procedant.
Et plus bas, quid autem
inter nasci et procedere intersit, de
illa excellentissima natura loquens, explicare
quis potest ? Etc... Distinguere
inter illam generationem et hanc processionem
nescio, non valeo, non sufficio.
Ac per hoc quia et illa et ista est
ineffabilis, sicut propheta de filio
loquens, ait : generationem eius quis
enarrabit, ita de spiritu sancto verissimè
dicitur, processionem eius quis
enarrabit ? Or quelle difference il y a
entre naistre et proceder, qui est
celuy, qui parlant de cette nature
si excellente et si sublime, le pourra
expliquer ? Etc... Distinguer entre

p755

cette generation et cette procession,
i' aduoüé que ie n' ay point de
science, de puissance, de suffisance
pour ce faire : et partant
celle-la et celle-cy estant ineffable,
comme le prophete parlant
du fils, dit : qui est celuy qui nous
racontera sa generation ? Aussi
parlant du saint esprit, ie vous
diray, qui est celuy qui nous racontera
sa procession ? Qui ne
rendra les armes apres ce grand et
fidelle seruiteur du Dieu des armées ?
Qui ne gardera le silence
apres ce grand docteur et pasteur
de l' eglise, l' oracle de son siecle et
des siecles suiuan ? l' ayme mieux
dire avec luy-mesme en vn autre
endroit et en vn autre sujet, mais
avec vn mesme esprit de lumiere,
de sapience et de modestie qui l' accompagne
par tout : cui haec responsio

p756

non satisfacit quaerat doctiores,
sed caueat ne inueniat praesumptiores.
Celuy qui ne sera satisfait de cette
response, qu' il cherche des hommes
plus doctes : mais qu' il se garde
d' en rencontrer de plus presumptueux.
Et si le lecteur s' adresse
à saint Ambroise, le maistre
de saint Augustin en la foy,
il le trouuera dans la mesme humilité
et modestie, adorant et aduoüant
le secret impenetrable de
la generation diuine et eternelle :
mihi impossibile est generationis
istius nosse mysterium, vox silet, mens
deficit, non mea tantùm, sed et
angelorum. Il m' est impossible
de comprendre le mystere de
cette generation, la parole me
manque, mon esprit s' y perd, et
non seulement le mien, mais
aussi celuy des anges. Contentons-nous

p757

de l' instruction de
ces deux grands pasteurs, lumieres
viues, ornements rares, et fondemens
solides de l' estat et doctrine
de l' eglise. Apprenons donc
à adorer, et non à recercher des
raisons foibles sur vn sujet que la
raison ne peut atteinre, et que
Dieu n' a point reuelé. Rendons
gloire à Dieu : et aduoüans nostre
impuissance, et la grandeur de la
generation eternelle ; adorons en
humilité la naissance du verbe
au sein de son pere : et admirans
la grandeur, la profondeur, la sublimité
de cette naissance eternelle ;
honorons l' heureuse et diuine
solitude de lesvs en cette naissance,
par laquelle il est seul au sein
du pere en qualité de fils, comme
il est seul subsistant en qualité de
personne en la nature humaine : et

p758

comme il est seul viuant au monde
en qualité de mediateur du genre
humain ; seul digne, seul capable,
et seul puissant d' effacer nos pechez
par son sang, et par son merite.
Trois conditions ausquelles le fils
de Dieu n' a point de compagnie,
ny en la terre ny au ciel ; ny en l' eternité
ny en la plenitude des siecles :
estant seul fils en la trinité ;
seul subsistant en l' incarnation ; seul
faisant office de mediateur en la
redemption de la nature humaine.
Le dernier poinct proposé, est
que lesvs avec le pere est vn
principe du saint esprit, produisant
vne personne diuine dedans
l' eternité. Car il est la sapience de
son pere ; il est sapience feconde,
et non pas sterile ; et il est sapience
produisante, non vne chose
telle quelle, mais vn amour eternel.

p759

Et comme le fils est produit
en vnité par la seule personne du
pere, qui est son principe, il est
aussi produisant en vnité ; tant l' vnité
a lieu dans les choses diuines,
et nous luy en donnons si peu dans
les choses de la terre : car encor que
le pere et le fils soient deux personnes
produisantes, ils ne sont
pas deux principes : et ce qui est
ineffable, ils sont produisans en
vnité de principe ; et aussi le terme
de cette production admirable est
encore vnité. Car le saint esprit
est personnellement l' vnité du pere
et du fils diuinement vnis ensemble
en vnité d' amour et d' esprit :
et le repos eternel de ces personnes
diuines est en cét amour et
vnité. ô diuinité ! ô fecondité ! ô
vnité ! ô puissance ! ô sapience ! ô
amour ! ô vnité d' essence ! ô vnité

p760

de principe ! ô vnité d' amour qui
enclost, qui comprend, qui termine
l' estat infiny et increé en sa
nature, en ses personnes, et en ses
emanations ! Que de secrets et choses
grandes il y a à dire sur ces diuins
sujets, sur ces personnes, soit
procedantes, soit produisantes ; sur
ces emanations internes et infinies
dans vn estre tres-simple et immuable.
Mais il vaut mieux les admirer
et les adorer en vn profond
silence : et il est plus seant à nostre
petitesse, et à leur grandeur de demeurer
en cette humilité et retenuë,
que de s' efforcer de dire peu,
de choses si grandes. Et le fruit
principal de ces pensées, est d' auoüer
et recognoistre que le Dieu
des chrestiens est grand, deus magnus
et vincens scientiam nostram.
Dieu grand en son essence, grand

p761

en ses personnes, grand en ses emanations :
Dieu pere, Dieu fils, Dieu
sainct esprit, tousiours Dieu, toujours
grand, tousiours vn : vn en
qualité de Dieu ; vn en qualité de
pere ; vn, ou plustost vnique en
qualité de fils ; vn en qualité de
principe produisant ; vn en qualité
d' esprit et d' amour personnel et
produit ; et vn encor en qualité
de souuerain seigneur et createur
du ciel et de la terre. Car nous allons
ainsi d' vnité en vnité en la
contemplation des choses diuines,
increées et eternelles, comme nous
allons d' vnité en diuersité en la
contemplation des choses humaines
et temporelles. Belle et notable
difference de la conduite et
du progres de nos esprits en ces
deux mouuemens et contemplations
differentes ! Mais il en faut reseruer

p762

l' estenduë à vne autre fois,
et il est temps de finir et arrester
ce discours de la naissance eternelle
de lesvs, en laquelle il est
Dieu : il est fils de Dieu : il est fils
du Dieu viuant : il est seul fils du
pere eternel : et il est principe avec
luy d' vne personne diuine.
Ce sont les grandeurs de vostre
naissance premiere, ô lesvs mon
seigneur ! Que ie les adore auant
finir, et passer au discours suiuant !
Que ie les graue en ma pensée
d' autant plus viuement qu' il semble
que vous voulez les oublier
pour nostre amour, et les cacher
au monde sous le voile de nostre
humanité, et dans les tenebres de
vostre mortalité ! le dois percer ces
ombres et ces voiles, et ie veux recognoistre
et adorer Dieu en l' homme,
la vie en la mort, et la gloire

p763

en la croix. Car il est tousiours
Dieu, tousiours vie, et tousiours
gloire ; voire la splendeur de la
gloire : et s' il veut prendre vn
nouuel estat pour nous, nous ne
deuons pas mescognoistre son estat
precedent. Auant donc qu' il s' establisse
au sein de la vierge, ie le
veux recognoistre et adorer au
sein du pere : auant qu' il entre en
l' estat que son amour luy donne,
ie le veux adorer en l' estat que sa
nature luy donne : auant de le
voir temporel, ie le veux contempler
eternel : auant que de me
prosterner à ses pieds, comme faict
homme, ie me veux prosterner deuant
sa majesté comme estant la
majesté d' vn dieu. Car à cét effect
son disciple bien-aymé nous apprend
son essence et sa demeure eternelle,
auant que de nous apprendre son

p764

incarnation : et nous dit en peu de
mots, qu' il estoit Dieu ; et qu' il
estoit avec Dieu, auant que de nous
dire qu' il s' est incarné. Eleuons-nous
donc en des pensées dignes d' vn
sujet si hault et si diuin : recherchons
le verbe en Dieu, car il est
Dieu, et il est en Dieu : il est Dieu
de Dieu : il est Dieu en Dieu, et le
sein du pere eternel est son centre,
son repos et son seieur ; son centre
immuable, son repos inuariable,
et son seieur eternel. Là il est viuant
de la mesme vie que son pere : là
il est possedant la mesme essence,
et iouïssant de la mesme gloire
que son pere : là il est aussi ancien
et aussi puissant que son pere : là
il est la splendeur de la gloire, et le
diuin caractere de son pere : là il
est Dieu comme son pere : là il
est operant comme son pere, et

p765

produisant le saint esprit, vne
personne diuine, vn amour eternel
et personnel avec son pere : là
il est procedant et produisant tout
ensemble, tousiours procedant et
tousiours produisant, tousiours
procedant d' vne personne diuine,
et tousiours produisant vne autre
personne diuine : et en cette emanation
et production, est sa vie,
son estat et sa grandeur. Là il est
vie et lumiere : là il est source
de vie et de lumiere : et là il est
source de vie et de lumiere en soy-mesme
et hors de soy-mesme ; en
soy-mesme comme principe du
saint esprit ; hors de soy-mesme
comme principe de grace et de
gloire. ô vie ! ô splendeur ! ô estat
du verbe diuin en ce diuin seiour
qu' il a au sein du pere ! ô seiour !
ô sein du pere ! Là, ô verbe eternel,

p766

ie vous veux adorer en vos
grandeurs, et ailleurs en vos abaissements.
Là ie vous dois adorer
en vostre diuinité, et ailleurs
en vostre humanité : là ie vous
veux adorer en vostre emanation
eternelle, et ailleurs en vostre emanation
temporelle. Auant donc
que vous entriez en vn sein estranger
à vostre essence diuine, ie vous
adore au sein du pere, comme
en la source de vostre vie, comme
au centre de vostre repos, comme
au thrône de vostre gloire,
comme au comble de vos grandeurs,
comme au sejour de vostre
felicité, comme au paradis de vos
delices. Là vous viuez, là vous regnez,
là vous operez eternellement.
Là et vous estes, et vous paroissez
tousiours Dieu, tousiours fils, et
tousiours principe du s.. esprit. Là

p767

par vn secret et pouuoir admirable
vous auez vn estre tousiours
procedant, et tousiours produisant :
là vous estes tousiours grand,
tousiours heureux, et tousiours
immuable en vostre estre, en vostre
vie, et en vostre felicité
eternelle.

Dv thrône de ces grandeurs,
où le fils de Dieu est viuant
par sa naissance premiere et eternelle,
et de cét estat heureux et
glorieux où il vit et regne de toute
eternité ; il descend et s' abbaïsse
en la terre et au sein de la vierge,
pour y prendre vne seconde naissance :
et nous le contemplons
étendu sur le foin et la paille, dans
l' estable et la creiche ; non au milieu
des anges, mais au milieu des
pasteurs ; non entre les personnes
diuines, mais entre le boeuf et l' asne :

p768

et nos sens l' apperçoient, non
tres-hault, mais tres-abbaïssé ; non
tres-puissant, mais tres-impuissant ;
non produisant, mais produit ;
non creant, mais receuant vn
estre créé ; non eternel, mais commençant
à viure, et naissant pour
mourir. Les abbaïsemens du fils
de Dieu en cette naissance, sont
sensibles et manifestes, et sont traictez
ordinairement. Mais parce
que nous traictons les grandeurs
de lesvs, nous parlerons des grandeurs
de cette naissance : recognoissans
Dieu en l' homme, et la
grandeur dans l' abbaïssement, par
la lumiere de la foy, et par l' esprit
de verité. Car Dieu est tousiours
Dieu, et tousiours grand : Dieu
dans l' humanité, grand dans l' abbaïssement :
et comme il releue
l' humanité en la deïfiant, aussi il

p769

rehausse l' abaissement en le magnifiant,
et imprimant vne grandeur
nouuelle et incomparable
dans la bassesse à laquelle il s' abbaïsse
pour l' honneur de son pere,
et pour le salut des hommes.
Cette naissance de lesvs en la
terre a plusieurs sortes de grandeurs :
car il est né en la vierge
sans interesser sa pudicité, suiuant
cette parole de l' ange, quo`d in ea
natum est de spiritu sancto est. Il est
né de la vierge sans interest de son
integrité : et la foy, en ces deux
paroles, qui conceptus est de spiritu
sancto, natus ex Maria virgine,
nous dit ces deux veritez tres-hautes
et tres-importantes à l' honneur
de lesvs ; de sa tres-saincte mere ;
et de l' humble naissance qu' il a
voulu prendre d' elle. Double naissance :
l' vne interieure in ea : l' autre

p770

exterieure ex ea : l' vne et l' autre
digne de lesvs et de Marie : l' vne
et l' autre ayant ses priuileges et
aduantages, que nous deduirons
vne autre fois. Et comme en l' vne
le verbe diuin s' est faict chair en la
vierge et par la vierge ; la vierge
a conceu, et a diuinement conceu
le fils vnique de Dieu, sans interest
de sa pureté virginale, et
sainctement receu cette semence
du ciel, sans volupté terrestre :
aussi en l' autre au bout de neuf
mois la vierge l' enfante sans
douleur, et sans interest de son
integrité, demeurant vierge et
mere tout ensemble. Et ce diuin
enfant sort de sa mere comme le
rayon sort d' vn cristal poly, le penetrant
sans le rompre : et comme
la lumiere sort du soleil, le laissant
aussi entier comme si elle n' en estoit

p771

point sortie. Car nous pouuons
emprunter du ciel les qualitez celestes,
pour honorer celuy qui vient
du ciel, et duquel dit saint lean,
qui de sursum venit, super omnes est.
Qui de coelo venit, super omnes est.
Mais si du ciel nous-nous rabbaissions
à la terre, puis que lesvs
est né en la terre, la terre encore
rendra honneur et tesmoignage à
son seigneur, et nous donnera
quelque exemple pour esclarcir et
illustrer cette miraculeuse integrité.
Disons donc qu' il sort de la
vierge comme la fleur sort de sa tige :
car aussi est-il la fleur d' Israël, et
la fleur qui embellit le monde : or
la fleur sort de sa tige sans l' ouurir,
sans l' interesser ; ains au contraire,
elle est l' ornement et l' embellissement
de la plante, ou de
l' arbre qui l' a porte : mais ces grandeurs

p772

qui ne conuiennent en la
terre qu' à la naissance de lesvs,
ne luy sont pas tellement propres
et particulieres, qu' elles ne puissent
appartenir à la naissance d' vn homme
purement homme, que Dieu
voudroit honorer d' vne pareille
faueur, et faire naistre d' vne mere
vierge par vne pareille puissance.
Esleuons-nous donc plus
hault, et contemplons les grandeurs
propres et particulieres à la
naissance de lesvs : grandeurs si
hautes et si excellentes, qu' elles ne
peuent appartenir qu' à vn Dieu
naissant au monde. Car d' autant
plus que le fils de Dieu se cache et
s' abbaisse dans ce mystere, plus le
pere le reuele et manifeste, et plus
les hommes le doiuent recognoistre,
et parler hautement de luy. Et
puis que le pere eternal produit

p773

des nouvelles lumieres en la terre
pour honorer et manifester son
fils, et inspire aux coeurs de nouveaux
mouuemens de son esprit,
pour le cognoistre et parler de luy ;
suiuons ces lumieres et ces instincts,
et par vne si saincte et heureuse
conduitte employons-nous
à rechercher, descourir et publier
les grandeurs remarquables en son
abbaissement et en sa naissance
humble, nouvelle et humaine.
à la verité il la prend en la
terre ; mais elle a son origine au
ciel. Elle s' accomplit en vne bourgade
de ludée ; mais son emanation
est du pere eternel : et vne
chose si basse en apparence, comme
la naissance de l' enfant lesvs
en l' estable de Bethleem sur le foin
et la paille, entre le boeuf et l' asne,
a vne source si haute et si admirable,

p774

comme le sein du pere eternel,
qui est la hautesse, la grandeur,
la merueille de l' eternité.
Car le verbe comme fils, est enclos
au sein du pere : et il ne vient
point en la terre et en nostre humanité,
que par la mission de son
pere : et le pere ne l' enuoye pour
s' incarner, que par le mesme pouuoir
par lequel il l' engendre en
soy mesme : tellement que le principe
de sa generation est le principe
de sa mission, de sa naissance,
et de son incarnation au monde.
Suiuons cette pensée, et pour vn
plus grand éclaircissement de cette
verité, disons que comme cette
naissance du fils de Dieu au monde,
suppose la mission du mesme
fils de Dieu au monde : aussi cette
mission suppose son eternelle procession,
et comprend et emporte

p775

avec soy la generation ineffable
de ce mesme verbe eternel, à laquelle
cette humble naissance se
trouue heureusement liée et conioincte
par le moyen de cette mission,
comme par vn lien commun
qui tient à l' emanation eternelle,
comme à son origine ; et à l' emanation
temporelle comme à son
effect : et ainsi lie et conioinct en
vne mesme personne, engendrée
par puissance dans l' eternité, et
enuoyée par amour dans le temps,
c' est à dire en vn mesme fils de
Dieu, incarné ; sa naissance diuine
et eternelle, et sa naissance humaine
et temporelle. Car en contemplant
ce tres-humble et tres-hault
mystere, nous voyons par les yeux
de la foy, que celuy qui prend naissance
au sein de la vierge, et se fait
homme, est celuy-là mesme qui est

p776

au sein du pere, et qui est Dieu par
sa naissance diuine et eternelle,
comme il est homme par sa naissance
humaine et temporelle. Nous
voyons que celuy qui vient en la
terre pour attirer la terre à soy, et
se rendre par vn nouveau droict le
souuerain de l' vniuers, est celuy-là
mesme qui a formé la terre avec
le pere, et par le mesme pouuoir
qu' il a receu du pere ; et ne vient en
la terre que par l' enuoy et la mission
du pere, et pour y establir par son
abbaissement, la grandeur, la puissance
et la gloire de son pere. Nous
voyons que celuy qui semble comme
sortir du sein du pere, pour entrer
au sein de la vierge, ne delaisse
point pourtant le sein du pere, et est
tout ensemble diuinement au sein
du pere, et humblement au sein de
la vierge ; et a cette double residence,

p777

dont l'vne est autant admirable
en l'excez de son amour, comme
l'autre est adorable en l'excez
de sa grandeur. Concluons donc
que cette incarnation et naissance
en la terre regarde le sein du pere,
comme sa source et son origine,
d'où elle est heureusement deriuée
en la terre. Mais ie passe plus
oultre, et ie dis (ce qui est digne d'estre
bien considéré) que cette
naissance nouvelle du verbe eternal
a cela de propre et singulier (et
c'est sa preeminence et son priuilege)
qu'entre toutes les choses qui
procedent de Dieu, et qui se terminent
hors de Dieu, elle est seule
enclose et comprise en la propriété
personnelle du pere comme
pere, et en la generation de son
verbe, qui est la premiere emanation
de Dieu ; en l'honneur, en la

p778

puissance et en la vertu de laquelle
s'accomplit le mystere de l'incarnation,
et la naissance du fils de
Dieu en nostre humanité.
Povr mieux entendre cette
verité, prenons le discours de plus
haut, et remarquons que Dieu par
son essence est le centre et la circonference
de toutes choses, et
toutes choses sont en Dieu comme
en leur estre eminent, par sa grandeur ;
comme en leur principe, par
sa puissance ; et comme en leur
idée parfaicte, par sa sapience, qui
sont trois poincts distincts, en vertu
desquels Dieu contient et comprend
tout ce qui est créé. Mais le
pere eternal comme pere et en la
propriété de sa personne, est le
centre et la circonference de son
fils. Et le fils le regarde comme son
centre, centre où il est, où il vit, où

p779

il repose, et où il a sa demeure eternelle ;
le fils estant en son pere comme
en celuy qui le comprend, ainsi
qu' vn infiny égale et comprend vn
autre infiny, et ainsi que les personnes
diuines, par vn secret adorable
à nos esprits finis et limitez,
se comprennent mutuellement l' vne
l' autre. Et dans le pere eternel
comme pere, il n' y a que son fils,
et ce qui regarde la personne de
son fils, qui est vnique en la diuinité,
et qui aussi a voulu estre vnique
en nostre humanité. Le saint
esprit mesme qui procede du pere,
est bien dans le pere, comme
en son principe : mais n' est pas
en luy comme en son pere. Car
il n' est pas procedant du pere
comme pere, et il n' est pas le fils
du pere. Cette qualité n' est propre
qu' à celuy qui est nommé le fils

p780

vnique, et que le pere nous a donné,
en le qualifiant du nom de son fils
bien-aymé, auquel il prend son
bon plaisir ; fils qui en l' eternité
est la premiere emanation du pere,
et qui seul est procedant de luy par
vraye et naturelle generation, et a sa
residence et sa demeure au sein du
pere : car le sein proprement est vn
terme affecté et approprié à la generation.
Le fils donc est au sein
du pere, car il est fils : le fils est
seul au sein du pere, car il est seul
fils : et le pere seul enuoye son fils
pour s' incarner, car il est seul le
pere de ce fils ; puisque les missions
en la diuinité n' ont rapport qu' au
principe de leur procession, selon
la voix commune de toute la sacrée
theologie. Disons donc hardiment
et hautement, que le pere
seul enuoye son fils pour s' incarner ;

p781

et ce qui est de grand poids, et établit le point principal de ce discours, qu' il l' enuoye comme pere : et partant qu' il l' enuoye par le mesme pouuoir par lequel il l' engendre : (pouuoir qui n' appartient qu' au pere) et non pas par le pouuoir par lequel il crée le monde, qui est vn pouuoir commun aux trois personnes de la sainte trinité. Il est donc clair que cét enuoy et communication du fils de Dieu au monde, a son origine au pere, et au pere seul. D' où nous apprenons vne belle difference entre cette mission et production nouvelle du fils de Dieu, et la production des creatures. Car au lieu que les creatures procedent de Dieu comme Dieu, et non pas de Dieu comme pere : cette mission temporelle du fils de Dieu

p782

en la terre, a cela de propre et de singulier, qu' elle procede de Dieu comme pere, aussi bien que l' emanation eternelle du mesme fils : et aussi cette mission a cela de propre et particulier aussi bien que l' eternelle emanation, qu' elle est enclose et cachée, et seule enclose et cachée au sein du pere, duquel seul elle prend son origine. Et c' est pourquoy à mon aduis l' apostre en diuers lieux nomme le mystere accompli par cette mission ; le mystere caché de toute eternité en Dieu. Car il nous faut remarquer ce beau principe qui doit seruir de fondement à nos pensées, et de conduite à nos moeurs, que tout ce qui procede de Dieu, demeure en Dieu mesme, en vne certaine maniere comme en son principe : d' où vient que

p783

les choses créées, comme issues de la diuine essence, demeurent en cette essence : et aussi cette mission et incarnation qui procede du sein du pere, a vne sorte de residence au mesme sein du pere, comme en son principe. Et comme entre toutes les autres choses elle a seule cette prerogatiue de proceder du sein du pere seulement, comme de celui qui seul engendrant son fils, il est seul l' enuoyant pour s' incarner : elle a aussi cette prerogatiue, d' estre seule enclose, residente et cachée au sein du pere, comme en sa gloire, en son repos, et en son principe. En quoy nous auons à admirer l' excellence de cet oeuure de l' incarnation entre toutes les oeuures de Dieu, et à recognoistre et adorer la profondeur et la singularité de ce mystere entre tous les

p784

autres mysteres de la terre et du ciel, de la grace et de la gloire. Mystere auquel le principe de la generation eternelle est le principe, et le seul principe de la mission temporelle de celui qui vient prendre naissance au milieu de nous : auant laquelle il est au sein du pere comme en son repos eternel, comme en la viue source de son estre, et comme en l' origine de sa mission, de sa naissance et de son incarnation en la terre. D' vne source si haute, si viue, et si puissante, et d' vne origine si grande, si profonde et si diuine, que deuons-nous attendre sinon chose très-grande, et qui surpasse la hautesse et des hommes et des anges ? Et puis que la naissance de lesvs en la terre procede de cette source, et vient de ce principe, ne

p785

sera-t' elle pas conforme à son principe ?
C' est à dire, grande et admirable
comme luy, diuine et ineffable
comme luy ? Et le plus grand des
prophetes rauy en la contemplation
de ce mystere, n' a-t' il pas eu raison
de nous dire, generationem eius quis
enarrabit ? Or elle n' a pas seulement
cela de propre et singulier, d' estre
enclose et comprise en la personne
du pere, comme en son principe :
mais elle a encore vne autre sorte
de rapport à luy et à la generation
eternelle, d'autant qu' elle s' y rapporte
non seulement comme à son
origine, mais aussi comme à son
exemplaire. Car le fils de Dieu ne
veut pas seulement se faire homme :
mais il se veut faire homme
par naissance, comme il est Dieu
par naissance : et il veut estre fils de
l' homme comme il est fils de Dieu.

p786

Cecy merite d' estre dauantage
exposé.
Disons donc, et nous deuons
prendre plaisir à le penser et à le
dire plusieurs fois, tant ce point
est delicieux, et concerne aussi les
delices du fils de Dieu, qui se plaist
d' estre fils de l' homme entre les
enfants des hommes. Disons donc,
que le verbe eternel se contemplant
soy-mesme, et se voyant
estre Dieu en son essence diuine,
a voulu prendre vne nouvelle essence,
et se faire homme-Dieu pour
le salut des hommes : et se voyant
en la diuinité par naissance et par
origine de son pere eternel, a voulu
estre en cette humanité par
naissance et origine de sa sainte
mere. Et il a ainsi voulu estre en
vn estat correspondant à celuy auquel
il est en la diuinité, et estre

p787

fils de l' homme en la terre, comme il est fils de Dieu au ciel : et auoir l' humanité par filiation humaine, comme il a la diuinité par filiation diuine ; et porter le mesme nom de fils en l' vne et en l' autre nature. C' est à dire et en sa nature eternelle et en sa nature temporelle. Tant il prend de plaisir en sa naissance diuine et eternelle ! Tant il la veut exprimer et imiter en vne seconde naissance ! Tant il la veut honorer et publier par vn nouuel estat ! Et tant il a agreable ce nom et cét estat de filiation, qui le constituë fils de Dieu au sein du pere, et fils de l' homme au sein de sa mere ! D' où vient que dans le psalme 71.. tout approprié au messie par les rabins mesmes, au verset 18.. où nous auons, sit nomen eius benedictum in saecula : ante solem permanet nomen

p788

eius ; la diction hebraïque nous descouure vn secret digne de ce mystere, comme le remarque le docte Genebrard, lumiere de ce siecle, et ornement tres-accomply de cette celebre faculté de Paris. Car ce grand docteur, expliquant ce verset, et ne trouuant point en latin de nom energique pour exprimer la force de ces paroles hebraïques, en forme vn nouveau, qui ne peut estre traduit en françois. Ce qui m' oblige de l' employer en ce traicté, et de luy donner cours sous l' autorité et le sauf-conduict de cét autheur excellent, encore qu' il semblera vn peu estrange à ceux qui recherchent plus la delicatesse que l' energie des paroles. le diray donc apres luy, que l' Hebreu dit, parlant du messie, où nous auons, sit nomen eius benedictum

p789

in saecula : ante solem permanet nomen eius. Filiabitur propriè, seu filius erit : filius appellabitur nomen eius, etc...
Et que les anciens Hebreux ont obserué que ce mot de fils inseré en ce texte, est vn nom propre du messie, comme estant le plus beau nom qu' il ayt, et auquel il se plaist le plus. Nom qui marque sa diuinité, en laquelle il est fils de Dieu : nom qui marque son humanité, en laquelle il est fils de l' homme : nom qui marque son origine, et sa double origine, qui luy est bien chere et bien precieuse. Car il n' est subsistant entre les personnes diuines qu' en la relation qu' il a comme fils à son pere, lequel il ayme et regarde d' vn amour eternel : et il n' est viuant et subsistant entre les hommes, que par la naissance qui fonde le rapport et la relation

p790

qu' il a comme fils à sa tres-saincte mere, laquelle il cherit et ayme vniquement, comme sa source vnique, et son origine en la terre. Ce nom encore nous marque en ce verset la naissance du verbe en l' eternité, ante solem filiabitur nomen eius, etc., c' est à dire, auant que le soleil fut formé, il a le nom, l' estre, et la qualité de fils : et il nous marque le temps de sa naissance en la terre en la mi-nuict, auant l' aurore, ante solem filiabitur nomen eius, c' est à dire auant que le soleil soit leué. Car le texte original peut porter l' vn et l' autre sens, et peut estre appliqué à la filiation diuine et à la filiation humaine du messie ; et nous apprend : que c' est son propre d' estre fils : que ce nom ne luy conuient pas par imposition, comme plusieurs noms attribuez

p791

aux personnes de la terre,
mais que c' est vn nom qu' il tire de
naissance et d' origine : que c' est
vn nom qui est né avec luy, et auquel
il est né : que c' est vn nom
auquel il est né auant la naissance
du soleil, ante solem filiabitur nomen
eius, et qui durera autant et plus
que le soleil. Et aussi c' est le nom
auguste et sacré, sous lequel le pere
eternel a pris plaisir de le nous donner
et presenter en la terre ; en nous
disant, hic est filius meus dilectus.
Car ce sont les paroles selon lesquelles
le pere l' annonce et le manifeste
luy-mesme, et à saint lean
au desert, et aux apostres en la
gloire de la transfiguration, publiant
ce nom en l' vniuers, digne
d' estre appris aux hommes par le
pere eternel, et predict par son
prophete, en ce texte memorable,

p792

qui nous dit selon l' Hebreu,
ante solem filiabitvr nomen
eius. Et selon nostre version,
ante solem permanet nomen
eius, et nous exprime en ces deux
termes differents, et l' origine
et l' eternelle dvrée de ce nom :
car il durera autant que le soleil,
c' est à dire, vne eternité, en laquelle
lesvs sera pour iamais et
fils de Dieu, et fils de l' homme.
De cette sacrée parole, et de ce
nom de fils ainsi propre au messie,
selon la verité de ce texte sacré,
nous recueillons vne nouvelle
grandeur de cette naissance humaine
et temporelle. Car comme
la premiere emanation et communication
de Dieu dedans soy-mesme
est par naissance et generation
eternelle : aussi la premiere
et suprême emanation et communication

p793

de Dieu hors de soy-mesme,
est par cette naissance
temporelle, en laquelle le fils de
Dieu est le fils de l' homme, et le
fils de l' homme est fils de Dieu
au sacré mystere de l' incarnation. Et
c' est vne grandeur tres-remarquable
en cette naissance, que de produire
en l' vniuers et porter à la
creature la plus haute communication
de Dieu qui puisse estre faite
hors de luy-mesme : et que Dieu
grand et admirable en ses pensées
et en ses conseils sur les enfans des
hommes, et beaucoup plus en ses
pensées et conseils sur son fils vnique,
voulant faire la plus grande
et plus ineffable communication
de l' estre diuin, que puisse receuoir
l' estre créé ; ne choisisse point
d' autre voye pour le donner au
monde, que cette humble naissance

p794

que nous adorons en la terre,
et qui abbaisse Dieu pour nous
esleuer, et qui rehausse vne substance
humaine iusques à la subsistence
du verbe : et qu' vne mesme
maniere d' emanation donne
entrée au fils de Dieu en la terre
en la plenitude des siecles, qui établit
le fils de Dieu dedans l' eternité,
et luy donne l' estre en la diuinité.
Afin qu' vn mesme qui est
fils de Dieu, soit fils de l' homme :
et que tout l' estat de filiation
propre et naturelle, mais vrayement
diuine et surnaturelle,
soit reueré, consacré et adoré
en vne mesme personne, qui
est receuant ses deux natures
differentes, en vne mesme maniere ;
qui possede ces deux essences,
l' vne eternelle, l' autre nouvelle,
par vn mesme tiltre, c' est

p795

à dire, par naissance ; et qui est
establie et par naissance en la diuinité,
et par naissance en l' humanité
sacrée dont il soit benit en la
terre et au ciel pour iamais.
De ces grandeurs s' en ensuiuent
d' autres, et nous allons de grandeurs
en grandeurs en contemplant
la naissance de Iesvs. Car
cette naissance humaine est vn
mystere de vie, puis que celuy qui
est viuant de la part du pere, qui
est produit comme viuant par la
propriété de son emanation, qui
est la vraye vie, et qui se nomme
luy-mesme absolument la vie ; et
qui est vie et source de vie en soy-mesme,
et hors de soy-mesme ;
veut prendre vie en ce mystere,
pour estre nostre vie à iamais. C' est
vn mystere de lvmiere : car celuy
qui est lumiere de lumiere, qui

p796

est emané du pere des lumieres,
qui est emané de luy comme lumiere,
et qui en la propriété de sa
personne est la splendeur du pere,
estant lumiere en son essence et en
sa personne ; vient par ce mystere
au monde pour estre la lumiere du
monde, comme il dit luy-mesme,
ego lux veni in mundum, etc... Ego
sum lux mundi. Et aussi naist-il
avec lumiere en plein my-nuict, et
fait son entrée en la terre avec vne
lumiere du ciel esclairant les tenebres
de la nuict, et donnant double
lumiere aux pasteurs. Et comme
en sa mort la lumiere du monde
s' est obscurcie et s' est conuertie
en tenebres : aussi en sa naissance
vne nouvelle lumiere, et vne lumiere
extraordinaire au monde, a
paru esclairant les roys, l' orient
et la ludée ; le ciel marquant ainsi

p797

et honorant la naissance de Iesvs,
comme naissance d' vne nouvelle
lumiere au monde. Cette
naissance est vn mystere de sainteté,
et de sainteté par excellence,
mesme entre les autres mysteres
de Iesvs : car il porte et opere
en l' vniuers la plus grande sainteté
et la plus eminente sanctification
qui soit, et qui puisse estre,
et sur laquelle sont fondées toutes
les autres saintetez et sanctifications
remarquables en la terre et
au ciel. C' est la naissance du saint
des saints. C' est la naissance d' vn
Dieu-homme, et d' vn homme-Dieu.
C' est la naissance de l' ordre
et de l' estat de l' vnion hypostatique,
lequel porte hors de Dieu la
sainteté la plus haute et la plus
eminente qui soit possible, et la
plus proche de la sainteté superessentielle

p798

de Dieu mesme, que cét
ordre et estat suprême enclost et
comprend en soy-mesme, comme
sa forme et son principe. Or cette
sainteté nouvelle en la terre et au
ciel, et cette grace admirable de
l' vnion hypostatique a sa naissance
en la naissance de Iesvs, et
prend son origine en ce mystere,
et d' iceluy se deriue et s' estend en
tous les autres mysteres de Iesvs,
en tous ses estats et en toutes ses
oeuvres. Car à proprement parler,
les autres mysteres du fils de
Dieu, sont mysteres ou d' actions
ou de souffrances saintes : mais
ce mystere est vn mystere de
substance, et mystere produisant
au monde la substance mesme
de la sainteté, de laquelle
procedent, et en laquelle reposent
ses actions et ses souffrances

p799

sainctes, et en laquelle subsistent
tous les autres estats diuers et diuins
qu' il a, soit en la terre, soit au
ciel. Reconnoissons donc ce mystere
comme mystere de vie ; comme
mystere de lumiere ; comme
mystere de sainteté ; comme
mystere de substance, et non seulement
d' action ou d' accident ;
comme mystere de sainteté substantielle,
de sainteté primitiue,
de sainteté originale et fondamentale,
de tous les mysteres, de
toutes les oeuvres, et de tous les
estats de lesvs. Et recueillons
de ce mystere vne grace, vne sainteté,
vne lumiere, vne vie, vne vie
de lumiere, vne lumiere de vie en
lesvs, comme effects propres, et
procedans de l' estat et de la condition
de ce mystere, auquel le
fils de Dieu se va donnant et manifestant

p800

au monde. Dont nous
voyons qu' en iceluy, plus qu' en
aucun autre temps, en aucun autre
estat, en aucun autre mystere
de sa vie, il donne vie et cognoissance
de luy-mesme. Car c' est
en cette naissance que les anges
l' annoncent, les pasteurs le
manifestent, l' estoille le descouure
aux mages, les mages le publient
en la ludée, le saint esprit
le reuele au temple, saint Simeon
et sainte Anne prophetisent de
luy à tous ceux qui attendent la
redemption d' Israël. Et les ames
sainctes, desireuses de prendre part
à la sainteté, à la vie, et à la lumiere
de lesvs, doiuent recourir à
l' efficace de ce mystere, comme à
vn mystere de sainteté, de vie et
de lumiere substantielle, ou plustost
supersubstantielle ; et comme

p801

à vne source de sainteté de vie
et de lumiere au monde.
Cette naissance de lesvs a
encore vne qualité et propriété
bien digne de lesvs, et bien digne
des precedentes. Car c' est vn
mystere d' honneur et d' hommage ;
vn mystere de louange et d' adoration
à la diuinité par l' humanité
subsistante en ce mystere. Pour
le bien entendre, remarquons, que
chaque mystere du fils de Dieu a
quelque chose de propre et de particulier,
non seulement en son effect,
mais aussi en son estat : et que
comme sa croix est proprement vn
mystere de souffrance et d' expiation :
aussi sa naissance est proprement
vn mystere d' offrande et
d' adoration. Mystere auquel nous
voyons que le pere eternel acquiert
tout ensemble vn adorateur nouveau

p802

et vne hostie nouvelle : car
lesvs le parfaict, le suprême, le
diuin adorateur, est naissant en ce
mystere : et il est naissant comme
hostie, et hostie de louange ; et
comme hostie qui reçoit son accomplissement
dans ce mesme mystere,
et y fait sa fonction et son
office, rendant louange et adoration
au pere eternel. Ces poincts sont
euidents à qui penetre tant soit peu
l' estat de ce tres-haut et tres-humble
mystere. Et pour proceder par
ordre : en premier lieu, c' est en ce
mystere de la naissance humaine
de lesvs en Marie, et de Marie,
que la vraye et l' vnique hostie du
pere eternel est preparée par l' incarnation
du verbe (qui se fait en
cette naissance) entant que cette
humanité, qui en est capable par
sa nature, est renduë digne par sa

p803

subsistence, d' estre vne hostie de
louange et d' adoration parfaite à
la majesté suprême. Secondement,
c' est en ce mystere, que cette hostie
ainsi choisie et ainsi separée du
commun des hommes par la main
de Dieu, qui s' applique singulierement
à la former et produire,
dans le mesme instant qu' elle est
produicte ; est consacrée par
l' onction de la diuinité, et par
l' vnion ineffable et hypostatique
qui se fait en cette mesme naissance.
Et en troisième lieu, c' est en ce
mystere, que l' hostie ainsi choisie,
et ainsi consacrée, est offerte et
presentée à Dieu par l' oblation
que lesvs faict de soy-mesme
entrant au monde, selon le texte
memorable de saint Paul. Car vn
mesme instant et vn mesme mystere,
c' est à dire le mystere de la

p804

naissance humaine de lesvs, accomplit
et comprend ces trois
pointcs necessaires à l' estat parfait
des hosties en qualité d' hosties.
Et cette hostie diuine, au
mesme instant qu' elle est formée,
accomplie et dediée, accomplit
son office ; le premier instant
de sa vie et de sa subsistence
diuine, estant le premier instant
de son éléuation et oblation au
pere eternel. Et lesvs est adorant
d' vne adoration nouvelle, d' vne
adoration primitiue, d' vne adoration
diuine, d' vne adoration adorable
et adorée des anges qui l' a
voyent : lesvs, dy-je, est ainsi adorant
la diuinité par l' humanité,
au mesme instant qu' il est formé
dans le ventre de la tres-sainte
vierge, et qu' il fait son entrée au
monde.

p805

Or comme ce mystere de la naissance humaine du fils de Dieu, est vn mystere d' hommage absolu et vniuersel à la diuinité, par l' humanité deïfiée en ce mesme mystere : c' est encore vn mystere consacré à l' hommage propre et particulier de la naissance eternelle, par la naissance temporelle ; et de la filiation diuine, par la filiation humaine. Et cét estat de naissance et filiation humaine est vn estat vraiment imitant, regardant et adorant la naissance et filiation eternelle, à laquelle elle a vn parfaict et diuin rapport, comme à son origine et à son exemplaire. Car Iesvs est naissant au sein de la vierge, parce qu' il est naissant au sein du pere : Iesvs est fils de l' homme, parce qu' il est fils de Dieu : et cette humble naissance

p806

et filiation humaine est deriuée d' vne source si haute et si puissante, comme le sein du pere : et en la terre elle regarde proprement le pere en qualité de pere, et comme engendrant son fils vnique : et est imitant et adorant en la terre par la propriété de son estat et de sa condition, vne chose si grande, comme la generation eternelle, qui est vne merueille, et vne source de merueille dans l' eternité. Et comme le fils de Dieu est tellement fils de l' homme, qu' il sera tousiours fils de l' homme : aussi a-t' il en soy vn estat permanent, et vne qualité perpetuelle, qui regarde incessamment la filiation diuine, comme son exemplaire et son origine. le supplie le lecteur de prendre garde, comme ie ne dis pas seulement, que le fils de

p807

Dieu est adorant par ses propres
pensées cette filiation : mais que ie
dis, que par ce mystere il est en vn
estat, et a vne qualité qui d' elle-mesme
adore le pere eternel en
qualité de pere, et qui adore la
naissance diuine de son fils vnique,
et sa filiation eternelle. Ce poinct
est grand, et merite d' estre bien entendu,
et est fondé sur vne proposition
grande et vniuerselle, qui doit
seruir et de fondement à nos discours,
et de regle à nos moeurs.
Que tovt ce qui est procedant
de Diev, regarde
Diev, et rend honnevr
à Diev. Proposition
si veritable, qu' elle a lieu
mesme és personnes diuines, lesquelles
se regardent et s' honorent
mutuellement, et en ces relations
et regards d' honneur et

p808

d' amour, est la subsistence et la
vie de la tres-saincte trinité. Et si
de ce haut-estat des processions
diuines et immanentes nous descendons
en la veuë des choses
yssuës de Dieu, et existentes hors
de Dieu mesme ; il est facile d' y remarquer
en toutes la verité de cette
proposition, et de recognoistre,
que ce qui est ainsi procedant,
non de Dieu en Dieu mesme, mais
de Dieu hors de Dieu, regarde et
rend hommage et adoration à
Dieu, adorant en sa condition
creée, les grandeurs de l' estre increé.
Ainsi l' ordre des seraphins
adore par son estat seraphique, qui
est vn estat d' amour, l' amour increé
dont il est emané. Ainsi l' ordre
des cherubins adore par son
estat, qui est vn estat de lumiere,
la lumiere increée dont il est yssu.

p809

Ainsi l'ordre des thrones adore
par son repos et sa stabilité, le repos
et la stabilité de Dieu en soy-mesme,
et en ses propres perfections.
Ainsi l'estre et la vie des choses
existantes et viuentes adore
l'estre et la vie de Dieu, qui est sa
cause et son principe. Ainsi les natures
intellectuelles adorent comme
telles la suprême intelligence, qui
est Dieu, auquel appartient par
essence de se veoir et cognoistre
soy-mesme, et toutes choses en soy.
Mais comme toutes les choses créées
procedent de Dieu comme Dieu,
et non de Dieu comme pere, ou
comme fils, etc... Aussi elles ne regardent
que l'estre essentiel de
Dieu, et ne manifestent que son
essence, et non pas ses personnes :
et par leur condition elles ne rendent
hommage qu'aux perfections

p810

essentielles et communes des personnes
diuines. Tellement que la
naissance eternelle du fils de Dieu
n'auoit rien hors de Dieu, et dans
les creatures, proprement affecté
à la louer et adorer. Les anges l'adoroient
par esprit et par cognoissance :
mais non par estat et condition.
Les hommes l'ignoroient
en l'obscurité de leur creance. Et
chose si grande et si principale en
Dieu, comme la paternité diuine
et la filiation diuine, estoit sans
cette propre et singuliere sorte
d'hommage et de recognoissance :
qui gist en pareil hommage à celui
que les choses créées rendoient aux
perfections de la diuine essence, par
l'estat et la condition de leur estre.
Mais il a pleu à Dieu d'establir en
la terre ce diuin mystere de la naissance
de lesvs. Et par ce moyen

p811

il y a en la terre ce qui n' est point
au ciel, et entre les hommes ce
qui n' est point entre les anges :
c' est à dire, il y a vne naissance
nouuelle, et filiation admirable,
qui a cela de propre et de singulier,
qu' elle regarde non seulement
l' estre essentiel, mais aussi l' estre
personnel de Dieu. Et cette naissance
est seule entre toutes les choses
creées qui le regarde : et le regarde
en vne singuliere et eminente
qualité qui n' appartient qu' à elle.
Aussi rend-elle hommage, et hommage
diuin à l' estre personnel du
pere engendrant son fils : à l' estre
personnel du fils engendré de son
pere : et à la generation diuine qui
par cette emanation interne lie le
pere au fils, et le fils au pere, d' vne
residence tres-intime, et d' vne vnité
tres-adorable. Et au lieu que

p812

les choses creées ne regardent les
perfections de Dieu que comme
des vestiges, des ombres et des images
de choses si diuines ; ce mystere
de lesvs naissant de sa
tres-saincte mere, et cette naissance
et filiation humaine, regarde
et adore chose si grande, si propre,
et si diuine, comme les proprietéz
personnelles, et les regarde en vne
maniere grande. Car elle regarde
et adore le pere, comme celuy qui
est son origine et son principe (selon
les propos precedents ;) elle regarde
le fils, comme celuy qui est
son terme et sa subsistence ; elle
regarde la naissance diuine que le
fils a du pere, comme celle qui
est sa cause et son exemplaire.
lesvs donc porte ainsi en soy-mesme
vn estat regardant et adorant
son estat eternel : et auant

p813

sa naissance, il n' y auoit rien,
ny en la terre, ny au ciel qui
regardast proprement, qui exprimast
parfaitement, et qui honorast
diuinement le pere comme
pere, et son fils comme fils
en l' estat de sa naissance diuine,
et de sa filiation eternelle. Et lesvs
est seul adorant par son estat les personnes
et les emanations diuines
que les anges adoroient bien au
ciel par les actions de leur entendement
et volonté : mais non
pas de cette sorte d' adoration dont
nous parlons, qui est bien differente.
Car nous parlons d' vne adoration
qui est par estat, et non par
action : d' vne adoration qui n' est
pas simplement emanante des facultez
de l' esprit, et dependante de
ses pensées ; mais qui est solide,
permanente, et independante des

p814

puissances et des actions, et qui
est viuement imprimée dans le
fonds de l' estre créé, et dans la
condition de son estat. Et ainsi
nous disons qu' auant cette naissance
nouuelle, il n' y auoit rien qui
fust par soy-mesme et par sa condition,
ou naturelle, ou personnelle,
adorant et rendant hommage
à ces diuins obiects, et qui
portast en son origine, en son estre
et en son estat la relation, la marque
et l' impression de chose si
grande et si haute. Si la grandeur
de cette proposition donne desir à
quelqu' vn de la mieux penetrer et
entendre, ie le supplie de considerer
le fondement solide que nous auons
posé, et de remarquer plus d' vne
fois cette verité, que tout ce qui
est créé est procedant de Dieu, comme
Dieu, et non pas de Dieu, comme

p815

pere, ny de Dieu, comme fils :
et que par ainsi tout ce qui est créé
regarde et honore l' estre essentiel,
mais non l' estre personnel de
Dieu. Car l' estre personnel, comme
personnel, n' operant et n' imprimant
rien de soy hors de la diuinité,
il n' y a rien aussi dans la
nature créée qui appartienne à la
distinction, à la propriété et à la
singularité des personnes. Et choses
si grandes et si émerueillables
en la diuinité, comme d' estre
pere d' vn dieu fils, et d' estre fils
vnique et eternal de Dieu, n' ont
rien ny en la terre ny au ciel, ny
dans le temps, ny dans l' eternité,
qui les regarde distinctement,
et qui rende hommage par la
propriété de son estat, à la propriété
de ces deux personnes diuines,
dont l' vne est pere, et l' autre

p816

est fils. Cela n' appartient qu' à cette
seule naissance deriuée de la vierge,
et à l' estat heureux et admirable
de la maternité dont elle procede.
Car cette naissance, filiation et
maternité, regardent l' estre et les
proprietes personnelles de Dieu, en
regardant le pere eternal, qui comme
pere, donne son fils à cette humanité :
et en regardant ce mesme
fils, qui comme fils de Dieu, se
fait fils de l' homme, et prend naissance
en cette nature humaine.
Et comme cette seule naissance et
la filiation humaine de lesvs regarde
l' estre personnel de Dieu :
aussi cét estre personnel ne regarde
proprement hors de soy-mesme
que cette naissance ; en
laquelle le verbe imprime diuinement
sa propre personne en
nostre humanité, et forme vne

p817

image viue, expresse et glorieuse
de sa naissance eternelle, par vne
naissance temporelle : et cette
nouuelle naissance et filiation est
l' vnique sujet que le fils de Dieu
comme fils, regarde hors de soy-mesme,
et qu' il regarde comme sa
viue image et son caractere, qui
porte la ressemblance et l' impression
de sa substance et de son emanation
eternelle. Et à son exemple
nous deuons ainsi contempler
et regarder cette naissance et filiation
nouuelle, comme vn fonds
rare et precieux, et comme vn diuin
sujet auquel il imprime son
estre, et represente sa grandeur
personnelle. Et comme le pere
eternel en son eternité product
son fils, et le produisant, le regarde
comme sa viue image, et comme
celuy auquel il communique

p818

son essence : ainsi le fils de Dieu
operant ce mystere de l' incarnation
au milieu de la terre, il se produit
soy-mesme d' vne nouuelle
production, en se faisant fils de
l' homme, comme il est fils de Dieu :
et se contemplant soy-mesme en ce
mystere, se voit estre en vn nouuel
estat, qui honore son estat eternel,
et rend hommage à sa naissance
diuine par sa naissance humaine.
Naissance en laquelle à la verité
Dieu s' abbaisse, pour se faire fils
de l' homme : mais en s' abbaissant,
il éleue, il honore, il deïffie cette
humble naissance ; et la rend digne
d' estre sublimement, parfaitement
et diuinement adorante sa naissance
eternelle.
Voila l' estat de cette humble
naissance deuant les yeux du pere
des lumieres : voila sa condition

p819

à la veuë du ciel et des anges.
Estat et condition bien differente
de ce qui paroist aux yeux des
hommes, qui ne voyent que choses
basses en chose si grande. Mais
c' est la misere de la terre, qui a l' obscurité,
l' aueuglement et les tenebres
pour son partage. C' est le
bon-heur du ciel, qui a les sources
viues de toute lumiere dedans soy-mesme.
Et puisque nous receuons
du ciel, et non de la terre cette lumiere
mesme qui doit esclairer
nos yeux : c' est du ciel que nous
deuons receuoir la vraye lumiere
qui doit esclairer nos esprits. C' est
en la lumiere du ciel qu' il nous
faut contempler celuy qui vient
du ciel, et qui couure ses grandeurs
de nos bassesses, ses lumieres
de nos tenebres, pour estre, viure
et traicter avec nous. En la veuë

p820

de cét obiect delaissons nos sens.
Esleuons-nous par dessus nous-mesmes.
Voyons l' estat et le comportement
du ciel et des anges
sur celuy qui prend naissance en la
terre. Ils fondent en terre, ravis par
la grandeur, tirez par la puissance
de ce nouuel obiect. Ils quittent
le ciel pour voir et adorer en
terre vne grandeur qui n' est point
dans le ciel. Ils se rendent suiuan
et seruans en la terre vne majesté
cachée et incogneuë en la terre :
et voyent beaucoup plus de grandeurs
en cette naissance, que nos
sens n' y apperçoient pas d' abbaissements.
Imitons les anges,
approchons-nous comme eux de
ce diuin enfant. Voyons cette lumiere
naissante, mais en sa lumiere :
et nous verrons comme eux, que
cette humble naissance de lesvs

p821

prend son origine du sein du pere :
nous verrons qu' elle est vne imitation
en terre de la naissance eternelle,
et vn estat appartenant et
consacré à l' hommage de la naissance
diuine. Et nous verrons
que des causes si hautes et si grandes
ne peuuent se terminer et
aboutir qu' à choses grandes. Cette
naissance donc si haute en son
origine ; si éleuée en son obiect ;
si sublime et si sainte en ses fins :
cette naissance, dy-je, qui a pour
son principe le sein du pere ; pour
son exemplaire la naissance eternelle ;
pour sa fin, d' estre vn estat
adorant le pere en la generation de
son fils, et le fils en son emanation
du pere, sera grande en son
estat et en ses effects, comme elle
est grande en ses causes, en ses fins,
et en son origine. Aussi voyons-nous

p822

que cette naissance se termine
à la production d' vn Dieu-homme,
et d' vn homme-Dieu ; non
par grace, mais par nature ; non
par operation, mais par communication
de la diuinité ; non par
inhabitation, mais par subsistence ;
et non en vnion, mais en vnité de
personne.

La lumiere et la puissance de
la nature ne cognoist point vn
plus grand miracle que l' homme.
Et aussi Dieu creant le monde,
s' est arrêté en sa production,
comme au dernier et suprême
de ses oeuvres en l' ordre de la
nature. Mais la lumiere et la puissance
de la grace bien plus éleuée
que celle de la nature : et Dieu
mesme, autheur de la nature et de
la grace, Dieu, dy-je, en l' estenduë
de sa cognoissance, de sa lumiere, et

p823

de sa puissance ; ne cognoist point
vn plus grand miracle que l' homme-Dieu,
puisque Dieu mesme est
enclos et compris dans le cercle et
la circonference de ce miracle. Les
anciens ont employé et desployé
leur eloquence à celebrer les grandeurs
et perfections de l' homme,
et avec raison, puisque l' homme
est vraiment vn grand miracle.
Car nous voyons en sa substance
deux natures tres-differentes,
vnies d' vne admirable façon : l' vne
toute spirituelle, qui fait remuer
mille choses sans se mouuoir, qui
monte au ciel, et descend aux
abysmes sans changer de place ;
qui range dans le cabinet de sa
memoire tout le monde, sans qu' il
y tienne lieu ; qui conioinct tous
les temps passez en vn, sans succession ;
qui est toute en ce corps, et

p824

en chaque partie de ce corps, comme
en son vniuers ; et qui est vne
image de Dieu, et de la souueraineté
et operation de Dieu en la
terre. L' autre est corporelle, animale
et sensible, par laquelle il vit,
il sent, il imagine : et est vn abregé
de cét vniuers en sa structure et
en sa composition. Et de ces deux
natures vnies ensemble, resulte vn
excellent composé, qui a existence
comme les elements, vie comme
les plantes, sentiment comme les
animaux, et intelligence comme
les anges.

C' est le meslange le plus parfaict
et le plus admirable qui soit
en la nature, auquel il semble que
Dieu ayt voulu faire vn abregé de
ses oeuvres, et reduire au petit pied
la grandeur de son vniuers, ou
plustost faire vn nouuel vniuers

p825

et vn petit monde. Petit monde qui enclost avec plus de merueilles toutes les perfections de ce grand vniuers ; petit monde qui porte au milieu de l' vniuers, comme vn abregé de Dieu en l' esprit de l' homme, et vn abregé du monde en la composition et structure admirable de son corps. Et ce meslange si parfaict est sans confusion de natures : car chacune demeure differente, et en son essence, et en ses puissances, et en ses operations : mais elles sont admirablement vnies en subsistence, et en l' vnité d' vne mesme personne, composée de deux natures si differentes. Il me semble en ces pensées, que l' homme qui est à l' image de Dieu, par lequel il est faict, est encore l' image de l' homme-Dieu, par lequel il est refaict ; et que Dieu faisant

p826

l' homme, faisoit comme vn prelude du mystere de l' incarnation. Et c' est pourquoy il s' applique en la production de l' homme d' vne autre maniere que pour faire ny le ciel ny la terre, ny aucune partie de cét vniuers. Il entre en son conseil, et en delibere avec soy-mesme. Il prend entre ses mains vne piece de terre, dont il le veut former, il la forme et la moule par soy-mesme, et non par ses anges. Il y inspire l' esprit de vie, et y marque et imprime son image tres-parfaicte. Il le rend souuerain entre ses oeuvres : et luy estant le seul Dieu eternel, inuisible et vniuersel ; il le met comme vn Dieu temporel, visible et particulier au milieu de ses oeuvres. Contemplant ce procedé de Dieu en la creation de l' homme, qui

p827

n' admirera le soin particulier qu' il
a en ce seul ouurage, et qui ne s' estonnera
de cét abbaissement de
la grandeur de Dieu, qui se mesle
deslors dans la bouë et la fange
pour creer l' homme, et s' applique
au limon de la terre ? Mais il passera
à vn plus grand excez, et il se
meslera plus auant en la fange de
la terre : il s' y appliquera, il s' y
meslera, il s' y enfoncera sans fonds
et sans riuë, et dira vn iour cette
parole de son prophete, infixus
sum in limo profundi, et non est substantia.
Car il s' vnira de si pres au
limon de la terre, et à la fange de
nostre nature, qu' il se fera luy-mesme
terre et fange. Car il se fera
chair, et la chair est terre en son
yssuë, en sa substance, et en son origine,
et Dieu a dit de l' homme,
terra es, etc., et l' appelle trois fois

p828

terre par son prophete. La chair
donc est terre par la voix de celuy
qui a fait et la terre et la chair, et
qui a tiré la chair de la terre : or le
verbe se fait chair : et par consequent
le verbe se fait terre, et pour
cette raison il se plaist dés la creation
à prendre la terre entre ses mains,
et à manier la terre à laquelle il
veut s' vnir et incorporer vn iour.
Et aussi me semble-t' il que Dieu
qui voit les choses futures dans les
presentes, voyoit en cét oeuvre de
la creation, celui de l' incarnation,
et se plaisoit à penser au second
Adam, en formant le premier, et
à manier de ses mains cette piece
de terre, dautant qu' en icelle estoit
cette partie et portion de terre et
de substance, qu' il vouloit vn iour
viuifier de l' esprit de sa diuinité, et
vnir à soy, en luy communiquant

p829

et imprimant, non sa semblance,
mais son essence, sa subsistence et
sa diuinité. Aussi y a-t' il vn grand
rapport entre l' oeuvre de la creation
de l' homme et celui de l' incarnation
du verbe, comme entre
deux excellents oeuvres ; l' vn suprême
en l' ordre de nature, l' autre
suprême en l' ordre de la grace. Car
comme en la creation de l' homme
il y a meslange, il y a meslange
aussi en l' incarnation : et le grand
theologien s' escrie, o mixturam
nouam. O temperamentum admirandum,
ô temperament admirable,
ô meslange nouveau. Meslange
sans meslange, c' est à dire,
sans l' imperfection du meslange.
Comme ce premier meslange est
de deux natures, l' vne spirituelle,
l' autre corporelle. Ce second
meslange est de deux natures, et

p830

bien plus differentes ; l' vne diuine
l' autre humaine ; l' vne créée, l' autre
increée. Comme l' ame et le corps
font vn composé, qui est l' homme :
aussi de la diuinité et de l' humanité
ioinctes ensemble, resulte vn
diuin composé, qui est Iesus. Et
comme à l' homme sont appropriées
les conditions et actions de
ses deux natures differentes : aussi
à l' homme-Dieu à nostre Emmanuel,
sont appropriées les perfections,
les qualitez et actions de
ses deux natures, bien que si differentes.
Car Dieu est homme, est
mesuré par le temps, est passible,
est mortel, et est souffrant et mourant
en vne croix : et l' homme est
Dieu, est eternel, est impassible, est
immortel : et rend cette humanité
trionphante, glorieuse et immortelle
pour iamais, et tous ceux qui

p831

luy rendront hommage sur la terre.
Comme Dieu a fait en l' homme
vn abregé du monde et de soy-mesme :
aussi a-t' il voulu faire en
l' homme-Dieu en vne maniere
bien plus excellente, vn diuin composé
de l' estre crée et increé, vn
abregé de soy-mesme et du monde,
ou pour mieux dire, vn nouveau
monde, et bien plus excellent :
vn monde incomparable, le
soustien, le salut, l' appuy et la fin
du monde. Et en ce monde nouveau,
incomparable et diuin, il fait
non vn raccourcissement, mais vne
estenduë et diffusion de ses grandeurs
et perfections diuines, où la
profusion et la plenitude de la diuinité
reluit singulierement, et s' y
rend également aymable et
adorable.
Pleust à Dieu que nous peussions

p832

auoir autant d' heur, d' eloquence
et de lumiere en l' estat du
christianisme, pour celebrer les
grandeurs et perfections de l' homme-Dieu,
que les anciens en ont eu
en l' estat du paganisme, pour traicter
des excellences de l' homme :
mais il nous faut laisser ce sujet
aux esprits du ciel, qui par l' eminence
de leur gloire et lumiere
sont dignes de penetrer les singularitez
de ce chef-d' oeuvre de la
grace et de la nature. C' est à nous
en la bassesse de la terre d' honorer
en silence la profondeur de nos
mysteres. C' est à nous à accompagner
de sentiments et d' effects
de pieté vne foy qui est plus
forte, plus puissante, et plus éloquente
en oeuvres, que non
pas en paroles : et qui s' est faite
premierement cognoistre au monde

p833

par oeuvres, par miracles, par souffrances ; que par discours, par suffisance, et par des paroles choisies. C' est à nous en reconnaissant la grandeur de Iesvs, et nostre petitesse, de nous contenter de dire en l' humilité et en la simplicité de la foy, qve l' homme est Dieu, c' est à dire, que l' homme est au poinct le plus haut et le plus esleué où la puissance, la sagesse et la bonté de Dieu, le puisse establir : que l' homme-Dieu est le centre de toutes les operations de Dieu hors de soy mesme : que l' homme-Dieu est le chef des oeuvres du tout puissant : que l' homme-Dieu est vn diuin composé, où Dieu employe, applique et desploye les grandeurs et les perfections de sa diuinité, de sa majesté, de sa puissance. Composé

p834

sans meslange et sans confusion des deux natures, aussi parfaitement conioinctes comme si elles estoient meslangées, et aussi proprement consistantes en leurs proprietéz naturelles, comme si elles estoient disioinctes. Composé qui a vnion, mais non vnité de natures ; et qui a vnité, et non pas vnion de personnes ; mais vnité de personne en diuersité de natures parfaitement et diuinement vnies ensemble. D' où viennent les manieres de parler vsitées entre les peres, receuës dans les escoles, publiées dans les chaires ; que la nature diuine est incarnée, que la nature humaine est deifiée, que ses actions sont humainement diuines, et diuinement humaines ; humaines en la nature par laquelle elles sont produictes, diuines en la

p835

personne qui les produit par cette nature. D' où vient encore l' attribution tant celebrée en l' antiquité, et la communication reciproque d' effects, de qualitez, et de proprietes si differentes en vn mesme sujet, qui est, qui vit, et qui agit aussi en deux natures si differentes ; et qui est muable en l' vne, immuable en l' autre ; patissant en l' vne, impassible en l' autre ; mortel en l' vne, immortel en l' autre. D' où vient en somme, que l' estat et la vie de lesvs a tousiours ses abbaissements rehaussez des marques et des enseignes de la diuinité, pour faire cognoistre la grandeur de Dieu en la bassesse de l' homme ; et faire voir au monde, que comme ces deux natures, l' vne diuine, l' autre humaine, sont parfaitement vnies en lesvs : aussi en lesvs l' abbaissement

p836

est ioinct à la grandeur en tout le cours et en tous les diuers estats de sa vie. l' aime mieux reuerer vn sujet si haut par vn sacré silence, que de le prophaner par mes conceptions basses, et mes foibles paroles. Les retenant donc par reuerence, et par abbaissement profond à choses si grandes, laissons parler, et escoutons le graue et grand theologien de l' antiquité, qui les traicte dignement, et qui les represente avec le poids de sa doctrine, et avec les fleurs et ornemens de son eloquence. Le fils de Dieu est né à la verité, mais il estoit engendré de toute eternité : il est né d' vne femme, mais d' vne femme vierge. Cela est humain, cecy est diuin : icy il est sans pere, là il est sans mere ; et l' vn et l' autre est diuin. Il a esté porté dans le ventre de

p837

sa mere : mais il a esté recogneu par vn prophete, qui estoit semblablement dans le ventre de sa mere, tressaillant deuant le verbe eternal, pour lequel il estoit créé. Il a esté à la verité emmailloté : mais à sa resurrection il s' est despouillé du suaire de sa sepulture. Il a esté posé en la creiche : mais il a esté honoré des anges, démontré par l' estoille, et adoré des mages. Pourquoi t' offenses-tu de ce qui se voit, ne considerant pas ce qu' il a de spirituel ? Il a esté fugitif en Egypte : mais il a mis en fuite les erreurs et idolatries des Egyptiens. Les luifs ne trouuoient en luy ny grace ny beauté : mais Daudid le dit estre le plus beau d' entre les fils des hommes : et il est sur la montagne brillant comme vn éclair, et plus lumineux que le soleil, y faisant paroistre

p838

quelque eschantillon de sa gloire à venir. à la verité il a esté baptisé comme homme : mais il a rompu les liens du peché comme Dieu : et nous commande d' auoir confiance en luy, comme en celui qui a vaincu le monde. Il a enduré la faim, mais il a nourry des milliers d' hommes, mais il est ce pain de vie, mais il est ce pain descendu du ciel. Il a eu soif, mais il a dit à haute voix, si quelqu' vn a soif, qu' il vienne à moy, et qu' il boiue : et il a promis à ceux qui croiront qu' il fera sortir d' eux des fontaines d' eau viue. Il a esté lassé du trauail, mais il est le repos de ceux qui sont trauaillez et chargez. Il a esté appesanty du sommeil, mais il est leger sur les eaux, mais il commande aux vents, mais il releue saint Pierre se submergeant dans les eaux. Il paye le

p839

tribut, mais par vn poisson, mais il est le prince de ceux qui exigent les tributs. On l' appelle samaritain, il est tenu pour demoniaque, mais il redonne la santé à celuy qui descendant de Hierusalem estoit tombé entre les mains des voleurs ; et les diables le recognoissent et confessent, et il les chasse, et fait precipiter en mer des legions d' esprits, et regarde le prince des demons tombant du ciel comme vn foudre. Il est lapidé, mais il n' est point atteint ny offensé. Il prie, mais aussi il exauce les prieres des autres. Il jette des larmes, mais il appaise nos larmes. Il demande où l' on a mis le Lazare (car il estoit homme) mais il resuscite le Lazare de mort à vie, car il estoit Dieu. Il est vendu à la verité à trop vil prix, pour trente pieces

p840

d' argent, et cependant il rachepete le monde d' vn prix inestimable, c' est à dire, de son propre sang. Il est mené à la boucherie comme vne pauure brebis, mais il nourrit et repaist Israël, et encore tous les iours tout le monde. Il s' est teu comme vn agneau, mais luy-mesme est le verbe, annoncé par la voix de celuy qui crioit au desert. Il a porté nos langueurs, et a esté couuert de playes, mais il guarit toute playe, et oste toute langueur. Il est esleué sur le bois, et y est attaché, mais il nous restablit par le bois de vie, mais il a sauué le larron pendant en croix avec luy, mais il couure de tenebres tout ce qui est visible. Il est abbreuué de vinaigre, et repeu de fiel ; et qui est celuy-la ? Celuy mesme qui a changé l' eau en vin, et a adoucy les eaux

p841

ameres, luy qui est la mesme douceur,
et l' obiect de tous nos desirs. Il
donne sa vie, mais il a le pouuoir de
la reprendre derechef, mais le voile
du temple est rompu (car les secrets
furent lors descouuerts) mais
les pierres se fendent, mais les morts
sont resuscitez. Il meurt, mais il
donne la vie, et par sa mort il
estouffe la mort. Il est mis au sepulchre,
mais il resuscite. Il descend
aux enfers, mais il en retire les
ames, et remonte aux cieux, et
doit venir iuger les viuans et les
morts, assisté de ses anges, et assis
au thrône de sa majesté.
Voila l' homme que le pere
eternel nous a donné en l' excez de
son amour, et en l' extremité de nos
malheurs. Voila le second Adam
bien different du premier. Voila
vrayement l' Adam duquel nous

p842

auons besoin en nos miseres pour
les guerir ; en nos debtes pour les
payer ; en nos indigences pour les
remplir ; en nos iniquitez pour les
effacer ; en nos deuoirs pour les accomplir.
Le premier estoit saint
à la verité, mais il n' a gueres perseueré
en sa sainteté, et celui-cy est
saint, est tousiours saint, et est
le saint des saints. Le premier
pouuoit ne point pecher : mais le
second ne peut pecher, et est impeccable
par vn si haut principe,
et vn moyen si haut comme est
l' vnion hypostatique, qui donne
en la personne du verbe à sa nature
humaine, le mesme droict qui rend
Dieu impeccable. Le premier en
sa grace ne pouuoit tirer aucun
de ses enfans de l' estat du peché,
voire d' vn seul peché, et du
moindre peché : et le second tire

p843

ses peres et enfans, tire le premier Adam mesme, qui est source de peché, et nous tire tous hors de peché, et d' autant de pechez qu' il y en pourroit auoir en l' eternelle durée d' vn monde, tant cette source de vie, de grace, de sainteté est source viue, puissante et efficace. Le premier Adam n' a point eu le don de stabilité en grace, ny pour soy, ny pour aucun des siens : mais le second Adam donne à ses esleus le don de stabilité et de perseuerance, et les establira vn iour dans vne sainteté perdurable à iamais, et les rendra durant toute vne eternité tous impeccables à son exemple. Bref le premier Adam par sa faute a esté cause de la ruine de tous ses enfans, et de la sienne propre. Et le second Adam est cause de la vie, de la

p844

gloire, de l' immortalité de tous ceux qui le veulent recognoistre et reclamer pour pere : et d' immondes, nous sommes tous nettoyez en luy ; de morts, resuscitez en luy ; de coupables, iustifiez en luy ; de perdus, sauuez en luy, qui est nostre salut, nostre vie, nostre iustice. Benit soyez-vous, ô grand Dieu, de nous l' auoir donné ! Benit soyez-vous encore de nous l' auoir donné par voye de naissance, afin que par naissance le monde possedast en luy-mesme son sauueur, vostre fils vnique, ainsi que vous le possédez en vous-mesme par naissance. Benit soyez-vous en cette double naissance de vostre fils vnique, naissant en vous, et naissant hors de vous, naissant de vous par cognoissance en vostre sein paternel, et naissant par vous et par amour

p845

au sein maternel de la vierge. Benit
soyez-vous aux grandeurs et
aux abaissements de cette seconde
naissance. Benit soyez-vous en
la puissance adorable de cette humble
naissance. Puissance humblement,
secrettement et diuinement
cachée dans l' enfance et dans l' impuissance,
et dans l' enfance de celui,
qui factus est tam paruus vt
ederetur à foemina, sed est tam magnus
vt non separetur à patre. Puissance
qui dans cette impuissance fait vn
plus grand effect que dans tous les
effects visibles de sa grandeur et de
sa puissance. Puissance qui dans
cette impuissance fait le plus grand
effort à la nature, forme le plus
grand estat en la grace, et accomplit
le plus grand et le plus eminent
ordre qui soit possible au
monde. Puissance qui dans cette

p846

impuissance fait le plus grand effect
de la nature et de la grace : ie dis
de la nature de Dieu mesme, et de
la grace essentielle et increée. Car
l' estre, la puissance, la nature de
Dieu ne fait et ne fera iamais aucun
oeuure plus grand et plus miraculeux
que celui qui est fait par
cette naissance. Et la grace essentielle,
qui est Dieu mesme, ne
communiquera iamais vne plus
grande grace que la grace personnelle
du verbe eternal subsistant
en nostre humanité. ô puissance
admirable ! ô puissance heureusement
et diuinement ioincte
à l' impuissance ! ô tres-puissante et
tres-adorable impuissance de la
naissance et enfance de lesvs, en
laquelle nous auons vn homme-Dieu,
et vn enfant-Dieu, vne
vierge-mere de Dieu, et vn accomplissement

p847

de la paternité du
pere au regard de son fils vnique,
luy donnant pour vn iamais la
puissance et autorité sur luy, qu' il
n' auoit point dans son eternité !
Nous adorons vne trinité de personnes
en la diuinité, mais nous
auons à adorer vne trinité d' effects
et de grandeurs en ce mystere :
car la naissance de lesvs
aggrandit l' homme en le faisant
Dieu, aggrandit la vierge en la
faisant mere de Dieu ; et si on
peut vser en vn certain sens de
cette parole, elle aggrandit le
pere eternal, en sa couronne, en
son estat, et en l' estenduë de son
pouuoir, luy donnant puissance,
non sur vn monde, mais sur le
souuerain, et le sauueur du monde,
son fils vnique, homme et
Dieu tout ensemble.

p848

Cette trinité de grandeurs est
remarquable en cét oeuvre de la
trinité sainte, qui se plaist d' imprimer
son vestige, sa marque et
son impression dans ses oeuvres, à
proportion de leur dignité ; et qui
operant celui-cy comme le chef de
ses oeuvres, y met sa marque particuliere,
en imprimant cette trinité
de grandeurs en cette humble
naissance de lesvs. De ces trois
pointcs, nous auons exposé le
premier. Reste à deduire, comme
ce mystere qui abbaisse le fils de
Dieu, et aggrandit l' homme, aggrandit
la vierge et l' estat du pere
eternal, et est vrayement vn mystere
de grandeurs cachées dans
l' abaissement de la naissance et
de l' enfance de lesvs.
Pour esclaircir donc le second
pointc, et pour honorer de nos

p849

pensées vn estat si digne d' honneur,
comme celuy de la maternité
de la tres-sainte vierge :
estat que Dieu honore, et par soy-mesme,
et par la naissance et dépendance
de son fils, et par les plus
grands effects de sa grace et puissance :
nous auons à considerer
comme il y a trois feconditez diuines,
remarquables dans les secrets
et mysteres de nostre foy. La
fecondité du pere eternel engendrant
son fils dedans soy-mesme,
son fils egal à luy, eternel comme
luy, et Dieu comme luy. La fecondité
du pere et du fils produisant
le saint esprit, et terminant en la
diuinité les emanations diuines.
La fecondité de la tres-sainte
vierge engendrant nouuellement
le mesme fils vnique de Dieu, et
produisant vn homme-Dieu au

p850

monde. Ces trois feconditez sont
origines de trois processions vrayement
et substantiellement diuines
et admirables : celle du fils, par la
cognoissance du pere : celle du s..
esprit, par l' amour du pere et du
fils : et celle du mesme fils encore,
hors le sein du pere en nostre humanité,
par le sacré mystere de
l' incarnation, qui s' accomplit au sein
de la tres-sainte vierge. Procession
nouuelle, mais diuine : procession
du fils engendré en sa mere,
et sortant de sa mere : procession
qui se fait par amour, et par l' amour
personnel de la tres-sainte
trinité, qui est le s..
esprit. Car c' est
par amour que le pere enuoye son
fils au monde pour s' incarner :
c' est par amour que ce mesme fils
se donne et liure au monde par
cette naissance : et c' est l' esprit et la

p851

personne d' amour produit par le
pere et par le fils, que le pere et
le fils enuoyent et employent à
rendre la tres-saincte vierge feconde
et puissante à produire vn
homme-Dieu au monde : afin
que l' amour qui termine la fecondité
de Dieu en Dieu mesme,
termine aussi la fecondité la plus
haute, la plus sublime, et la plus
diuine qui soit hors les emanations
internes de la diuinité. Et
comme de l' amour du pere et du
fils procede cette personne d' amour,
apres laquelle il n' y a point
de personne ny de procession en la
trinité : aussi de l' amour du mesme
pere enuoyant, et du mesme
fils se donnant au monde, procede
ce mystere d' amour, qui ne peut
estre suiuy d' aucun oeuvre ou mystere
qui le surpasse dans l' estat des

p852

oeuvres de la diuinité : et lequel
est si haut, si grand et si diuin, qu' il
n' y a point d' oeuvre qui l' égale, il
n' y en peut auoir qui l' excede, et il
n' y en aura jamais qui l' approche
que de distance vrayement infinie.
l' ay dit notamment qu' il y auoit
trois processions, comme il y auoit
trois feconditez. Car encore qu' il
n' y ait que deux personnes procedantes,
l' vne procede et naist en
deux façons ; et ainsi il y a trois
processions, dautant que la seconde
personne procede en deux manieres,
sçauoir est par cognoissance
en la diuinité, et par amour en
l' humanité. Tellement que cette
procession seconde du verbe eternel,
est suiuate et imitante en la
terre la seconde procession eternelle,
qui est procession d' amour,
et procession du saint esprit. Et

p853

ce tres-haut mystere que nous traitons,
regarde, imite et honore en
deux sens differents, les deux processions
immanentes et eternelles
qui sont en la diuinité : celle du
verbe, comme il est dit amplement
ailleurs : celle du saint esprit
comme il appert maintenant. Et
le fils vnique de Dieu ayant à
naistre vne seconde fois, est naissant
par amour en la tres-sainte
vierge, de la substance de la vierge,
comme il est naissant par cognoissance
au sein du pere, de la
substance du pere. Et la vierge
reçoit du pere eternel ce pouoir
admirable, de donner naissance à
Dieu en la nature humaine ; de donner
vn nouuel estre à l' eternel et
immuable ; de donner dans le cours
des siecles, existence à celuy qui est
existant en l' eternité ; et de donner

p854

en la terre vie au fils, qui est
viuant, et estoit viuant dans le ciel
par le pere. Pouoir que la tres-sainte
vierge reçoit du pere eternel,
qui la remplit d' vne fecondité
diuine, celeste et admirable, afin
qu' elle puisse produire en la terre
celuy qui est au ciel ; qu' elle puisse
concevoir en son sein celuy qui est
au sein du pere ; et qu' elle puisse
estre mere de celuy qui a Dieu
mesme pour son pere.
Cette fecondité de la tres-sainte
vierge est raisonnablement
associée et comparée à la fecondité
diuine : car elle est vne imitation
parfaite de la fecondité que nous
adorons en l' estre diuin, comme
il appert en ce que l' vne et l' autre
fecondité se termine à Dieu, et vne
mesme personne diuine est le terme
procedant, est le terme accomplissant

p855

ces deux sortes d' emanations
et generations differentes, par lesquelles
le mesme verbe et mesme
Dieu qui est engendré du pere
auant les siecles, est engendré de la
vierge Marie en la plenitude des
siecles. D' où vient que cette fecondité
de la tres-saincte vierge a
deux prerogatiues et excellences
singulieres : car en lesvs elle se
termine au plus grand estat qui
puisse conuenir à la nature créée,
c' est à dire à l' estat de l' vnion hypostatique :
et en la vierge elle
forme et constituë la plus grande
qualité et dignité qui puisse conuenir
à vne personne créée, c' est à
dire la qualité et dignité de mere
de Dieu, puis qu' elle la rend mere de
lesvs qui est Dieu. De sorte que
et la natvre créée et la personne
créée, c' est à dire tout ce

p856

qui est remarquable en l' ordre des
substances créées, et ce qui le partage
en son estre, est par l' abaissement
de cette naissance, éleué conioinctement,
bien que diuersement,
au plus haut poinct où vn estre
créé puisse estre estably : c' est à
dire, la nature humaine dans la
subsistence diuine, et la personne
humaine dans la maternité diuine.
Et cette double grandeur de la
natvre humaine, et de la personne
humaine qui s' accomplit en
ce mystere, est vn double effect de
cette humble naissance de lesvs
en la terre : car lesvs naissant est
fils de l' homme, et a vne vierge
pour sa mere : et lesvs estant fils
de Dieu, cette vierge est mere de
Dieu ; mere, dy-je, non simplement
d' vn homme, qui par apres deust
estre Dieu, mais de cét homme qui

p857

est homme-Dieu au mesme instant
qu' il est conçu. Et ainsi le sacré
ventre de la vierge est le lieu
sainct, le temple sacré, et le paradis
celestes, auquel la plénitude de
la diuinité habite corporellement ;
auquel le verbe prend naissance
et nature humaine ; auquel Dieu se
fait homme, et l' homme deuiet
Dieu ; et auquel s' accomplit le tres-haut
mystere de l' incarnation, et
le secret ineffable de l' vnité d' vne
personne diuine en deux natures si
differentes : par laquelle vnité
l' homme est Dieu, le fils de l' homme
est fils de Dieu ; et la vierge en
qualité de mere de ce fils de l' homme
qui est fils de Dieu, et qui est
Dieu comme son pere, est mere
de Dieu, qui est la plus grande qualité
où puisse estre éleuée vne personne
créée.

p858

Ce point merite vn discours à
part, et vn discours entier, traictant
amplement l' estat et les grandeurs,
la suite et les effects de cette maternité
diuine. En attendant qu' vn
plus grand loisir me le permette,
disons en peu de mots : que
cette maternité de la tres sainte
vierge prend son origine, son
lustre et son autorité de la paternité
diuine de celuy, à quo omnis
paternitas in coelo et in terra nominatur.
Car il est pere de celuy
dont la vierge est mere : que
comme cette qualité de pere nous
est diuinement rapportée dans les
escritures, sous ce titre et ce nom
adorable de paternité : aussi cette
qualité de mere qui adore, qui
imite, qui represente le pere eternel,
est raisonnablement exprimée
par ce titre honorable de la maternité

p859

diuine : que comme toutes
les merueilles de la naissance
diuine du fils de Dieu sont encloses
en la paternité diuine, comme
en leur centre et en leur origine :
aussi les merueilles de la naissance
humaine de ce mesme fils de Dieu
sont comprises en la maternité diuine,
comme au point et en l' origine
d' où elles naissent, et où elles
se rapportent. Disons en somme,
que cette maternité est vne qualité
si haute et si éminente, qu' elle ne
regarde que Dieu au dessus de soy,
et tout le reste bien inferieur à soy.
Que c' est vne qualité si sainte, que
elle suppose vne grace toute singuliere,
vn comble de grace, et vne grace
toute pleine de priuileges. Que
c' est vne qualité si rare, qu' elle est
vnique en la terre et au ciel : car
la terre porte plusieurs enfants

p860

adoptifs de Dieu, et le ciel est remply
de saints et d' anges qui sont
enfants de Dieu : mais le ciel et la
terre ne porte qu' vne mere de
Dieu. Elle est vnique et singuliere
en cette qualité, comme il n' y a
qu' vn fils vnique de Dieu au monde :
et comme il n' y a entre les
personnes diuines qu' vne personne
increée qui porte la qualité de
pere ; aussi entre toutes les personnes
créées establies en l' ordre de
nature, de grace et de gloire en
la terre et au ciel ; il n' y a qu' vne
personne créée, il n' y a que Marie
qui ayt la qualité de mere
au regard de Dieu, et qui soit
mere de celuy dont Dieu est pere.
Qualité si haute, si rare, et si sainte,
que nous ne la pouons assez
admirer. Qualité si diuine, qu' elle
approche Dieu de si pres, et l' approche

p861

tellement en qualité de mere,
qu' elle le conçoit, le contient, le
porte, et l' engendre en soy-mesme,
et hors de soy-mesme, le donnant
au monde : et le donnant conioinctement
avec le pere eternel, comme
mere, et (si en l' vnité de personne
l' vsage de ce terme nous est
permis) mere par indiuus de celuy
dont il est eternellement pere.
Que diray-je de vous, ô vierge
sainte ? Dieu vous fait mere de
celuy dont il est pere ! Dieu vous
esleue, et en la terre il vous fait
mere sans pere, de celuy dont il est
au ciel le pere sans mere ! Dieu
vous associe avec soy-mesme au
plus grand de ses oeuvres ; en la
seconde emanation et generation
de son fils ; en l' incarnation de son
verbe ; en la naissance de lesvs ;
et vous associe avec soy d' vne societé

p862

si noble et si grande, qu' en
la face du ciel et de la terre, comme
par vn respect et honneur incomparable,
il rend le plus grand
de ses oeuvres, et le plus haut de ses
mysteres, c' est à dire, l' incarnation,
dépendante de vostre consentement.
Il demande, il attend,
il reçoit ce consentement par le
rapport de son ange. Il n' accomplit
sa volonté, et sa volonté la
plus haute et la plus grande qu' il
aura iamais, qu' apres qu' il aura receu
le tesmoignage de vostre volonté
adherante à ce sien vouloir.
Il attend cette humble parole,
ecce ancilla domini, et ce puissant
fiat de vostre bouche. Fiat beaucoup
plus puissant en son yssuë et
en son effect, que celuy que Dieu
a prononcé en la creation de l' vniuers :
car si celuy-là lors a fait le

p863

monde, celui-cy maintenant fait
l' auteur du monde. Que diray-je
de vous, ô vierge sainte ? Vous
entrez en vostre neant, lors que
Dieu vous éleue à ses grandeurs !
Vous vous declarez seruante de
celuy dont il veut que vous soyez
mere ! Et en cét abbaissement vous
donnez vostre consentement au
vouloir du pere eternel entre les
mains de l' ange, et vous conceuez
le tres-haut au tres-grand
acte de vostre humilité ! Ce consentement
ainsi donné, ainsi rapporté,
et ainsi accepté du pere eternel,
par la puissance du tres-haut
vous estes mere de lesvs ; vous
estes le paradis du second Adam ;
vous estes le temple animé de
Dieu incarné ! Vous estes l' ample
habitation de celui qui est incomprehensible !
Qualitez grandes,

p864

pouvoirs admirables, effects rares
et singuliers ! Et toutesfois choses
si grandes et si diuines sont les suites
et les effects d' vne chose si
basse, comme l' humble naissance
de lesvs en la terre et en la creiche.
Car si Dieu n' estoit point enfant,
et naissant de la vierge, ce
grand estat et cette qualité rare de
mere de Dieu ne seroit point au
monde. Et partant l' estat le plus
grand qui soit absolument dans
le ressort de la souueraineté et
puissance du fils de Dieu incarné,
n' est et ne subsiste que par cette
humble naissance ; c' est à sçauoir,
l' estat et la qualité de mere de
Dieu. Car s' il n' est pas fils, elle
n' est pas mere, et il n' est fils que
par cette humble naissance et enfance
qui le rend fils de l' homme,
fils de la vierge, comme il est fils

p865

de Dieu, fils du pere eternel. Que si le verbe n' estoit point incarné, ou si le diuin mystere de l' incarnation s' accomplissoit par voye de grandeur et de puissance, et non pas de naissance et d' enfance, ou lesvs ne seroit point au monde, ou bien lesvs fils de Dieu, ne seroit point fils de l' homme : et la vierge ne seroit point la mere de lesvs, fils de Dieu, et Dieu en sa personne. Et par ainsi cette qualité de mere de Dieu n' a son existence que dans le mystere de l' incarnation, et a sa dépendance dans le verbe incarné, et dans le verbe incarné par naissance. Donc cette humble naissance qui se fait en la terre, en Nazareh, en la creiche, establit cette grande et eminente qualité de mere de Dieu, et est la source et l' origine de la grace et

p866

appennage adjoint à cette qualité : et par ainsi la plus grande emanation de grace procedante de lesvs, issuë de son amour, meritée par sa croix, communiquée par sa puissance, qui est la grace adiointe et reseruée à la qualité de mere de Dieu ; ne seroit point existante dans les thresors de la puissance de lesvs, et dans l' ordre accompli de sa grace et de sa gloire : et le verbe incarné seroit priué du plus haut point de son estat, du plus beau fleuron de sa couronne, et de la plus eminente dignité qui releue de sa puissance. Reconnoissons doncques que chose si grande, si haute, et si intime à lesvs, comme la qualité de mere de Dieu, est dépendante et adherente à son humble naissance. Ce qui me fait admirer dauantage

p867

la puissance de lesvs au
mystere de sa naissance, que la
puissance de lesvs au mystere de
sa croix. Car en souffrant et en
mourant, il fait des enfans adoptifs :
mais en naissant il fait vne
mere de Dieu, qui en l' eminence
de sa qualité, et en l' excez de ses
graces, porte vne dignité plus grande,
plus haute, et plus conioincte à
Dieu, que celle qui est comprise
dans tout l' estat, et dans l' estenduë
de la filiation adoptiue. ô puissance
admirable de l' humble enfance et
naissance de lesvs ! ô puissance
admirable de cette impuissance
de l' enfant lesvs, qui se faisant
petit et enfant, fait le plus grand
effect et le plus grand estat qui
soit en l' ordre de la nature de la
grace et de la gloire, entant qu' il
forme et établit l' ordre et l' estat

p868

de mere de Dieu ; et par consequent
establit cette sorte de grace et
gloire excellente qui conuient dignement,
et est propre à celle que
Dieu mesme rend digne mere de
Dieu ! Ordre distinct et separé de
tous les ordres qui sont entre les
anges et entre les saints ! Ordre
qu' elle remplit seule, et auquel elle
est vnique, comme le fils de Dieu
est vnique en l' ordre et en l' estat
de l' vnion hypostatique ! Ordre
qui contient vne plus grande grace
et gloire que celle qui est comprise
dans tous les ordres du ciel et
dans tous les estats des esprits bienheureux !
Ordre le plus excellent
qui puisse estre apres l' ordre et la
dignité suprême de l' vnion hypostatique
reseruée au fils vnique de
Dieu ! Ordre qui suit de pres cette
vnion diuine et personnelle, qui a

p869

ses fondements en elle, et qui luy
est conioinct pour iamais ! Mais
comme c' est par sa seule puissance, et
non par impuissance, que Dieu se
fait petit ; c' est par puissance qu' il
se fait humble ; c' est par puissance
qu' il se fait naissant et enfant ; c' est
par puissance qu' il patit, qu' il gemit,
et qu' il est enueloppé de bandelettes.
Aussi dans ses abaissements
et impuissances, il y a vne
puissance secrette et admirable : et
s' il m' est permis de comparer ce
qui est incomparable, il me semble
que ie trouue et adore vne plus
grande puissance en sa naissance
qu' en sa souffrance ; en la creiche
qu' en la croix ; en Nazareth, qu' au
caluaire. Car la puissance du caluaire
et de la croix fait des enfans
adoptifs de Dieu : mais l' oeuvre et
la puissance de Nazareth et de

p870

l' estable de Bethleem, fait vne mere
de Dieu au monde. Et si le fils de
Dieu eust voulu estre et souffrir au
monde sans y prendre naissance
d' vne femme, il y auroit des enfans
de Dieu, mais il n' y auroit point
de mere de Dieu en la terre ny
au ciel. Ne separons point en
nos pensées ce que Dieu a conioinct
en ses effects. Benissons
celuy qui a voulu naistre et souffrir
tout ensemble, et voulu conioindre
en sa propre personne ces
deux pouuoirs diuins, secrettement
cachez dans l' impuissance et dans
l' abaissement de sa mort et de sa
naissance. Et seruons, aymons, adorons
Dieu mort, et Dieu naissant
pour nostre amour au monde.
En ces pensées, ô vierge bienheureuse,
ô vierge sainte, nous recognoissons
trois sejours et habitations

p871

singulieres du verbe diuin :
l' vne au sein paternel, de toute
eternité : l' autre au sein maternel,
en la plenitude des siecles : et la
troisième, en nostre humanité
pour toute eternité. Et reseruans
à vne autre fois les autres sejours
du verbe diuin, adorons-le en
vostre sein et en vos flancs par ce
mystere : contemplons les secrets
qui se passent en vous et
en vostre corps immaculé, ô
vierge sainte. Car Dieu veut
estre et habiter en vous d' vne façon
eminente et singuliere, distincte
de celle par laquelle il habite
en la terre et au ciel, en la
grace et en la gloire. Et il veut habiter
en vous par le sacré mystere
de l' incarnation : et il veut estre
avec vous selon cette parole de
l' ange, dominus tecum, et par vous

p872

avec nous : car en vous il s' allie à
nostre humanité, et par vous il se
fait homme, et habite entre les
hommes. Penetrons cecy, et voyons
comme en vn mystere il y a trois
mysteres, tant il est fecond : et
comme en la naissance de lesvs
naissent trois alliances signalées et
importantes du verbe eternel.
Celle de la nature diuine avec la
nature humaine en laquelle il se
fait homme : celle de la personne
diuine du verbe eternel à la personne
humaine de la tres-sainte
vierge, en laquelle il la fait sa mere
en se faisant son fils, et par consequent
s' est fait fils de l' homme :
celle qu' il veut auoir avec nous
et tout le genre humain, en laquelle
il se fait le redempteur des
hommes, en prenant vne chair
deriuée de nous ; vne chair semblable

p873

à la nostre ; vne chair
semblable à la chair du peché ;
vne chair passible et mortelle,
en laquelle il est la victime des
hommes. Par la premiere alliance
Dieu est homme, et l' homme
est Dieu. Par la seconde le fils
de Dieu est fils de l' homme, et le
fils de l' homme est fils de Dieu.
Par la troisième le fils de Dieu et
de l' homme est la victime des
hommes, et l' agneau de Dieu effaçant
les pechez du monde. Ces
trois poincts, ces trois estats, et ces
trois alliances sont distinctes et
differentes l' vne de l' autre : car
Dieu pouuoit ne se faire pas homme ;
Dieu pouuoit estre homme sans
estre fils de l' homme : Dieu pouuoit
prendre naissance et se faire
fils de l' homme sans pâtir et mourir
pour les hommes ; mais son

p874

amour la porté à ces excez, et il a
voulu se faire homme, fils de l' homme,
et la victime des hommes : et
en vous, ô vierge sainte, il a voulu
contracter toutes ces alliances.
Car c' est en vous qu' il prend l' humanité
et se fait homme : c' est en
vous, et de vous, qu' il se fait fils de
l' homme : c' est en vous, et de vous,
qu' il prend cette chair en laquelle
il veut pâtir et mourir pour les
hommes : c' est en vous qu' il reçoit
l' ordonnance du pere eternel de
souffrir et mourir pour les hommes :
et c' est en vous et en vos
flancs qu' il a accepté ce vouloir et
cette ordonnance du pere, et qu' il
a fait la premiere offrande et oblation
de soy-mesme à la croix et à
la mort. Oblation commencée en
vous et en vos entrailles, comme
en vn temple sacré, et sacré par

p875

lesvs mesme viuant en vous et de vous. Oblation non iamais interrompuë, iusques à ce qu' elle ayt esté effectuée et consommée au caluaire. Oblation qui est accomplie, vous estant presente et assistante à la croix, afin que la premiere et la derniere oblation de lesvs soit honorée de vostre presence et assistance, et que comme elle a commencé en vous, elle se termine aupres de vous. Car aussi elle se consomme et accomplit en ce corps precieux qui est tiré de vous, et qui a fait partie de vostre substance, et qui vous est beaucoup plus chere et precieuse en lesvs, qu' elle n' estoit en vous-mesme, et que n' est pas ce corps saint et venerable que vous animez, et duquel celui-cy a esté tiré par la toute-puissance de la

p876

diuinité. ô corps tousiours saint, tousiours venerable ! ô corps faisant aparauant partie du corps de Marie, et maintenant corps animé de l' esprit de lesvs ! ô corps saint en vous ; mais source de sainteté en lesvs ! ô substance pure et immaculée en vous ; mais origine de pureté en lesvs ! ô corps sanctifié en vous ; mais deifié en lesvs ! ô corps venerable en vous ; mais adorable en lesvs ! ô corps aymé de vous, et vraiment aymable entant qu' il faisoit partie de vous, et estoit animé de l' ame la plus sainte qui fust au monde ; mais bien autrement aymé de vous lors qu' il est animé de lesvs, et viuifié de l' esprit de sa diuinité ! Ce corps est tousiours saint, tousiours pur, tousiours vostre ; mais beaucoup plus saint,

p877

beaucoup plus pur, beaucoup plus
vostre quand il est corps du verbe
diuin, que quand il est partie de
vostre corps. En ce corps ainsi
vostre et ainsi diuin, lesvs fait et
consomme son oblation en la
croix, et vous conspirez d' esprit
d' amour et de souffrance en cette
oblation, souffrant par esprit,
par amour, et par pieté ce qu' il
souffre par le fer, par la lance
et par la croix. Mais laissant la
croix et le caluaire pour vne autre
fois, et retournant en Nazareth
et en la creiche : que diray-ie
de vous, ô vierge sainte, et des
secrets qui se sont passez en vous ?
Que diray-je de vous, et de l' estat
heureux et permanent à toute eternité,
auquel vous entrez par cette
humble naissance de lesvs : de
lesvs, dy-je, naissant en vous et

p878

naissant de vous ? Vous portez en
vous-mesme celuy qui porte toute
chose, vous contenez celuy qui
contient tout, et vous auez enclos
en vous l' incomprehensible ! Celuy
qui est tout habite en vous, et
fait partie de vous-mesme : car
l' enfant enclos dans le ventre de la
mere fait partie de la mere, vit de
la substance de la mere : et par
ainsi, ô merueille ! ô abysme ! Celuy
qui est resident au pere eternel est
resident en vous : celuy qui vit en
son pere de la substance du pere, vit
en vous, et vit de vostre substance :
celuy qui est en son pere sans estre
partie du pere, est en vous, et fait
partie de vous : et vous comme
partageant avec le pere eternel,
vous auez par indiuis avec luy celuy-la
mesme pour vostre fils qui
a Dieu pour son pere. ô grandeur

p879

suprême ! ô dignité infinie ! ô
amour incomparable ! ô société
tres-aimable ! ô priuauté ineffable !
Que vous approchiez, ô vierge
sainte, et de si pres la diuinité !
Que vous l' approchiez si honorablement
et familièrement, si amoureusement,
et diuinement !
Car qu' y a-t' il de plus intime et de
plus conioinct au fils que la mere,
et au fils de Dieu que la mere de
Dieu qui le conçoit dans soy-mesme,
qui le porte dans ses entrailles,
qui l' enclost et comprend en soy,
comme partie, et partie si noble
de soy ; voire la partie la plus noble
de soy-mesme ? Car l' estat de
mere a ce priuilege en la nature,
d' auoir et de porter double esprit,
double coeur, double vie en vn
mesme corps. Et l' estat de mere de
Dieu donne ce priuilege à la vierge

p880

par nature et par grace, d' auoir
lesvs en soy, et de l' auoir comme
partie noble de soy : et d' auoir
l' esprit, le coeur, et la vie de lesvs
si intime, si conioinct à son esprit,
à son coeur, et à sa vie, qu' il est l' esprit
de son esprit, le coeur de son
coeur, et la vie de sa vie. ô grandeur !
ô excez ! ô abysme ! ô excez
de grandeurs ! ô abysme de merueilles !
Vous donnez vie à lesvs,
car il est vostre fils : vous receuez
vie de lesvs, car il est vostre
Dieu : et vous estes ainsi donnant
et receuant vie tout ensemble. Et
comme le verbe diuin est receuant
et donnant tout ensemble estre,
vie et gloire en l' eternité, la receuant
du pere, la donnant au saint
esprit : ainsi vous, ô vierge sainte,
qui auez l' honneur d' estre la mere
du verbe incarné : vous, dy-je,

p881

à son exemple et imitation, vous estes receuant et donnant vie tout ensemble : vous estes donnant vie à lesvs, et receuant vie de lesvs. Vous donnez vie à lesvs, animant de vostre coeur et de vostre esprit le coeur et l' esprit de lesvs. Et vous receuez du coeur et du corps de lesvs viuant et residant en vous, vie en vostre coeur, en vostre corps et en vostre esprit tout ensemble. Mais ie descouure vn secret bien plus grand, et vn point plus profond, plus estrange et plus admirable. L' oseroit-on penser ? L' oseroit-on proferer ? Eloquar an sileam ? Les esprits qui s' offensent de la pieté et deuotion proposée enuers la mere de Dieu, le pourront-ils porter ? Ou bien faut-il pour les ames foibles en vertu et en lumiere,

p882

obmettre les veritez hautes et grandes, et en priuer les ames fortes et capables d' adorer Dieu en ses secrets, en ses grandeurs, et en ses merueilles ? Disons donc qu' en ce flux et reflux admirable de vie et d' amour, qui est entre lesvs et Marie, entre ces deux personnes si nobles et si conioinctes, et les plus nobles et les plus conioinctes apres les personnes diuines et eternelles, et conioinctes diuinement en l' estat de l' humble et secrette naissance de lesvs en la vierge ; la vierge comme mere donne vie à lesvs ; et en l' engendrant et conceuant, elle luy donne vne vie receuë et fondée en l' existence et subsistence increée. Vie incomparablement plus haute et plus diuine que n' est pas celle qu' elle reçoit de lesvs mesme. Car

p883

elle interuiet à l' vnion de la diuinité
avec l' humanité : elle
donne vie humainement diuine
à lesvs : elle donne vie nouvelle
à Dieu, elle fait que Dieu
est homme, et l' homme est Dieu :
elle engendre vn viuant, diuinement
viuant, et diuinement
subsistant, qui est Dieu : elle
produict au monde la vie d' vn
homme-Dieu, et de sa substance
elle conçoit, elle nourrit, elle enfante
Dieu en soy-mesme, et en
l' vniuers : et ainsi son operation
se termine à vn homme-Dieu,
puis qu' elle est mere de Dieu. Au
lieu que lesvs viuant et operant
en Marie, luy donne vne
vie tres-haute et tres-sublime à la
verité ; mais vie de grace, qui est
vne qualité, et non pas vne substance
et vie d' vne personne sainte,

p884

et tres sainte : mais d' vne personne
humaine, et non pas diuine
et increée, comme est son fils vnique.
Et cette presence et operation
de lesvs en la vierge, se termine
en elle à former l' estat de mere
de Dieu, qui est vn estat bien inferieur
et subordonné à l' estat de
l' homme-Dieu, que la vierge
éleuée par l' operation du s.. esprit,
establit et forme par cette naissance.
Et par consequent lesvs donne
à la vierge vne vie moindre en
la grace et en la gloire, que n' est
pas cette vie grande et admirable
que la vierge a produit, lors qu' elle
a conçu, incarné et enfanté le fils
de Dieu au monde.
Recueillons ces grandeurs et ces
delices cachées en la vierge, et en
ces deux estats conioincts de naissance
et de maternité diuine : et

p885

disons que cette maternité de la vierge emporte et contient deux naissances de lesvs : et que chacune a ses grandeurs, ses priuileges et ses suauitez distinctes : la naissance en la vierge, et la naissance hors de la vierge : et toutes deux ne font qu' vne naissance complete et parfaicte en ces deux poincts et instants differents, et composent l' estat heureux et diuin de la maternité que la vierge a au regard de Dieu. La naissance en la vierge est interieure, et l' escriture l' exprime en ces paroles, quo`d in ea natum est. La naissance hors de la vierge est exterieure, et le symbole l' exprime en cette façon, qui natus est ex Maria virgine. La naissance en la vierge s' accomplit en Nazareth, apres la legation de l' ange. La naissance hors de la

p886

vierge s' accomplit en Bethleem, neuf mois apres qu' elle a conceu le fils de Dieu en son ventre. En la naissance interieure la vierge est receuant le verbe eternal du sein du pere en son sein virginal pour s' incarner : en la naissance exterieure elle est produisant hors de son sein, et donnant le verbe incarné au monde. En la premiere le pere luy donne son fils : en la seconde elle donne le fils du pere au monde. En la premiere elle a son esprit eleué, appliqué et adherant au pere, au verbe, et au saint esprit : au pere qui luy donne son fils, au fils qui se donne soy-mesme à elle : au saint esprit qui l' approche, qui la prepare, qui l' enuironne, qui l' esleue à vne si haute puissance et operation. Et comme le verbe est en elle d' vne

p887

façon distincte et singuliere, et propre à la condition de ce mystere, elle est aussi adherante singulierement au verbe, comme voulant estre à elle, et prenant d' elle vne nouvelle substance pour s' incarner en elle, et estre desormais chair de sa chair, et os de ses os. En la seconde elle est adherante au pere eternel, et au vouloir du pere à donner son fils au monde : elle est adherante au fils, et à son vouloir de naistre au monde : et par le seul effort de cét amour et vouloir du pere et du fils, sans effort en la nature, sans interest du fils et de la mere, et comme dit elegamment vn grand autheur, sine contumelia naturae. Et ainsi lesvs est naissant au monde en vne maniere digne de la mere et du fils, en vne maniere digne de sa naissance eternelle :

p888

et en vne maniere digne encore de sa naissance interieure, faicte par l' operation du saint esprit au ventre sacré de la tres-saincte vierge. Ainsi lesvs naissant en nostre humanité, a double naissance de la vierge : naissance de la vierge en la vierge en Nazareth : naissance de la vierge hors de la vierge en Bethleem ; l' vne et l' autre toute diuine, toute pleine de merueille, toute pleine de grace et de delices, toute pleine de grandeurs par la grandeur cachée en l' abaissement de celuy qui se fait si petit pour nous faire grands, qui se fait enfant pour nous faire dieux. La naissance exterieure en Bethleem se fait avec bruict et éclat : l' ange la publie aux pasteurs, l' estoille aux roys, les roys à la ludée, et la capitale de

p889

ludée en est esmeuë. La naissance
interieure se passe sans éclat et sans
bruiet au monde, se passe entre le
sainct esprit, l' ange et la vierge,
en l' intime de son coeur, au secret
de son sein, au cabinet de Nazareth,
tout le reste de la terre ignorant
ce mystere, et Ioseph mesme :
qui toutesfois est vn ange en la
terre, choisi en la terre pour estre
le seul participant à ce grand conseil,
le tuteur du fils, l' espoux de
la mere, le chef de famille et maison
du pere eternel en la terre ; et
duquel nous dit le prophete, constituit
eum dominum domus suae, et
principem omnis possessionis suae : comme
estant estably de Dieu en puissance
et principauté, et son lieutenant
sur la partie la plus noble
de son estat et de son empire ; car
le plus noble empire du pere eternel,

p890

c' est Iesvs et Marie, et
Ioseph a puissance sur l' vn et sur
l' autre par le vouloir du pere. Et
toutesfois cét ange, ce prince, cét
espoux, ce tuteur du fils et de la
mere de Dieu, n' est point appellé
au secret de cette naissance
interieure de Iesvs : secret qui
adore le secret de la naissance
eternelle, comme la residence intime
du fils en la mere par cette
naissance interieure, va adorant la
residence intime du fils au pere
par la naissance diuine. Et deslors
la vierge porte en elle-mesme vn
plus grand oeuvre, vn plus grand
estat, vn plus grand ordre, vne
plus grande gloire, et vne vie plus
haute et plus diuine que celle
que Dieu a establie dans le ciel :
estant elle-mesme vn ciel plus
glorieux, vn temple plus sacré,

p891

vn paradis plus delicieux, vne demeure
plus auguste que le ciel
mesme. Car lesvs est en elle, et
non pas au ciel. Dieu incarné est
en elle, et non pas au ciel. La vie
de lesvs qui est et se nomme vie,
est en elle, et non pas au ciel. La
gloire de lesvs est en elle, et
non pas dans le ciel. Gloire deslors
plus grande que la gloire des
anges, qui estoient au ciel, et
que la gloire des hommes et des
anges ensemble pour vn iamais.
Deslors la vierge posseda en elle-mesme
celuy que le pere eternel
possede en soy-mesme. Deslors,
ô vierge, comme partageant avec
le pere eternel, vous auez par indiuis
celuy-la mesme pour fils qui
a Dieu pour son pere. le dis par indiuis,
car le s.. esprit, Dieu comme
le fils, et Dieu comme le pere, n' a

p892

pas la qualité de pere, au regard de
celuy qui vous tient et honore
comme sa mere, ô vierge sainte,
ô mere sacrée, ô espouse du pere,
ô fille ! ô seruante ! ô mere de
Dieu tout ensemble ! En cét humble
et secret estat de lesvs naissant
de vous en vous par sa naissance
premiere et interieure, vous
possédez lesvs, et vous estes possedée
de lesvs. le dis plus, vous
estes seule en la terre possedée de
lesvs, et vous estes seule possedant
lesvs. Vous estes seule possedant
l' amour du pere, le thresor
du saint esprit, le secret du ciel,
les delices du paradis, la liesse des
anges, le prix des hommes, le desiré
des nations, le salut du monde,
la gloire de l' vniuers. ô vierge
sainte, diuine et heureuse, lesvs
est en vous, le seigneur est avec

p893

vous ; Dieu est en vous, et en vous
est caché le Dieu d' Israël et le sauveur
du monde. ô secret adorable !
ô presence fauorable ! ô societé
honorable ! ô communication
precieuse ! ô intimité delicieuse !
ô possession heureuse ! ô
que de secrets ! ô que d' effects ! ô
que de merueilles entre le fils et la
mere seuls liez l' vn à l' autre, seuls
viuans l' vn en l' autre, seuls conuersans
l' vn avec l' autre ! ô que ce
séjour de neuf mois est benit, est
sacré et remply de graces et d' effects
mutuels, n' y ayant vn seul
moment de tout cét interualle sans
operation singuliere, sans application
delicieuse, sans influence rare !
ô mystere de secret, de silence et
de solitude ! Car il s' accomplit ainsi,
et doit estre contemplé ainsi. ô
mystere d' amour et de delices, et

p894

de delices du ciel ! Car et le fils et
la mere sont en cét estat mutuel et
reciproque par le dessein du ciel,
par la vertu du ciel, et par l' operation
du ciel. ô mystere d' honneur
et d' hommage aux grandeurs
de l' eternité ! Car la paternité diuine
est adorée par cette maternité :
le secret de la naissance eternelle
par le secret de cette naissance
temporelle : la residence du fils
au pere par la residence du fils en
la mere. ô mystere de grandeur
et dignité incomparable ! ô mere
de lesvs ! Vous entrez en
ce moment en l' estat heureux et
éleué de sa maternité : vous engendrez
celuy que le pere eternel
engendre de toute eternité :
vous l' engendrez en vous, comme
il l' engendre en soy : vous l' engendrez
de vous et de vostre substance,

p895

comme il l' engendre et produit
de sa mesme substance : et vous
n' estes pas vn seul moment sans le
droict de puissance maternelle sur
luy, et le pere eternel a esté vne
eternité sans pouuoir et autorité
sur son fils, car il est égal à luy : et
c' est vous qui luy donnant vne
nouuelle naissance, donnez commencement
au pouuoir du pere vers
le fils ; parce qu' en engendrant ce
fils, et luy donnant vne nouvelle
nature, vous le mettez en estat auquel
le pere puisse exercer son
pouuoir sur luy. Et auant cette
naissance le pere est sans pouuoir
sur luy, car en l' eternité il l' engendre
comme fils, mais il l' engendre
comme Dieu, égal à luy, et
indépendant comme luy. Tellement
que s' il est durant vne eternité
le fils du pere auant d' estre

p896

le fils de la mere, il n' est pas fils
sujet au pere auant d' estre fils
sujet à Marie ; car vn mesme
point et vn mesme instant, donne
sujet et commencement à l' autorité
de Marie, et à l' autorité
du pere eternel sur son fils nouvellement
naissant. ô grandeur
de cette humble naissance ! ô société
honorabile de la vierge et du
pere eternel au point de leur autorité
sur lesvs ! Ne respecterons-nous
pas deux pouuoirs si
conioincts ? Ne seruirons-nous pas,
bien que differemment, et la majesté
du pere et la majesté de la
mere ; deux majestez si saintes, si
semblables ? Ne dependrons-nous
pas volontiers de deux puissances
si éleuées, qui ont vn mesme object
pour sujet, et vn mesme moment
et mystere pour origine de

p897

leur puissance ? Benite soyez-vous,
ô vierge sainte, en vos grandeurs,
et en l' estat heureux auquel vous
entrez en ce iour et en ce moment
pretieux à la terre et au ciel ; moment
auquel vous estes mere.
ô grandeur de Marie ! Vous
estes mere de celuy dont le saint
esprit mesme (sans deffaut toutesfois)
n' est pas pere. Vous estes
mere de celuy dont le pere seul
entre les personnes diuines est pere :
et le pere eternel qui vous deuance
vne eternité en la production
de son fils, ne vous deuance
pas d' vn seul moment en l' exercice
de son autorité sur luy. Et en
vous et dans vos flancs se commence
ainsi la premiere puissance sur
vn si digne subject, et la plus haute,
la plus digne, et la plus souhaitable
puissance que le pere eternel aura

p898

iamais, qui est la puissance sur son
fils incarné.
C' est le troisième poinct de la
grandeur de cette naissance, que
nous auons marqué cy-dessus, et
qu' il nous faut expliquer maintenant,
et auquel nous voulons finir
et terminer ce discours des grandeurs
de la naissance humaine de
lesvs. Remarquons donc que la
premiere personne de la tres-sainte
trinité a deux qualitez signalées
en l' escriture. Celle de pere,
celle de Dieu ; celle de pere au regard
de son fils vnique ; celle de
Dieu au regard de ses creatures : et
comme ces deux obiects et ces
deux termes sont bien differents,
aussi ces deux qualitez sont bien
distinctes et bien distantes. Et (selon
saint Cyrille) nous auons beaucoup
plus à admirer, à adorer, à

p899

aimer cette personne diuine en sa
qualité de pere, qu' en sa qualité
de Dieu. Car en sa qualité de pere,
il a vn terme diuin et infiny, et il se
rapporte à vne personne égale à
luy-mesme : en sa qualité de Dieu,
il se refere aux creatures infiniment
distinctes, separées et distantes de
luy, selon tout leur estre possible.
Or comme pere, il a puissance à
engendrer son fils, et est sans puissance
sur son fils engendré : mais
sa puissance à l' engendrer, c' est à
dire à engendrer vn dieu, est si haute
et diuine, qu' elle equipole toute
autre sorte de puissance qu' on luy
puisse attribuer : et où au contraire,
comme Dieu il a puissance
de creer, et a puissance absoluë et
perpetuelle sur tout ce qui est créé.
Puissance par laquelle, vocat ea
quae non sunt, tanquam ea quae sunt.

p900

Et par laquelle tout est viuant, et
tout est neant au regard du
createur.
Ces deux qualitez de pere et de
Dieu, distinctes en la diuinité, et
separées en leurs objects, sont admirablement
conioinctes par cette
naissance, par laquelle il est pere de
celuy dont il est Dieu ; et il est Dieu
de celuy dont il est pere. Il est pere
de ce nouveau né : car il est son
fils, et son fils vnique, auquel il
dit vniquement, et priuatiuement
à tout autre, ego hodie genui te. Il
est Dieu de ce nouveau né : car il
est tellement son fils, qu' il est aussi
son seruiteur, et son seruiteur vnique :
et il entre en cét estat de seruiteur
par cette seule naissance,
à raison de laquelle il luy dit
par son prophete, seruus meus
es tu, ô Israël, in te gloriabor. Et au

p901

chapitre 42.. ecce puer meus, selon
l' euangeliste, et selon le prophete,
ecce seruus meus. Et ailleurs,
formans me ex vtero seruum sibi.
Aussi le diuin apostre conioint
ensemble les deux qualitez en vn,
en ces saintes paroles, Deus et pater
domini nostri Iesu Christi. Paroles
dignes d' estre grauées en la
terre et au ciel, et au coeur des
hommes par la main des anges.
Paroles qui comprennent en peu
de mots les deux plus grands mysteres
de la diuinité : la trinité et
l' incarnation : les deux estats du
verbe diuin, son emanation eternelle,
et son emanation temporelle :
et les deux qualitez de l' estre
suprême et increé, sa qualité de
pere, sa qualité de Dieu : et marquent
l' excellence de nostre religion,
en laquelle on adore vn dieu

p902

qui est pere, et vn pere qui est
Dieu : Dieu et pere tout ensemble
de nostre seigneur Iesvs : Dieu
et pere tout ensemble au regard
du mesme obiect. Car celuy qui
est nostre Dieu et nostre souuerain,
c' est à dire Iesvs, qui est appelé,
Deus noster, a vn pere, car
il est Dieu de Dieu, a vn souuerain,
car il est homme-Dieu. Mais
comme ces deux natures, diuine et
humaine sont conioinctes en luy,
et comme par l' vnion ineffable de
ces deux natures il est Dieu et
homme tout ensemble : et comme
par ce mystere il est tellement
Dieu qu' il est homme, tellement
homme qu' il est Dieu : aussi celui-la
mesme qui est son Dieu, est
son pere : celui-la mesme qui est
son pere, est son Dieu : et ces deux
qualitez sont conioinctes en vne

p903

mesme personne, c' est à dire en la
personne du pere : comme les deux
natures sont conioinctes en vne
mesme personne, c' est à dire, en la
personne du verbe, le fils vnique
du Dieu viuant.

Or comme c' est par ce nouveau
mystere que ces deux natures sont
vnies ; auant iceluy, Dieu qui est
de toute eternité, est aussi de toute
eternité le pere, et pere tousiours
engendrant son fils, et tousiours
exerçant la qualité de pere au regard
de son fils. Mais auant ce
mystere, Dieu a esté toute vne
eternité sans estre le Dieu de son
fils, comme son fils durant cette
eternité, n' estoit pas en estat d' estre
sa creature. Et lors Dieu estoit
sans exercer, au regard de son fils,
le pouuoir qu' il a en cette qualité
de Dieu, et qu' il exerce maintenant.

p904

Car il n' est entré en l' vsage
de cette puissance et autorité,
que par ce diuin mystere.
Mystere auquel Dieu qui ne peut
s' aggrandir en soy-mesme, s' aggrandit
en son oeuvre, et en son
mystere, qui le rend Dieu, et Dieu
pour iamais de celuy dont il est
pere de toute eternité. Mystere
qui par ce moyen releue, honore,
et aggrandit l' estat et la couronne
du pere eternal : et l' aggrandit
d' vne qualité et dignité infinie.
Car ce n' est comme rien à Dieu de
commander aux creatures : ce
sont des neants qui ne sont pas dignes
d' estre, et de luy obeïr. Mais
commander à vn sujet si digne,
qu' il est infiny en sa dignité,
qu' il est Dieu en sa nature, qu' il est
fils vnique de Dieu en sa personne ;
c' est chose digne de Dieu mesme ;

p905

son pouuoir et son commandement
ne peut monter plus haut ; et
son domaine est remply de toute
la grandeur et dignité qui luy peut
appartenir. ô grandeur ! ô abysme
de ce profond mystere qui aggrandit
ainsi le pere eternel en sa puissance
et autorité, et l' aggrandit
pour iamais ! ô grandeur ! ô puissance
de l' abaissement de lesvs, qui
éleue et accroist la grandeur et la
puissance du pere eternel pour iamais !
ô bonté du pere, qui ne veut
point reseruer à soy seul cette nouvelle
puissance qui luy est donnée
par le mystere de l' incarnation !
Car il la communique à la sainte
vierge, et la met en puissance et
auctorité maternelle sur celuy, sur
lequel il prend puissance et auctorité
paternelle. Et des esprits foibles
et peu cognoissans les mysteres

p906

de Dieu, ne voudront pas
entrer en seruitude au regard de
celle avec laquelle le pere eternel
semble partager sa qualité, sa
puissance et son auctorité sur son
fils : ie dis partager sans diuision,
sans diminution, mais par communication,
par extension : car
c' est ainsi que les choses celestes,
spirituelles et diuines, se partagent :
et c' est ainsi que le pere eternel honore
et partage son pouuoir sur
son fils avec la vierge, à laquelle
celuy qui est le fils de Dieu, et
Dieu mesme, est assuietty pour nostre
exemple et par nostre amour.
Mais laissons ces esprits en leurs
basses pensées : offrons-nous et au
pere et au fils, et à la mere, adorons
les grandeurs de ce mystere,
et de cette naissance seconde de
lesvs, qui honore, qui éleue, qui

p907

vnit, et vnit d' vn nouueau lien ces
trois personnes ensemble : le pere
en la puissance qu' il a sur son fils ;
le fils en l' honneur et hommage
qu' il rend au pere ; la mere en la
qualité, puissance et auctorité
qu' elle a au regard de celuy-la mesme
qui est le fils du pere. ô paternité !
ô filiation ! ô maternité !

Mais il vaut mieux finir, et adorer
par vn sacré silence, ce que la langue
et la pensée des anges ne peut
pas dignement annoncer ny aux
hommes, ny aux anges. Finissons
donc, et recueillons en peu de
mots les grandeurs proposées en
ce discours de la naissance de Iesvs
en la terre.

La source de cette humble naissance
est le sein du pere : son exemplaire,
est la generation eternelle :
sa fin, est la grandeur de Dieu, et

p908

de Dieu mesme en qualité de pere :
son propre est de donner naissance
nouuelle à Dieu, de donner vn
estre nouueau à l' eternel et immuable,
de donner vne nouuelle
essence au fils vnique de Dieu : son
issuë, est le salut de l' vniuers, son
estat d' estre vn mystere d' honneur,
d' hommage et d' adoration
aux choses plus ineffables et plus
incomprehensibles de l' eternité :
son terme propre et ses effects, de
faire que Dieu soit homme ; qu' vne
vierge soit mere de Dieu ; que
les pecheurs soient saints et enfans
de Dieu pour iamais : et par
ce moyen, ietter en la terre les fondements
du royaume du ciel, du
royaume de Dieu, du royaume
eternel, et pour dire tout en vn
mot, ô merueille ! ô grandeur !
De produire en la terre pour la terre

p909

et pour le ciel, vne vie si haute,
si puissante, si diuine, comme la
vie de l' homme-Dieu, vie increée,
et vie incarnée ! Vie diuine et vie
humaine ! Vie glorieuse et vie
souffrante ! Vie, source de vie en
toute eternité ! Vie aneantissante
le pouuoir de la mort et l' empire
du peché ! Vie reconciliante Dieu
aux hommes ! Vie satisfaisante en
rigueur de iustice à Dieu courroucé,
à Dieu offensé ! Vie reparante
par sa plenitude le vuide et les besoins
de la nature humaine ! Vie
meritante tout ce qui peut estre
merité de Dieu viuant, residant,
operant en cette humanité sacrée !
Contemplans ces grandeurs,
nous n' auons qu' à nous perdre en
cét abysme, et nous condouloir
avec toute la nature creée, de ce que
cette vie si haute, si diuine et si grande,

p910

est sous l' empire de la mortalité ;
et que cette seconde naissance
donne à lesvs vne vie passible,
mortelle et perissable. Car lesvs
naist pour mourir, et ses grandeurs
deuroient estre immortelles : mais
le pere eternal y pouruoit par vne
troisième naissance, le tirant de la
croix, de la mort et du sepulchre,
et le faisant renaistre comme vn
phenix dans ce sien holocauste,
pour luy donner vie en son sein et
en sa gloire, et rendre son estat
desormais heureux, glorieux et
eternal. C' est le vouloir du pere
sur son fils : c' est le pouuoir du
fils sur soy-mesme, sur son estat et
sur sa propre vie. C' est ce que merite
et requiert sa grandeur, à laquelle
l' immortalité est naturelle :
car c' est par miracle que lesvs
est mortel, comme nous sommes

p911

immortels par miracle. C' est le
souhait de toute creature qui veut
viure et renaistre en son createur.
C' est le besoin particulier des
hommes qui doiuent resusciter
par sa resurrection puissante. Et
c' est en fin, ce qui est bien deu à
tant d' abbaissemens et à tant de
souffrances.

Après six iours en la creation,
Dieu a cessé d' operer, et est entré
en son sabbath et en son repos.
Après tant de iours, tant de mois
et tant d' années, après la recreation
et reparation du monde, il est
temps, ô lesvs, que vous cessiez
non d' operer, mais de souffrir, et
que vous entriez au sabbath et repos
eternel. Entrez donc en vostre
gloire après tant de souffrances,
et après tant de labeurs entrez
en vostre repos. Vous estes sorty

p912

de ce repos pour l' amour de nous,
et vous auez voulu eschanger le
sejour de vie et de gloire où vous
estiez de toute eternité, au sejour
de la croix et de la mort. Delaissez
maintenant le sein de la croix,
l' estat de la mort, le séjour du sepulchre,
non pour r' entrer en vne
vie mortelle, mais pour retourner
au sein du pere et au séjour du
ciel. C' est assez, ô lesvs, auoir
esté en cette terre des mourans, en
ce païs d' exil et de bannissement,
en cette vallée de larmes, en ce lieu
de miseres, en la croix, en la mort,
en la sepulture. C' est assez, ô
lesvs, auoir esté trente quatre
ans, mortel et passible. C' est assez
auoir esté comme vn d' entre nous
au milieu de nous. C' est assez auoir
esté pelerin en l' Egypte et en la
ludée. C' est assez auoir esté en

p913

Bethleem et au caluaire, en la creiche
et en la croix, au sepulchre et
aux lymbes. Ces lieux sont lieux
de mort et de souffrance, et vous
estes la vie et la gloire. Cette terre
est vne terre d' exil et de bannissement,
et vous estes inseparable
d' avec le pere. Ces séjours de mort
et de miserres nous conuiennent,
mais non à vous ; et si elles vous conuiennent,
ce n' est que par nous, et
pour nous. Vous estes eternel, et
ces demeures sont temporelles. Durant
vne eternité vous auez esté
dans le repos et dans la gloire : et
cét estat present vous est vn estat
estranger : estat et sejour bien different
de celui qui vous appartient,
et que vous possédez de toute eternité.
Car là vous estes au repos
sans trauail, en la vie sans la mort,
en la gloire sans misere. Il est temps

p914

de r' entrer en cet estat ; il est temps
d' estre heureux, glorieux, immortel,
aussi bien en l' vne comme en
l' autre de vos deux natures. Car
toutes deux sont vos natures, toutes
deux sont vostres : l' vne est vostre
par essence, l' autre par subsistance :
l' vne par naissance eternelle,
l' autre par naissance temporelle :
l' vne par nature, l' autre
par amour. Soyez desormais et
en l' vne et en l' autre de ces natures
vostres, selon qu' il conuient à vostre
grandeur. Soyez pour vne
eternité au repos, en la vie, en la
gloire.
Delaissez donc ce sepulchre, ô
lesvs mon seigneur, et vous éleuez
en vostre repos, exurge in requiem
tuam, tu et arca sanctificationis
tuae. Eleuez-vous en vostre repos,
vous et l' arche de vostre sanctification,

p915

c' est à dire, vous et vostre
humanité sainte. Car c' est vne
arche comme l' autre : c' est vne
arche d' alliance plus que l' autre :
c' est vne arche qui est beaucoup
plus vostre que l' autre. C' est vne
arche plus sainte et plus sanctifiante
que l' autre : c' est vne arche
bien plus adorable que l' autre. Et
elle est aussi l' obiect d' adoration et
de la terre et du ciel, et des anges
et des hommes, et pour le temps, et
pour l' eternité. Arche qui porte
la presence de vostre diuinité, et la
porte en vne maniere si haute, si
auguste et si puissante ! C' est donc
vostre arche, et l' arche de vostre
sanctification : et partant permettez-nous
de vous dire ces paroles
de vostre prophete, leuez vous
en vostre repos, vous et vostre
arche, c' est à dire, vostre

p916

personne et vostre humanité.
Cette arche et cette humanité
est pretieuse ; elle est formée par le
saint esprit ; elle est tirée du corps
immaculé de la tres-sainte vierge ;
elle est vnue au mesme instant
à la diuinité, et vnue inseparablement ;
elle est remplie de grace et
de dignité infinie : chose si grande
doit-elle estre mortelle ? Que si
l' excez de vostre amour vous porte
à subir nostre mortalité, il est
temps de tirer ce corps sacré et
deifié, de la croix et du sepulchre,
pour l' establir en gloire et immortalité.
C' est le conseil du pere
eternel sur son fils : c' est son bon
plaisir de le tirer hors de la mort et
du sepulchre : c' est son vouloir de
luy dire pour vne troisième fois,
ego hodie genui te, par vne troisième
naissance, en laquelle il veut donner

p917

à lesvs vne nouvelle vie, et vie plus puissante et glorieuse, que n' est pas celle que tu luy as rauie, ô luif. Tu l' as mis en la croix, tu l' enfermes au sepulchre. Mais tu te trompes, ô peuple infidelle : cette croix est le bucher où ce nouveau phoenix, cét oyseau du ciel prendra renaissance, et en vne meilleure vie. Tu te trompes, ô luif, ce sepulchre sera vn lieu de vie, et non de mort ; et de vie plus puissante et glorieuse que celle que tu luy as rauie. Cette croix et ce sepulchre, qui est deuant tes yeux vn sepulchre de mort, deuant les yeux du pere est vn nid precieux, où son fils doit renaistre et reuiure, et duquel il nous dit par son seruiteur fidelle, in nidulo meo moriar, et sicut phoenix multiplicabo dies meos. Paroles prophetiques et admirables :

p918

et texte tissu par vn grand secret de contrarietez apparentes. Car quelle conuenance y a-t' il entre la vie et la mort ? Et toutesfois lesvs dit en ce texte, moriar et multiplicabo dies meos. Quel rapport y a-t' il entre la mort et le nid ; nid qui est lieu de vie, de naissance, et non pas de mort ? Et toutesfois lesvs dit, in nidulo meo moriar. Car si lesvs qui est la vie doit mourir, sa mort est vie pour nous, et le lieu de sa mort est le nid de la vie que nous receuons en la mort et par la mort de celuy qui est vie, duquel tout est vie, et duquel la mort est vie, et mesme vie viuifiante. Mais il y a bien plus : car sa croix est vn nid, non seulement pour nous, mais aussi pour luy : elle est le nid de sa vie et de sa renaissance en l' immortalité : et aussi dit-il en cette parole prophetique,

p919

in nidulo meo moriar. Disons
donc, que cette croix de lesvs
est le lict de son amour et le
nid de sa fecondité, où éleué entre
le ciel et la terre comme vn oyseau
du ciel, il esclost ses petits.
Et disons encore, que cette croix
est le lict et le nid où ce nouveau
phoenix prend luy-mesme vne nouvelle
naissance. Car comme entre
tous les oyseaux de l' air, et les animaux
de la terre, le phoenix seul a
le lieu de sa mort, pour le nid de sa
vie : lesvs aussi seul entre les mortels,
a le lieu de sa mort, pour le nid
de sa vie et de sa renaissance, tirant
de sa croix et de sa mort la puissance
et le droict d' entrer en vne
vie nouvelle et immortelle. ô
croix ! ô nid ! ô mort ! ô naissance !
ô vie mourante ! ô immortalité !
ô immortalité, source d' immortalité !

p920

le vous adore, ô lesvs, en la
croix, comme au lict de vostre
amour, et comme au nid de
vostre immortalité : et au pied de
vostre croix, à l' entrée de vostre
sepulchre ie me prosterne deuant
vous, ô lesvs, mon seigneur,
que ie voy en l' estat et en
l' ombre de la mort, et ie contemple
vos douleurs et mes miseres,
et les desseins du pere eternel
sur vous et sur nous par vous.
Là ie vous adore comme mourant
et comme engendrant vos enfans
dans l' immortalité. Là ie vous adore
comme mourant et comme renaissant
en vne nouvelle vie. Là ie
vous adore comme mourant, et
comme respandant la semence de
l' immortalité, et pour vous et pour
nous. Là ie vous adore comme renaissant
en vne vie celeste, comme

p921

acquerant vn nouueau droict de gloire, et comme entrant en vn nouueau pouuoir sur l' immortalité. Et ie vous adore en ce moment heureux, auquel vous passez de la croix à la gloire, de la mort à la vie, de la terre au ciel, de la vie mourante et voyagere à la vie celeste et immortelle. ô moment heureux, aymable et adorable ! Tu finis les labeurs et la croix de lesvs ! Tu donnes commencement à son immortalité ! Tu establis en son immortalité la nostre ! Tu donnes sujet de nous esiouïr, et de dire avec l' apostre, lesvs-Christ est mort vne fois, et ne mourra iamais plus, la mort ne luy commandera plus ! Tu triumphes de la mort, comme la mort auoit triomphé de lesvs ! Tu rends à lesvs ce qui luy est deub, et ce que son

p922

amour auoit suspendu et arrêté si longuement ! Combien ce moment nous doit-il estre precieux, qui est le premier moment de sa gloire accomplie, de sa vie celeste, et de son immortalité ? Moment heureux ! Moment dans l' eternité, qui donne principe à vne eternité, et à l' eternité d' vne telle vie et telle gloire, source et ressource de la vie eternelle, et des hommes et des anges ! Heureux moment dans l' eternité !

Mais ie trouue icy encore vn nouuel effort et nouvelle surprise de vostre amour, qui veut signaler sa puissance et ses effects dans le commencement de vostre vie nouvelle et immortelle, comme il la signalée dans tout le temps de vostre vie voyagere et mortelle : car en abandonnant vostre corps

p923

à sa gloire, il suspend encore le lieu de cette gloire, et lesvs est viuant entre le ciel et la terre, conuersant en terre par l' espace de quarante iours. ô amour ! Tousiours amour, et tousiours triomphant ! Et triomphant de chose si haute et si diuine, comme de la vie et de la gloire de lesvs ! ô amour triomphant, et triomphant de lesvs, mesme dans le triomphe de sa gloire ! Car comme en la naissance hors de la vierge en la vie mortelle, vous naissez en la terre, et la terre est le lieu qui vous doit receuoir en cette humble naissance : aussi en cette naissance hors du sepulchre dans la vie immortelle, vous naissez au ciel, et le ciel est le lieu qui vous doit proprement receuoir en cette heureuse naissance dans l' estat de la gloire. Mais l' amour

p924

de vos apostres, de vos disciples, et de vostre eglise, arreste encore pour quelque temps ce dernier effect de ceste derniere naissance : et vostre entrée au ciel est differée et suspenduë par vn miracle, et miracle d' amour exercé par vous mesmes sur vous mesmes, suspendant non l' estat de la gloire comme ailleurs, mais le lieu propre à la gloire. Car l' amour puissant à vous tirer du ciel en la terre, et du sein du pere au sein de la vierge, vous arreste et suspend entre la terre et le ciel. De sorte que renaissant en l' estat de la gloire, vous n' estes pas pourtant au lieu de la gloire : et partageant vn mystere en deux pour nous vnir à vous, vous mettez interualle de quarante iours entre la resurrection et l' ascension, afin que nous soyons tout ce

p925

temps avec vous ; diuisant ainsi
par vostre amour, ce que la nature
des choses, et des choses suprêmes
deuoit conioindre, asçauoir l' estat
de la gloire avec le lieu de la
gloire. ô amour estrange en sa nature
et en ses effects, en lesvs ! Car
le propre de l' amour en soy-mesme,
c' est d' vnir : et le propre de l' amour
diuin, c' est d' éleuer au ciel :
et au contraire, le propre de l' amour
en lesvs, c' est de separer, et d' attirer
lesvs en la terre. L' amour, ô
lesvs, vous tire du sein du pere, et
vous en fait sortir, comme vous dittes
vous-mesme, pour estre en vne
terre et nature estrangere ; car vous
parlez ainsi : exiui à patre, et veni
in mundum : l' amour separe vostre
nature humaine de la personne
humaine, pour la liurer à vne autre
personne, et à vne personne distante

p926

infiniment de sa propre nature et
condition. L' amour separe en
vostre vie voyagere la gloire de
l' estat de la gloire ; et la gloire de
l' ame, de la gloire du corps. L' amour
par vn effort estrange separe
cette ame deïfiée de ce corps deïfié ;
et toutesfois ils estoient conioincts,
non seulement par le rapport
de leur nature comme en nous,
mais bien plus puissamment par
leur diuinité, en laquelle ils demeurent
vnis en l' estat de leur separation.
Et maintenant que Dieu
reünit ce corps et cette ame deïfiée
par le mystere de la resurrection,
et rend au corps la gloire
qui luy est deuë ; l' amour separe
l' essence et l' estat de la gloire d' avec
le lieu de la gloire, etc... ô amour
separant et non plus vnissant ! Que
de separations vous faites, et au

p927

regard de sujets si dignes et si puissans ?
Vous separez en vne certaine
et excellente maniere le fils d' avec
le pere, par la condition d' vne nature
estrangere, et leur propre nature
les conioinct en vnit  d' essence !
Vous separez la nature humaine
de la subsistence humaine, et toutesfois
elle est de soy, et par tout ailleurs
le terme propre et l' accomplissement
substanciel de cette nature !
Vous separez la gloire de l' estat de
la gloire, et l' estat de la gloire du
lieu de la gloire : et toutesfois ces
choses sont suprêmes, sont diuines,
sont surnaturelles, et sont diuinement
iointes, et par tout ailleurs,
hors en vous seul, inseparablement
coniointes ! Notable difference
de l' amour en Dieu et de
l' amour en lesvs. Car l' amour
en Dieu est vnissant, et l' amour en

p928

lesvs est separant : l' amour en
Dieu vnit iusques à l' vnit  d' essence,
et l' amour en lesvs separe
iusques à la diuision d' essence, diuisant
l' essence de l' homme de la
personne de l' homme, l' essence de
la gloire de l' estat de la gloire, et
l' ame deïfiée d' avec le corps deïfié,
qui sont deux essences coniointes
et par nature, et par grace et par
gloire. Que c t amour,   lesvs,
qui est en vous soit en nous ; que c t
amour qui opere en vous, opere en
nous ; que c t amour qui triomphe
de vous, triomphe de nous ; que
c t amour qui diuise et separe en
vous, diuise et separe en nous, et
qu' il nous separe du peché, de la
terre, et de nous-mesme, pour
viure à vous : et que c t amour
nous occupe de vous, nous tire à
vous, nous remplisse de vous. le

p929

voy que cét amour separant, fonde,
establit et accompagne trois
sortes de vies en vous. Que ie vous
contemple et adore en ces trois
vies, et aux trois moments de vostre
entrée en ces trois vies. Trois vies
ausquelles toute la vie des hommes et
des anges doit estre dediée. Trois
moments precieux, ausquels tous
les moments de nostre mortalité
et de nostre eternité doiuent estre
consacrez. Le moment de l' incarnation,
où lesvs commence
à estre lesvs, et à viure d' vne
vie increée, et le verbe commence
à auoir vne vie nouvelle
et incarnée : vie diuine et humaine,
diuinement humaine, et
humainement diuine. Le moment
de la vie voyagere et meritante,
où l' ame de lesvs est vnne,
et à vn corps passible, et à la vie

p930

de gloire tout ensemble, et lesvs
par ce moyen a vne nouvelle
sorte de vie. Vie qui n' est que pour
luy ! Vie qui est l' origine de nostre
vie eternelle ! Vie en gloire et en
souffrance ! Vie qui vnit et conioint
deux estats si diuers en vne mesme
ame, par vn miracle operé en lesvs-Christ
par lesvs-Christ
mesme, et operé en luy seul, et
continué par l' espace de trente-quatre
ans sur la terre ! Le moment
de sa vie celeste et pleinement
glorieuse, où lesvs est triomphant
dans la vie, dans la gloire,
dans l' immortalité. Vie sans souffrance
et sans mortalité ! Vie qui
n' est plus que vie, et n' est plus que
gloire ! Vie qui durera vne eternité !
Ces trois moments donnent
origine à trois vies : ces trois vies
ont trois sejours differents, dans

p931

lesquels nous devons adorer cette
humanité sacrée de Iesvs. ô
moments ! ô sejours ! ô vies adorables !
Ce doit estre l' object de nos
pensées : ce doit estre le sujet de
nos occupations : ce sera l' object
de nostre eternité. Que ie vous regarde
donc, ô Iesvs, en ces trois
moments ! Que ie vous adore en
ces trois vies ! Que ie vous contemple
en ces trois sejours ! Car Dieu
est vostre sejour et vostre retraicte
en ces trois vies ; et Dieu vous reçoit
en son sein, en son amour, en
sa gloire. Vous estes au sein du
pere par vostre naissance eternelle ;
et en la plenitude des siecles vostre
personne diuine y tire et éleue
nostre humanité. Là se traicte, se
resout, s' établit le mystere de
l' incarnation : là Dieu est homme,
et l' homme est Dieu : là cette ame

p932

et cette humanité de Iesvs est
consubstante avec la diuinité :
là le fils vnique de Dieu qui repose
au sein du pere, repose en cette
humanité. Là cette humanité n' a
estre que dans l' estre increé, et a sa
vie, sa subsistence et son estat en
vne personne produicte au sein du
pere, residente au sein du pere, et
inseparable du sein du pere. Là cét
homme qui s' appelle Iesvs, est à
la dextre de Dieu par sa puissance ;
est au sein du pere par sa subsistence ;
et a sa vie et son repos pour iamais
en la diuinité. à la verité le
verbe a esté vne eternité sans cette
humanité, mais il sera aussi vne
eternité avec elle. Et le verbe n' a
iamais esté que regardant en sa diuine
essence, comme en vn parfaict
miroir, cette nature humaine, la
regardant comme vne nature qui

p933

deuoit estre à luy pour vne eternité.
Il n' a iamais esté sans ce regard
vers elle : car son regard et
son amour à nostre humanité, est
vn regard et amour eternel. De
toute eternité il la regarde comme
sa propre essence : comme celle
qui doit estre vn iour, et pour iamais
vne de ses essences ; et comme
l' estre qu' il veut accomplir et terminer
de sa propre subsistence.
ô regard diuin ! ô regard eternel !
ô regard plein d' amour et d' honneur !
ô regard qui doit tirer nostre
regard, nostre amour et nostre
hommage vers cette humanité,
que Dieu regarde eternellement et
incessamment comme sienne, et
que nous deons regarder comme
nostre, et comme nostre par le don
du pere ; par l' operation du saint
esprit ; par la subsistence du fils,

p934

qui luy est donnée pour operer
nostre salut ; en fin par la puissance
de la croix et de la mort, qui la
consommée en sacrifice et en holocauste
pour nous.
Comme vous estes ainsi, ô lesvs
mon seigneur, au sein du pere
par vostre naissance premiere,
vous estes en l' amour du pere par
vostre seconde naissance : car le
pere qui vous engendre par cognoissance
en la diuinité, vous
produit par amour en nostre humanité.
Aussi employe-t' il son
esprit et son amour en cette humble
naissance, selon la parole de
l' ange : et c' est par amour enuers
nous, que le pere donne au fils,
non seulement vne humanité, mais
nostre humanité, c' est à dire, l' humanité
tirée de nous ; l' humanité
semblable à nous ; l' humanité

p935

mortelle et passible pour nous.
Et vous qui estes ainsi au pere,
c' est à dire, en son sein et en son
amour par vos naissances precedentes ;
vous estes maintenant par
vne troisième naissance en la gloire
du pere. Car en la croix, en l' enfance,
et en la vie voyagere, vous
estes bien au pere, mais non pas en
la gloire du pere, qui n' a esté pleinement
communiquée à cette humanité,
que par cette troisième
naissance. Mais Dieu veut maintenant
finir cét estat d' abaissement
et d' humiliation : Dieu veut
vous éleuer et exalter pardessus
tout ce qui est créé : Dieu veut vous
mettre à sa dextre, en son repos, en
sa gloire : Dieu veut que toute langue
vous recognoisse en cét estat,
et que selon l' apostre, omnis lingua
confiteatur, quia lesvs Christvs

p936

in gloria est Dei patris.
C' est la vie où vous entrez par
cette troisième naissance : vie de
gloire et de grandeur : vie recogneuë
et publiée par les apostres :
vie de laquelle le bien-aimé disciple
nourry dans les secrets du ciel,
en l' eschole et au sein de lesvs,
nous dit qu' il a veu vostre gloire,
et qu' elle est la gloire du fils
vnique, comme vnique du pere :
vie de laquelle le grand apostre,
rauy au troisième ciel, nous dit
que c' est la gloire mesme du pere,
et que toute langue le doit ainsi
reconoistre et aduoüer. Paroles
grandes et profondes, dignes de
ces deux grands apostres, les plus
instruits et les plus éleuez en la lumiere
et cognoissance de lesvs !
Escoutons ces paroles, meditons
ces paroles, et inuoquons la conduite

p937

et la lumiere de l' esprit qui
les leur a reuelées et inspirées. C' est
assez de nous dire, ô disciple de
verité, ô bien-aimé disciple, que
vous auez veu cette gloire ; et que
cette gloire est la gloire du fils
vnique, comme vnique du pere : et
si la raison ne peut atteindre si
haut, que la pieté nous y conduise
par éleuement et par admiration.
Disons donc, ô gloire du fils vnique
de Dieu, comme vnique du
pere ! ô gloire digne du pere, qui
est source de toute diuinité ! ô
gloire digne du fils, qui est égal au
pere, et qui est la splendeur de la
gloire du pere ! ô gloire digne de
sa croix, de ses abbaissemens, de
son aneantissement ! ô gloire digne
de l' honneur et seruice rendu
au pere ; honneur et seruice infiny
en dignité, en merites, en effects !

p938

ô gloire, digne d' estre l' obiect de
la gloire communiquée aux anges
et aux hommes ! ô gloire, digne
d' estre nommée par excellence
la gloire du pere ! Car c' est ainsi
que la nomme le heraut des grandeurs
et des abbaissemens de lesvs,
quand il nous dit que toute langue
doit confesser, quia dominus lesvs
Christvs in gloria est Dei patris :
où nous parlant de lesvs humilié,
de lesvs exalté ; et distinguant
ces deux estats si differens, il
nous dit pour conclusion, que
lesvs exalté est en la gloire du
pere ; voulant comprendre et enclorre
en la sublimité de ce peu de
paroles, vne chose infinie et ineffable,
et nous marquer la voye par
laquelle nous deuons entrer en
quelque intelligence de cette gloire
immense. Car il faut cognoistre

p939

le pere, il faut cognoistre le fils, et
il faut cognoistre l' amour reciproque
du pere au fils, pour cognoistre
et mesurer l' estat et la grandeur
de cette gloire, qui est la gloire du
pere, la gloire du fils, la gloire du
fils par le pere et en son pere.
L' escriture nous represente deux
voyages du fils de Dieu, l' vn par
lequel il sort du pere, et vient au
monde par le mystere de l' incarnation,
a Deo exiuit : l' autre par
lequel il sort du monde et va au
pere, ad Deum vadit : l' vn s' accomplit
par l' incarnation et par la naissance
humaine de lesvs, l' autre
s' accomplit par la glorification et
par la naissance glorieuse de lesvs.
Le fils de Dieu donc yssu du pere
retourne au pere, rentre au pere,
et entre en la gloire du pere pour
n' en sortir iamais, viuant tousiours

p940

en gloire, en puissance, en grandeur,
en majesté digne du fils, digne du
pere, digne d' vn tel fils et d' vn tel
pere. lesvs est en la diuinité du
pere, et la diuinité du pere est la
gloire du pere. lesvs donc est en
la gloire du pere. Et encore que
cette diuinité dès le moment de
l' incarnation soit communiquée à
lesvs, elle luy est maintenant
communiquée, non seulement
en sa subsistence et en sa dignité
personnelle, mais en sa vie et en
sa gloire. ô subsistence ! ô dignité !
ô vie ! ô gloire de lesvs ! Cette
gloire de lesvs n' est pas vne
gloire comme la nostre : car aussi la
grace de lesvs n' est pas vne grace
comme la nostre. Nostre grace
et saincteté est vn accident et vne
qualité respanduë en l' ame ; et nostre
gloire est cette mesme grace

p941

consommée et plus accomplie ;
mais proportionnée en son estre,
en sa qualité et en son degré à nostre
grace. Aussi la gloire de lesvs
est semblable à la grace de lesvs ;
et comme la grace de lesvs est
bien differente de la nostre, ainsi la
gloire de lesvs est bien éloignée
de la nostre. La grace et sainteté
de lesvs est substantielle, et sa
gloire est substantielle : sa grace
est increée, et sa gloire est increée :
et la grace infuse qui se deriue en
l' ame et aux puissances et facultez
de l' ame de lesvs, est vne
grace emanée de cette grace primitiue
et principale, de cette grace
propre à lesvs, de cette grace
constitutiue de lesvs : et est vn accident
dependant de cette substance
eternelle. Aussi la gloire correspondante
à cette grace infuse, est vne

p942

gloire émanée de cette gloire essentielle,
qui est communiquée à
lesvs en la communication de la
diuinité, qui se donne à cette humanité
comme vie et comme gloire
essentielle et superessentielle.
Esleuons-nous par dessus nous-mesmes,
et par dessus la gloire des
hommes et des anges, et nous
perdons en la veuë et contemplation
de cette gloire : car cette gloire
est si haute et si diuine, que nous
pouuons bien dire que cette gloire
de lesvs, est la splendeur de la
gloire de la diuinité, comme la
personne de lesvs est la splendeur
de la gloire du pere.
Aussi le mesme apostre, le digne
herault des grandeurs de
lesvs, le contemplant en l' vne de
ses epistres, nous dit de luy : in ipso
inhabitat omnis plenitudo diuinitatis

p943

corporaliter : en lesvs habite toute la plenitude de la diuinité corporellement. Cette parole est energique, digne de la profondeur de ce mystere, et de la profondeur du sens apostolique, et comprend deux termes, esquels est le nerf du discours et la clef de l' intelligence sublime et éleuée de ce grand apostre, le terme de plenitude et le terme de corporellement : et il employe ce mot de plenitude parlant de la diuinité, pour nous marquer le vuide de la creature, et nous faire considerer tout estre créé comme vn vuide qui est remply de la plenitude de Dieu. Car y ayant deux estres en lesvs, l' estre créé et l' estre increé : l' estre increé habite en son estre créé, comme en son vuide, lequel il remplit de sa plenitude, et de

p944

toute sa plenitude, ne voulant rien reseruer de ce qui peut estre communiqué à vne nature créée, demeurant créée. Il communique son estre à son neant, sa grandeur à sa bassesse, sa dignité à sa petitesse, sa puissance à son infirmité, sa gloire à sa mortalité, sa lumiere à son obscurité, sa plenitude à sa capacité, sa diuinité à son humanité, et sa subsistence à la substance de la nature humaine, en laquelle il habite comme en sa propre nature. Dieu habitoit auparauant en cette humanité, mais il suspendoit les effects, les estats, et la splendeur de sa presence. Il habitoit en elle comme en vne nature estrangere : car aussi lesvs vouloit estre estranger, pelerin et mortel sur la terre, parce que nous estions nous mesmes estrangers de

p945

Dieu, et qu' il vouloit estre semblable
à nous, et vouloit effacer en
nous cét estat peruers par l' estat
humble et estranger à sa grandeur,
lequel il porte sur la terre. Mais il
habite maintenant en cette humanité
comme en sa propre nature :
et le pere eternel veut que son fils
soit et paroisse en l' estat de sa grandeur,
le tirant hors de la minorité
en laquelle il a voulu viure par l' espace
de tant d' années en Nazareth,
en Egypte, en Iudée. Et comme
la diuinité est la plenitude de l' humanité
subsistante au verbe : aussi
en cét estat heureux et glorieux est
la plenitude, l' accomplissement et
la consommation du mystere de
l' incarnation. C' est pourquoy il employe
ce terme de plenitvde,
et y adiouste celuy de corporellement,
pour nous dire, que la

p946

diuinité, que la plenitude de la
diuinité, que toute la plenitude
de la diuinité habite en lesvs, et
habite en lesvs corporellement,
c' est à dire, comme en son
propre corps. Verité grande et haute,
et qui en deux paroles dit chose
ineffable, et marque vne infinité de
grandeurs et merueilles, et contient
vn abysme en profondeur de sens
et de lumiere ! Qve tovtte la
plenitvde de la diuinité
habite en lesvs comme
en son propre corps.
Pour entrer en l' intelligence de
ces grandes paroles, il nous faut
considerer, que Dieu n' a point de
corps en sa nature diuine. Car il
est tout esprit, et esprit infiniment
distant de tous les corps, et mesme
de tous les esprits creez, par l' eminence
de son estre increé : mais son

p947

amour luy donne ce que sa nature
ne luy donne pas ; puis que par le
mystere de l' incarnation le verbe
est fait chair, et cette chair et ce
corps est la chair et le corps de
Dieu. Ce corps est deïfié, ce disent
les peres, et c' est le langage ordinaire
de l' eglise primitiue, c' est à dire, ce
corps est fait le corps de Dieu, et
Dieu habite en iceluy comme en
son corps : et ce que Dieu n' a point
par son essence, il l' a par sa bonté,
par sa dignation, par son amour.
Car le secret de la foy nous apprend
que le verbe eternel se fait homme,
prend vne ame et vn corps à
soy, leur donne existence et subsistence
dans son estre increé, et
ce corps a consubstance avec sa
diuinité, comme sa personne diuine
est consubstantielle avec son
pere. Car comme la personne du

p948

pere et la personne du fils ont vne
mesme diuinité : aussi ce corps et
la diuinité ont vne mesme subsistence.
Dignité incomparable, et
appropriation émerueillable de ce
corps à Dieu, faicte par la puissance
de l' amour, qui égale la puissance de
la nature, et qui en Dieu est Dieu
mesme ! Cette puissance admirable
vnit ce corps à Dieu si intimement,
si estroittement, si substantiellement,
si personnellement,
que ce corps est adorable, et adoré
de tous les esprits creez : et aussi
humblement adoré, parce que c' est
le corps de Dieu par amour et
par subsistence, comme si c' estoit
son corps par son essence et par
sa nature. Car les payens et les
chrestiens se trouuent concurrents
en vne mesme pensée, les vns conduits
par l' esprit de mensonge, les

p949

autres par l' esprit de verité, les vns
en leurs opinions donnants à Dieu
vn corps par nature, les autres en
leur creance donnants à Dieu vn
corps par amour. Mais quand
cette supposition fausse et impossible
de la gentilité profane auroit
lieu, ce corps seroit bien le corps
d' vn dieu par vn autre titre, que
par le titre d' amour ; il seroit bien à
Dieu plus naturellement et necessairement,
mais il ne seroit pas à
Dieu plus reellement ; et il ne seroit
pas le corps d' vne personne plus
digne d' adoration suprême. Et
cette condition naturelle attribuée
à Dieu par la gentilité, amoindriroit
l' essence et la dignité de Dieu,
le rendant corporel, et l' abbaissant
par nature à chose si basse comme
vn corps. Mais Dieu s' y abbaissant
luy-mesme, et s' y abbaissant par

p950

amour et par dignation, comme il
fait en ce mystere adoré des chrestiens ;
il demeure tousiours en sa
propre grandeur, et en la dignité
de son essence, haute, abstraicte et
immatérielle ; et releue ce corps auquel
il s' vnit, de la grandeur de
sa diuinité, et l' esleue en sa dignité
sans estre abbaissé en son essence :
et n' ayant pas ce corps à soy
par son essence, il l' a par subsistence,
qui est vne mesme chose
avec son essence. Que si ce
corps et cette ame conuenoient
à Dieu par nature, comme ils
luy conuiennent par subsistence :
quelle vie, quelle gloire,
quelle grandeur conuiendroit à ce
corps, qui seroit le corps d' vn
dieu, et à cette ame qui seroit
l' ame d' vn dieu ? Or ce corps et
cette ame, et cette humanité ainsi

p951

conioincts à Dieu par le moyen de l'vnion hypostatique, sont aussi vrayement et efficacement, aussi saintement et diuinement le corps de Dieu, l' ame de Dieu, l' humanité de Dieu par subsistence, comme il seroit le corps de Dieu par subsistence, si Dieu par sa nature auoit vn corps. La vie donc, la gloire et la grandeur qui necessairement conuiendroit à ce corps par nature, conuient raisonnablement à ce corps deïfié par amour et par subsistence, et luy est conferée par la bonté, par l' amour et par la puissance de Dieu, qui regarde ce corps comme son corps, et en cette qualité le remplit de gloire, de splendeur, et de majesté diuine. Les anciens philosophes auoient raison de dire, que si Dieu auoit vn

p952

corps, ce seroit celui du soleil, car ils ne voyoient rien au monde de plus digne d' estre le corps de Dieu, comme estant vn corps excellent en sa splendeur, en ses influences, en son actiuité. Mais Dieu par cette troisième naissance veut donner à son fils vn corps bien plus excellent que celui-la ; vn corps qui en sa lumiere obscurcit la lumiere du soleil ; vn corps qui est le soleil non de la terre, mais du ciel empirée : ciel qui contient en sa grandeur immense et la terre et le soleil, tous les astres et toute l' estenduë des cioux mesmes : vn corps qui regit et tous les corps et tous les esprits celestes : vn corps qui a consubsistence avec la diuinité. Et aussi ce corps est adorable et adoré de toute creature, qui rend hommage à ce corps, comme

p953

au corps de son Dieu, et à cette
ame comme à l' ame de son Dieu :
et toute creature se glorifie de
porter les marques viuement empraintes
de la seruitude de lesvs,
et de ressentir les effects de sa puissance
diuine et admirable. Or Dieu
qui n' a point de corps par sa nature,
et a voulu auoir vn corps par sa
puissance, par son amour, et par
sa subsistence, habite desormais
en ce corps en vne maniere beaucoup
plus intime et plus puissante,
que celle par laquelle l' ame habite
en son corps. Car l' ame par le
cours de la nature n' est conioincte
au corps que pour vn temps ; elle
en doit estre separée ; et vne fois separée
elle n' y peut r' entrer iamais :
et si par vne puissance estrangere au
corps, et vn tres-grand miracle elle y
est restablie, lors mesme elle ne s' y

p954

peut conseruer que bien peu d' années ;
et sans vn miracle perpetuel
elle en doit estre pour iamais separée.
Mais la diuinité s' vnit par soy-mesme
à ce corps et à cette ame ;
elle n' en doit estre iamais separée ;
et n' y a rien qui puisse alterer tant
soit peu cette vnion parfaicte, et
elle durera vne eternité. Car tandis
que Dieu sera Dieu, Dieu sera
homme, et ce corps sera pour vn
iamais le corps d' vn dieu. Puis
donc que nous voyons que l' ame
de beaucoup inferieure à la diuinité,
en sa puissance et en son actiuité,
communique sa vie et son
estat au corps, en s' vnissant au
corps : et si elle est vegetante, le
corps est vegetant ; si elle est animale,
le corps est animal ; si elle est
humaine, le corps est humain, et a
vne vie humaine : a plus forte

p955

raison la diuinité qui habite en ce
corps d' vne maniere plus intime,
plus puissante et plus auguste, qui
remplit et actuë cette ame et ce
corps de sa propre subsistence, et
qui communique sa vie et son
estre à cette ame, elle luy communique
par consequent vn estre
diuin, et la rend diuine en son
estat et en sa subsistence. Car si vne
ame sainte rend vn corps saint,
et vne ame glorieuse rend vn
corps glorieux : que sera-ce de la
diuinité, qui est la gloire et la
saincteté mesme, et qui habite en
cette ame comme l' ame de cette
ame, et en ce corps comme en
son propre corps, et en cette nature
humaine comme en sa propre
nature ? Car il nous faut bien remarquer
que le verbe eternal a
deux essences : l' vne par nature,

p956

l' autre par amour : l' vne par
naissance eternalle, l' autre par
naissance temporelle : l' vne par laquelle
il est Dieu, l' autre par laquelle
il est homme, mais homme-Dieu
pour iamais. Et en cette mesme
essence et nature que son
amour luy donne, il a encore deux
naissances, l' vne en la mortalité, l' autre
en l' immortalité : qui sont deux
estats bien differents de cette mesme
humanité, et deux naissances
aussi bien différentes en vn mesme
subject et vne mesme personne. La
premiere naissance se termine à la
croix : et lesvs l' a regarde dès le
premier moment de cette humble
naissance. La deuxième naissance
se termine au ciel, et le ciel
vous attend et vous regarde, ô lesvs,
comme chose sienne dès le
premier moment de cette renaissance.

p957

En l' vne vous naissez, ô
lesvs ; en l' autre vous renaissiez :
vous naissez comme homme en
Bethleem, vous renaissiez comme
homme au sepulchre ; mais
comme homme immortel, et immortalisant
les hommes. L' vne
de ces naissances regarde la croix,
et l' autre regarde le ciel : deux
termes, deux sejours et deux
throsnes bien differens : là vous
mourez, et icy vous viuez. Là vous
souffrez, et icy vous regnez : là
vous entrez en nos misereres, et icy
vous entrez en la gloire du pere :
là vous estes dans le throsne de
vostre humilité, et icy dans le
throsne de vostre majesté : là
vous estes dans la creiche et dans
la croix, et icy dans le ciel, et dans
le throsne de la gloire. ô vie
diuine ! ô vie celeste ! ô vie glorieuse !

p958

ô vie en laquelle paroist la
plenitude de la diuinité, et la splendeur
de la gloire couuerte auparauant,
et obscurcie à nos yeux par
les espines de la croix, et par l' estat
de sa mortalité ! Vie qui dit plenitude
de gloire, plenitude de puissance,
plenitude de majesté ! Vie
sans abbaissemens, sans souffrance
et sans mortalité ! ô vraye vie !
Vie, plenitude de vie, et plenitude
de diuinité ! Vie, qui n' est plus que
vie, qui n' est plus que puissance,
qui n' est plus que gloire, qui n' est
plus que majesté ! Car comme
Dieu est tellement vie, que tout est
vie en Dieu : aussi en cét estat heureux
lesvs est vie, et tout est vie
en lesvs, et la vie triomphe en
lesvs et par lesvs. Elle triomphe
de l' vniuers, et y triomphe
heureusement pour l' vniuers :

p959

triumphat nos in christo. Suiuons
humblement le char de ce triomphe
de lesvs, car nous sommes
ses esclaves et ses captifs : esclaves
de sa grandeur, captifs de ses triomphes ;
et nous faisons partie de ses
despoüilles, de ses trophées, et des
rares ornemens de sa victoire.
Contemplans ces trois naissances,
et ces trois vies de lesvs ; sa
naissance diuine par laquelle il est
Dieu ; sa naissance humaine par laquelle
il est homme entre les hommes ;
sa naissance en la gloire par
laquelle il est roy de gloire entre
les hommes et les anges : nous
auons à remarquer comme en ces
trois naissances il est né souuerain,
et toute creature luy doit hommage
de sa seruitude et subiection. En
la premiere naissance il est souuerain,
car il est Dieu. En la seconde

p960

il est souuerain, car il est roy, et
né roy, ce dit l' euangile. En la
troisième il est souuerain, car il est
estably en la dextre, en la gloire et
en la puissance de son pere, et nous
declare luy-mesme sa souueraineté
par ses paroles : toute puissance
m' est donnée
au ciel et en la terre.
Paroles de grande energie et de tres-grande
auctorité ! Or de ces trois
naissances la seconde est celle où
son autorité est moins sensible et
plus cachée dans l' abaissement de
son enfance, et dans l' estat de sa
mortalité. Et toutesfois en cette
humble et seconde naissance, en
laquelle comme lesvs est viuant
et mourant tout ensemble :
aussi et viuant et mourant il parle,
il maintient, il exerce sa souueraineté.
Et ceux qui luy veulent

p961

rauir sa vie en son enfance, et la
luy rauissent en la croix, ne peuuent
pas luy rauir sa royauté, laquelle
il maintient et conserue, ne
conseruant pas sa vie. Ainsi nous
voyons lesvs en son enfance
proclamé roy, et par des roys,
redouté d' vn roy, et adoré des
roys, voulant dés sa naissance faire
paroistre vn éclat de sa grandeur,
et faire sentir aux grands la secrette
puissance cachée dedans sa creiche,
qui doit vn iour paroistre en
la face de l' vniuers, à leur estonnement :
si tantùm terruit cuna vagientis ;
quid faciet tribunal iudicantis ?
Et durant sa vie mortelle, payant
tribut pour l' exemple, il declare ne
le deuoir point payer comme le
fils du roy des roys : et aussi le
paye-t' il par puissance et par miracle ;
sa subiection apparente estant

p962

releuée d' vn effect de puissance, de
merueille et d' autorité extraordinaire
sur la terre et sur la mer :
en sorte que la marque de sa subiection
porte la marque de sa puissance.
En mourant il se fait proclamer
dans la mort mesme le roy
des luifs, et rend le mesme iuge
qui le condamne, le herault de sa
royauté. Apres la mort dans le
sepulchre il prend la voix, et se sert
de la langue de sa disciple pour
estre nommé souuerain dans l' estat
et les ombres de la mort et du
sepulchre. Disciple bien instruite
en l' escole de lesvs, en l' escole
d' amour, en l' escole du saint
esprit, et qui nomme lesvs souuerain,
par l' instinct de celuy
qui possede son coeur, qui conduit
sa langue, qui tire ses larmes, et la
rend attachée à la croix et au sepulchre

p963

de Iesvs, et plus viuante
en sa mort qu' en elle mesme. Que
dittes-vous, ô amante, mais diuine
amante ? Iesvs est mort, et
vous viuez en luy. Iesvs est mort,
et vous l' appelez souuerain, et
souuerain sans limites. Iesvs est
mort, et son corps seul est au sepulchre.
Et le croyant, le cherchant,
l' aymant en cét estat, vous
l' appelez seigneur parlant aux apostres,
c' est à dire, aux docteurs
du monde, et aux disciples de la
vie et de la verité. Mais le s.. esprit
conduit vostre coeur et vostre pensée,
anime vostre langue et vos paroles :
car Iesvs naissant, Iesvs
mourant, Iesvs mort, est toujours
souuerain, et ne perd non
plus sa souueraineté que sa diuinité,
à laquelle elle est vniquement
et inseparablement adioincte. Iesvs

p964

en cét estat de la croix et de la
mort est souuerain ; et ne faisant
pas des effects de sa puissance sur sa
creature sensible et raisonnable
afin de patir par elle et pour elle ; il
fait des effects de sa puissance sur
sa creature insensible et inanimée.
Car bien que patissant et non agissant,
souffrant et non operant,
mourant et non viuant, il esbranle
la terre, il fend les pierres, il rompt
le voile du temple, il couure le
ciel de tenebres, il rault la lumiere
au soleil, et marque sa souueraineté
dans la terre et dans le ciel
lors qu' on luy rault la vie, qui est la
lumiere et la merueille du ciel et
de la terre.
Iesvs donc, mesme en cét estat
d' humilité, de souffrance et de
mort, est roy et souuerain. Beaucoup
plus deuons-nous l' auouer

p965

et recognoistre pour tel en l' estat
de sa gloire et de son immortalité.
Aussi entrant en cét estat et au
milieu de son triomphe, s' esleuant
de la terre pour entrer en la gloire ;
il se tourne vers nous, et nous adressant
sa parole, il nous dit hautement
et grauement, data est mihi
omnis potestas in coelo et in terra, et
finit son seiour en la terre en ces
grandes paroles et en ces derniers
propos, pour laisser sa puissance et
son autorité plus viuement empreinte
en nos esprits, en nos coeurs
et en nostre vie : et pour nous apprendre
que la fin de sa vie, de sa
croix, de sa mort et de sa renaissance
en l' immortalité, est pour
regner et pour establir les effects
de ceste sienne puissance en la terre
et au ciel. Escoutons ces saintes
paroles prononcées dans ce

p966

triomphe ; adherons à lesvs qui
les nous dit et prononce ; et liurons-nous
à la puissance de celuy
qui triomphe de la mort et du peché,
et veut encore triompher de
nous comme de chose qui est à luy
et par sa grandeur et par ses victoires.
Car il est souuerain, et nous
sommes ses subiects : il est redempteur,
et nous sommes ses captifs :
il est et souuerain et redempteur
par naissance et nature, et par
naissance et renaissance nous sommes
les subiets de son empire, et
les esclaves de sa puissance. Il est
tousiours souuerain, et nous sommes
tousiours ses subiects, ses vassaux,
ses esclaves, et ses esclaves à
plusieurs titres ; esclaves de son
amour, esclaves de sa grandeur,
esclaves de ses abaissements, esclaves
de sa croix, esclaves de son

p967

esprit, esclaves de sa gloire. Et nous luy devons rendre l' hommage et les effects de nostre seruitude, trouuant nostre vie en l' obeïssance, nostre liberté en la seruitude, et nostre gloire en la dépendance que nous devons et voulons rendre à Iesvs, le fils vnique de Dieu, l' amour et la puissance du pere, le roy de gloire, le souuerain seigneur et des hommes et des anges.

DERNIERE PARTIE

Touché de ces pensées, ray de ces grandeurs en la veüe de cét oeuvre excellent, et mystere ineffable de l' incarnation, accompli pour nous au milieu de nous ; ie dressay y a dix ou douze ans vn petit memorial de certains

p968

pointes pour s' offrir à Iesvs, et pour honorer ce sacré mystere, le mystere de son estat et de ses grandeurs, le mystere fondamental de tous les autres estats et mysteres, le centre et la circonference de sa gloire, l' origine et la base de ses merueilles ; croyant que tous les hommes deuoient cét hommage à l' homme-Dieu, et toutes les oeuvres des hommes cét hommage à l' oeuvre des oeuvres de Dieu : et que le chrestien apres auoir adoré la tres-sainte trinité en elle-mesme, la deuoit adorer comme voulant, comme ordonnant, et comme operant cét oeuvre vnique et singulier, la merueille de sa grandeur et de sa puissance, et le chef-d' oeuvre de son amour enuers les hommes. Ce memorial fut dressé sans

p969

dessein, ny d' estre imprimé, ny
d' estre diuulgé. Et n'a iamais esté
communiqué qu' à bien peu de
personnes, desireuses et capables
de s' en seruir. Et aussi depuis tant
d' années le monde n' en auoit eu
aucune cognoissance : voire mesme
ceux qui m' approchent le plus,
et qui m' honorent de leur conuersation
particuliere, n' en auoient
iamais oüy parler. Quelques ames
choisies, appellées à perfection
plus grande ; fidelles à Dieu, lumineuses
en ses voyes et en ses mysteres,
l' ont eu, et à leur aduis en
ont tiré profit. Et mon deuoir
m' obligeant à les seruir dans les
exercices de pieté, i' ay creu ne deuoir
pas le leur refuser, comme estant
vne eleuation qui regarde lesvs
et son sacré mystere ; qui honore
lesvs parce qu' il est fils de Dieu,

p970

et la sainte vierge, parce qu' elle
est sa mere : et qui honorant ainsi
Dieu en son fils, le fils en sa mere,
honore conioinctement le fils
et la mere en leurs sacrez mysteres :
et pose pour fondement celuy
duquel l' apostre dit, qve nvl
ne peut poser autre fondement
que celuy lequel a esté
posé par le pere eternel, c' est à dire,
lesvs-Christ nostre seigneur,
le fils vnique du pere. Car comme
lesvs est le fonds et la fin de la
religion chrestienne, il est aussi
le fonds et la fin de la pieté et perfection
chrestienne.

Dressant ce memorial, ie le
communiquay au reuerend pere
Cotton et au reuerend pere Souffran,
personnes assez cogneuës et
assez recommandables en la France,
et pour leur doctrine, et pour

p971

leur pieté signalée : et ils l' approuerent
tous deux en plus forts termes
que ie ne voudrois icy rapporter ;
l' vn d' entr' eux daigna
mesmes le copier de sa main : et
voyant du depuis ces orages, m' escriuit
comme il s' en estonnoit bien
fort, et qu' à son aduis on ne le pouuoit
impugner sans impieté, ou sans
vn grand deffaut de cognoissance.
Ce que ie dis, non tant pour éleuer
cét escrit, que pour tesmoigner que
ces personnes publiques, assez penetrantes
et illuminées dans les
poincts de la foy et de la pieté, en
vn temps de calme et de tranquillité
n' y trouuoient point les perils,
les erreurs et les heresies, que quelques
esprits beaucoup moins clairuoyants
et moins autorisez qu' eux,
moins informez et plus interessez
qu' eux, ont voulu feindre y trouuer

p972

dans les orages passez, par
desseins et interests assez cogneus
au monde. Ainsi dans les corps
celestes les esprits et les yeux plus
aigus et penetrans voyent et sçauent
estre lumiere, ce que le vulgaire
ignorant croit estre des taches et
des macules, non par le deffaut de
ces corps lumineux, mais par le
deffaut des yeux et des lunettes de
ceux qui les contemplent.
Ce memorial ainsi dressé, ainsi
approué, et ainsi toutesfois rarement
communiqué, n' a mesme
pour l' ordinaire esté communiqué
qu' en forme d' oblation simple, et
non pas en forme de voeu. Et la
plus-part de ceux qui l' auoient veu,
ne l' auoient veu qu' en cette façon
auant les imprimez diffamatoires.
Quelques ames desireuses et accoustumées
de seruir Dieu en l' estat

p973

et la forme de voeu, l' ont voulu,
et l' ont eu en cette forme : et
encores il ne leur a esté donné qu' avec
cét aduis precedent, et cette
precaution, à mon aduis suffisante,
de n' auoir intention de s' obliger
qu' à ce seul poinct, de ne
point desaduouër par acte formel
cét hommage et seruitude : et c' est
pourquoy cet article a esté inseré
en ce memorial. Et il est euident
que cet article eust esté du tout
impertinent en cette eleuation,
sans ce dessein de restraindre leur
obligation à ce seul poinct, et
de marquer cette intention expresse :
de laquelle pour s' asseurer
dauantage, quelques-vnes marquoient
dans leur mesme papier
comme elles faisoient ce voeu selon
l' intention qui leur auoit esté
proposée ; afin que le mesme papier

p974

qui porteroit le sujet de leur
doute, portast en cette parole la
resolution et l' esclarcissement de
leur doute : et que les esprits
pointilleux, qui par subtilité, plus
que par solidité, glissent quelquesfois
dans les ames des doutes
importunes et contentieuses,
le feissent sans effect, comme
ils le font sans aucun fondement.
Et toutesfois cette parole a esté
prise à contre-sens par quelques-vns,
et par faute ou de science ou
de conscience, on a voulu trouuer
achoppement à cette mesme parole,
qui estoit la precaution, le
correctif et l' antidote, pour empescher
qu' on ne peust abuser de
ce papier à des sens ou intentions
égarées. Mais ceux qui n' ont les
yeux ouuerts que par l' esprit de diuision
et d' emulation, s' aueuglent

p975

bien aisément : et n' y a rien de si
clair et si réglé qui ne serue d' achoppement,
à ceux qui se cherchent
eux-mesmes, et non pas Dieu,
qui est la vraye guide et la vraye
lumiere.

Ce memorial ainsi dressé, ainsi
communiqué, ainsi exposé, ne reçoit
point de difficulté dans les
esprits tranquilles, sincerés et raisonnables.
C' est vn escrit particulier,
dressé par des pensées et des
intentions particulieres, dressé mesmes
avec aduis non necessaire de
personnes approuuées en leur doctrine
et pieté. C' est vn escrit
communiqué non indifferemment,
non communément, mais
rarement, mais à des ames choisies
et iugées auparauant. Et si
quelques ames recluses y ont eu
part, comme il y en a en ce sexe

p976

de diuerses statures selon le corps, il
y en a aussi de differentes capacitez
selon l' esprit. Et entre les ames
simples, il y en a qui n' ayant pas la
lumiere des termes, ont la lumiere
des choses, et sont capables d' en
faire vn aussi bon vsage, que plusieurs
qui sont plus versez dans les
liures, et moins participants à la lumiere
de vie et pieté, que le fils de
Dieu promet à ceux qui le suiuent.
Et les boutiques de nos libraires
sont pleines de liures, exposez à
tous aages et à tous sexes, qui traictent
des matieres plus hautes,
moins necessaires, et plus exposées
au peril de ceux qui en vsent indifferemment.
Qui a-t' il donc à dire
sur vn escrit particulier ? Sur vn
inscrit distribué rarement et manuellement ?
Et sur vn escrit distribué
avec choix et discernement ? Il

p977

est euident que c' est vn faict non commun, mais particulier, auquel il est permis à vn chacun d' abonder en son sens, selon l' aduis et la regle de l' apostre ; et qu' il s' agit non d' vn poinct de science, mais d' vn poinct de prudence, en laquelle vn chacun se dispense aysément de croire auoir quelque aduantage, et en laquelle par la grace de Dieu nos actions publiques et particulieres ne nous donnent pas iusques à present vn grand blasme.

Le style de ce memorial est rude et impoly, comme vn écrit dressé sans pollissure et sans dessein d' estre diuulgué : il conuient et suffit à l' esprit de celuy qui l' a dressé pour soy, et pour ceux ausquels il iugera à propos de le communiquer. Il est neantmoins tollerable, et les censeurs

p978

incogneus n' ont encores, à mon aduis, rien exposé de meilleur au public en leurs libelles et aduis pretendus salutaires. Et quand il leur plaira de faire mieux, nous les honorerons ; ou de faire pis sans iniures, nous les tollerons. Au fonds, c' est vn style conforme au style des peres et docteurs de l' eglise, comme sçauent les doctes, comme les docteurs et approbateurs le declarent et témoignent ; comme il seroit aysé de le prouuer, si le sujet, qui est particulier, et l' opposition des contredisans, y obligeoit. L' estenduë de ce memorial n' est pas l' estenduë du voeu, qui ne consiste qu' en trois paroles ; mais c' est l' estenduë d' vne oblation et priere. C' est l' estenduë d' vne esleuation, qui ne parle que de lesvs et de sa tres-saincte mere. C' est l' estenduë de plusieurs

p979

pointcs non d' obligation, mais de perfection, qui regardent l' honneur du fils de Dieu et de la vierge sacrée. Mais vn prophane mesme nous apprend, qu' il n' y a rien de si saint qui n' ayt son sacrilege.

En ce memorial de deuotion vers le fils de Dieu, et la tres-saincte vierge, à qui veut le reduire en forme de voeu, ceste obligation du voeu est limitée et restrainte à vn article qui la rend douce, facile et raisonnable, n' obligeant par ceste intention, qu' à ne point faire d' acte formel desaduouant ceste seruitude, à laquelle nous sommes obligez de naissance et renaissance. Il est notoire ; que sans aucun voeu precedent nul ne doit faire ce desadueu ; que nul ne le peut faire sans offense ; que nul ne peut estre

p980

humainement et griefuement tenté contre cét article, qui ne combat aucune des passions de nostre nature, et ne peut estre violé que par vne malignité diabolique. Je ne veux parler maintenant de cét ordre ancien des seruites, qui portent cette denomination et qualité pour marque de leur deuotion et seruitude enuers la tres-saincte vierge : il me suffit de dire, qu' il y a en France et hors de France vne congregation deuote, instituée en l' honneur de la mesme vierge, approuuée du s.. siege, qui s' offre à elle en ces termes, te in dominam patronam et aduocatam eligo. Si quelqu' vn voulant perseuerer en ceste eslection se vouloit obliger par voeu secret et particulier, à ne iamais desaduouer par acte formel cette eslection, seroit-ce vn crime contre

p981

la foy et les bonnes moeurs ?
Seroit-ce erreur ou impieté ? Seroit-ce
matiere de censure ? Seroit-ce
nouueauté preiudiciable aux ames
et au public ? Seroit-ce matiere de
scandale et d' opprobre ? Seroit-ce
sujet digne de factums, de libelles,
et d' aduis salutaires ? Seroit-ce
estre antipape, geneuois, ou
huguenot couuert ? Seroit-ce extrauagance
en la doctrine et en la
pieté ? N' est-ce pas l' intention de
tous ceux qui le font, de le garder,
soit qu' ils le promettent, soit qu' ils
ne le promettent pas ? N' est-il pas libre
à vn chacun de le promettre s' il
veut, et de s' imposer à soy mesme
ceste loy particuliere ? Qui a-t' il de
repugnant à la science, à la pieté, à
la prudence ? Qui a-t' il de dommageable
à la republique chrestienne ?
Qui a-t' il de repugnant à la

p982

plus grande gloire de Dieu ? Mais
la passion est aueugle, et ne voit
pas, ou ne veut pas voir ces choses.
Et ceux qui sont amateurs de leurs
sens et de leur interest particulier,
se forment des chimeres et des
monstres : et en la terre aussi bien
qu' en la mer, il y a des seiches qui
troublent de leurs ancrs, les veritez
les plus claires, les plus grandes, et
les plus approuuées.
Quelques esprits que ie ne veux
point nommer, nez et nourris les
vns en l' erreur, les autres en l' inquietude
(comme sçauent ceux qui
sont informez de ceste histoire) conduits
par des intentions et des procedures
plus dignes d' estre enseuelies
que renouuellées dans la memoire
des hommes : esprits de vents
et d' orage, spiritus procellarum, et
voulans aussi exciter orages et tempestes,

p983

ou comme ils disoient eux-mesmes,
par vne licence peu euangelique,
voulans faire scandale ; solliciterent
quelques-vns par diuers
moyens, et par lettres (que i' ay mesme
entre mes mains, et ferois imprimer,
si ie prenois plaisir à imprimer
des factums et des lettres) pour
soustraire les papiers d' vne personne
qui auoit ce memorial : et ce à
dessein de le faire censurer, et de
prendre cette censure pour fondement
de l' orage et tempeste qu' ils
ont faite avec beaucoup de bruict
et peu de fruict. Mais par vn secret
iugement de Dieu, sagittae
eorum factae sunt plagae eorum. Car
ils ont éleué dauantage cette deuotion
en la blasmant ; et en la
voulant faire censurer, ils la firent
approuer : et Dieu, qui par
sa prouidence ne donne pas seulement,

p984

auxilium in tribulatione,
mais par vn plus grand secret et
vne plus haute conduite donne
selon son prophete, auxilium de
tribulatione, tira secours de cette
oppression, et fit naistre vne approbation
publique, de leur dessein
preparé à condamnation
publique.

Lors il auoit pleu à Dieu par le
commandement du roy de m' employer
dans les affaires et les mouuements
de cét estat, et sa majesté
m' auoit enuoyé vers la royne sa
mere. Durant ce temps, à mon
desceu, en mon absence, et occupé
à bien d' autres pensées, on
prepare cét orage : et lors que nous
traictions de paix pour la France,
on se resout à nous faire la guerre
et à Rome et en France, et à nous
publier et accuser pour heretiques,

p985

par vn zele à la verité fort
ardant ; par vne charité fort nouvelle,
et par vne conduite fort réglée.
Sed non dormit, neque dormitat
qui custodit Israël. Et Dieu qui veille
sur les siens tandis qu' ils reposent,
et beaucoup plus tandis qu' ils trauaillent
pour sa gloire, pour son
seruice, et pour le repos du public,
pourueut par sa prouidence à ce
desordre, et en tira vn effect tout
contraire.

Monseigneur de Nantes,
personnage si digne (oultre sa qualité)
qu' on ne le peut nommer
sans eloge d' honneur : personnage
si celebre et recogneu en son merite,
qu' on ne peut le rendre plus
illustre et plus orné par aucune
sorte de louange. Prelat duquel
i' aurois plusieurs choses à dire, si
sa modestie ne m' impositoit silence,

p986

et s' il auoit autant de facilité à supporter
ses louanges, comme il a
de facilité à se rendre digne d' estre
loué. Ce prelat estoit pour
lors euesque d' Ayre, et residant
en son euesché, il se trouue obligé
par les affaires de son diocese de
venir en la ville où ce dessein se
tramoit, et y arriua deux iours auparauant
que ce dessein conçu et
formé secrettement se deuoit éclorre.
Lors il reluisoit comme vn
astre brillant dans le ciel de ceste
prouince, et auoit respandu souuent
ses rayons et ses influences
benignes, fortes et puissantes sur
cette ville. La presence et l' arriué
d' vne telle lumiere n' y peut
estre incogneuë : vne personne si
digne et si cogneuë ne peut estre
obmise en vne telle assemblée.
Ainsi il y est appellé, ignorant le

p987

dessein qui estoit secret entre les parties ; ignorant le papier dont de sa vie il n' auoit oüy parler ; ignorant l' auteur du papier, qu' on tenoit couuert pour conduire plus insensiblement les pensées des particuliers, qui auoient à condescendre à cette condamnation. Mais Dieu estoit en cette assemblée, Deus in synagoga deorum. Dieu y presidoit pour la conduire à vn effect contraire à leur intention. Dieu ouure et applique l' esprit de monseigneur de Nantes à la lecture de ce papier : il escoute les proposans, et leurs raisons à l' encontre. Il le tire de leurs mains pour le lire plus attentiuement, et le peser en toutes ses parties. Il le gouste et l' approuue, il esclaire les difficultez proposées, et dissipe les nuages par sa lumiere : et ce torrent d' eloquence et

p988

de science reduit messieurs les proposans et au silence et à l' impuissance de repliquer : et leurs adherans qui estoient presents à cette assemblée, sont les premiers à se rendre, et à suiure l' aduis et les raisons de monseigneur l' euesque de Nantes. Ainsi ce papier, par la conduite et prouidence de Dieu, reçoit vne approbation publique, vne approbation parlante en ce lieu choisi, et en cette assemblée préparée à le condamner authentiquement.

C' estoit assez pour contenter des esprits humbles et modestes : c' estoit assez pour arrester des esprits raisonnables : c' estoit assez pour faire cognoistre le doigt de Dieu à des esprits considerants, dociles et pacifiques. Mais ceux qui ne se rendent pas à tant de brefs, et à tant

p989

d' oracles de sa sainteté : ceux
qui n' escoutent pas la voix de plusieurs
cardinaux, nonces et prelates,
parlants au nom et en l' autorité
de sa sainteté, et parlants
vn langage vni-forme : ceux à qui
tous les arrests qui ne prononcent
pas ce qu' ils veulent, sont subreptices ;
et tout ce qui repugne à
leurs desseins, est heretique, comme
estans esprits violents, nez et nourris
eux-mesmes en l' erreur ; ne sont
pas si tost capables de discerner les
mouements du saint esprit, et
de se rendre à sa douce et suaue
conduite. Ils s' esmeuent, ils se cabrent,
ils s' agissent dauantage ; ils
enuoyent des agents, mais des
agents trop reprochables ; ils employent
des escriuains incogneus
en leurs noms, mais trop cogneus
en leurs escrits pleins d' immodestie

p990

et d' insuffisance. Force libelles
et fort peu de bons liures ; force factums
et fort peu de raisons ; force
mouements, et fort peu d' effects ;
force paroles, et fort peu de
miracles.
Me sera-t' il permis d' interrompre
ce narré pour adresser ma
voix aux auteurs de cét orage, et
leur dire : que faittes-vous messieurs ?
Soyez les premiers iuges de
vous-mesme, et preuenez les iugements
des esprits clair-voyants
du monde qui vous regardent en
leur lumiere, et vous iugent en
leur seuerité. N' auez-vous point de
meilleurs moyens pour la poursuite
de vos desseins, que de vouloir
m' accuser d' heresie ? N' auez-vous
point de meilleure preuue
pour le faire croire, qu' vn papier
de deuotion enuers lesvs (qui est

p991

l' object et de la foy, et de la pieté
des chrestiens, et l' ennemy de
toute heresie ;) et enuers la tres-saincte
vierge, qui a ruiné toutes
les heresies de la terre ? Pleust à
Dieu que tous les erreurs de ce siecle
fussent fondus en cette heresie !
Pleust à Dieu que vos agents fussent
coupables de semblables crimes !
Mais en tout cas considerez
que cét escrit lequel vous proposez
est particulier, et auant vous
incogneu au public. S' il est mauuais,
pourquoy le publiez-vous ? Et
s' il est mauuais, que n' en aduertissez-vous
son autheur ? Ignorez-vous
la loy de la correction fraternelle ?
Loy prononcée par le fils
de Dieu ? Loy publiée et rapportée
par ses apostres ? Si vous l' ignorez,
estes-vous chrestiens ? Si vous ne
l' observez, estes-vous le sel et la

p992

lumiere de la terre ? C' est la loy de
l' euangile : c' est la regle du fils
de Dieu : c' est vne regle que si vous
l' ignorez, vous serez ignorez ; si
vous ne la gardez, vous serez condamnez.
Mais ou ces pensées n' entrent
pas en leur esprit, ou au
moins elles ne les arrestent pas. Ils
perseuerent en leurs mouuements :
ils font toutes sortes d' efforts à l' encontre
de ce papier ; papier secret
et incogneu auant eux ; papier qui
ne parle point d' eux, ny de leurs
affaires ; papier dressé auant leurs
pretentions ; papier qui ne parle
que de lesvs et de Marie.
Ils vont, ils font, ils parlent, ils
courent les prouinces et les mers
pour le faire condamner,
tantaene animus coelestibus irae ?
Ces esprits donc ainsi émeus et
ainsi agitez, taschent de faire condamner

p993

à Paris ce qu' ils n' ont peu
faire condamner ailleurs. Et frappez
d' aueuglement, ne voyent pas,
que c' est vne audace intollerable
de l' entreprendre ; puis que procurer
la condamnation de ce papier,
c' est procurer vne sentence
de condamnation non plus contre
moy, mais contre les prelates et
docteurs qui l' ont approuuée : qui
est en des particuliers vn attentat
insupportable en l' eglise de Dieu.
Et neantmoins ils passent outre,
et tousiours par des voyes illegitimes.
Car sans pouuoir et procuration
d' aucun conuent, contre
le pouuoir et la procuration de
tous les autres, ils supposent faussement
au nom des carmelites de
France, vne supplique adressée à
messieurs de la Sorbonne, pour
faire examiner et censurer ce papier

p994

déjà approuué de plusieurs
prelats et de plusieurs docteurs
de la mesme faculté. Mais cette
faculté, la premiere du monde,
la lampe de la chrestienté, qui
est comme vn rayon luisant de
la splendeur de Dieu en cét estat,
et la lumiere de la France, ne se deçoit
pas si facilement. Elle ne veut
point toucher à ce papier de deuotion :
elle renuoye la requeste et les
supplians au iugement de leurs superieurs :
et plusieurs d' entr' eux desireux
de voir ce papier en particulier,
apres l' auoir veu, le loüent
et l' approuuent. Et par vn secret
iugement de Dieu, peu de iours
apres, sans l' entremise d' aucun
d' entre nous, les contendans sont
condamnez et censurez en leurs
propositions sur vne autre instance,
par ce mesme tribunal, auquel

p995

ils s' estoient adressez pour faire
censurer cét escrit, vae, qui spernis,
nonne et ipse sperneris ?
L' histoire ecclesiastique nous
apprend ; que saint Augustin en
son siecle fut accusé en faict de
doctrine, par des personnes celebres
en son temps ; et que cette
grande lumiere a eu ses ombres, ses
oppositions et ses calomnies, pour
auoir publié certains poincts, qui
paroissoient nouveaux à ceux qui
ne les auoient pas leus comme
luy en l' escriture. Et toutesfois (ô
malheur de cette vie ! ô puissance
de l' esprit d' enuie !) ce diuin esprit
estoit l' esprit le plus fort et le plus
esleué, et la lumiere la plus grande,
que Dieu ayt posé sur le chandelier
de son eglise en son siecle, et
en tous les siecles qui ont suiuy
iusques à nous. Et ce nonobstant

p996

il n' a peu euitier les attaintes et les
accusations atroces : et ce dissipateur
des heresies est accusé d' erreur
et d' heresie, Dieu l' ayant ainsi
permis en vn sujet si eminent et si
celebre, pour la consolation des
moindres. Mais Dieu qui veille sur
les oppressez, suscita vn pasteur et
prelat françois en ces quartiers
de Prouence pour le defendre, le
docte Prosper, que quelques-vns
de nostre temps disent estre le
plus sçauant de son siecle, la seconde
ame de saint Augustin, et le
phoenix renaissant de ses cendres.
le supplie le lecteur, puis qu' en
ma petitesse i' ay l' honneur d' auoir
quelque part à l' iniure faicte en
son temps à ce grand prelat d' Afrique,
et docteur de l' eglise ; et
puis qu' à cette occasion ie dois
parler et me plaindre ; me permettre

p997

d' emprunter la voix de ce prelat
françois, et d' employer ses paroles,
pour dire et avec luy et
par luy à ces messieurs les auteurs
des discours et libelles
passez, vnde haec diligentia tam
seueri exarsit examinis ? Vnde in
hanc austeritatem supercilium tam
tetricae frontis se armavit ? Vt
mensuras sensuum, pondera locutionum,
numeros syllabarum insidiosus
scrutator euentilet, magnu'mque
se aliquid conficere praesumat, si
catholico homini notam erroris affigat,
etc... D' où s' est allumée la diligence
d' vn si rigide examen ? D' où
est-ce que le sourcil d' vn visage si
seuere s' est armé d' vne si grande
austerité ? Qu' vn examinateur couuert
et desguisé aille esuentant par
embusches la mesure des sens, le
poids des paroles, le nombre des

p998

syllabes, et qu' il presume auoir fait
quelque chose de grand, s' il peut
par ce moyen imputer faussement
quelque note d' erreur à vne personne
catholique.
La mauuaise volonté de celuy
que l' ecriture appelle, inimicus homo,
paroist à semer zizanie et à
condamner cét écrit : et aussi la
conduite de Dieu paroist sur cét
écrit, en multipliant les approbations
par les voyes, par lesquelles
on en veut tirer quelque censure
en France. Et parmy ces combats,
ces discours, ces libelles, nous demeurons
en silence, en patience ;
sans parler, sans repliquer : non par
faute de personnes propres à faire
de meilleures pieces que des factums,
et capables de parler, et de
répondre en diuerses langues : mais
par dessein et par conduite ; sçachant

p999

qu' il est tousiours temps de
pâtir, et n' est pas tousiours temps
de se deffendre. Ainsi nous laissons
ces messieurs en paix et repos, et
ils suiuent leurs mouuements ; ils
continuënt leurs propos offensifs ;
ils déchirent messeigneurs les euesques
et messieurs les docteurs,
qui ont approuué cét écrit ; lequel
ils promenant, et ils traictent par
tout indignement. Tousiours excez
et impositions : tousiours libelles
et aduis salutaires : tousiours
discours et calomnies : moyens iniustes,
pour appuyer aussi des desseins
peu iustes.

Et haec oculis Deus aspicias aequis ?

Ce procedé licentieux (ie pourrois
dire pis sans excez) continuë
par l' espace de trois ans, au preiudice,
non de moy seulement, mais
d' vne congregation qui nous est

p1000

conioincte, et à laquelle il a pleu à
Dieu donner en ce temps quelque
nom, quelque credit, quelque
puissance, au moins pour se defendre.
Ce procedé est aussi supporté
durant ce temps en patience, et en
silence de nostre part, et sans replique
d' aucun d' entre nous : non
par faute de matiere, mais par
desir d' honorer lesvs en son
sacré silence, lors qu' il fut accusé :
et pour donner loisir à ces
esprits ardants de rentrer en eux-mesmes
et en leur deuoir. Mais ce
remede est inutile. Ils prennent le
silence et la modestie pour foiblesse ;
ils s' en éleuent dauantage ;
leurs paroles et leurs excez en augmentent ;
ils interessent mesme
messeigneurs les prelates et messieurs
les docteurs qui l' ont approuué,
en les accusant d' erreur.

p1001

Monseigneur de Nantes qui auoit
approuué ce papier de deuotion
en assemblée publique, croit apres
vn si long temps de silence et
de patience, deuoir à soy-mesme
et à sa qualité, deuoir à ceux qui
l' ont approuué comme luy, deuoir
encore à la verité opprimée par
audace et par calomnie ; vne complainte
à monseigneur le cardinal
Bentiuoglio, cardinal du saint
office ; cardinal informé de ces
affaires ; cardinal cognoissant les
vns et les autres. Il luy escrit
pour arrester ces plumes et ces
langués, qui se licentient au preiudice
de leur condition, au scandale
de l' eglise, au mespris des
docteurs et des prelats, qu' ils deuroient
reuerer comme leurs maistres
et leurs iuges. Cette lettre est
bien receuë et en France et à Rome,

p1002

pour le merite de son authour ;
pour la delicatesses de ses
conceptions ; pour l' elegance de
son style ; pour la solidité de son
discours ; pour la pointe de ses rencontres ;
pour l' ingenuité de sa defense.
On oppose à ce latin excellent,
vn mauuais françois ; à ces raisons
solides, de nouvelles ignorances ;
à cette autorité, des iniures ;
à vn homme celebre en son siecle
et en l' Europe, vn homme obscur
et incogneu en son temps et
en la France ; et à la patience de trois
ans, vne continuée insolence : afin
que la cause se finisse par la mesme
voye et par le mesme esprit qui
luy a donné commencement.
N' auez-vous point, messieurs,
d' autres antagonistes à opposer à
ce grand prelat, prelat si eloquent
et si sçauant, que cét amy contrefaict

p1003

de verité ? Si vous en auez de
meilleurs, à quel vsage les gardez-vous ?
Si vous n' en auez point, le
silence n' est-il pas aussi bon que les
paroles de cét auteur ? Auteur si
sçauant, qu' il ne peut respondre
qu' en françois à vne epistre latine,
et à vne epistre de trois pages.
Auteur si sçauant, qu' il ne sçait
pas mesme traduire les textes latins
qu' il allegue, sans equiuoque
et sans ignorance ; comme il est euidant
aux lecteurs, et comme il est
prouué ailleurs. Auteur si sçauant,
qu' il prend vn style excellent en ce
sicle, pour vn latin de Plaute et
d' Apulée. Tant il est delicat en ces
discernements ! Tant il a de part
avec le genie des oyseaux de Diomedé,
qui discernoient les elegants
de leur sicle, d' avec les barbares !
On disoit d' vn ancien auteur,

p1004

que les ignorants lisoient ses liures
pour les paroles, et les doctes les
lisoient pour les choses ; mais cét
auteur incogneu ne sera leu ny
pour les choses, ny pour les paroles,
comme il est manifeste à tous
ceux qui prendront la peine de le
lire. Ceux-la seulement qui auront
besoin d' apprendre des iniures, profiteront
en cét escrit, foible en
discours, fort en insolence, sterile
en matiere, et fecond en iniures :
voire le plus iniurieux et le plus
denué d' esprit et de sens en ses iniures,
qui ayt esté produit en ce
sicle.
à ce torrent d' iniures qu' il respand
contre moy, ie ne veux opposer
que les paroles de s.. Augustin
à vn semblable calomniateur,
non expauescis quod scriptum est ? Neque
maledici regnum Dei possidebunt,

p1005

neque enim tam faeda conuitia nihil te
adiuuantia, nisi maledicendi libidine loquereris.
Ne vous effrayez-vous
point de ce qui est escrit ? Que les
mesdisans ne possederont point le
royaume de Dieu : car vous ne
prononceriez pas des paroles si outrageuses,
et qui ne vous seruent
de rien, si vous n' y estiez poussé
d' vn appetit desreglé de mesdire.
à ce deluge de paroles insolentes
et outrageuses qu' il vomit
contre monseigneur l' euesque de
Nantes, que diray-je, ou plustost
que ne diray-je point ? le dois et
veux parler à cét autheur si licentieux
en ses paroles. Dittes nous
donc ô amy de verité ? (ce seroit
bien assez de vous en qualifier
disciple.) mais dittes-nous mauuais
disciple, et amy contrefait de
verité, si c' est la verité, qui est lesvs-Christ

p1006

mesme, lequel vous
a appris de parler et d' escrire ainsi
en l' eglise de Dieu, à vn qu' il a mis
pour prelat en son eglise ? Auez-vous
leu ces enseignements et ces
exemples dans les liures de la verité,
qui sont les euangiles et les
escritures saintes ? l' y apprend le
contraire. le lis en l' euangile que
lesvs, qui est la verité, et qui est
le iuge de nos oeuvres et de nos paroles,
dit, qui dixerit fratri suo racha,
etc... C' est à dire, qui dira la
moindre parole iniurieuse sera
coupable de la gehenne du feu : et
combien dittes-vous pis à celuy qui
vous tient lieu de pere ? Car les
euesques sont les peres des chrestiens,
des prestres, et des religieux
de la terre.
le lis en l' escriture, que saint
Michel parlant au diable mesme,

p1007

non est ausus inferre iudicium blasphemiae :
n' osa ietter sentence de blaspheme.
C' est vn apostre, vn disciple,
vn amy de la verité, qui nous
apprend ce secret et ce respect de
l' ange mesme enuers vn diable.
Cét ange, ce grand ange, ce
prince entre les anges, le prince
de la milice celeste ; la premiere
creature qui entre toutes les creatures
a esté fidelle à son createur,
et luy a seruy à maintenir les anges
en leur fidelité : primauté remarquable
en ce grand ange, et
honorée aussi de Dieu, qui la fait le
premier de tous les anges establis
en la gloire, et estably tuteur en
la terre de l' eglise du fils de Dieu.
Cét ange donc, et le premier de
tous les anges, ayant à disputer
avec le diable, sur le sujet du
corps de Moyse, ne voulut pas luy

p1008

dire vn seul opprobre, bien qu' il fust
ennemy de Dieu, et separé de Dieu
pour iamais ; et son ennemy particulier,
vaincu par luy en ce combat
premier rendu au ciel, entre
les anges fidelles et infidelles à
leur souuerain : mais il se contenta
de luy dire, imperet tibi dominus,
selon le tesmoignage de l' vn des
douze apostres du fils de Dieu. Et
cét authour, et authour incogneu,
ou plustost assez cogneu en son escrit,
plein d' insuffisance et d' immodestie.
Cét authour, dy-je, parlant
non à vn demon, mais à vn des anges
et archanges que Dieu a enuoyez
à son eglise (car les prestres
sont anges, et les euesques sont
des archanges commandans à des
anges, et à ceux qui gardent en leurs
léures la science de salut, la loy de
Dieu.) cet authour parlant non à

p1009

l' ennemy de Dieu, mais à vn prince
de la milice du fils de Dieu :
(car les euesques sont princes
dans son estat et son royaume,
et dans l' armée du dieu des armées)
luy ose improperer vne
iliade d' iniures et d' opprobres ; et
ne trouue point assez de superlatif
pour exprimer l' ignorance, l' erreur,
l' heresie de l' vne des plus
belles lumieres qui éclaire le ciel
de l' eglise de France ; de l' vne des
plus fortes et plus resonnantes
trompettes de la parole de Dieu ;
et de l' vn des plus grands ornements
de la theologie en son
siecle.
le lis en l' escriture et apprends
dans l' histoire des apostres, que
cette modestie obseruée par le
prince de la milice du ciel, mesme
au regard du diable, et rapportée

p1010

par vn apostre à l' eglise
de Dieu, a esté aussi imitée en la
terre par la primitiue eglise, mesme
au regard des deitez payennes :
car les premiers docteurs et euangelistes
de la religion chrestienne
au monde, parlent modestement
et sans iniures des faux dieux, que
la mesme religion toutesfois venoit
combattre et chasser de la terre,
pour respecter par ceste modestie
l' ombre de la diuinité, mesme
en ceux qui en estoient si separez,
et qui estoient les ennemis
de la diuinité. Tant ceste ombre
de Dieu merite d' estre respectée
où elle est, puis qu' elle est respectée
mesme où elle n' est pas. Et
toutesfois cét authour peu versé
en l' escole de saint Michel, et
mal appris en l' escole de l' eglise,
traicte outrageusement ceux qui

p1011

sont l' image viue de l' autorité de
Dieu en son eglise, ceux qui portent
le caractere du fils vnique de
Dieu imprimé en leurs ames, et
imprimé doublement par le baptesme
et par le sacrement d' ordre ;
et qui par iceluy ont puissance
sur chose si sainte et si sacrée,
comme sur le corps et l' esprit du
fils de Dieu, communiqué par
leurs mains et par leur bouche au
monde. Ce traict des actes est digne
d' estre obserué : c' est pourquoy
ie ne me contenteray pas de le
coter : ie le rapporteray et le fortifieray
de la remarque d' vn grand
homme de ce siecle, prestre de
l' oratoire, cardinal de la sainte
eglise, l' illustrissime cardinal Baronius,
que les huguenots mesmes,
écriuants contre luy, appellent,
sui saeculi facile primarium. Ce texte

p1012

donc rend ce tesmoignage public,
dans les actes, à la modestie des apostres :
adduxisti homines istos neque
sacrilegos, neque blasphemantes deam
vestram, qui estoit toutesfois vne
diuinité fausse : ce que Baronius
éclaircit et confirme par vn texte
de Iosephe au second liure contre
Appion : noster mos est propria custodire,
non aliena potiùs accusare : et
vt neque ridere, neque blasphemare debeamus,
eos qui apud alios putantur
dij, aperte nobis legislator interdixit,
propter ipsam appellationem. Et adjouste
que c' estoit le commun sens
et intelligence de cette parole :
dijs non detrahes : par laquelle les
premiers chrestiens se tenoient
obligez de ne point parler outrageusement
des dieux des gentils.
Telle estoit donc la modestie des
premiers chrestiens, mesme au regard

p1013

des deitez payennes, imitants
la modestie de saint Michel, mesme
au regard du diable : et telle
estoit l' intelligence et la pratique,
en la primitiue eglise, de cette parole :
dijs non detrahes. Et toutesfois
ce nouueau chrestien et mauuais
docteur se rend outrageux,
au regard de ceux que le fils de
Dieu nomme dieux, et fait dieux
en son eglise ; et faict dieux en vn
sens haut et veritable, car c' est la
verité mesme qui dit, ego dixi dij
estis.

le lis encores en l' escriture : que
l' apostre saint Paul en l' excez de
son zele, se trouuant emporté, et
ayant prononcé contre vn de la
synagogue, vne simple parole,
et parole veritable, et parole qui
n' est que fleur, ornement et faueur,
au regard de la moindre

p1014

imprimée et diuulguée par ce docteur
iniurieux, se reprend et s' excuse
aussi-tost ; et comme faisant
satisfaction, dit au mesme lieu,
et à l' heure mesme. Nesciebam principem
populi mei esse. Et toutesfois,
c' est vn apostre du fils de Dieu,
qui parle : c' est à vn prestre de la
synagogue qu' il parle, synagogue
lors destituée de toute autorité
diuine, lors ennemie du fils de
Dieu, et de la verité. Et cét autheur
inconsideré vomit tant de paroles
outrageuses, non contre vn simple
prestre, mais contre vn prince
des prestres, et contre vn prince de
l' empire du fils de Dieu, et de son
eglise : car les euesques sont les
princes de l' estat de lesvs ; estat
et empire eternel, qui dompte,
qui regit, qui excede tous les empires
de la terre. Potestas eius, potestas

p1015

aeterna ; regnum eius stabit in
aeternum ; non dissipabitur et comminuet
omnia regna mundi.

Seroit-il bien possible que ces
oracles de la verité ne fussent suffisants
à fermer la bouche, et à ouvrir
les yeux de celuy qui se nomme
hautement et peut estre hautainement,
amy de verité ? Seroit-il
bien possible que ces exemples diuins,
ces respects angeliques, ces
modesties apostoliques ne peussent
confondre les actions déreglées
de cét autheur incogneu qui ne se
faict cognoistre que par iniures, et
ne se rend insigne qu' en calomnies ?
Mais suiurons le fil de son oeuvre,
il y paroistra bien tost aussi
sçauant que modeste. Car apres cét
amas d' iniures, apres ces excez
d' impertinences, apres s' estre mis
en vn thrône pour iuger et condamner

p1016

les prelates qui sont ses iuges,
et seroient ses maistres encore
pour bien longues années : le
premier poinct de la doctrine
qu' il condamne, est si euident : et le
premier oracle qu' il prononce, est
si notoirement faux, que pour proceder
de cette façon, il faut estre
extreme ou en imprudence, ou en
impudence. C' est erreur, dit-il, de
dire que la nature humaine est vnue
à la divine essence. C' est
donc erreur au r.. p.. Richeome,
de dire, que le fils de Dieu en l' incarnation
est descendu du ciel, et
a pris nostre nature, l' vnissant
à sa divinité. Or ce sont ses
paroles en vn catechisme royal,
approué des theologiens de sa
mesme compagnie, et en vn catechisme
royal, adressé au roy,
et dressé pour le roy : et partant, selon

p1017

cét auteur incogneu ; le roy
est mal catechisé par les reuerends
peres iesuites. C' est erreur aux rr..
pp.. Suarez et Vasquez, les plus celebres
d' entre les iesuites, de dire le
mesme en leurs escrits, etc... Suares,
vnde fit vt divinitas dicatur vnita
hvmantati, sicut humanitas
diuinitati. Vasquez, perspicuum est
in hunc modum loquutos fuisse patres,
ideo` namque dixisse videntur carnem
christi non nudam, sed vt deitati
vnitam simul adorari. Et ailleurs,
humanitas instrumentum coniunctum
deitatis, quia deitati quoque
vnita est. Et selon ce nouveau
docteur, les escholes sont
mal instituées par les reuerends
peres iesuites. C' est erreur au r.. p..
Canisius de dire, orthodoxi divinitatem
in christo, hvmantati
ita coniunctam et vnitam

p1018

asserunt, vt sua vtrique naturae
solida proprietates maneat. Et
sans doute, ou ce docteur anonyme
n' est pas orthodoxe, ou bien le
r.. p.. Canisius ne l' est pas, qui toutesfois
a rendu tesmoignage public
et solemnel de sa foy et de sa
doctrine contre les heresies de ce
siele. C' est erreur aux principaux
docteurs de la faculté de Louvain,
de parler de mesme façon en leurs
oeuvres. Driedo docteur et professeur
celebre en la sainte theologie,
et disciple d' vn pape et docteur
aussi de Louvain (comme il
le rapporte luy-mesme) en son
traicté de captiu.. et redempt.. generis
humani, chap.. 2. Natvra humana
in Christo deitati vnita,
etc.. corpus Christi in triduo mansit
divinitati vnitvm, etc..
hominis forma deitati vnita,

p1019

habet valorem, dignitatem, praesidentiam,
etc... Le r.. pere Balduin religieux
et docteur de l' obseruance,
qui a enseigné vingt ans la theologie
à Louuain, en son manuel de
theologie nouvellement imprimé,
liure 14.. de incarnatione, chap..
9.. aequè vere dicimus, natvram
divinam esse vnitam humanae,
et humanam diuinae : le sçauant
et pieux Titelman, professeur
à Louuain et mort en reputation
de sainteté dans l' ordre
celebre des reuerends peres capucins,
en ses contemplations, fait
vn titre expres, couché en ces termes,
quomodo in Christo divinitas
sit vnita hvmanitati,
etc... Et partant selon ce nouveau
docteur qui n' a point de nom,
l' vniuersité de Louuain est mal
instruite. C' est erreur à l' illustrissime

p1020

cardinal Sarnanus, en sa
somme theologique, imprimée
à Rome et au Vatican, de dire, in
vnione verbi, natvra est vnita
divinitati. C' est erreur à l' illustrissime
cardinal du Perron de
dire ; que les peres ont accoustumé de
representer le corps de Christ par le
charbon d' Isaye : dautant que comme
au charbon le bois est vny au feu, ainsi
en la personne de Christ, le corps
est vny à la divinité. Et là
mesme, il traduit le passage d' vn
pere ancien ; le corps qui est vny à la
diuinité, n' est pas vne nature ; mais
vne est la nature du corps, et autre celle
de la diuinité, etc... Et sans doute
cette lumiere viue et ornement rare
de son siecle est en erreur, ou cét
auteur incogneu est en ignorance.
C' est erreur à saint Thomas,
de dire en sa somme, qui est le

p1021

consommé de son esprit et de ses labeurs, qui est l' oracle et le miracle de la theologie scolastique. Indifferenter dicitur quo`d hvmana natvra est vnita divinae natvrae, et contra ; et sur le troisième des sentences ; divina natvra est vnita hvmanae. Et au mesme article, natura diuina sumit humanam ad se, id est, vt sibi vniatvr, non tamen, vt in se vnio fiat. Et sur le chapitre premier de saint lean, in Christo autem in quo hvmana natvra est vnita divinitati in vnitate suppositi, est inuenire plenam et perfectam coniunctionem ad Deum, quia talis fuit illa vnio, vt omnes actus tam diuinae quàm humanae naturae, essent actus suppositi. C' est erreur à saint lean Damascene, de parler pour l' ordinaire ainsi, et dire ces paroles,

p1022

parlant du corps de lesvs : c' est le corps vraiment vny à la diuinité ; c' est le corps pris de la sainte vierge, le corps qui est vny à la diuinité, etc... Et ce grand theologien, lumiere de son siecle, les oeuvres duquel, comme vn éclair, passent d' orient en occident, et sont leuës, publiées et celebrées en toutes les vniuersitez, est en erreur ; ou bien cét authour, obscur et incogneu en son temps et en France, est en ignorance. C' est erreur à saint Augustin, de dire, verbum Dei, ita hvmanitatem divinitati suae iunxit, vt eam post passionem impassibilem faciat. C' est erreur à s.. Leon pape, de dire, verbum igitur caro factum, ita divinam natvram, natvrae vnivit hvmanae, vt illius ad infima inclinatio, nostra fieret

p1023

ad summa prouectio. Et en cette epistre
celebre à Flauian, suscepta est à
maiestate humilitas, à virtute infirmitas,
ab aeternitate mortalitas, etc... Et
natvra inuiolabilis natvrae est
vnita passibili. C' est erreur au
concile de Trente, de dire en son
catechisme, simul ac corpus formatum
atque animatum est, corpori
et animae divinitas
conivncta est. Et en vn autre
lieu, in coelo tota hvmanitas
divinitati in vna persona et
hypostasi conivncta est. Et par
ainsi, ou l' eglise chrestienne est
en erreur, ou bien cét autheur est
si sçauant, qu' il ne sçait pas encore
son catechisme. Si nous voulions
recueillir tous les textes des docteurs
qui parlent ainsi, nous ferions
sur ce seul article vn bien
plus grand liure que tous les factums,

p1024

les libelles et aduis pretendus
salutaires publiez sur ces sujets.
Car tous parlent, preschent
et escriuent ainsi, scolastiques, positifs,
catechistes, docteurs modernes,
et peres anciens : et de toutes
qualitez, religieux, prestres,
prelats, cardinaux, papes. Et toutesfois
ce sage et sçauant docteur
qui nous cache son nom, et nous
tesmoigne sa suffisance dès la premiere
page de son liure, declare
et prononce hardiment et fortement,
que c' est vn erreur. Il est
sans doute frappé d' aueuglement,
et en condamnant tant de personnes
celebres et importantes
à l' eglise, il est plein de presumption,
et doit estre frappé d' anatheme.
le le prononce donc contre
cét autheur, et ie le prononce
en l' autorité d' vn pape, qui

p1025

maintient la doctrine d' vn pape
contre semblables esprits, et leur
dit anatheme, condamnant en
leurs personnes cét autheur, vnze
cents ans auparauant qu' il fust né.
Cét anatheme est celebre, digne
d' estre rapporté, et cét autheur à
besoin d' en estre noté, puis qu' il
se plaist à faire des foudres et des
orages, et à feindre et à fondre des
anathemes. L' histoire donc porte
que le pape Gelase, dans vn concile,
prononce anatheme contre
ceux qui ne receurent pas l' epistre
de saint Leon pape, ad flauianum,
etc.. et oblige soubs peine d' anatheme
à la receuoir en toutes ses
parties et propositions, voire iusques
à vn iota, tant il la tient precieuse,
venerable et sacrée, sancta
romana ecclesia, post illas veteris vel
noui testamenti, quas regulariter suscipimus,

p1026

etiam has suscipi non prohibet
scripturas, id est, sanctam synodum
nycaenam trecentorum decem et octo
patrum, etc.. sanctam synodum constantinopolitanam,
etc.. sanctam synodum
ephesinam, etc.. sanctam synodum
chalcedonensem, etc... Item epistolam
b.. leonis papae ad flauianum constantinopolitanum
episcopum destinata ;
cuius textum si quisquam,
vsque ad vnum iota disputauerit,
et non eam in omnibus venerabiliter
repperit, anathema
sit. Or c' est en ceste epistre que
ce pape eloquent et admirable,
prodigieux en sa doctrine et en ses
actions, parle comme nous auons
parlé. C' est en ceste epistre où il
dit, natvra inuolabilis,
natvrae est vnita passibili.
Et c' est vne epistre où il parle à vn
concile, et à vn concile assemblé

p1027

pour l' éclaircissement et decision
du mesme mystere de l' incarnation ;
c' est en vne epistre receuë
de ce concile avec acclamation
publique, comme article de foy,
comme doctrine de saint Pierre
et saint Paul. Et cet autheur recent
et incogneu, en censurant cette
proposition en nostre escrit et en
la lettre de monseigneur l' euesque
de Nantes, il censure par mesme
moyen ce grand pape, et ce
grand pape parlant à vn concile,
et le concile encores, qui a receu
et suiuy sa doctrine, et par ainsi se
rend luy-mesme vrayement digne
de censure, et de censure papale,
puis qu' il censure les prelats et les
docteurs, les conciles et les
papes.

Cét autheur estant ainsi excommunié,
ie ne puis plus parler à luy

p1028

qu' il n' aye faict apparoir sa resipiscence
et son absolution. l' adresse
donc ma parole à ses amis et publicateurs,
et à ceux qui par conuenance
à ses desseins et à sa doctrine,
se rendent participans, sinon
de la flamme, au moins de la fumée
de cet anatheme ; et sinon du foudre,
au moins du bruit et de l' esclat
de cette excommunication. Permettez-moy
donc de vous parler,
messieurs, c' est apres dix ans de
patience et de silence, que ie vous
demande cette permission ; c' est
apres que vous auez assez longuement
et soigneusement parlé de
nous, sans qu' aucun d' entre nous
vous ayt parlé, n' y ayt parlé de
vous : permettez-nous de vous parler
et sans vous nommer, et sans
vous offenser. le ne vous diray
point que vous estes, antipapes,

p1029

geneuois, huguenots couuerts, asnes
brayants, corbeaux croaçans, dignes
de tout chastiment et supplice, etc...
le laisse ces fleurs et ces faueurs à
vostre amy de verité. le vous diray
plus sincerement, plus modestement,
plus chrestienement.

Ne pensez-vous pas que le monde
vous regarde et vous iuge en ces
discours et en ces procedures ? Monde
facile, et à iuger, et à parler, et à
condamner les moindres fautes de
ceux qu' il croit deuoir estre des
anges. Ne pensez-vous pas que le
monde vous censure, vous qui estes
des lettres viuantes, escrittes et tracées
du doigt de Dieu par sa grace ;
et ne vous censure beaucoup
plus que vous ne censurez ce papier ;
papier mort, escrit de l' ancre
et de la main d' vn homme ?
Ne pensez-vous pas qu' il dise en

p1030

soy-mesme, si cét escrit est mauuais,
que n' en aduertissez-vous secrettement,
modestement, chrestienement son auteur ? Et à
quoy tant de discours et tant d' inquietudes ?
Si cét escrit est mauuais
pourquoy le publiez-vous ? S' il est
mauuais, n' y a-t' il rien en ce siecle
de plus mauuais, et de plus digne
d' exercer vostre zele, vostre science,
vostre lumiere ? S' il est mauuais,
et si mauuais, pourquoy
seuls l' attaquez-vous ? Pourquoy
seuls prenez-vous ce soin et cette
solicitude ? Estes-vous les dictateurs
en l' estat de l' eglise chrestienne ?
Et vous appartient-il de
voir, ne quid detrimenti capiat resp.. ?
Laissez ce soin et cette charge aux
pasteurs et aux docteurs : c' est leur
office, et ce n' est pas le vostre. Eux
tous assemblez en corps et sollicitez

p1031

par vous, ny touchent pas ; et vous y touchez ? Ne le condamnent pas ; et vous le condamnez ? Vous qui estes sans autorité, sans charge et sans lumiere ? Ny pasteur, ny docteur de la France en son particulier ne l' a condamné, et plusieurs grands pasteurs et docteurs l' ont approuué : n' est-ce pas assez pour arrester vos pensées, vos iugemens et vos condamnations ? Tous sont en repos et en silence sur cette affaire, soyez y aussi. Estes-vous les oyes sacrées du Capitole, seuls veillans et crians dans le repos et la tranquillité de tous les autres ? Ne prenez pas exemple sur ces oyseaux, ils ne sont sacrez que dans l' antiquité payenne, et non dans la loy de Dieu. Mais imitez plustost les colombes gemissantes, pacifiques et residentes dans

p1032

les trous de la pierre, qui est lesvs. Le monde vous dit ces choses en son coeur : et Dieu le vous dira vn iour, lors qu' il viendra examiner en ses enfans, mesme vne parole oiseuse ; et leurs actions les plus saintes et les plus pures : et comme il dit luy-mesme, lors qu' il viendra iuger, mesme les iustices et les puissances suprêmes et legitimes en leurs fonctions legitimes et suprêmes ; ego iustitias iudicabo. Novs vous prions de le considerer, messieurs, et vous declarans que nous voulons vous honorer selon vos merites et qualitez, et selon les devoirs de la charité chrestienne : dans les termes de ce respect nous vous prions d' estre les premiers iuges de vous mesmes, et d' aggreer que nous appellions de Philippe à Philippe,

p1033

de vous-mesme à vous-mesme.
Prenez garde, s' il vous plaist, que
vous n' estes ny pasteurs, ny docteurs,
ny inquisiteurs en la foy ;
que ce zele à l' encontre de nous
et de ce papier, est surabondant,
et passe vostre condition ; que
le public sera edifié de vostre silence
et modestie ; et qu' il y a
de meilleurs subjects pour employer
vostre zele et vos fonctions.
Que si ce nonobstant vous
continuez encore en vos discours,
en vos libelles, en vos inquietudes :
nous croirons deuoir à Dieu, au
public, et à nous-mesmes vne plus
forte complainte, et vne plus iuste
defense.
Les publicateurs de cét escrit, en
ont voulu aussi estre les parrains, et
il leur a pleu le nommer le quatrième
voeu de religion. Mais ils se trompent,

p1034

et trompent les lecteurs, et ce
titre est supposé par eux : car le papier
qu' ils ont eu et qu' ils ont exhibé
n' en auoit point. Ce titre est
faux et impertinent en plusieurs
instances : car si les r.. p.. carmes
font ce voeu, c' est le cinquième,
et non le quatrième, puis qu' ils en
font quatre auparauant : si les r.. p..
iesuites le font, ce sera le neuvième,
car ils en font desia huict. Si les
r.. p.. chartreux le font, ce sera le
deuxième, car ils n' en font qu' vn.
Ce que ie dis non pour blasmer
leur saint ordre et leur voeu,
lequel estant vnique et solitaire,
contient tous les autres en
son eminence : comme leur ordre
selon le iugement de l' eglise
deuance tous les autres en son austerité,
en sa solidité et en sa preeminence.
Il y a plus : car les r.. pp..

p1035

chartreux, iesuites et carmes, le faisant, ce sera le second, le cinquiesme, le neufiesme voeu de religieux ; mais ce ne sera pas pourtant voeu de religion. Ces deux termes sont bien differens et ce voeu estant interieur et non exterieur, estant particulier et non public, estant simple et non solennel ; ne peut estre ny le deuxième, ny le quatrième, ny le neuvième voeu de religion. Ainsi se voit clairement qu' au frontispice de leur ourage, ils ont graué vne marque signalée, ou d' ignorance, ou bien de fraude et de calomnie.

Mais ils disent mieux qu' ils ne pensent, et Dieu conduit leur plume ne conduisant pas leur esprit et leur science, et ils me donnent sujet de dire ; que c' est vn voeu, et

p1036

vn voeu primitif : que c' est vn voeu de religion, et de religion primitiue. Car c' est vn voeu de religion, non au sens nouveau, auquel ce terme est pris depuis quelques siecles en l' eglise : mais en vn sens fondé en l' escriture et en l' vsage de l' eglise ancienne, où les premiers chrestiens sont appelez, viri religiosi et timentes Deum. Lors il n' y auoit point de religion, et tout le monde chrestien estoit religieux : et maintenant il y a quantité de religions, et moins de religieux. C' est vn voeu donc de religion, au sens que la primitiue eglise a vsuré ce terme, et ce n' est pas vn voeu propre et affecté à aucun ordre religieux, soit monacal, soit coenobite, soit mendiant, soit aucun autre, fondé saintement et vtilement dans le progrez

p1037

de l' eglise. En vn mot, c' est vn
voeu de la religion de Iesvs,
dont il est luy-mesme en sa propre
personne l' auteur et l' instituteur ;
dont la sainte vierge est la
premiere et la plus ancienne professe ;
et dont les apostres sont les
premiers et les plus anciens superieurs.
C' est vn voeu, non deuxième
ou quatrième, ou neuvième
de religion : mais vn voeu primitif,
fondé dans les devoirs primitifs
de la religion chrestienne.
Voeu vraiment de religion, mais
d' vne religion non nouvelle, mais
ancienne : et aussi ancienne que le
salut et le nom chrestien publié
en l' vniuers. C' est vn voeu non
d' vne religion, qui a son commencement
en la terre, mais d' vne religion,
qui a son origine au ciel et
son auteur au ciel et en la terre,

p1038

comme maistre et souuerain de
la terre et du ciel. C' est vn voeu,
non d' vne religion mesurée du
temps, et que le temps finira en la
terre ; mais d' vne religion qui de
la terre passe au ciel, et ne sera mesurée
que de l' eternité ; non d' vne
religion, qui a quelque saint ou
seruiteur de Dieu, pour son instituteur,
qui a quelque forme pour
sa conduite et sa regle, qui a
quelque habit exterieur pour sa
difference. Mais d' vne religion qui
a le saint des saints, et le fils de
Dieu mesme pour son auteur ;
qui a le rond de la terre pour ses
bornes ; qui a l' euangile pour sa
forme et sa regle ; qui a pour
son habit Iesvs-Christ
mesme, dont elle est heureusement
et glorieusement reuestuë : religion
solemnelle, primitiue et suprême,

p1039

au regard de laquelle toutes
les religions sont posterieures
et subalternes, et à laquelle toutes
les religions, plus elles sont parfaites,
plus elles font profession de
seruir selon l' esprit de l' apostre :
cui seruio in spiritu dei. Religion
qui a pour son voeu et pour son
serment de renoncer au monde,
au diable et à soy-mesme, et d' auoir
lesvs-Christ, pour son souuerain.
C' est le voeu et c' est la profession
solemnelle des chrestiens
au baptesme, et les docteurs de
l' eglise, et anciens et modernes ;
et positifs et scolastiques l' appellent
ainsi. Saint Hierosme,
in mysteriis primùm renunciamus ei
qui in occidente est, nobisque moritur
cum peccatis, et sic versi ad orientem
pactvm inimvs cvm sole
ivstitiaie, et ei nos servitvros

p1040

esse promittimvs. Et s..
Augustin. Homines sumus christiani,
etiam ipso nomine ad Christum pertinentes.
Seuere Alexandrin descriuant
le rituel de l' eglise de Syrie,
dit qu' au baptesme, celuy qui est
baptisé se tourne vers l' orient. Et
ait tribus vicibus consentio tibi Christe.
Saint Thomas, dit en sa somme,
in baptismo vovent homines
abrenunciare diabolo et pompis
eius, etc.. et fidem christi seruare ;
et appelle en ses responses cette
promesse, votvm babtisatorvm.
Et saint Augustin mesme
l' appelle, votvm maximvm
nostrvm quo vovimvs
nos in christo esse mansuros.
Les iurisconsultes mesmes, en
leurs liures plus vulgaires vsurpent
ce langage : nobis praecipuum votvm
est, quod in baptisate fecimus.

p1041

Et s' il faut ioindre à ces anciens
auteurs, les plus recents de ce siecle,
ie produiray ce caualier chrestien,
qui a voulu ioindre sa plume
à son espée, et les consacrer tous
deux au temple de Dieu, se rendant
theologien et caualier tout ensemble :
lequel en son elegante paraphrase,
approuuée de plusieurs
docteurs, et qui est en la main de
tous, traduisant ce verset ; vota mea
domino reddam, etc.. dit, ainsi satisferay-je
aux voeux ausquels ie suis
obligé de promesse, premierement au
baptisme, apres en la reception des
autres sacrements, etc... C' est ainsi
que parlent les peres, les docteurs,
les iurisconsultes, et les caualiers
mesmes, nourris du laict des mammelles
de l' eglise. Mais ie veux
conclurre cet article par vne voix
puissante et irrefragable ; par l' oracle

p1042

du concile de Trente, lequel
a fait dresser vn catechisme,
où cette doctrine est proposée
par le commandement de
l' eglise à tous les fidelles, en des
termes pleins de poids et d' autorité :
parachus fidelem populum ad
eam rationem cohortabitur, vt sciat
aequum esse, nos ipsos, non secus ac
mancia redemptori nostro, et
domino in perpetuum addicere
et consecrare : et quidem, cum
baptismo initiaremur, id professi sumus :
declarauimus enim, nos satanae,
et mundo renuntiare, et lesv
Christo totos nos tradere. Quo`d si, vt
militiae christianae ad scriberemur, tam
sancta et solemni professione
nos ipsos domino nostro devovimus,
quo supplicio digni erimus ?
Etc... Le pasteur fera entendre au
peuple chrestien, qu' il est iuste et

p1043

raisonnable, que nous nous consacrons
et rendions svbiects,
tout ainsi comme esclaves à
notre redempteur et seigneur, à
perpetuité : et de fait, lors que nous
auons receu le baptesme, nous l' auons
ainsi professé, car nous declarames,
que nous renoncions à
Sathan et au monde, et que nous
nous dedions entierement à lesvs-Christ.
Que si pour estre
enroollez en la milice chrestienne,
nous nous sommes donnez deslors
à nostre seigneur par voev et profession
tant sainte et solemnelle ;
de quel supplice serons-nous
dignes ? Etc... Termes augustes et
venerables, pleins de majesté, et
dignes de la voix du saint esprit
et de l' eglise, qui parle en cette
doctrine du concile de Trente,
et qui contient les mesmes paroles,

p1044

les plus fortes et les plus expresses
qui ayent esté employées en
ce voeu, et sert de fondement et
d' autorité inebbranlable à cette pieté.
Mais c' est matiere d' vn plus grand
discours, lequel reseruant à vn autre
temps, poursuiuons ce narré, et
finissons cet article, en nous aduoüans
esclaves de lesvs ; esclaves de
droict et d' achapt, mais encores
plus esclaves d' amour et de volonté,
aspirants mesmes, et desireux
d' adherer à lesvs-Christ par
vne liaison plus forte et plus intime,
c' est à dire, comme les membres à
son chef : qui est la plus forte et
intime adherence, et qui tend à la
plus grande vnité et conformité
d' esprit et de vie qui soit en la nature.
Car nous deuons auoir trois
sortes d' adherence à lesvs-Christ
selon les trois qualitez qu' il a au

p1045

regard de nous. Il est souuerain et nous sommes ses sujets et vassaux : il est redempteur et nous sommes ses captifs, captiuam duxit captiuitatem : il est chef et nous sommes ses membres. Trois points distincts et differents, qui aussi nous obligent à trois sortes de deuoirs differents en eux-mesmes, et tendants tous à nous lier d' vne liaison estroitte et intime, à celuy qui est vny à nostre nature en vnitè de subsistence, et vny au pere eternel en vnitè d' essence. Cette double vnitè d' essence et de personne, que nous adorons en Iesvs Christ, est le fondement de toutes les vnitez et vnions de grace, que nous deuons auoir en la terre et au ciel ; et des liaisons intimes, que nous deuons auoir à Iesvs-Christ nostre seigneur, homme

p1046

et Dieu tout ensemble, et qui est souuerain, et tellement souuerain qu' il est redempteur et chef de la nature humaine. Comme souuerain, nous deuons viure sous ses loix : comme redempteur, nous deuons viure sous ses volontez : comme chef, nous deuons viure par son esprit, par son mouuement et par son influence. C' est à quoy tend cét exercice de pieté : c' est le dessein de ceux qui l' ont proposé : le faire en forme de voeu, ou ne le pas faire, est vn accessoire, que le dessein de cette pieté n' enclost pas, car il n' est pas necessaire ; et ne l' exclud pas, car il n' est pas dommageable, et il peut estre vtile. Et cette sorte d' obligation est indifferente à cét exercice, qui a pour son but non d' obliger à peché, mais de lier à

p1047

lesvs-Christ ; de recognoistre
l' estat et les grandeurs de lesvs ;
de l' adorer en son autorité suprême ;
d' accepter son pouuoir sur
nous ; non par contrainte et nécessité
comme rebelles ; mais par le
choix et le mouuement de nostre
volonté, comme sujets fidelles,
aymans leur prince, et comme captifs
de son amour, aussi bien que
de sa puissance. En naissant, ou plustost
renaissant au baptesme, nous
entrons en cét estat de seruitude
enuers lesvs par la parole d' autruy,
sans le cognoistre : et c' est le
premier pas de nostre entrée en
l' eglise et en la foy. En partant de
ce monde, et entrant au ciel, nous
sommes confirmez en ce mesme
estat dès le premier aspect et à la
premiere veuë des grandeurs de
lesvs, par vne sainte et heureuse

p1048

soumission. Les damnez
mesmes subissent cét estat par vne
iuste contrainte ; lors que Dieu
establit sa puissance sur eux, qui ne
luy ont pas permis d' y establir sa
grace et son amour : car ils sont
esclaves de l' estat, de l' empire, et
des grandeurs de lesvs, qui les
asseruit malgré eux à vne si iuste et
si digne puissance. Le fonds de cette
autorité est diuin ; les titres de
ce pouuoir sont clairs et euidents ;
l' vsage de cét empire est vniuersel
au ciel, en la terre et aux enfers
mesmes, où il est absolu et independant
des volonteiz de ceux qui luy
obeyssent. Car l' enfer le souffre
par contrainte ; le ciel le porte
par vne heureuse nécessité, d' autant
plus volontaire, qu' elle a
moins de puissance à s' en separer.
Ce petit interuale que nous

p1049

auons à viure en la terre, nous
laisse libres d' y penser, ou de ny
pas penser ; de le vouloir, ou de
ne le pas vouloir ; de nous affermir
en cette volonté, ou de ne nous y
pas affermir. Et encore se trouue-t' il
que le fils de Dieu, comme par
vne anticipation de la puissance
qu' il exerce au ciel et aux enfers,
imprime son pouuoir et son caractere
sur nous dès le baptesme, et
tient en la terre nostre volonté engagée
et obligée à luy par vne profession,
sainte, publique et solemnelle.
Tellement qu' à proprement
parler, ce voeu et cette esleuation
à lesvs, n' est qu' vne recognoissance
et ratification de cette obligation,
que nous auons contractée
sans y penser, sans la cognoistre, en
vn aage imbecile : obligation valide,
obligation solemnelle, et obligation

p1050

mesme publiquement acceptée
de l' eglise. Ces devoirs sont legitimes :
ces obligations sont iustes :
ces exercices sont pieux : ces
pensées sont solides : ces sentiments
sont raisonnables : ces intentions
sont saintes : et s' il m' est permis
de le dire, ces veritez sont plus hautes,
plus vtils et plus importantes,
que plusieurs autres que l' on propose
soigneusement et vulgairement
en plusieurs liures et en plusieurs
exercices. Et toutesfois elles
ont rencontré des esprits qui les
improuent, et en les improuant
ne voyent pas qu' ils s' improuent et
se censurent eux-mesmes. Car comme
Penthée en voyant ses enfans
pensoit voir des ours, des tygres
et des serpens, et autres bestes sauvages,
ne s' apperceuant pas que le
mal estoit non en eux ; mais en sa

p1051

veuë, et qu' il s' esmouuoit sans
le vouloir, contre soy-mesme et
ses propres entrailles : ainsi ces
messieurs escoutans ces propositions,
pensent oüyr des erreurs et
des monstres en la foy, et ne
voyent pas que le mal est en leur
esprit, et non en cét escrit, et que
sans y penser ils s' esmeuent et
s' irritent contre des veritez fondées
en leur baptesme ; nées dans
leurs exercices ; renouuillées en
leur profession ; et qu' ils improuent
en autruy ce qu' ils ne
peuent pas improuuer en eux-mesmes :
comme si la passion les
deceuoit, les transportoit, les transformoit
en vn estat conforme au
mal pitoyable de cét infortuné
prophane.
Le dessein donc de cette pieté
proposée enuers le fils vnique de

p1052

Dieu, est bien esloigné des erreurs,
que quelques-vns peu considerans
y ont voulu imputer. C' est vn dessein
qui tend à esleuer et lier nos
ames à celuy qui est au sein du pere,
et qui a voulu se lier avec nous
par le mystere de l' incarnation.
C' est vn dessein qui nous vnit à celuy
qui est vny à nous par le lien
mutuel d' vne nouvelle nature,
commune et à nous et à luy : nature
sienne, et nostre tout ensemble ;
sienne en subsistence ; nostre
en essence et en l' extraction du
premier Adam, duquel elle est deriuée
aussi bien que la nostre. Il se lie
à nous par sa filiation diuine personnellement
communiquée à nostre
humanité, et nous nous lions à
luy par nostre seruitude, humble et
naturelle, renduë à sa diuinité et à
son humanité deïfiée. Cét estat

p1053

de seruitude ne doit pas estre suspect
et estranger à l' homme : c' est
vn estat propre et essentiel à la
creature au regard de son dieu.
Car la creature est essentiellement
serue, ou pour mieux dire, asseruie
à son createur ; et c' est la premiere
condition generale, absoluë et
vniuerselle de son estre, en laquelle
elle entre, au mesme moment
qu' elle sort de l' estre qu' elle a en
Dieu, pour exister en soy-mesme.
C' est vn estat primitif en la
grace, aussi bien qu' en la nature :
et c' est l' estat de la mere de Dieu ;
estat auquel elle entre au mesme
instant qu' elle entre en sa maternité,
se declarant la seruante de
celuy dont elle va estre la mere.
C' est mesme vn estat posé
dans l' ordre vnique et singulier
de l' vnion hypostatique ; aussi

p1054

bien que dans l' ordre de la nature
et de la grace ; tant cét estat de seruitude
est saint et vniuersel. Car
en cét ordre tout diuin, le fils de
Dieu prend la forme et la nature de
seruiteur ; en porte l' estat et les
conditions ; en fait les offices et
les devoirs ; et en porte le nom
et la qualité dans les escritures.
Par son mystere de l' incarnation,
il en prend la forme et la nature ;
formam serui accipiens. Par le mystere
de sa vie mortelle et voyagere,
il en prend l' estat et les conditions :
par le mystere de sa croix, il
en fait les offices et les fonctions :
et il en porte le nom par la voix
de son pere qui l' appelle son seruiteur
en Isaye, comme il l' appelle
son fils en l' euangile, estant fils et
seruiteur tout ensemble ; et seruiteur
vnique en cette qualité, c' est à

p1055

dire, seul seruiteur qui est fils : seul
fils et seruiteur singulier, employé
à cet eminent office de reconcilier
par soy-mesme le genre
humain à Dieu, et le tirer de la seruitude
du diable et du peché. Seruiteur
vniquement aymable et
adorable de tous ceux qui ne sont
que subalternes à sa grandeur, à
sa puissance, à sa qualité, et qui ne
sont pour parler selon les iurisconsultes,
que, vicarij serui. Mais il
y a plus, car lesvs n' est pas seulement
le seruiteur de son pere, il
est mesme s' abbaissant iusques à
faire office de seruiteur enuers les
hommes. Et il nous dit luy-mesme
qu' il est, comme vn ver de terre, et
non pas vn homme, l' opprobre et le
mespris des hommes : et ce qui est
bien digne d' vn plus grand estonnement,
il est fait peché, c' est à

p1056

dire, la victime et l' anatheme
des pecheurs. Et il porte nos iniquitez
et nos ordures sur soy,
pour en nettoyer son eglise, et
la rendre sans macule deuant les
yeux du pere eternel, comme le
seruiteur le plus vil porte et oste
les ordures de la maison pour la
rendre nette deuant les yeux du
pere de la famille. Si lesvs se
rend ainsi nostre esclau et seruiteur :
ne serons-nous pas les seruiteurs
et esclaves de lesvs ? Si
lesvs se fait l' esclau de nos
offenses : ne serons nous pas les
esclaves de son amour ? S' il se rend
l' esclau de nos malheurs et misereres ;
ne serons-nous pas les esclaves
de ses grandeurs et de sa gloire ? Et
s' il daigne se rendre ainsi comme
l' esclau des seruiteurs ; ne serons-nous
pas les esclaves du fils

p1057

et du fils unique de Dieu ? Comme il se rend l'esclave du père éternel qui est son père et son Dieu en son humanité sacrée ; soyons tous les esclaves de Jésus qui est notre Dieu et notre père en ses divins mystères. C'est cet état de servitude qui porte la grâce, et la grâce singulière à l'âme : et c'est la première grâce que Dieu nous donne en l'église par le baptême, et il nous la donne avec une marque et une impression si forte et si intime en l'âme, que rien ne la peut effacer, non pas même l'enfer : car cette marque sera perpétuelle dans les enfers même, où les chrétiens damnés portent éternellement la marque de leur servitude à Jésus. Plus à Dieu que la grâce de cette servitude fut aussi fortement imprimée en nos cœurs, comme le caractère

p1058

de cette servitude. Mais nous pouvons continuellement perdre l'un, et nous ne pouvons jamais perdre l'autre. Vrai est que comme nous pouvons perdre cette grâce, nous la pouvons aussi recouvrer, nous la pouvons confirmer et conserver jusques à la mort : et lors cette grâce sera ineffaçable et inamissible comme son caractère. Car comme à l'entrée de l'église par le baptême nous avons reçu cette grâce et ce caractère d'appartenance et servitude à Jésus ; aussi à l'entrée du ciel nous recevrons, et nous porterons une impression forte, puissante et perpétuelle de cet état ; que la vue des grandeurs de Jésus opérera nécessairement dans nos âmes, qui rendront hommage et servitude au fils de Dieu par une heureuse nécessité.

p1059

Necessité perpetuelle d' autant plus douce, puissante et volontaire, qu' elle naist de l' amour et de la cognoissance intuitiue de ses grandeurs presentes, influantes et operantes en nous. Cest cét esprit, cét estat, et ces effects de seruitude que nous represente cette sacrée parole de l' apostre saint lean, descriuant le ciel et les seruiteurs de lesvs dans le ciel. Et serui eius seruient ei.

Il y a trois sortes de lumieres en l' estat du fils de Dieu, fils du pere des lumieres ; fils qui est lumiere en son essence et en sa personne, et encores en sa vie nouvelle. Aussi son estat est vn estat de lumiere, auquel il y a la lumiere de la foy, qui conduit le salut ; la lumiere de la pieté qui conduit la perfection ; la lumiere de la gloire qui conduit la

p1060

beatitude : la premiere conuient à tous les chrestiens : la seconde conuient aux ames interieures : et la troisiéme est propre aux esprits bien-heureux qui voyent Dieu en luy-mesme et en sa propre lumiere. La lumiere de la foy sert de base et de fondement à l' vne et à l' autre lumiere ; et nous apprenant les veritez de la foy necessaires au salut nous dispose par ces principes, à aller de vertu en vertu et de lumiere en lumiere, et par sa conduite nous entrons aux lumieres de pieté, que Dieu manifeste aux ames plus esleuées et plus parfaittes ; lumieres qui sont rayons descendans du ciel, et anticipations de la plenitude des lumieres celestes, où nous voyons Dieu en soy-mesme, nous joüyssons de sa propre essence, nous participons à sa gloire, à sa

p1061

vie, à sa félicité. La lumière de la foy nous propose les grandeurs de Iesvs : mais c' est comme vn paquet enclos et cacheté qu' il nous faut ouvrir, et à la lecture duquel il nous faut appliquer. Et c' est la lumière de la piété qui nous en fait l' ouverture, qui nous y fait penser, qui nous en donne les sentimens, et qui nous porte aux effects dignes des grandeurs et de la gloire qui est dueë à Iesvs. Mais la lumière de la gloire nous en donne l' impression si forte et si puissante, que l' abaissement et la seruitude à Iesvs est imprimée pour iamais en nos coeurs et en nos esprits, et ne peut non plus estre effacée par aucun pouuoir créé, que le mesme caractere qui nous est imprimé au baptesme, lequel y est si viuement et si efficacement empreint,

p1062

que l' enfer mesme ne le peut effacer. Ainsi la foy commence, la piété augmente, la gloire accomplit et consomme nostre heureuse et glorieuse seruitude, et l' établit en son dernier point, et rend la grace de cette seruitude aussi constante, aussi forte, aussi inamissible, comme le caractere qu' elle a receu à l' entrée de la foy et de l' eglise : ainsi nous naissons en l' eglise et en la foy, avec cette qualité de seruitude au regard de Iesvs : nous viuons sur la terre avec cette mesme qualité : et en cette qualité nous entrons dans le ciel. Ainsi naisans et viuans, mourans et triomphans, nous sommes en l' heureuse et noble seruitude de Iesvs ; seruitude plus heureuse et plus illustre que les empires et les couronnes de la terre. Estimons-la ;

p1063

honorons-la ; recherchons-la ;
conseruons-la ; et embrassons volontiers
les pensées, les sentimens,
les mouuemens et les exercices qui
nous portent à cét estat et à ce deuoir,
et qui en rendent les effects à
lesvs. C' est le dessein de cette pieté :
c' est la fin de cét exercice. Qui
a-t' il, qu' vn chrestien, qu' vn docteur,
qu' vn religieux puisse improuuer ?
Qui a t' il qu' il n' approuue
en soy-mesme par ses sentimens
propres ? Et si on le veut improuuer
et combattre, n' est-ce pas esbranler
les fondemens, et combattre
les sentimens primitifs de la
religion chrestienne ?
Cette voye de seruitude ne repugne
point à la filiation adoptiue,
au contraire elle la contient, elle
l' augmente, et elle la perfectionne :
car elle est vne imitation et expression

p1064

de la seruitude de lesvs,
qui est fils et seruiteur tout ensemble.
Que si sa filiation propre
et naturelle n' empesche point en
luy cét estat de seruitude, n' y repugne
point, et n' en est point interessée ;
beaucoup moins la filiation
adoptiue, qui ne nous conuient que
par grace et par misericorde, n' y
repugnera pas ; et n' exclura pas la
seruitude qui nous est propre, mesme
par nature. Car il nous faut obseruer
cette opposition d' estats, qui
est entre nous et le fils de Dieu, et
qui par nos ombres releue ses grandeurs
et ses lumieres. Remarquons
donc, que la filiation nous
conuient par grace et par misericorde,
et la seruitude nous conuient
par nature. Au fils de Dieu,
sa filiation luy conuient par nature,
et sa seruitude par dignation, par

p1065

misericorde enuers nous. La seruitude en nous, est nostre premier estat et condition ; et la filiation adoptiue est receuë et imprimée dans cette seruitude : quotquot receperunt eum, dedit eis potestatem filios dei fieri. Au fils de Dieu, sa filiation est son premier estat et sa condition premiere, c' est son estre et sa subsistence : et son abaissement, son exinanition, sa seruitude est receuë dans cette subsistence : et c' est la filiation diuine qui la supporte, la soustient et la deifie. Et comme sa filiation perfectionne sa seruitude, et luy donne le plus haut degré et la plus grande qualité où elle puisse estre ; aussi la condition de seruitude, en laquelle nous sommes sainctement et nouuellement établis par grace, reçoit en son abaissement

p1066

et perfectionne en ses effects la filiation adoptiue : tellement que nous serons d' autant plus enfants, que nous serons seruiteurs humblement abaissez ; purement desnüez ; entierement dependants ; et fidelement operants sous la puissance et volonté de celuy qui s' est faict nostre, pour nous rendre siens, et nous a acquis à soy d' vn prix inestimable, dont l' apostre conclud : non estis vestri, empti enim estis pretio magno. Ainsi nous sommes seruiteurs et enfants : et ainsi la vierge mesme est seruante et mere tout ensemble, et elle entre au plus haut point de sa seruitude, et de son abaissement, lors qu' elle entre au plus haut point de sa grandeur : c' est à dire en la maternité diuine. Et lors qu' elle dit ces humbles, ces saintes, et ces profondes

p1067

paroles : ecce ancilla domini.
Ainsi l' estat de la grace est solidement
fondé, et pleinement estably
dans le fonds de la seruitude,
qui est deuë à l' abaissement et
aneantissement du verbe eternel
qui s' est faict homme : et qui est deuë
aux estats et aux mysteres ; aux
grandeurs, et aux abaissemens ;
la croix, à la vie, à la mort ; et
generalement à l' esprit de lesvs ;
qui nous veut posseder comme
siens ; nous regir comme ses
seruiteurs et esclaves ; nous cherir
comme ses enfants ; nous animer,
nous viuifier, nous glorifier
comme ses membres. Soyons à luy
en toutes ces qualitez, viuons à luy,
mourons pour luy, ressuscitons en
luy, qui est nostre vie et nostre
gloire pour iamais.
L' estat de cette humble et deuote

p1068

seruitude, ne requiert pas tant
nouueauté d' actions en l' exterieur,
comme nouueauté d' esprit en l' interieur :
car nos actions trop basses,
et trop limitées dans le ressort
de la nature et de la grace par la
misere de la terre, sont releuées et
perfectionnées en vertu de cét
estat et condition, comme estant
operées par vn nouuel esprit ; par
vn esprit d' honneur et d' amour à
lesvs ; et par vn esprit de reuerence
et de dependance au regard de ses
grandeurs et de ses abaissemens,
de sa filiation et de sa seruitude, de
ses estats et de ses mysteres : et par
la condition de cette seruitude lesvs
est la fin et l' object de nos
actions ; nous le seruons et contemplons
comme nostre Dieu, nostre
souuerain et nostre redempteur :
et nostre abaissement et sujection

p1069

au regard de luy est la disposition generale, en laquelle nous accomplissons tous nos devoirs et toutes nos actions. Tellement que comme nous voyons que l' esprit de crainte, et l' esprit d' amour, qui partage les actions et la vie du chrestien, et fait la plus notable difference qui soit en l' estat et en la moralité du christianisme, fait cette difference, non par diuersité d' actions, mais par diuersité de dispositions et de mouuements, en ce que la crainte est le principe des vns qui rend leurs actions viles, seruiles et mercenaires, et l' amour est le principe des autres, qui rend les mesmes actions sublimes, filiales et diuines ; ainsi cét esprit de pieté, de deuotion et de seruitude enuers lesvs, requiert diuersité non d' actions, mais d' intentions, mais

p1070

de dispositions ; et fait sa difference, non en l' exterieur, mais en l' interieur ; non en la terre, mais au ciel ; non aux yeux des hommes, mais aux yeux de lesvs, qui nous void et regarde comme siens, et comme operans par ce nouuel esprit, qui nous applique à luy, nous esleue à luy, nous attache à luy, et rend nos actions vraiment saintement et humblement chrestiennes. Car en cét estat, nous les operons comme chrestiens, et non pas seulement comme hommes, ou comme philosophes, ou mesme comme agissans par l' esprit commun de la grace ; mais comme agissans par cét esprit de pieté particuliere à lesvs, qui nous rend humblement seruiteurs et esclaves de lesvs : et sans changer de condition exterieure, nous change d' esprit et

p1071

d'interieur, et nous fait accomplir nos actions, comme devoirs de nostre seruitude envers luy. Ainsi le seculier opere ses actions vertueuses ; le religieux ses actions regulieres ; le particulier ses actions domestiques ; le magistrat ses actions publiques, sans changer de condition et sans varier ses actions, changeant d'esprit et diuersifiant les intentions et dispositions au regard du fils unique de Dieu. En cette maniere saint Paulin grand docteur et grand prelat, plus captif par les liens de charité que par les liens de la puissance de ce seigneur d'Afrique, qui le reçoit pour esclave, et se sert de luy en qualité de jardinier en sa maison ; faisoit le mesme office et les mesmes actions qu'un jardinier à gage, qui n'eust point esté captif :

p1072

mais ces offices et ces actions en saint Paulin auoient vne autre marque et qualité, et estoient tesmoignages de sa seruitude envers ce ieune seigneur qui le tenoit captif. Ainsi nous operans les mesmes actions que la loy et la pieté chrestienne requiert d'un chacun de nous selon nostre condition ; les accomplissons par cét esprit, comme actions procedantes de nostre estat et condition au regard de lesvs, et comme tesmoignages de la seruitude que nous luy deons rendre. En quoy nous imitons et honorons l'admirable et adorable seruitude de lesvs, qui est fils et se rend seruiteur premier et principal en la maison de son pere, en laquelle nous ne sommes tous, que vicarij serui, s'il m'est permis d'emprunter ce terme

p1073

des loix ciuiles. Car Dieu, qui a figuré les ombres de ses grandeurs dans la nature, a aussi imprimé des marques de son estat et empire dans l' estat du monde, et dans le sens humain, qui a dicté les loix : et dans ces choses basses, humaines et naturelles, il y a laissé des ombres, des traces et des vestiges de choses si hautes, si surnaturelles, et si diuines. Mais il vaut mieux reseruer ce point avec plusieurs autres à vn autre temps et discours, et conclurre ce narré. Le lecteur donc remarquera s' il luy plaist, que nous naissons pour seruir le fils de Dieu, et nous sommes ses enfans pour estre ses seruiteurs avec perfection et dignité plus grande : que le terme et l' estat de seruitude ne porte rien de vil, abject et seruile : que c' est le

p1074

titre d' honneur que saint Paul met à la teste de ses epistres : Paulus seruus lesv Christi : que c' est le premier terme employé par les chrestiens et les apostres à exprimer leur estat et leur deuoir enuers le fils de Dieu : que c' est vne seruitude qui est par amour et par excez d' amour, et non par crainte, et qui jouÿt des grandeurs et des priuileges de l' amour et charité de lesvs : que c' est filiation et seruitude tout ensemble, filiation en grace et en dignité, seruitude en subjection et en humilité : que c' est vne seruitude formée sur la seruitude de lesvs, qui est son exemplaire, et qui porte tout ensemble et l' estat de seruitude, et l' estat de filiation diuine propre, et naturelle. Et comme la vierge sainte estoit mere et seruante de lesvs, sans

p1075

que cette seruitude fust preiudiciable à sa maternité ; de laquelle au contraire elle estoit vn ornement illustre et vne suite honorable : ainsi nous portons cét estat de seruitude sans diminution de la grace et de la gloire qui est en l' estat et l' esprit de filiation, à laquelle nous sommes appellez et establis par le fils vnique de Dieu. Et mesme, plus cette filiation est eminente, et plus cette seruitude est grande : et dans le ciel, où nous serons establis au dernier point, et au dernier degré de nostre filiation adoptiue ; c' est où nous serons plus fortement establis en cette seruitude enuers lesvs, comme il a esté dit auparauant : et en la terre, les plus esleuez, les plus conjoints et les plus adherants à lesvs, sont les plus signalez, les

p1076

plus eminents et les plus fidelles en cette seruitude. Or puis que cette qualité compatit avec la grace et la filiation adoptiue ; avec l' eminence de cette grace et filiation ; et mesme avec le ciel et l' estat de la gloire ; le dessein qui nous forme et nous perfectionne en cette qualité, est pieux, est solide, est vtile : et cét exercice est conforme à l' esprit de la grace en ses diuers estats en la terre et au ciel : et establit et renouelle en l' ame vne deuotion primitiue, fondée dans les premiers devoirs et sentimens de la religion chrestienne. Deuotion vers lesvs et vers le sacré mystere de l' incarnation, qui ne merite pas les combats et oppositions dont nous auons parlé. Mais le soleil ne luyt point sans produire des ombres : la

p1077

lumiere de la foy ne paroist point
sans exciter des heresies : et la lumiere
de la pieté ne s' esleue point
sans esmouoir des dissentions.
Et puis que lesvs mesme, qui
est le soleil et la lumiere du monde,
et qui est l' object de la foy
et pieté chrestienne, ne paroist
point au monde, sans oppositions,
sans contradictions, en sa
personne, en sa doctrine : puis que
dés sa presentation au temple,
celuy qui le reçoit entre ses bras
par l' instinct du saint esprit, nous
dit de sa part en son nom, hic positus
est in signum cui contradicetur ; ne
trouons pas estrange, si cette pieté
qui regarde lesvs, reçoit et participe
à ses qualitez et porte ses liurées.
Et si pour quelque temps
elle est contreditte de quelques-vns ;
c' est assez qu' elle est approuuée

p1078

de plusieurs prelates et docteurs
en France ; c' est assez que
ceux qui l' approuent, mettent
leur nom, et sont cogneus en leurs
qualitez et doctrines ; et ceux
qui l' improuent en France et en
leurs libelles, cachent leur nom, et
ne font pas monstre de grande
pieté et suffisance. Cette deuotion
est vn pain solide aux ames bien
instruites en la lumiere de nos mysteres,
et bien exercées en la pieté
chrestienne. Que si elle n' agrée
pas à quelques-vns ; c' est faute de
disposition en leurs esprits, et non
pas faute de pieté et de solidité en
cét exercice. Ce qui nous doit paroistre
moins estrange, puis que
saint Augustin nous apprend, que
le pain mesme qui est le premier et
meilleur aliment donné de Dieu à
l' homme, le pain qui nourrit les enfants

p1079

de la famille, tuë les vautours
et les oiseaux de proye. Mais
il vaut mieux finir et oublier toutes
ces contradictions : il vaut mieux
prier Dieu, que leurs auteurs les
oublent et les effacent eux-mesmes :
il vaut mieux prier Dieu, qu' il leur
donne son esprit de paix, de mansuetude
et de reuerence à son nom,
à ses paroles et à ses mysteres : il
vaut mieux les prier qu' ils se rendent
anges de paix et esprits d' vnité,
et non pas de trouble et de diuision,
et que nous pratiquions
tous ces documents saincts et salutaires
de s.. Paul ; quae pacis sunt sectemur ;
quae aedificationis sunt, inuicem
custodiamus : c' est l' esprit de lesvs,
c' est la paix de lesvs. Qui ne l' entend,
qui ne la pratique, ne merite
pas de porter le nom de lesvs, et
portera vn iour cette reproche de

p1080

lesvs : nescitis cuius spiritus estis : paroles
grandes et seueres de la part de
celuy qui porte en ses qualitez le
nom et le titre de pere des esprits,
et qui doit penetrer les esprits de
ceux qui sçauent que l' esprit de
son fils vnique est esprit de paix,
et que mourant il a laissé cét esprit
à ses apostres, à ses membres, à son
eglise, et qu' vn sien seruiteur fidelle
nous dit en paroles graues
et importantes ; pax Christi finem
temporis non habet, et ipsa est omnis
piae intentionis, actionisque perfectio.
Propter hanc sacramentis eius imbuimur :
propter hanc mirabilibus eius
operibus et sermonibus erudimur : propter
hanc spiritus sancti pignus accepimus :
propter hanc in eum credimus,
et speramus, et amore ipsius, quantum
donat, accendimur : propter hanc
denique omnem tribulationem fortiter

p1081

toleramus, vt in ea feliciter sine
tribulatione regnemus. Vera enim pax
vnitatem facit : quoniam qui adhaeret
Deo, vnus spiritus est. Honorons
donc, et reuerons cét esprit de paix,
recherchons et conseruons ce legs
testamentaire de Iesvs. Et en cét
esprit humble, doux et pacifique,
prions Dieu, qu' il nous donne à
tous l' esprit d' honneur et d' amour
au verbe increé et incarné,
à son fils vnique, à nostre Emanuel :
et qu' adherants à luy, sa
puissance et conduite nous separe
de nous-mesmes, nous face viure
en luy, nous associe à ce qui
est conjoint avec luy, et nous donne
des oeuvres et des paroles dignes
de choses si grandes et si hautes.
On disoit entre les payens que
Phidias ne representoit rien si parfaitement
que les diuinitez, ny

p1082

Appelles, qu' Alexandre : plaise à
Dieu qu' entre les chrestiens nostre
excellence et perfection soit à
representer ces objets diuins, Iesvs
et Marie, et à peindre en nos coeurs
celuy qui est souuerain d' Alexandre,
et lequel tous les dieux, c' est
à dire, toutes les puissances du ciel
et de la terre, adorent, pour parler
selon le langage de l' escriture : et
adorent eum omnes dij. Le laict et
la viande solide contenuë en la
manne de la doctrine de salut,
consiste en la cognoissance de
Iesvs et de son incarnation. Le
sommaire de la parole angelique
en la naissance de l' euangile, est
en ces deux objets vniquement
conjointes, Iesvs et la vierge :
l' abregé de la science apostolique
en la plenitude de l' euangile,
est à sçavoir Iesvs, et iceluy

p1083

crucifie. Rendons nous sçauants,
profonds et puissants en cette
matiere. Grauons lesvs ; sa
croix, et sa sainte mere, en
nos coeurs et dans le coeur des peuples :
et publions au monde cette
nouuelle trinité de grandeurs et
de mysteres. Et ne soyons en rien
si puissants et si eloquents, qu' en ces
sujets diuins. Heureuse l' ame qui
s' éleue et se nourrit en ces pensées ;
qui s' employe et s' applique en ces
oeuvres et en ces exercices, qui possede
lesvs, et est possedée de lesvs,
auquel le pere eternel a mis la
suffisance et la plenitude de toutes
choses. Voila en quoy consiste
nostre vie et nostre beatitude en
la terre et au ciel. Voila nos voeux
et nos souhaits, ô lesvs mon seigneur !
Receuez-lés, benissez-lés, accomplissez-lés :
et faites par vostre

p1084

grace que nous soyons à vous,
et que vous soyez à nous : que
vous soyez nostre alpha et nostre
omega, nostre principe et nostre
fin : que vous soyez aussi le principe
et la fin de ces discours que
nous vous offrons, en vous offrant
nos voeux et nos desirs. Et par ainsi,
soyons à vous puis que vous
estes à nous : soyons à vous comme
vous estes à nous : soyons vnis
à vous, et par vous au pere eternel,
qui est le centre et la source des
grandeurs et des vnitez diuines.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)